





HISTOIRE ROMAINE,

DEPUIS LA FONDATION DE ROME:

AVEC DES NOTES HISTORIQUES, Geographiques, & Critiques; des Gravûres en Taille-douce; des Cartes Geographiques, & plusieurs Médailles authentiques.

Par les RR. PP. CATROU & ROUILLE' *de la Compagnie de* JESUS.

TOME QUINZIE'ME.

Depuis l'année de Rome 667. jusqu'à l'année 690.

M. j. chavignac



A PARIS,

Chez { JACQUES ROLLIN, Quay des Augustins, à la descente du Pont S. Michel, au Lion d'or.
JEAN-BAPTISTE DELESPINE, Imprimeur du Roy, ruë S. Jacques, à S. Paul.
JEAN-BAPTISTE COIGNARD Fils, Imprimeur du Roy, ruë S. Jacques, au Livre d'or.

MDCCXXX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

SOMMAIRE

DU LIVRE CINQUANTE-SEPTIE'ME.

SYlla porte la guerre en Asie contre Mithridate. Ambition de ce Monarque. Ses entreprises de concert avec Tigrane Roy d'Armenie son gendre pour envahir la Cappadoce sur le Roy Ariobarzane, & la Bithynie sur le jeune Nicoméde. Conduite de la République Romaine pour arrêter les projets de cet ambitieux Monarque. Hostilités de Nicoméde dans le Royaume du Pont. Négociations de Mithridate. Ses procédés contre les trois Députés de Rome chargés de pacifier les troubles de l'Asie. Insolence de Pélopidas son Ambassadeur. Mithridate entre en campagne. Ses victoires, & ses conquêtes. Il humilie la fierté Romaine dans la personne de Manius Aquilius un des trois Députés. Mort tragique de ce Romain. Toute l'Asie Mineure se soumet aux loix de Mithridate. Ce Prince dans le cours de ses expéditions est épris d'amour pour Monime, & l'épouse. Portrait de cette Reine. Horrible massacre des Romains dans la plûpart des Villes de l'Asie Mineure par les ordres de Mithridate. Fidélité des Rhodiens pour la République. Le Roy de Pont assiége Rhodes, mais sans succès. Progrês d'Archélaüs un de ses Généraux dans la Gréce. Athénes par ses intrigues se déclare contre Rome. Etat de cette Ville sous le Gouvernement d'Aristion. Exploits de Brutius Sura contre la flotte de Mithri-

date. Sylla débarque en Theſſalie. Il aſſiége Athénes. Deſcription de cette Ville. Pillage des Temples de Delphes, & d'Epidaure par Sylla. Premiers exploits de Lucullus contre Mithridate. Il s'acquiert de la réputation parmi les troupes. Son entrevûë avec Ptolomée Lathurus Roy d'Egypte. Continuation du ſiége d'Athénes. Arcathias fils de Mithridate ſubjugue la Macédoine. Il pille le Temple de Dodone. Il meurt. Taxile ſon Lieutenant Général joint ſon armée avec celle d'Archélaüs pour combattre les Romains. Priſe d'Athénes. Maſſacre de ſes Habitans. Mouvemens des Généraux de Mithridate. Cinna ſe donne pour Collégue Lucius Valérius aprês la mort de Marius. Loi injuſte portée par ce nouveau Conſul. Cinna lui confie le commandement des troupes contre Mithridate, àu préjudice de Sylla. Il lui aſſocie Caïus Flavius Fimbria. Bataille de Chéronée. Expéditions qui précédérent & qui ſuivirent la bataille. Sylla remporte une victoire ſignalée contre Archélaüs. Il retourne à Athénes. Punition des rebelles & du Tyran Ariſtion. Marche de l'armée Romaine dans les plaines de Béotie. Sévérité de Sylla contre les Thébains. Cenſure de Marcius Philippus, & de Perpenna. Situation de la République pendant les guerres d'Orient. Cinna ſe déclare l'ennemi du jeune Pompée. Nouvelles tentatives de Mithridate. Bataille d'Orchoméne. Défaite d'Archélaüs & de Dorylas par l'armée Romaine. Evénemens qui accompagnérent & ſuivirent cette victoire. Scénes tragiques que donne Mithridate dans pluſieurs Contrées de l'Aſie, ſur-tout en Galatie, dans l'Iſle de Chio, & à Ephéſe. Révolte des Ephéſiens & de pluſieurs autres Villes contre ce Prince. Conſpiration tra-

mée à Pergame contre ſa vie. Cruautés de Mithridate & de ſes Miniſtres. Ses ſoupçons. Il prend le parti de demander la paix à Sylla. Archélaüs eſt chargé de la négociation. Entrevûë des deux Généraux. Conditions du Traité acceptées de part & d'autre. Débarquement de Valérius Flaccus au Port de Byſance. Ambition de Fimbria ſon Lieutenant, ſa perfidie, & ſes complots contre Valerius. Cinna ſe fait déclarer Conſul pour la troiſiême fois, l'an de Rome 668. Il s'aſſocie Papirius Carbo. Déplorable ſituation de Rome ſous la tyrannie des deux Conſuls. Méſintelligences entre Valérius & Fimbria. Cauſe de leurs diviſions. Brigandages de Fimbria. Ses attentats contre Valérius. Il le fait maſſacrer. Expéditions de Sylla dans la Macédoine & contre les Thraces. Il s'unit d'amitié avec Archélaüs le Général de Mithridate. Fimbria ſe met à la tête des troupes Romaines, & renouvelle la guerre contre Mithridate, ſans égard au Traité de Paix que Sylla venoit de conclure avec ce Prince. Ses exploits. Il tâche inutilement de débaucher Lucullus à Sylla. Il aſſiége & prend Pitane, Ville de l'Aſie Mineure. Il ſe rend éxécrable par ſes cruautés aux Aſiatiques. Concluſion de la paix entre Sylla & Mithridate, par la médiation d'Archélaüs. Murmures des Légionaires au ſujet de cette paix. Sylla les appaiſe, & les anime contre Fimbria. Il lui débauche la plus grande partie de ſes troupes. Il court riſque d'être aſſaſſiné par un des ſatellites de Fimbria. Celui-ci abandonné de ſes Soldats ſe donne la mort. Modération de Sylla. Sa vigilance & la ſageſſe de ſa conduite dans les diverſes excurſions qu'il fit en Aſie. Cinna pour affermir ſa domination, marie ſa fille Cornélie au jeune Jule Céſar.

Sylla se dispose à repasser en Italie. Précautions du Sénat pour garantir Rome des fureurs d'une guerre civile. Sylla quitte l'Asie dont il confie le Gouvernement à Lucius Muréna. Il s'embarque à Ephése, se rend à Athénes, séjourne quelque tems en Gréce, continuë sa route jusqu'à Dyrrachium, où il s'embarque avec ses troupes sur une flotte de douze cens voiles. Description d'un monstre qui fut présenté à Sylla. Préparatifs de Cinna & de Papirius pour s'opposer à leur ennemi commun. Malheureux succês des premiéres expéditions de Cinna. Soulévement de ses troupes. Il est massacré par un Centurion. Carbon se perpetuë dans le Consulat. Indignation du Sénat contre ce Tyran. Election de deux nouveaux Consuls L. Cornelius Scipio, & C. Junius Norbanus, dévoüés l'un & l'autre aux volontés de Carbon. Décret du Sénat contre Sylla. On se dispose à Rome à soûtenir la guerre contre lui. Arrivée de Sylla en Italie. Premiére victoire qu'il remporte sur les troupes de Norbanus. Toute la Noblesse quitte Rome, & abandonne le parti de Carbon, pour se joindre à Sylla. Projets de pacification rendus inutiles. Artifices de Sylla pour débaucher les troupes du parti contraire. Toute l'armée de Scipion se réünit sous les étendarts du vainqueur de Mithridate. Sertorius se retire en Espagne. Le jeune Pompée se déclare pour Sylla. Succês de ses premiéres armes. Embrasement du Capitole. Nouveaux avantages remportés par Sylla ou par ses Officiers Généraux. Carbon se fait élire Consul pour la troisiême fois avec C. Marius fils adoptif du vieux Marius. Adresse de Sylla pour s'attacher tous les Peuples d'Italie. Barbarie de Caïus Marius. Massacre de plusieurs Citoyens respectables

par le ministére de Damasippus, un des partisans de Carbon. Défaite entiére de l'armée de Marius qui se réfugie à Préneste. La cruauté de Sylla commence à se produire contre les Samnites. Les Partisans de Carbon sont battus en divers endroits de l'Italie. Siége de Préneste sous la conduite de Lucretius Offella. Entrée triomphante de Sylla dans la Capitale. Il part de Rome, & fait échoüer les desseins de Papirius Carbo, qui s'avançoit à grandes journées pour tenter la délivrance de Préneste. Crassus & Pompée taillent en piéces un détachement de l'armée de Carbon. Nouvel avantage remporté par Sylla. Continuation du siége de Préneste. Victoire remportée par Metellus Lieutenant Général de Sylla. Horrible trahison d'Albinovanus. Norbanus abandonné de ses troupes, prend parti de se sauver à Rhodes, où de desespoir il se d[illegible]ne la mort. Exploits de Lucullus. Découragem[illegible]t de Carbon. Il se sauve en Afrique. Pompée se si[illegible]le par ses victoires. Sylla trouve dans la personne d[illegible]Pontius Téléfinus un nouvel ennemi à combattre [illegible] remporte contre lui une victoire mémorable, so[illegible] les murs de la Capitale. Pontius expire dans la [illegible]élée. Supplice de Carinas, de Damasippus, & [illegible] Marcius les ennemis de Sylla. Ce dernier pou[illegible]it les restes de sa victoire. Il fait trembler Rome [illegible] ses cruautés. Reddition de Préneste. Cette Vi[illegible]est abandonnée à la fureur du victorieux. Mort [illegible] jeune Marius. Prise de Norba. Désespoir de ses [illegible]bitans.

LIVRE CINQUANTE-HUITIE'ME.

PRécautions de Sylla pour affermir ſa puiſſance dans toute l'étenduë de la domination Romaine. Horribles cruautés qu'il exerce dans Rome, & dans les Villes de l'Italie, par lui-même ou par les Miniſtres de ſa vengeance. Catilina ſe diſtingue par ſes fureurs. Proſcriptions, brigandages & violences dans tous les quartiers de la Capitale. Mort de Marius Gratidianus marquée par tous les genres de ſupplices. Courage heroïque du jeune Caton au milieu de tant d'horreurs. Pompée épouſe Emilie petite-fille de Metella, répudie Antiſtia, & part pour l'Afrique. Il s'arrête en Sicile où il extermine les reſtes du parti contraire. Mort de Brutus Damaſippus. Fin tragique de Carbon. Pompée accuſé d'ingratitude. Il uſe de la victoire avec modération. Politique de Sylla pour établir ſa domination. Il eſt reconnu Dictateur. Dévoüement ſervile des Romains à ſes volontés. Il rétablit les anciens uſages dans le choix des Magiſtrats. Lucretius Offella contrevient à l'Edit avec une obſtination que Sylla jugea digne de mort. Cet acte de ſévérité répand l'effroi parmi les Citoyens. Election des Conſuls M. Tullius Decula, & Cn. Cornelius Dolabella pour l'année 672. ſous la dépendance de Sylla. Différentes loix portées par le Dictateur. Attention de Sylla pour réparer la perte des Livres Sibyllins. Cicéron ſe diſtingue par ſon éloquence dans le Barreau. Sylla donne un ſucceſſeur à Ptolomée Lathurus Roy d'Egypte. Mort funeſte du nouveau Monarque. Création

d'une nouvelle Tribu ſous le nom de Cornelia. *Fonds de terres aſſignés aux Vétérans de l'armée Romaine. Triomphe de Sylla. Appareil de cette cérémonie, & des jeux que le Dictateur donne au Peuple Romain. Pompée porte la guerre en Afrique contre Domitius Ænobarbus, & Hiarbe un des Rois de Numidie. Succês de cette guerre. Jalouſie & ſoupçons de Sylla contre Pompée. Il joint le Conſulat à la Dictature, & ſe donne pour Collégue Quintus Cæcilius Metellus. Avarice, débauches & profuſions de Sylla. Craſſus ſe rend odieux par ſes rapines. Maladie, mort, & obſéques de Metella aprês avoir été répudiée par ſon mari. Goût de Sylla pour les combats de Gladiateurs. Il conçoit de l'amour pour Valérie qu'il épouſe. Pompée demande le Triomphe, & l'obtient enfin au grand regret de Sylla. Sa fermeté héroïque pour mettre des bornes à l'avidité de ſes Légionnaires. Premiéres campagnes de Jule Céſar. Priſe de Nole & de Volaterre qui tenoient encore pour la faction de Marius. Cicéron ſe fait le défenſeur d'un innocent accuſé de Parricide par un des Favoris de Sylla. Il ſe retire à Athénes. Election des deux Conſuls P. Servilius Vatia, & App. Claudius Pulcher, pour l'année 674. Le premier a pour département la Cilicie, & le ſecond la Macédoine. Quintus Métellus eſt deſtiné à porter la guerre en Eſpagne contre Sertorius. Sylla ratifie le Traité de Paix qu'il avoit conclu avec Mithridate. Il abdique la Dictature, ſe réduit à la vie privée. Election des Conſuls, Q. Lutatius Catulus, & de Marcus Emilius Lépidus, pour l'année 675. Ce dernier avoit été préſenté par Pompée. Caractére de Lepidus. Vie débordée de Sylla aprês ſa*

retraite. Sa maladie, ſa mort, ſes obſéques. Le Conſul Lépidus fait revivre la faction de Marius. Ses démêlés avec ſon Collégue. Il prend les armes contre ſa Patrie, eſt vaincu par Pompée, & meurt de déplaiſir. Election des Conſuls D. Junius Brutus Lépidus, & M. Emilius Livianus. Nouveau ſujet de rupture entre la République & Mithridate. Il eſt abandonné d'Archélaüs, qui ſe donne aux Romains. Il remporte des avantages conſidérables contre Muréna. Sacrifice qu'il fait aux Dieux de ſon Païs en action de graces. La République fait une ſeconde fois la paix avec Mithridate. Malheureux ſuccès de ſon entrepriſe contre les Scythes Aſiatiques. Tigrane Roy d'Armenie s'empare de la Cappadoce à la ſollicitation de Mithridate. Hiſtoire des guerres de Sertorius en Eſpagne, & des évenemens qui accompagnérent les expéditions de Metellus & de Pompée dans cette Province de la République. Progrès de Cicéron, d'Hortenſius & de Céſar dans la carriére de l'Eloquence. Retraite de ce dernier. Il eſt pris par les Pirates. Sa captivité, & ſa délivrance. Election des Conſuls Cnéïus Octavius, & Caïus Scribonius Curio, pour l'année 677. Démêlés entre le Tribun Sicinius & les deux Conſuls. Mort Tragique du Tribun. Succès des armes de Pompée contre Sertorius & Perpenna. Artifice de Sertorius pour s'aſſurer la confiance de ſes troupes. Metellus & Pompée s'uniſſent contre lui. Siéges & priſes de Villes en Eſpagne. Témérité d'Appius Claudius qui périt de miſéres dans le Païs des Sarmates. Election des Conſuls Lucius Octavius & Caïus Aurélius Cotta pour l'année 678. Déſolation cauſée par les Pirates en differentes

ferentes

ferentes contrées de l'Asie & de l'Europe. Naißance de sédition à Rome. Conduite sage du Consul Cotta pour calmer le Peuple. Caßation d'une partie des loix portées par Sylla au préjudice du Tribunat. Défaite de l'armée de Sertorius. Nouveau combat entre les deux armées avec un avantage égal de part & d'autre. Sertorius se donne à ses soldats pour un homme inspiré des Dieux. Ligue offensive & défensive entre Mithridate & Sertorius contre la République. Ils s'envoyent mutuellement des Ambaßades. Magnanimité de Sertorius. Préparation de guerre dans les états de Mithridate. Ce Prince compose une armée formidable, des differentes Nations de l'Orient Terrible appareil de ses forces navales. Glorieuse expédition de Servilius contre les Pirates. Il se rend maître de la Ville d'Isaure. Conquêtes de la République dans la Dalmatie. Les Peuples de la Cyrénaïque se soumettent à la domination Romaine. Election des Consuls Lucius Licinius Lucullus, & Marcus Aurélius Cotta, pour l'année 679. Souplesse & intrigues de Lucullus pour obtenir le commandement des troupes Romaines en Orient. Entreprise funeste de Marcus Antonius contre les Pirates. Cotta & Lucullus partagent les fonctions du Généralat en Asie. Mithridate se saisit d'Héraclée & de la Paphlagonie. Cotta abandonne lâchement la Bithynie à la disposition du Roi de Pont, & s'enfuit à Calcédoine. Presque tous les Peuples d'Asie secoüent le joug de la République pour se donner à Mithridate. Le jeune César se rend redoutable aux Pirates. Honteuse défaite de Cotta. & du Vice-Amiral de la Flotte Romaine. Exploits de Lucullus contre le Roi de Pont. Inu-

tiles efforts de Mithridate pour se rendre maître de Cyzique Il se sauve avec les débris de son armée. Siége de Lampsaque par les Romains. Bataille Navale gagnée par Lucullus. Fuite honteuse de Mithridate. Mort du Consul Aurélius Cotta. Décadence des affaires de Sertorius en Espagne. Perpenna le trahit & conspire contre sa vie; il est assassiné. Pompée met le comble à ses victoires par la défaite de Perpenna. La mort du traître assure la tranquillité de l'Espagne.

LIVRE CINQUANTE-NEUVIE'ME.

ELection des Consuls, Marcus Terentius Varro Lucullëianus, & Caïus Cassius Varrus pour l'année 680. Les Pirates continuënt leurs brigandages. Loi des deux nouveaux Magistrats pour subvenir aux besoins du Peuple. Guerre suscitée à la République par le Gladiateur Spartacus. Occasion, commencement & succès de cette guerre. L. Gellius Poplicola & Cn. Cornelius Lentulus sont élevés au Consulat, pour l'année 681. Spartacus fait trembler la République par les victoires qu'il remporte sur les deux Consuls. Mithridate fait solliciter en vain les Rois de Scythie, Tigrane Roi d Arménie, & Arsaces Roi des Parthes à réünir leurs forces avec les siennes contre la République. Conquêtes de Lucullus. Murmure des Légionnaires contre lui. Il assiege en même tems les Villes d'Amise, d'Eupatorie, & de Thémiscyre. Ses ennemis l'accusent à Rome de lenteur & d'indolence. Mouvemens de Lucullus con-

tre Mithridate. Ce Général court risque d'être assassiné par un des Satellites du Roi de Pont. Avantages que remporte Mithridate contre quelques détachemens de l'armée Romaine. A son tour il est battu & forcé dans son camp, & réduit à se sauver dans la Ville de Comane, & de là dans l'Arménie. Lucullus se rend maître de Cabire & de plusieurs forteresses. Sa douceur & sa modération lui attachent les Peuples de la contrée. Tigrane accorde un azile dans ses Etats à son beau-pere Mithridate. Cruelles précautions du Roi de Pont pour garantir l'honneur de ses femmes & de ses sœurs. Prise d'Amastris par les Romains. Siége de Sinope & reddition de cette Ville. Excursions & conquêtes de Lucullus. Amise est forcée de se rendre. Etat déplorable de cette Ville livrée en proye à la fureur des soldats. Expéditions de Caïus Servilius Curio dans la Dardanie & dans la Mœsie. Sa fermeté contre les Rebelles de son armée. Cnéïus Aufidius Orestes, & Publius Cornélius Lentulus Sura sont élûs Consuls pour l'année 682. Le Préteur Marcus Crassus est destiné à commander les troupes de la République contre Spartacus. Il remporte une victoire signalée contre ce Chef de Bandits. Spartacus se releve de ses pertes, & se rend redoutable par des prodiges de valeur. Trente mille de ses Gladiateurs sont massacrés dans une bataille. Pompée quitte l'Espagne, après y avoir fait ériger plusieurs monuments qui conservoient la mémoire de ses expéditions contre Sertorius. Honneurs que lui rendent tous les Corps de la République à son arrivée dans la Capitale. Une derniere victoire remportée par Craßus, ne laisse plus de reßource à

Spartacus. Il périt dans la mêlée. Les Esclaves prisonniers sont reservés au supplice. Pompée taille en piéces les restes de l'armée de Spartacus. Il triomphe de l'Espagne avec Metellus. Crassus jaloux des distinctions qu'on accorde à Pompée ne reçoit que les honneurs de l'Ovation. Lucullus députe Appius Clodius auprès de Tigrane pour redemander Mithridate. Le Député arrive à Antioche & intrigue sourdement contre le Roy d'Arménie. Orgüeil fastueux de Tigrane. Il prend le parti de Mithridate contre les Romains. Lucullus rétablit l'ordre & la tranquillité dans les Provinces de l'Asie. Il réprime l'avarice des Publicains. Ceux-ci mettent tout en œuvre pour noircir la réputation de Lucullus. Pompée est déclaré Consul avec Marcus Craßus, pour l'année 683. Ils se reconcilient en apparence. Pompée rend au Collége des Tribuns les prérogatives dont ils avoient été dépoüillés par Sylla. En conséquence d'une nouvelle Loi les fonctions de la Judicature sont partagées entre les Sénateurs & les Chevaliers. Politique de Pompée pour se ménager l'affection de tous les ordres de la République. Election des Censeurs Lucius Gellius Poplicola, & Cnéïus Cornélius Lentulus. Ils s'employent à la reformation des mœurs. Pompée paroît avec distinction dans la revûë des Chevaliers Romains. Profusions excessives de Crassus pour régaler le Peuple Romain. Cicéron se fait l'accusateur de Caïus Verrés qui avoit désolé la Sicile par ses exactions. Il obtient l'Edilité. Naissance du Poëte Virgile. Prise d'Héraclée dans le Pont par les Romains. Cette Ville est abandonnée à la fureur du Soldat. Cotta se rend odieux par son avarice, & par les cruautés

qu'il éxerce contre les Héracléotes. Sa Flotte se brise en partie contre des écüeils. Macharés fils de Mithridate & Roi de la Colchide recherche l'amitié de Lucullus pour se maintenir sur le Trône. Ce Général se dispose à passer l'Euphrate pour entrer dans la grande Arménie. Fausse sécurité de Tigrane à l'approche de Lucullus. Il est vaincu en diverses rencontres par les Romains. Lucullus met le siége devant Tigranocerte. Il taille en pieces la redoutable armée de Tigrane. Prise de Tigranocerte. Bruits injustes répandus à Rome contre Lucullus. Election des Consuls Quintus Hortensius, & Quintus Cæcilius Metellus pour l'année 684. Consécration du Temple dédié à Jupiter Capitolin. Lucullus soumet à la domination Romaine une partie des Etats de Tigrane. Ce Monarque envoye une Ambassade au Roi des Parthes pour l'engager dans sa querelle. Lettre de Mithridate au même. Lucullus à son tour envoye une Ambaßade à Arsaces. Celui-ci se jouë des deux partis, & donne une Audiance peu favorable aux Ambassadeurs. Lucullus forme le deßein d'entrer à main armée dans la Parthie. Ses troupes refusent d'obéïr à ses ordres. Les Publicains saisissent cette occasion pour le décrier. En haine de Lucullus Cotta son Lieutenant Général est accusé de concussions, & retranché du Corps des Sénateurs. Election des Consuls Cæcilius Metellus, & Quintus Marcius Rex. Ce dernier meurt avant que d'entrer en charge. On lui donne un successeur, qui meurt aussi dans les premiers jours de son Consulat. Vigilance de Marcîus pour arrêter le torrent des factions: La République arme contre les Crétois sous la con-

duite de Quintus Cæcilius Metellus. Mithridate profite de l'inaction forcée de Lucullus pour former une nouvelle armée. Tigrane ſe met en campagne pour ſeconder ſon beau-pere. Lucullus fait face à l'ennemi, & remporte une victoire complete. Ses troupes refuſent de faire le ſiége d'Artaxate. Siége & priſe de Niſibe par l'armée de Lucullus. Succês de l'expedition de Quintus Métellus dans l'Iſle de Créte. Prétexte de la guerre que les Romains déclarérent aux Crétois. Députation de ces Inſulaires à Rome pour conjurer la tempête. Dureté des conditions qu'on leur propoſe. Exploits de Métellus dans cette Iſle. Election des Conſuls C. Calpurnius Piſo, & Manius Acilius Glabrio pour l'année 686. Préture de Cicéron. Loi nouvelle qui défend ſous de griéves peines les brigues illicites pour parvenir aux honneurs de la République. Lucius Roſcius par une autre Loi décerne une place honorable dans les ſpectacles aux Chevaliers Romains. A la requête de Gabinius Pompée eſt chargé de faire la Guerre aux Pirates. Conteſtations à ce ſujet. Politique de Pompée. Ses exploits ſur mer & ſur terre contre ces Brigands. Il finit glorieuſement cette guerre, & rend le calme à l'Europe & à l'Aſie.

LIVRE SOIXANTIE'ME.

Pompée s'attribuë injuſtement le droit de commander l'armée Romaine dans l'Iſle de Créte au préjudice de Quintus Métellus. Pompée échoüe dans cette odieuſe prétention. Métellus réduit les Crétois

ſous la domination Romaine, & leur impoſe de nouvelles loix. Il ne Triomphe que trois ans aprês ſa conquête. La jalouſie de Pompée ſe manifeſte à l'égard de Lucullus. Mithridate & Tigrane reprennent pluſieurs Villes de leur domination. Avantages conſidérables que remporte le Roy de Pont ſur Fabius Adrianus, & ſur Triarius Lieutenans Généraux de Lucullus. Une partie de l'armée Romaine ſe ſouleve contre ſon Général. Les mutins ſe laiſſent fléchir par les priéres de leurs camarades. La Cappadoce eſt en proye aux troupes de Tigrane. Indignes procédés de Publius Clodius contre Lucullus. Election des Conſuls Manius Æmilius Lépidus, & Lucius Volcatius Tullus. Le Tribun du Peuple Manilius propoſe une Loi en faveur des Affranchis. Cette Loi eſt contredite, & cauſe du tumulte dans Rome. Ce même Tribun requiert que Lucullus ſoit rappellé d'Aſie, & qu'on transfére à Pompée le commandement des armées Romaines contre Mithridate & Tigrane, avec une autorité preſque ſans bornes. Soulévement du Sénat & des zélés Républicains contre la Requête de Manilius. Cicéron ſe déclare pour Manilius, & Pompée eſt élû Général des troupes Romaines en Orient. Politique de Cicéron. Ambition de Pompée ſous une apparence de modeſtie. Il ſe déclare ſans ménagement contre Lucullus. Il paſſe en Aſie, & confére avec ſon prédéceſſeur. Réſultat de cette Conférence qui ſe termine de part & d'autre par des reproches ſanglans. Conduite de Lucullus en Aſie juſqu'à ſon départ. Il s'embarque pour l'Italie. On lui diſpute à Rome les honneurs du Triomphe. Il l'obtient enfin trois ans aprês ſon arrivée. Vie privée de Lucullus. Son caractére. Sa magnifi-

cence. Cause & circonstances de sa mort. Etat des affaires de Mithridate, lorsque Pompée prit la place de Lucullus. Propositions de paix faites par ce Prince. Rebuté des conditions humiliantes qu'on lui prescrit, il prend le parti de continuer la guerre. Extrêmité où il se trouve réduit. Il abandonne son camp, & prend la route de la grande Arménie. Révolte du jeune Tigrane contre son pere. Il se retire auprês du Roy des Parthes. Ce dernier porte la guerre en Arménie. Le jeune Tigrane est défait par les troupes de son pere. Il se donne à Pompée qui lui fait un favorable accüeil. Victoire remportée contre Mithridate. Ce Roy fugitif est abandonné du vieux Tigrane. Irruption de l'armée Romaine dans la grande Arménie. Tigrane implore la clemence de Pompée. Il remet sa personne & sa Capitale au pouvoir du victorieux. Ce qui se passa dans son entrevûë avec le Général Romain. Maniéres insolentes du jeune Tigrane à l'égard de son pere. Ses complots contre Pompée. Il est mis aux fers & réservé pour le Triomphe. Révolutions en Syrie depuis Antiochus Grypus jusqu'au dernier des Séleucides. Pompée soumet ce Royaume à la domination Romaine. Rapidité de ses conquêtes jusqu'à la mer Caspienne. Election des Consuls Lucius Sergius Cotta, & Lucius Manlius Torquatus pour l'année 688. Déposition de Sylla, & d'Autronius accusés d'avoir acheté le Consulat à prix d'argent. Catilina un des prétendans sollicite en vain les suffrages du Peuple. Il forme dês-lors des projets de conspiration contre la République. Son caractére, ses mœurs, ses crimes, & ses débauches. Complices de la conspiration. Le deßein des conspirateurs échouë

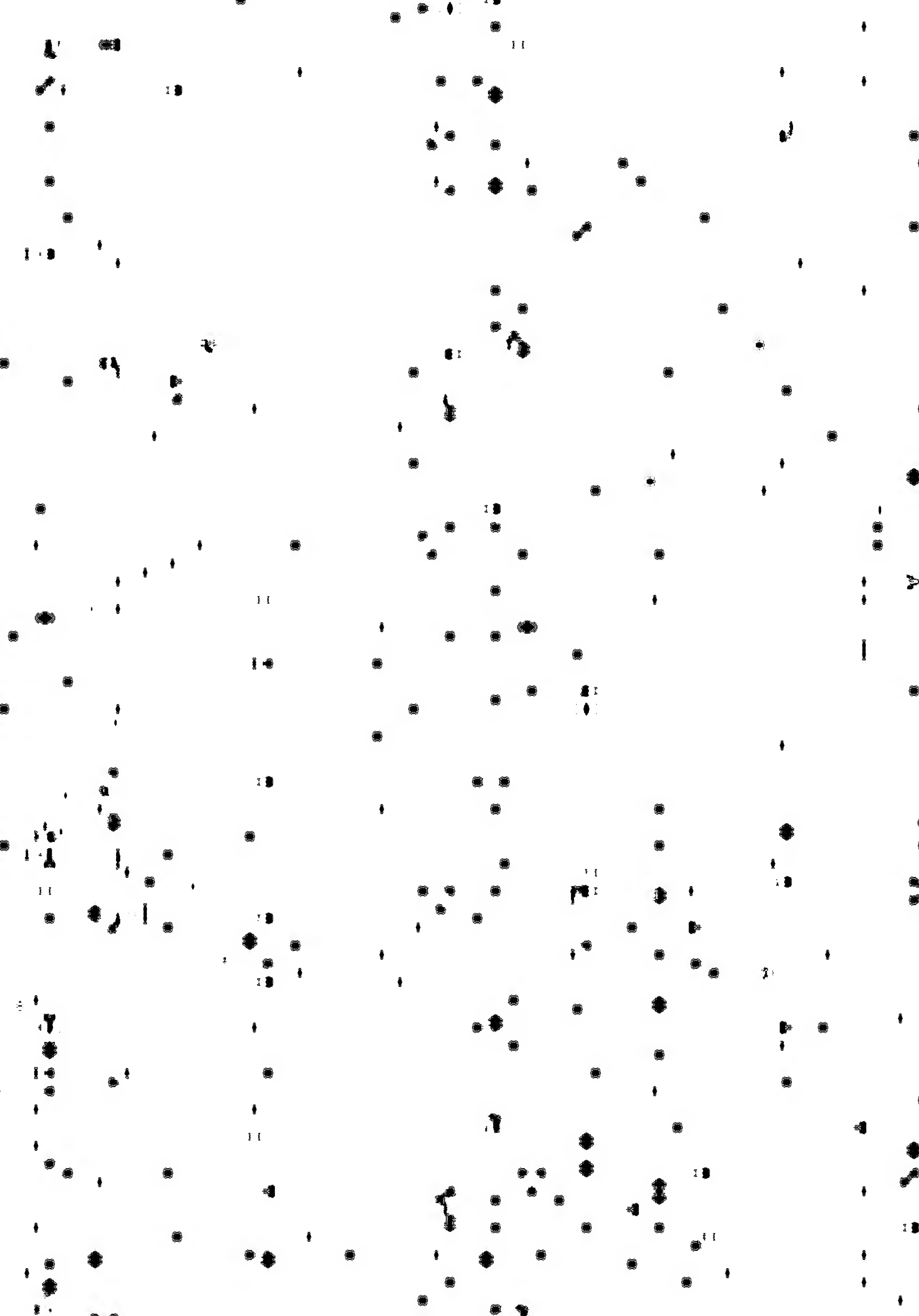
au

au moment de l'éxécution. Intrigues de Craſsus pour faire tomber le Gouvernement d'Eſpagne à Piſon. Celui-ci l'obtient & y périt malheureuſement. Victoires de Pompée dans l'Albanie, & dans l'Ibérie. Heureux ſuccês de ſon entrepriſe contre Phraate Roy des Parthes. Retraite de Mithridate dans le Boſphore Cimmérien. Frayeurs de Macharès à l'approche de ſon pere. Ce Prince de déſeſpoir ſe donne la mort à lui même. Mithridate raſſemble une nombreuſe armée. Pompée eſt rappellé dans le Pont pour mettre ordre aux affaires de ce Royaume. Malheureux ſort de Stratonice une des femmes de Mithridate, & de ſon fils Xipharés. Pompée acheve de réduire quelques Places dans le Pont. Il fait ſon entrée dans Amiſe. Il y convoque les Seigneurs du Royaume, & diſpoſe d'une partie des Provinces conquiſes en faveur des Rois Alliés de la République. Jule Céſar rend ſon Edilité memorable. Son caractére, ſes deſſeins, & ſa politique. Magnificence des ſpectacles qu'il donna au Peuple. Mort de Cornélie ſa femme. Il prononce ſon éloge, & celui de ſa tante Julia. Il releve les ſtatuës de Marius. On lui fait un crime de cette action. Lucius Julius Céſar eſt élû Conſul avec Caïus Marcius Figulus pour l'année 689. Caton & le jeune Céſar agiſſent de concert contre pluſieurs Citoyens de la faction de Sylla. Conquêtes de Pompée dans la Syrie, la Phénicie, la Paleſtine, l'Arabie, & la Méſopotamie par lui même, ou par ſes Lieutenans. Plaintes de Phraate Roy des Parthes à Pompée, au ſujet de l'expédition d'Afranius dans la Méſopotamie. Projets chimériques de Mithridate. Il ſe met en devoir de les éxécuter; ſa

maladie, circonstances qui précédérent & qui suivirent sa mort. Il est trahi par son fils Pharnace, & se donne le coup mortel. Caractére de ce Prince. Progrês des armes de Pompée dans les Régions voisines de la mer Rouge. Il porte la guerre en Palestine. Histoire abrégée des troubles qui divisoient cette Province. Siége & prise de Jérusalem par Pompée.

Errata du quinziême Volume.

P*Age* 13. ligne 22. avoient *lisés* avoit.
page 84. ligne 5. d'ordures, *lisés* de débauches.
Page 122. ligne 28. ficher autant de pieux, *lisés* planter autant de pieux.
Page 263. ligne 6. qu'il l'avoit, *lisés* qui l'avoient fait.
Page 329. ligne 1. nat, *lisés* le Sénat.
Page 457. ligne 25. d'assener, *lisés* de porter.
Page 520. ligne 1. Appius Clodius, *lisés* Publius Clodius.
Page 543. ligne 1. Hysicratée, *lisés* Hypsicratée.
Page 600. ligne 2. de Darius le dernier Roy des Perses, *lisés* de Darius fils d'Hystape, Roy des Perses.
Ibidem ligne 3. le dix-septiême, *lisés* l'onziême.
Ibidem ligne 4. sixiême Roy, *lisés* septiême Roy.
Page 609. colon. 2. ligne 10. Asphalite, *lisés* Asphaltite.




CARTE
DE LA
MEDIE
pour servir à l'intelligence
de l'Histoire Romaine.
Par HENRI LIÉBAUX
Géographe de S.A.S.Mgr.
le Comte de Clermont
1729.
Milles Romains
Stades Grecs
MER CASPIÈNE
OU
D'HYRCANIE
GRANDE
ARMENIE
MEDIE
ATROPATENE
GRANDE MEDIE
ASSYRIE
MÉSOPOTAMIE
BABYLONIE
ARABIE
ELYMAÏDE
SUSIANE
PARETACENE
PERSIDE
HYRCANIE
PARTHIE
CHOROMITHRENE
ALBANIE
Otène
Sophene
Gordène
Artaxate
Arzene
Arzana
Araxe fl.
Arxate
Champ de l'Araxe
Cyrus fl.
Plandalie
Arsanie fl.
Gubine
Astacane
Cambyse fl.
Bouches du Cyrus
Caspiens
Tigranocerte
Gabris
Marundes
Gaza
Capitale de l'Atropatène
Spauta Lac
Lac Mantiane
Vera
Margasiens
Marciane
Cyropolis
Cadusiens
Tigrane
Carduques
Gazaca
Amardus fl.
Mandagarsis
Maxera fl.
Saramaña
Zeudracarte
Socande
Paricans
Zaranges
Maxeres
Siracène
Amardes
Tapures
Mardes
Asmurne
Carduques ou Corduenien
M. Gordiens ou Corduenien
Choatra M.
Zagrus M.
Taurus M.
Arsacie
Batane ou Batine
Straton fl.
M. Coronus
Adiabene
Ninus ou Ninive
Gaugamele
Arbeles
Sagartiens
Oronte M.
Heraclée
Prairie de Nesse
Portes Caspiennes
Enunte ou Genonie
Pagriens
Comisène
Hecatompyles
Issatis
Singare
Chalone
Choastre
Ecbatane
Sigriane
Atra
Orobe
Sinne
Porte de Medie
Apamée
Calliope
Rhages, Europe et Arsacie
Cosséens
Apollonie
M. Cambalide
Arabes
Scenites
Messabatique
Ragiane
Daritide
Heraclée
Syromédie
Laodicée
Anath
Sittacène
Sittace
Gabiane
Carine
Corbiane
Plaines Desertes
Euphrate fl.
Hith
Tigre fl.
Seleucie
Ctesiphonte
Portes d'Arabie
Babylone
Opis
Uxiens
Elymaïde ou Seleucie
Eulæus ou Choaspes fl.
Thémantique
Gindes fl.
Aspadane
Vologesie
Mont Casyre
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
40
39
38
37
36
35
34
33
32


Carte
de la
Colchide
de
l'Iberie
de
l'Albanie
et des Pays circonvoisins
pour servir à l'intelligence de
l'Histoire Romaine.
Par Henri Liébaux Géographe.
1729.
F. Baillieul Sculp.
Milles Romains dont 75. font un degré.
50. 100. 150.
Stades Grecs dont huit font un mille
400. 800. 1200.
Sarmatie Européene
Meotes d'Europe
Sarmatie Asiatique
Scythie
Mer Caspiene ou d'Hyrcanie
Pont Euxin
Lac ou Marais Meotide
Golfe de Carcine
Chersonese Taurique
Bosphore Cimmerien
Asie Mineure
Armenie
Medie
Colchide
Iberie
Albanie
Melanchleniens
Scymnites
Jaxamates
Colonnes d'Alexandre
Vales
Siracenes
Psessiens
Asturcaniens
Amazones
Tyrambes
Arrichiens
Zingiens
Orineens
Serbes
Alains
Coliques
Olondes
Diduriens
Udes
Moschiens
Coraxiens
Heniochiens
Triaré Region
Orchistene
Cambysene
Comisene
Phanene
Gogarene
Soducene
Artaxate
Otene
Champ de l'Araxe
Sacapene
Caranitide
Sophene
Tanaïs fl.
Borysthene fl.
Olbie
Carcine
Taphrum
Parthenium Promontoire
Panticapeum
Theodosie
Chersonese
Symbolis Port
Criumetopon ou Front du Belier Promontoire
Tanaïs
Paniardis
Azara
Tyrambe
Cimmerium
Sindiques
Phanagorie
Achéens
Sindi
Bata
Cercetes
Port Cercetique
Tazos
Ampsalis
Hypanis Anticite ou Vardan fl.
M. Corax
Mont Caucase
Portes du Caucase
Dioscurias ou Sebastopolis
Siganeum
Phase
Sebastopolis
Absarum
Laziens
Zydrites
Athenes V. et Prom.
Rhizius Ville et fl.
Hyssus Port et fl.
Trebizonde
Heniochiens ou Macrons
M. Moschiens
Cyta
Archæopolis
Sarapane
Phrixi ou Idéesse
Rhodopolis
Harmactique ou Harmozique
Neoris
Zalisse
Cyrus fl.
Araxe fl.
Lac Lychnite
Azara
Orzene
Elegie
Euphrate fl.
Phandalie
Arsanie R.
Cubine
Bouches du Cyrus
Bouches du Rha
Gelæ
Misie
Cadaque
Portes d'Albanie
Albane
Albanus fl.
Cameche
Cambyse fl.
Osique
Adiabate
Gagare
Cabalaque
Baruque
Sioque
Udus fl.
Soane fl.
Navaris
Monts Hippiques
48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72
51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69
48 47 46 45 44 43 42 41 40 39

A. Humblot inv. Baquoy Sculp.

HISTOIRE ROMAINE.

LIVRE CINQUANTE-SEPTIE'ME.

L est étonnant que Rome, occupée comme elle l'étoit en des guerres sanglantes contre ses Alliés d'Italie, & troublée au dedans par des dissentions intestines, ait pu encore étendre ses soins jusques chez les Peuples de l'Orient. Déja Mithridate avoit fait sentir aux Romains, combien il pouvoit un jour leur devenir funeste, par son courage, par ses artifices, par l'étenduë de ses Etats, pour la multitude presque

infinie de ses sujets, & par la grandeur de ses forces de mer, & de terre. Nous avons vû ce Roi du Pont en Asie faire des efforts pour envahir le Royaume de Cappadoce, ou du moins pour le remettre entre les mains d'un de ses fils, âgé de huit ans, sous la tutelle de Gordius. Rome alors étoit tranquille. Elle s'opposa aux entreprises de l'ambitieux Mithridate, & se servit du bras de Sylla, pour établir sur le thrône vacant des Cappadociens Ariobarzane, qui devint plûtôt le vassal, que l'Allié de la République Romaine. Pour lors Mithridate se vit obligé, malgré lui, de céder un Sceptre, sur lequel il avoit eu des prétentions. Durant quelques années il attendit paisiblement le moment heureux, où il pourroit chasser une seconde fois Ariobarzane d'un Royaume, dont Rome & les Cappadociens de concert l'avoient mis en possession. Tandis que l'ami des Romains gouvernoit en paix la Cappadoce, le Roi du Pont faisoit une ligue & des préparatifs pour le dethrôner. Afin d'entretenir de plus en plus Tigrane Roi d'Arménie dans ses interêts, Mithridate lui fit épouser Cléopatre, l'une de ses filles; car il en eut du moins huit de plusieurs femmes. Les Souverains qui partageoient le vaste Empire des Parthes & des Médes, prirent aussi des intelligences avec le Roi du Pont, & la Scythie entiére lui promit des secours en son tems.

Enfin il arriva ce moment que Mithridate attendoit, pour faire éclore le dessein qu'il avoit médité. L'Italie révoltée avoit pris les armes, & com-

battoit pour obtenir à Rome le droit de Bourgeoisie avec la même ardeur, que des Souverains pour se maintenir sur le Thrône de leurs peres. Les forces de la République étoient partagées. Ces Alliés qui l'avoient renduë victorieuse à l'Orient & à l'Occident, avoient tourné leurs armes contre elle, & les Romains eux-mêmes divisés par des factions faisoient de leur Capitale un champ de bataille, où ils répandoient plus de sang, qu'il ne leur en eût coûté pour conquérir l'Asie entiére. Jamais la conjoncture n'avoit été plus favorable à Mithridate, pour décréditer au Levant, & pour y affoiblir la domination de cette République impérieuse, qui de loin y donnoit la Loi à toutes les Têtes couronnées. Le Roi du Pont commença d'abord par aider Tigrane à détrôner une seconde fois le nouveau Roi de Cappadoce. L'Arménien s'empara de ses Etats. Ariobarzane eut recours à Rome; mais il y trouva les affaires si broüillées qu'il fut obligé d'y attendre un peu plus de sérénité, avant que de retourner en Asie. *Justinus l. 38.*

L'ambition de Mithridate ne fut pas satisfaite d'avoir enlevé la Cappadoce à l'Allié des Romains. Nicoméde, ce fils de Prusias, cet éléve des Romains, qui par la voie d'un parricide étoit monté sur le Thrône paternel, venoit de mourir. Par son testament il avoit laissé sa Couronne à un autre Nicoméde son fils, qu'il avoit eu d'une Danseuse favorite, nommée Nisa. Ce Nicoméde fit approuver à Rome le testament de son pere, & sous les auspices des Peres Conscripts, il prit en main le Sceptre de Bithynie. La disposition de Nicoméde mourant ne

fut pas au gré de Socrate, surnommé Chrestos, fils aussi du Roi défunt; mais d'une mere différente. Celui-ci se mit sous la protection de Mithridate, comme son frere s'étoit fait appuyer par le Sénat Romain. Le prétexte de Socrate étoit spécieux. A la vérité il étoit plus jeune que Nicoméde; mais sa mere ne lui avoit point imprimé en naissant de tache dont il dût rougir. Le Roi du Pont eut un double intérêt de se déclarer pour Socrate. 1°. Armer le frere contre le frere, & mettre le trouble dans la Bithynie, c'étoit s'ouvrir une voye pour s'en emparer. 2°. c'étoit faire dépit aux Romains, trop occupés, disoit-il, pour s'en venger, & détruire avec Nicoméde, l'ouvrage de leur politique. Il se rangea au parti de Socrate, lui donna une armée, & l'aida de ses forces & de ses Conseils à chasser son frere.

App. in Mithrid. Rome vit donc alors deux Rois, l'un de Cappadoce, l'autre de Bithynie, réclamer son assistance contre les entreprises de Mithridate. Quelque embarrassée que fût la République à soutenir les efforts des rebelles d'Italie, elle crut devoir conserver son authorité au Levant, & ne souffrir pas que Mithridate lui donnât atteinte. Les Peres Conscripts jugérent qu'il falloit faire partir des Commissaires du corps Sénatorial, pour rétablir dans leurs Etats les deux Princes déthrônés. A la tête de l'Ambassade fut mis un ancien Consul nommé M'Aquilius, & pour adjoint on lui donna le Préteur Manilius Mancinus. Ces deux Ambassadeurs eurent ordre de s'associer sur les lieux,

L. Caſſius, qui gouvernoit pour les Romains le Royaume de Pergame alors réduit en Province. Les trois Députés commencérent d'abord par former une armée raiſonnable, qu'ils composérent en partie du petit nombre de troupes Romaines qui gardoient l'Etat de Pergame, & en partie de Phrygiens, & de Gallo-Grecs. Avec ce corps médiocre on entra dans la Bithynie, on en chaſſa l'Uſurpateur, & l'on rendit la Couronne à Nicoméde. Après cette expédition, Ariobarzane ne tarda pas d'être reconduit dans ſes Etats. Les Députés ſollicitérent Mithridate à ſe prêter au rétabliſſement du Roi de Cappadoce; mais il s'excuſa de prendre les armes contre Tigrane ſon gendre. Ainſi par leurs ſeules forces les Romains rendirent encore une fois la Couronne à leur Client.

Juſqu'ici Mithridate n'avoit oſé ſe déclarer ouvertement contre la République dominante. Son ſoin étoit encore alors de cacher ſes deſſeins, & d'amuſer ſes ennemis. Par une diſſimulation peu digne de la Majeſté Royale il fit aſſaſſiner Socrate, qui s'étoit réfugié dans ſes Etats, après avoir perdu le Royaume de Bithynie. Sa cruauté fut à pure perte. Les Romains ne le ſoupçonnérent pas moins, d'avoir été l'ennemi de Nicoméde, & le protecteur de Socrate. Toute l'attention des trois Députés de Rome fut de contraindre le Roi du Pont à lever le maſque, & à déclarer ouvertement ce qu'il tramoit en cachette contre Rome. De leur côté les trois Commiſſaires ne vouloient pas paroître aux Aſiatiques avoir été les premiers

aggresseurs de Mithridate. Il sollicitérent donc sous main Nicoméde, à faire des hostilités sur les terres du Roi du Pont. Ce Prince ne s'y résolut qu'avec peine; mais enfin pressé par les Romains qui lui redemandoient les sommes qu'il leur avoit empruntées pour l'aider à se rétablir, il arma, fit des courses dans le Royaume du Pont, & pilla [a] Amestris Ville considérable, vers l'embouchure du fleuve [b] Parthénius. Le Roi du Pont souffrit patiemment les ravages que fit le Bithynien. Mithridate avoit en vûë de laisser les Romains se consumer eux-mêmes par les guerres d'Italie, & de ne les attaquer qu'au fort de leur épuisement. Ce fut peut-être-là ce qui lui fit mépriser la députation que lui firent les Italiens révoltés, pour l'engager à conduire en Italie une partie de ses forces à leur secours. Quoiqu'il en soit; Mithridate ne s'ébranla pas. Il ne manquoit ni de soldats, ni de provisions. Cependant il affecta de ne faire aucune résistance aux attaques de Nicoméde. Il se contenta de se plaindre hautement des procédés de la République, & fit entendre à son Peuple, que les Romains étoient les autheurs de la ruine de ses Provinces. Cependant il s'abstint de courir aux

a Amestris, ou Amastris étoit située dans la Paphlagonie contrée de l'Asie mineure. On l'appelle aujourd'hui *Anastro*. Strabon & Etienne de Bysance assurent que cette Ville emprunta son nom de sa Fondatrice Amastris, fille d'Oxyatres le frere de Darius Codomanus, & femme de Denys le Tyran d'Heraclée.

b Le fleuve *Parthenius*, prend sa source vers les frontiéres de la Bithynie, & de la Paphlagonie. Il décharge ses eaux dans le pont Euxin. Il a conservé son ancien nom dans celui de *Partheni*, selon Molet. Le Noir prétend qu'il ne différe point d'un Fleuve que les Orientaux appellent présentement *le Dolap*.

armes, crainte qu'il ne parût avoir commencé la querelle.

Durant ces délais affectés, le Roi du Pont serra encore plus étroitement les nœuds de son ancienne alliance avec le Roi d'Arménie. Mithridate sçut persuader Tigrane, que le tems étoit arrivé d'humilier une insolente République, qui tenoit les Rois en servitude. Il envoya aussi des Ambassadeurs chez tous les Peuples de l'Asie, en Egypte, en Syrie, en Phénicie, chez les Médes, chez les Parthes, & sur tout dans [a] la Sarmatie, dans

[a] Le nom de Sarmatie est devenu commun aux contrées Septentrionales de l'Europe & de l'Asie. Une portion de la Moldavie, de la Hongrie entre le Danube & le Pruth, la Prusse, la Livonie, la Samogitie, la Lithuanie, la Basse Volhinie, la Moscovie, le Royaume de Pologne depuis la Vistule, la Russie blanche, la Précopie, ou cette partie de la petite Tartarie, qui se nomme la Crimée, étoient comprises dans la Sarmatie Européenne. Cette vaste région étoit bornée au Septentrion par la Mer glaciale. Les Palus Méotides, la Chersonése Taurique, & les Monts Carpathiens. L'Ister & le Pruth la terminoient au midy. A l'Orient elle avoit les mêmes limites que l'Europe. A l'Occident, elle confinoit avec la Vistule, la Mer Baltique, & le Golfe de Finlande. Dans sa plus grande longueur, elle contenoit cinq cens quarante milles d'Allemagne, ou environ neuf cens trente lieuës Françoises, depuis le confluent du Danube & de la Téïsse, jusqu'à l'embouchure du fleuve Oby, selon la remarque de Cluvier. Sa largeur, qui est de trois cens soixante milles d'Allemagne, ou de six cens lieuës communes renfermoit les Provinces situées entre le Volga & la mer blanche. Pour la Sarmatie Asiatique, elle occupoit dans son étenduë, les Contrées Boréales de l'Asie, qui sont entre le Tanaïs, le Volga, la mer d'Hircanie, le Pont Euxin, & le Mont Caucase. La Circassie, la portion de Moscovie qui est au Nord de la riviére du Tanaïs ou du Don, quelques parties des Royaumes d'Astracan, de Bulgar & de Casan en delà du Volga appartenoient à cette grande Région. Au reste, il ne faut pas croire, que Pompée ait subjugué tout ce vaste continent. Ses conquêtes se bornérent a la petite Tartarie, & aux païs qui confinent avec le pont Euxin, la mer Caspienne, & les Palus Méotides.

la Scythie, & ſur les côtes du Pont Euxin. La jalouſie que la puiſſance Romaine cauſoit en tous lieux rendit preſque par tout les négociations de Mithridate efficaces. Les uns lui promirent des ſecours de troupes pour le ſervir ſur terre, les autres certain nombre de Vaiſſeaux, & la Phénicie des matelots & des pilotes, pour les équipages de ſes flotes. Sa partie étoit liée; cependant il ne ſe déclaroit pas encore ouvertement l'ennemi de la République. Son deſſein étoit toûjours de mettre les Romains dans leur tort, & de les contraindre à faire les premiéres avances d'une rupture éclatante. Il ne laiſſa pas de tomber ſur eux d'une maniére indirecte. Son fils Ariarathe entra dans la Cappadoce, & en chaſſa de nouveau l'imbécile Ariobarzane. Moins pour excuſer l'entrepriſe de ſon fils, que pour inſulter aux trois Députés de Rome, Mithridate leur envoya Pelopidas, le plus éloquent Orateur de ſa Cour. Le Roi du Pont fit ſemblant de vouloir déférer au Tribunal des Commiſſaires Romains les mécontentemens & les torts, qu'il avoit reçûs du Roi Nicoméde. En apparence c'étoit de ſa part un excês de politeſſe. Au fond c'étoit un artifice, qui n'avoit pour but que de piquer les Romains, & d'animer leur couroux. Pelopidas partit, vint au lieu où les Romains campoient, y trouva les trois Députés, & leur fit entendre ces paroles.

Appian. in Mithridat.

Les droits d'Ariarathe ſur la Cappadoce, & ceux de Mithridate ſur la Phrygie, ſont inconteſtables. Cependant vous avez établi ſur le premier de ces thrônes un Roi de théâtre, un homme ſans mérite,

&

& sans valeur. Pour la Phrygie, vous la retenés injustement, aprês l'avoir cédée autrefois au pere du Roi qui regne aujourd'hui sur le Pont. Pour toute récompense des anciens services que vous a rendus son pere, Mithridate se voit sans cesse en but à vos intrigues, & aux rapines de vos Alliés. Vous avez souffert; que dis je? Vous avez authorisé l'entreprise violente du Bithynien sur les terres de Mithridate, & le pillage d'Amestris. Nous avons réclamé vôtre justice. Quelle réponse nous avés-vous faite? La voici. Rome n'est pas la maitresse de Nicoméde. Il n'est pas même de son interêt d'arrêter la vengeance d'un Roi justement irrité. Est-il possible qu'un discours si peu mésuré ait pû échapper aux Commissaires d'une République sage, & modérée dans ses jugemens? Aussi Mithridate est tellement persuadé, que vos déportemens ne seront pas agréés à Rome par le Peuple & le Sénat, qu'il y évoque la cause où vous n'êtes entrés qu'en Juges iniques, & subornés. Le Roi du Pont vous prend donc à partie vous-mêmes. Il vous cite à comparoître devant vos propres Tribunaux, & proteste contre tout ce que vous pourrez attenter sur sa personne, & sur ses Etats. Rome sans doute aura plus d'égard que vous à la considération qu'elle doit avoir, pour le plus puissant Prince de l'Asie. Si vous l'ignorés, apprenez de moi que le Royaume de Mithridate, tel qu'il le reçût de son pere, a plus de vingt mille stades de longueur; que le fils l'a considérablement augmenté par ses conquêtes; que la Colchide lui obéït; que les Colonies Grecques des environs du Pont Euxin sont soumises à sa Loi; que la Scy-

thie, [a] *la Cherſonéſe Taurique,* [b] *le païs des Baſternes, la Sarmatie, & la Thrace lui ſont dévouées; enfin que le Roi d'Arménie eſt ſon gendre, & que les Parthes ſont d'intelligence avec lui. Je pourrois ajoûter que l'Egypte, & la Syrie, que vôtre Pergame même, & que la Gréce Europeane n'attendent que le moment, qui déſunira le Roi du Pont d'avec Rome, pour ſecoüer le joug intolérable de votre République. L'Italie elle-même nous ſollicite avec empreſſement d'être admiſe dans la confédération d'Aſie, pour enſevelir le nom Romain ſous les ruines de Rome. Cette révolte prochaine du monde entier contre une ſeule Cité, enrichie des dépoüilles de l'Orient & de l'Occident, fera ſans doute plus d'impreſſion ſur un Sénat, & ſur les Comices aſſemblés, que ſur trois hommes, dont les lumiéres ſont plus bornées. Telles ſont les menaces dont Mithridate m'a rendu porteur. Il les exécutera, ſi vous ne laiſſés Ariarathe ſur le thrône de Cappadoce, & ſi vous n'empêchés Nicoméde de porter la déſolation ſur ſes terres.*

La harangue de Pélopidas parut inſolente. Les Députés n'y répondirent qu'avec cette fierté, qui leur étoit ordinaire. *Sortés à l'inſtant du lieu où*

a Les Anciens appelloient Cherſonéſe Taurique le païs qui eſt préſentement habité par les petits Tartares, dans le voiſinage du Mont Taurus.

b Les Baſternes étoient originaires de la Gaule, ſelon le témoignage de Plutarque, de Polybe & de Tite Live. Dio Caſſius les met au nombre des Peuples de l'ancienne Scythie. Strabon les a compris dans le dénombrement qu'il fait des Nations de la Thrace. Quoiqu'il en ſoit, il paroît que les Baſternes habitérent ces contrées de la Sarmatie Européenne qui ſont voiſines du Danube. De la Podolie & de la Beſſarabie, où ils s'établirent d'abord, ils s'étendirent dans la Moldavie, dans la Valachie, & vers le Pont Euxin. Delà ils s'avancérent dans les parties Boréales de la Ruſſie noire, & de la petite Pologne.

nous avons eu la patience de vous entendre, dit-on à l'Ambaſſadeur. *Annoncés à Mithridate, que de ce pas nous allons rétablir Ariobarzane ſur le thrône, & exciter Nicoméde à faire de nouvelles courſes dans les Etats de vôtre maître.* Ce fut ainſi que Pélopidas fut congédié. On lui donna des gardes pour l'obſerver durant ſa marche, & on ne le quitta point qu'il ne fût hors de la Province Perganéniéne. Les Députés de Rome ſentirent bien que l'appel au Sénat & au Peuple, dont on les avoit menacés, n'étoit qu'une fanfaronade de Mithridate pour les intimider. Sans attendre de nouveaux ordres de leur République, les Commiſſaires s'empreſſérent de former une groſſe armée. La Bithynie, la Cappadoce, la Paphlagonie, & la Gallo-Gréce leur fournirent des troupes. Ces forces raſſemblées en Orient; mais jointes à une Légion Romaine, & commandées par des Généraux Romains parurent ſuffiſantes, pour tenir contre les efforts de Mithridate. Alors les Députés partagérent leur armée en trois corps. Caſſius alla camper ſur les confins de la Bithynie & de la Gallo-Gréce, Manilius Mancinus occupa les paſſages par où Mithridate pouroit entrer en Bithynie, & M. Aquilius, avec C. Oppius l'un de ſes Lieutenans Généraux, ſe poſta à l'entrée de la Cappadoce. Le commandement des Vaiſſeaux Romains fut confié aux deux Amiraux Minutius Rufus, & C. Popilius, qui conduiſirent leur flotte à l'entrée du Pont Euxin, pour en garder le paſſage. De ſon côté Mithridate fit bien voir, que Pélopidas n'avoit pas exagéré, lorſqu'il avoit ſi fort vanté la puiſſance de

ſon maître. Dês que la guerre fut déclarée, le Roi du Pont mit en campagne deux cens cinquante mille hommes de pié, quarante mille cavaliers, & ſur mer une flotte de trois cens Vaiſſeaux pontés, & de cent Birêmes. Enfin il tira de ſes arſenaux l'attirail effrayant de cent trente chars garnis de faux. De leur côté les Généraux de Rome n'avoient pu raſſembler qu'environ quarante mille hommes chez leurs Alliés. Pour l'armée de Nicoméde elle fut plus nombreuſe. On y compta cinquante mille hommes. Après tout, quelle inégalité entre les Romains & leurs ennemis! Mithridate qui s'étoit réſervé le commandement général ſur cette épouvantable armée, en mit les divers corps ſous les ordres de différens Généraux. Néoptolemus & Archelaüs, deux freres fort entendus au métier des armes, commandoient l'un l'infanterie auxiliaire, l'autre la cavalerie. Dorylas étoit à la tête des Phalangites. Les chars munis de faux furent ſous les ordres de Craterus. Avec une ſuite ſi nombreuſe, Mithridate ſe mit en marche, pour venir forcer les paſſages de la Bithynie. Le Roi Nicoméde les gardoit avec ſon armée de cinquante mille hommes, ſur les bords de [a] l'Amnius. Là, parut dans une vaſte plaine la tête de l'effroyable armée de Mithridate. Sa Phalange n'étoit pas encore arrivée. Ce fut là juſtement l'inſtant que le Roi de Bithynie ſaiſit, pour commencer l'action. Il ſurpaſſoit en nombre ce qui

[a] Strabon & Appien parlent du fleuve Amnius, ſans avoir déterminé ſon cours. Ils nous apprennent ſeulement qu'il prenoit ſa ſource dans une des extrêmités de la Bithynie.

paroiſſoit de l'armée ennemie. Les Généraux de Mithridate Archelaüs & Neoptolemus occupérent d'abord une hauteur, qui les couvrit, & qui les empêcha d'être envélopés. Nicoméde les en chaſſa. Alors le combat devint furieux. Les Bithyniens tombérent ſur l'aile gauche de Mithridate commandée par Neoptolemus, & l'enfonça. Elle alloit être en déroute, ſi Archelaüs n'eût fait un mouvement à ſon aîle droite, & ne fût venu aſſéztôt au ſecours de ſon frere. Pour lors la fortune changea. Nouveau genre de combat, & nouveau ſpectacle. Les deux aîles du parti de Mithridate ſe ſéparérent, pour laiſſer le terrain vuide aux chars garnis de faux, qu'on fit avancer à toute bride contre l'armée de Nicoméde. Comme le terrain étoit uni, & que les ſoldats Bithyniens étoient ſerrés, on ne peut exprimer la déſolation que cauſérent ces machines parmi les troupes ennemies. On voyoit des corps entiers de troupes, dont les jambes avoient été fauchées, & d'autres où les hommes avoient été fendus par le milieu du corps. On apperçevoit des membres encore palpitans attachés au fer qui les avoient tronçonnés. La vûë de ce maſſacre, plus encore que la perte de ſon infanterie, découragea Nicoméde. Il prit la fuite, & ſe retira en Paphlagonie. Les ſoldats de Mithridate pillérent le camp des ennemis, & firent grand nombre de Captifs, que le Roi victorieux renvoya ſans en exiger de rançon, pour acquérir la réputation d'un vainqueur débonnaire.

Ce premier eſſai des forces de Mithridate fit trembler les trois Députés de Rome. Ils ſe repen-

tirent d'avoir poussé à bout par leur fierté, un Prince puissant par lui-même, & plus à craindre encore par ses alliances. Ce qui redoubloit leur frayeur, c'est qu'ils avoient commencé cette guerre de leur chef, & sans l'aveu de leur République. Avoient ils bien pris leur tems? Devoient-ils surcharger l'Etat Romain d'une nouvelle affaire, tandis que le monde entier, n'attendoit pour secoüer le joug, que l'issuë des démeslés de Rome avec ses Alliés d'Italie? Enfin les avances étoient faites, il fallut les soûtenir. L'armée victorieuse s'approcha du camp que commandoit Manilius Mancinus, sur les confins de la Bithynie & du Pont. Elle s'empara d'abord du Mont [a] Scoroba qui séparoit les deux Royaumes. Cette marche effraya Mancinus, & le contraignit à décamper. Aussi-tôt Néoptolemus marcha à sa suite, & l'atteignit dans le village de [b] Pachium. L'armée du Romain n'étoit que de douze mille hommes. On le force à combattre, on lui tuë dix mille de ses soldats, & l'on en fait trois cens prisonniers de guerre. Pour le Général, après avoir traversé le fleuve [c] Sangar, il revint à Pergame, sans armée, & sans bagage. Les deux autres Généraux Romains

a On croit que par le nom de *Scoroba*, Appien a désigné cette chaîne de montagnes, que Memnon & le Géographe Etienne ont appellées les Monts Hippiens.

b Selon la conjecture d'Ortélius, ce village de Pachium, dont Appien fait mention, n'est point différent d'une Bourgade de Phrygie que Strabon nomme *Sangia*. Nicéphore lui donne le nom de *Pazum*. Le Fleuve Sangar prend sa source dans le voisinage.

c Le Fleuve Sangar commence à se former dans la Phrygie. Delà il parcourt un canton de la Bithynie, & décharge ses eaux dans le Pont Euxin. C'est celui qu'on appelle aujourd'hui le *Sangari*, ou le *Zangari*.

quittérent aussi les postes qu'ils gardoient, & vinrent camper ensemble sous [a] Léonto-Céphale en Phrygie, Place extrêmement fortifiée. Ainsi Mithridate, aprês avoir dispersé ses ennemis sur terre, fut encore maître de la mer. Sa flote dissipa celle des Romains à l'entrée du Pont Euxin, & l'escadre de Nicoméde se donna à l'Amiral de Mithridate.

Jamais Général ne sçut mieux profiter de sa victoire que le Roi du Pont. Il s'empara de toute la Bithynie, s'y rendit maître du Gouvernement, & n'établit dans les bonnes Villes que des gens de son parti. Delà il entra dans la Phrygie, & suivant la même route qu'Alexandre le Grand, il se fit honneur de séjourner au même lieu où ce Conquérant avoit logé. Il passa ensuite dans toutes les Provinces que les Romains possédoient en Asie, & poussant ses conquêtes au-delà, il soumit la Lycie, & la Pamphilie, jusqu'aux limites de l'Ionie. Dans sa marche; toûjours il repoussoit les Romains de postes en postes. Enfin il força le Lieutenant Général Oppius à se renfermer [b] dans Laodicée, forte Place située sur le fleuve Lycus. Ce fut une retraite peu sûre pour un vaincu. Dês que Mithridate eut fait sommer la Ville

a C'est encore Appien qui nous a conservé le nom de cette Place, une des plus fortes de la Phrygie. Plutarque en parle aussi dans la vie de Thémistocle. Elle étoit située sur les côtes de la mer Egée.

b Le nom de Laodicée fut commun à plusieurs Villes, comme nous l'avons remarqué dans le douziême volume. Celle dont il s'agit ici eut d'abord le nom de *Diospolis*, ensuite celui de *Rhoas*, suivant le témoignage de Pline Présentement elle se nomme *Landichia*. Le *Lycus* qui arrose son territoire est une petite Riviére de Phrygie, qui se jette dans le Méandre.

de se rendre, elle livra le Romain au vainqueur, & le lui fit conduire précédé de ses Licteurs, pour ajoûter l'insulte à la trahison. Mithridate reçut Oppius avec joye, & le laissa vivre par pitié; mais il le montra dans tous les lieux de son passage. Le Roi du Pont se fit une gloire de tenir dans les fers un des principaux Officiers de l'armée Romaine en Asie, & qui se donnoit le titre de Proconsul. M' Aquilius Chef de la Députation Romaine fut traité encore plus rigoureusement qu'Oppius. Tombé malade à [a] Mityléne, où il avoit cherché un azile après la deroute commune, il se croyoit en sûreté dans l'Isle de [b] Lesbos.

App. in Mith. &c.

Le nom de Mithridate étoit révéré sur mer comme sur terre. Il ordonna aux Lesbiens de lui remettre cet ancien Consul, ce triomphateur, qui par son arrogance avoit causé la nouvelle guerre. Il fut donc conduit au Roi, qui prit plaisir à humilier la fierté Romaine dans sa personne. Traité comme le plus vil Esclave, & chargé de coups, Mithridate le fit monter sur une âne, & le menant en tous lieux à sa suite, il le contraignit de publier lui-même à haute voix, *qu'il étoit ce fameux Aquilius, autrefois Consul dans sa République*. Indigne Romain, s'écrie un écrivain pro-

Val. Max. l. 9. c. 13.

phane, qui n'eut pas le courage de prévenir par une mort volontaire, les insultes qu'il reçut, &

a La Ville de Mityléne, aujourd'hui Mételin, étoit la Capitale de l'Isle de Lesbos, à qui elle a communiqué son nom.

b Lesbos est une Isle située à la vûë de l'ancienne Troade, dans la mer Egée, entre Chio & Tenedos. On lui donne environ soixante & dix milles, ou vingt-quatre lieuës de longueur, & cent soixante-huit milles de circuit. Elle est renommée par la fertilité de son terroir, & par la bonté de ses vignobles.

qui retombérent ſur ſa patrie ! Mithridate pouſſa encore plus loin la cruauté à ſon égard. Il conduiſit Aquilius juſqu'à Pergame, dont il alla prendre poſſeſſion. Là, pour vanger, diſoit-il, les Pergaméniens de l'avarice des Romains leurs anciens maîtres, il fit verſer de l'or fondu dans la bouche d'Aquilius, & le ſuffoqua par ce nouveau genre de ſupplice. [a]

Toute la côte d'Aſie reçut la Loi du plus fort. Mithridate établit dans toutes les Villes des Gouverneurs à ſon choix. Mitylêne & Magnéſie le reçûrent avec des acclamations extraordinaires ; mais Ephéſe ne crut pouvoir déclarer mieux ſon attachement pour lui, qu'en marquant ſa haine contre les Romains. Autrefois la flatterie de ſes habitans à l'égard des Maîtres du monde étoit allée à l'excês. Ils avoient érigé des ſtatuës à tous les grands hommes de la République, tandis qu'elle avoit été la dominante au Levant. Depuis ſa décadence, Ephéſe renverſa ces ſuperbes monumens avec la même légéreté, qu'elle les avoit élevés. Ville inſenſée, qui ſe livra ſans ménagement à ſon nouveau Maître, & qui ne ſe précautionna pas contre les changemens de la fortune ! Le Roy du Pont continua ſa marche juſques dans l'Ionie, & la ſoumit. A ſon retour il ne trouva de Ville obſtinée à lui refuſer l'entrée, que la ſeule [b] Stratonice, dans la

a Diodore de Sicile eſt le ſeul des Hiſtoriens, qui ait dit que Manius Aquilius évita par une mort volontaire, la ſervitude honteuſe, & les ſupplices horribles que Mithridate lui préparoit.

b Les Anciens Géographes comptent deux Villes de Stratonice dans l'Aſie Mineure, l'une qui appartenoit à la Carie, & l'autre que Strabon, & Etienne de Byſance, placent au pié du Mont Taurus. Pour cette raiſon ils l'appellent, *Stratonicea ad Taurum*.

Carie. Il l'investit, la força de se rendre à discrétion, la rançonna, y mit Garnison, & y fit un plus long séjour qu'il n'avoit espéré. Les yeux d'une des plus belles & des plus vertueuses filles du monde l'y retinrent comme en captivité. C'étoit l'incomparable Monime. Son pere Philopémen originaire de [a] Milet l'avoit élevée à la Grecque : c'est-à-dire, qu'il lui avoit cultivé l'esprit par la connoissance des Sciences & des plus beaux Arts, & rempli le cœur des plus nobles sentimens. Il paroissoit incertain si elle devoit plus à la nature qu'à l'éducation, & si elle n'avoit pas encore plus de vertu que de beauté. La réputation de Monime vint à la connoissance de Mithridate ; mais dês qu'il l'eût vûë il ne fut plus maître de son cœur. En vain il s'efforça de la séduire par des caresses, & par des présents. En vain il lui offrit quinze mille piéces d'or, pour l'engager de se sacrifier à ses plaisirs. Monime n'écoûta que la voix de l'honneur, & du devoir. La vertu de la belle Milésiéne augmenta la passion du Roy, & l'estime qu'il conçut pour elle la fit juger digne de regner. Enfin Mithridate lui fit offrir le Diadême, & par un légitime mariage il la mit au nombre des Reines ses femmes. Sa nouvelle dignité, & la distinction qu'el-

Plut. in Lucullo.

[a] La Ville de Milet une des plus considérables de l'Ionie, étoit située prês du Fleuve Méandre, vers les Frontiéres de la Carie, & sur les côtes de la Mer Egée. Elle fut recommandable par la commodité de son Port, par les célébres Philosophes à qui elle donna le jour, & par les diverses Colonies que les Milésiens établirent en plusieurs Contrées de l'Europe, & de l'Asie. On remarque encore la splendeur & la magnificence de cette ancienne Ville, dans les superbes ruines qui se trouvent proche d'un endroit de l'Ionie, qui pour cette raison est appellé *Palatschia*.

le recevoit d'un puiſſant Monarque n'éblouïrent point Monime. Elle ſe crut exilée au milieu d'une Cour barbare qui l'adoroit, & regretta ſans ceſſe les douceurs de ſa premiére retraite. Elle ſe regarda comme captive dans un Serrail, où elle ſe voyoit aſſervie aux caprices d'un Maître, plûtôt que courtiſée par un époux. Point de ſociété aimable. Sans ceſſe le fracas des armes autour d'elle. Plus de liberté honnête, plus de ſecours pour ſe perfectionner l'eſprit. Monime ſe vit réduite à couler triſtement ſes jours dans l'ennui, & dans le dégoût de la grandeur. Cette ſituation gênante la diſpoſa de loin à recevoir un jour plus volontiers la mort, par les ordres du Roy ſon mari. C'eſt un événement qui ne nous échappera pas en ſon tems.

Les occupations ſérieuſes qui retenoient les Romains en Italie laiſſérent à Mithridate le tems de faire des conquêtes, & de ſe plonger dans les plaiſirs. Cependant la guerre contre les Alliés s'aſſoupiſſoit, & l'Italie étoit devenuë tranquille. Dês que Rome commença de reſpirer, elle jetta les yeux ſur l'état pitoyable de ſes affaires en Aſie, & ſur les immenſes progrês d'un Roy, que la mauvaiſe conduite des trois Commiſſaires avoit forcé de prendre les armes. Sylla étoit alors Conſul, & témoignoit une ardeur extrême, d'aller encore une fois réprimer l'audace de Mithridate. Ses deſirs furent traverſés par l'ambition & par les intrigues de Marius. Enfin Sylla prit le deſſus, fit proſcrire Marius, & ſe mit en état [a] de tranſporter en Aſie une armée

App. in Mithr.

[a] Les guerres précédentes avoient épuiſé le tréſor public, diſent Appien & Valére Maxime. Ainſi pour fournir aux frais

Consulaire, dont il avoit éprouvé la valeur & le dévoüement à sa personne. Mithridate n'ignora pas que dans peu il auroit Sylla pour adversaire. Il se hâta donc de prendre des arrangemens pour résister à l'ennemi qu'il alloit avoir sur les bras. Dans toute la côte d'Asie il ne restoit plus aux Romains d'Alliés fidéles que les seuls Rhodiens, & qu'une petite Contrée de la Lydie, aux environs du Mont [a] Sipyle. Rhodes sur tout servoit d'azyle à tous les sujets de la République Romaine, que les Asiatiques chassoient par troupes de leurs terres. Cassius lui-même, autrefois Gouverneur de la Province Pergaméniéne, s'y étoit réfugié. Le Roy du Pont songea donc à tourner toutes ses forces de terre & de mer contre l'Isle de Rhodes. Mais avant que d'entreprendre une si difficile expédition, il forma un dessein barbare, dont le récit fait horreur.

Les Villes d'Asie, & principalement celles de la côte, étoient remplies de Romains, gens que le négoce, que la douceur du climat, que les troubles de la Capitale, que la curiosité, ou que les exils y avoient attirés. Mithridate envoya des ordres secrets dans tous les lieux de son ancienne domination & de ses nouvelles conquêtes, de faire main-basse sur

de l'importante expédition que Sylla préparoit contre Mithridate, il fallut dépoüiller les Temples de leurs plus riches ornemens. Par ordre du Sénat, on rassembla les instrumens & les vases d'or & d'argent consacrés au culte des Dieux. On en fit une fonte générale, qui produisit la valeur de neuf mille livres d'or.

a Deux Montagnes, l'une du Péloponése, l'autre dans la Lydie portoient le nom de Sipyle. Il s'agit ici de cette derniére montagne, qui est située proche du Méandre. Quelques Géographes Modernes prétendent qu'elle se nomme aujourd'hui *Cusinas*. Voïés l'onziéme Volume, page 53. note *c*.

tout ce qu'on y trouveroit de Romains, & d'Italiens, sans distinction. La Lettre du Roy portoit, qu'au trentiéme jour précisément après l'arrivée de son Courier, on raviroit le jour à ces ennemis du monde entier, dispersés dans toutes les Contrées de l'Asie, & qu'on laisseroit pourrir leurs corps sans sépulture. L'Edit ajoûtoit des menaces cruelles contre ceux, qui recéleroient un Romain vivant, ou qui lui feroient des obséques après sa mort : Enfin le Roy accordoit la liberté aux Esclaves qui tueroient leurs Maîtres, ou qui les décéleroient, & aux débiteurs des Marchands Romains la moitié de la somme dont ils leur étoient redevables. L'ordre de Mithridate fut exécuté avec plus ou moins de férocité, selon la barbarie des lieux où il fut publié, & selon les mécontentemens qu'on avoit de la République. Les Ephésiens n'eurent point d'égard à l'azile que les Romains cherchérent dans leur fameux Temple de Diane. On les en arracha pour les égorger. Pergame autrefois si fidéle à la République fit enlever du Temple d'Esculape le grand nombre de Romains, qui s'y étoient établis depuis que cette Ville étoit devenuë Romaine. [a] Les Tralliens fûrent aussi cruels ; mais un peu plus superstitieux que les autres. Crainte de violer l'hospitalité, ils firent tuer les Romains par des mains étrangéres. Les [b] Adra-

[a] La Ville de Tralles étoit une des plus opulentes Villes de la Lydie. A peine en retrouve-t'on quelques vestiges dans un endroit de la Natolie, appellé *Chora*, où elle étoit située autrefois. Voyés le Volume onziême, page 65. note *b*.

[b] Adramyte, Ville ancienne de l'Asie Mineure, appellée aussi Adruméte dans les Actes des Apôtres, confinoit avec la Troade & la Mysie, sur les côtes de la Mer Egée. Elle se nomme présentement, *Andramiti*, ou *Endromit*, & a communiqué son nom au

mytins, Habitans d'une Ville Maritime dans la Troade, témoignérent le plus d'acharnement contre les Italiens. Ceux-ci se jettérent à la mer pour se sauver à la nage, ceux-là les poursuivirent, & rougirent les flots de leur sang. [a] A Caunes, Ville que Rome avoit renduë libre, on arracha du pié des Autels les femmes Italiénes, & leurs enfans, & on les massacra avec leurs maris. La seule Isle de [b] Cos eut quelque ménagement pour eux. On laissa les Romains joüir du droit commun des aziles dans les lieux sacrés. Enfin le massacre qui se fit en Asie par les ordres de Mithridate fut effroïable. Selon les uns le nombre des tués monta jusqu'à quatre-vingt mille, & selon les autres jusqu'à cent cinquante mille hommes. Il ne se sauva [c] qu'une poignée de Romains, qui se déguisérent sous des habits Asiatiques.

Val. Max. l. 9. c. 2. & Plut. in Sylla.
Dio. Legat. 36. Memnon. c. 33.

Epit. Liviana & App. in Mithrid.

Rhodes cependant se préparoit à soutenir un siége contre les innombrables troupes de Mithridate. Les habitans de cette Isle fidéle à ses anciens Alliez [d] fortifiérent leurs Ports, & bordérent

Golfe voisin, que quelques-uns appellent aussi le Golfe de *Lendimitri*. Consultés les Volumes onze & douze.

a Caune, aujourd'hui *la Rossa*, est située à vingt milles de Rhodes, sur les côtes Maritimes de la Carie. Voyés le douzième Volume.

b L'Isle de Cos, présentement l'Isle de *Lango*, est placée dans la mer Carpathiéne, à quinze milles d'Halicarnasse. Voyés la note *a*. de la treizième page du onzième Volume.

c De ce nombre étoit le célébre P. Rutilius Rufus, homme Consulaire qui administra la République avec tant de dignité, pendant qu'il fut en place. Il avoit été relegué à Lesbos, comme on l'apprend de Cicéron dans son Plaidoyé pour Rabirius.

d Selon Appien, la premiére précaution que prirent les Rhodiens fut de faire raser les Fauxbourgs de Rhodes, dans la crainte que Mithridate ne s'y cantonnât avec son armée.

leurs remparts de toutes les espéces de machines de guerre. Là les Romains étoient accourus en grand nombre, & composoient la meilleure milice de l'armée Rhodiéne. Le nombreux appareil de vaisseaux de guerre, & les troupes de terre que Mithridate menoit à sa suite n'épouvantérent pas ces fidéles Insulaires. Ils rangérent leur flotte devant leur Ville, & partagérent leurs bâtimens en trois Escadres, dont l'une, sur une ligne, couvroit l'entrée du Port, & les deux autres postées sur les aîles, empêchoient l'approche de l'Isle. Si-tôt que cet arrangement fut pris parut Mithridate porté sur une Quinquérême. Sa flotte qu'il conduisoit en personne étoit infiniment supérieure à celle des ennemis. Il la partagea en trois, & lui ordonna d'aller investir des deux côtés les aîles des Rhodiens, tandis qu'il attaqueroit la division qui faisoit face devant le Port. Les vaisseaux de Rhodes craignirent d'être enfoncés par le plus grand nombre. Ils cédérent donc peu à peu en reculant insensiblement; puis ils entrérent tous dans leur Havre, dont ils fermérent le goulet. Le Roi du Pont, qui désespéra de pouvoir vaincre par mer, fit approcher ses troupes de terre. Tous les petits combats que les Galéres Rhodiénes donnérent depuis, tournérent à l'avantage des Insulaires. Mithridate y perdit souvent quelques-uns de ses vaisseaux, & peu s'en fallut qu'il ne fût pris lui-même avec la Quinquérême qui le portoit. Sa Quinquérême elle-même lui fut enlevée.

Durant cet intervalle, le Roi du Pont fit charger sur des barques, & sur d'autres vaisseaux de

transſport toute ſa formidable armée. Une tempête la ſurprit, & la diſſipa à droite & à gauche de l'Iſle. Alors les Rhodiens firent ſortir leur flotte, donnérent ſur ces bâtimens que le gros tems avoit mis en déſordre, en coulérent bas pluſieurs, en brûlérent d'autres, & firent quatre cens priſonniers de guerre. Mithridate changea donc de réſolution, & ſe détermina à n'aſſiéger la Ville que du côté de la mer. Il fit conſtruire une Sambuque portée ſur deux Galéres, & commença les attaques. Il avoit appris que Rhodes n'étoit défenduë que par un mur aſſés peu élévé du côté du [a] Temple de Jupiter Atabirien. Ce fut par-là qu'il réſolut de préſenter l'eſcalade. Il rembarqua donc de nuit des troupes, les fournit d'échelles, & leur ordonna d'attendre en ſilence qu'un homme apoſté leur eût donné le ſignal de deſſus la platte forme du Temple. Cependant le Roi fit par lui-même une fauſſe attaque du côté du Port, avec de grands cris. Durant le mouvement que firent les aſſiégés on éleva bien des feux dans la Ville. Ceux qui devoient commencer l'eſcalade du côté du Temple y furent trompés. Ils précipitérent l'entrepriſe qui n'eut aucun ſuccês. Le matin, les Rhodiens firent une ſortie, & chaſſérent leurs aggreſſeurs. La Sambuque elle-même, après avoir fait quelque fracas, fut ſubmergée par ſon poids; & Mithridate abandonna le ſiége d'une place meurtriére, qui lui

[a] Dans le voiſinage de Rhodes étoit une Montagne appellée Atabyre, où les Rhodiens avoient conſacré un Temple ſuperbe à Jupiter. Delà le ſurnom local d'*Atabyrius*, qu'ils donnérent à cette Divinité. Selon le témoignage de Pline, la Capitale même de l'Iſle fut anciennement nommée *Atabyria*.

avoit

avoit coûté bien des hommes, & de grands frais. Il se rabattit donc sur [a] Patare Ville de Lycie; mais, si l'on en croit les Historiens superstitieux, la protection d'Apollon [b] & de Latone, qu'on y adoroit particuliérement, la sauvérent.

La crainte que le Roy du Pont avoit conçûë des préparatifs que faisoit Sylla pour passer en Orient, lui fit hâter le dessein qu'il avoit pris, de faire révolter la Grece Européane contre les Romains, avant l'arrivée de ce fameux Proconsul, dont il avoit éprouvé la valeur. Mithridate fit donc partir Archélaüs son Confident, le plus accrédité de ses Généraux, & son premier Ministre, pour solliciter les Grecs à se déclarer en sa faveur. Pour le Roi lui-même, il se retira dans Pergame, au milieu de ses nouvelles conquêtes. Là il partagea son tems entre les affaires, & les plaisirs. On le vit rendre plus de soins que jamais à Monime sa vertueuse épouse. Les charmes de son esprit l'attiroient souvent auprès d'elle; mais les assiduités d'un Prince barbare ne servoient qu'à augmenter ses dégoûts. La tristesse ne l'abandonna pas plus que sa vertu. Les conseils de Monime n'adoucirent point la férocité naturelle du Roi. Pendant son séjour à

a La Ville de Patare étoit placée sur une hauteur à l'embouchure du Xanthe, près de la Mer de Pamphylie. Elle fut fameuse autrefois par un Oracle d'Apollon. Voyés l'onziême Volume, page 18. note *a*.

b Appien rapporte, que Mithridate avoit commencé de faire couper du bois, pour la construction de ses machines de guerre, dans une forêt voisine consacrée à Latone. Mais il ajoûte, que ce Prince pendant son sommeil s'imagina voir la Déesse avec un air menaçant; qu'effrayé de cette vision il abandonna son entreprise, & confia le commandement de son armée dans la Lycie à Pélopidas.

Pergame il fit forger des armes, pour servir à la guerre que Sylla viendroit bien-tôt faire en Asie. Sans cesse il étoit occupé des soupçons qu'il avoit conçûs, contre le peu d'amis qui restoient aux Romains. Il les accusoit d'avoir formé des complots contre sa vie, & s'en étoit établi lui-même le juge, & le vengeur.

Cependant Archélaüs faisoit de grands progrès dans l'Europe Orientale. Il étoit aisé de sentir que la pesanteur du joug Romain avoit encore plus de part à tant de révoltes, que l'affection pour Mithridate. *a* Les Isles Cyclades furent les premié-
App. in Mithr. res à se ranger au parti du Roi. Athénes qui le craignoit parut bien-tôt la plus animée contre les Romains ses Patrons, ses Alliés, & ses bienfaiteurs de tous les tems. Aussi cette Ville autrefois gouvernée au gré de ses Orateurs, étoit alors dominée par une troupe de Philosophes, gens oisifs, & pour la plûpart tirés de la lie du Peuple. Leur folie paroissoit dans la profession qu'ils faisoient d'un genre de sagesse imposant, & qui les distinguoit du vulgaire. En apparence ils méprisoient les richesses & les honneurs, les uns dans l'espérance d'y parvenir par la voye même du mépris, les autres dans le désespoir d'en obtenir. Les Sectes différentes de ces prétendus amateurs de la sagesse étoient autant d'écoles de di-

a Les Isles de l'Archipel eurent anciennement le nom de Cyclades, parce qu'elles paroissent rangées en forme de cercle, autour de la petite Isle de Delos, que l'Histoire fabuleuse de la naissance de Diane & d'Apollon, avoient rendu respectable à l'Antiquité Payenne. Voyés ce que nous avons remarqué sur les Cyclades, dans le septiême Volume, page 112. note *a*.

viſion, & des partis tout formés pour ſoûtenir des révoltes. Auſſi ce fut parmi ces Philoſophes que le Miniſtre de Mithridate choiſit un homme factieux, qui ſe porta volontiers au ſoulévement de ſa Patrie. Celui-ci étoit Ariſtion, homme de baſſe naiſſance, & fameux Epicurien, qui ne préchoit que le mépris des Charges publiques, capables, diſoit-il, de troubler cette bienheureuſe indolence à laquelle il attachoit tout le bonheur de la vie. Cependant l'hipocrite ne tarda pas à ſe démaſquer. Envoyé auprès de Mithridate, il devint le confident & le complice des plus ſalles voluptés du Roi. Il obtint par-là de l'emploi & du rang dans l'armée d'Archelaüs. Pour lors la vie douce & tranquille ceſſa d'être de ſon goût. Il ſe dévoüa au parti des Aſiatiques, & leur promit de leur gagner bien des perſonnes dans ſa Ville natale. On prétend que ce fut Ariſtion qui conduiſit Archélaüs à la priſe de Délos, Iſle autrefois ſoumiſe aux Athéniens; mais qui nouvellement s'étoit renduë indépendante. Les Aſiatiques la prirent, y tuérent environ vingt-mille hommes, la plûpart Italiens qui s'y étoient retirés comme dans un azyle, & pillérent les immenſes richeſſes du Temple d'Apollon.

Ariſtion n'eût pas de peine à faire conſentir le Miniſtre de Mithridate à envoyer aux Athéniens les dépoüilles de Délos, & à en faire préſent à leur Ville. Ce fut une amorce qu'on leur offrit pour tenter leur fidélité, & pour les détacher du parti Romain. Archélaüs fit quelque choſe de plus. Sous prétexte d'eſcorter ſon préſent, il fit partir

Ariſtion à la tête de deux mille hommes. Ce Philoſophe ſi dégagé en apparence des ſoins publics, & ſi amateur de la vie oiſive, ſaiſit l'occaſion qui ſe préſenta de ſe rendre Souverain dans ſa République. A l'aide de la milice dont il étoit le conducteur, il ſe chargea lui ſeul de toutes les fonctions des autres Magiſtrats, & regna dans Athénes avec empire. On peut juger avec quelle tyrannie l'eſclave de Mithridate traita les reſtes de la faction Romaine. Il fit périr par divers ſupplices tous ceux qui dans l'Attique avoient pris des engagemens avec Rome. Les conquêtes d'Archélaüs ne ſe bornérent pas au ſeul païs d'Athénes. Les Achéens, les Lacédémoniens, les Béociens, enfin le Péloponéſe preſqu'entier ſe déclarérent pour le Roi du Pont. [a] Theſpie fut la ſeule Ville qui ſignala ſon attachement pour Rome.

Durant ces mouvemens de la Gréce, la flotte de Mithridate commandée par Métrophane s'approcha de l'Eubée, & s'en ſeroit emparée, ſi Bruttius Sura, l'un des Lieutenans Généraux de C. Sextius Préteur de Macédoine, ne fût accouru à ſon ſecours. Avec une ſeule Eſcadre Bruttius

[a] Theſpie Ville de la Béocie, étoit ſituée au pié du Mont Hélicon. Delà, le ſurnom de *Theſpiades*, que les Poëtes donnent aux neuf Muſes, que la Fable ſuppoſoit avoir établi leur ſéjour ſur cette Montagne. Cette Ville avoit été anciennement ſaccagée par les Thébains, ſous les ordres d'Epaminondas. Pluſieurs de ſes Citoyens, qui avoient échappé à la fureur du Soldat, ſe ſauvérent à Athénes, où ils trouvérent un accüeil favorable. Auſſi les Theſpiens furent-ils de tout tems très-dévoüés aux Athéniens. A cauſe de l'union étroite qui étoit entre les deux Villes, le Héraut chargé de faire à haute voix des vœux pour la République, dans l'Aſſemblée générale des Peuples de l'Attique pour la célébration des Sacrifices, ne manquoit pas d'y comprendre les habitans de Theſpie.

donna la chaſſe aux vaiſſeaux de Métrophane, en coula bas quelques-uns, & fit une deſcente dans [a] l'Iſle de Sciathe, ſur la côte de Theſſalie. Les Aſiatiques s'en étoient emparés, & y avoient mis en dépôt le butin qu'ils avoient enlevé à la Gréce. Le Romain reconquit l'Iſle qui ſervoit alors de retraite aux Pirates, fit mettre en croix les Eſclaves qu'il y trouva, & coupa le bras droit aux Inſulaires. Le généreux Bruttius oſa quelque choſe de plus. Avec mille hommes de tranſport qui lui furent envoyés de Macédoine, & un renfort d'Alliés, il pénétra juſques dans la Béocie, livra durant trois jours conſécutifs divers combats aux deux Généraux de Mithridate Ariſtion & Archélaüs réünis, & ne ceſſa de les harceler, que quand les Lacédémoniens & les Achéens parurent en campagne pour groſſir le parti Aſiatique. Bruttius ſe rembarqua donc, & avec ſon Eſcadre il vint bloquer [b] le Pirée, c'eſt-à-dire le Port d'Athénes. Qu'étoit-ce après tout que la foible défenſe d'un ſeul Officier Romain, contre les forces infiniment ſupérieures de Mithridate? Cette puiſſance formidable que la République conſervoit depuis tant d'années au Levant étoit anéantie.

a L'Iſle de Scyathe, connuë préſentement ſous le nom de *Sciato*, eſt placée vis-à-vis de la côte de Magnéſie, entre l'Eubée, & l'Iſle de Péparethe. Elle fut renommée, à cauſe de la délicateſſe des mulets que l'on pêchoit aux environs.

b Le Port de Pirée emprunta ſon nom du terme Grec περᾶν, qui ſignifioit *traverſer, faire un trajet*. Avant qu'il fût joint à la Ville d'Athénes, on comptoit de l'une à l'autre une diſtance d'environ quarante ſtades, ou d'une lieuë & demie. Voyés la note *b*. du dixiême Volume, page 105. où nous avons donné la deſcription de ce Port.

Enfin le Ciel qui veilloit ſur Rome lui ſuſcita un Vangeur. Sylla partit des Ports d'Italie avec une armée nombreuſe, & affectionnée. Il vint s'oppoſer à Mithridate au fort de ſes ſuccês, & commença en Aſie une guerre, qui ne finira que par des conquêtes étonnantes, qui rendront Rome la maîtreſſe de l'Orient & de l'Occident, depuis le Rhin juſqu'à l'Euphrâte. C'eſt la vaſte carriére qui nous reſte à parcourir.

Cornélius Cinna, & C. Marius exerçoient une affreuſe Tyrannie dans la Capitale du monde, [a] lorſque Sylla débarqua en Theſſalie. L'armée

[a] Selon le récit de Plutarque, dans le tems que les troupes Romaines s'embarquérent pour l'Orient ſous la conduite de Sylla, divers préſages annoncérent à Mithridate, une chûte prochaine, & cette ſuite de malheurs qui décida de ſon trône, & de ſa vie. L'Hiſtorien rapporte entre autres, que les Pergaméniens, pour flatter l'orgüeil de ce Monarque, réſolurent de le faire couronner par les mains de la victoire, tandis qu'il aſſiſteroit aux ſpectacles du théatre. Dans ce deſſein, ils firent fabriquer une figure mouvante, qui repréſentoit cette Divinité guerriére. A la faveur des reſſorts qu'un Ouvrier habile faiſoit agir, pour diriger le jeu de la machine, le ſimulachre étoit conduit juſqu'au terme marqué. Le ſuccês de l'Automate ne répondit pas à l'attente des Citoyens de Pergame. La ſtatuë deſcendit inſenſiblement; mais elle ſe briſa en mille piéces, ſur le point de poſer la Couronne ſur la tête de Mithridate. Ce Prince à cet aſpect pâlit de frayeur, il prit cet événement comme un pronoſtique funeſte, & commença pour lors à craindre les revers de la fortune. Cependant tout lui réüſſiſſoit au gré de ſon ambition. Il avoit chaſſé les Romains de l'Aſie. La Bithynie & la Cappadoce venoient de ſe ſoumettre à ſes loix, Nicoméde & Ariobarzane dépoüillés de leurs Etats avoient cherché leur ſalut dans la fuite. De Pergame où il fixa quelque tems ſon ſéjour, après avoir enlevé cette Capitale à la République, il diſpoſoit ſouverainement des Royaumes & des Provinces, en faveur de ſes enfans & de ſes favoris. L'aîné de ſes deux fils gouvernoit en paix le Pont, le Boſphore, & les vaſtes Païs qui s'étendoient juſqu'aux Palus Méotides. Le cadet nommé Arcathias, à la tête d'une armée nombreuſe portoit ſes conquêtes juſques dans la Thrace & la Macédoine. Ses Généraux remportoient autant de

qu'il conduisoit étoit composée de cinq Légions, de quelques Cohortes Italiennes, & d'un assés petit corps de Cavalerie. Il y joignit des renforts de Thessaliens & d'Etoliens, qui mirent les Romains en état de parer contre les forces effroyables de Mithridate, commandées par Archélaüs dans la Gréce. On assure que le Général Asiatique avoit amené à sa suite cent cinquante mille combattans. Le dessein du Proconsul Romain fut d'abord d'assiéger Athénes, & de punir cette Ville rebelle de sa légéreté à quitter le parti Romain. Pour faciliter sa marche Sylla fit deux choses. Premiérement il envoya L. Lucullus Questeur de son armée fermer le Pirée, que Bruttius Sura tenoit encore bloqué. Lucullus le renvoya avec hauteur dans sa Macédoine, & sembla lui reprocher de l'avoir quittée contre les loix établies, pour s'ingérer sans ordre dans une Province attribuée à un autre Général, que le sien. Cependant Sura avoit contenu une bonne partie de la Gréce dans le devoir. Comme il étoit homme sage & modéré il se retira sans répliquer. Qu'arriva-t'il? Archélaüs devint le plus fort, s'empara du Pirée, & y établit une forte garnison pour le défendre. Cependant Sylla fit partir des détachemens pour s'assurer des passages à travers la Béocie. C'étoit par là qu'il devoit nécessairement introduire ses troupes dans l'Attique. Le Proconsul ne trouva

Plut. in Syllâ.

victoires qu'ils livroient de combats. Depuis peu Archelaüs lui avoit conquis les Cyclades, l'Eubée, & les autres Isles de la Mer Egée. Enfin tout l'Orient trembloit au seul nom de Mithridate.

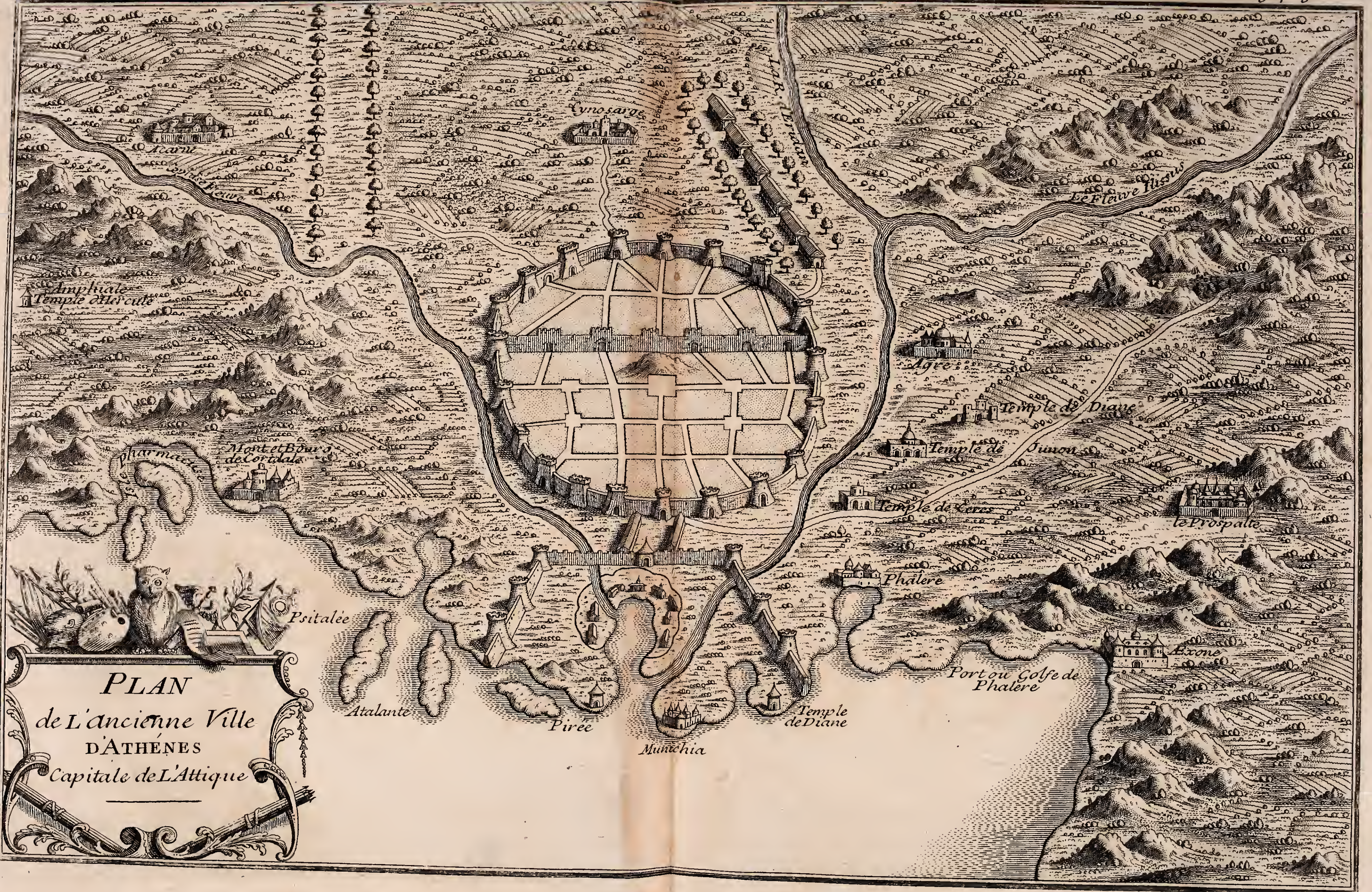
de résistance que dans la seule Ville de [a] Thébes. A parler en général les Béociens se donnérent à lui avec la même facilité, qu'ils s'étoient déclarés pour Mithridate. Les Villes du Péloponése reconnurent ensuite la domination Romaine, & révérérent leurs anciens Maîtres. Athénes seule maîtrisée par le Tyran Aristion persista dans la révolte, & compta plus sur les forces d'Archélaüs, que sur celles de Sylla. Le Romain tourna donc ses Légions contre cette Ville ingrate, & crût devoir purger la Gréce des ennemis du nom Romain, avant que de passer en Asie, pour y rétablir les affaires de sa République.

[b] Athénes, l'une des Villes du monde la plus recommandable pour son antiquité, pour ses richesses, pour la magnificence de ses édifices, pour le goût & pour l'invention des beaux Arts, pour la célébrité des Héros qu'elle avoit produits depuis les tems fabuleux; enfin pour la force de ses murailles, de ses tours, & de ses remparts, fut dès-lors destinée à subir un sort égal à celui de Carthage, & de Corinthe. Cette magnifique Capitale, cette mere des Sciences, des loix, & de presque toutes les Divinités Payennes, étoit composée de deux Villes, la haute & la basse. L'une se nommoit Cécropie, du nom de Cécrops son premier Fondateur; l'au-

Cicer. 4. de Orat. Plin. l. 7. c. 56.

[a] Nous avons fait connoître l'origine, la situation, & la splendeur de l'ancienne Ville de Thébes Capitale de la Béocie, dans le neuviême Volume, page 259. note *a*. Elle fut sous le Gouvernement d'Epaminondas une des plus puissantes Républiques de la Gréce.

[b] Pour ne point répéter ce que nous avons dit de la Ville d'Athénes, nous renvoyons au neuviême Volume de cette Histoire.


PLAN
de L'ancienne Ville
D'ATHÉNES
Capitale de L'Attique
Cynosarge
Acarne
Cephise Fleuve
La R. Eridan
Le Fleuve Ilissus
Amphiale
Temple d'Hercule
Mont et Bourg
de Cortalale
Agre
Temple de Diane
Temple de Junon
Temple de Ceres
le Prospalte
Phalère
Exone
Port ou Golfe de
Phalère
Psitalée
Atalante
Pirée
Munichia
Temple
de Diane

tre Athénes, du nom de Minerve, qu'on en avoit établi la Protectrice. Séparées ſeulement entre elles par une longue ſuite de tours & de murailles, ces deux Villes étoient l'une & l'autre renfermées dans une enceinte commune. Les Temples, les Gymnaſes, les Ecoles publiques, les Portiques, les Cirques, & les Théatres y paſſoient pour autant de chefs d'œuvres de l'art. Tout ce que la Peinture & la Sculpture avoient produit de plus merveilleux, & dans Athénes, & dans les autres régions de la Gréce, ſervoit d'ornement aux deux Villes. Enfin la curioſité & le plaiſir des yeux y attiroit autant les étrangers, que l'ardeur de ſe perfectionner l'eſprit dans tous les genres de Littérature. La commodité de ſa ſituation pour le commerce réparoit bien la ſtérilité du terroir, où elle avoit été placée. Il ſembloit que la nature eût pris plaiſir à rendre toute la côte capable de contenir ſes vaiſſeaux, & de les mettre à l'abri. De-là l'empreſſement des Nations maritimes pour y venir de toutes parts s'y fournir de leurs beſoins, & y augmenter les richeſſes d'une Ville ſi peuplée. Le plus ancien des Ports qu'eut Athénes fut celui de [a] Phalére; mais les Athéniens l'abandonnérent bientôt. Ils en choiſirent un autre, à la vérité un peu plus éloigné des murs de leur Ville, mais plus large, plus ſûr, & bien moins expoſé aux coups de vent. Celui-ci ſitué dans un petit Golfe que formoit le [b] Cephiſe à ſon embouchure, avoit été

Corn. Nepos in vitâ Themiſtocl.

[a] Nous avons parlé ailleurs du Port de Phalére. Cette ancienne Rade fut abſolument abandonnée, depuis que Thémiſtocle eut tranſporté la Marine d'Athénes au Pirée.

[b] Le Fleuve Céphiſe a ſa ſource dans l'Attique. Après avoir

négligé jusqu'au tems de Thémistocle. Cet illustre Athénien durant sa Magistrature connut l'utilité que recevroit sa Patrie, s'il donnoit ce Golfe pour retraite aux Galéres de sa République. Il changea donc un Village, nommé Pirée, en une Ville qui retint son ancien nom, & qui devint tout à la fois la Citadelle & le Havre principal d'Athénes. Par les soins de Thémistocle le Pirée égala en magnificence la Ville même, dont il devint le Port. Autour du bassin de figure presque circulaire que formoit le Golfe, Thémistocle fit construire, en demi cercle, des arsenaux & de superbes magasins, pour l'usage de la marine & du commerce. A l'égard du Pirée lui-même, il fut environné par Péricles d'un contour de murailles extraordinairement épaisses, & hautes de quarante coudées. Afin de faciliter le transport des marchandises depuis le Port jusqu'à la Ville, le même Themistocle, malgré l'opposition des Lacédémoniens, avoit fait border à droite & à gauche le grand chemin de deux murs d'une épaisseur extraordinaire, qui réünirent ensemble la Ville avec la Citadelle, à la distance de quarante stades. Un Ouvrage tout pareil servit encore à joindre un troisiéme Port à la Ville d'Athénes. Celui-ci

Pauʃ. in Atticis.

App. in Mithr.

arrosé un petit Canton de cette Province, il va décharger ses eaux dans le Golfe Saronique, entre le Port de Pirée, & le Bourg d'Eleusis. Il ne faut pas le confondre avec une fontaine, qui porte le nom de *Céphisia* dans la même Contrée, selon la remarque de Pline, ni avec un ruisseau aussi appellé *Céphisus*, dont Pausanias fait mention. Celui-ci n'est qu'un petit torrent de l'Attique. Grossi des neiges fonduës qui coulent des montagnes, Il inonde quelquefois les plaines voisines.

s'appelloit [a] Munichie, & naturellement il se trouva creusé à l'embouchure du fleuve [b] Ilissus, qui déchargeoit ses eaux dans la mer au voisinage du Pirée, & presque aussi proche d'Athénes. Les fortifications de Munichie ne furent pas inférieures à celles du Pirée. D'ailleurs Athénes étoit flanquée du côté de l'Orient & de l'Occident par les deux fleuves Cephise & Ilissus, qui serpentoient dans la plaine, & qui en empêchoient l'entrée. Telle fut la Ville que Sylla entreprit de réduire avec une armée bien moins forte, que celle des Barbares venus d'Asie à sa défense.

Les Romains ne parurent pas plûtôt dans l'Attique, qu'Archélaüs & Aristion vinrent leur présenter le combat. Ils éprouvérent qu'en rase campagne les Légions Romaines étoient invincibles, lorsqu'elles étoient commandées par un Chef ex- *Pausf. in Attic.*

a Le Port autrefois appellé *Munichia*, & aujourd'hui *Macina*, étoit situé à l'extrêmité d'un des Fauxbourgs d'Athénes. Pour le mettre en état de défense contre les insultes du dehors, Thrasybulus le fit entourer de hautes murailles, & y établit une forte Garnison. Les Historiens, & les Anciens Géographes conviennent, que ce Port étoit placé à l'embouchure de l'*Ilissus*. Ptolémée s'est donc mépris, lors qu'il le recule beaucoup au-delà, en avançant vers l'Orient. Il ne s'est pas moins trompé quand il a supposé une distance de cinq lieuës entre le Pirée & le Port de Munichia. Le trajet de mer qui est entre les deux n'a pas plus de deux cens pas de longueur en droite ligne. Le chemin qu'on fait par terre pour arriver de l'un à l'autre est d'une lieuë ou environ, à cause des détours & des tortuosités de la côte. Au reste le Port de *Munichia* étoit renommé par le magnifique Temple, que les Athéniens y avoient fait construire, en l'honneur de Diane.

b Le nom d'Ilissus fut commun au Fleuve & à une Ville d'Attique, selon Etienne de Bysance. Le Fleuve décharge ses eaux dans le Golfe Saronique. Sur ses bords, les Athéniens avoient consacré un autel aux Muses. Delà le surnom d'*Ilissiades*, que leur donnent les Poëtes Grecs.

périmenté. Cette premiére victoire de Sylla contraignit les deux Généraux ennemis à se renfermer dans les deux Villes, & dans la Citadelle d'Athénes. Archélaüs se chargea de soûtenir le siége du Pirée, & Aristion pour son partage eut Athénes & Cécropie à défendre. De son côté le Proconsul partagea ses troupes, envoya les unes investir la Ville, & avec le reste il alla lui-même escalader le Pirée. Sylla fit paroître une ardeur incroyable d'enlever cette Citadelle par des coups de main. Sans cesse il recevoit des nouvelles de Rome qui l'y rappelloient. Le carnage des Sénateurs que faisoient Cinna & Marius, le renversement des loix que Sylla y avoit établies durant son Consulat, les insultes faites à sa femme & à ses enfans, le massacre de tous ses amis, la perfidie de Cinna lui crioient vengeance de si loin, & l'audace de Marius qu'il falloit réprimer l'animoit à hâter une expédition d'outre-mer, glorieuse à la République; mais nuisible à ses propres intérêts. L'envie qu'il eut de précipiter sa conquête ne servit qu'à la prolonger. Une armée de défenseurs à couvert de fortes murailles fit une résistance égale à l'ardeur des assiégeans. On présenta des échelles devant des murs d'une excessive hauteur. Aussi-tôt les assiégés les renversérent, & comme la garnison de la Citadelle étoit nombreuse, elle suffit pour parer contre les efforts des aggresseurs. Enfin le reste de l'année se passa en des attaques inutiles, & en une défense obstinée.

App. in Mithr. & Plut. in Sylla.

Lorsque la saison ne permit plus à Sylla de res-

ter devant la Place, il changea le siége en blocus. Sans s'éloigner beaucoup d'Athénes, & sans renoncer à son entreprise il fit prendre à son armée des quartiers à [a] Eleusis, & à [b] Mégare. Là, le Proconsul ne s'occupa que de préparatifs pour recommencer le siége dans les formes. Il est inconcevable combien il fit abbattre de forêts, pour dresser des machines, pour fabriquer des tours de charpente & des galleries couvertes, enfin pour mettre en batterie des ballistes, des catapultes, des belliers, & tous les autres engins qu'on avoit inventés alors pour la prise des Villes. L'Attique étoit stérile, & ne lui fournissoit ni assez de bois pour les constructions, ni assez de provisions de bouche pour son armée. Il en fit venir de la Béocie. Vingt mille mulets furent sans cesse occupés à lui transporter des vivres, depuis Thébes jusqu'à son camp. Bien-tôt la caisse militaire se trouva épuisée par les frais immenses qu'il fallut faire, pour la continuation de la guerre. Les sommes que Sylla avoit apportées de Rome n'étoient pas considérables. Il en étoit parti presque en fugitif, & chargé d'un ajournement personnel devant le Peuple. D'ailleurs le trésor de la République étoit épuisé par la guerre contre les Alliés d'Italie. Pouvoit-il demander de nouveaux fonds dans un tems où ses plus fu-

[a] Eleusis petite Ville voisine d'Athénes étoit située sur la côte Maritime de l'Attique. Le superbe Temple de Cérés, & la pompe des mystéres qu'on célébroit en l'honneur de cette Déesse donnérent un grand lustre à cette Ville.

[b] La Ville de Mégare une des plus célébres de la Gréce étoit placée sur le Golfe Saronique, entre Corinthe & Athénes. Ce n'est plus aujourd'hui qu'une mauvaise Bourgade, qui porte le nom de *Mégara*. Voyés le neuvième Volume, page 137.

rieux ennemis étoient les maîtres dans Rome? Cependant que de largesses n'étoit-il pas obligé de faire à ses Officiers & à ses Soldats? Sa qualité de Général pouvoit lui être contestée par ses troupes. Il ne retenoit d'autorité sur elles, qu'autant qu'il leur étoit agréable. La faction qui lui étoit contraire dominoit dans la Capitale, & pouvoit traverser ses exploits jusqu'au Levant. Dans ces extrêmités rien n'étoit plus à craindre pour lui que la disette d'argent. Son industrie lui procura les secours qu'il n'avoit pas lieu d'attendre de sa Patrie, quoiqu'il travaillât pour elle.

La Gréce avoit passé dans tous les tems pour la mere des Religions répanduës dans l'Europe. De là s'étoit communiqué le culte de ce grand nombre de Divinités qu'on adoroit dans les diverses régions qui la composoient. Aussi les Temples de Jupiter à Olympie, de Cérés à Eleusis, d'Esculape à Epidaure, & sur tout d'Apollon à Delphes, renfermoient d'immenses richesses en vœux & en offrandes, que la superstition de tous les Peuples du monde y avoit consacrées. Le Temple de Delphes en particulier, [a] quoique pillé plus

a Dans les tems les plus reculés, la Ville de Delphes s'appelloit *Pytho*, *Python*, & *Pythia*, selon Homére, & Pausanias. Delà peut-être le surnom de *Pythique*, que les Grecs donnoient à Apollon, Dieu tutelaire de cette Ville. Pausanias cependant emprunte l'étymologie de ce terme, du verbe πυθέσθαι, parce qu'on alloit à Delphes consulter ce Dieu, & recevoir ses réponses. Macrobe rapporte l'origine du même mot au récit fabuleux des combats qu'Apollon eut à livrer contre le monstrueux Serpent Python. Pour le nom de Delphes, quelques Sçavans conjecturent qu'il est emprunté de *Delphin*, terme qui dans l'ancienne Langue des Phé-

d'une fois, n'avoit pas tardé à se remettre de ses pertes. Son opulence s'étoit accruë à l'infini, & son trésor étoit capable de fournir aux frais d'une longue guerre. Sylla n'étoit pas assés scrupuleux pour l'épargner dans ses besoins. Cependant il ne crût pas devoir s'attirer la hainé de l'avoir pillé en brigand. Il garda des mesures de bienséance en profitant d'une dépoüille, qu'il aima mieux obtenir, qu'enlever. Par hazard [a] les Amphyctions, c'est-à- *Plut. in Sylla.*

niciens, répond à celui de *Prophete*. Quoiqu'il en soit, cette Ville si fameuse par l'Oracle d'Apollon, & par le superbe Temple que les Amphyctions firent bâtir en son honneur, étoit située vers les confins de la Phocide & de la Béocie, sur le sommet du Mont Parnasse. Bien qu'elle fût de toutes parts environnée de rochers & & de précipices, Strabon assûre qu'elle contenoit environ seize stades d'étenduë, c'est-à-dire, deux mille pas Géometriques, ou environ, dans son circuit. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un grand amas de ruines. Près delà, est un petit Village nommé *Castri*.

On sçait que l'Oracle de Delphes fut révéré de toutes les Nations de la terre, qui venoient en foule y porter leurs vœux & leurs offrandes. Mais enfin après avoir été un objet de vénération pendant plusieurs siécles, les Peuples devenus Chrétiens reconnurent l'illusion. Long-tems auparavant les sages du Paganisme avoient secoüé le joug de la superstition. Cicéron en parle au second Livre de la Divination en des termes pleins de mépris. On disoit alors qu'Apollon n'osoit plus rendre ses Oracles en vers, & qu'il s'étoit réduit à la prose, pour ne plus donner lieu aux traits satyriques de certains railleurs, qui disoient que le Dieu de la Poësie étoit le plus insipide, & le plus grossier de tous les Poëtes.

Pour juger des richesses immenses, que les Monarques & les Républiques en corps envoyoient au Temple de Delphes, il suffit de dire que les Phocéens, afin de fournir aux frais de la guerre Sacrée, enlevérent du Sanctuaire d'Apollon la valeur de plus de dix mille talens, c'est-à-dire plus de trente millions de livres, somme incroyable dans un siécle où l'or & l'argent n'étoient pas à beaucoup près aussi communs, qu'ils le sont devenus depuis la découverte du Nouveau Monde. Voyés ce que nous avons remarqué sur la Ville de Delphes dans le premier, & le neuviéme Volume de cette Histoire.

a Nous avons parlé dans le dixiéme Volume de l'institution & de l'origine des Amphyctions. C'est ainsi qu'on appelloit les Députés des principales Villes de la Gréce, qui joüissoient du droit d'Amphyctionie. Ils s'engageoient

dire les Députés à la Diéte générale de la Gréce, étoient alors assemblés à Delphes. Sylla ne jugea pas à propos de nommer à cette Ambassade un Romain, pour demander à la Diéte en pur prêt les richesses du trésor d'Apollon. Il y envoya un Grec nommé Caphis, homme éloquent, & qui lui étoit dévoüé. L'Ambassadeur fut chargé d'une lettre de la part du Proconsul, par laquelle il demandoit qu'on lui livrât ce grand nombre de vases des métaux les plus précieux, qui servoient d'ornement à un Sanctuaire, que Sylla, disoit-il, révéroit lui-même. Il ajoûtoit une promesse par tout ce qu'il y avoit de plus sacré, qu'il rendroit au Dieu la valeur de tout ce qu'on lui laisseroit enlever du Temple. Les Amphyctions conduisirent Caphis au Temple pour apprendre d'Apollon lui-même s'il agréeroit sa demande. L'Oracle fut consulté, & tandis qu'on attendoit en suspens & en silence la réponse du Dieu, le doux son d'une lyre se fit entendre au fond de l'antre sacré. Caphis feignit d'être étonné du prodige, & parut incertain si ce signe étoit un consentement, ou un refus de la part d'Apollon. Comme il étoit Grec, peut-être vouloit-il par son doute sauver le trésor, & remplir Sylla d'une crainte religieuse. Quoiqu'il en soit, il écrivit son avanture

par un serment solemnel, accompagné des plus horribles imprécations, de pourvoir autant qu'il étoit en eux à la tranquillité publique, aux interêts de la Religion, & à la conservation des richesses du Temple de Delphes. On peut lire la Formule de ce serment, dans la Harangue d'Eschine, intitulée *de la prévarication de Démosthene dans son Ambassade*, & dans celle qu'il prononça contre Ctésiphon.

au Proconſul, & lui demanda ſes derniers ordres. Sylla ne délibéra pas à interpréter le ſon de la lyre en ſa faveur. *C'eſt une approbation*, lui récrivit-il, *& un ſigne de joye de la part d'un Dieu qui ſe déclare pour moi.* Les Amphyctions de leur côté n'oſérent rejetter la demande qu'on leur faiſoit à la tête d'une armée formidable.

Par l'ordre de Sylla tout l'or, tout l'argent, & tout le bronze de Delphes fut chargé ſur des voitures, pour être tranſporté au camp des Romains. Parmi les dons que les anciens Rois avoient faits au Dieu, on conſervoit précieuſement un tonneau tout fabriqué d'argent, & dont la peſanteur étoit extrême. Nul charroi ne ſe trouva aſſés fort pour en ſoûtenir le poids. Sylla envoya ordre de le mettre en piéces, & ſe le fit apporter par morceaux. Quelles furent alors les lamentations des Delphiens, & des Amphyctions eux-mêmes! *Que ſont devenus*, s'écriérent-ils, *ces anciens Généraux Romains, dont la mémoire ſera toûjours en bénédiction parmi nous! Flamininus chaſſa Antiochus de nos contrées, nous donna la paix, & enrichit nos Sanctuaires. Acilius & Paul Emile parcoururent nos régions, y vainquirent Philippe & Perſês, & nous procurérent la tranquillité & l'abondance. Que les Romains ſont changés! Aujourd'hui leurs Chefs mis à la tête de leurs troupes par uſurpation, & contre les loix, ne traînent à leur ſuite que des ſoldats indiſciplinés, avides de nos dépoüilles, & inſatiables de brigandages. A peine la Gréce entiére peut-elle fournir dequoi entretenir le luxe & la débauche de leurs Généraux.* Sylla négligea les plain-

tes de ces méprisables Grecs, & fit de plus venir d'Epidaure l'amas prodigieux d'or & d'argent, que l'amour de la santé avoit fait accumuler dans le Temple d'Esculape. Lorsque Sylla se vit enrichi des trésors de deux Temples magnifiques, il en plaisanta d'une maniére qui tenoit un peu de l'irreligion. *Qui peut douter*, dit-il à ses Soldats, *que nous ne remportions bien des victoires? Nous faisons la guerre aux dépens des Dieux.*

Diod. apud Vales.

L'or, l'argent, & le bronze qu'on avoit transportés de Delphes & d'Epidaure n'avoient pas encore la forme nécessaire, pour être distribués manuellement aux Légionnaires dans les revûës. Sylla fit donc battre une espéce de monnoye, dans le Péloponése, qui depuis eut toûjours cours dans les armées, quoiqu'elle eût été fonduë & frappée sans le sceau de l'autorité publique. Le Monétaire que choisit le Proconsul fut un Questeur de son armée, nommé [a] Lucullus, dont la valeur dans les guerres

Plut. in Lucullo.

[a] L. Licinius Lucullus eut pour ayeul celui du même nom, qui fut Consul avec Postumius Albinus l'an de Rome 602. La conduite de sa mére Cæcilia ne fut pas à couvert de tout soupçon. Son peu de retenuë, ses rendés-vous trop fréquens, & un air de dissipation qui ne s'accordoit point avec la bienséance de son sexe, autorisérent les mauvais bruits qui coururent à son sujet. Pour Lucullus, il étoit à peine sorti de l'adolescence lorsqu'il se fit connoître dans le monde, en se déclarant le Délateur de l'Augur Servilius, qu'il accusa de prévarication dans l'exercice de sa Charge. Celui-ci avoit autrefois déféré le pere du jeune Romain au Tribunal de la Justice. La haine encore plus que le zéle du bien Public excita le fils à user de représailles, & à venger l'honneur de son pere. Si l'affaire fut poursuivie avec animosité, elle ne fut pas défenduë avec moins de véhémence. Chacun prit parti pour ou contre, selon son inclination, ou son intérêt. La querelle devint si sérieuse, que dans le feu des contestations on se porta de rudes coups. Plutarque même rapporte que plusieurs des Antagonistes furent tués ou blessés de part & d'au-

contre Mithridate n'éclatera pas moins dans la suite que celle de Sylla. Lucullus encore tout jeune

tre. Enfin Servilius fut absous au grand regret de Lucullus. Du moins ce premier essai de son talent pour parler en public lui acquit dês-lors la réputation de grand Orateur. Il ne se borna pas seulement à l'éloquence. Les Lettres & les beaux Arts partagérent tour à tour son étude & son tems. Le goût exquis, la politesse, & l'élégance qui se faisoient remarquer dans ses discours, dans les ouvrages d'esprit qui échappoient de sa plume, & dans ses entretiens familiers, étoient autant le fruit de ses réfléxions, & d'un travail assidu, que des dons de la nature. Sylla avoit conçû une si haute idée de son mérite dans tous les genres de littérature, qu'il lui dédia les mémoires de sa vie composés par lui-même. Il ne s'en tint pas là, il crut ne pouvoir mieux faire pour l'interêt de ces Annales, que de les abandonner à la critique de Lucullus, & de se reposer sur lui du soin de les réduire en forme d'Histoire suivie.

Sur tout Lucullus posséda les graces, & les finesses des deux Langues dans un degré si éminent, qu'il s'offrit à l'Historien Sisenna, & à l'Orateur Hortensius, d'écrire la guerre des Marses, ou en vers, ou en prose Grecque ou Latine, selon que le sort en décideroit. Il fut pris au mot. Le sort décida pour le Grec. Il tint parole; & au siécle même de Plutarque qui rapporte ces faits, on admiroit encore le génie de l'Historien dans son Ouvrage.

Lucullus ne fut pas moins recommandable par les qualités du cœur. On ne peut exprimer la tendresse & les égards qu'il eût pour son frere Marcus. Comme l'aîné, il avoit sur lui l'avantage des années pour aspirer aux Charges de la République. Cependant il aima mieux renoncer pour quelque tems à ses prétentions, que d'obtenir des honneurs qu'il n'auroit pû partager avec son frere. Il attendit que Marcus eût atteint l'âge fixé par les loix, pour se mettre conjointement avec lui au rang des Candidats. Le Peuple touché d'une amitié si généreuse, ne balança pas à déférer l'Edilité à Lucullus quoiqu'absent, & à lui donner son frere pour Collégue dans l'exercice de cet emploi. La douceur & la bonté de son naturel, son humeur affable & complaisante, lui gagnoient tous les cœurs. Un caractére si aimable lui fraya un accès favorable auprês de Sylla, qui dans la suite se fit un plaisir de lui confier les plus importantes affaires de la République. Sa réputation avoit dêja pénétré jusqu'à lui pendant la guerre des Alliés, où il se distingua par les preuves qu'il y donna de sa valeur, & d'une sagesse peu commune dans un guerrier de son âge. Tels furent les heureux préjugés que les Romains avoient conçû de Lucullus, lorsqu'il parut sur les rangs.

alors, se donna de grands soins pour immortaliser son nom sur les métaux qu'il eut la commission de mettre en œuvre. [a] La monnoye qu'il fabriqua parut si belle, qu'elle devint précieuse, & qu'on l'appella toûjours par distinction *la monnoye Luculliéne*. Ce ne fut pas là le seul service que le brave Questeur rendit à Sylla durant ses campagnes. Comme son Général lui connoissoit un fond de génie égal pour la guerre, & pour les affaires, il employa utilement son bras, & son sçavoir faire. Le Proconsul manquoit de vaisseaux pour bloquer les Ports de Pirée, & de Munichie. A la vérité les Rhodiens toûjours fidéles à leurs anciens Alliés offrirent à Sylla leur flotte; mais elle étoit trop foible pour résister à celle de Mithridate qui regnoit sur les mers du Levant. On chargea donc Lucullus d'aller rassembler des vaisseaux sur toutes les côtes, où l'on conservoit encore quelque attachement pour le nom Romain. Le brave Questeur, au plus fort de l'hyver, méprisa les tempêtes, & avec une foible Escadre de six vaisseaux vint d'abord en Créte, où il rassembla quelque secours. De-là, en rangeant la côte d'Afrique, il aborda dans la Cyrénaïque. On se souvient que cette belle contrée avoit autrefois été léguée à la République Romaine par le testament du dernier de ses Rois. Devenuë libre par la libéralité des Romains, la Cyrénaïque [b] étoit

[a] Il est évident par le texte de Plutarque, que les Généraux avoient droit de faire battre monnoye dans le département dont la République leur confioit l'administration.

[b] Consultés nos remarques du douziéme & du treiziéme Volume sur la Cyrénaïque.

alors en proye à deux Tyrans, qui consécutivement s'y étoient érigés en souverains. Lucullus à son arrivée rendit la liberté à cette Province opprimée, y réforma [a] les loix, & se fit suivie de toutes les forces maritimes du païs. De là il passa en Egypte. Lucullus en trouva la côte infestée par des Pyrates. Il ne s'en débarrassa qu'avec peine, livra divers combats, & perdit quelques-uns des vaisseaux qu'il avoit assemblés dans sa route. Enfin il vint surgir au Port d'Alexandrie. Là regnoit un [b] Ptolomée *Lathurus*. Jamais Ambassadeur Romain ne fut reçû en Egypte [c] avec

a Lucullus rétablit le calme parmi les Cyrénéens. En même-tems il leur rappella le souvenir d'une réponse que Platon avoit faite autrefois aux Députés de leur Nation, qui lui demandérent un plan de Gouvernement. Le Philosophe se refusa à leurs instances, & leur donna pour toute réponse, *qu'un Peuple si heureux & si riche, ne pourroit jamais s'asservir à l'autorité des loix.*

b Plutarque s'est mépris, apparemment sur la foi de quelques mémoires infidéles, lorsqu'il a dit que Ptolomée Lathurus étoit fort jeune au tems de l'arrivée de Lucullus. Ce Monarque comptoit alors près de trente ans de regne, depuis la mort de son pere Ptolomée Physcon, comme nous l'avons remarqué dans les Volumes précédens. On peut consulter en particulier la note *d*. de la page 341. où nous avons donné l'Histoire des démêlés de Lathurus avec son frére Aléxandre, & sa mere Cléopatre.

c Le Peuple d'Aléxandrie, selon Plutarque, fit à Lucullus des honneurs qui n'étoient reservés qu'aux Souverains de l'Egypte. On peut dire que son entrée dans la Ville fut une espéce de Triomphe. A la nouvelle de sa prochaine arrivée la Flotte Royale sortit du Port au-devant de lui, en bel ordre, & avec le plus pompeux appareil. Le Roy Ptolomée Lathurus l'honora de toutes les marques de distinction, & respecta dans la personne de Lucullus le caractére d'Ambassadeur d'une République, qui donnoit des loix à l'Univers. Il fit pour lui ce que les Monarques d'Egypte n'avoient jamais fait pour aucun Etranger, en lui donnant sa table & un appartement dans son Palais. De plus il chargea ses Ministres de fournir à ceux de la suite de Lucullus le quadruple de ce qu'on avoit coûtume d'accorder aux autres Députés. A son tour, l'Ambassadeur

plus de distinction ; mais le Roi ne se prêta que foiblement aux instances de Sylla. Ptolomée craignoit une guerre civile dans ses Etats. Il ne put se résoudre à laisser partir sa flotte. Tout ce qu'il put en faveur de Lucullus, ce fut de le faire escorter par ses vaisseaux jusqu'à l'Isle de Chypre, & après lui avoir donné son [a] portrait gravé sur une émeraude d'un grand prix, il le congédia. Cependant quelque diligence que pût faire Lucullus pour se rendre à tems devant Athénes, elle fut prise long-tems avant son retour par les seules forces de terre, & par la valeur de Sylla.

App. in Mithrid. Plut. in Sylla.

Aussi-tôt que la saison permit à l'armée Romaine de tenir la campagne, le Proconsul serra de plus près la Ville, & le Pirée. Au dehors de la Place, & à l'extrêmité des Fauxbourgs étoient deux promenades célébres, que l'amour des sciences avoit fait consacrer aux usages de la Philoso-

Romain se picqua de générosité. Il se réduisit au simple nécessaire, & refusa constamment la valeur de plus de quatre-vingt mille écus en présens, que Ptolomée le pressoit d'accepter. Plutarque vante comme un acte héroïque le refus que fit Lucullus d'aller à Memphis, & de parcourir les plus belles Villes de l'Egypte, pour y considérer les merveilles qui faisoient l'objet de l'admiration de tous les Etrangers. Il apporta pour raison que ces sortes d'amusemens ne convenoient qu'à des hommes oisifs, & qu'il seroit honteux à un guerrier de se permettre un voyage de plaisir, tandis que son Général exposoit tous les jours sa vie pour la gloire & pour les intérêts de sa République.

a Turnébe de sa propre autorité a métamorphosé cette émeraude en une coupe enrichie de pierreries, semblable à celle dont parle Pline au Livre 33. Nous buvons, dit cet ancien Auteur, dans un assemblage de pierres précieuses, & nous couvrons nos coupes d'émeraudes. *Turba gemmarum potamus & smaragdis teximus calices.* Mais la suite du texte Grec de Plutarque, prouve manifestement qu'il s'agit ici d'une émeraude en forme d'anneau, où Ptolomée avoit fait graver son portrait.

phie. L'une s'appelloit [a] l'*Académie*, l'autre [b] *le Lycée*. La premiére avoit été attribuée à Platon & ensuite à ses Disciples par un Héros Athénien, nommé Académus. Là, sous de magnifiques allées d'arbres on prenoit des leçons de Morale, & l'on entendoit disputer [c] pour & contre ; mais toûjours avec politesse sur des matiéres abstraites. La seconde promenade étoit destinée aux Sectateurs d'Aristote, qu'on nommoit Péripatéticiens, parce qu'ils enseignoient & qu'ils disputoient en marchant à l'ombre d'un bois touffu. Tout amateur des sciences qu'étoit Sylla il n'épargna pas ces agréables retraites des Sçavans. Il en fit abbatre les arbres, & les employa à construire des machines de guerre. L'un de ses premiers soins fut de couper la communication entre la Ville & le Port de Pirée. Il n'auroit pas été possible d'affamer Athénes tandis qu'elle recevroit des vivres par mer, d'un Port dont les entrées étoient libres. Il fallut donc faire bréche à ces hautes murailles qui mettoient à couvert le chemin du

a Voyés ce que nous avons remarqué dans le douziême Volume, page 318. note *b*. sur l'Académie d'Athénes, & sur les trois différentes Sectes des Académiciens.

b Le Lycée, selon Pausanias, fut dans son origine un Temple, que Lycus fils de Pandion érigea en l'honneur d'Apollon. Si l'on en croit Suidas, c'étoit un lieu public que Pisistrate avoit fait construire pour former la jeunesse Athénienne à tous les exercices du corps. D'autres en attribuënt l'honneur à Périclés, peut-être, parce qu'il en fut le restaurateur.

c L'Académie, où les Philosophes Académiciens tenoient leur Ecole, étoit située à un mille d'Athénes, en avançant vers le Nord. C'étoit-là que l'on enterroit les hommes illustres qui avoient rendus des services importans à la Patrie. On n'y voyoit de toutes parts que des colonnes de marbre, des statuës, des inscriptions à la gloire des Héros de la Gréce.

Pirée jusqu'à la Ville. A force de Belliers Sylla en vint à bout, y fit une large ouverture des deux côtés, & y logea un gros détachement de ses Légionnaires. Alors toute son attention fut de prendre la Ville par famine, tandis qu'il enleveroit le Pirée à force ouverte, & par des attaques réïtérées. Dans les premiers jours du siége Athénes ne sentit point encore la faim, & crut ne devoir jamais manquer de provisions. Aristion qui y commandoit insulta en personne de dessus les remparts aux troupes Romaines, qui se tenoient renfermées dans leurs retranchemens, & qui n'avoient d'autre emploi que d'éloigner ou de couper les convois. Comme le Tyran poussoit la raillerie encore plus loin que le commun des Athéniens nés railleurs, il s'avisa de reprocher à Sylla les infidélités que lui faisoit [a] Métella sa

[a] Metella fille de Quintus Cæcilius Metellus Pius, & petite fille de Metellus le Numidique, avoit épousé en premiéres nôces Marcus Emilius Scaurus, qui fut Consul l'an de Rome 638. De ce mariage elle eut Marcus Scaurus, dont l'Edilité devint si mémorable par le superbe théatre qu'il fit construire à Rome, & une fille nommée Emilia, qui eut pour premier mari Marcus Acilius Glabrio. Mais ayant ensuite épousé le grand Pompée, elle mourut en couche. Metella n'avoit pas alors une réputation saine, & son peu d'attention à garder les bienséances de son sexe donnoit lieu de croire que sa conduite n'étoit pas sans reproche. Il est à présumer que Sylla ignoroit les déréglemens de sa femme, lorsqu'il l'épousa après avoir répudié Cælia pour cause de stérilité. Les traits injurieux que les Athéniens lancérent contre lui, lui en apprirent apparemment sur un article si délicat plus qu'il ne désiroit d'en sçavoir. Metella cependant lui donna deux enfans jumeaux, Faustus & Fausta. Le libertinage outré de celle-ci, fit oublier les débauches de sa mere. Elle eut pour troisiéme mari Milon le meurtrier de Clodius. A en juger par le caractére que les Historiens nous en font, il n'étoit pas d'humeur à souffrir patiemment les infidélités de sa femme. Elle se mettoit neanmoins fort peu en peine de garder les dehors. Plus

femme

femme. Il faut que le décri de cette Romaine fût devenu bien public, puiſqu'il étoit déja répandu dans la Gréce. Le Proconſul fut ſenſible à l'outrage, & réſolut de s'en venger. Plut. in Sylla.

Au tour de la Ville la circonvallation fut bientôt faite, & les avenuës en furent exactement gardées. A l'égard du Pirée, les Romains s'attachérent à en combler le foſſé qui le couvroit du côté de terre, pour en faire approcher leurs machines. Dêja les aſſiégeans y faiſoient porter des faſcines, lorſqu'un Soldat Romain fut frappé de la foudre, qui l'écraſa ſur la place. Les Aruſpices conſultés répondirent, que le mort avoit été trouvé le viſage tourné contre le Pirée, & que par là il devenoit infaillible que cette Citadelle ſeroit priſe; mais aprês de longs travaux. Sylla feignit d'ajoûter foi à ces impoſteurs, & fit valoir la prédiction pour encourager ſes troupes. Cependant les machines s'avancent. On éleve des cavaliers, & l'on place deſſus des tours de charpente, dont la hauteur ſurpaſſoit celle des murs & des mai-

d'une fois il eut la douleur de ſe convaincre par ſes propres yeux des impudicités de Fauſta. Selon le témoignage d'Aule-Gelle, l'Hiſtorien Salluſte, aprês avoir reçû cent coups d'étriviéres, n'eût pas échappé aux fureurs de Milon, s'il n'avoit racheté ſa vie au prix d'une ſomme conſidérable, qui lui fut comptée ſur le champ. Un nommé Villius, c'eſt le nom que lui donne le vieux Commentateur d'Horace, ſe déroba heureuſement au poignard d'un de ſes rivaux, amant de Fauſta comme lui, & en fut quitte pour quelques coups de poing. Parmi ceux que cette femme débordée avoit à ſa dévotion, Macrobe met ſur les rangs un certain Fulvius fils d'un *Foulon*, & un Pompéïus *Macula*. Les privautés ſcandaleuſes de ces deux hommes avec Fauſta donnérent lieu à un bon mot de Fauſtus ſon frére. Je ſuis ſurpris, dit-il, que ma ſœur ait une *tache*, puiſqu'elle a un Foulon à ſes gages. La plaiſanterie rouloit ſur un jeu de mots, qui exprime la vile condition de l'un, & le ſurnom *Macula* de l'autre.

ſons de la Ville. On fait rouller les galleries couvertes, & l'on dreſſe des mâts capables de ſoûtenir, & de faire agir les belliers. La réſiſtance des aſſiégés n'étoit pas moins vive que l'attaque des aſſiégeans. D'une part on lance des traits pour vuider le rempart; de l'autre on fait pleuvoir les pierres, les javelots, & les balles de plomb, pour écarter l'ennemi. Ce fut là pour la premiére fois qu'on s'aviſa d'un ſtratagême juſqu'alors inconnu. Deux Eſclaves mêlés parmi les Soldats d'Archélaüs qui défendoit la Place, étoient d'intelligence avec Sylla qui l'aſſiégeoit. Sur les balles de plomb qu'ils jettérent avec la fronde ils écrivirent l'état où étoit la Ville, & les réſolutions qu'on y prenoit. Par eux le Proconſul apprit, qu'on devoit le lendemain, à certaine heure, faire une ſortie ſur les aſſiégeans. Sylla profita de l'avis, & mit des Légionnaires en embuſcade. Par là les Aſiatiques furent coupés, & en partie taillés en piéces, en partie culbutés dans la mer.

App. in Mithrid. Plut. in Sylla.

Ce premier déſavantage ne découragea pas Archelaüs. Il défendoit le Pirée avec une groſſe armée rangée ſous de fortes murailles. Cependant pour éloigner encore plus les aſſiégeans, il fit élever au pié des murs en-dehors quelques tours de charpente, qui égaloient celles des ennemis. Elles étoient adoſſées contre la courtine, & par là elles communiquoient avec la Place. On ne peut croire combien de traits partirent delà, & quel tort les balliſtes dont ces tours étoient remplies cauſérent à l'arméeRomaine. Ce n'étoit pas aſſés. Le Général de Mithridate fit venir de l'Eubée preſque toutes les troupes qu'il y avoit laiſſées pour garder l'Iſle. Avec ce renfort

Archélaüs crut devoir plûtôt livrer bataille ſous les murs du Pirée, que hazarder un détachement dans une ſortie. Il fit même prendre les armes aux Matelots de la flotte, & ſe mit en état de venir faire une irruption générale ſur toutes les machines que les aſſiégeans avoient élevées. Il la fit en effet ſur les trois heures du matin, & vint à bout de brûler une de ces longues galleries couvertes que les Romains avoient placées au pié de la muraille. Il faut avoüer que les Légionnaires firent mal leur devoir dans une occaſion ſi importante. Ils lâchérent pié, & ſe retirérent en déſordre. Auſſi leur Général les punit ſévérement. Il les condamna, les uns à coucher hors du camp, les autres à combattre en enfans perdus à la tête des troupes, le caſque en tête, & ſans ceinturon. Cependant le dommage fut réparé en dix jours par les ſoins de Sylla. Pour lors Archélaüs fit tirer ſur les nouveaux ouvrages; mais enfin les galleries des Romains furent conduites au pié du mur. Il fallut donc que le Chef des aſſiégés tentât une nouvelle ſortie, & livrât un ſecond combat. D'abord les Aſiatiques furent repouſſés; mais Archélaüs les rallia. Leur ſeconde attaque fut ſi vive, que les Romains reculérent à leur tour, & qu'ils alloient prendre la fuite, ſi Muréna l'un des Tribuns Militaires n'eût ranimé leur valeur. Il les conduiſit à l'ennemi, & ils donnérent avec tant de furie, qu'ils obligérent les aſſiégés à rentrer dans la Place, après avoir perdu deux mille hommes. La porte fut fermée trop bruſquement, & Archélaüs auroit été fait priſonnier de guerre, ſi par le moyen d'une corde on ne l'eût guindé ſur le haut de la muraille. Les Ro-

Front. Strat. l. 4. c. 1.

mains ne ſongérent plus qu'à profiter de leur avantage. Ils tournérent leur ardeur contre ces tours meurtriéres, qu'Archélaüs avoit fait ériger en-dehors de la Place. En vain les Romains s'efforcérent de les mettre en cendres. Les Ingénieurs Aſiatiques en avoient enduit la charpente d'alun, & par là, dit-on, ils les avoient renduës incombuſtibles.

Aul. Gell. l. 15.

Une action ſi vigoureuſe fit eſpérer à Sylla que le Pirée ne tarderoit pas à ſe rendre. Comme les Soldats qu'il avoit punis s'y étoient ſignalés, il les rétablit dans leurs poſtes, & diſtribua des prix militaires à ceux des autres corps qui s'étoient diſtingués. Cependant les deux Eſclaves affidés continuoient toûjours de lancer de deſſus les remparts des balles de plomb, où ils écrivoient ce qui ſe paſſoit dans l'intérieur du Pirée. Le Proconſul avoit grand ſoin de les faire chercher. Il connut d'abord l'extrême diſette où la Ville d'Athénes étoit réduite. En effet, tandis que Sylla battoit le Pirée par tous les genres de machines, & qu'il l'attaquoit dans les régles, le reſte de ſon armée faiſoit une garde exacte autour des deux Villes, & en écartoit tous les convois. Athénes ne pouvoit plus recevoir de vivres que par le Port, où les proviſions abondoient parce qu'il étoit libre. Il eſt vrai qu'un détachement de Romains barroit le chemin qui conduiſoit du Pirée à la Ville; mais il n'étoit pas impoſſible de le forcer ce détachement. Ce fut par une nouvelle balle de plomb que le Général Romain apprit, qu'au levé du Soleil Archélaüs devoit faire porter ſur les épaules d'un grand nombre d'hommes armés, & ſoûtenus par une eſcorte conſidérable,

une multitude prodigieuſe de ſacs de farine. Sylla mit l'avertiſſement à profit. Il groſſit la troupe qui occupoit le grand chemin, fit envelopper l'eſcorte qui conduiſoit le convoi, s'en rendit maître, & fit bon nombre de priſonniers. Ainſi l'armée d'Archélaüs décrut dans le Pirée, & la famine augmenta dans Athénes.

Nous avons dit que le Général de Mithridate avoit dégarni l'Eubée de preſque tous les Soldats Aſiatiques qui conſervoient l'Iſle à ſon parti. De ſon côté Sylla avoit jugé l'occaſion favorable de s'en emparer. Il avoit donc envoyé Munatius l'un de ſes principaux Officiers, pour en chaſſer un petit reſte de Barbares. Munatius leur livra des combats, & remporta ſur eux de grands avantages. Dans une ſeule rencontre il leur tua quinze cens hommes, & fit un plus grand nombre de priſonniers. Mithridate réſidoit pour lors à Pergame, également occupé de ſes conquêtes d'Europe, & des charmes de Monime. Des deux Princes ſes fils aînés il avoit choiſi le plus âgé, pour gouverner en ſon abſence les Royaumes du Pont & du Boſphore, héritage de ſes Ancêtres. Pour le puîné, nommé Ariarathe, ou ſelon d'autres Arcathias, il le fit paſſer en Europe, avec ordre de ſoumettre en paſſant la Thrace, d'enlever la Macédoine aux Romains, & de venir joindre Archélaüs dans l'Attique, pour accabler Sylla par le poids de ſa puiſſance. Arcathias réduiſit donc les Thraces, en tira de nombreuſes troupes, avec elles diſſipa le petit nombre de Romains qui gardoient la Macédoine, conquit ce beau Royaume, y établit des Gouverneurs, pénétra juſques dans

Plut. in Sylla & App. in Mithrid.

l'Epire, pilla le fameux Temple de Jupiter à Dodone, [a] & se mit en marche dans le dessein de délivrer Athénes. La mort surprit le jeune Conquérant durant le cours de ses victoires. Taxile son Lieutenant Général prit le commandement de son armée, & la conduisit lentement au secours d'Archélaüs. Cent mille Fantassins, dix mille Cavaliers, & quatre-vingts-dix chars armés de faux étoient un attirail qu'il n'étoit pas aisé de faire passer rapidement à travers tant de Païs embarassés de montagnes & de riviéres.

L'épouvantable armée qui venoit inonder la Gréce fit redoubler les efforts de Sylla, pour réduire au plus vîte Athénes, & le Pirée. Une nuit donc que les sentinelles paroissoient endormis sur les remparts de la Citadelle assiégée, le Général Romain fit tenter une escalade par ses plus braves Légionnaires. On applique les échelles, on monte sur le mur, on écarte à grands coups tout ce qu'on trouve d'ennemis sur le rempart. Que pouvoit une poignée de Romains contre une foule de Barbares, accourus au premier bruit? D'abord ils tranchent la tête au Chef de la bande. Ensuite ils contraignent les autres à se précipiter eux-mêmes du haut du rempart dans le fossé. Ce léger succès encouragea les assiégés à faire une sortie, pour brûler une tour que les Romains venoient d'ériger. Le combat dura un jour entier; & rien ne préserva ce magnifique ouvrage, que la valeur de Sylla. Archélaüs, qui ne put brû-

[a] Voyés ce que nous avons dit dans le cinquiéme Volume, page 98. note *a.* de la Ville, de l'Oracle de Dodone, & du Temple érigé en l'honneur de Jupiter.

ler la tour, en fit dreſſer une toute ſemblable endehors de la Place, pour l'oppoſer à celle des ennemis. On ne peut croire combien il fut lancé de traits à l'envi des divers étages de ces châteaux ambulans. On auroit dit que tout le ſuccês du ſiége dépendoit de la deſtruction de l'une ou de l'autre de ces tours. Enfin celle des Romains l'emporta. Sylla fit lancer *App. in Mithrid.* tout à la fois & au même moment dix énormes boulets de plomb par chacune de ſes catapultes. L'effet de ces machines fut épouvantable. Outre le maſſacre qu'elles cauſérent parmi les aſſiégés, leur tour fut tellement endommagée qu'elle pancha, & qu'elle menaça ruine. Il fallut qu'Archélaüs en fît retirer les piéces, & les fit rentrer dans la Place.

Cependant les vivres devenoient tous les jours plus rares dans les deux Villes inveſties. Le Chef des Aſſiégés réſolut de faire partir pour elles un nouveau convoi, mais ſi bien eſcorté, qu'il pût ſe faire jour à travers les ennemis. Sur le champ Sylla en fut averti par les balles inſcrites que les deux Eſclaves lancérent ſelon leur coûtume. Souvent juſqu'alors ce manége avoit empêché Archélaüs de ravitailler Athénes. Les poſtes qu'occupoient les ennemis ſur le grand chemin avoient été éxactement renforcés toutes les fois qu'il avoit tenté de ſoulager la faim des deux Villes. Il ſoupçonna qu'il y avoit des traîtres dans la Place qu'il défendoit, & que les ennemis ſeroient avertis à l'ordinaire de ſes nouveaux préparatifs. En tout cas, il voulut tirer parti de l'embarras même où il ſe trouvoit. Il donna donc deux ordres à la fois. Le premier, de faire marcher le convoi de vivres

malgré les riſques d'être coupé par les nouveaux renforts, que le Général Romain envoyeroit aux poſtes que ſes ennemis occupoient. Le ſecond, de préparer une ſortie contre l'armée de Sylla, qui ſeroit alors diminuée par de nombreux détachemens. La choſe arriva comme Archélaüs l'avoit prévûë. L'eſcorte du convoi fut battuë par les Romains, & la ſortie que firent les aſſiéges réüſſit. Les Aſiatiques armés de torches ardentes mirent en cendres quelques-unes des machines dont le Pirée étoit environné. Ainſi les avantages de ce jour, & les déſavantages furent compenſés.

Alors la maniére d'attaquer & de défendre la Place changea de nature. Les aſſiégés ſe firent des chemins ſouterrains, pour aller à la ſappe renverſer les châteaux que les aſſiégeans avoient élevés autour de leurs murailles. Les ouvrages des Romains étoient poſés ſur des maſſifs de pierre de taille, qu'il falloit ébranler pour renverſer la charpente qu'ils ſoutenoient. Sylla s'apperçut que les ennemis travailloient ſans ceſſe. A ſon tour il fit contreminer, & ſouvent les pionniers ſe rencontrérent, & ſe donnérent de rudes combats dans l'obſcurité. Les attaques en plein jour continuérent auſſi avec la même ardeur. Le bellier fut ſi bien ſervi par les Romains, qu'enfin on vint à bout d'abbattre un grand pan de muraille, & de brûler une des tours de bois qui couvroient la Place en déhors. Cet incendie facilita l'approche de la brêche. Les Romains s'en emparérent & s'y logérent. Le Pirée étoit entamé; mais il reſtoit à Sylla bien des travaux avant que de s'en rendre

maître.

maître. Il fallut élargir l'ouverture qu'on avoit faite à la muraille. Le Proconſul y employa ſes mineurs. Ceux-ci creuſérent juſqu'au deſſous des fondemens, & pour n'être pas écraſés eux-mêmes par la chûte des murs, ils les ſoutinrent avec des étançons de bois, où ils mirent enſuite le feu. Ainſi le reſte de la courtine, qui n'étoit plus ſoutenuë, tomba avec une horrible fracas. Les barbares qui défendoient les remparts furent enſevelis ſous ces ruines, & la peur ſaiſit ceux mêmes qui n'avoient point été enveloppés ſous les démolitions. Sans ceſſe ils craignoient d'avoir des mineurs ſous leurs pieds.

Quoique le Pirée fût ouvert en pluſieurs endroits, Archélaüs ne demandoit point à capituler. Il lui paroiſſoit honteux de ſe rendre à compoſition, tandis qu'il lui reſtoit une armée du moins auſſi nombreuſe que celle des aſſaillans. D'ailleurs il attendoit le ſecours de Taxile, dont le retardement l'impatientoit. Par la même raiſon Sylla ne perdoit pas un moment, & gagnoit peu à peu du terrain ſur la bréche. A chaque combat qu'il y donnoit, il aſſuroit ſes ſoldats fatigués de la longueur du ſiége, que ce ſeroit là le dernier de leurs travaux, & que cette action ſeule alloit enlever la Place. Vaines promeſſes! Archélaüs fourniſſoit ſans ceſſe des troupes fraîches aux attaques de la bréche. Par ſes menaces il encourageoit auſſi efficacement ſes ſoldats, que Sylla animoit les ſiens par ſon exemple. Un jour entr'autres le Proconſul vit ſes Légionnaires ſi rebutés par la réſiſtance de l'ennemi, qu'après avoir combattu en lion il fut obli-

gé de les reconduire au camp. Ce court intervalle où les Romains demeurérent en repos, donna le tems aux assiégés de rebâtir une seconde enceinte de murs, derriére celle que les assiégeans avoient eu tant de peine à détruire. La nouvelle fortification qu'ils construisirent, ne fut pas en ligne droite, comme les anciennes courtines. Archélaüs lui donna une figure circulaire pour qu'elle fût moins abordable, & que les traits des balistes la défendissent de plus d'endroits. L'inaction des Romains ne fut pas de longue durée. Leur Général reparut bien-tôt, & ses belliers se préparérent à faire une nouvelle bréche à un ouvrage, dont la maçonnerie n'étoit pas encore séche. La multitude prodigieuse de dards, de poutres, & de matiéres embrasées, que les assiégés firent pleuvoir du haut de leurs nouveaux remparts, rendit l'attaque impratiquable. Sylla se vit réduit à quitter l'entreprise. Assés il avoit fait d'efforts contre le Pirée. Assés il avoit gagné de terrain dans la vieille enceinte de cette Forteresse, pour la blocquer commodément, pour y loger des troupes, & pour fermer aux assiégés les approches de leur Port. Il résolut donc de tenir seulement la Place investie sur tout du côté de la mer, & d'y laisser la Garnison se consumer par la famine. Le Général Romain tourna ses principaux efforts vers Athénes elle-même, & vers Cécropie, deux Villes qui n'en formoient qu'une, & dont les Habitans étoient extrêmement affoiblis par la disette.

En effet Athénes étoit une des Villes du monde la plus peuplée. Il est vrai qu'un certain nombre de Citoyens du premier rang en étoit sorti, pour se

soustraire à la tyrannie d'Aristion. Les plus illustres partisans de la République Romaine, & [a] parmi eux un Midias, & un Calliphon, deux hommes d'un mérite supérieur, s'étoient retirés dans le camp de Sylla quelque tems avant le siége. Du reste les Romains avoient eu un soin égal, & de ne laisser point entrer de vivres dans Athénes, & de n'en laisser échapper aucun des Habitans. Ainsi les deux Villes furent bien-tôt réduites à de grandes extrêmités. D'abord le grain y fut à si haut prix, que le boisseau d'orge s'y vendit jusqu'à mille drachmes. Aristion seul en avoit de grosses provisions; mais qu'il tenoit en réserve pour lui, & pour les complices de ses violences. Ce brutal n'avoit égard ni au culte des Dieux, ni aux besoins des Ministres de leurs Autels. [b] Le feu perpétuel alloit s'éteindre faute d'huile dans le Temple où on le conservoit, par le moyen d'une lampe allumée nuit & jour. La grande Prêtresse, qu'on nommoit [c] l'Hiérophante, envoya

Plut. in Sylla.

a Philon célébre Philosophe Académicien prit le parti d'abandonner Athénes, & de se refugier à Rome, pour n'être pas le témoin des malheurs de sa Patrie. Il contracta une étroite amitié avec Cicéron, qui lui donne de grands éloges dans plusieurs endroits de ses Ouvrages.

b On a fait dans le premier Volume l'énumération des différens Peuples de la terre, qui se faisoient un devoir religieux d'entretenir le feu perpétuel. Il paroît que cette coûtume superstitieuse avoit sa source dans l'idée que chaque homme raisonnable se forme de la Divinité. Les premiers instituteurs de cet usage, prétendoient apparemment par là offrir un Sacrifice, qui exprimât l'activité, la pureté, & l'éternité de l'Etre suprême, à qui ils rendoient leurs hommages.

c Les Athéniens donnoient le nom d'Hiérophante, aux Prêtres, & aux Prêtresses qui étoient chargés par état du soin des Sacrifices, ou de présider à la conservation des choses sacrées. S. Jerôme dit que ces Ministres bûvoient de l'extrait de ciguë pour amortir les mouvemens de la chair. Ils étoient persuadés que la dignité de leur ministére de-

prier le Tyran de fournir de l'huile au Sanctuaire, & de lui prêter dans ſon extrême indigence un demi boiſſeau d'orge. L'impie négligea également les Dieux, & la Prêtreſſe. Il joignit même le mépris à l'irréligion. Quoiqu'il ne manquât ni de grains, ni d'huile, & qu'il fit tous les jours bonne chére, il ſe contenta de faire porter chés l'Hiérophante, comme par dériſion, une demie meſure de poivre pour aſſaiſonner ſes ragoûts. Dêja les chevaux, les chiens, & tous les autres animaux avoient ſervi de nourriture à ces faméliques. Le commun Peuple ne vivoit plus dans Athénes que de ces herbes qui croiſſent autour des murailles, & de vieux cuirs, qu'on faiſoit détremper & amollir dans l'eau boüillante.

L'excês de la diſette contraignit enfin les Athéniens à préſenter Requête au Tyran. Leurs Prêtres, & les Sénateurs de leur Aréopage vinrent en corps le ſupplier de compatir à la miſére publique, & de faire ſa paix avec Rome. En s'alliant avec les Aſiatiques Ariſtion avoit pris un cœur barbare. Il craignit également les reſſentimens de Sylla, & la vangeance de Mithridate. Ariſtion fit donc écarter à coup de traits cette troupe reſpectable de ſupplians, mais enfin aprês y avoir mieux réfléchi, il prit le parti d'envoyer une Députation au camp du Proconſul Romain. Quels hommes choiſit-il pour l'Ambaſſade ! Ce fut de ces diſcoureurs qui fourmilloient dans Athénes, dont l'éloquence ſentoit l'école & avoit plus d'art que de ſolidité. *La Ville que vous blocqués*, dirent-ils à Sylla, *fut l'ouvrage des Dieux. Neptune & Minerve diſputérent entre eux*

mandoit d'eux la plus rigide con- tinence.

qui lui donneroit ſon nom. La Déeſſe l'emporta, & nous fit préſent de l'olivier. Cerès & Triptoléme inventérent parmi nous le labourage, & ſubſtituérent l'uſage du bled à celui du gland, qu'on recüeille dans les forêts. [a] *Eumolpe planta le premier la vigne ſur nos côteaux, & fit goûter à l'Europe la délicieuſe liqueur qu'on en tire. Chés-nous les Arts ont pris naiſſance. Nous avons appris aux hommes à mettre la laine en œuvre pour s'en vêtir, & aux Habitans des Villes à creuſer des carriéres pour en conſtruire des maiſons. De nous ſont ſorties toutes les loix, & nôtre* [b] *Aréopage eſt pour le reſte du monde une école, où l'on vient apprendre à prononcer des jugemens intégres. Que dire*

a Cet Eumolpe paſſoit parmi les Grecs pour le premier inſtituteur des Myſtéres de Cérès. Dans la ſuite ceux de ſa race, qui furent ſucceſſivement revêtus du ſuprême Sacerdoce, s'appellérent de ſon nom les Eumolpides. Il importe peu à l'Hiſtoire Romaine de ſçavoir ſi cet Eumolpe fut Egyptien ou Thrace d'origine, s'il eut pour pere ou Muſée, ou Orphée, ou Céryx. On peut conſulter ſur ce point plus fabuleux qu'hiſtorique, la Gréce de Meurſius, Suidas, & l'ancien Scholiaſte de Sophocle.

b Sous le nom d'Aréopage ou de colline de Mars, les Grecs déſignoient le Tribunal Souverain de la Ville d'Athénes. Sur la foi d'une tradition fabuleuſe, les Athéniens s'étoient imaginés, que Mars accuſé par Neptune comme coupable d'un meurtre, avoit été jugé & condamné ſur cette même colline par un Arrêt émané du Conſeil des Dieux. D'autres empruntent le nom d'un lieu ſi célébre d'un événement, qui comme le premier a toute l'apparence d'une fable. Ils diſent que les Amazones prirent les armes contre Théſée, qu'elles formérent le ſiége d'Athénes, & qu'après avoir fixé leur camp ſur une hauteur voiſine, elles ſacrifiérent au Dieu Mars, pour obtenir l'heureux ſuccês de leur expédition. Delà, ajoûte-t'on, cette hauteur fut appellée la colline de Mars. Pauſanias, Ariſtide, & Eſchyle ſe ſont partagés entre ces deux opinions. Selon Herodote & Lucien, elle faiſoit face à la Citadelle. Leur témoignage doit prévaloir à celui de Heſychius, qui place l'Aréopage dans l'enceinte même de la Citadelle. On ne peut rien dire de certain touchant l'époque d'un établiſſement ſi fameux, tant les Auteurs ſont peu d'accord entre eux ſur le tems précis de ſon inſtitution. D'une part Euſébe remonte juſ-

de nos Héros, & de nos Orateurs? Theſée,[a] *Erichton, Themiſtocle, Agéſilas....*

qu'au regne de Cécrops pour trouver cette origine. De l'autre Cicéron en attribuë la gloire au Légiſlateur Solon. Démoſthéne avouë de bonne foi que la trace s'en eſt perduë dans l'obſcurité des ſiécles. Les ſentimens ne ſont pas plus uniformes ſur le nombre des Juges qui compoſoient le Conſeil de l'Aréopage. Quelques-uns les réduiſent à neuf. D'autres en comptent trente & un. Il en eſt qui les font monter juſqu'à cinquante-un, & même juſqu'à cinq cens. De cette variété d'opinions il eſt naturel de conclure, que le nombre des Juges étoit plus ou moins grand, ſelon les tems, & les circonſtances. Du moins il eſt ſûr que les Archontes après leur année d'exercice devenoient membres de cet Auguſte Sénat, pour peu que leur adminiſtration eût été approuvée par le Peuple.

Quant à la nature des cauſes qui appartenoient de droit à la connoiſſance des Sénateurs Aréopagites, il eſt évident que les crimes capitaux, & les affaires importantes reſſortiſſoient à leur Tribunal. Ils portoient la précaution juſqu'au ſcrupule pour ſe garantir de la ſéduction. Leur uſage étoit de rendre la juſtice dans les ténébres, & pendant la nuit, parce que l'eſprit eſt alors plus recüeilli, & moins diſtrait par les objets du dehors. Dans les premiers tems, les parties intéreſſées ſe chargérent du ſoin de plaider leur cauſe, juſqu'à ce qu'il eût été permis à chacun de ſe choiſir des Avocats. Mais il fut défendu à ceux-ci de parer leurs diſcours des couleurs de l'éloquence, pour faire illuſion à des Juges toûjours en garde contre l'impoſture. Reſſerrés dans les bornes du droit & du fait, ils faiſoient moins le perſonnage d'Orateurs, que celui de Juriſconſulte. Ceux qui étoient aggrégés à un corps ſi reſpectable joüiſſoient à perpétuité des honneurs de la Magiſtrature, & ne la perdoient qu'avec la vie. Mais auſſi afin que l'intérêt & l'ambition n'euſſent aucun empire ſur des hommes dont l'intégrité devoit être à toute épreuve, ils ne pouvoient plus prétendre aucune part dans les récompenſes publiques. On ſuppoſoit dans ces graves Magiſtrats une nobleſſe de ſentimens, qui les élevoit au-deſſus du vain éclat des grandeurs. Ce premier Sénat du monde trouvoit un plus glorieux ſalaire dans la réputation qu'il s'étoit acquiſe par l'invariable équité de ſes Arrêts. Ce n'eſt là qu'un précis des magnifiques éloges, que les Auteurs Grecs ont donnés à un Tribunal, qu'ils conſidéroient comme *le Boulevart & le Salut d'Athénes*.

a Théſée eſt compté pour le dixiéme Roy d'Athénes; Erichtonius pour le quatriême. Celui-ci ſe rendit recommandable par l'inſtitution des Jeux Panathénaïques, que les Grecs célébroient en l'honneur de Minerve. Nous en

A ces mots, Sylla interrompit le Harangueur, & adressa la parole aux Députés. *Mes bons amis*, leur dit-il, *je ne suis pas venu de Rome ici pour entendre le panégyrique d'Athénes. Réservés à d'autres les éloges de vos ancêtres. Ce n'est pas pour recüeillir des fleurs; mais pour punir des rebelles, que mes Légions vous tiennent resserrés dans vos murs.* Les Ambassadeurs, qui n'avoient fait entendre au Proconsul que des discours vagues, s'en retournérent sans avoir fait des propositions, & sans avoir reçû d'autres paroles que de mépris. Peut-être aussi que le Tyran n'avoit fait la Députation que pour satisfaire aux desirs de son Peuple. Il comptoit toûjours sur les forces d'Archélaüs, & sur le secours que conduisoit Taxile. Cependant Athénes touchoit à son dernier jour. Sylla entretenoit des Espions dans la Ville, comme il en avoit eu dans le Pirée au tems qu'il l'attaquoit. Deux de ces hommes affidés erroient sans cesse par la Ville, & se mêloient dans les assemblées des Citoyens. Un jour ils se trouvérent au [a] Céramique, place considérable d'Athénes, qui servoit de promenade & de rendés-vous à la galanterie, & à la débauche. Quelques vieillards s'y promenoient sous un portique orné de peintures, & de magnifiques

Pausan. in Atticis.

avons traité dans les Volumes précédens.

a Le nom de Céramique étoit commun à un quartier, & à un des Fauxbourgs d'Athénes. Le premier étoit renfermé dans l'enceinte de la Ville. Les Courtisannes avoient coûtume de s'y rendre, pour se donner en spectacle à tous les passans. L'autre étoit une grande place destinée à la sépulture des grands hommes, sur tout de ceux qui étoient morts en combattant pour la Patrie. Ces deux endroits furent appellés Céramiques du mot Grec Κεραμικὸς, selon les uns, parce que dans le voisinage étoit autrefois une Tuillerie; selon quelques autres, parce que les maisons y étoient bâties de brique, ou couvertes de tuile.

ſtatuës de Praxitéle. Les Eſpions de Sylla les accoſtérent. Comme la conduite d'Ariſtion étoit le ſujet de tous les entretiens, un des vieillards tomba ſur lui, & le taxa d'imprudence. *Le plus grand de nos malheurs*, dit-il, *ſeroit d'être pris d'aſſaut. Cependant le Tyran plongé dans les délices, tandis que nous périſſons de faim, néglige de fortifier la Ville du côté qui peut donner lieu à la ſurpriſe. Que deviendrons-nous ſi les Romains viennent nous attaquer du côté qui répond à* [a] *l'Heptacalque?* C'étoit en effet l'endroit le plus foible & le moins gardé d'Athénes.

Plut. in Sylla.

Les Eſpions ſaiſirent ces paroles, & en firent le rapport à Sylla. Le Général Romain examina la choſe par lui-même, & ſans différer il vint ſur le minuit commander en perſonne l'attaque du mur, par l'endroit qu'on lui avoit indiqué. En ſilence, on y appliqua des échelles, & les Légionnaires y montérent à la faveur des ténébres. Le premier Romain qui deſcendit ſur le rempart fut un Soldat nommé Téïus. La garde Athéniéne accourt à lui; il préſente l'épée; mais du premier coup qu'il donne elle ſe fend par le milieu. Cependant il pare avec le tronçon qui lui reſtoit en main, & demeure immobile dans ſa place. Bien-tôt il fut ſecondé. Les Romains arrivent en foule, ſe rangent autour de Téïus, & forment un Bataillon ſerré. Tandis que ce premier

[a] Les Anciens Auteurs Grecs ont ſouvent fait mention de l'Heptacalque. Il ne reſte plus qu'à ſçavoir à quoi faiſoient alluſion les deux termes Grecs dont ce nom eſt composé. Peut-être ce quartier de la Ville fut-il ainſi appellé, parce que les Athéniens y avoient érigé ſept ſtatuës de bronze ou de cuivre, ou ſept colonnes du même métal. C'eſt ce qu'on peut dire de plus raiſonnable ſur la ſignification du mot Grec *Heptachalcon*.

mier choc ſe donne au-dedans d'Athénes, Sylla ſe preſſe d'en faire abattre le mur à force de belliers. Une partie de la courtine tombe. On y fait une large bréche, par où le Proconſul fait entrer ſes Romains. Qui peut exprimer, & l'effroi des Athéniens, lors qu'ils entendirent le ſon des trompettes Romaines dans l'enceinte de leurs murailles, & la joye des Romains lorſqu'ils ſe virent maîtres d'une Ville ingratte, & ſi long tems rebelle ? Le maſſacre de tout ce qui ſe rencontra ſous la main des vainqueurs fut le prélude du pillage, qui devoit bien-tôt ſuivre. Sylla étoit perſonnellement choqué des plaiſanteries offençantes, que les Grecs avoient fait entendre de deſſus les remparts contre lui, & contre Metella ſa femme. Il permit à ſes Soldats d'entrer par force dans les maiſons, d'y piller tout, & d'y mettre tout à feu & à ſang. Nul ne fut épargné. Parmi les grandes richeſſes qu'on trouva chés les Athéniens on y vit bien des ſpectacles d'horreur. Pluſieurs de ces malheureux conſervoient dans des ſalloirs des morceaux de chair humaine, pour s'en ſervir en des beſoins extrêmes. Cette barbarie redoubla la fureur des Romains. Ils percérent ſans miſericorde ceux mêmes qui leur tendoient des mains ſuppliantes. On n'a jamais bien ſçû le nombre de ceux qui périrent dans une ſi affreuſe journée. On en jugera par le ſang qui fut répandu. Il couvrit toute la place du Ceramique, y crut à une hauteur conſidérable, & ſe dégorgea enfin par le [a] Dipyle, juſques dans les Faux-

[a] La porte du Dipylon eſt la ſeule qui ſe ſoit maintenuë contre les ravages des tems, au milieu des débris de la ſuperbe Athénes. De toutes les portes qui conduiſoient dans la Ville celle-ci étoit la plus grande, & la plus magnifique, par le goût exquis

bourgs. Les Romains ne causérent pas seuls une si sanglante inondation. Plusieurs Athéniens moururent de leur propre main, & l'on vit le sang des familles entiéres couler des maisons où l'ennemi n'étoit point encore entré dans les ruisseaux de la Ville. Effroyable spectacle dont Sylla aimoit à se repaître ! Dês-lors il endurcissoit son cœur au carnage, dont il remplira Rome dans peu de tems.

App. in Mithrid. Aristion suivi d'un petit nombre de Citoyens se sauva dans la Citadelle, qui n'étoit séparée d'Athénes que par une forte muraille. Avant sa retraite, ce Tyran eut la précaution de réduire en cendres un édifice magnifique, érigé exprês pour y donner des concerts. Là, les plus fameux Musiciens, devant le Peuple assemblé, venoient se disputer les prix du chant, & de l'harmonie. Aristion craignit que les démolitions d'un si grand bâtiment ne servissent à ses ennemis, pour élever leurs machines contre la Citadelle. Sylla en jugea la prise trop facile, & donna à Curion l'un de ses Lieutenans Généraux la *Plut. in Sylla.* commission de l'investir, & de la réduire à se rendre par la famine. Il arriva que la soif pressa encore plus vivement les assiégés que la faim. Dans Cécropie nulle fontaine ne fournissoit de l'eau à la Citadelle. On n'en trouvoit que dans des cîternes, qui pour lors se trouvoient épuisées. Il fallut donc se rendre à discrétion. Pour lors Sylla se vit en posses-

qui se remarque dans son architecture. On l'appelloit aussi anciennement *Thryasia*, & *Ceramica*, parce qu'elle aboutissoit au Céramique. Les portiques qui régnoient depuis ce quartier jusqu'à la porte Dipyle étoient des lieux de promenades, & de rendés-vous pour les Courtisannes d'Athénes. On y lisoit leurs noms écrits sur les murailles & sur les colonnes de cet édifice, avec ceux de leurs Amans.

ſion des deux Villes. Il s'étoit rendu maître d'Athénes aux Calendes de Mars. Curion entra dans Cécropie peu de jours aprês. Les premiers tranſports de fureur contre les Athéniens étoient rallentis, & on ſe contenta de condamner à la mort Ariſtion, ſes Satellites, & les gens de ſon conſeil, mais on en différa l'éxécution à un autre tems. A l'égard du petit reſte de Citoyens échappés au fer du ſoldat, on leur donna la vie. Le vainqueur leur ôta ſeulement le pouvoir de ſe choiſir des Magiſtrats à l'ordinaire. Encore ſe relâcha-t'il bien-tôt ſur une punition ſi légére. A la priére de Midias & de Calliphon, il conſerva la Ville en ſon entier. *Nous vous en prions*, lui dirent ces deux illuſtres Athéniens, *par les Manes de tant de Héros qui ont immortaliſé Athénes par leurs vertus, & par leurs exploits. Oüy j'accorde le pardon aux enfans en faveur de leurs peres*, répondit Sylla. Il défendit néanmoins que la brêche qu'il avoit faite à la muraille fût réparée. Ce trait de clémence & de modération effaça un peu l'idée d'homme inhumain, que Sylla avoit donnée de lui à la priſe d'Athénes. Il s'en ſçut gré toute ſa vie. On lui entendit dire qu'il auroit été au déſeſpoir, ſi dans un moment de couroux il avoit fait raſer cette ſuperbe Cité, qui long-tems aprês fut encore la mére des ſciences, des arts, & de la plus équitable politique.

Le Pirée reſtoit ſeul à conquérir. Archélaüs y ſoutint de nouvelles attaques avec un nouveau courage. Enfin le mur circulaire qu'il avoit fait conſtruire fut renverſé par les efforts des Romains. Si nous ajoûtions foi à un Hiſtorien aſſés frivole, *Florus, Liv. 3.*

nous assurerions après lui, que le Général de Mithridate fit élever successivement jusqu'à six enceintes de murailles, que Sylla força l'une après l'autre. Nous aimons mieux dire, qu'Archélaüs, après s'être signalé par la plus glorieuse résistance, céda enfin, & se retira d'abord au Port de Munichie, & qu'il resta dans les lieux circonvoisins. Ainsi le Proconsul Romain seul maître d'Athénes & de presque toute l'Attique, attendit tranquillement l'arrivée de Taxile. Tout son soin fut d'empêcher ce Général de joindre ses troupes à celles d'Archélaüs. Il crût néanmoins, qu'avant son départ il devoit laisser au Pirée des marques de son indignation. Dans l'appréhension que la flotte supérieure de Mithridate ne profitât encore une fois d'un port si commode, il en fit détruire presque tous les bâtimens. Le contour si superbe de magazins fut renversé. Mais ce qui causa le plus de regrets aux Athéniens fut la démolition de ce magnifique arsenal, que Philon avoit construit dans l'enceinte du Pirée. Ce célebre Architecte en avoit fait un chef d'œuvre de son Art. Les Romains y trouvérent assés d'agrês pour équipper mille vaisseaux.

Déja le Printems faisoit sentir les premiéres chaleurs, lorsque Sylla quitta l'Attique, pour mettre ses Légions en quartier de rafraîchissement dans les vastes & fertiles plaines de la Béocie. Taxile tardoit toûjours à s'approcher. Il avoit trouvé des obstacles dans sa marche. [a] Elatée Ville de la

Plut. in Sylla.

[a] Elatée ou Elatie étoit une des plus considérables Villes de la Phocide. Le Fleuve Céphise qui prend sa source dans la Béocie,

Phocide lui diſputoit le paſſage, & pour lors il étoit occupé à la réduire Il eſt vrai qu'on trouvoit à redire que Sylla eût abandonné ſi-tôt ſa nouvelle conquête ; mais ce grand Général avoit ſes vûës. Quel moyen de faire ſubſiſter ſon armée dans une région ſtérile & ruinée par la guerre ? D'ailleurs il ſongeoit à faire venir de Theſſalie Hortenſius, qui devoit lui conduire un aſſés bon nombre de troupes Romaines, pour fortifier ſon armée conſidérablement diminuée par bien des combats. Il ſe mit donc à portée de le recevoir, & de favoriſer ſa marche. Pour cela il lui avoit envoyé Caphis, Theſſalien de naiſſance, pour lui ſervir de guide. En effet Hortenſius ſçut éviter la rencontre des ennemis, qui l'attendoient ſur ſon paſſage. Caphis le conduiſit par la cime du Mont Parnaſſe. Après avoir trompé ou repouſſé les barbares, il arriva enfin à [a] Patronide où Sylla étoit venu l'attendre. Quoi que ce renfort fût arrivé fort à propos, cependant l'armée Proconſulaire ne fut que de quinze mille hommes de pied & de quinze cens chevaux, ſans y comprendre les troupes Alliées, que le Général Romain avoit raſſemblées de la Gréce. Qu'étoit-ce après tout qu'un ſi petit nombre d'hommes, pour réſiſter à cette épouvantable multitude d'Aſiatiques, qu'Archélaüs d'un côté, & que Taxile de l'autre, ſe préparoient à lui oppoſer ? Sa valeur & ſa conſtance lui tinrent lieu d'une plus groſſe armée.

arroſoit le Territoire de cette Ville.

[a] Ni les Géographes ni les Hiſtoriens ne nous ont rien dit de la ſituation de Patronide. On ſçait ſeulement que cette Ville confinoit avec le Mont Parnaſſe.

De Rome l'an 667.

Consuls, L. Cornelius Cinna & L. Valerius Flaccus.

Tandis que Sylla joüit de quelques momens de repos dans son nouveau camp, grand nombre de Sénateurs ou fugitifs de Rome, ou proscrits vint s'y rendre. La nouvelle domination de Cinna & de Marius les en avoit chassés. Ces deux nouveaux Consuls donnoient lieu à la Noblesse de tout craindre, & certainement le vieux Marius l'auroit toute exterminée s'il avoit vécu. Sa mort arrivée aux Ides de Janvier n'avoit pas entiérement calmé les frayeurs. Cinna & le jeune Marius faisoient encore trembler les plus intrépides. Ce n'est pas que Marius le fils fût alors élevé au Consulat. Cinna ne se l'étoit associé qu'en considération de son pere, pour l'aider simplement de ses conseils & de son bras, sans aucun titre, & sans autorité. Cinna le fit assés sentir, puisqu'il se choisit à lui-même pour Collégue un Lucius Valérius Flaccus, homme aussi turbulent que lui; mais peu expérimenté dans le mêtier des armes. Dês que celui-ci eût pris la place de Marius le pere, il se donna un air de popularité, & porta une Loi qui parut injuste. Il réduisit au quart toutes les dettes du Peuple, & frustra par là les créanciers des trois parts de leurs prêts. Les riches ne purent en murmurer que tout bas, tant l'impression de la crainte que Cinna leur avoit inspirée étoit encore vive dans tous les esprits. Du moins ils desertérent la Ville, & vinrent se ranger auprês de Sylla, qu'ils regardérent alors comme l'unique ressource de la République opprimée. Le Proconsul les reçût gracieusement, & vit avec joye sa Cour remplie, jusqu'au centre de la Gréce, de toute la fleur de la Noblesse, & des notables Bourgeois de Rome. Un

ſi grand concours releva ſon courage, & l'excita à finir en diligence les affaires de l'Orient, pour aller profiter en Italie des avantages que lui offroit la mort du grand Marius ſon rival.

De Rome l'an 667.
Conſuls, L. CORNELIUS CINNA & L. VALERIUS FLACCUS.

Cinna de ſon côté n'apprenoit qu'avec déplaiſir les nouvelles qui ſe répandoient à Rome, des grands ſuccês de Sylla au Levant. La priſe d'Athénes & du Pirée redoubloit ſes inquiétudes. Sans ceſſe il ſe figuroit le vainqueur de Mithridate repaſſant en Italie avec une armée victorieuſe & aguerrie, & traînant à ſa ſuite une foule de mécontens. Cinna imagina donc un expédient pour arrêter le cours des conquêtes que Sylla ſe diſpoſoit à continuer. Pour le réduire à la vie privée, de ſa propre autorité il lui nomma un ſucceſſeur, qui prendroit ſa place en Orient, & qui le contraindroit à revenir en ſa Patrie. Valérius Flaccus, nommé depuis peu au Conſulat ſans élection juridique, reçut du Tyran de Rome la Commiſſion d'aller commander les armées Romaines au Levant, & d'y faire la guerre à Mithridate. Cinna lui donna pour ſecond un Sénateur aſſés accrédité parmi les troupes, dont le nom étoit C. Flavius Fimbria. Celui-ci par ſes violences s'étoit ſignalé dans le parti de Marius; mais malgré ſon attachement à la faction dont étoit auſſi Valérius, il mépriſoit ce Conſul, & le haïſſoit. Il ſe prépara néanmoins à partir avec lui, bien réſolu de le ſupplanter, & de commander en ſa place, auſſi-tôt qu'un intervalle de Païs l'auroit éloigné de Rome. Tel étoit alors le génie des Romains. Comme les loix parmi eux ne mettoient plus de frein à la licence, & qu'il ne leur reſtoit pas même une forme de République, les uſur-

Vell. Pat. l. 2. & Cicero in Bruto.

De Rome l'an 667.
Consuls, L. CORNELIUS CINNA & L. VALERIUS FLACCUS.
App. in Mithr. & Plut. in Sylla.

pateurs du Consulat étoient à leur tour exposés à l'indépendance, & aux usurpations de leurs Subalternes.

Sylla n'ignora pas en Gréce que Cinna lui avoit destiné un successeur. Tout ce qu'il eût pû faire en des tems moins tumultueux auroit été, de déférer aux ordres juridiques du Peuple & du Sénat. Dans la circonstance présente il ne se fit pas un scrupule de refuser le commandement à un Consul fait de la main de Cinna, & qui par conséquent n'étoit pas revêtu d'une autorité légitime. Il attendit paisiblement l'arrivée de Valérius, & ne discontinua point de faire la guerre aux Généraux de Mithridate. Archélaüs brûloit d'ardeur de joindre les forces qui lui restoient à celles de Taxile. Il alla donc au-devant de lui, & s'avança jusqu'en Thessalie. Là, les deux armées Asiatiques n'en composérent plus qu'une, dont Archélaüs fut déclaré le Généralissime. On peut dire que Mithridate avoit fait passer en Gréce tout ce que ses grands Etats avoient pû lui fournir de troupes de terre. En sage politique il avoit choisi l'Europe pour le théatre de la guerre, & il prétendoit y consumer les Romains, avant qu'ils pussent arriver jusqu'à lui dans l'Asie. On comptoit donc des Soldats de toutes les contrées Asiatiques dans les armées d'Archélaüs & de Taxile, & dans celle que Dromichéte avoit conduite depuis peu en Gréce, par les ordres du Roy. Outre les nombreuses Phalanges du Pont, on y voyoit des Thraces, des Macédoniens, des Gallo-Grecs, des Scythes, des Bithyniens, des Phrygiens, enfin de nouvelles levées faites sur la côte d'Asie, dont Mithridate s'étoit rendu maître.

Toutes

De Rome l'an 667.

Consuls, L. CORNELIUS CINNA & L. VALERIUS FLACCUS.

Toutes ces troupes de différentes Nations avoient à leur tête des Commandans particuliers, qui composoient le Conseil de guerre, où présidoit Archélaüs. S'il y avoit peu de véritable valeur dans cette multitude innombrable d'hommes, du moins le luxe se faisoit remarquer dans leurs armes, & dans leurs habillemens. L'or & l'argent luisoient sur leurs lances, sur leurs boucliers, & dans la tissure de leurs cottes de maille. Cette somptuosité ne fit qu'animer le courage des Légionnaires, en réveillant en eux le désir du butin. Il faut tout dire, le nombre étonnoit ceux mêmes que la cupidité rendoit les plus ardens au combat.

Dans le voisinage d'Elatée s'élevoit une colline isolée, au milieu d'une plaine immense. Un ruisseau couloit au pié de cette colline, nommée par les Grecs [a] *Philobojote*. Ce lieu étoit à la fois agréable à la vûë, commode, & fertile en arbres fruitiers. On le regardoit comme un des endroits les plus sains, & les plus délicieux de la Thessalie. Aussi le Proconsul l'avoit-il choisi pour y établir son camp. L'intérêt d'Archélaüs étoit d'envelopper les retranchemens des Romains, & de faire périr leur petite armée par la faim ; mais le Généralissime ne fut pas écouté. Les Commandans des diverses Nations opinérent à ne tarder pas de livrer bataille. Leurs troupes étoient au moins plus nombreuses des deux tiers que celles de Sylla. Que ne devoit-on pas attendre de tant de troupes réünies alors, mais que leur légereté dissipe-

[a] La Montagne de Philobojote dominoit les plaines de la Béocie. Poliænus donne le même nom à un Château placé sur cette Montagne.

De Rome l'an 667.
Consuls, L. CORNELIUS CINNA & L. VALERIUS FLACCUS.

roit peut-être dans peu? Sur ces motifs le combat fut ordonné. On ne peut exprimer combien furent effroyables les cris de ces Barbares, lorsque leurs Généraux les rangérent dans la plaine. *La vaste étenduë de l'air*, dit un Auteur, *ne suffisoit pas à recevoir tant de hurlemens qui se confondirent.* Du haut de leur colline les Romains virent avec frayeur cette furieuse inondation d'Asiatiques. Sylla s'apperçût à l'air de ses Soldats qu'ils en étoient épouvantés. Il les retint donc durant quelques jours à l'ombre de leurs retranchemens. Delà le mépris des Barbares pour leur ennemi. La discipline fut mal observée dans leur camp, & l'amour du pillage fit écarter au loin les plus braves de leurs troupes. Elles allérent ravager [a] Panope, [b] & Lébadie, sans épargner les Temples. Cependant Sylla occupoit ses Légionnaires en des travaux difficiles. Par là, il vouloit les amener à demander eux-mêmes le combat. Il affectoit néanmoins de la timidité. Afin d'en convaincre Archélaüs, il lui envoya des Députés pour traiter d'un accommodement, & convint avec lui d'une Tréve de quelques jours.

Front. Strat. l. 1. c. 5.

a Panope étoit un Ville de la Phocide. Etienne de Bysance ne la distingue point de celle qu'Homére appelle *Callichoros*. Selon la remarque d'Ortélius, dês le tems de Tite-Live, elle changea son ancien nom en celui de Phanotée. Au siécle de Pausanias, elle avoit bien déchû de ce qu'elle étoit autrefois. Ce n'étoit plus alors qu'un assemblage de pauvres cabannes placées sans ordre dans la plaine. Ses Habitans néanmoins avoient conservé leurs anciennes prérogatives, & s'étoient maintenus dans le droit d'envoyer des Députés à la Diéte des Phocéens, ou à l'assemblée générale de la Province. Cette Ville au reste confinoit avec la Béotie, puisqu'on ne comptoit qu'une petite lieuë delà à Chéronée.

b Lébadie fut autrefois une des plus célébres Villes de la Béotie, par l'Oracle de Jupiter Trophonius, dont nous avons parlé dans le douzième Volume, page 166. & suivantes. Elle étoit située entre le Mont Hélicon & la Ville de Chéronée.

Ce fut là justement le tems qu'il prit pour décamper. Sylla vint se poster sur les rives du [a] Céphise. Les ennemis l'y suivirent, & cherchérent le moment de le forcer à paroître dans la plaine.

De Rome l'an 667.
Consuls, L. CORNELIUS CINNA & L. VALERIUS FLACCUS.
Plut. in Sylla.

Le changement de camp autorisa le Proconsul à redoubler les travaux de ses Soldats, & à les accabler de fatigues. Il leur fit détourner le Céphise, faire de larges saignées à ce Fleuve, & en tirer des canaux pour se mettre à couvert, disoit-il. La peine qu'il y eût à éxécuter ces grands ouvrages dégoûta bien-tôt le Soldat Romain, tout laborieux qu'il étoit. Au troisiéme jour les Légionnaires soupirérent après une action générale. C'étoit là le point où leur Général les attendoit. Il parcourut donc exprès le terrain où il avoit distribué ses troupes, & les pressa vivement d'achever l'entreprise. Alors s'éléva un cri unanime des Officiers & des Soldats: *Que ne nous mene-t'on plûtôt au combat ! La mort seroit moins rude qu'un travail si pénible.* Sylla reprit à l'instant, *je suis charmé que vos craintes soient dissipées. Allés, prouvés-moi vôtre résolution à bien faire. Saisissés le poste éminent que j'apperçois d'ici, & enlevés-le aux ennemis.* En parlant ainsi Sylla montroit du doigt la cime d'une roche escarpée au conflans du Céphise, & de [b] l'Assus. C'étoit un poste important

[a] Sept riviéres avoient anciennement le nom de Céphise, selon la remarque de Strabon. L'une couloit dans l'Attique. Nous en avons parlé ci-dessus. La seconde avoit sa source dans la Phocide, & arrosoit un petit Canton de la Béotie. C'est celle-là même dont il est ici question. L'Isle de Créte, le Territoire d'Argos, celui de Sicyone, l'Isle de Scyros, & la Ville d'Apollonie en Macédoine, avoient aussi leur fleuve Céphise.

[b] Plutarque place la source de la petite riviére d'*Assus*, au pié du Mont *Hedylium*, dans la Béotie. Elle décharge ses eaux dans

De Rome l'an 667.
Consuls, L. CORNELIUS CINNA & L. VALERIUS FLACCUS.

d'où dépendoit en partie le ſuccès des armes. Auſſi le Général Aſiatique avoit dêja envoyé [a] ſes Chalcaſpides, c'eſt-à-dire, le meilleur corps de ſes troupes, pour l'occuper. Les Romains furent ſi alertes à exécuter l'ordre du Proconſul qu'ils prévinrent les ennemis, & qu'ils s'y logérent. Par là Sylla jugea que le découragement de ſes Soldats étoit ceſſé. L'ardeur qu'il avoit de vaincre fut ranimée par la confiance de ſes Légions.

Archélaüs ne demeura pas au même lieu après avoir manqué d'occuper le roc, poſte qu'il croyoit déciſif. Il prit la route de l'Eubée ; mais afin d'y parvenir plus ſûrement, il crut que la priſe de [b] Chéronée étoit néceſſaire pour lui faciliter le paſſage. Par hazard il ſe trouva des Chéronéens dans l'armée de Sylla. A force de priéres ils obtinrent que Chéronée ne fût pas abandonnée à la merci des Barbares. Le Proconſul y envoya un Tribun de ſon armée avec un détachement qui devança Archélaüs, & qui mit la place en état de ſoûtenir un ſiége. Les Aſiatiques parurent trop tard à la vûë de Chéronée. Cependant ils campérent au voiſinage, dans un vallon entrecoupé de rochers, qu'une montagne en pain de ſucre, & plus eſcarpée que les autres couvroit du côté de la Ville. Si-tôt qu'Archélaüs ſe fût emparé de ce poſte qu'on nommoit Thurium, & qu'il y eût placé des troupes, il ſe crut inabordable. De ſon

le Céphiſe.

a L'élite des troupes de Mithridate, eut apparemment le nom de Chalcaſpides, parce qu'ils étoient armés de boucliers d'airain.

b Chéronée étoit une des principales Villes de la Béotie. Elle fut renommée dans l'Hiſtoire, depuis la victoire ſignalée, que Philippe de Macédoine remporta contre les Grecs, dans les plaines de cette Ville.

côté Sylla fut charmé d'avoir réduit ses ennemis à se cacher en sa présence, & à se mettre à couvert dans des lieux inaccessibles. Il augura bien du reste de sa campagne, & la situation même des Barbares lui promit une victoire certaine. Rien ne l'empêcha de donner sur l'heure que la montagne de Thurium qu'ils occupoient. Tandis qu'il est embarrassé à trouver le moyen de les en débusquer, trois Bourgeois de Chéronée se présentent à lui. Leurs noms étoient Ericie, Homoloïque & Anaxidame. Sur l'assurance que les trois Grecs lui donnérent, qu'ils conduiroient une troupe de Romains sur la cime de Thurium par des chemins détournés, le Proconsul leur confia un détachement commandé par [a] Hirtius. Pour le Général lui-même, il se disposa à tirer tout l'avantage de l'expédition qu'Hirtius alloit tenter, sous la conduite des trois Chéronéens. Sylla tint son armée en bataille, toûjours prête à donner lorsque les Barbares auroient été chassés de la hauteur qu'ils occupoient.

De Rome l'an 667.
Consuls, L. CORNELIUS CINNA & L. VALERIUS FLACCUS.

En effet les Manipules Romains conduits par leurs guides arrivérent à l'improviste sur la cime de Thurium. A l'instant les Asiatiques prirent l'allarme. Ils se crurent enveloppés par toute l'armée de Sylla. Les uns se précipitérent du haut de la montagne; les autres prirent la fuite avec tant de vîtesse qu'ils nuisirent à leur retraite, & que la plûpart se percérent mutuellement de leurs dards. Le reste fut mis à mort par les Romains, qui les massacrérent sans quartier. Leur perte, dit-on, fut de trois mille

[a] Plutarque donne le nom de Gabinius à ce Commandant, alors Tribun Légionnaire dans l'armée de Sylla.

De Rome l'an 667.
Consuls, L. CORNELIUS CINNA, & L. VALERIUS FLACCUS.
App. in Mithr.

hommes. Ce premier ſuccès fut le prélude d'une action plus importante & plus déciſive. Archélaüs s'apperçut que toute l'armée de Sylla venoit à lui. En hâte il mit en ordre ſes Phalanges ; mais ſon arrangement fut troublé par les reſtes de ſes troupes défaites ſur le Mont Thurium. Il connut alors l'embarras du terrain où il s'étoit renfermé. Une terre inégale, ſemée de rochers, & partagée par des montagnes qui formoient des défilés tortueux, ne convenoit point à cette nombreuſe Cavalerie, qui faiſoit toute ſa force. D'ailleurs ces chariots munis de faux, dont l'attaque étoit ſi meurtriére devenoient inutiles, dans un lieu ſi rabotteux & ſi eſcarpé. Le Général Aſiatique prit donc le parti d'oppoſer ſa Cavalerie ſeule, pour ſoûtenir les premiers efforts des Légions Romaines. Elle ne put ſe développer aſſés pour faire un grand front, & ſerrée dans une gorge elle ne combattit que foiblement. Il fallut d'abord lâcher ces chars formidables qui faiſoient toute la reſſource des armées Aſiatiques. Ces machines n'avoient d'effet que par leur impétuoſité ; mais la nature du terrain ne leur permit d'avancer que lentement. Ainſi les Romains s'en mocquérent. Ils les voyoient venir à eux, & en ouvrant leurs rangs ils les laiſſoient paſſer ſans en être atteints. Ce jeu dura long-tems, & fut un ſujet de riſée pour les Légionnaires. Ils comptoient les chars à meſure qu'ils arrivoient, *un*, *deux*, *trois*, diſoient-ils. *C'eſt autant de pris pour nous*, *&* *de perdu pour nos ennemis*. Cette gayeté du Soldat Romain fut le préſage d'une victoire complette.

A proprement parler, le premier combat de Ca-

valerie, & l'attaque des chars ne passérent que pour une simple escarmouche. Archélaüs pouvoit encore se contenir dans l'enceinte de son camp. Jamais le Romain n'eût entrepris de l'y forcer. La honte de quitter la plaine devant une armée inférieure en nombre, & l'orgüeil naturel aux Asiatiques enflérent le cœur de leur Général, & le conduisirent à sa perte. Pour fermer aux Légions l'entrée d'un défilé, Archélaüs leur opposa un corps de quinze mille Esclaves, que l'espérance de la liberté animoit au combat. Ces vils enfans perdus présentoient aux Légionnaires de longues piques, dont ils s'étoient fait comme une espéce de rempart, & demeuroient immobiles. A cette vûë les Romains dirent en plaisantant : *Nous voilà donc au jour des Saturnales ! Les Esclaves sont égaux à leurs maîtres.* A ces mots ils fondent comme des Lyons. Du sabre ils écartent les piques, & joignent de près ces ennemis, dont la résistance fut plus vive qu'on n'avoit cru. La grosse Infanterie Romaine ne put rompre un si nombreux Bataillon, dressé en forme de Phalange. Sylla fit donc marcher contre ce corps impénétrable ses gens de trait, & ses frondeurs. Ceux-ci décochérent un si grand nombre de dards & de pierres, qu'enfin les Esclaves furent mis en désordre. Archélaüs jusqu'ici n'avoit point encore permis à son Infanterie de s'ébranler. Tout ce qui avoit précedé n'étoit que le prélude d'une grande action. Après la déroute des Esclaves l'affaire devint sérieuse.

De Rome l'an 667.
Consuls, L. CORNELIUS CINNA, & L. VALERIUS FLACCUS.

Plut. in Sylla.

Le Général Romain avoit donné le commandement de son aîle droite à deux Officiers Généraux, [a]

App. in Mithrid.

[a] Selon le texte de Plutarque dans la Vie de Sylla, l'un de ces

De Rome l'an 667.
Consuls, L. CORNELIUS CINNA, & L. VALERIUS FLACCUS.

Galba & Hortensius, celui de l'aîle gauche à Muréna, & s'étoit réservé le corps de bataille. Ce fut contre la pointe droite des Romains qu'Archélaüs commença l'attaque. Il y parut en personne à la tête de sa nombreuse Cavalerie, tandis que son Infanterie s'élargissoit, pour venir prendre en flanc les Manipules Romains. Il faut avoüer que le premier choc des Barbares fut effroyable. La Cavalerie Asiatique contraignit Hortensius & Galba à faire un mouvement extraordinaire. Crainte que leurs troupes ne fussent enveloppées, ils les obligérent à se ranger en cercle, pour faire face de tous côtés. Le péril étoit grand, & l'évolution qui se fit à l'aîle droite y attira Sylla du corps de bataille, où il s'étoit posté, pour donner du secours à la partie attaquée. Il y vole avec la rapidité d'un trait, & sa seule marche épouvante Archélaüs. A la nuée de poussiére qu'il vit s'élever dans la plaine, le Général Asiatique jugea qu'il alloit avoir à faire au Général Romain. La forte impression que fit sur le Barbare l'arrivée de Sylla, & la crainte qu'il eut de se commettre avec lui le fit changer de poste, & le força de passer à la gauche. Taxile avec ses Chalcaspides se joignit à Archélaüs, & ensemble ils vinrent tomber sur la pointe que commandoit Muréna. Ce mouvement tint Sylla en suspens, s'il iroit au secours de Muréna, ou s'il resteroit à l'aîle droite. Son parti fut bien-tôt pris. Il détacha Hortensius, & l'envoya renforcer l'aîle gauche. Pour lui, il rétablit les affaires au côté droit, & revint à son premier poste, au corps de bataille. Si-tôt que Sylla se fût rapproché

deux Officiers se nommoit Gallus, & non pas Galba.

de

de l'endroit où Archélaüs & Taxile combattoient, les Romains ne doutérent plus de la victoire.

De Rome l'an 667.

Consuls, L. CORNELIUS CINNA, & L. VALERIUS FLACCUS.

En effet Sylla avec une admirable présence d'esprit, envoyoit à Muréna, tantôt de la Cavalerie, tantôt de l'Infanterie, selon les besoins. Enfin il se vit obligé de passer lui-même à la gauche, où étoit le fort du combat. Lorsqu'il y arriva dêja Muréna avoit enfoncé les ennemis, qui commençoient d'être en déroute. Sylla n'eut donc presque plus d'autre soin que de poursuivre les fuyards, & d'en couvrir la campagne. Le terrain, qui jusqu'alors avoit été si désavantageux aux Asiatiques durant l'action, le fut encore plus aprês leur déroute. A travers tant de rochers & tant de détroits si peu pratiquables, quel moyen d'échapper à des hommes naturellement dispos, & que la victoire rendoit encore plus alertes? Le carnage qui n'avoit été que médiocre pendant le combat, fut effroyable après la déroute. En précipitant leur fuite les ennemis se perçoient les uns les autres. Ceux-ci perdoient haleine en voulant regagner leur camp, ceux-là tomboient entre les mains des vainqueurs, qui n'épargnoient personne. Cependant le plus grand nombre se seroit sauvé dans l'enceinte de leurs remparts, si Archélaüs lui-même n'en eût fermé les portes. Dans l'espérance de rallier les fugitifs il leur ôta le seul azile qui leur restoit. Ces malheureux supplioient en vain leurs compatriotes, leurs camarades, de ne leur refuser pas une retraite. Malgré leurs cris on les laissa à la merci du Soldat Romain. La boucherie fut terrible au pié des remparts du camp. En vain les plus déterminés cherchérent à se défendre, ils ne trouvérent plus autour

De Rome l'an 667.
Consuls, L. CORNELIUS CINNA, & L. VALERIUS FLACCUS.

d'eux, ni Commandans, ni Enseignes. Les uns s'étoient dissipés, les autres avoient jetté leurs Etendarts pour être plus agiles à la fuite. Enfin un reste de pitié rendit le Général Asiatique aussi imprudent, que sa férocité naturelle l'avoit rendu d'abord impitoyable.

Lors qu'Archélaüs vit couler par ruisseaux le sang de ses Soldats, il ordonna qu'on ouvrît les portes du camp. Il ne réfléchit pas qu'une compassion tardive alloit causer la perte du peu qui lui restoit de troupes à couvert dans ses retranchemens. Outre que la meilleure part de ceux qui s'efforcérent d'y rentrer furent étouffés, ou percés par les Romains; les ennemis qui les suivoient l'épée dans les reins y entrérent pêle mêle avec les fuyards. Alors les Légionnaires s'emparérent des portes, & recommencérent le carnage. Enfin, pour rendre sa victoire complette, Sylla devint maître du camp ennemi, le pilla, & y passa la nuit. D'une armée de plus de six-vingts mille hommes à peine en resta-t'il dix mille avec Archélaüs leur Chef, qui se confina dans l'Eubée, pour y faire plûtôt le mêtier de brigand, que les fonctions de Général. Chose étonnante, & qu'on auroit peine à croire, si elle n'étoit attestée par toute l'antiquité! Lorsqu'on compta les morts du parti Romain on ne trouva que quinze Soldats qu'on crut restés sur la place; mais de ces quinze-là même, il en revint trois au camp. Bonheur surprenant, qui seul auroit pû faire donner à Sylla le titre d'*Heureux*, si les prospérités continuelles de sa vie ne le lui avoient pas dês-lors acquis! Il faut cependant avoüer qu'il ne dut pas le prodigieux succês de la bataille de

Plut. in Sylla.


1
L. SVLLA
d'Argent
IMPER
ITERVM
2
S.C
d'Argent
VES
3
S.C.VES
d'Argent
4
d'Argent
SVLA·IMP

De Rome l'an 667.

Consuls, L. CORNELIUS CINNA, & L. VALERIUS FLACCUS.

Chéronée à la seule Fortune. Sa valeur, son expérience, & sa sage conduite y contribuérent plus encore que le hazard. Il en marqua néanmoins sa reconnoissance aux Dieux, par le sacrifice qu'il fit [a] à Mars, à la Victoire, & à Vénus de toutes les armes des vaincus. Il les fit rassembler en un monceau, & retroussé à la façon des Gabiens il y mit le feu, pour en faire un holocauste. Il dressa aussi deux trophées, l'un sur la cime du Mont Thurium par où l'action avoit commencé, l'autre dans la plaine à l'endroit où Archélaüs avoit plié. Delà, maître de la campagne il pacourut la Gréce, pour y rétablir le bon ordre, & y faire révéror la puissance Romaine.

Le vainqueur donna ses premiers soins au réglement des affaires dans Athénes. C'étoit une conquête nouvelle qu'il avoit laissée en désordre après sa réduction, sous le Gouvernement de Curion. Le Tyran Aristion y vivoit encore; mais prisonnier &

[a] Pour perpétuer le souvenir d'une victoire si mémorable, Plutarque nous apprend que Sylla fit élever sur le champ de bataille, trois trophées, l'un à Mars, l'autre à la Victoire, le troisiéme à Vénus. Dion Cassius confirme le même fait au Livre 42. On retrouve ces trois monumens sur une Médaille de la Famille Cornélia. La tête de cette Médaille représente une Sibylle, selon la conjecture des Antiquaires, pour faire allusion au surnom de *Sylla* emprunté du terme de *Sibylla*, conformément à la remarque que nous avons faite ailleurs. Le vase pour les Sacrifices, & le bâton Augural qu'on apperçoit sur le revers, désignent l'Augurat & le Pontificat de Faustus, qui fit frapper la Médaille en l'honneur de son pere. Plutarque ajoûte que Sylla fit ériger sur le sommet du Mont Thurium deux autres trophées, en mémoire des grands services, que les deux guides Homoloïcus, & Anaxidamus avoient rendus à l'armée Romaine. Sur la base on lisoit une inscription Grecque conçûë en ces termes. A LA VALEVR D'HOMOLOÏCVS, ET D'ANAXIDAMVS. Ce sont apparemment les deux trophées qui forment l'empreinte de la médaille suivante.

Voyés la premiére planche des Médailles.

De Rome l'an 667.
Consuls, L. CORNELIUS CINNA, & L. VALERIUS FLACCUS.

chargé de chaînes. Son Arrêt étoit prononcé, il restoit de le faire exécuter. Il sembloit même que le Ciel s'étoit déclaré le premier contre un si méchant homme. Sa vie n'avoit été qu'un tissu de perfidies, d'ordures, & de cruautés. Le manque d'eau dans les cîternes de Cécropie l'avoit contraint à livrer cette Place qu'il défendoit. Si-tôt qu'il en fut sorti, une pluye abondante les remplit. Cette espéce de prodige servit encore à le faire détester. Dês que Sylla reparut à Athénes on lui produisit le scélérat. Par l'ordre du Proconsul il fut contraint à prendre du poison dont il mourut. Ses Courtisans perdirent la vie par le même genre de mort. Pour les notables Citoyens qui s'étoient le plus hautement déclarés contre Rome, ils furent conduits au Céramique, & aprês les avoir décimés on les condamna à la mort. Enfin Sylla fit tirer du trésor public ce qui s'y trouva de richesses. On prétend que toute la somme se réduisit à quarante livres pesant d'or, & à soixante livres d'argent. Foible ressource à Sylla pour soûtenir deux guerres à la fois; l'une certaine contre Mithridate, l'autre encore douteuse contre le Consul Valérius Flaccus, parti de Rome pour le déposséder! Crainte que ce rival n'arrivât au premier jour, & qu'il ne le surprît trop éloigné du lieu de son débarquement, Sylla se rapprocha de la Thessalie, & vint camper dans les campagnes Béociennes, entre Thébes & Elatée.

Le Proconsul fit paroître en même tems la satisfaction qu'il avoit des Elatéens, & le mécontentement qu'il avoit des Thébains. Les premiers avoient fermé leurs portes à Taxile, & en retardant

ſes ennemis ils lui avoient laiſſé le tems de prendre Athénes. Les ſeconds avoient abandonné le parti Romain, & s'étoient donnés à Mithridate. Il accorda la liberté & des priviléges aux uns, & décerna des peines aux autres. Les Thébains furent dépoüillés de la moitié de leurs terres en fond, & le revenu des campagnes qu'on leur ôta fut donné à perpétuité aux Sanctuaires d'Apollon à Delphes, & d'Eſculape à Epidaure, en dédommagement des vaſes précieux qu'on avoit enlevés à leur tréſor. Sylla prit encore occaſion de mortifier les habitans de Thébes, dans le tems même qu'il donnoit un ſpectacle magnifique dans leur Ville. Il raſſembla les plus célébres Muſiciens de la Gréce, & propoſa des prix aux plus habiles maîtres. Ces concerts que l'émulation des concurrens rendoit délicieux durérent long-tems. On y fit venir des Villes voiſines les plus habiles connoiſſeurs ; mais aucun Thébain ne fut admis au nombre des Juges pour la diſtribution des prix. Punition légére en ſoi ; mais qui fut infiniment ſenſible à des hommes frivoles. Sylla ne s'occupa de ces amuſemens que pour laiſſer repoſer ſes troupes. L'affection de ſes ſoldats lui étoit néceſſaire. Il avoit à les prémunir contre la tentation de l'abandonner, & de ſuivre les étendars du Conſul qu'on attendoit en Gréce ; mais dont l'arrivée étoit différée de jour en jour.

De Rome l'an 667.
Conſuls, L. CORNELIUS CINNA, & L. VALERIUS FLACCUS.

C'étoit aſſés l'ordinaire des Conſuls qui devoient paſſer en Orient, de ſe faire précéder par une Eſcadre chargée de ſoldats Romains, qui diſpoſoient tout pour le débarquement. Enfin ces avant-coureurs de Valérius abordérent dans un des Ports

De Rome l'an 667.

Consuls, L. CORNELIUS CINNA, & L. VALERIUS FLACCUS.

de Thessalie. Ils trouvérent la réputation de Sylla si bien établie au Levant, qu'ils ne balancérent pas à servir plûtôt sous lui que sous l'indigne Général, qui devoit les commander. Ils se donnérent au Proconsul victorieux, & vinrent grossir son armée. Les nouveaux venus instruisirent Sylla de l'état présent des affaires à Rome. A la vérité les guerres & les massacres y avoient pris fin; mais les craintes & les ressentimens y étoient aussi vifs que jamais. Cinna y dominoit seul en Souverain. Tous les ordres lui étoient asservis, & le Sénat n'étoit composé que de ses créatures. Les deux Censeurs L. Marcius Philippus, & *a* M. Perpenna étoient vendus à sa faction. Le premier avoit retranché de la liste des Sénateurs *b* un App. Claudius, & bien d'autres, pour la seule raison qu'ils étoient attachés aux intérêts de la Noblesse, & en particulier de Sylla. Ils avoient mis à la tête des Peres Conscripts pour Président du Sénat le frere de ce Valérius Flaccus, qu'on envoyoit en Orient avec une armée, pour déposséder le Proconsul. Enfin ces Censeurs avoient fait un Lustre, où l'on n'avoit compté que quatre cens mille soixante & trois Citoyens

Cicero pro domo suâ.

a Pline & Valére Maxime remarquent que Marcus Perperna survécut à tous les Sénateurs, qu'il convoqua le jour de son élection à la dignité de Consul, c'est-à-dire, l'an de Rome 661. De tous ceux qu'il avoit aggrégés en qualité de Censeur, à cet illustre corps, il n'en resta que sept après lui, ajoûtent ces deux Ecrivains. Aussi vécut-il quatre-vingts-dix-huit ans, jusqu'à l'an 704. de Rome, comme nous l'apprenons de Pline & de Dion.

b Cicéron écrit dans son troisiéme Plaidoyé contre Verrés, que le Censeur Marcius Philippus étoit neveu de cet Appius Claudius qu'il chassa du Sénat, sans avoir égard à la proximité du sang. Par conséquent Marcius étoit cousin germain du fameux Clodius, le fils d'Appius, & l'ennemi juré de Cicéron.

de Rome en état de porter les armes. Tout ce que Marcus & Perpenna avoient fait de bien à la République se réduisit à la réparation des canaux, qui conduisoient à Rome l'eau Marcia, qui n'y couloit plus depuis les guerres civilles. Enfin les Chevaliers Romains chargés de la recette des deniers publics, s'étoient fait les entrepreneurs de ce grand ouvrage.

De Rome l'an 667.

Consuls, L. CORNELIUS CINNA, & L. VALERIUS FLACCUS.

A l'égard des Préteurs, Sylla comprit qu'ils étoient tout dévoüés à ses ennemis. Un Marius Gratidianus, fils adoptif du grand Marius, géroit la Prêture à Rome. Son ambition le portoit à franchir le seul pas qui lui restoit à faire pour obtenir le Consulat. Il ne songeoit qu'à gagner l'affection du Peuple par quelque coup d'éclat. Il en avoit trouvé l'occasion. Durant les troubles la monnoye Romaine avoit été altérée, ou par la friponnerie des Questeurs qui la faisoient frapper, ou par l'industrie des gens intéressés qui en rognoient les espéces. C'étoit un désordre que les Tribuns du Peuple voulurent réformer. Pour donner plus de poids à la loi qu'ils minuttoient sur un article si important, ils associérent les Préteurs à leurs Conseils, & Gratidianus fut admis à la délibération. Lorsque la loi fut au net, tous convinrent qu'on en feroit le rapport au Peuple l'après-midi de ce jour-là même. Les Préteurs & les Tribuns se retirérent chacun chés soi. Pour Gratidianus, il courut au Comice, assembla le Peuple, & promulgea la loi. On ne peut croire avec quels applaudissemens elle fut reçûë. Le seul Gratidianus eut tout l'honneur de l'avoir portée. On le re-

Cicero de off. l. 3. & Plin. l. 33. c. 9.

De Rome l'an 667. Consuls, L. CORNELIUS CINNA, & L. VALERIUS FLACCUS.

conduisit à son logis en foule, on alluma des torches pour lui faire honneur, on brûla des parfums à son passage, enfin on lui érigea des Statuës. La monnoye fut préservée des altérations, & peut-être que dès lors on établit à Rome [a] des Triumvirs Monétaires, pour réprimer les désordres de ceux, qui en fabriquant les espéces en avoient diminué le poids.

Les Précurseurs du Consul apprirent à Sylla une autre nouvelle qui l'intéressa personnellement, & qui lui fit plaisir. Le jeune Pompée, qui du vivant de son pere avoit donné des marques de sa grandeur future, sembloit être lié plus étroitement que jamais au parti du Sénat. L'occasion qu'il avoit euë de se déclarer pour la faction contraire à celle de Cinna, tournoit à la gloire du jeune Héros. Peu de tems après la mort de Pompéïus Strabo, son fils fut déféré comme coupable de péculat. On lui donna des Juges, & il plut au sort de faire tomber la Présidence de ce jugement au Préteur Antistius, homme de tout tems attaché au meilleur parti, & l'ami secret de Sylla. Toute l'accusation rouloit sur ce que Pompéïus Strabo après la prise d'Asculum avoit profité des dépoüilles de la Ville pour son compte, & sur ce qu'il n'en avoit rien rapporté au Trésor public. On rendoit le fils responsable des rapines de son pere. Cependant le jeune Pompée s'étoit déja fait justice, & il avoit restitué au Fisc les principaux

Plut. in Pomp.

[a] On a fait connoître dans les Volumes précédens, & particuliérement dans le sixiéme, à quoi se réduisoient les fonctions des Triumvirs Monétaires.

effets

effets, que le vieux Pompéïus avoit détournés à ſon profit. Il avoit même dénoncé au Préteur les vols du Sécretaire de ſon pere, & l'avoit fait condamner. Pour lui, il ne s'étoit reſervé du pillage que quelques livres curieux, & des filets pour la chaſſe. L'objet étoit médiocre, & l'accuſation paroiſſoit intentée par pure malignité. Mais Cinna dominoit alors, & ne pouvoit pardonner au fils la réſiſtance que lui avoit faite le Pere, lorſqu'il avoit fallu ſe rendre maître de Rome. On crut donc que Cinna étoit l'ame du nouveau procès. Deux gens s'offrirent à plaider en faveur de Pompée. L'un étoit Hortenſius, qui commençoit d'être en vogue. L'autre un ancien Orateur nommé Philippe. Lorſqu'on demandoit à celui-ci pourquoi il ſe faiſoit le défenſeur d'un Client haï de Cinna. *N'eſt-il pas juſte*, répondit-il, *que le vieux Philippe ſe montre affectionné pour un jeune Alexandre ?* Tels étoient dês lors les préjugés publics en faveur de Pompée. La cauſe fut plaidée. Hortenſius & Philippe ſignalérent leur éloquence, mais Pompée parla pour lui-même avec un air de majeſté & de nobleſſe qui charma les auditeurs. Le Préſident ſur tout trouva tant de magnanimité, tant de graces, & tant de politeſſe dans le jeune Orateur, qu'il prit le parti de lui offrir ſa fille Antiſtia. Dês ce jour-là même l'accord fut ſigné. On peut bien croire que le beau-pere ne jugea pas au déſavantage de ſon gendre. Cependant ce mariage, tout ſecret qu'il étoit, tranſpira. Ainſi lorſqu'Antiſtius prononça l'Arrêt, toute l'Aſſemblée fit entendre ces mots, *A Thalaſſius! A Thalaſſius.*

De Rome l'an 167.
Conſuls, L. CORNELIUS CINNA, & L. VALERIUS FLACCUS.

Cicero in Brute.

De Rome l'an 667.
Consuls, L. CORNELIUS CINNA, & L. VALERIUS FLACCUS.

[a] C'étoit le cri ordinaire dans la célébration des nôces. Par là le Public voulut faire entendre, que le Dieu *Hymen* avoit encore plus de part à la justification de Pompée, que [b] la Déesse Thémis.

Ces connoissances de la disposition présente des esprits à Rome firent comprendre à Sylla, qu'il avoit encore des Partisans dans la Capitale ; mais que ses ennemis y prévaloient. Il jugea donc que le tems d'y reparoître n'étoit pas encore venu, & qu'il ne devoit s'y montrer qu'à la tête d'une armée entiérement victorieuse de Mithridate. En effet le Roy du Pont consterné de ses pertes ne désespéroit pas encore de soutenir ses conquêtes d'Eu-

a On a indiqué dans le premier Volume, l'événement qui donna lieu dans la suite à ce cri de joye, qui fut en usage parmi les Romains, pendant la célébration des nôces, comme chés les Grecs, les termes, *ô Hymen, Hyménée* !

a La justice a eu le même sort dans l'antiquité Payenne, que les vertus, & les vices. Les Poëtes Grecs l'ont d'abord divinisée sous le nom de Thémis. Ensuite ils lui ont cherché une origine selon leur imagination, & leur caprice. Les uns la marient avec Jupiter, & placent la célébration de ses nôces en Macédoine. Ils supposent qu'elle eût de ce mariage trois filles, la Loi, la Paix, & la Justice qui vint habiter parmi les hommes. Cette Histoire fabuleuse n'est peut-être au fond qu'une allégorie, pour faire entendre que l'Etre suprême est l'arbitre de nos destinées, & que pour goûter les douceurs d'une vie tranquille, il faut se conformer aux principes invariables de la plus exacte équité. D'autres la disent issuë du sang des Titans, & lui font une généalogie à leur gré. Ils l'établissent en Thessalie, comme dans le lieu de sa domination. Là, si on les en croit, elle donna des loix aux Peuples de la Contrée avec tant de sagesse & de discernement, qu'elle mérita les honneurs divins qu'on lui déféra après sa mort. Sçavante dans l'art de prédire l'avenir, & dans la connoissance des astres, elle rendit les premiers oracles selon la Fable. Tel fut celui qu'Ovide lui attribuë après le déluge de Deucalion. Delà on disoit qu'Apollon, lorsqu'il publioit ses prédictions, *faisoit l'office de Thémis.* Eusebe a confondu cette Déesse du Paganisme, avec Carmenta mere d'Evandre, dont les Romains avoient respecté les Oracles.

rope. La Gréce, quelque beau ſemblant qu'elle fît d'être retournée au parti Romain, conſervoit des intelligences avec les Aſiatiques. D'ailleurs Archélaüs renfermé dans ſon Iſle d'Eubée, n'attendoit que de nouvelles troupes pour repaſſer dans le Continent. Sylla manquoit de Vaiſſeaux pour l'aller attaquer dans ſon aſile, & Lucullus que le Général Romain avoit envoyé en Egypte pour y raſſembler une Flotte, n'étoit pas encore de retour. Toutes ces circonſtances donnoient à Sylla une inquiétude qu'il ſçavoit diſſimuler. D'un côté l'arrivée de Valérius Flaccus qui ne pouvoit guére être différée, lui faiſoit appréhender d'avoir une guerre civile ſur les bras, juſqu'au fond de l'Orient. De l'autre les nouvelles levées que faiſoit faire Mithridate dans l'Aſie occidentale & ſeptentrionale, l'aſſuroient que le Roi du Pont, malgré ſes pertes, ne renonçoit pas à la guerre qu'il avoit commencée dans la Gréce. Lorſque Sylla étoit agité de ces penſées on vint lui dire, que Mithridate avoit fait paſſer dans l'Eubée une nouvelle armée de quatre-vingt mille hommes, ſous la conduite de Dorylas; que ce gros appareil de guerre avoit repaſſé le petit détroit qui ſépare l'Eubée du Continent, que déja ces troupes s'étoient remiſes en poſſeſſion de la Béocie, & qu'il avoit perdu preſque tout le fruit de ſes conquêtes. Sylla étoit à Mélitée *a* en Theſſalie lorſqu'il reçut ces nouvelles. Sur le champ

De Rome l'an 667.

Conſuls, L. CORNELIUS CINNA, & L. VALERIUS FLACCUS.

Plut. in Sylla.

a Deux Villes de la Gréce eurent le nom de Mélitée, l'une dans la Theſſalie, dont il eſt ici queſtion, & l'autre dans l'Achaïe. Thucidide fait mention de cette derniére.

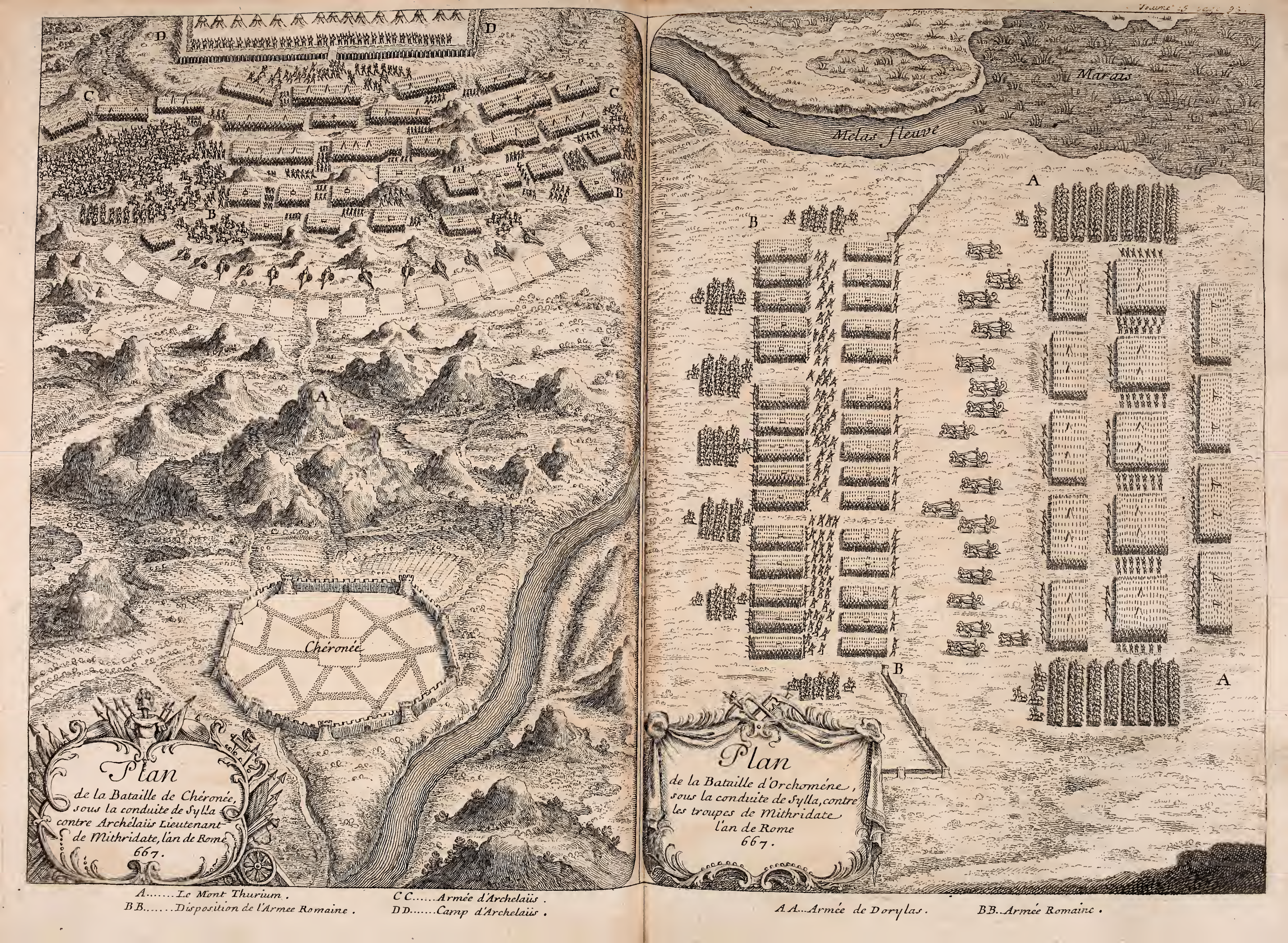
De Rome l'an 667. Consuls, L. CORNELIUS CINNA, & L. VALERIUS FLACCUS.

il rebroussa chemin, & marcha à la rencontre de ce Dorylas, de ce nouveau Général, qui tout fier se promettoit la défaite des Légions Romaines, dont il n'avoit pas éprouvé la valeur. En vain Archélaüs le détourna de hazarder d'abord une action générale, la confiance du nouveau Chef le rendit indocile.

Cependant Archélaüs n'abandonna pas Dorylas. Il se fit le compagnon de sa bonne ou de sa mauvaise fortune. Le bruit courut alors que la jalousie divisoit secrétement les deux Généraux Asiatiques, & que l'ancien ne verroit qu'avec chagrin les succês du nouveau. Quoi qu'il en soit, Archélaüs donna lieu de soupçonner qu'il trahissoit les intérêts de son parti, crainte que Dorylas ne triomphât d'un ennemi qu'il lui avoit été impossible de vaincre. Sylla se vit donc encore une fois sur les bras une effroyable armée d'Asiatiques. On peut dire que Mithridate avoit confié à Dorylas toute l'élite de ses troupes. Les Romains vinrent camper à portée de leurs ennemis, au voisinage du Mont [a] Tilphossion, dans la Béocie. Là Dorylas crût devoir tâter le Général Romain, & faire épreuve de la valeur de ses Légionnaires. L'expérience qu'il fit dans quelques escarmouches ne lui parut pas avantageuse. Il fut le premier à

[a] Les Anciens Auteurs font mention de cette Montagne de la Béocie, en particulier Pausanias, Strabon, & Suidas. Au pié de ce Mont qu'ils appellent *Tilphossion* couloit la Fontaine *Tilphosa*, où le vieux Tirésias accablé de soif & de lassitude vint se désaltérer. Mais la trop grande fraîcheur de l'eau qu'il venoit de boire, lui glaça le sang. Il mourut sur le champ, & les Thébains compagnons de sa fuite lui dressérent un tombeau au même endroit.





A.......Le Mont Thurium.
BB.......Disposition de l'Armee Romaine.
CC......Armée d'Archelaüs.
DD.......Camp d'Archelaüs.

AA...Armée de Dorylas.
BB. Armée Romaine.

se rendre au sentiment d'Archélaüs. Eviter les combats, tirer la guerre en longueur, & consumer les Romains en frais dans un païs éloigné, ce fut le parti qui lui parut le plus sage. Cependant Archélaüs plus artificieux & toûjours jaloux de son concurrent, le conduisit insensiblement dans les vastes plaines [a] d'Orchoméne Bourgade du Péloponése, où il lui fit insinuer adroitement de livrer bataille. En effet nul lieu de la Gréce ne paroissoit plus favorable à l'armée Asiatique pour s'étendre, pour développer ses nombreuses Phalanges, pour faire agir ses chars munis de faux, & pour ranger ces innombrables escadrons qui faisoient la principale force de Dorylas. Ce Général voyoit une campagne rase, qui n'étoit embarassée ni par des rochers, ni pas même par un seul arbre, & que le fleuve [b] Mélas arrosoit,

De Rome l'an 667.
Consuls, L. CORNELIUS CINNA, & L. VALERIUS FLACCUS.

[a] Orchoméne fut autrefois une des plus considérables Villes de la Béocie. Elle étoit renommée par le riche Temple que les Grecs y avoient érigé en l'honneur des trois Graces. Voyés le douziême volume, page 168. note *b*.

[b] L'ancienne Géographie fait mention de plusieurs fleuves ou riviéres de la Gréce, de la Thrace, & de l'Asie Mineure, qui portoient le nom de Mélas. Celui dont il s'agit ici prend sa source au pié du Mont Parnasse. La toison des brebis qui paissoient sur ses bords étoit noire, selon la remarque de Pline. Plutarque assûre que cette riviére étoit de toutes celles de la Gréce la plus profonde, qu'elle portoit bateau dês sa source, que vers le Solstice d'Eté ses eaux s'enfloient considérablement, & se débordoient comme le Nil en Egypte, qu'elle produisoit beaucoup de plantes semblables à celles qui croissent dans les campagnes que ce fleuve arrose, avec cette différence, que celles des environs du Mélas, ne rapportoient aucun fruit. Son cours étoit fort borné. Selon le témoignage du même Historien, le Mélas aprês avoir parcouru une fort petite étenduë de Païs, alloit décharger une partie de ses eaux dans des étangs marécageux. le reste se mêloit un peu plus loin avec le Céphise, dans un endroit où naissent des cannes propres à faire des flutes. Strabon dans son neuviême Livre, dit que la terre s'étant ouverte prês d'Or-

De Rome l'an 667.
Consuls, L. CORNELIUS CINNA, & L. VALERIUS FLACCUS.

pour aller se précipiter à peu de distance dans des marais bourbeux, & remplis de joncs.

D'abord Dorylas choisit ce poste si avantageux pour y camper. Archélaüs feignoit toûjours de désapprouver le combat; mais sous main il animoit le desir qu'avoit Dorylas de présenter le défi au Général Romain. Les discours mêmes d'Archélaüs irritoient le penchant de son rival. Celui-ci attribuoit à jalousie les conseils qu'Archélaüs lui donnoit de ne se mesurer pas avec Sylla. En effet le Général Romain campé à l'extrêmité de la même plaine prit des mesures pour rendre inutiles aux ennemis les avantages du lieu. A certains intervalles il fit creuser dans la plaine des fossés longs de dix pieds, & à la tête de chacune de ces coupures il fit élever des fortins, qui en défendoient l'approche. Son dessein étoit de resserrer l'ennemi, & de le réduire à ne pouvoir s'étendre que du côté des marais. Il est vrai que ces ouvrages du Proconsul furent quelquefois interrompus par des escarmouches. Une entr'autres fut extrêmement vive. Les Barbares s'élancérent comme des Furies contre les travailleurs, & mirent en fuite les soldats Romains qui les soutenoient. A cette vûë Sylla fut saisi d'un transport qui auroit paru téméraire, si la circonstance ne l'eût autorisé. Il prend une Enseigne, vole à l'en-

Front. Strat. l. 2. c. 3.

chomène, le fleuve Mélas abandonna son lit naturel, pour se répandre dans le territoire d'Haliarte. Là, il forme un Lac ou un grand Marais, dont parle Plutarque. Strabon ajoûte que ce fleuve s'est perdu, soit que ses eaux se soient échappées par des canaux soûterrains, soit qu'elles ayent été tout-à-fait absorbées par le Lac voisin.

nemi, & s'écrie; *M'abandonnerés-vous, camarades? Songés du moins, que c'est à Orchoméne que des Légionaires n'auront osé suivre leur General.* A ces mots les Romains se rallient, retournent à la charge, & mettent les Barbares en déroute. Les travaux interrompus furent continués, & Sylla commença de compter sur la victoire.

De Rome l'an 667.
Consuls, L. Cornelius Cinna, & L. Valerius Flaccus.
Idem. l. 2. c. 8.

A ces premiéres tentatives succéda un combat dans les formes. Voici l'ordre que donnérent les deux Généraux Asiatiques à leur armée. Le nom plus célébre d'Archélaüs a presque fait oublier ici par les Historiens celui de Dorylas, qui néanmoins paroît avoir eu le premier rang durant la campagne que nous décrivons. Ils placérent sur une ligne à la tête de leur Phalange ces chars meurtriers, qui devoient commencer l'attaque, & mettre le désordre parmi les Légions. A la seconde ligne ils postérent leurs Phalanges en bataillons quarrés, & à la troisiême les troupes auxiliaires, les nouvelles levées, & quelques Italiens fugitifs de leur patrie dans les dernieres guerres d'Italie. Sylla de son côté ne garda aucune des regles ordinaires aux Romains, pour la disposition de ses troupes. Il n'eut égard qu'au lieu, & qu'aux circonstances. Il partagea ses deux premiéres lignes en trois corps, & pratiqua entre eux de larges ouvertures, pour laisser passer à tems la cavalerie qu'il mit au dernier rang. A l'égard de sa seconde ligne, il lui ordonna de dresser des barricades de pieux, qui fichés en terre environnoient les soldats comme d'une haye impénetrable aux chars armés de faux. Dês que ces machines vien-

Plut. in Sylla.

De Rome l'an 667.
Consuls, L. CORNELIUS CINNA, & L. VALERIUS FLACCUS.

droient fondre sur la premiere ligne, les soldats qui la composoient avoient ordre de se retirer dans les parcs de la seconde ligne, qui leur serviroient d'azile. Pour les gens de trait, & les frondeurs, ils bordérent la haye, pour effaroucher les chevaux, & pour écarter les chars à force de dards, & de pierres.

Les trompettes sonnérent, & les chars partirent avec toute la vîtesse que le terrain permettoit à des chevaux vifs, animés par la voix & par l'aiguillon de leurs conducteurs. Au moment même la premiére ligne des Romains disparut, & se couvrit des palissades que la seconde ligne avoit dressées. Pour lors les gens armés à la légére lancérent leurs traits, & en firent pleuvoir une grêle sur les chevaux & sur les chars. Les uns s'embarrassérent dans les pieux, & y demeurérent arrêtés. Les autres rebroussérent chemin, & vinrent tomber sur les Phalanges Asiatiques, qu'ils mirent en désordre. La victoire des Romains ne fut suspenduë que par la nouvelle attaque de la Cavalerie Barbare. Sylla la soutint en brave soldat, sans cesser de donner des ordres en grand Général. La mêlée fut confuse, & la perte des Asiatiques fut considérable. Diogéne beau fils d'Archélaüs y perdit la vie, après avoir donné des preuves d'une extrême valeur- Enfin les archers Asiatiques, déja ébranlés par les chars, & trop pressés en flanc, après avoir soutenu assés long-tems le choc des Légions tournérent le dos, & regagnérent leur camp. Leur déroute entraîna celle des Phalanges, & la défaite fut générale. On fit monter la perte des

App. in Mithr.

des Barbares à quinze mille hommes.

De Rome l'an 667.
Consuls, L. CORNELIUS CINNA, & L. VALERIUS FLACCUS.

Sylla après sa victoire craignit sur tout qu'Archélaüs ne lui échappât. Ce Général s'étoit de tout tems ménagé l'Isle d'Eubée, pour sa ressource dans ses désastres. Son vainqueur ne pouvoit l'y poursuivre faute de vaisseaux. Sylla disposa donc des coureurs sur les routes & sur les côtes de l'Eubée, pour arrêter Archélaüs dans sa fuite. Enfin le lendemain du jour de la bataille, les Romains pour insulter à leurs ennemis allérent creuser un fossé jusqu'à la porte de leur camp. Les Asiatiques firent une sortie contre les pionniers; mais repoussés avec perte ils se retirérent en désordre. Ce nouvel avantage donna lieu à Sylla d'encourager ses troupes à rendre complette leur victoire du jour précédent. *Ne perdons point le tems*, leur dit-il, *en des travaux plus pénibles qu'utiles. Quittons la bêche & reprenons l'épée. C'est jusques sur les remparts de son camp qu'il faut braver l'ennemi.* Tout se préparoit à un assaut, lorsque les deux Chefs Asiatiques sentirent l'affront & le péril dont ils étoient menacés. *Quoi ?* dirent-ils à leurs soldats, *tout supérieurs en nombre que nous soyons, nous serons vaincus dans nos retranchemens, comme nous l'avons été dans la plaine ? Si nous n'avons pû hier vaincre la fortune, du moins aujourd'hui punissons la témérité.* A ces mots une partie des Barbares monta sur le rempart pour écarter les Romains à force de traits, l'autre fut rangée en bataille dans l'enceinte du camp en forme de Phalange. Dorylas & Archélaüs se partagérent les soins du commandement.

De Rome l'an 667.
Consuls, L. Cornelius Cinna, & L. Valerius Flaccus.

Du côté des Romains l'attaque commença par une de ces approches que les Anciens nommoient [a] Tortuës. Un gros bataillon très-ſerré, la tête couverte de boucliers, s'avança à pas lents tout au pied du mur, & par là ſe garantit des traits qu'on lançoit du rempart. Pour faire brêche à des fortifications de terre des hoyaux ſuffirent, & dans peu le ſoldat Romain eut fait une large ouverture à la courtine. Les retranchemens étoient forcés ; mais il reſtoit un plus dangereux combat à rendre dans l'enceinte. Les Phalanges y étoient rangées en bataille, & de leurs picques elles s'étoient fait un nouveau rempart qu'il falloit rompre. Cette troupe ſi nombreuſe & ſi hériſſée effraya d'abord les Légionnaires, ils héſitérent, lorſqu'il fallut franchir la bréche. Un de leurs Tribuns nommé Baſilus ranima leur courage, plus par ſon exemple que par ſes paroles. Il s'élança dans le camp l'épée à la main, & ſes ſoldats l'y ſuivirent. Après eux toute l'armée Romaine y entra, & le combat ſe rendit comme en raſe campagne. Le camp des barbares étoit placé ſur les bords du Lac, où le fleuve Mélas décharge ſes eaux. Le lac couvroit le camp par derriére. Ce fut juſques-là que les Légionnaires pouſſérent les Phalangites. On ne peut dire combien grand fut le nombre de ceux qui périrent à la vûë de leurs tentes, avant qu'on les contraignît à ſe précipiter dans le lac. Du moins il eſt certain que Dorylas diſparut. Pour Archélaüs il ſe cacha dans

[a] Voyés ce que nous avons remarqué ſur la tortuë militaire dans le quatriéme volume. Cette maniére d'eſcalade étoit ancienne chés les Gaulois, comme parmi les Grecs & les Romains.

un marais, & ne fut point apperçû à travers la forêt de joncs qui le couvroit. Il y resta deux jours. Enfin accablé de faim & de fatigue il trouva par hazard une barque où il se jetta, & qui le porta dans l'Eubée chargé de honte, après avoir perdu la plus florissante armée de son Roi. Jamais Sylla n'avoit remporté de victoire plus complette. Toute la Gréce fut délivrée des Barbares, & la Domination Romaine y fut entiérement rétablie. Les Villes qui s'étoient données aux Asiatiques furent rigoureusement punies. Le Proconsul fit raser [a] Anthédone, [b] Larymna, [c] & Allies. Sévére dans ses châtimens Sylla fut libéral dans ses récompenses. Basilus reçut de sa main une couronne [d] Murale, & les prix de la valeur furent distribués aux plus braves. Enfin le Général répandit l'argent à ses troupes avec profusion. L'arrivée de Valérius Flaccus ne pouvoit tarder. Il étoit devenu important pour Sylla de s'attacher ses soldats, de les gagner par des bienfaits, & de les fixer à son service.

De Rome l'an 667.

Consuls, L. CORNELIUS CINNA, & L. VALERIUS FLACCUS.

Lorsque la Gréce fut pacifiée le cœur de Sylla ne fut pas tranquille. La Flotte d'un Consul prêt

[a] Anthédone étoit une Ville de la Béocie, située entre Thébes & l'Isle d'Eubée. Pline donne aussi le même nom à un Port du Péloponêse, sur le Golfe Saronique.

[b] Pomponius Mela place Larymne dans l'Achaïe, vis-à-vis de l'Isle d'Eubée. Cette situation s'accorde avec celle que lui donnent Strabon & Pausanias. Selon ces deux derniers Auteurs, Larymne étoit une Ville Maritime de la Béocie, à l'embouchure du Céphise. Pline cependant l'attribuë à la Locride, apparemment parce qu'elle avoisinoit les Frontiéres de cette derniére Contrée.

[c] Alée, ou Allie, étoit voisine d'Anthédone & de Larymne. Ainsi elle appartenoit à la Béocie.

[d] Voyés ce que nous avons dit dans le second, le troisiême & le quatriême volume, sur les différentes sortes de couronnes militaires, que les Romains accordoient à la valeur.

De Rome l'an 667.
Consuls, L. Cornelius Cinna, & L. Valerius Flaccus.

à débarquer au Levant devoit lui amener autant d'ennemis, qu'il y conduiroit de Soldats. Il n'ignoroit pas les ordres du Sénat dont Valérius étoit l'exécuteur. A Rome les Peres Conscripts vendus pour la plûpart au parti de Cinna avoient reglé, *que le Consul à son arrivée sommeroit Sylla de se démettre du commandement, & qu'en cas de refus il le traiteroit en ennemi de la République.* Ce decret étoit pour lui comme un Arrêt de proscription. Le seul expédient qui lui resta étoit de passer en Eubée, d'en chasser Archélaüs, de finir la guerre d'Europe, & de passer en Asie pour y attaquer Mithridate en personne. Mais comment exécuter ce projet sans Vaîsseaux ? Lucullus son Questeur, qu'il avoit envoyé en Egypte pour rassembler une Flotte ne revenoit point. On n'en avoit même que des nouvelles incertaines. Ces inquiétudes auroient découragé tout autre Général. Sylla prit son parti en grand homme. Il vint en Thessalie, & y fit construire à ses frais assés de vaisseaux pour s'en servir dans les besoins les plus pressans. Là, Sylla cheri de ses Troupes attendoit paisiblement ce que le sort décideroit, & sur ses démêlés avec sa République, & sur la guerre qu'il avoit si heureusement commencée contre Mithridate.

En effet, le Roy du Pont n'étoit pas moins inquiet à Pergame, que Sylla en Thessalie. Les mauvais succês d'Arcathias son fils, de Taxile, d'Archélaüs, & de Dorylas en Europe, avoient diminué sa puissance, & augmenté ses chagrins. D'ailleurs les nombreuses armées que les Romains alloient avoir en Orient, si-tôt que le Consul Valérius y pa-

roîtroit, étoient pour lui un ſujet d'allarmes. Il comptoit bien que les méſintelligences de Sylla avec ſa République ne détourneroient pas ce grand Général de la carriére qu'il avoit commencée. Mithridate préſumoit que le Conſul & que le Proconſul, quoique déſunis entre eux s'accorderoient du moins à lui faire la guerre chacun de ſon côté. Puiſque Sylla ſeul avec un petit nombre de troupes l'avoit dêja dépoüillé de ſes conquêtes d'Europe, que n'avoit-il pas à craindre pour ſes conquêtes d'Aſie? Il connoiſſoit la légéreté des Aſiatiques. La ſeule force des armes les avoit rangés à ſon parti. Si-tôt que les Romains reparoîtroient dans leurs Contrées, leur ancien attachement pour eux ſe réveilleroit, & ils ſecoüeroient ſon joug auſſi facilement qu'ils l'avoient pris. Ces réfléxions entrérent profondément dans l'eſprit du Roy Barbare, & lui firent prendre des réſolutions conformes à ſa férocité. Pour mettre les Aſiatiques hors d'état de lui nuire, il prit le parti de les anéantir, ou de les opprimer. Les Gallo-Grecs furent le premier objet de ſa déteſtable politique. Cette Nation lui étoit plus ſuſpecte & plus formidable que les autres par ſa bravoure. Il convoqua donc à Pergame tous les Seigneurs de Galatie, & les y attira ſous les apparences de la plus ſincére amitié. Le Tétrarque Déjotarus, l'un des plus puiſſans Rois de la Gallo-Gréce, ſe rendit avec les autres à l'invitation de Mithridate. Cependant à travers ces démonſtrations d'amitié les Gallo-Grecs ſoupçonnérent de la perfidie dans le Roy du Pont. Pour en prévenir les effets, ils complottérent contre la vie de celui, dont ils appréhendoient un mauvais coup. Torrédorix

De Rome l'an 667.

Conſuls, L. CORNELIUS CINNA, & L. VALERIUS FLACCUS.

App. in Mithrid. & Plut. de virtut. mulierum.

De Rome l'an 667.
Consuls, L. CORNELIUS CINNA, & L. VALERIUS FLACCUS.

Seigneur d'un Canton de son Païs promit de prêter son bras à ses compatriottes, & d'enlever à force de corps Mithridate de dessus son Trône, lorsqu'il viendroit au Gymnase pour y prononcer des Arrêts. Je ne sçai par quel hazard le Roy du Pont n'y parut point. La partie fut remise. Mithridate manda les Gallo-Grecs à son Audience. Le projet fut formé par les conspirateurs de se jetter tous ensemble sur le Roy, & de l'assassiner. Ce complot fut découvert, & les soixante Seigneurs Galates périrent par la main des bourreaux, avec leurs femmes & leurs enfans. Trois seulement échappérent, & parmi eux Déjotarus, qui survécut jusqu'au tems de Jule Cesar. Mithridate saisit les biens de tous ces Princes, réduisit la Galatie en Province, & y envoya un Gouverneur, nommé Eumache, que Déjotarus chassa dans la suite.

Les Ciottes eurent leur tour. Certain nombre de ces Insulaires avoit embrassé le parti de Sylla. C'en fut assés à Mithridate, pour prendre des ombrages de toute l'Isle de Chio. D'abord il députa aux Ciottes Zénobius l'un de ses Favoris, qui leur porta l'ordre de livrer leurs enfans comme autant d'ôtages de leur fidélité. Ensuite sous de faux prétextes de révolte & d'intelligence avec Rome, Mithridate taxa l'Isle entiére à deux mille talens. La considération qu'ils eurent pour leurs ôtages les obligea à supporter cette éxaction. Tout fut payé ; mais Zénobius chicanna ces malheureux sur le poids de leurs espéces. Il fit donc assembler le Peuple au théatre, en apparence pour rendre la somme complette ; mais en effet pour réduire les Ciottes en servitude. Le théatre fut environné

App. in Mithr.

de Soldats, & sur l'heure on saisit les principaux Habitans, leurs femmes & leurs enfans, puis ensuite jusqu'aux Artisans mêmes, qu'on chargea sur des Vaisseaux pour les faire passer dans la Colchide. L'Isle ne fut pas long-tems déserte. Zénobius fit passer à Chio quelques Colonies des Peuples du Pont, & leur distribua les terres qui avoient appartenu aux anciens Insulaires. Cependant les Héracléens eurent compassion des Ciottes leurs amis, les retinrent à leur passage, leur épargnérent la servitude qu'on leur destinoit à Colchos, & Sylla les rétablit enfin dans leur ancienne Patrie.

De Rome l'an 667.

Consuls, L. CORNELIUS CINNA, & L. VALERIUS FLACCUS.

Les ordres de Mithridate ne furent pas moins rigoureux à l'égard des Ephésiens; mais ils sçûrent se préserver de la véxation avec plus de courage que les Ciottes. Zénobius alla se présenter devant leur Ville avec son armée. Ephêse refusa d'ouvrir ses portes à un si grand nombre de troupes. *Si Zénobius*, dirent les Habitans, *a des ordres à nous signifier, qu'il entre ici avec un médiocre cortége, & qu'il expose sans fracas les propositions dont il est porteur! Nous révérons Mithridate; mais nous nous souvenons que nous sommes libres.* Cependant le Roi du Pont étoit maître dans Ephêse. Il y avoit établi pour Gouverneur ce Philopémen le pere de Monime, dont la beauté & la vertu captivoient toûjours son cœur. Enfin Zénobius, après quelque séjour, se disposoit à déclarer les volontés de son Maître. Avant que de les avoir entenduës les Ephésiens jugérent qu'elles ne pouvoient être que désavantageuses au bien commun. On s'attroupe, on caballe, on prend les armes, enfin l'on se détermine à se délivrer de l'oppression par

De Rome l'an 667.
Consuls, L. CORNELIUS CINNA, & L. VALERIUS FLACCUS.

la mort du Favori de Mithridate. Zénobius est massacré durant la nuit, & l'on paroît dès le matin sur les remparts, comme pour soûtenir un siége. Aprês la mort du Chef l'armée se dissipa ; mais la révolte des Ephésiens eut des suites. A leur exemple, Smyrne,[a] Colophone, Sardis, Tralles, [b] Hyppépene, [c] & Mésopolis sécoüérent le joug. Mithridate reprit & châtia quelques-unes de ces Villes ; mais enfin leur défection lui fit changer de conduite. Bien loin d'opprimer les Cités Grecques de l'Asie, comme il avoit résolu d'abord, il les rétablit dans une parfaite liberté. Il voulut même que jusqu'aux Esclaves tous eussent part à cet affranchissement universel. Politique intéressée d'un Roi naturellement inhumain. Il voulut par là se faire un grand nombre de créatures, & soûtenir par des bienfaits sa faction sur les côtes d'Asie, contre les armes des Romains.

Mithridate n'étoit pas moins haï dans son domestique que dans les Villes conquises. Ses Courtisans les plus affidés tramérent des complots contre sa vie. Il en découvrit quelques-uns par la délation de ceux mêmes qui avoient formé les complots, & rassemblé les conspirateurs. Delà du moins il comprit, qu'il avoit peu de fond à faire sur ce grand nombre de Grecs qui composoient sa Cour, & qu'il honoroit

[a] Colophone en Ionie, Sardis & Tralles Villes des plus considérables de la Lydie sont connuës par ce que nous en avons dit dans les volumes précédens.

[b] Hyppépene étoit apparemment une des Villes de l'Ionie. Les anciens Géographes paroissent avoir ignoré son nom & sa situation.

[c] Appien est le seul qui ait parlé de la Ville de Mésopolis. Le peu qu'il en dit nous fait croire qu'elle étoit placée dans l'Ionie, ou dans les Provinces limitrophes.

de

de sa confiance. Il en fut encore plus convaincu, lorsqu'il apprit qu'à Pergame environ quatre-vingts Citoyens avoient conjuré sa perte. Il prononça contre eux un Arrêt de mort, & donna aux gens de sa Maison le soin de rechercher, & de punir les coupables. Ceux-ci abusérent de l'autorité du Prince. Ils remplirent toute la Ville de carnage, & se vangérent plûtôt de leurs ennemis personnels, que des ennemis du Roi. Ces spectacles que Mithridate avoit devant les yeux le dégoûtérent enfin du séjour de Pergame. Il prit la résolution de quitter un Païs fécond en assassins, & où le sang des conspirateurs en reproduisoit de nouveaux. Il partit pour le Pont en Asie, & crut trouver plus de repos & plus de sûreté dans ses anciens Etats. Avant son départ il réfléchit profondément sur la guerre qu'il avoit entreprise. A la vérité ses conquêtes s'étoient étenduës au loin, & toutes les Régions que Rome avoit autrefois enlevées au grand Antiochus étoient soumises à sa loi. Mais au tems qu'il les avoit assujetties l'Italie étoit embarrassée en des guerres domestiques. Depuis qu'elle avoit commencé de respirer, quel adversaire lui avoit-elle envoyé ! Un Sylla, un Général également vaillant & heureux. Quelle inondation d'Asiatiques n'avoit-il pas opposée à ce nouveau rival ! Ses vastes Etats en avoient été dépeuplés. Sylla seul avoit fait périr dans la Gréce plus de deux cens mille de ses sujets. *A quelles pertes*, ajoûta-t'il, *ne dois-je pas m'attendre, lorsque le Consul Valérius aura débarqué ici de nouvelles Légions ?*

De Rome l'an 667.
Consuls, L. CORNELIUS CINNA, & L. VALERIUS FLACCUS.

Ces considérations frappérent Mithridate, & son cœur pencha vers la paix. Il écrivit donc à Arché-

De Rome l'an 667.
Consuls, L. Cornelius Cinna, & L. Valerius Flaccus.

laüs de s'aboucher avec Sylla, pour l'engager à terminer la guerre aux conditions qu'il plairoit au Proconsul Romain. Archélaüs obéït; mais avant que de hazarder une entrevûë il voulut faire sonder l'esprit de Sylla par un Marchand [a] de Délium, nommé Archélaüs comme lui. On peut juger que le Proconsul ne rebutta pas le négociateur. Les offres seules de la paix le touchérent. Par là il cessoit d'appréhender l'arrivée de Valérius, & il se promettoit une victoire aisée sur le Consul chargé des ordres & de la vangeance de Cinna. Il ne refusa donc pas d'écouter Archélaüs, & ce Ministre de Mithridate assigna pour le lieu de la Conférence une plage dans la mer, à la hauteur de Délium. Là, se rendirent Sylla & Archélaüs, & leur entretien se passa dans une Barque, à la vûë des deux Escadres qui les avoit apportés. *Si Mithridate*, dit le Général Asiatique, *a pris les armes contre Rome, c'est qu'il y a été forcé par les déportemens iniques des Préteurs qui vous précédérent en Asie. Pour vous, c'est par les voyes d'honneur que vous vous êtes signalé dans la Gréce. Chargé de gloire vous êtes pourtant en but aux Tyrans qui se sont usurpés la domination dans Rome. Mithridate n'a rien de plus à cœur que de vous rétablir dans les honneurs que vous mérités, & dont vôtre République vous exclut. Expliqués-vous. Le Roi du Pont vous offre des Vaisseaux, des troupes, & de l'argent, pour aller triompher à Rome des ennemis qui vous y persécutent.*

Plut. in Sylla, & App.

A ces paroles, Sylla se recüeillit un moment, &

[a] Délium étoit autrefois une petite Ville Maritime de la Béocie. Plutarque dit qu'elle fut fameuse par le Temple magnifique, que les Grecs y avoient construit en l'honneur d'Apollon.

De Rome l'an 667.

Consuls, L. CORNELIUS CINNA, & L. VALERIUS FLACCUS.

répondit de la sorte. *Si Mithridate a été injustement lézé par nos Préteurs, c'étoit à la République même qu'il devoit s'en plaindre par ses Ambassadeurs. Qu'a-t'il fait? Par les voyes de la violence il s'est emparé de l'Asie entiére & de la Gréce. Je ne parle point du maßacre de nos Romains qu'il a ordonné. J'en réserve la vangeance aux Dieux. Aujourd'hui la terreur l'oblige à s'en repentir. Que peut-on faire pour lui, sinon de lui accorder le pardon du paßé, si sa conduite à venir nous assûre du changement de son cœur? Avons-nous lieu de l'espérer? Non, Mithridate ne cherche qu'à nous amuser par des délais. Je vous en fais juge, vous qui avés la meilleure part à sa confidence. Vous avés le cœur trop grand, Archélaüs, pour n'avoir pas gémi cent fois de l'aßervißement où ce maître impérieux vous retient. Osés franchir le pas, & regner en sa place. Sylla, & sa République vous promettent leur appui.* Archélaüs étoit homme d'honneur. Le nom de traître & d'usurpateur l'allarmérent également. *Je ne suis pas venu mandier une Couronne,* répondit-il. *C'est une paix que je viens négocier. A quelles conditions la conclûrons-nous? Aux conditions*, reprit fiérement Sylla, *qu'il plaira aux vainqueurs de vous prescrire.* Ces derniers mots jettérent Archélaüs dans une espéce d'étourdissement. Il se tut, & ne marqua son dépit que par son silence. Sylla reprit donc la parole, & s'exprima en ces termes. *Vous voulés des conditions, les voici. Que Mithridate nous livre ses flottes & les Officiers qui les commandent. Qu'il nous rende nos captifs & nos transfuges. Que les Ciotes & les autres éxilés soient rétablis dans leurs terres natales. Qu'il céde tous les Royaumes, & toutes les Provinces qu'il a*

De Rome l'an 667.
Consuls, L. CORNELIUS CINNA, & L. VALERIUS FLACCUS.

conquises en Asie. Qu'il se confine dans ses anciens Etats, & qu'il y vive tranquille. Qu'il dédommage les Peuples que ses extorsions ont lézés, & qu'il nous paye les frais de la guerre qu'il s'est attirée. Sur ce pié-là qu'il espére d'obtenir son pardon.

Ces articles furent discutés plus en détail. Enfin Archélaüs convint, *que son Maître rendroit la Bithynie à Nicoméde, & la Cappadoce à Ariobarzane; qu'il retireroit ses troupes de toute la côte d'Asie, qu'il évacueroit la Paphlagonie; enfin qu'il payeroit aux Romains deux mille talens en dédommagement de leurs frais.* Le Général Romain accepta les conditions, & par préliminaire il reçut sur l'heure d'Archélaüs les Vaisseaux que le Roy du Pont avoit alors en mer. Dès que Sylla se vit maître d'une flotte, il ne craignit plus ni l'arrivée de Valérius Flaccus, ni l'Arrêt du Sénat.

Le pourparler d'Archélaüs & de Sylla duroit encore, lorsque la nouvelle se répandit que le Consul si long-tems attendu avoit débarqué deux Légions au Levant. Les avantures de sa traversée avoient un peu retardé son voyage. Il n'étoit arrivé qu'en Décembre sur la fin de son Consulat. L'embarquement de ses troupes s'étoit fait à Brunduse, & à peine étoit-il sorti de la rade qu'il avoit été accüeilli d'une tempête. Quelques-uns de ses Vaisseaux avoient été fracassés, & d'autres pris par des Armateurs Asiatiques, que Mithridate avoit répandus sur ces mers, avoient été consumés par le feu. Rome ne tira pas d'heureux présages d'une entreprise traversée presque au Port par les vents & par les ennemis. D'ailleurs le Consul n'étoit pas homme à fonder de grandes espé-

Consuls, L. CORNELIUS CINNA, & L. VALERIUS FLACCUS.

rances. Il n'avoit guére d'autre mérite, que celui d'avoir secondé par ses fureurs celles de Marius & de Cinna. Du reste c'étoit un homme sordidement intéressé, qui ne mesuroit les honneurs publics que par le profit qu'il en tiroit, & qui n'avoit ni la valeur ni l'expérience nécessaires pour conduire une grande expédition. Cinna l'avoit si bien pressenti, qu'il lui avoit donné pour second un jeune Sénateur, nommé Lucius Fimbria, qui durant les guerres civiles avoit plus signalé son audace que sa valeur & que sa conduite. Tant que Marius avoit vécu, Fimbria s'étoit fait le Ministre de ses violences, & sa main seule avoit plus versé de sang Patricien, que la furieuse troupe de bandits que Marius entretenoit à ses gages. Ainsi le Chef de la nouvelle armée n'aimoit que le brigandage, & son Lieutenant Général ne respiroit que le crime. L'un étoit avare jusqu'à l'iniquité, & l'autre cruel jusqu'à la férocité.

Il est croyable que les épargnes du Consul causérent la famine qui se fit sentir sur la Flotte Romaine. Enfin après bien des périls elle aborda au Port de [a] Bizance, Ville florissante dès lors sur les confins de l'Asie & de l'Europe. Les broüilleries du Consul avec son principal Officier éclatérent dès qu'ils eurent pris terre. Valerius alla prendre un logement dans Bizance, & y vécut à l'aise aux dépens des Bourgeois. Pour Fimbria, le Consul le laissa se morfondre dans un camp qu'il fit dresser aux environs de la Ville. Delà les plaintes

[a] Consultés les remarques du dixiême volume, pages 242. & 243. sur l'origine, l'antiquité & la situation de la Ville de Bysance. C'est aujourd'hui Constantinople Capitale de l'Empire Othoman.

De Rome l'an 668. Consuls, L. CORNELIUS CINNA, & L. VALERIUS FLACCUS.

des Légionnaires. Le Lieutenant Général les animoit par ses discours, & se rendoit aussi agréable aux soldats que le Consul leur étoit odieux. *La saison est rigoureuse*, disoit-il, *& nous séjournons sous des toiles, tandis qu'un Chef qui devroit nous donner l'exemple joüit des commoditez de la vie aux frais du Public.* Les Légionnaires ne s'en tinrent pas à de simples murmures. Tous voulurent déserter & se donner à Sylla. Fimbria changea leur projet de désertion en révolte. Sous sa seule conduite & sans ordre du Consul ils quittérent leurs tentes, & vinrent prendre des logemens en Ville. Dans les tems de la République encore vertueuse cet attentat auroit été sévérement puni; mais pour lors Valérius fut encore trop heureux de se raccommoder avec Fimbria, & de supporter les insultes de l'audacieux subalterne. Le reste de l'hyver se passa en des altercations continuelles entre le Chef & son Lieutenant. Rome en fut informée, & dês lors Cinna qui disposoit de tout en Souverain prit la résolution d'ôter le Commandement à Valerius, & de l'attribuer à Fimbria.

De Rome l'an 668. Consuls, L. CORNELIUS CINNA, & CN. PAPIRIUS CARBO.

Aux Calendes de Janvier, sans avoir assemblé de Comices, & sans élection juridique, Cinna se déclara lui-même Consul pour la troisiéme fois. Il se choisit pour Collégue ce Papirius Carbo qui s'étoit fait l'aide & le complice de ses crimes, & qui passoit pour le plus déterminé partisan de Marius, & le plus furieux ennemi du Sénat. Les principales dignités de la République ne furent remplies que par des hommes dévoüés au Tyran qui regnoit seul à Rome. Un Publius Cethegus, un

Marcus Lætorius, un Cnéïus Granius, trois gens que Sylla avoit autrefois proſcrits avec Marius, ou s'étoient attribués à eux mêmes la Préture, ou l'avoient reçûë des mains de Cinna. On peut bien juger qu'un gouvernement ſi orageux n'épargna pas la Nobleſſe, & encore moins les amis de Sylla. Toute la face de la République étoit défigurée. On n'y appercevoit pas même les veſtiges des anciennes inſtitutions, & des ſages réglemens que les premiers Républicains de Rome avoient établis. Les loix étoient tombées dans le mépris. L'équité n'avoit plus de lieu. Rien ne ſe régloit que par caprice, ou au gré des factions. La plus juſte réſiſtance aux volontés de tant de Chefs illégitimement inſtalés étoit ſur l'heure punie des plus rigoureux ſupplices. Pour mettre à mort un Citoyen de Rome on n'attendoit plus que le Peuple aſſemblé en eût porté l'Arrêt. Les voyes de fait avoient pris la place des condamnations juridiques. Les biens des plus riches étoient vendus à l'enchére au premier ordre des Tyrans. Les terres de Sylla venoient d être miſes à l'encan, & Métella ſa femme dépoüllée de ſes fonds étoit réduite à l'indigence, avec ſes enfans. Tant d'indignités parurent inſoutenables à tout ce qui reſtoit dans la Capitale de perſonnes diſtinguées par leur naiſſance, ou par leurs emplois. Elle n'étoit plus regardée par les gens de bien que comme un ſéjour de brigands, où il ne reſtoit plus ni de ſureté à eſpérer, ni d'honneur à recüeillir. On l'abandonna donc en foule. Des bandes entiéres d'illuſtres exilés allérent chercher volontairement auprès de Sylla du repos & de la ſé-

De Rome l'an 668.
Conſuls, L. CORNELIUS CINNA, & CN. PAPIRIUS CARBO.

De Rome l'an 668. Consuls, L. CORNELIUS CINNA, & CN. PAPIRIUS CARBO.

curité. Enfin son camp eut plus l'air de Rome, & représenta mieux la majesté du Sénat & du Peuple Romain, que Rome elle-même. Métella vint avec ses enfans chercher du pain & un azile auprès de son mari. Cette illustre Romaine à la tête des Sénateurs réfugiés implora souvent le bras de Sylla, contre les injustices des Tyrans qui dominoient à Rome. Le tems n'étoit pas encore venu de quitter l'Orient. La paix entamée avec l'Agent de Mithridate n'étoit pas encore signée. Il auroit été honteux à Sylla de laisser au Proconsul Valérius Flaccus la gloire d'avoir conclu une affaire, qu'il avoit mise au point de réüssir.

Diod. Sicul apud Valer. App. in Mith.

Cependant les mésintelligences de Valérius & de Fimbria duroient toûjours. Celui-ci n'omettoit rien pour gagner l'affection des soldats. Il leur permettoit le brigandage jusques dans les terres amies, & se mocquoit des remontrances & des ordres de son Général. Aussi Valérius affectoit de le mortifier. Une contestation s'éleva entre le Questeur de son armée, & le Lieutenant Général. Le Consul jugea au désavantage de Fimbria. Cet homme vif & audacieux menaça son Général, qu'il iroit à Rome porter sa plainte à Cinna. *Partés*, lui répondit fiérement Valérius, *& puisque vous renoncés au service je donne vôtre emploi à Thermus, avec le titre de Propréteur, & le droit d'avoir des Licteurs & des Fasceaux.* Ces paroles portérent à Fimbria un coup dont il sentit toute la vivacité. Valérius partit pour [a] Chalcédoine sur sa Flotte.

[a] La Ville de Chalcédoine relevoit de la Bithynie. Elle étoit située sur le Bosphore de Thrace, qui sépare l'Asie de l'Europe.

Dêja

De Rome l'an 668.

Consuls, L. CORNELIUS CINNA, & CN. PAPIRIUS CARBO.

Déja il étoit embarqué, & il avoit laissé son armée de terre sous les ordres de Thermus. Ce fut là justement le moment que le Lieutenant Général dépossédé choisit pour faire du fracas. Il vint à Bizance, se plaignit que les Faisceaux lui avoient été enlevés par Thermus, que celui-ci n'avoit le titre de Propréteur que par la nomination du Consul; mais que pour lui il l'avoit reçû du consentement des Légions. Fimbria sur l'heure écarta les Licteurs de Thermus, & de sa propre autorité il s'en donna à lui-même. Telle étoit l'insolence d'un homme formé sur le modéle des Marius & des Cinna! Sa fureur ne s'en tint pas là. Il assembla les troupes, & prononça une invective amére contre le Général. *Vous connoissés l'avarice de Valérius*, dit-il, *comptés qu'elle va jusqu'à tirer profit de vos vies, & de vôtre liberté. Le Consul vous a tous vendus à Mithridate, & dans peu ou vous périrés sous le fer des Asiatiques, ou vous languirés dans les fers du Roi Barbare. Le marché en est tout fait, & l'on ne m'écarte que parce qu'on craint ma tendresse pour vous. Un défenseur de vos vies est ici de trop auprès de Valerius.*

On ne sçait si le soldat ajoûta foi à ce discours. Du moins il fut persuadé que Fimbria étoit bien plus capable que Valérius de conduire une grande entreprise. Il se livra donc à lui, & par acclamation il se le donna pour Général. Par reconnoissance pour un si grand bienfait, Fimbria lâcha la

Voyés ce que nous avons dit de sa fondation dans le dixiéme volume, page 243. note *a*. Ce n'est plus aujourd'hui qu'une petite Ville, où l'on retrouve quelques débris de l'ancienne.

De Rome l'an 668.

Consuls, L. CORNELIUS CINNA, & CN. PAPIRIUS CARBO.

bride à ses soldats, & leur permit le pillage des Villes circonvoisines sans distinction, & sans ménagement. Ces brigandages enrichirent les Légionnaires ; mais les Peuples réduits au désespoir allérent porter leurs plaintes à Valérius qui résidoit à Chalcédoine. Comme il n'étoit séparé de Bizance que de la largeur du Bosphore, il accourut à son armée, & aprês l'avoir réprimandée, il ordonna à Fimbria de faire restituer aux propriétaires les effets qu'on leur avoit enlevés. Ici parut l'impudence du Subalterne. Il s'excusa négligemment d'avoir permis le pillage ; mais il défendit aux troupes de restituer leurs rapines. La contestation des deux Chefs excita du trouble parmi les troupes. Elles prirent le parti de Fimbria contre Valérius. Enfin le Général fut obligé de céder, & de retourner à Chalcédoine. L'armée conduite par Fimbria l'y suivit, & pour échapper à sa fureur le Proconsul se réfugia dans Nicomédie. Il en fit fermer les portes, & se mit en état d'y soutenir un siége, contre ses propres Légions. Fimbria eut l'audace de l'y poursuivre ; mais sa marche fut marquée par mille horreurs. Il abandonna à la merci de ses troupes tout le païs qu'il traversa. Bien des Villes furent saccagées, & toute la campagne fut désolée. Enfin on arriva aux portes de *a* Nicomédie. Soit que la Ville se rendît sans résistance, soit qu'elle fut trahie, Fimbria s'en rendit

Epit. Liviana & App. in Mithrid.

a Nicomédie une des plus célébres Villes de la Bithynie, emprunta son nom d'un Nicoméde, qui regnoit dans cette Contrée de l'Asie Mineure. Voyés les autres volumes. Cette Ville porte aujourd'hui le nom de *Schemith*, chés les Turcs.

maître. Le Proconsul y fut l'unique objet de ses recherches. Caché dans un puits on l'en tira pour recevoir la mort par la main d'un Subalterne, qu'une même faction auroit dû lui rendre cher. Tel est l'esprit des gens de cabale. Le même intérêt qui les réünit les divise avec le tems. Dans les siécles de la premiére vertu Romaine un attentat si monstrueux ne seroit pas resté sans punition. Cinna & son Sénat l'approuvérent, & Fimbria fut nommé à Rome le Général des armées de la République au Levant.

De Rome l'an 668.

Consuls, L. CORNELIUS CINNA, & CN. PAPIRIUS CARBO.

Sylla joüissoit tranquillement des divisions de deux Généraux partis de Rome dans l'intention de le dépoüiller, ou de lui faire la guerre. La paix qu'il avoit ébauchée avec Mithridate lui permettoit d'abandonner la Gréce, qu'il avoit pacifiée. D'autres ennemis moins considérables lui servirent d'amusement dans ce court intervalle de repos. La Thrace avoit suivi l'ébranlement universel qu'Archélaüs avoit donné à l'Europe Orientale. Sous prétexte de leur alliance avec Mithridate les Thraces faisoient sans cesse des courses dans la Macédoine, & ce Royaume devenu Romain étoit en proye à des barbares. D'ailleurs la Macédoine venoit d'être ravagée par Archélaüs & par Taxile, & le désordre que les Asiatiques y avoient causé n'étoit pas encore réparé. Il faut avoüer que Sylla, tout ennemi de la République qu'il avoit été déclaré par Arrêt, conservoit encore pour elle l'affection tendre d'un Citoyen. Aussi ne le regardons-nous pas comme un rebelle à sa patrie. Il est vrai qu'il retenoit au Levant le Commandement

De Rome l'an 668.

Consuls, L. Cornelius Cinna, & Cn. Papirius Carbo.

d'une armée contre la volonté du Sénat de Rome & de Cinna qui pour lors gouvernoit l'Etat Romain en Monarque indépendant. Quoi donc Sylla étoit-il obligé de se soumettre à une puissance illégitimement usurpée? Cinna s'étoit attribué le Consulat par violence, & sans élection juridique. Son Sénat & ses Préteurs étoient autant d'Esclaves asservis aux volontés du Tyran. Ainsi leurs Arrêts prononcés sans autorité n'avoient de force que contre des lâches, ou contre des gens incapables de leur résister. A proprement parler tout le droit du Gouvernement résidoit dans le camp de Sylla. Il étoit le seul de tous les Magistrats d'alors qui eût reçu sa commission par des voyes légitimes. Le Sénat & le Peuple Romain l'avoient nommé dans les régles Général des armées du Levant. Appartenoit-il à un Cinna, à un intrus, de le révoquer d'un emploi, qu'il tenoit des mains du Peuple assemblé en Comices? L'élite du Sénat s'étoit réfugiée auprès de lui, & l'autorité du plus grand nombre des Peres Conscripts au Levant balançoit au moins celle d'un petit nombre de timides Sénateurs restés à Rome.

Sylla donc, dans un poste qu'il retenoit avec justice, conservoit les sentimens d'un vrai Romain. Il eut égard aux intérêts de sa République, & crut devoir mettre à couvert la Macédoine de l'invasion des Thraces. Il porta la guerre chés ce Peuple féroce; mais il prit une précaution en quittant la Gréce. Sylla ne crut pas devoir y laisser Archélaüs durant son absence. Quoi que la paix avec Mithridate fût assés avancée, il craignit un

Plut. in Sylla.

De Rome l'an 668.

Consuls, L. CORNELIUS CINNA, & CN PAPIRIUS CARBO.

retour du côté de l'Asie. Il jugea qu'il falloit engager Archélaüs à l'accompagner dans sa nouvelle expédition. Ce Seigneur Cappadocien étoit au fond un homme d'honneur, capable d'amitié, & pour qui le Général Romain avoit pris une véritable affection. Il n'épargna ni caresses, ni bienfaits, pour l'attirer à être du voyage. Sylla lui destina dês lors en propriété dix mille arpens de terre dans l'Eubée, avec le titre d'ami, & d'allié du Peuple Romain. Ils partirent ensemble, & traversérent la Thessalie; mais Archélaüs tomba dangéreusement malade à [a] Larissa. Quelque empressé que fût Sylla de continuer sa marche, il s'arrêta auprès du malade, & prit de lui tous les soins qu'il eût eu d'un Collégue tendrement chéri. La considération de Sylla pour Archélaüs fit dire à quelques médisans que les deux Chefs étoient d'intelligence, dans le tems même qu'ils se faisoient la guerre. A les en croire, le Romain n'avoit gagné les batailles de Cheronée & d'Orchoméne, que par la connivence du Général Asiatique. Sylla négligea ces bruits, & ne visa qu'à faire le bien de sa République. Il entra dans la Macédoine, régla le gouvernement de cette grande Province, repoussa les Thraces, & les contraignit à se contenir dans leurs limites.

Deux affaires partageoient les soins de Sylla. La premiére ne le regardoit qu'indirectement, la se-

[a] On comptoit deux Villes de Larisse dans la Thessalie, l'une fameuse pour avoir été la demeure d'Achille, étoit placée sur les bords du Fleuve Pénée; l'autre sur une colline du Mont Oëta, entre les Golphes de *Zeiton* & d'*Armiro*. Voyés le neuviême & le dixiême volume.

De Rome l'an 668.
Consuls, L. CORNELIUS CINNA, & CN. PAPIRIUS CARBO.

conde étoit son propre ouvrage. Dans la Ville [a] de Philippes il faisoit des réglemens pour la Macédoine; mais il négocioit toûjours de loin la paix qu'il avoit commencée avec Mithridate. Elle auroit été plûtôt concluë si Fimbria ne l'eût traversée. On ne peut disconvenir que ce séditieux Romain n'eût reçû de la nature des qualités propres à former un grand Général. Il avoit de l'intrépidité, & de ce genre de courage qui sied mieux à un Subalterne qu'à un Chef. Peu maître de ses emportemens il ne suivoit que les saillies de son humeur impétueuse, & il sembloit n'aimer la guerre que pour avoir le plaisir de faire couler du sang. Le flegme & la circonspection n'entroient guéres dans ses conseils. Il les prenoit brusquement sans réfléchir au bien public, & sans autre égard qu'à sa propre ambition. Pour peu qu'il eût été sensible aux intérêts de sa patrie il auroit secondé les vûës de Sylla, & il se seroit prêté au dessein de reconquérir l'Asie. Sylla s'attendoit bien qu'un Géneral si turbulent tourneroit ses armes contre Mithridate, & qu'il ranimeroit un feu qui commençoit à s'éteindre. Cependant il arriva que les hostilités de Fimbria servirent à procurer la paix qu'il ne cherchoit qu'à troubler, & que les malheurs ne retombérent que sur lui seul. Aussi Fimbria n'étoit com-

[a] Pline & Ptolémée placent la Ville de Philippes en Macédoine, vers les confins de la Thrace. Appien prétend que d'abord elle fut appellée *Crenides*, & ensuite *Datum*. Enfin elle changea ses anciens noms, pour prendre celui du Roy Philippe, qui la défendit contre l'invasion des Thraces. Elle étoit située à douze milles des côtes de la mer Egée. Aujourd'hui cette Ville est presque ensevelie sous ses ruines.

parable à Sylla ni par la conduite, ni par la véritable valeur.

De Rome l'an 668.

Consuls, L.CORNELIUS CINNA, & CN.PAPIRIUS CARBO.

App. in Mithrid. & Memnon.

Sitôt que devenu Général par plus d'un crime Fimbria se fut mis à la tête des troupes, dont le commandement avoit été confié à Valérius, il fit transporter son armée sur la côte d'Asie. Le renouvellement de la guerre rappella bien-tôt Mithridate à Pergame. Là, moins prodigue de sa personne, & moins environné de Grecs qu'autrefois. il pourvût à la sureté de ses conquêtes. La Bithynie étoit la Province la plus menacée, il y envoya l'un de ses fils nommé Mithridate comme lui; mais à ce jeune Prince il associa trois Capitaines d'une grande expérience. L'un fut ce Taxile dont nous avons déja parlé. Les noms des deux autres étoient Ménandre & Diophante. La Bithynie fut la contrée où Fimbria tourna d'abord ses armes. Les premiers efforts du jeune Mithridate déconcertérent un peu l'audacieux Romain. Enfin celui-ci prit de la supériorité sur l'ennemi, & le poussa de postes en postes. L'adresse & l'industrie eurent autant de part que la valeur dans cette premiére campagne de Fimbria. Comme il étoit inférieur aux Asiatiques en Cavalerie, il eut soin de faire creuser devant ses camps trois fossés à une juste distance, l'un en face, les deux autres aux deux flancs. Par là, il empêcha les Escadrons ennemis de venir l'insulter sur ses remparts, & s'ils entroient dans son quartier ils n'en sortoient guéres qu'avec perte. Fimbria se servit aussi de la situation des lieux avec habileté. Un jour, sur les confins de la Bithynie & de la Mysie, il mit le fleuve Rhyndacus entre les en-

Front. Strat. l. 3. c. 17.

De Rome l'an 668.

Consuls, L. CORNELIUS CINNA, & CN. PAPIRIUS CARBO.

nemis & lui. [a] On ne l'attendoit point, sur tout par un tems de pluye. Les Romains passérent le fleuve, survinrent à l'improviste, & firent bien du massacre parmi les ennemis. Ce coup effraya Mithridate le fils, & après avoir perdu la meilleure partie de ses troupes il revint à Pergame chercher un azile auprès du Roy.

Plut. in Lucullo.

Mithridate le pere ne fut pas lui-même en sureté dans cette Capitale. Fimbria victorieux, & animé par ses premiers succès approcha de Pergame. Quel trouble dans une cour où l'on ne s'attendoit pas d'avoir si-tôt l'ennemi à son voisinage! Cependant il parut honteux de souffrir les Romains si proches, & de ne marcher pas à leur rencontre. Le Roi sort en personne à la tête d'un petit nombre de soldats restés du débris de ses armées. A la vûë des Légions les Asiatiques furent effrayés, & se dissipérent presque sans combat. Pour le Roy, la crainte d'être assiégé dans Pergame, lui fit prendre la fuite. Il vint à [b] Pitane, où sur le champ l'armée Romaine le suivit, & pensa le prendre durant sa retraite. Du moins Fimbria se promit que Mithridate enfermé dans des murs ne lui échapperoit pas. Pitane étoit une Ville maritime de l'Eolide sur les confins de la Phrygie. La Place n'étoit que mé-

[a] Le Fleuve Rhyndacus a sa source dans l'étang d'*Artynia*, près du Mont Olympe. Il arrose un Canton de la Mysie Province de l'Asie Mineure, delà il va décharger ses eaux dans la Propontide.

[b] Les anciens Géographes ont connu plusieurs Villes de Pitane, l'une dans le Péloponêse voisine de Sparte & du Fleuve Eurotas, l'autre sur la côte Orientale de la Macédoine, la troisiéme dans la Mysie, la quatriême sur les frontiéres de l'Eolide & de la Troade, près du Golfe de Smyrne. Il s'agit ici de la derniére.

diocrement

De Rome l'an 668.

Consuls, L. CORNELIUS CINNA, & CN. PAPIRIUS CARBO.

diocrement forte ; mais par mer elle ouvroit un passage à la retraite. Par un bonheur inattendu, la flotte que Lucullus avoit assemblée sur les côtes de la Méditerranée vint à paroître à la hauteur de Pitane. Nous avons dit que Lucullus Questeur dans l'armée de Sylla, & son ami fidéle, étoit parti depuis long-tems, pour mandier des vaisseaux chés les Alliés du Peuple Romain. Reçû honorablement chés le Roy d'Egypte il n'avoit pû en obtenir des Galéres pour le service de Sylla. Du moins il se rabbatit vers l'Isle de Rhodes, & joignit la flotte des Rhodiens aux vaisseaux qu'il avoit obtenus des Villes de son passage. De là il descendit aux Isles de *a* Cos & de *b* Cnide, les engagea à secoüer le joug de Mithridate, & sa flotte étant augmentée il remit les Ciottes & les Colophoniens en liberté. Pour lors il tenoit la mer pour la purger des Pirates, qui s'étoient infiniment multipliés depuis les broüilleries de Rome avec le Roi du Pont.

Ce fut donc à Lucullus que Fimbria s'adressa. Il lui fit une députation en haute mer, pour l'inviter à venir bloquer le Port de Pitane avec sa flotte. *Je tiens enfermé dans mes rets*, lui fit-il dire,

a L'Isle de Cos, aujourd'hui l'Isle de *Lango*, est située dans la mer Carpathiéne, vis-à-vis de la Carie Province de l'Asie Mineure. La naissance du fameux Peintre Apelle, & d'Hippocrate le Prince de la Médecine, le Temple d'Esculape un des plus somptueux de l'Asie, donnérent beaucoup de célébrité à cette Isle. Voyés ce que nous en avons dit dans l'onziéme volume de cette Histoire, page 13. note *a*.

b Cnide, ou Gnide, étoit une Ville considérable de l'Asie Mineure, entre le Golfe de *San-Piétro*, & la mer de *Scarpanto*. Le lieu de sa situation est une Péninsule, où étoient autrefois deux Ports considérables, dont il ne reste plus que les ruines.

De Rome l'an *668.* Consuls, L. CORNELIUS CINNA, & CN. PAPIRIUS CARBO.

ce superbe Mithridate, cet ennemi du nom Romain. Je lui ai fermé par terre tous les moyens d'échapper. Il vous est facile de vous opposer sur mer à sa fuite. Refuserés-vous à la commune patrie un service, que la Fortune & que les autres Dieux vous ont mis en état de lui rendre? Le nom de Fimbria étoit détesté de tous les gens d'honneur. Le dernier attentat qu'il avoit commis contre son Général le rendoit exécrable. D'ailleurs Lucullus étoit dévoüé au parti de Sylla, & ne devoit agir que sous ses ordres. Ces considérations lui firent préférer le devoir & les maximes d'honneur à la gloire qui lui reviendroit d'avoir pris Mithridate, & fait cesser la guerre d'Asie. Il disparut, & laissa échapper le Roi du Pont. Ce Monarque prit la route de Lesbos, & se réfugia dans Mityléne.

Cependant Fimbria assiégea Pitane, la prit, & se vit seul maître de la campagne. Ce fut alors qu'il donna une libre carriére à la cruauté, & à l'avarice de ses soldats. Il se fit un jeu de détruire, de démanteler les Villes, de les rançonner au moins, & de les réduire à la plus extrême misére. On raconte de lui des traits d'une inhumanité qui passe toute croyance. Pour avoir le plaisir, dit-on, de voir couler du sang, il faisoit mettre en croix de malheureux Asiatiques, sans utilité publique, & sans avoir de crime à leur reprocher. Un jour qu'il avoit fait ficher autant de pieux qu'il en falloit, pour le nombre des innocens, qui condamnés à la mort devoient recevoir la flagellation préparatoire, on lui vint dire qu'on avoit érigé plus de croix qu'il n'y avoit de gens à supplicier. *Elles ne resteront pas*

App. in Mithrid.

inutiles, reprit le barbare, & sur l'heure il fit saisir parmi les assistans indifféremment, & sans choix, ceux qui se trouvérent sous la main des Licteurs. Le cruel les fit attacher aux croix. [a] Cyzique ressentit aussi son inhumanité; mais nulle Ville n'en éprouva de plus tristes effets que cet ancien [b] Ilion, que ce berceau de Rome, cette Troye ressuscitée de sa cendre. Qui l'auroit pû croire? Un Romain fut pour la nouvelle Ville de Troye un nouvel Agamemnon encore plus impitoyable que le premier. Après avoir saccagé toutes les Villes de la Phrygie Fimbria parut devant Ilion. Les Iliens jugérent du traitement qu'on leur préparoit par le sort des contrées voisines. Ils fermérent leurs portes à ce Général sans aveu, & se préparérent à soutenir un siége. Cependant ils eurent la précaution de députer à Sylla, pour lui annoncer qu'ils se donnoient à lui, & qu'ils ne recevoient le joug de Rome que de ses mains. Sylla étoit encore éloigné, & n'avoit pas quitté la Macédoine. Il dépêcha des Députés avec des lettres pour Fimbria, qui lui défendoient de toucher à une Ville qui s'étoit mise sous la protection Romaine, & qui s'étoit donnée à lui. La défense du Proconsul ne fit qu'irriter la fierté de Fimbria. Il fit multiplier les machines de guerre autour d'Ilion, & se rendit maî-

De Rome l'an *668*.

Consuls, L. CORNELIUS CINNA, & CN. PAPIRIUS CARBO.

a Cizique Ville ancienne de la Mysie étoit placée à peu de distance de l'embouchure du Fleuve *Æsapus*, aujourd'hui le *Spiga*, qui se jette dans la Propontide. On n'y apperçoit plus que de vastes ruines.

b La Ville d'Ilium, selon la Chronique d'Eusébe fut rebâtie par les enfans d'Hector, après avoir été renversée de fond en comble par les Grecs. Voyés les remarques du onziême volume, page 51.

De Rome l'an 668.
Consuls, L. CORNELIUS CINNA, & CN. PAPIRIUS CARBO.

tre de la Place en onze jours. Quand il y eut fait brêche. *Du moins les Iliens*, dit-il par dérision, *nous recevront dans leur Ville, comme Romains. C'est le lieu de nôtre origine, c'est la mere commune de la Colonie qui nous a vû naître.* Ce discours plein de fiel n'annonça rien que de funeste. Fimbria exerça dans Ilion toute sa fureur. Tous ceux qui se trouvérent sous la main de ses soldats furent mis à mort. Pour la Ville elle fut plus impitoyablement traitée qu'au tems de sa premiére destruction. Nul édifice prophane ou sacré ne fut épargné. Le fameux Temple de Minerve, qu'on avoit rebâti, fut de nouveau réduit en cendres, avec cette foule de malheureux qui s'y étoient réfugiés comme dans un azile. On dit même que sous les ruines d'un petit Temple qui fut démoli on trouva encore ce fameux Palladium, que les Grecs, disoit-on, avoient transporté à Argos, & que Rome se vantoit d'avoir reçû d'Enée. Fimbria plaisanta beaucoup sur cette prétenduë Divinité tutélaire, & pour en faire voir la vanité il ruina de fond en comble cette Ville qu'elle protégeoit. De toute l'enceinte des murailles il ne laissa pas un seul pan dans son entier. Pour repaître plus agréablement ses yeux de ce barbare spectacle, il fit le tour de la Ville, & demanda souvent aux gens de sa suite s'ils appercevoient encore quelque édifice à démolir. Enfin il finit une si terrible éxécution, par le supplice des députés qui lui avoient apporté la lettre de Sylla. Tels furent les monstres que Rome produisoit alors. Dans les disciples de Marius & de Cinna restoit-il un seul vestige des

vertus & de l'humanité des anciens Romains ?

De Rome l'an 668.

Consuls, L. Cornelius Cinna, & Cn. Papirius Carbo.

Sylla étoit encore occupé à dompter les Thraces, les Hénétes, les [a] Sintes & les Scordiiques, lorsqu'il apprit le dégât & les violences que Fimbria exerçoit en Asie. Il n'eut plus d'autre empressement, que de finir la guerre avec Mithridate, & de la faire à outrance contre un Citoyen Romain, qui déshonoroit sa République par de barbares procédés. Il prit donc sa marche par la Thessalie & par la Macédoine, pour se rendre sur les bords de l'Hellespont. Deux choses favorisoient son dessein. Mithridate battu par Fimbria, & réfugié dans une Isle, étoit encore plus disposé que jamais à signer le traité de paix, & les vaisseaux que Lucullus avoit amenés suffisoient pour transporter ses troupes en Asie. Il envoya donc tout à la fois presser Mithridate de conclure, & avertir Lucullus de conduire sa flotte dans les Ports [a] de la Chersonêse, & de l'y attendre. Tandis qu'il s'avançoit vers l'Hellespont, il reçût une Ambassade de la part du Roi. On l'assura que Mithridate n'étoit pas éloigné d'accepter le traité ; mais qu'il en exceptoit la Paphlagonie, & qu'il refusoit de livrer ses vaisseaux. *Au reste*, ajoûta l'Ambassadeur, *si Sylla rejette les propositions de mon Maître, Fimbria s'offre à lui en accorder de plus favorables.* Ces derniéres paroles picquérent le généreux Proconsul.

a Les Sintes habitoient une Contrée de la Macédoine appellée Sintique, du nom de la Ville de *Sintia*, Capitale du même Canton.

b On appella anciennement Chersonnése cette presqu'Isle de la Thrace, ou de la Romanie, qui s'étend d'une part jusqu'à la Propontide, de l'autre jusqu'à la mer Egée, proche le Détroit de *Gallipoli*, & le Golfe *Mélas*. Voyés l'onziéme volume, page 110. note *a*.

De Rome l'an 668.
Consuls, L. CORNELIUS CINNA, & CN. PAPIRIUS CARBO.

Que Mithridate traite donc avec Fimbria ! s'écria-t'il. *L'un & l'autre sentîront dans peu, que sous l'espérance d'une paix imaginaire ils se seront replongés dans toutes les horreurs de la guerre. Il faut assommer Mithridate pour le rendre sensible à ses véritables intérêts. Hé bien qu'il périsse, puisqu'il n'a pas voulu recevoir son salut de nos mains !*

Archélaüs étoit présent à la Conférence. Il mit toute son attention à calmer Sylla véritablement irrité. *Laissés-moi parler, Seigneur*, dit-il au Proconsul, *& faites-moi vôtre entremetteur auprès du Roi. J'engage ma parole, ou que je ferai consentir Mithridate à tous les articles que nous avons dressés ensemble, ou que je me donnerai la mort de ma propre main.* Sylla connoissoit la probité d'Archélaüs. Il lui confia une négociation si importante, & le fit son Agent auprès d'un Souverain qu'Archélaüs servoit depuis tant d'années. Sylla rebroussa chemin, & en attendant la réponse de Mithridate il entra dans la [a] Médique, la calma, & retourna en Macédoine. Le Proconsul ne fut pas plûtôt à la Ville de Philippes, qu'Archélaüs vint lui annoncer, qu'enfin Mithridate s'étoit rendu à ses raisons. Il avoit compris combien il étoit hazardeux de traiter avec Fimbria, connu pour un homme sans mœurs, sans sincérité, & sans bonne Foi. Mithridate ne vouloit plus avoir de rapport qu'à Sylla ; mais avant la conclusion il souhaitoit d'avoir un entretien avec lui.

Plut. in Sylla & in Lucullo & App. in Mithrid.

[a] La Mædique étoit la Région la plus Méridionale de la Thrace. Elle confinoit avec le Mont *Pangæus* au Septentrion. Elle étoit bornée par la Macédoine au Midi, & à l'Occident. Le Fleuve *Nestus* la bornoit à l'Orient.

De Rome l'an 668.

Consuls, L. CORNELIUS CINNA, & CN. PAPIRIUS CARBO.

Sylla ne refusa pas une entrevûë qui ne pouvoit guéres manquer de tourner à sa gloire. Il accepta le lieu qu'on lui proposa pour la conférence, c'étoit [a] Dardane en Phrygie. Après quoi Sylla traversa la Thrace, & fit porter l'ordre à Lucullus de conduire sa flotte à [b] Abydos. Le brave Amiral donna dans son passage la chasse aux [c] vaisseaux ennemis, & se trouva juste au rendés-vous pour embarquer les Légions de Sylla. Elles passérent heureusement en Asie pour y conclure une paix, & pour y commencer une guerre.

Sylla attendit Mithridate à Dardane où le Romain s'étoit rendu le premier. Une flotte de deux cents voiles y transporta bien-tôt le Roi du Pont avec une armée de vingt-six mille hommes, & un grand nombre de chars armés de faux. Dardane n'étoit qu'un village autrefois de la dépen-

a Dardane fut autrefois une Ville ancienne de la Troade, Province de l'Asie Mineure, qui faisoit partie du Royaume de Priam. Elle étoit située sur la côte de l'Hélespont, à huit milles d'Abydos en avançant vers le Nord. Quelques-uns conjecturent que du nom de cette Ville, les deux Châteaux voisins Sestos & Abydos, furent appellés les *Dardanelles*.

b Abydos, ou Abyde Ville ancienne qui relevoit de la Phrygie, mérite à peine le nom de Bourg. Elle avoit été bâtie sur le Bosphore de Thrace, vis-à-vis de Sestos. Nous avons remarqué ailleurs que ces deux Villes formoient les limites de l'Asie & de l'Europe, comme aujourd'hui les Dardanelles, qui ont été construites dans le voisinage.

c Selon le témoignage de Plutarque, deux fois Lucullus avoit battu la flotte de Mithridate. Il remporta le premier avantage près de *Lectum*, un des Promontoires de la Troade. Ensuite ayant été informé que Neoptoléme l'attendoit au passage dans la rade de Ténédos avec une armée navale fort supérieure à la sienne, il prit la résolution de l'attaquer. Dans ce dessein il força de voiles, atteignit la flotte de l'Amiral ennemi, qui se promettoit dêja la victoire, dispersa ses Galéres, l'obligea de se sauver, & demeura seul le maître de la mer.

De Rome l'an 668.

Consuls, L. Cornelius Cinna, & Cn. Papirius Carbo.

dance des Troyens; mais agréablement situé sur la côte de l'Hellespont. L'armée Romaine composée de cinq Légions campa tout à portée de l'armée Asiatique. Une vaste plaine fut choisie pour le lieu de la conférence. Les deux Généraux s'y rendirent, chacun suivi d'un très-petit nombre de gardes. Aussi-tôt que le Proconsul parut, le Roi fit quelques pas vers lui, & lui tendit la main. *Hé bien, Seigneur*, lui dit Sylla, *aurons-nous la paix aux conditions qu'Archélaüs vous a proposées?* Mithridate se tut, & son silence surprit le Romain. *Parlés, Seigneur, répondez*, continua fiérement Sylla; *c'est aux vaincus de s'expliquer en présence de leur vainqueur. Il n'appartient ici qu'à moi de parler ou de me taire selon mon plaisir.* Alors Mithridate prononça une harangue étudiée, & fit voir dans son air du trouble & de l'inquiétude. *Mon Pere*, dit-il, *fut toûjours l'ami des Romains. Par quelle fatalité ne m'a-t'il pas été permis de conserver leur bienveillance comme un héritage qui m'avoit été transmis! M'en accuserai-je moi-même, ou les Magistrats que Rome a envoyez depuis long-tems en Asie pour la gouverner? Oüi, leur fierté & leur avarice ont causé ici tout le désordre. Par eux Ariobarzane a été placé sur le trône de Cappadoce, & Nicoméde sur celui de Bithynie. Par eux la Phrygie m'a été enlevée. Par eux....* Ici Sylla interrompit le Roi. *Je sçai*, lui dit-il, *que vous vous picqués d'être éloquent; mais venons au point. Vos prétentions sur la Phrygie sont-elles tolérables? vôtre Pere, il est vrai, l'achepta de Manius Aquillius; mais le Sénat & le Peuple Romain casserent l'acte qui l'en mit en possession.*

possession. Nicoméde est devenu vôtre ennemi si-tôt qu'il s'est déclaré l'ami des Romains. Vous avez soutenu contre lui & contre nous l'usurpation d'un frere exclu du Trône par le testament paternel. Pour Ariobarzane, quel prétexte plausible avez-vous eu d'envahir ses Etats? Vous vous êtes trahi vous-même, Mithridate, vous n'avés prétendu à rien de moins que de vous rendre maître du monde entier. De là le tems que vous avés choisi pour vous déclarer l'ennemi de Rome. Elle étoit alors occupée d'une guerre civile en Italie. De là les immenses préparatifs que vous avez faits. Vous avez pris des intelligences avec les Nations Septentrionales de l'Asie : vous avez couvert la mer sous le grand nombre de vos vaisseaux : vous avez déséché les fleuves par la multitude des hommes & des chevaux que vous avez conduits à vôtre suite : vous avez vuidé l'Egypte & la Phénicie de Pilotes & de Matelots. Alors l'Asie Occidentale destituée de ses défenseurs a succombé sous le nombre de vos troupes. Que dis-je? Par les anciennes conventions il vous étoit défendu, Seigneur, de franchir les bornes de l'Europe. Vous y avez suborné les Peuples aßujettis à ma République. Vous y avez révolté la Gréce; vous avez porté le désordre jusques dans la Macédoine. Tant de succês ont été la suite de la plus insigne barbarie. Plus de cent mille Romains assassinés par vos ordres réclament sa vengeance. Cependant je vous offre la paix. Parlez maintenant, expliquez-vous en deux mots. Voulés-vous consentir au traité que vous a proposé Archélaüs, ou refusés-vous d'y souscrire? Deux armées ne se sont pas renduës ici pour perdre

De Rome l'an 668.
Consuls, L. CORNELIUS CINNA, & CN. PAPIRIUS CARBO.

De Rome l'an 668.

Consuls, L. CORNELIUS CINNA, & CN. PAPIRIUS CARBO.

le tems en de longues discussions.

Ces derniers mots firent trembler le Roi du Pont. Il devint traitable, & il répondit qu'il acceptoit la paix telle qu'on l'éxigeoit sur la garantie & la bonne foi de Sylla. On n'en traça point les articles sur le bronze, & l'on ne les envoya point à Rome pour être approuvés du Sénat, & affichés au Capitole. Sylla prétendit que toute l'autorité de sa République résidoit avec lui dans son camp. Si-tôt que Mithridate eut engagé sa parole, le Général Romain lui tendit la main, & courut l'embrasser. Ensuite il fit paroître Nicoméde & Ariobarzane, & fit leur réconciliation avec le Roi leur ennemi. Sur le champ ils partirent l'un & l'autre, & conduits par une escorte Romaine ils allérent reprendre possession de leurs Etats. Les autres conditions du Traité s'éxécutérent sur l'heure. Mithridate délivra au Proconsul trois mille talents pour les frais de son voyage, lui remit soixante-dix Galéres tout équippées, lui rendit les Romains qu'il avoit pris en guerre, & parmi eux Oppius & Cassius, qui gouvernoit la Province Asiatique avant la guerre. Le Royaume de Pergame avec ses dépendances fut restitué à la République. Enfin Mithridate alla se confiner dans l'héritage de ses peres, d'où nous le verrons sortir dans peu plus furieux ennemi des Romains qu'il ne l'avoit été autrefois.

App. in Mithrid.

Memnon apud Euseb.

Plut. in Sylla.

Cependant l'armée que Sylla avoit débarquée en Asie brûloit d'impatience d'en venir aux mains. Mithridate personnellement étoit pour elle un objet d'exécration. Le sang Romain, que le barba-

re avoit fait verser dans toutes les Villes d'Asie paroissoit à ces braves un crime, qu'ils avoient peine à lui pardonner. Aussi lorsque le Général leur annonça qu'il avoit conclu la paix avec le Roi du Pont, ses Légionnaires en murmurérent. *Mithridate*, dirent-ils, *emportera-t'il impunément dans ses Etats les dépoüilles les plus précieuses de l'Asie?* Sylla n'appaisa ses troupes qu'en leur dévoilant le mistére de sa conduite. *C'étoit trop pour nous*, leur dit-il, *que d'avoir tout à la fois deux ennemis sur les bras. Mithridate & Fimbria réünis nous auroient accablés par le nombre. Celui-ci auroit prêté des secours à l'autre, & l'impétueuse valeur des Romains que commande Fimbria auroit communiqué de l'ardeur & de la vivacité aux Asiatiques. Délivrés du plus formidable adversaire, nous n'en avons plus qu'un à terrasser. Ne sera-t'il pas encore plus glorieux d'accabler un Citoyen pernicieux, qu'un Roi étranger? Préserver Rome d'un incendiaire, & la garantir d'une peste publique, c'est plus faire que si nous écoutions nos ressentimens, & si nous vangions des morts, que nous ne rappellerions pas à la vie. Songeons aux maux présens, & oublions les désastres passés. Le satellite de Marius & le ministre des fureurs de Cinna, devient aujourd'hui l'unique objet de nos haines. Marchons à Fimbria, & avec lui enlevons à nos Tyrans leur plus importante ressource.* Toute l'armée cria, *A Fimbria, à Fimbria*, & Sylla profita sur le champ de cette allégresse universelle.

De Rome l'an *668.*
Consuls, L. CORNELIUS CINNA, & CN. PAPIRIUS CARBO.

L'armée dont Fimbria s'étoit fait le conducteur par le massacre de son Chef, étoit alors campée

App. in Mithrid. & Plut. in Sylla.

De Rome l'an 668.

Consuls, L. CORNELIUS CINNA, & CN. PAPIRIUS CARBO.

sous les murs de *a* Thyatire en Lydie. Deux armées Romaines au cœur de l'Asie prêtes à se battre, donnérent aux Asiatiques un spectacle tout nouveau. Celle que conduisoit Sylla s'approcha de celle que commandoit Fimbria, environ à l'intervalle de deux stades. D'abord le Proconsul fit sommer son adversaire *de lui céder ses troupes, de renoncer au Généralat, & de retourner en Italie.* Fimbria répondit fiérement, *qu'il méprisoit les ordres d'un proscrit, d'un homme déclaré par le Sénat l'ennemi du Peuple Romain.* Il ne resta plus aux deux rivaux que de courir aux armes. Sylla plus vieux Capitaine, plus industrieux, & supérieur en toutes manieres au jeune Fimbria, ne songea plus qu'à investir le camp ennemi, & qu'à le serrer de si près qu'il vînt enfin à manquer de vivres. Il fit donc environner le camp de son adversaire d'un large fossé, qui en rendoit l'approche difficile aux convois. Sylla n'eut pas plûtôt commencé de faire ouvrir la terre, que les Légionnaires du parti de Fimbria sortirent en grand nombre de leurs tentes, sans armes, & en simples tuniques. Après avoir embrassé leurs camarades du parti contraire ils prirent eux-mêmes la bêche & le hoyau, & prêtérent leurs bras à l'ouvrage commencé. Ce debut ne plut pas à Fimbria, il en augura mal. Aussi lorsqu'ils furent de retour à leur camp, Fimbria les assembla, & dans le discours qu'il leur fit il montra plus de foiblesse que d'autorité. *Quoi donc,*

a Thyatire une des plus belles Villes de la Lydie, subsiste encore aujourd'hui sous le nom de *Tyra*, si l'on en croit le témoignage de Leunclavius. Nous en avons parlé dans les autres volumes.

leur dit-il, *abandonnerés-vous un Général de vôtre choix ? Je vous ai enrichis des dépoüilles de l'Asie, & vous avés recüeilli de la gloire à ma suite. Au nom des Dieux ne laissés pas imprimer sur mon front la tache d'avoir mérité vos mépris.* Un langage si peu ordinaire à un homme si vif & si vain diminua de l'estime qu'on avoit pour lui. On présuma dans lui de la défiance si-tôt qu'on le vit suppliant.

De Rome l'an 668.

Consuls, L. CORNELIUS CINNA, & CN. PAPIRIUS CARBO.

De son côté Sylla n'épargna rien pour débaucher à son rival un grand nombre de Soldats. Par la facilité de passer d'un camp à l'autre les désertions devinrent fréquentes. On se repentit d'avoir si long-tems servi sous un Général qui s'étoit usurpé le commandement par un attentat. Ceux même qui restoient encore sous leurs aigles publioient tout haut, qu'ils ne prendroient jamais les armes contre leurs compatriotes & contre leurs amis. Fimbria fut donc réduit à parcourir son camp les larmes aux yeux, & à supplier ses soldats de ne le point abandonner. Il alla jusqu'à fléchir les genoux devant eux. Fimbria éprouva combien peu les sociétés formées par le crime sont durables. Le repentir causa du dégoût pour le Général, & la foule des déserteurs augmenta. Il crut trouver moins de légéreté dans les Officiers de son armée. Ceux-ci approuvérent en apparence la proposition qu'il leur fit de faire renouveller le serment à ce qui lui restoit de troupes. Le dessein fut pris de les nommer l'un aprês l'autre, & le Général fit commencer par Nonius son ami & son confident. La fidélité de Nonius ne répondit pas à l'espéran-

De Rome l'an 668.

Consuls, L. CORNELIUS CINNA, & CN. PAPIRIUS CARBO.

ce de Fimbria. Cet Officier refusa de prêter serment. Alors Fimbria transporté de rage tira l'épée, & en alloit percer Nonius; mais il s'éleva un si grand cri dans l'assemblée que pour préserver ses jours Fimbria épargna ceux de Nonius. On peut bien juger que le rival de Sylla ne se crut pas en sûreté dans son propre camp. Pour derniére ressource il résolut de faire périr son adversaire par un assassinat. L'Esclave qui devoit faire le coup fut mal choisi. Il se trahit lui-même, & découvrit la perfidie de son maître. Entré je ne sçai comment dans la tente de Sylla, il parut si effrayé, qu'à son air on jugea qu'il méditoit une mauvaise action. Il fut pris, & il avoüa son crime, & celui de Fimbria.

Dans le camp de Sylla tous les esprits furent révoltés contre l'auteur d'un si barbare attentat. Les Légionnaires s'écriérent qu'il falloit faire subir le sort d'Athénion à ce nouveau Tyran. Fimbria s'est fait l'imitateur des cruautés du prétendu Roy de Sicile, qu'il ne joüisse pas long tems d'un regne usurpé ! Sylla profita de l'ardeur de ses Soldats, & les mena sans tarder à l'attaque des retranchemens de son rival. A la vûë de l'ennemi Fimbria rabattit bien de sa fierté. Ses propres troupes se refusérent à la défense de leurs remparts. Il se sentit coupable, & ses remords le rendirent timide. Cependant il eut encore l'audace de se montrer sur le boulevart presque sans suite. Delà il fit signe qu'il souhaitoit une entrevûë avec le Général son ennemi. Soit par mépris, soit pour n'approcher pas trop d'un traître capable d'un coup de désespoir, Sylla se contenta de lui en-

voyer un de ſes Officiers nommé Rutilius. Dans le pourparler Fimbria parut ſenſible au peu d'égard qu'on avoit eu pour lui. *Nos plus fiers Généraux*, dit-il, *ne ſe croyent pas déshonorés d'aller en perſonne conférer avec des Chefs Etrangers*. Du reſte Fimbria ne ſoûtint ſon orgüeil que par rapport au cérémonial. Il s'humilia, il rampa devant le Député de ſon rival, & chercha des biais pour juſtifier l'irrégularité de ſa conduite. Le plus ſpécieux fut ſa jeuneſſe, & les engagemens qu'il avoit pris dês l'enfance, avec Marius & Cinna. Sylla étoit alors plus traitable qu'il ne fut dans la ſuite. Il ſe laiſſa toucher par ces marques de repentir, & lui fit dire, *qu'il auroit la vie ſauve s'il vouloit ſe réſoudre à quitter l'Aſie, & à lui livrer ſes troupes ; qu'au reſte il lui faciliteroit toutes les commodités pour retourner en Italie*. A ces mots Fimbria ſentit un retour de vivacité, qu'on n'auroit pas dû attendre. *Retourner en Italie !* s'écria-t'il, *Non, non, j'ai un autre voyage à faire*. Il dit, & à l'inſtant il partit pour Pergame en fugitif. Si-tôt qu'il y fut arrivé il entra dans le Temple d'Eſculape, & ſe perça de ſon épée. Comme le coup n'étoit pas mortel, il ordonna au ſeul Eſclave qui l'avoit ſuivi de lui donner la mort. Le fidéle ſerviteur obéït, & ſe plongea enſuite le même fer dans le ſein. Ainſi mourut ce C. Flavius Fimbria, dont la mémoire auroit été moins odieuſe s'il avoit eu le bonheur de naître en des tems plus tranquilles. Sa valeur tournée à bien, & le génie qu'il avoit pour la guerre l'auroient rendu un des Héros de l'ancienne Rome. L'éducation qu'il reçût de deux Citoyens séditieux lui corrompit les mœurs, & fit dégénérer ſa

De Rome l'an 668.
Conſuls, L. CORNELIUS CINNA, & CN. PAPIRIUS CARBO.

De Rome l'an 668.
Consuls, L. CORNELIUS CINNA, & CN. PAPIRIUS CARBO.

bravoure naturelle en une eſpéce de férocité.

Sylla fut au comble de la joye lorſqu'il vit la Gréce & l'Aſie pacifiées par ſes victoires. Il uſa auſſi modérément de l'avantage qu'il venoit de remporter ſur Fimbria, que de la ſupériorité qu'il avoit priſe ſur Mithridate. Ce ſage Général ne pouſſa rien à l'excès. Il rendit le corps de Fimbria à ſes amis, & il leur dit qu'il ne porteroit pas l'inhumanité auſſi loin que Marius & Cinna, qui avoient étendu leurs haines juſques ſur les Manes de leurs ennemis. Il reçut les troupes de Fimbria avec bonté, & les confondit avec les ſiennes, ſans leur faire de reproche, & ſans mettre entre elles d'autre diſtinction que celle de l'ancienne amitié. Ilion attira les premiers ſentimens de ſa pitié. Par ſes bienfaits il en mit les Habitans en état de rebâtir leur Ville, leur rendit leurs franchiſes, y ajoûta des priviléges, & les déclara les amis & les Alliés du Peuple Romain. La même liberté & les mêmes marques de bienveillance furent accordées aux Rhodiens, aux Lyciens, aux Ciottes, & aux Habitans [a] de Magnéſie. Enſuite il mit tous ſes ſoins à régler les affaires de la Province Aſiatique; c'eſt-à-dire du Royaume de Pergame & du vaſte Païs qui s'étendoit dans les terres, & le long de la côte. Il punit les Provinces rebelles, & récompenſa les particuliers qui s'étoient montrés fidéles à la République. Ephêſe fut plus ſevérement châtiée

[a] On comptoit anciennement dans l'Aſie Mineure deux Villes de Magnéſie, l'une qui a aujourd'hui le titre de Capitale de la Lydie, & l'autre qui étoit ſituée dans la Carie, comme nous l'avons remarqué dans le volume onziéme, pages 53. & 65. On ne peut décider ſi ce fut la premiére ou la ſeconde qui eût part aux bienfaits de Sylla.

que

que les autres Villes. Sylla y fit vivre ses Soldats à discrétion. Les Habitans furent obligés d'y donner par jour cinquante drachmes à chaque Officier, & seize deniers Romains à chaque Soldat, avec deux habits complets. Tout trembloit, & tout étoit calme en Asie, lorsque Sylla fit venir à Ephêse les Députés de toutes les Villes Romaines de l'Etat Pergaménien, & les assembla comme dans une espéce de Diéte générale. Alors monté sur sa Tribune, avec toute la dignité que donne la victoire, & toute la véhémence d'un vangeur, il parla de la sorte.

De Rome l'an 668.

Consuls, L. CORNELIUS CINNA, & CN. PAPIRIUS CARBO.

Ingrats, imprudens, & volages Asiatiques! Vous avés donc violé les sermens qui vous attachoient à nous, & préféré le joug de l'Etranger à la domination Romaine! Depuis qu'Attalus nous a cédé les droits que ses Peres & lui avoient eus sur vous, quelle douceur de gouvernement n'avés-vous pas éprouvée? A couvert des tempêtes sous nôtre protection vous avés vû le commerce fleurir dans vos Ports, l'abondance regner dans vos Villes, & les grains regorger dans vos magazins. Cependant Mithridate ne s'est pas plûtôt montré, que vous avés oublié nos bienfaits, & trahi nôtre Alliance. Vous avés joint la fureur à l'ingratitude. Tous les Romains & les Italiens qui se sont trouvés dans vos murs ont été cruellement égorgés. Les plus sacrés aziles n'ont pû mettre leur vie à couvert. Quel châtiment avés-vous mérité? Donner du sang pour du sang, est-ce trop pour de cruels meurtriers? Vous pallissés! Vous tremblés! Apprenés à connoître Rome. La clémence est la vertu propre de ses Généraux. Assés Mithridate nous a vangés par la rigoureuse servitude qu'il vous a fait souffrir. Jugés

De Rome l'an 668.
Consuls, L. CORNELIUS CINNA, & CN. PAPIRIUS CARBO.

de sa domination & de la nôtre ! Pour toute punition, j'exige que vous me payiés sur l'heure, & d'avance, le tribut de cinq années ; que vous me dédommagiés de tous les frais de la guerre ; & que vous fournissiés aux dépenses qu'il faudra faire pour rétablir l'ordre dans la Province Asiatique. J'aurai soin de taxer les Villes avec équité, & s'il s'en trouve de réfractaires je les traiterai en ennemies.

Plut. in Lucullo.

Ces paroles dissipérent un peu la crainte, & remirent de la sérénité sur les visages. En effet Sylla partagea toute l'étenduë de l'Asie Romaine en quarante-quatre Contrées. La contribution fut assignée à chacune de ces parties selon ses forces. Lucullus fut chargé de recevoir [a] les sommes qu'on lui apporteroit en or, en argent, ou en bronze, selon la valeur de ces métaux, & de les faire frapper au coin Romain. On ne peut trop s'étonner, que dans un emploi si odieux Lucullus ne fut ni accusé de dureté, ni soupçonné de malversation. Avec un esprit doux & un grand fond de probité, il paroissoit dês-lors capable de devenir un jour l'un des Héros de la République finissante. Pour Sylla, enrichi par les contributions des Peuples d'Asie, & par les sommes qu'il avoit tirées de Mithridate il ne songeoit plus qu'à son retour à Rome. Quoiqu'il eût une flotte considérable, il négligea de donner la chasse aux [b] Pirates qui infestoient les mers du Levant. Cinna

a Plutarque assûre que les Villes rebelles de l'Asie Mineure, payérent à Sylla la valeur de vingt mille talens. C'est-à-dire, selon nôtre maniére de compter, environ soixante millions de livres. Aussi les Peuples des Provinces Asiatiques furent-ils dépoüillés de tous leurs biens & réduits à la derniére misére.

b Les Pirates s'étoient rendus maîtres de Jassus Ville Maritime de la Carie, de Clazoméne, des Isles de Samos & de Samothrace.

& sa cabale étoient l'unique objet qui l'occupât, après la réduction de l'Asie & de la Gréce. Il n'ignoroit pas que Cinna dominoit à Rome en Souverain, qu'il avoit anéanti les Comices, & que son Sénat n'étoit rempli que d'hommes tremblans sous les volontés du Tyran. La mort de Fimbria n'étoit pour Sylla qu'un prélude des guerres, qu'il auroit à soûtenir contre la faction opposée. Il s'attendoit bien de trouver en Italie des ennemis d'une toute autre espéce, que les foibles Phalanges de Mithridate. Cependant son dépit, ou son ambition, & peut-être même un reste d'amour pour le bien Public le rappelloient à Rome. Il est à croire qu'il n'avoit pas encore assés démêlé dans son cœur les véritables ressorts qui le mettoient en mouvement.

De Rome l'an 668.
Consuls, L. CORNELIUS CINNA, & CN. PAPIRIUS CARBO.

Les Calendes de Janvier venoient d'annoncer une nouvelle année, cependant Rome n'avoit point changé de Consuls. Dês l'année précédente Cinna avoit eu la précaution de se désigner lui-même, avec son Collégue Papirius Carbo, pour gérer le Consulat durant deux ans consécutifs. C'étoit se perpétuer dans sa République une domination arbitraire, qui ne finiroit qu'avec sa vie. Pour s'affermir plus solidement sur le Trône où il s'étoit placé en Souverain, il maria sa fille Cornélie au jeune Seigneur de la plus haute naissance, & du mérite le plus distingué qui fût à Rome. Celui-ci étoit le fameux Jule César, qui suivra les traces de son beaupere, & qui plus brave encore & plus heureux que

De Rome l'an 669.
Consuls, L. CORNELIUS CINNA, & CN. PAPIRIUS CARBO.

Suet. in Julio.

Leur avarice n'avoit pas épargné le fameux Temple des Dieux Cabires. Ils se saisirent de toutes les richesses que la Religion des Peuples y avoit consacrées, jusqu'à la concurrence de mille talens, ou de trois millions de livres.

De Rome l'an 669.
Consuls, L. CORNELIUS CINNA, & CN. PAPIRIUS CARBO.

lui, changera dans la ſuite l'Etat Républiquain en Monarchie. Sylla ſongeoit en Aſie à détruire ce Coloſſe de grandeur, que les zélés Citoyens ne voyoient qu'avec indignation. Dans ſon camp, ce grand nombre de Sénateurs qui s'y étoient réfugiés lui remontroient ſans ceſſe, qu'en vain il avoit vaincu Mithridate & Fimbria, s'il ne devenoit le libérateur de ſa Patrie. *C'eſt vers Rome qu'il faut marcher*, lui diſoient-ils. *C'eſt la tyrannie de Cinna qu'il faut détruire.* Sa femme joignoit ſes priéres à celles des Sénateurs, & ſon armée paroiſſoit diſpoſée à le ſuivre. Tout favoriſoit l'inclination que Sylla avoit lui-même pour le retour; mais il jugea que malgré la confuſion où étoit alors la République il devoit ſe mettre en régle, & obſerver les anciens uſages. Avant que de quitter ſa Province il crut devoir en donner avis au Sénat de Rome, tout mépriſable qu'il étoit. Un Lucius Valérius Flaccus, frere de celui dont Fimbria avoit uſurpé la place, y préſidoit alors. Rien de plus meſuré que la lettre que Sylla écrivit aux Peres Conſcripts. Il ne ſe plaignit point de l'Arrêt qui l'avoit déclaré l'ennemi de la République. Il ne fit mention ni de la confiſcation de ſes biens, ni de l'extrême indigence où l'on avoit réduit ſa femme & ſes enfans. Sylla fit un ſimple narré de ſes exploits. Jugurtha pris & conduit à Rome enchaîné, les ſervices qu'il avoit rendus à la République dans les Gaules Tranſalpines, la victoire ſur les Cimbres où il avoit eu tant de part, les avantages qu'il avoit remportés en Italie ſur les rebelles Alliés, la priſe d'Athénes, & le recouvrement de la Gréce & de l'Aſie entiéres, après trois batailles gagnées ſur les Géné-

raux de Mithridate, enfin le Roy du Pont forcé à se contenir dans les limites de ses Etats, tout cela bien exposé donna à la fois de l'admiration & de la terreur au Sénat. Un ancien Auteur regarde la lettre si modérée de Sylla comme un chef d'œuvre de sa prudence. Dês que Valérius Flaccus en eut fait le rapport aux Peres Conscripts, ils semblérent reprendre leur ancienne vigueur. Cinna étoit un Tyran dont ils ne portoient le joug qu'avec peine. Le plus grand nombre étoit las de se voir asservi à ses volontés. Les Sénateurs décernérent donc deux choses, qui ne furent pas au gré du Consul dominant. La premiére, qu'on envoyeroit une Ambassade à Sylla pour le prier, de ne porter pas ses ressentimens jusqu'à une guerre civile. La seconde, fut de défendre à Cinna de faire des levées jusqu'au retour des Ambassadeurs. Cinna parut docile au Decret du Sénat ; mais à peine les Députés furent-ils partis qu'il forma une armée, & qu'il rassembla une flotte pour empêcher Sylla de débarquer en Italie.

De Rome l'an *669.*
Consuls, L. CORNELIUS CINNA, & CN. PAPIRIUS CARBO.
Vel. Pat. L. 2.
App. in Mithrid.

Cependant tout se préparoit en Asie pour le retour de l'armée victorieuse de Mithridate. Sylla laissa Lucius Muréna dans le Royaume de Pergame avec les deux Légions de Fimbria, & l'établit Gouverneur de cette vaste Région, qu'il avoit étenduë jusqu'à l'Ionie. Il s'embarqua à Ephêse pour se rendre à Athénes. Delà il vint moüiller au port de Pirée, où il se fit initier aux [a] Mysteres d'Eleusine, & ne remporta d'une si superbe Ville que des li-

Plut. in Sylla.

[a] Consultés les remarques du septiême volume sur l'origine, la pompe, & les cérémonies des mystéres de Cérés Eleusine.

De Rome l'an 669.
Consuls, L. CORNELIUS CINNA, & CN. PAPIRIUS CARBO.

vres curieux, & entre autres les [a] Ouvrages d'Aristote, qu'il fit chercher avec soin. Une légére atteinte de goutte le retint dans la Gréce plus long-tems qu'il n'avoit crû. Il se fit porter aux eaux [b] d'Edepse, & dês qu'il fut guéri il prit sa route par terre à travers la Thessalie & la Macédoine, pour s'embarquer avec ses troupes [c] à Dyrrachium. Sa flot-

a Aristote en mourant avoit confié ses écrits & le soin de son Ecole au célébre Théophraste. Celui-ci les transmit à Néléus, qui faisoit profession du Péripatétisme. Ce dernier fit transporter sa Bibliothéque à Scepsis sa Patrie Ville de la Troade. Ses héritiers gens ignorans & sans Lettres la saisirent, & l'enfermérent dans un endroit séparé, dont l'entrée fut absolument interdite aux Curieux. Informés ensuite que les Rois de Pergame faisoient rassembler de toutes parts les Livres les plus rares, pour enrichir leur précieuse Bibliothéque, ils enfoüirent sous terre celle de Neléüs, qui comprenoit les ouvrages d'Aristote. Leurs descendans s'avisérent long-tems aprês, de tirer ces écrits de l'obscurité, où ils avoient été ensevelis jusqu'alors. Un certain Apellicon natif de Téos, & dans la suite Citoyen d'Athénes, les acheta quoiqu'à demi rongés par les vers, & moisis par l'humidité. Aprês sa mort, ses Livres tombérent entre les mains de Sylla, qui d'Athénes les fit transporter à Rome, où la doctrine d'Aristote étoit encore inconnuë. Ce n'est point ici le lieu de rendre compte des différentes révolutions qu'éprouvérent les écrits de ce Philosophe. On peut consulter sur ce point d'érudition, Strabon, Athénée, Aule-Gelle, Vossius, Patricius, & en particulier le Pere Rapin, dans le paralléle qu'il a fait d'Aristote & de Platon.

b Strabon & le Géographe Etienne placent Edepse dans l'Isle d'Eubée, ou de Négrepont, comme on l'appelle aujourd'hui. Selon Plutarque ce lieu fut pour Sylla un séjour de plaisirs. Délivré des embarras d'une guerre qu'il venoit de terminer avec tant de gloire, il goûta pour quelque tems les douceurs d'une vie tranquille. Les concerts de musique, les spectacles, les jeux de théâtre, le partagérent tour à tour. Ce fut dans ce même endroit que des Pêcheurs s'empressérent de lui présenter quelques poissons, tandis qu'il se promenoit sur le rivage de la mer. Sylla accepta le présent avec un air de popularité qui les charma.

c Dyrracchium, aujourd'hui *Durazzo*, est situé sur les côtes de la mer Adriatique, & confine avec la nouvelle Epire, autrement l'Albanie. Voyés ce que nous avons remarqué sur cette Ville dans le septiême volume de cette Histoire, page 56. note *a*. Dans le voisinage de Dyrrachium & d'Apollonie, étoit une plaine charmante

De Rome l'an 669.

Consuls, L. CORNELIUS CINNA, & CN. PAPIRIUS CARBO.

te de douze cens voiles eut ordre de l'y attendre. Ce fut là qu'on lui amena, dit-on, un Monstre tel que les Sculpteurs & les Peintres ont coûtume de répréſenter les [a] Satyres. Deux pieds, deux jambes, & deux cuiſſes de chévres couvertes de poil ſoutenoient un corps humain. On avoit ſurpris ce monſtre durant ſon ſommeil, & on l'avoit conduit au Général. Sylla le fit interroger par des gens de divers païs pour ſçavoir quelle langue il parleroit. Le ſatyre ne répondit que par des cris aſſés ſemblables à ceux des chévres, & au henniſſement des chevaux. Le Géneral Romain eut de l'horreur pour l'infâme production du mêlange de diverſes eſpéces, & comme il n'étoit pas ſuperſticieux il ne tira nul augure d'une rencontre ſi peu ordinaire.

Plus Sylla approchoit d'Italie, plus il avoit beſoin du ſincére attachement de ſes troupes. Il étoit à craindre pour lui que ſes ſoldats à leur retour ne l'abandonnaſſent, & que laſſés des travaux militaires ils n'allaſſent joüir dans leurs familles des grands biens qu'ils

appellée Nymphæum. Les prairies qui l'environnoient de toutes parts, y étoient arroſées par les eaux du Fleuve *Anas*. Plutarque atteſte que les Curieux y prenoient un plaiſir ſingulier à obſerver les jeux de la nature dans les fontaines, qui au lieu d'eau jailliſſoient des tourbillons de flammes, ſans endommager les plantes & les arbres de cette campagne délicieuſe.

a Il en eſt de ce Satyre qui fut conduit à Sylla, comme de ceux dont parle S. Jerôme dans la Vie de S. Paul Hermite, & S. Athanaſe dans la Vie de S. Antoine. Pline & Diodore de Sicile, ont avec raiſon conſidéré comme autant de monſtres, les Faunes & les Satyres que l'Antiquité Payenne par un aveuglement déplorable mettoit au rang des demi-Dieux. Les viſions du Rabbiniſme & de Paracelſe ſur ce point ne meritent pas l'attention du Lecteur.

De Rome l'an *669.*
Consuls, L. CORNELIUS CINNA, & CN. PAPIRIUS CARBO.

rapportoient de l'Asie & de la Gréce conquises. Il appréhendoit encore que ses Légionnaires accoûtumés au pillage dans des régions ennemies, ne ravageassent l'Italie, & ne la soulevassent toute entiére contre son parti. Son armée prévint sa crainte. D'elle-même, & sans en être sollicitée, elle vint prêter entre ses mains un nouveau serment de fidélité, & lui promit qu'elle s'abstiendroit du pillage, & que les biens de leurs compatriotes seroient en sûreté durant leurs marches. Elle fit quelque chose de plus généreux encore en faveur d'un Général si tendrement aimé. Tous vinrent lui offrir l'argent qu'ils avoient amassé dans un païs de conquête. Sylla répondit à leur générosité par des remerciemens, & comme il avoit recüeilli de grosses sommes en Asie il n'accepta point leurs offres. Du moins par les marques d'une bienveillance si désintéressée le Chef comprit, combien ses troupes lui étoient affectionnées.

Ce fut vrai-semblablement à Dyrrachium ou à Apollonie que Sylla reçut les Députés du Sénat. Le vainqueur de Mithridate ne ménagea pas les réponses qu'il leur fit avec la même circonspection, dont il avoit usé dans sa lettre aux Peres Conscripts. Il leur déclara ses intentions sans détour, & sans déguisement. *Je vais à Rome*, leur dit-il, *en vangeur irrité. Si le Peuple Romain l'agrée, je ferai périr par le glaive ou par la hache des bourreaux tous mes injustes persécuteurs. Non, je n'épargnerai d'entre eux que ceux qu'un sincére repentir rappellera au parti de l'équité. Pour le commun Peuple & les personnes tranquilles, qui n'ont*

App. L. 1. bell. civ.

point

De Rome l'an 669.

Consuls, L. CORNELIUS CINNA, & CN. PAPIRIUS CARBO.

point eu de part à nos démêlés, j'aurai égard à leur innocence, & à la justice qui leur est dûë. Je demande au reste qu'on casse l'Arrêt qui me déclare ennemi de la République, que tous mes biens me soient restitués, que je rentre dans tous les honneurs sacrés & profanes dont on m'a dépoüillé, & que tous les Sénateurs exilés par Cinna reprennent leur place, & rentrent dans leurs biens ; enfin qu'on me rétablisse dans les emplois publics, dont j'étois revêtu avant mon départ. Ces dernieres paroles firent entendre, que Sylla prétendoit à une domination aussi absoluë que celle, qu'il s'étoit usurpée lorsqu'il s'étoit rendu maître de Rome.

La renommée publia en Italie les réponses de Sylla, long-tems avant que ce Général & que les Ambassadeurs du Sénat y fussent arrivés. Pour Cinna & Papirius ils comprirent, que l'orage les menaçoit personnellement, & que leur vie ne dépendoit plus que du bonheur des armes. Malgré la défense du Sénat ils se préparerent à soutenir une guerre civile. Ils parcoururent toute l'Italie pour y faire des levées, & pour rassembler de l'argent & des vivres. On peut bien juger que les Affranchis qu'ils avoient inférés dans les Tribus, & que les habitans des Villes municipales qui tenoient d'eux le droit de Bourgeoisie à Rome, se prêtérent à leur faction. Ils firent venir de Sicile une flotte pour garder la côte d'Italie, & ces préparatifs se firent avec toute la célérité que donne la crainte la plus vive. Les deux armées Consulaires étoient prêtes ; mais on ignoroit encore à Rome par où Sylla entreroit en Italie. Il pouvoit y venir par

De Rome l'an 669.
Consuls, L. CORNELIUS CINNA, & CN. PAPIRIUS CARBO.

terre en traversant l'Epire & la Dalmatie. Cinna jugea donc qu'il falloit l'arrêter sur son passage, ou du moins le traverser. Pour cela il fit embarquer une partie de ses Cohortes pour la Dalmatie & pour la Liburnie. Le premier détachement fit une heureuse navigation. Cinna ordonna un second embarquement de soldats, mais dont le sort ne fut pas heureux. Dans la traversée une tempête les surprit, qui les repoussa sur la côte d'Italie. Cette Milice fatiguée de la mer se dissipa, & dans toutes les Villes de son passage elle publia, qu'elle n'avoit pû se résoudre à prendre les armes contre des Concitoyens. Cependant Cinna se préparoit à passer lui-même en Dalmatie avec le reste de son armée. Il trouva bien du refroidissement parmi ses Légionnaires. Les discours de ceux que la tempête avoit dissipés, avoient fait impression sur les esprits. Ceux qu'on voulut faire embarquer refusérent insolemment de faire le trajet. Cinna vit avec douleur la mutinerie de ses troupes, & les convoqua pour calmer les esprits. Déja les soldats s'attendoient à entendre des invectives, & à les mépriser. [a] Un hazard fit tourner une simple mutinerie en un triste massacre. Des Licteurs envi-

Plut. in Pomp. Livii Epit. Appian. in Mithrid. Auctor. de vir. illustr.

a Plutarque raconte la chose un peu différemment. Selon lui Pompée, après avoir épousé Antistia se rendit au camp de Cinna. Les mauvais procédés de ce Général à son égard, lui donnérent lieu de croire que sa vie n'étoit pas en sûreté. Il prit donc le parti de se dérober secrétement. Son absence causa de grands murmures dans l'armée. La plûpart s'imaginérent que Cinna l'avoit sacrifié à ses soupçons. Le bruit s'en répandit bien-tôt parmi les troupes, qui redemandérent à grands cris le jeune Pompée. Tel fut, dit l'Historien Grec, le prétexte de la révolte des Soldats contre le Consul.

ronnoient le Consul à l'ordinaire. Un d'eux frappa étourdîment un soldat qui s'approchoit trop près du Général. Le soldat rendit coup pour coup, & par ses cris il anima ses camarades. A l'instant on vit voler les pierres. Ce ne fut pas assés. Les plus proches du Consul s'élancérent sur lui l'épée à la main. Cinna recula & prit la fuite. Un Centurion l'atteignit, & alloit le percer. Alors le Général fléchit les genoux devant son Subalterne, & en lui offrant un anneau de grand prix il lui demanda la vie. *Meurs, Tyran*, lui dit le Centurion, & à ces mots il lui enfonça son épée dans le corps. Telle fut la fin d'un homme ambitieux, qui déchira la République, qui en détruisit toutes les Loix, qui sans aveu retint le Consulat durant quatre ans, qui tyrannisa la Noblesse, & qui poussa les attentats de Marius au delà de ce séditieux Citoyen. Cinna mourut par la main de ses Légionnaires, genre de mort pour les Généraux qui ne devenoit que trop ordinaire dans les camps Romains. Alors on se mettoit à la tête des armées sans autorité légitime, & par là le soldat tenoit ses Chefs dans la dépendance. Le moindre mécontentement suffisoit pour exciter une révolte. Tristes indices d'une République sur le penchant de sa ruine!

De Rome l'an 669.
Consuls, L. CORNELIUS CINNA, & CN. PAPIRIUS CARBO.

Après la mort de Cinna Papirius Carbo se trouva le seul maître de la République. Les Tribuns du Peuple néanmoins lui firent signifier un Plébiscite qui lui ordonnoit de venir à Rome pour y présider aux Comices, où se feroit dans les régles l'élection d'un nouveau Consul en la place du mort. L'envie qu'avoit Carbo de perpétuer sa do-

De Rome l'an 669.
Consul, CN. PAPIRIUS CARBO.

De Rome l'an 669. Consul, Cn. Papirius Carbo.

mination aussi long-tems que Cinna, lui fit d'abord négliger l'ordre. Enfin il fut contraint d'obéïr & de hâter son retour. Les Comices se tinrent; mais les Augurs, gagnés sans doute par les artifices du Consul, trouvérent tant de défauts de Religion dans cette Assemblée, qu'elle fut remise. Carbo demeura donc seul toute l'année en possession du Consulat. Son premier soin fut de faire revenir les troupes que Cinna avoit fait partir pour la Dalmatie. On étoit sûr que Sylla reviendroit par mer, & l'Italie avoit besoin d'un gros corps d'armée pour se défendre. En effet Carbo se donna bien des mouvemens pour donner de la force à son parti. Il alla jusqu'à un excês [a] que le Sénat fut obligé de réprimer. Parcourant toutes les Villes alliées & toutes les Colonies Romaines, il ne se contenta pas d'en exiger le contingent ordinaire de troupes, il voulut tirer d'elles des ôtages pour s'assûrer de leur attachement. La précaution parut nouvelle, & révolta bien des esprits. Le Consul vint sommer Placentia de donner à son tour des garants de sa fidélité. Castricius respectable vieillard occupoit alors la premiére place dans sa Ville natale. Le grave Magistrat alla au devant du Consul, & sans craindre sa dignité, son air féroce, & l'escorte dont il étoit envi-

Epit. Liviana.

Val. Max. L. 6.

a Sextus Lucilius qui avoit été Tribun pendant l'année 668. fut celui qui s'opposa plus constament aux entreprises de Carbon. Il en coûta la vie à ce zélé Sénateur. Publius Popilius Lænas Tribun de cette année 669. entiérement dévoüé aux fureurs du séditieux Consul, fit précipiter Sextus Lucilius du haut de la Roche Tarpéïéne. Les Collégues du furieux Popilius n'évitérent un pareil sort, qu'en se sauvant auprès de Sylla.

ronné, il lui refusa fiérement les ôtages qu'il demandoit. *Quoi donc, lui dit Carbo, ignorés-vous que j'ai ici bien des épées ? Ignorés-vous vous-même, Seigneur*, répondit Castricius, *que je suis surchargé d'un grand nombre d'années ?* La perte d'une vie qui devoit bien-tôt finir n'ébranla pas le généreux Magistrat, mais la constance du vieillard étonna le Consul, qui reçut bien tôt l'ordre de faire cesser ses véxations.

De Rome l'an 669.
Consul, CN. PAPIRIUS CARBO.

L'activité de Carbo pour révolter l'Italie contre Sylla, n'avoit pas eu un égal succès en tous lieux. Au milieu de ses courses il lui vint un second ordre de retourner à Rome, & d'y présider dans le champ de Mars à l'élection de deux nouveaux Consuls. Malgré ses répugnances, il se vit contraint d'assembler les Tribus, & de se donner des successeurs. Du moins il prit le parti de faire tomber les suffrages sur deux hommes de même esprit que lui, & liés irrévocablement à la faction contraire à celle de Sylla. Il proposa donc au Peuple assemblé L. Cornélius Scipio & C. Junius Norbanus ses amis, & les complices de ses violences. Comme les Tribus étoient alors remplies de nouveaux Citoyens & d'Affranchis dévoüés à ses intérêts, il vint à bout de proclamer Consuls, pour l'année suivante, Scipio & Norbanus. Cette élection se fit aux premiers jours d'après le Solstice d'Eté. Ainsi il restoit encore à Papirius près de six mois pour regner seul dans la République en qualité de Consul. Cependant il fit entrer en participation du Gouvernement ses amis les deux Consuls désignés. Ensemble ils proposérent au Sénat de

App. in Mithr.

De Rome l'an 669.
Consul, Cn. Papirius Carbo.

ſtatüer par un decret, qu'on prendroit les armes contre Sylla, & qu'on le traiteroit en ennemi de la Patrie. *Ne vous attendez pas*, dirent ces Factieux aux Peres Conſcripts, *que Sylla licentiera ſes troupes à ſon abord en Italie. Il s'en ſervira pour s'établir dans Rome une domination auſſi indépendante, qu'il l'a euë autrefois. Qu'a-t'il fait autre choſe en Aſie, que de ſe préparer à nous rapporter ici une guerre civile? Il l'a déja commencée au Levant. Le ſang de Fimbria en eſt comme les prémices. Tant de ſoin pour gagner l'affection de ſes ſoldats nou annonce la fin de notre liberté, & peut-être de nos jours.* Le Sénat ſe laiſſa entraîner aux diſcours de Carbo & de ſes partiſans. Il déclara qu'il falloit écarter Sylla de l'Italie les armes à la main, & lui faire la guerre à outrance.

Le decret du Sénat fit accélérer les préparatifs pour ſoutenir la guerre contre le vainqueur de Mithridate. L'armée qu'on raſſembla paſſa le nombre de quatre cens quarante Cohortes. D'autres diſent qu'elle alla juſqu'à ſept cens Cohortes, & que cette multitude augmenta encore par le concours de bien d'autres troupes, que le crédit de Carbo & des nouveaux Conſuls attira. De ſi nombreuſes levées furent partagées entre pluſieurs Chefs. Outre Carbo & les deux Conſuls, on diſtribua des corps de troupes à Sertorius, au jeune C. Marius, à Albinus, à Flavius Fimbria, frere de celui qui s'étoit donné la mort en Aſie, enfin à Albinovanus, & à Lucius Brutus Damaſippus. Tous ces Généraux étoient Romains de naiſſance. Lamponius, Pontius Téléſinus, & Gutta, nés en Ita-

lie, & Chefs des Milices de leurs Provinces, prirent aussi les armes contre Sylla. Ainsi toutes les forces de la République furent divisées entre quinze Généraux, bien résolus ou d'écarter Sylla de l'Italie, ou de l'y opprimer par le nombre. Cependant les Ambassadeurs du Sénat arrivérent avant lui aux portes d'Italie; mais dês qu'ils eurent appris la mort de Cinna ils rebroussérent chemin, & allérent se ranger au parti de Sylla. Ils avoient vû la contenance de ce grand Général, & ils avoient auguré que la victoire seroit immanquablement pour lui.

De Rome l'an 669.

Consul, CN. PAPIRIUS CARBO.

Sylla in Comment.

Cependant Sylla part de Dyrrachium, & charge son armée sur sa flotte de douze cens vaisseaux. Quelques soins qu'eussent pris ses adversaires pour lui interdire tous les Ports, il fut reçu en partie dans celui de Brunduse, & en partie dans celui de Tarente. Là il débarqua ses troupes environ au nombre de quarante mille hommes en comprenant quelques renforts de Grecs & de Macédoniens. Qu'étoit ce aprês tout qu'une si foible armée, pour l'opposer à plus de deux cens mille combattans rassemblés de l'Italie entiére? La Religion occupa ses premiers momens. Aprês son débarquement il fit un sacrifice aux Dieux ses protecteurs. Les Aruspices eurent l'adresse d'imprimer sur le foye de la victime une couronne de laurier. Sylla reçut l'Augure avec action de graces, & promit dês lors la victoire à ses soldats. Il prit ensuite sa marche à travers la Calabre & l'Appulie; mais avec tant de retenuë, que les troupes se firent un scrupule d'endommager les fruits & les moissons. Tan-

App. in Mithrid.

Plut. in Sylla.

De Rome l'an 669.
Consul, Cn. Papirius Carbo.

dis qu'il étoit encore en route, ce Q. Cæcilius Métellus Pius, que la fureur du Gouvernement passé avoient contraint de s'éxiler en Ligurie, vint offrir ses services à Sylla. Métellus étoit un grand homme de guerre, à qui la République n'avoit point ôté le titre de Proconsul qu'il avoit exercé en Afrique avant les guerres civiles. Ainsi deux Proconsuls se réünirent pour faire la guerre aux deux Consuls.

De Rome l'an 670.
Consuls, L. Cornelius Scipio, & C. Julius Norbanus.

En effet L. Cornélius Scipio & C. Junius Norbanus étoient entrés en exercice de leur charge aussi-tôt après l'année Consulaire révoluë. La République paroissoit avoir repris sa premiére forme. Les nouveaux Consuls avoient été élûs dans les régles. Les Préteurs envoyés dans les Provinces pour les gouverner avoient été conservés dans leur emploi. Celui d'Espagne seulement avoit été révoqué, ou étoit mort, & le fameux Sertorius venoit d'être nommé pour le remplacer. Quoique l'armée de Sylla menaçât la Capitale, tout y étoit assés tranquille. La Plaidoirie y recommençoit à l'ordinaire, & le fracas des armes ne se faisoit sentir qu'au dehors. Les Provinces Romaines d'Afrique, de Sicile, & de Sardaigne étoient gouvernées par des partisans de la faction opposée à Sylla, & leur administration n'y étoit pas tranquille. Pour Sylla lui-même il campoit dans la Campanie, où il faisoit observer à ses troupes la plus exacte discipline. On auroit crû qu'il n'étoit passé en Italie que dans un esprit de paix, & ses premiéres démarches semblérent l'annoncer. Soit que de son fond il penchât vers la douceur, car il paroît n'avoir été

De Rome l'an 670.

Consuls, L. CORNELIUS SCIPIO, & C. JUNIUS NORBANUS.

été cruel que par contrainte. Soit que le nombre des troupes eût fait impression sur lui, soit que par politique il dissimulât les sentimens de rage qu'il cachoit dans le cœur, le vainqueur de Mithridate parut d'abord à la tête de son armée comme un Citoyen porté à la concorde.

Epit. Liv. & Plut. in Sylla.

Norbanus cependant s'étoit approché de Sylla, & il avoit établi son camp entre Capouë & [a] Casilinum, Ville située sur les bords du [b] Vulturne. Pour le principal de ses Lieutenans Généraux, & pour son confident, le Consul avoit choisi un jeune homme [c] de dix-neuf ans; mais dont le nom étoit infiniment respecté dans la faction Consulaire. Il s'appelloit C. Marius. Quoi qu'il ne fût que neveu du grand Marius, il étoit devenu son fils par adoption. Ce jeune Romain avoit pris tout l'esprit de sa famille. Son cœur ne respiroit que le trouble & la division. Ce fut donc en vain que Sylla, qui du moins feignit de vouloir la paix, députa deux de ses Officiers au camp de Norbanus & de Marius, pour en porter les premiéres paroles. Ils n'en rapportérent que des outrages & des mauvais traitemens. Les soldats de Sylla accoû-

a Casilinum étoit une Ville de la Campanie, située dans le voisinage de Capouë.

b Le Vulturne arrose la terre de Labour dans le Royaume de Naples. Il prend sa source au pié de l'Apennin, vers l'ancien canton des Caracins, Peuples du Samnium. Après s'être grossi des eaux du Calore & du Sabbato, il va terminer son cours dans la mer de Toscane. Les Anciens lui ont aussi donné le nom de *Casilinus*, parce qu'il arrosoit la Ville de *Casilinum*. Il porte aujourd'hui celui de *Volturno*.

c L'Abbréviateur de Tite-Live, & l'Auteur de la Vie des hommes illustres ont assuré, que Marius n'avoit alors que dix-neuf ans. Appien & Velléïus Paterculus lui en donnent encore six ou sept ans de plus. A ce compte il auroit été âgé d'environ vingt-six ans.

De Rome l'an 670.
Consuls, L. CORNELIUS SCIPIO, & C. JUNIUS NORBANUS.

tumés en Asie à vaincre & à donner la loi, furent tellement irrités de l'orgüeil du Consul, & des emportemens du jeune Marius, que sans avoir pris l'ordre de leur Général ils coururent aux armes, se rangérent d'eux-mêmes en bataille, & allérent affronter Norbanus & ses nombreuses Légions. Le combat se donna par les troupes de Sylla avec toute la furie de gens outragés, & du côté des Consulaires, avec une langueur & une mollesse de femmes. Sept mille de ces lâches restérent sur la place, & l'on fit sur eux six mille prisonniers de guerre. Ce qu'il y eut d'étonnant, & ce qui pourtant étoit assés ordinaire à l'heureux Sylla, c'est qu'une si grande victoire ne lui coûta tout au plus que six vingts hommes. De si heureux commencemens mirent Sylla en voye de tout entreprendre, [a] & de tout espérer. Il avoüa lui-même qu'il avoit appréhendé jusques-là que ses soldats ne se débandassent, & n'allassent chercher du repos dans leurs familles. Leur audace à prévenir ses ordres pour voler au combat, & leur ardeur dans l'action le rassurérent.

Sylla in Comment. apud. Plut.

On ne peut exprimer quel mouvement fit en Italie la nouvelle d'un avantage si peu attendu. Dês lors le Proconsul Métellus s'étoit joint à Sylla; mais le concours des plus illustres Romains dans son camp fut extraordinaire. C'étoit pour le parti Pa-

a Selon le témoignage de Plutarque, l'Esclave d'un nommé Pontius Citoyen de la Ville de Silvium dans la Poüille, vint au-devant de Sylla pour le féliciter de sa nouvelle victoire. En même-tems d'un air prophétique, il lui annonça de la part de Bellone, que la guerre qu'il entreprenoit se termineroit à sa gloire, & à la honte de ses ennemis.

tricien que Sylla avoit pris les armes, comme Marius, Cinna, & leurs ſucceſſeurs s'étoient déclarés pour la faction Plébéïenne. Il eſt pourtant à croire que les Chefs ne travailloient que pour leur propre aggrandiſſement, les uns ſous prétexte de défendre les intérêts de la Nobleſſe, les autres de préſerver le Peuple de l'oppreſſion des Grands. Cependant les plus ardens pour la faction populaire étoient eux-mêmes Patriciens, gens que l'eſpérance d'une ample fortune plûtôt que la conſidération de leur naiſſance rangeoit au parti le plus fort & le plus puiſſant par le nombre des ſuffrages. La Nobleſſe néanmoins ſuivit plus communément & plus volontiers les eſcadrons de Sylla, ſitôt que ſa premiére victoire eut fait augurer de plus grands ſuccês. D'ailleurs certains prodiges prétendus, que la ſuperſtition du Peuple tourna à l'avantage de Sylla, ſervirent infiniment à groſſir ſon armée. L'exemple de Métellus détermina encore bien des eſprits chancelans à ſe ranger au parti que ce vertueux Citoyen avoit embraſſé. On ſe perſuada que l'équité & que le bien public ne pouvoient être ailleurs, que du côté dont Métellus avoit fait choix par préférence. Delà les déſertions de bien des gens qui paroiſſoient le plus dévoüés au parti contraire. Ce Céthégus lui-même qui s'étoit ſignalé en faveur de Cinna & de Marius juſqu'à ſe laiſſer proſcrire, revint à Sylla, & lui fit offre de ſon bras, & de ſon crédit. Ce qui parut plus ſurprenant, c'eſt que les deux Queſteurs, l'un de l'armée du Proconſul Papirius Carbo nommé Verrès, l'autre de l'armée du Conſul L. Scipio nommé M.

De Rome l'an 670.
Conſuls, L. CORNELIUS SCIPIO, & C. JUNIUS NORBANUS.

Jul. Obſeq. c. 118.

Cicer. Verrina 5.

De Rome l'an 670.
Consuls, L. CORNELIUS SCIPIO, & C. JUNIUS NORBANUS.

Pupius Piso désertérent en même tems; mais avec quelque différence dans les procédés. Verrès emporta avec lui la caisse militaire, sans doute pour en faire sa cour à Sylla. Pour Piso, il se retira sans avoir touché au trésor de l'armée, & préféra l'innocence d'une vie privée aux troubles & aux crimes d'une guerre civile.

De toutes parts les troupes Consulaires diminuoient, & celles du parti Proconsulaire, car c'est ainsi que nous appellerons celui de Sylla & de Métellus, s'augmentérent à vûë d'œil. Pour lors Sylla crut pouvoir faire des détachemens, & en confier le commandement à cette jeune Noblesse qui s'étoit offerte à son service. M. Crassus encore à la fleur de l'âge avoit été des premiers à se déclarer pour lui. Il l'envoya faire la guerre chés les Marses. *Quel renfort me donnerés-vous, Seigneur,* lui dit Crassus, *en cas que je sois attaqué? Point d'autre*, lui répondit Sylla, *que le souvenir de vôtre pere & de vôtre frere indignement assassinés par nos ennemis communs.* Ce discours tint lieu au jeune Crassus d'une grosse armée. Il rassembla des amis, & fit des courses si rapides contre l'ennemi, qu'il lui enleva bien des partis, & qu'il vangea au centuple les Manes de ses proches. Cet accroissement de troupes dans le parti Proconsulaire, & les légers avantages qu'il avoit remportés, n'alloient pas encore jusqu'à mettre un parfait équilibre entre lui & les Consuls. Ceux-ci avoient pour

a Ce Pupius Piso est celui que nous verrons dans la suite de cette Histoire élevé au Consulat avec M. Valérius Messala pendant l'année 692.

eux ce grand nombre de Villes & de Peuples, qui n'envisageoient l'équité des partis que par des surfaces trompeuses. Après tout les Consulaires paroissoient avoir pour eux une apparence de droit. Scipio & Norbanus avoient été élûs au champ de Mars. Il étoit donc à présumer qu'ils répréséntoient le corps entier de la République. La multitude étoit-elle capable de pénétrer le Mystére des élections, & d'appercevoir qu'elles avoient été l'ouvrage de l'artifice & de la partialité? Ainsi la plûpart des gens de bonne foi croyoient combattre pour la justice, en prêtant leurs bras au parti Consulaire. De là ces épouvantables armées que les Consuls traînoient à leur suite. Le Consul Scipio vint donc camper au voisinage de Sylla, & par un grand nombre de camps volants répandus autour des retranchemens du Proconsul, les Consulaires semblérent vouloir l'envelopper. Il faut avoüer que cette situation de l'ennemi donna quelques momens d'inquiétude à Sylla & à Métellus. L'industrie, au défaut de la force, vint à leur secours.

De Rome l'an 670.

Consuls, L. CORNELIUS SCIPIO, & C. JUNIUS NORBANUS.

App. in Mithr & Plut. in Sylla.

C'étoit assés l'ordinaire de Sylla, lorsqu'il se trouvoit embarassé par l'ennemi, de l'amuser par des propositions de paix. En gagnant du temps par des négociations, souvent il trouvoit des expédiens, & des momens heureux pour se tirer du mauvais pas où le hazard l'avoit engagé. Il employa ici le même artifice dont il s'étoit utilement servi dans les guerres contre les Alliés, & contre Mithridate. Il fit partir des Députés au camp de Scipio, pour ménager un accommodement entre les par-

De Rome l'an 670.
Consuls, L. CORNELIUS SCIPIO, & C. JUNIUS NORBANUS.

tis. D'abord on convint d'une cessation d'armes; & les soldats des deux armées se virent indifféremment, & s'entretinrent de leurs avantures. Ceux de Sylla étoient de vieux Légionnaires instruits à l'école de leur Général, & tout propres à débaucher de jeunes guerriers qui servoient sous le Consul. Durant la tréve après s'être donné mutuellement des ôtages, le Consul & le Proconsul s'abouchérent, n'ayant chacun à sa suite que deux Officiers du Conseil de guerre. Les pourparlers demeurérent secrets. On sçut seulement que dans les conférences on avoit agité, *si le Sénat demeureroit en possession de son autorité primordiale; si le Peuple donneroit ses suffrages avec la même licence qu'autrefois, & si l'on accorderoit le droit entier de Bourgeoisie sans restriction à une multitude confuse d'habitans d'Italie.* Sylla disputa sur tous ces articles, & fit durer les nógociations. Dans l'intervalle les soldats des deux partis passoient librement d'un camp à l'autre. Celui de Sylla retentissoit des loüanges que ses troupes donnoient à leur Général. *Sous lui*, disoient-ils, *la discipline est exacte; mais l'obéïssance n'est point forcée. L'éxécution de ses volontés ne s'arrache point par la crainte, elle est inspirée par l'affection. Jugés de la facilité & de la libérale indulgence de Sylla, par les immenses richesses que nous avons rapportées d'Asie. Aussi nos cœurs, nos biens, & nos vies, tout est à sa disposition.*

Cependant Scipio & Sylla ménerent les affaires jusqu'à une espéce de conclusion; mais qui ne pouvoit être agréable ni à l'un & à l'autre parti. Sertorius assistoit aux Conférences avec le Consul, car

ce Préteur n'étoit pas encore parti pour l'Eſpagne. Son attachement à la faction Plébéïéne le rendoit mécontent des négociations de Sylla, & peut-être appercevoit-il de la ſupercherie dans les délais du Proconſul. Il ſe fit députer vers Norbanus Collégue de Scipio, pour l'inſtruire du progrês des Conférences. Son deſſein étoit de troubler toutes les avances de paix, & de ranimer la guerre. A ſon paſſage par Sueſſe, Ville qui s'étoit donnée aux partiſans de Sylla, il y fut reçû comme dans un tems de tréve, y fit entrer des Soldats, & s'en empara. Sylla s'en plaignit au Conſul, & lui redemanda ſes ôtages en lui rendant les ſiens. Ces procédés marquérent une rupture. L'armée du Conſul en fut irritée. Elle commençoit à eſtimer Sylla, & à le craindre. Les articles de pacification qu'il avoit propoſés paroiſſoient convenables, & s'ils euſſent été acceptés la République auroit repris ſon ancienne forme, & les tems ſeroient devenus tranquilles. On attribuoit à Sertorius cette obſtination à fomenter les troubles, & la faute en retomboit en partie ſur Scipio, qu'on ſoupçonnoit d'avoir été d'intelligence avec le Préteur d'Eſpagne ſon Confident. Ainſi, dans le camp ennemi tous murmuroient contre le Conſul, & tous approuvoient les procédés, & publioient la gloire de Sylla.

De Rome l'an 670.

Conſuls, L. CORNELIUS SCIPIO, & C. JUNIUS NORBANUS.

Le Proconſul n'ignora pas la diſpoſition où les eſprits étoient en ſa faveur juſques chés les Conſulaires. Il prit donc ſes meſures pour ſe rendre maître d'une armée qui le tenoit blocqué, & pour l'attirer toute entiére à ſon parti. A-t'on vû dans toute l'antiquité un ſeul éxemple d'une pareille habileté, &

De Rome l'an 670.
Consuls L. CORNELIUS SCIPIO, & C. JUNIUS NORBANUS.

d'un si grand bonheur ? Après avoir tiré parole des Officiers de l'armée ennemie qu'ils se rendroient à lui si-tôt qu'il paroîtroit, Sylla détacha vingt de ses Cohortes comme pour aller escalader les retranchemens du Consul. Leur seule approche mit tout le camp de Scipio en mouvement. Il s'apperçut alors qu'il étoit trahi. Les Proconsulaires trouvérent les portes ouvertes, & sans obstacle ils entrérent dans l'enceinte des remparts aux acclamations d'une nombreuse Milice, composée de quarante Cohortes. Elles se joignirent à celles de Sylla, & laissérent Scipio dans sa tente seul avec son fils. Sylla auroit pû leur donner la mort, ou les faire ses prisonniers. Il crut que la modération lui feroit plus d'honneur dans le Public, & que le respect qu'il auroit eu pour un Consul tourneroit à son avantage. Il permit donc à Scipio d'échapper, & lui donna même une escorte pour le reconduire avec son fils. Sans doute il ne redoutoit pas un Général si facile à tromper. Sertorius l'avoit averti en partant d'être en garde contre les artifices de Sylla. Chose étonnante ! Scipio ne soupçonna pas même la défection de ses troupes, & il n'en fut averti qu'au moment de l'exécution. Aussi Sertorius désespéra de pouvoir vaincre sous des Consuls d'une capacité si bornée. Sur l'heure il partit pour l'Espagne que le sort lui avoit destinée, & il alla y soûtenir les restes du parti Plébéïen. La nouvelle de la désertion entiére de l'armée que commandoit Scipio, vint à Papirius Carbo jusques dans la Gaule Cisalpine, où il campoit avec un corps d'armée, pour empêcher les Gaulois de se déclarer pour Sylla. Il en fut frappé, & dans un moment

ment de ſurpriſe, il s'écria : *Oüi le Général à qui nous avons à faire, fait tout à la fois la guerre en Lion, & en Renard ! Mais dans lui le Renard eſt encore plus à craindre que le Lion.*

De Rome l'an 670.

Conſuls, L. CORNELIUS SCIPIO, & C. JUNIUS NORBANUS.

La réputation de Sylla croiſſoit avec ſes exploits ; mais il viſoit encore plus à conquérir les cœurs par de feintes vertus, que les Villes & les Provinces par la force des armes. Le jeune Pompée ſe laiſſa prendre aux bruits que la Renommée répandoit à la gloire du vainqueur de Mithridate, & des deux Conſuls de l'année. A l'âge de vingt-trois ans, [a] ce Seigneur Romain fondoit dans ſa République des eſpérances, qui donnoient de l'ombrage à ſes égaux. Son pere, après avoir quelque tems chancelé entre les deux factions qui partageoient Rome, s'étoit enfin fixé au parti Patricien. La foudre lui avoit enlevé la vie, lors qu'il avoit les armes à la main contre Marius & Cinna. L'exemple de Pompéïus Strabo, qui s'étoit trouvé je ne ſçai comment engagé dans le meilleur parti, fut une invitation pour le fils à ſuivre ſon pere. Jule Céſar, qui de ſon côté commençoit à briller, étoit comme naturellement embarqué dans des intrigues oppoſées à celles de Pompée. [b] Céſar étoit gendre de Cinna,

a Dès-lors les Romains étoient ſi prévenus en faveur de Pompée, qu'ils le mettoient en paralléle avec Aléxandre le Grand. On s'imaginoit retrouver dans les traits de ſon viſage, beaucoup de reſſemblance avec ce Conquérant de l'Aſie. Ce préjugé favorable, fit dire à Marcius Philippus qui plaidoit pour Pompée, que *Philippe devoit ſe déclarer pour Aléxandre, & qu'il ne pouvoit lui refuſer cette marque de ſa tendreſſe.*

b De plus Julie tante de Jule Céſar avoit épouſé le vieux Marius. De ce mariage étoit né Marius le jeune. Ainſi Céſar tenoit au parti de Cinna autant par les liens du ſang, que par l'inclination.

De Rome l'an 670.
Consuls, L. CORNELIUS SCIPIO, & C. JUNIUS NORBANUS.
Plut. in Pomp.

& de Cornélie, qu'il avoit épousée, il venoit d'avoir une fille nommée Julie. Pompée ne balança donc pas à suivre la route que son pere lui avoit frayée, & dont ses rivaux de gloire s'étoient éloignés. Il résolut de se donner à Sylla ; mais il voulut entrer dans son parti avec dignité. Pour lors il menoit loin du tumulte de Rome une vie assés retirée dans le Picénum, où il avoit des terres. Las de couler des jours oisifs tandis que la plus vertueuse Noblesse accouroit au camp de Sylla, il voulut se signaler dês le premier pas qu'il alloit faire.

De tout tems la Famille Pompéïa avoit été révérée dans [a] le Picénum. Le jeune Pompée y fit prendre les armes à ses vassaux & à ses clients. Ensuite il attira sous ses étendarts ces vieux Soldats qui autrefois avoient servi sous son pere. Lors qu'il eut grossi son corps de Milice il osa se donner à lui-même le titre de Général, & le prit sans aveu à la vûë des Habitans [b] d'Auximum, Ville voisine de ses terres. Monté sur la Tribune il se déclara lui-même l'ennemi des Consulaires, & le vangeur de la Noblesse. Dans ce tems-là même Papirius Carbo avoit envoyé je ne sçai quel Vindius pour soulever le Picénum en sa faveur. Celui-ci vit avec rage le jeune Pompée haranguer le Peuple pour Sylla, & dans un transport il s'écria : *Quel Orateur & quel Général ! A peine est-il sorti des écoles, & à*

a Le Picénum est cette Province d'Italie, qu'on appelle communément la Marche d'Ancone.

b *Auximum*, Ville connuë présentement sous le nom d'*Osmo*, est située sur une montagne. Suivant le rapport de Plutarque, elle étoit, au siécle de Pompée, une des plus considérables Villes du Picénum. Aujourd'hui elle est fort déchûë de son ancienne splendeur.

peine a-t'il fait une campagne ! Cette insulte coûta cher à Vindius. L'assemblée prit des pierres & l'en accabla. Pompée se vit donc autorisé dês sa premiére démarche. Il chassa d'Auximum les partisans du Consulât. Ensuite il parcourut les Villes & les Bourgades du Païs, y fit des levées, & poursuivit à outrance les gens affectionnés au parti Plébéïen. On lui reprocha, que tout rigide Républicain qu'il étoit, il s'étoit fait Chef de troupes sans Commission. Pompée répondit qu'au tems des guerres civiles, lorsque la justice des armes est indécise, comme tout Citoyen devient Soldat, aussi tout Seigneur devient Général. Sa troupe s'accrut considérablement en peu de jours, & fournit assés d'hommes pour en composer trois Légions Il leur donna des Tribuns, & des Centurions, & il en forma une armée capable de tenir la campagne. Pompée s'avança donc vers la Campanie pour y joindre Sylla, & marqua son passage par des hostilités sur les Villes & contre les détachemens du parti Consulaire.

De Rome l'an 670.

Consuls, L. CORNELIUS SCIPIO, & C. JUNIUS NORBANUS.

La marche du jeune audacieux attira sur lui trois des Généraux, qui commandoient aux environs des corps d'armées sous les ordres des Consuls. Carinas, Cælius & Junius Brutus convinrent ensemble d'attaquer Pompée, non pas à force ouverte & en bataille rangée après s'être reünis ; mais par divers endroits, en le harcelant sur sa route. Ils crûrent que par là une armée tumultuairement rassemblée seroit aisément défaite, ou dissipée. Pour son coup d'essai Pompée fit une action digne des plus vieux Capitaines. A la tête de sa Cavalerie il va lui-

De Rome l'an 670.

Confuls, L. CORNELIUS SCIPIO, & C. JUNIUS NORBANUS.

même fondre fur celle de Brutus. C'étoit un corps de Milice Gauloife qu'il fut difficile d'enfoncer. Pompée s'attacha au Commandant Gaulois, & ne le perdit point de vûë. Il l'obferva, le pourfuivit, & ne l'abandonna que quand il l'eut renverfé d'un coup de lance. A la vûë de leur Chef étendu fur la terre les Efcadrons Gaulois prirent la fuite, & dans leur déroute ils vinrent tomber fur l'Infanterie de Brutus, qu'ils mirent en défordre. Ce premier fuccês de Pompée, qui n'étoit dû qu'à fa valeur perfonnelle, le rendit redoutable à fes ennemis. Ils cherchérent les moyens d'avoir leur revanche; mais les Chefs fe broüillérent entre eux. Dans leurs confultations il fut déterminé, qu'on abandonneroit la campagne, & qu'on laifferoit le champ libre au vainqueur. Pompée reprit toutes les Villes qui s'étoient livrées aux Confuls, & ne marqua fon paffage que par des conquêtes.

Cependant le Conful Scipio, qui depuis la défertion de fes troupes s'étoit fait une nouvelle armée, crut devoir l'effayer contre Pompée. Le vieux Capitaine parut en préfence du jeune Héros pour lui livrer bataille. Dêja des deux parts l'Infanterie étoit en préfence prête à commencer le choc. On avança à la portée du trait; mais au lieu d'entrer en action les Soldats de Scipio faluérent gracieufement ceux de Pompée. Dans l'inftant même toute l'armée du Conful paffa dans le parti ennemi. Ainfi Scipio fe trouva pour la feconde fois deftitué de toutes fes troupes, & fe retira honteufement. Papirius Carbo fit un dernier effort pour arrêter Pompée dans fa marche. Il envoya contre lui toute fa Cava-

lerie. La rencontre se fit sur les bords de [a] l'Æsis, & le combat se donna ; mais tout l'avantage fut pour le jeune Général. Les Escadrons ennemis vivement poussés s'engagérent dans des défilés, & investis de toutes parts ils se rendirent à discrétion. Tant d'exploits mirent Pompée en état de continuer sa route sans obstacle. Sylla étoit encore fort éloigné de lui, & n'avoit appris d'autres nouvelles de ce zélé partisan, que sa déclaration pour lui, & sa marche à travers mille périls. Pour faciliter sa jonction Sylla prit le parti d'aller au-devant de Pompée, & de l'aider à passer sur le ventre à tant d'armées qui l'environnoient. Enfin il le rencontra, & leur premiére entrevûë fut accompagnée de tous les témoignages possibles de l'estime la plus parfaite, & de l'amitié la plus tendre. Pompée avoit eu la précaution de ranger ses troupes en bel ordre, & de faire prendre à ses Soldats leurs plus beaux habits de guerre, & leurs armures les plus luisantes. La vûë de trois Légions sous leurs Aigles, & plus encore le récit que fit Pompée de ses avantures & de ses exploits, charmérent Sylla dês le premier abord. Il fit des honneurs extraordinaires au jeune Romain, lui donna le titre d'*Imperator* que les Légionnaires n'accordoient que rarement à leurs Généraux. Toutes les fois que Pompée paroissoit devant lui, Sylla levoit un des pans de sa robe qui lui couvroient la tête, faisoit quelques pas à sa ren-

De Rome l'an 670.

Consuls, L. CORNELIUS SCIPIO, & C. JUNIUS NORBANUS.

[a] L'Æsis Fleuve, qui selon le Poëte Silius emprunta son nom d'un Roy des Pélasgues, séparoit le Picénum de l'Ombrie. Il prend sa source au pié de l'Apennin, & va décharger ses eaux dans le Golfe Adriatique.

De Rome l'an 670.
Consuls, L. CORNELIUS SCIPIO, & C. JUNIUS NORBANUS.
App. in Mithrid.

contre, & le distinguoit de tous ses Officiers de quelque naissance qu'ils fussent. Cette déférence au reste fut constante. Sylla rendit ces mêmes honneurs à Pompée dans le tems même qu'il fut Dictateur.

L'armée nombreuse de Sylla redoubla tout à la fois la crainte des Romains, & celle des Consuls. La Capitale trembla pour elle, & Scipio aussi bien que Norbanus & Carbo s'en approchérent pour y soûtenir leur parti, & pour la défendre en cas d'attaque. Norbanus campa hors des murs sur le chemin qui conduit de la Campanie à Rome. Ce fut alors que Sylla renouvella avec lui un seconde négociation de paix. Peut-on croire qu'il eût encore dessein de le surprendre, & de lui débaucher ses troupes? N'est-il pas plus vrai-semblable, que par un retour sincére sur le bien public il n'eut en vûë que d'épargner bien du sang aux Romains, de rendre à Rome sa tranquillité, & à la République sa premiére forme? Quoiqu'il en soit; Norbanus appréhenda les mêmes artifices dont Scipio avoit été la duppe. Il refusa de traiter; mais delà Sylla remporta du moins la réputation d'avoir l'esprit pacifique. Il ne laissa pas de ravager tous les lieux de son passage, mais la haine de ces expéditions militaires retomba sur Norbanus, qui, disoit-on, avoit refusé la paix. Papirius Carbo, encore plus turbulent que Norbanus, achevoit d'irriter les esprits. Entré dans Rome avec son armée il s'y rendit maître du Sénat & des Comices, & par violence il fit déclarer ennemis de la République Metellus, Pompée, & toute cette multitude de Patriciens qui s'étoient donnés à Sylla. Tandis que Carbo exerce

en forcené un reste de domination dans Rome, il arriva que le plus bel édifice d'une si superbe Ville fut réduit en cendres. Le Temple de Jupiter Capitolin construit par Tarquin le Superbe, dédié par les seconds Consuls de la République 424. ans avant son premier incendie, parut tout en feu l'avant-veille des Nones du mois de Juillet. Tous les ornemens de ce grand édifice, qui la plûpart étoient de bois revêtu de lames d'or furent consumés. L'embrasement pénétra jusques dans le caveau soûterrain où l'on conservoit les Livres de la Sibylle de Cumes dans un coffre de pierre. Rome fut encore plus touchée de cette perte, que de celle du Temple. Selon la diversité des factions, les uns l'attribuérent à Carbo, les autres à Sylla, qui, disoient ceux-ci, avoit aposté un incendiaire. Ce qui donnoit lieu au soupçon c'est qu'un Fanatique avoit annoncé ce malheur à Sylla long-tems avant qu'il approchât de Rome. On crût plus communément néanmoins, que l'incendie du Temple ne devoit être attribué qu'à la négligence du Concierge, à qui l'on en avoit confié la garde. Tout l'or & tout l'argent qu'on en pût sauver fut porté à Préneste, & remis à la garde du jeune Marius. [a]

De Rome l'an 670.

Consuls, L. CORNELIUS SCIPIO, & C. JUNIUS NORBANUS.

Jul. Obs. c. 118.

Carbo dominoit dans Rome, & les Consuls tenoient la campagne, tandis que Sylla ne songeoit qu'à se faire des partisans dans la Gaule Cisalpine. Elle paroissoit plus portée d'inclination pour le par-

[a] Quelques Historiens ajoûtent, que le Temple de Vesta fut endommagé par le feu, & que plusieurs édifices sacrés furent renversés par de furieux tremblemens de terre. Le Peuple regardoit ces événemens funestes, comme autant de présages certains des malheurs dont Rome étoit menacée.

De Rome l'an 670. Consuls, L. Cornelius Scipio, & C. Junius Norbanus.

ti Plébéïen, & presque tous les Peuples voisins des Alpes étoient en mouvement pour soûtenir les Consuls. Sylla y avoit envoyé Métellus avec un corps d'armée; mais sa lenteur naturelle retardoit la réduction d'une Contrée, que le Chef du parti Patricien vouloit avoir à lui. Il proposa donc à Pompée plus jeune & plus vif que Métellus, d'aller prendre sa place. Pompée s'en excusa crainte de faire affront à un homme d'un si haut rang. Enfin celui-ci demanda lui-même Pompée à Sylla. Il partit pour la Gaule, s'y signala par des faits d'armes, que l'Histoire n'auroit pas omis si la multitude des grandes actions de ce Héros n'avoit enseveli ses moindres exploits. Il est certain qu'il ranima l'indolence de Métellus, & qu'ensemble ils firent des progrês merveilleux pour le parti de Sylla. Ils ne pûrent empêcher neanmoins que les Gaulois qui habitoient sur les rivages du Pô n'allassent se rendre au camp des Consuls. Ainsi, après une année de guerre, tout ce que Sylla avoit pû obtenir se terminoit à un peu plus de gloire, & à une armée plus florissante en Noblesse. Du reste les forces étoient encore assés égales entre les deux factions.

De Rome l'an 671. Consuls, Cn. Papirius Carbo, & C. Marius.

L. 1. Bell. civ. App.

Ce n'étoit pas sans dessein que Papirius Carbo avoit établi sa domination dans la Ville de Rome. Il avoit en vûë de s'y faire élire Consul pour la troisiême fois, & de se donner pour Collégue C. Marius, neveu du grand Marius, & son fils adoptif. La violence fit passer par dessus toutes les régles. Le jeune Marius qu'on présenta au Peuple pour le Consulat ne comptoit encore que vingt ans, ou un peu plus, & son âge le rendoit incapable d'aspirer

rer à la premiére dignité. Il y fut nommé contre les loix, au grand regret de sa mere, qui pleura la perte de son fils dês qu'elle le vit en Chef conduire une guerre dont elle prévoyoit les horreurs. L'Hyver qui fut fort rude suspendit les hostilités mutuelles durant quelques mois. Les Consuls s'empressérent alors de rassembler assés d'argent pour soudoyer ce grand nombre de troupes, qu'ils avoient rassemblées de toute l'Italie, & qui sous divers Commandans en infestoient les Provinces. Le trésor public étoit épuisé. Il fallut dépoüiller les Temples de la Capitale, où l'on voyoit briller des ornemens d'or & d'argent. Par un Arrêt qui fut extorqué au Sénat ces richesses furent converties en monnoyes. Dês que la saison le permit toutes les armées furent en campagne. Le premier combat se donna sur les bords de l'Æsis entre Carinas l'un des Généraux du parti Consulaire, & Métellus le bras droit de Sylla & son plus déclaré partisan. Après une action long-tems disputée, & qui dura depuis le matin jusqu'au soir, tout l'avantage fut pour Métellus. Carbo survint, & voulut envelopper Métellus; mais ses efforts furent inutiles. Ce commencement de la campagne n'annonça rien de favorable aux Consuls, & à leur faction.

De Rome l'an 671.

Consuls, CN. PAPIRIUS CARBO, & C. MARIUS.

Sylla néanmoins fut persuadé qu'il n'attireroit jamais à lui les Peuples d'Italie, tandis qu'un préjugé fatal à leur réünion resteroit dans leurs esprits. Ils étoient convaincus qu'aussi-tôt après son arrivée à Rome, ce Chef du parti Patricien casseroit la Loi qui leur accordoit le droit entier de la Bourgeoisie Romaine. Sylla mit tout en œuvre

Epit. Livian.

De Rome l'an 671.
Consuls, Cn. Papirius Carbo, & C. Marius.

pour détromper les Colonies & les Villes Municipales, sur un article si important. Il employa le ministére de tout ce qu'il avoit d'amis dans les Villes principales, pour lever cet obstacle à sa domination. Enfin il y réüssit. On vit les plaideurs dont les affaires devoient se juger en dernier ressort à Rome, accourir à son camp pour en recevoir la décision. Sylla les renvoya à la Capitale avec toute l'assûrance d'un homme, qui comptoit d'y avoir dans peu toute l'autorité. En effet ses affaires devenoient tous les jours meilleures. Le jeune Consul en prit une jalousie effroyable. Aussi cruel que Marius son pere il envoya ordre à Junius Brutus, surnommé Damasippus, qui pour lors exerçoit la Préture dans Rome, de donner la mort à tous ceux des amis de Sylla qui y résidoient encore. Le Préteur les convoqua dans l'une des salles où le Sénat s'assembloit, sous prétexte de prendre leurs avis. Là, il les fit cruellement massacrer. On compta parmi les morts un Papirius Carbo frere du Consul, & ce P. Antistius dont Pompée avoit épousé la fille. L. Domitius voulut se soustraire aux épées des assassins, & fut massacré à la porte du Palais. Pour le grand Pontife Mucius Scævola, il échappa, & se crût en sûreté dans le Temple de Vesta. Ses bourreaux l'immolérent aux piés mêmes de l'autel, son sang rejallit jusques sur l'image de la Déesse, & peu s'en fallut qu'il n'éteignît le feu sacré. Pour joindre l'ignominie à la cruauté, le Préteur fit attacher sur un pieu la tête de Carbo, & la fit montrer dans toutes les armées Consulaires. La femme d'Antistius étoit une Héroïne, qui

n'avoit aucun des vices de Lucius Calpurnius Bestea son pere. Si-tôt qu'elle sçut la mort de son mari, elle crut devoir le rejoindre dans les Champs Elisées, & se perça le cœur du coûteau qu'elle tenoit à la main.

De Rome l'an 671.
Consuls, Cn. Papirius Carbo, & C. Marius.

Tant de cruautés exercées dans Rome contre ses amis pervertirent enfin le cœur de Sylla. Jusqu'alors on n'avoit apperçû dans lui que de légers indices d'inhumanité. Sa jeunesse s'étoit passée dans le plaisir, & la politesse qu'il avoit puisée parmi les Dames Romaines lui avoit plûtôt attendri l'ame, qu'elle ne l'avoit endurcie. Le mauvais exemple que lui donna la faction contraire à la sienne, le fit changer de nature, pour parler ainsi, & le conduisit par degrés jusqu'à devenir le plus barbare des hommes. C'est ce que la suite de l'Histoire va nous développer. Pour s'approcher insensiblement de Rome Sylla plein de fureur s'empara du poste de [a] Sétia, Ville située sur les bords du Liris. Le jeune Marius ne vit qu'avec peine un ennemi justement irrité gagner sans cesse du terrain, & camper si proche de la Capitale. Il vint donc au-devant de l'armée Proconsulaire, & se posta dans un lieu nommé [b] Sacriport, à quelque distance de [c] Pré-

App. L. 1. Bell. civ. Plut. in Sylla.

[a] La Ville de Sétie étoit située dans ce Canton du Latium, où est aujourd'hui *Sezza*, sur la croupe d'une montagne, à peu de distance des marais Pomptins. Voyés le second & le quatriême volume.

[b] On ne sçait rien du lieu appellé *Sacriportus* par les Historiens de Rome, sinon qu'il étoit dans le voisinage de Préneste.

[c] Préneste autrefois une des plus considérables Villes d'Italie étoit située dans l'ancien *Latium*. Delà on comptoit à Rome environ vingt & un milles, ou sept lieuës communes. Sur ses ruines a été bâtie la Ville de Palestrine. Voyés le second volume de cette Histoire, page 136. note *a*.

De Rome l'an 671.
Consuls, Cn. Papirius Carbo, & C. Marius.

neste. Quoique les deux camps fussent assés voisins, Sylla délibéroit encore s'il hazarderoit la bataille. Un songe le détermina. Il s'imagina voir durant son sommeil le vieux Marius, qui excitoit le jeune Consul son fils à éviter de s'exposer le jour suivant au danger dont il étoit menacé. Sylla prit le rêve pour un avertissement des Dieux. Dês qu'il fut jour il marche à l'ennemi. Dolabella l'un de ses Commandans campoit à quelque distance. Sylla lui fit donner ordre de venir le joindre sans tarder un instant. Marius fit tous ses efforts pour empêcher la jonction des deux armées ennemies. Par son ordre ses troupes s'emparérent de tous les passages, se postérent dans tous les défilés, & d'espace en espace érigérent des Fortins de pierres ou de gazon. Dolabella & Sylla ne firent pas une démarche pour se rapprocher qu'on ne leur disputât le terrain. Il fallut rendre de petits combats à tous les ouvrages que le Consul leur avoit opposés. La marche, les attaques, & la pluye qui tomboit à verse avoient extrêmement fatigué les Soldats de Sylla. Quand il fallut se mettre en bataille à peine pouvoient-ils se soûtenir. Tous s'appuyoient de lassitude sur leurs javelines, ou sur leurs boucliers. Leur Général s'en apperçut. Il craignit que son rêve ne tournât à mal pour lui, & désespéra de vaincre dans un jour qu'il avoit cru heureux.

Autant que Sylla eut de défiance, autant Marius eut de présomption. Le jeune Consul compta sur la lassitude des vieux Soldats de Sylla, & à l'instant il vint fondre sur eux à la tête de sa Cavale-

rie. C'étoit traiter des braves avec mépris que de prétendre les enfoncer seulement avec quelques Escadrons, sans livrer de combat dans les formes. Des Vétérans accoûtumés à vaincre en Orient & en Occident furent picqués de l'insulte, & le couroux leur redonna des forces. Ils quittérent leurs dards qui leur servoient d'appui, & sans décocher leurs traits, ils mirent l'épée à la main. Repousser de la Cavalerie & la mettre en désordre ce ne fut qu'un jeu pour eux. L'action devint plus sérieuse lorsque les Cohortes du Consul furent aux prises avec les Légions du Proconsul. L'avantage fut quelque tems incertain; mais enfin l'aîle gauche de Marius plia. On la pousse; mais elle résiste encore en perdant du terrain. L'affaire fut enfin décidée par la désertion de sept Cohortes du parti Consulaire. Après avoir jetté leurs Enseignes elles se rangérent du côté de Sylla. Il n'en fallut pas davantage pour déterminer à la fuite le reste d'une armée délabrée. Elle se répand en tumulte par les campagnes. Les vainqueurs oublient leur fatigue, & la poursuivent. Enfin ils en font un grand carnage. On prétend que Marius n'assista pas en ce moment au combat. Accablé de sommeil, dit-on, il reposoit tranquillement sous un arbre. Quoiqu'il en soit; du moins la fuite de ses troupes l'éveilla. Mêlé parmi les fuyards il se hâta de gagner Préneste Ville de son parti, qu'il avoit munie de nouvelles fortifications. Les vaincus s'y étoient retirés en si grand nombre, qu'on avoit été obligé d'en fermer les portes avant que le Consul arrivât. Il fallut le guinder avec des cordes sur le haut de la muraille, pour le met-

De Rome l'an 671.

Consuls, CN. PAPIRIUS CARBO, & C. MARIUS.

Fenestella.

De Rome l'an 671.
Consuls, Cn. Papirius Carbo, & C. Marius.

tre en sûreté. Ce qui resta hors des murs périt misérablement par le fer des Proconsulaires. Si l'on en croit les Mémoires de Sylla, vingt mille ennemis furent laissés sur la place, & dans ce seul combat il fit huit mille prisonniers. Pour lui il ne perdit que vingt-trois de ses Soldats. Si ce récit est exactement vrai, il faut que son bonheur ait été presque inconcevable. Sa cruauté commença dès-lors à se produire. Tout ce qui lui tomba de Samnites entre les mains fut impitoyablement massacré. Sylla regardoit cette Nation comme l'ennemie éternelle du nom Romain, & comme le flambeau de toutes les divisions.

La campagne ne fut pas heureuse au seul Sylla. Les deux autres Chefs de son parti Métellus & [a] Pompée gagnérent aussi des batailles ; le premier contre Papirius Carbo [b] sur les confins de la

[a] En même-tems que Pompée faisoit paroître avant l'âge tout le mérite d'un Général consommé, sa modestie donnoit un nouveau lustre à ses exploits militaires. Sylla avoit pris le parti de l'envoyer dans la Gaule Cisalpine pour y remplacer Métellus. Ce vieux Proconsul appesanti par son grand âge languissoit dans l'inaction à la tête d'une armée nombreuse & de l'élite des Soldats Romains. Pompée eut de la déférence pour les ordres de Sylla, mais il n'oublia pas ce qu'il devoit à un des plus grands personnages de la République, que ses longs services & que ses grandes qualités avoient rendu recommandable. Il ne consentit de se transporter dans la Gaule, qu'après en avoir obtenu l'agrément de Métellus. L'activité du jeune guerrier corrigea la lenteur du vieux Capitaine. L'un & l'autre de concert mirent leurs troupes en mouvement, & firent respecter dans toute la Province les étendarts de Sylla.

[b] Au bruit des victoires de Sylla, Carbon qui avec un corps d'armée serroit de fort près Métellus fut tellement consterné, qu'il abandonna son poste après avoir évacué les Places dont il s'étoit rendu maître. Pompée récemment arrivé dans la Gaule Cisalpine fut instruit de la fuite précipitée de Carbon, qui avoit pris la route de Rimini. Aussi-tôt il se rendit maître de son camp, & donna sur l'arriére-garde de l'ar-

De Rome l'an 671.
Consuls, Cn. Papirius Carbo, & C. Marius.

Gaule Cisalpine ; le second proche de a Sienne en Etrurie. Ainsi les trois armées Proconsulaires s'approchérent insensiblement de Rome par divers côtés ; mais il restoit à Sylla d'enfermer Marius dans Préneste, & de l'y faire périr par famine. La Ville paroissoit trop forte pour l'enlever d'emblée, ou même pour l'attaquer à force ouverte. Préneste étoit placée à mi-côte, & sa Citadelle sur la cime d'une montagne qui n'étoit accessible à droite & à gauche que par deux vallons creuses en précipice. Sylla ordonna donc qu'on l'environnât d'une large circonvallation ; mais qui fût hors de la portée des Ballistes. Ce Général auroit pû donner la commission de ce grand ouvrage à divers illustres Patriciens qui depuis long-tems étoient à son service. Il en honora un je ne sçai quel soldat de fortune nommé Lucrétius Ofella, qui ne s'étoit donné à lui que depuis peu. La Noblesse en murmura, & l'on entrevit alors que Sylla ne vouloit partager avec personne l'honneur de ses exploits, par l'envie qu'il avoit de dominer seul dans la République. Ce présentiment ne se vérifia que trop

mée ennemie avec tant de succès, que la plus grande partie des Soldats ou périt par le fer, ou fut contrainte de se rendre à discrétion.

a Au rapport de Frontin, Pompée abandonna la Ville de Sienne au pillage. Delà il conduisit son armée à Milan. La Ville fut prise & saccagée. Le Soldat dans sa fureur n'épargna ni le sacré ni le prophane. Ceux qui composoient le Sénat de cette Capitale de la Province furent impitoyablement massacrés par une troupe de brutaux, contre les ordres du Général. Au récit qui fut fait à Pompée de cet horrible carnage il convoqua ses Soldats. Après avoir fait envelopper les auteurs du massacre, il représenta l'horreur de leur crime d'une maniére si pathétique, que toute l'armée par voye d'acclamation s'empressa de demander que ces scélérats fussent punis selon la rigueur des loix.

De Rome l'an 671.
Consuls, CN. PAPIRIUS CARBO, & C. MARIUS.

dans la ſuite. Plus Sylla s'approchoit de Rome, plus il ſe croyoit en état de négliger ſes anciens amis. Tous ceux qui par leur naiſſance pouvoient aſpirer aux grandes dignités lui faiſoient ombrage. C'étoit faire connoître à Rome, que dans le deſtructeur de la Tyrannie elle alloit avoir un nouveau Tyran.

App. in Bell. civ. l. 1.

En effet Sylla n'eût pas plûtôt pourvû au blocus de Préneſte, qu'il envoya ordre aux Légions de ſes armées d'aller tenter Rome par divers côtés, ou de ſe retirer à Oſtie ſi la Capitale leur fermoit ſes portes. Non jamais Pyrrhus, les Gaulois, ou Annibal ne répandirent une frayeur égalle ſur les bords du Tybre. Par tout où les ſoldats de Sylla parurent les Villes leur furent ouvertes, & les Bourgades leur fournirent des rafraîchiſſemens. Rome elle-même ne leur refuſa pas l'entrée de ſes murs. La faim s'y faiſoit ſentir, & la conſternation avoit glacé tous les cœurs. Les habitans commençoient à s'ennuyer de tant de troubles, & la diverſité des factions les réduiſoit depuis long-tems à une miſére extrême. Peu importoit à la multitude d'obéïr à un ſeul maître, ou de porter le joug de pluſieurs Tyrans qui ſe ſuccédoient d'années en années, ſans qu'aucun rendît meilleure la condition du Peuple. Sylla préſentit la diſpoſition des Romains, & ſe rendit à Rome ſans obſtacle. Il fit camper ſon armée dans le champ de Mars. Sa préſence fit diſparoître tous ſes ennemis, & chacun prit le parti de ſe retirer en divers lieux. Le Proconſul donna des loix en Conquérant. Il ordonna la confiſcation des biens de

de ce grand nombre de fugitifs que la crainte avoit dissipés. Ensuite il convoqua le Peuple dans le lieu ordinaire des assemblées, & parla de la sorte.

De Rome l'an 671.
Consuls, Cn. Papirius Carbo, & C. Marius.

Quelle dure nécessité m'a contraint d'entrer deux fois les armes à la main dans l'enceinte des murs, où les Dieux m'ont fait naître! N'y ai-je donc pris le jour que pour y voir la licence autorisée, la liberté opprimée, les loix & l'ancienne forme de la République renversées? La dépravation de nos mœurs a suivi de près le renversement de Carthage. Aisément l'ambition s'est fait jour parmi des hommes vicieux. Le luxe & la débauche ont corrompu les particuliers, & nos désordres domestiques ont bien-tôt après causé les malheurs publics. De pernicieux Citoyens ont connu le déréglement de nos cœurs, & ils en ont abusé à leur profit. Tout a été vénal parmi nous. L'argent est devenu l'unique ressort du gouvernement, & la vertu indigente n'a pû même aspirer aux Dignités. De-là cette confusion des rangs, & cette préference de la plus vile roture sur la plus respectable Noblesse. Les plus illustres Patriciens & tout l'ordre Sénatorial sont tombés dans le mépris, ou si quelqu'un d'eux a voulu se tirer de l'oubli, il n'a acheté des prééminences que par des bassesses, & que par un indigne asservissement. Il n'en fut pas ainsi aux siécles fortunés de la République. Tout étoit en sa place. La Noblesse & le Peuple partageoient l'autorité publique, mais avec subordination. La Commune respectoit les Arrêts du Sénat, ou si elle se sentoit blessée, les Tribuns ses protecteurs se contentoient de rejetter la loi qui tournoit à leur désavantage. C'est à faire revivre ces heureux tems que j'ay toûjours aspiré. Par là combien

De Rome l'an 671.
Consuls, CN. PAPIRIUS CARBO, & C. MARIUS.

me ſuis-je attiré d'ennemis ? Tous vos Tyrans, & tous les défenſeurs de la Tyrannie ſont devenus mes perſécuteurs. Mes biens ont été vendus à l'enchére, ma femme & mes enfans ſe ſont vûs réduits à l'indigence, mes amis ont été cruellement aſſaſſinés, & moi-même, au fort de mes victoires, j'ai eu l'affront d'être déclaré l'ennemi du Peuple Romain. Enfin les Dieux m'ont conduit juſques dans ces murs comme par la main. Qu'attendés-vous de moi, Romains ? Comment uſerai-je de ma conquête ? Voilà le ſujet de vos allarmes. Non, Sylla n'eut jamais les inclinations barbares, & dans Rome il ne ſuça point le lait d'une tigreſſe. La vertu m'a fait des amis, je récompenſerai leurs ſervices, & je répondrai à leur bienveillance par mes bienfaits. Pour la multitude que la ſéduction a conduite au parti de mes adverſaires, j'oublierai les injures que j'en ai reçûës, & j'imputerai à foibleſſe juſqu'à leurs mauvais procédés. Non je ne me vangerai de Rome qu'en lui rendant ſon ancienne ſplendeur.

Le ſimple peuple crut Sylla ſur ſa parole ; mais les ſages augurérent qu'une révolution ſi univerſelle dans le Gouvernement ne pouvoit ſe faire ſans verſer bien du ſang. Pouvoit-on attendre de Sylla toute la modération qu'il promettoit ? Il avoit été perſonnellement offenſé, & dans des momens de tranſport on l'avoit vû reſpirer la vengeance. Quelque apparence de douceur qu'il eût affectée, on connoiſſoit juſqu'où pouvoit aller ſa fureur. Il en avoit laiſſé échapper des traits à ſon premier Conſulat. Le grand Marius & douze Sénateurs qu'il avoit autrefois proſcrits annonçoient un plus grand

nombre de proſcriptions. *Dans des guerres civiles*, diſoit-on, *les ſuites de la victoire ſont d'ordinaire ſanglantes. Le vainqueur ne ſe croit en ſûreté contre ſes rivaux, que quand il a vû tomber leurs têtes. Souvent même la vengeance n'eſt pas retenuë dans les bornes de la défiance. Combien d'innocens ſont confondus avec les coupables ? Souvent le Général eſt obligé de ſacrifier à ſes amis la vie de ceux qu'ils haïſſent. C'eſt moins la vengeance du ſeul vainqueur qu'il faut appréhender, que celle de toute l'armée qui l'a fait vaincre. Ajoûtés à cela les diverſes paſſions du victorieux qu'il cherche à ſatisfaire. S'il veut dominer ſeul, il faut qu'il moiſſonne autour de lui tout ce qui lui fait ombre. S'il eſt avide d'argent, il faut qu'il condamne au ſupplice le riche innocent, pour avoir lieu de ſaiſir ſes biens ſous une apparence d'équité. Enfin lorſque la force rend tout poſſible, il eſt à craindre que tout ne lui paroiſſe permis.*

De Rome l'an 671.

Conſuls, Cn. Papirius Carbo, & C. Marius.

Ainſi raiſonnoient les plus ſenſés d'entre les Romains, & leurs preſſentimens ne ſe trouvérent que trop véritables. Cependant le premier abord de Sylla dans la Capitale ne fut marqué par aucun trait de cruauté. Il ſe contenta d'y donner à ſes amis les charges qui ſe trouvérent vacantes par la déſertion de ſes ennemis. Il en partit enſuite aſſés précipitamment. Deux affaires le rappelloient en campagne. L'une étoit la reddition de Préneſte où le Conſul Marius étoit enfermé. L'autre étoit la marche de Cn. Papirius Carbo, qui s'avançoit à grandes journées pour tenter la délivrance de ſon Collégue. Dêja Carbo étoit arrivé à *a* Cluſium *App. l. 1. Bell. civ.*

a Cluſium fut une des douze anciennes Métropoles de l'Etru-

De Rome l'an 671.
Consuls, CN. PAPIRIUS CARBO, & C. MARIUS.

dans l'Etrurie, & il y rassembloit toutes les forces de son parti. Parmi ce grand nombre de Cohortes ramassées dans toute l'Italie, le Consul avoit établi sa principale espérance sur les Escadrons Celtibériens, que Burriénus Préteur de l'Espagne citérieure avoit envoïés à son secours. Si-tôt qu'on sçut la marche de Sylla le Consul détacha ses braves Espagnols contre la Cavalerie Proconsulaire. La rencontre se fit dans une des plaines [a] du Clanis, où le parti de Sylla eut tout l'avantage. Cinquante Celtibériens restérent sur la Place ; mais deux cens soixante & dix de ces braves se rangérent au parti du Proconsul. Ce changement coûta cher à leurs camarades. Par une cruauté sans exemple Carbo fit massacrer tout ce qui lui restoit de Celtibériens dans son armée. Enfin l'action devint générale entre les Chefs des deux factions. Elle commença au lever du soleil, & ne finit qu'après son coucher, sans avantage de part ni d'autre. N'avoir pas été vaincu ce fut une victoire pour Carbo. Sur l'heure il détacha C. Albius Carinas l'un de ses Commandans, pour aller forcer les lignes dont Q. Lucrétius Ofella avoit environné Préneste. Par le mouvement de Carinas Sylla connut le dessein de Carbo. Le Proconsul envoya Pompée & P. Crassus au devant de Carinas. Ils le combatti-

rie. Elle étoit située dans l'endroit où est présentement *Chiusi*, sur les confins du Territoire de Pérouse & de celui d'Orviéte, à cent milles de Rome, comme le remarque Strabon. Voyés le premier volume de cette Histoire, page 301. note *y*.

a Le nom de Clanis étoit commun à trois différentes riviéres d'Italie. Celle dont il est ici question, s'appelle aujourd'hui la *Chiana*. Voyés ce que nous en avons dit dans le cinquiéme & le septiéme volume.

rent dans les campagnes de Spolete, lui tuérent trois mille hommes, & rendirent ſon projet inutile. A peine Carinas put-il échapper à la faveur de la nuit. Pour comble de malheur, ſes troupes après leur défaite vinrent tomber dans une embuſcade que Sylla leur avoit dreſſée, & Carinas y perdit encore deux mille hommes.

De Rome l'an 671.
Conſuls, CN. PAPIRIUS CARBO, & C MARIUS.

Cependant Marius étoit toûjours bloqué dans Préneſte, & preſſé par la faim. Carbo jugea qu'il falloit une groſſe armée pour le dégager, & fit partir huit Légions ſous la conduite de Marcius Cenſorinus l'un de ſes Lieutenans Généraux. La marche de Cenſorinus ne fut pas plus heureuſe que celle de Carinas. Pompée tomba ſur lui à l'improviſte, lui tailla en piéces la meilleure partie de ſon armée, & contraignit le reſte à gagner des hauteurs pour être en ſûreté. La nuit favoriſa leur retraite; mais ſes ſoldats irrités contre leur Général l'abandonnérent, & ſe retirérent, en partie à Ariminum, en partie dans leurs maiſons. Enfin de huit Légions il ne reſta autour de Cenſorinus que ſept Cohortes. Terrible déchet pour l'armée du Conſul. Auſſi ne ſe crut-il plus aſſés fort pour entreprendre la délivrance de ſon Collégue. Au défaut des Généraux Romains trois Conducteurs des Bandes alliées de Rome tentérent l'avanture. Pontius Téléſinus avec ſes Samnites, M. Lamponius avec ſes Lucaniens, & le Capitaine Gutta avec ſes Campanois ſe réünirent, & compoſérent un corps de ſoixante & dix mille hommes. Une armée ſi nombreuſe s'avança vers Préneſte, & ſe flatta d'acquérir la gloire d'avoir délivré un

De Rome l'an 671.
Consuls, Cn. Papirius Carbo, & C. Marius.

Consul Romain. Elle eut à faire à Sylla. Il vint en personne occuper les passages qui conduisoient à la Ville où Marius étoit investi. Ce fut assés pour le Proconsul de leur en fermer les avenuës. Sans livrer de combat il dissipa les trois corps de troupes, & réduisit Préneste à soutenir un siége sans espérance de secours.

Tout jeune qu'étoit Marius il ne manquoit ni d'habileté ni d'expérience. Il fit pour échapper tous les efforts qu'on pouvoit attendre d'un vieux Capitaine. Comme il restoit un grand espace entre les murs de Préneste & les lignes des ennemis, Marius y dressa une espéce de fort muni de tours de charpente, qu'il fit charger de Ballistes & de Catapultes. Delà les assiégés lancérent sans discontinuation une grêle épouventable de traits. A l'aide de ses machines la garnison tenta diverses sorties, & s'efforça de pénétrer à travers les lignes des assiégeans. Sylla campoit au voisinage, & au premier mouvement des ennemis il accouroit au secours d'Ofella, & contraignoit les assiégés à rentrer dans leur Ville. Ce manége dura long-tems, & la famine augmenta dans la Place. Cependant les corps que Sylla avoit [a] détachés contre les partisans de Carbo remportoient sans cesse des avantages sur eux. Les deux Servilius battirent les troupes Consulaires proche de Clusium, & Marcus Lucullus en défit

Vell. Paterc. l. 2.

[a] Selon Appien, un détachement de l'armée de Sylla avoit battu une partie des troupes Consulaires, aux environs de *Saturnia*. Cette Ville située dans l'Etrurie, eut anciennement les noms d'*Aurinia*, & d'*Italia*. Dès l'année de Rome 569. elle fut honorée du titre de Colonie, au rapport de Tite-Live.

De Rome l'an 671.
Consuls,
CN. PAPIRIUS CARBO, & C. MARIUS.
App. de Bell. civ. l. 1.

une armée à la vûë de [a] Fidentia. Métellus eut encore de plus grands avantages aux environs de [b] Faventia sur Carbo & Norbanus réünis. Postés dans un vignoble ils se hazardérent à livrer bataille; mais leurs soldats embarassés par les souches, cédérent presque sans résistance, & le massacre en fut effroyable. On leur tua dix mille hommes sur la place, six mille passérent dans le parti de Metellus, & le reste fut tellement dissipé qu'il ne resta qu'environ [c] mille combattans sous leurs premiers étendarts. Il sembloit que tout concouroit à la prospérité du parti de Sylla. Une Légion entiére que commandoit Albinovanus, l'un des tenans du Parti Consulaire, vint se ranger sous les aigles de Métellus. Albinovanus lui-même fut si convaincu du peu de sûre-

a Les Géographes Modernes placent la Ville de *Fidentia*, dans l'endroit où l'on voit présentement le Bourg de S. Domnin, ou *Borgo di San Donnino*. Ainsi elle étoit située dans cette portion de la Lombardie, qui compose le Duché de Parme, vers les confins du Territoire de Plaisance. Pline parle de cette Ville sous le nom de *Julia Fidentia*. L'Histoire du martyre de S. Domnin, l'appelle *Julia Chrisopolis*. Quelques Auteurs la désignent par le diminutif *Fidentiola*, pour marquer qu'à peine meritoit-elle le nom de Ville.

b *Faventia* ne différe point de la Ville de *Faënza*, appellée Fayence par les François. C'est une Ville de la Romagne, située à peu de distance de Ravenne, sur les bords du *Lamoné*, Fleuve qui prend sa source au pié de l'Apennin, & va se jetter dans la mer Adriatique. Au reste Métellus après la victoire remportée dans le voisinage de Faventia se rendit maître des belles plaines d'Uri, les plus fertiles en blé de toute l'Italie. Les armes de Sylla ne furent pas moins heureuses dans la Campanie. Ses troupes furent introduites à Naples par la trahison de quelques Habitans qui leur en ouvrirent les portes. Après avoir fait périr grand nombre de Citoyens sans distinction de rang ni de sexe elles se saisirent des Galéres qui se trouvérent alors dans le Port, & firent conduire tous les Rameurs au camp de Sylla.

c Ces mille Soldats furent contraints de se sauver dans la Ville d'Arezzo, qui s'étoit declarée pour les Consuls.

De Rome l'an 671. Consuls, Cn. Papirius Carbo, & C. Marius.

té qui lui restoit dans sa faction, qu'il résolut d'y renoncer ; mais par un crime qui le rendit infâme. Ce Partisan déterminé de Marius & de Cinna fit en secret sa paix avec Sylla, à condition qu'avant que de se rendre au camp Proconsulaire il auroit signalé son zéle contre le parti qu'il quittoit, par quelque action d'éclat. Albinovanus sacrifia jusqu'à son honneur aux volontés de Sylla. Il invita à un repas Norbanus alors son Général avec tous les Officiers de l'armée, & entr'autres Apustius, & Flavius Fimbria frere de celui qui s'étoit donné la mort en Asie. Par hazard Norbanus manqua à l'invitation. Le festin fut splendide ; mais la fin en fut tragique. Lorsqu'on étoit au fort de la joye le perfide Albinovanus fit entrer des assassins dans la salle. Tous les conviés périrent par le fer, & Albinovanus se retira sur le champ auprès de Sylla. Telles furent les horreurs que causa l'animosité des partis. Norbanus en fut si allarmé, qu'il désespéra de trouver de la fidélité même parmi ses amis. Abandonné de ses troupes, destitué par une trahison de ses principaux Officiers, il alla chercher ailleurs un azile. Par bonheur un vaisseau marchand étoit prêt de mettre à la voile pour l'Isle de Rhodes. Norbanus s'y jetta presque sans suite. Là ce séditieux Romain trouva le trépas qu'il avoit évité en quittant l'Italie. Les Rhodiens plus affectionnés à Sylla qu'au parti contraire délibérérent s'ils donneroient retraite à son ennemi. Norbanus prévint leur décision, & se perça lui-même de son épée au milieu de la place publique.

Des trois principaux appuis de la faction Plébéïéne

béïéne, il ne reſtoit plus que les deux Conſuls, Carbo & Marius. Celui-ci étoit toûjours inveſti dans Préneſte, & ſes tentatives pour en ſortir avoient été inutiles. Son Collégue fit un dernier effort pour ſa délivrance. Afin de renforcer & de ravitailler la place, il députa Junius Damaſippus avec deux Légions. Sylla toûjours poſté dans des défilés arrêta le ſecours & le convoi. Ainſi Préneſte également ſerré ne ſe ſoutenoit que par l'obſtination de Marius. De ſon côté Carbo paroiſſoit déſolé de ſes pertes. Métellus venoit de joindre au parti de Sylla tous les Peuples de la Gaule Ciſalpine, depuis Ravenne juſqu'aux Alpes. En tous lieux, les expéditions des Officiers Généraux qui ſervoient ſous Carbo étoient ſuivies de combats déſavantageux. Aux environs de Placentia Lucullus autrefois Queſteur de Sylla en Aſie, par une eſpéce de prodige, venoit de défaire l'armée que Quinctius commandoit au nom des Conſuls. Les troupes de Lucullus étoient enveloppées. Tandis qu'il cherche un expédient pour ſe dégager, tout-à-coup un vent frais ſe fait ſentir. En ſoufflant ſur une prairie voiſine il en détache les fleurs qu'il fait voler juſqu'au camp de Lucullus, & en parſeme la tête & les boucliers de ſes ſoldats. Le préſage parut heureux, & le Général ſaiſit cette occaſion pour donner ſur l'ennemi. L'attaque fut ſi vive qu'avec ſeize Cohortes il en battit cinquante, qu'il tua huit mille hommes aux ennemis, & qu'il ſe rendit maître de leur camp. Action de valeur qui mit dês lors Marcus Lucullus en réputation d'un des plus grands hommes de guerre, que la République finiſſante eût

De Rome l'an 671.
Conſuls,
CN. PAPIRIUS CARBO, & C. MARIUS.

Oroſius l. 5. & App. l. 1. Bell. civ.

De Rome l'an 671.

Consuls, Cn. Papirius Carbo, & C. Marius.

produits. D'ailleurs l'Ombrie avoit passé au parti de Sylla par la réduction de [a] Tuder Ville Municipale, qui s'étoit renduë [b] à M. Crassus.

Malgré le déchet de ses forces la faction Plébéïéne paroissoit toûjours formidable. Carbo comptoit encore quatre armées en campagne sous ses ordres. Il commandoit la premiére sous Clusium, & dans son camp il renfermoit trente mille hommes effectifs. Deux Légions combattoient pour lui sous Junius Damasippus. Carinas, & Marcius en conduisoient deux autres qui ne prenoient la loi que du Consul. D'ailleurs les Samnites entretenoient une nombreuse armée, qui paroissoit irréconciliable avec Sylla. Qui l'eût pû croire! Carbo manqua de courage avant le tems, & désespéra de pouvoir vaincre en Italie. Sans se mettre en peine de l'état où Marius étoit dans Préneste, il transporta la guerre ailleurs, & suivi d'un petit nombre de ses amis il passa en Afrique. On peut dire que sa fuite causa tous les malheurs de son parti. Si-tôt qu'il fut embarqué, Pompée avec les Servilius vint attaquer l'armée que Carbo avoit laissée aux environs de Clusium. Elle étoit destituée de son Chef; sa résistance fut médiocre. De trente mille combattans vingt mille restérent sur la place, & le reste fut dissipé. Après une déroute si générale Sylla auroit pû dire qu'il n'avoit plus

a *Tuder* une des Villes de l'Ombrie, étoit située dans le voisinage du Tibre, entre Pérouse & Narni. Les Italiens Modernes lui donnent le nom de *Todi*.

b Selon le témoignage de Plutarque, l'avarice de Crassus se manifesta dans la prise de Tuder. Il s'appropria la plus considérable portion du butin que ses Soldats avoient enlevé aux Habitans.

De Rome l'an 671.

Consuls, CN. PAPIRIUS CARBO, & C. MARIUS.

d'ennemis. Des deux Consuls l'un étoit en fuite, l'autre périssoit de misére dans une Place investie, sans espoir d'en sortir. Lorsque la guerre sembloit finie, & que Sylla comptoit sur la victoire, parut un nouvel ennemi à combattre, qui surpassoit en valeur & en expérience pour la guerre les Romains d'origine.

Vell. Pat. l. 2. Plut. in Sylla. App. l. 1. Bell. civ. &c.

Pontius Télésinus étoit un Samnite d'une illustre naissance dans son païs, & dont le nom a été célébré plus d'une fois par les Historiens de Rome. Celui-ci aussi brave que son pere avoit appris le métier des armes, & dans les guerres qu'il avoit faites pour les Romains comme leur Vassal, & dans celles qu'il avoit faites contre eux durant la révolte des Alliés. Dês que Sylla parut en Italie pour y réduire le parti Plébéïen, Pontius Télésinus, & l'un de ses freres avec lui, se livrérent à la faction Consulaire, & suivirent les enseignes de Carbo & de Marius. Après la victoire que Sylla remporta dans les plaines de Sacriport, le plus jeune des deux Pontius se réfugia avec Marius dans Préneste, & y restoit dans une espéce de captivité. Pour l'aîné, conducteur alors des bandes de sa Nation, il n'avoit encore commandé qu'en Subalterne, & obscurci par les Consuls il n'avoit eu qu'une part médiocre à la gloire. Lorsque Carbo eut disparu, il se vit presque à la tête du parti qu'il avoit embrassé, & aussi maître du destin de Rome que les autres Généraux Romains. Ce fut alors qu'il sentit réveiller dans son cœur l'antipathie que les Samnites avoient toûjours euë pour une République, qui les avoit opprimés, & dont ils n'a-

De Rome l'an 671.

Consuls, CN. PAPIRIUS CARBO, & C. MARIUS.

voient jamais porté le joug qu'à contre cœur. Pontius avoit dissimulé ses ressentimens aussi longtems que la prudence l'avoit obligé de les cacher. Il n'avoit servi les Consuls que dans l'intention de contribuer à la ruine des Romains acharnés les uns contre les autres dans une guerre civile. Pour lors il crut pouvoir perdre cette orgüeilleuse Cité qui donnoit la loi au monde entier, & plus immédiatement à l'Italie. Après l'avilissement des deux Consuls il ne lui restoit plus que d'humilier Sylla. Il espéra de pouvoir accomplir l'ouvrage de sa politique.

Pour exécuter son dessein avec plus d'artifice Pontius résolut de joindre ses forces à celles de Carinas, que Carbo avoit laissé seul en Italie pour y soutenir les restes de son parti. Leur armée fut de quatre-vingt mille hommes, dont le plus grand nombre étoit de Samnites. Les deux Généraux marchérent ensemble vers Préneste, le Romain pour délivrer Marius, le Samnite pour remettre son frere en liberté. Les postes qu'occupoit Sylla rendirent l'expédition impratiquable. Pontius proposa un autre projet, plus grand, & plus conforme à son inclination. Ce fut de surprendre Rome, Ville depuis un tems ouverte à tous les partis, & que Sylla n'avoit pû mettre en état de soutenir un siége. L'armée de Pontius & de Carinas réünis fit donc une marche forcée, & arriva au déclin du jour sur la montagne d'Albe, où elle campa pour y passer la nuit. Les deux Généraux du parti Consulaire s'applaudirent d'avoir trompé la vigilance de Sylla par un départ soudain, & se promirent d'en-

trer le lendemain dans Rome, à l'insçû des ennemis. On ne peut douter que la prise de Rome n'eût remis en pié le parti Plébéïen, si l'entreprise eût été aussi heureusement éxécutée, que le dessein avoit été sagement formé. Au second jour Pontius & Carinas tardérent trop à partir d'Albe. Sylla eut le tems d'être averti de la marche des ennemis, & d'arriver assés tôt pour empêcher les Consulaires d'entrer dans la Ville. Cependant avant que Sylla eût paru on vit arriver la tête de l'armée Samnite, & se poster devant [a] la porte Colline. A la vûë des troupes Italiénes l'on ne peut dire quelle fut la consternation des habitans de Rome. On voyoit les femmes échevelées abandonner leurs maisons, & remplir les ruës, les places publiques, & les Temples de leurs cris. Au même tems quelques Cavaliers de la jeune Noblesse sortirent des portes pour escarmoucher. Sur le champ leur témérité fut punie. La plûpart perdirent la vie, & parmi eux un Ap. Claudius d'une noble maison, & d'une grande espérance.

De Rome l'an 671.
Consuls, Cn. Papirius Carbo, & C. Marius.

Tandis que tout tremble à Rome, arriva Balbus à toute bride à la tête de sept cens chevaux. Sylla l'avoit fait partir avant lui, & le suivoit d'assés près, en conduisant l'Infanterie avec toute l'activité qu'il étoit possible dans une marche pressée. Les Romains l'apperçurent venir à leur secours vers une heure aprês midi. Les soldats de Sylla étoient harassés, il les fit reposer & repaître environ durant deux heu-

[a] La porte Colline joignoit le Mont Quirinal, & le Mont Viminal, comme nous l'avons remarqué dans le second volume, page 59. note *a*.

De Rome l'an 671.
Consuls, Cn. Papirius Carbo, & C. Marius.

res, puis il leur proposa de donner à l'heure même. Jamais Général n'eut plus d'empire que Sylla sur des Légionnaires. Ils applaudirent à la proposition. En vain Dolabella & Torquatus s'efforcérent de remontrer à Sylla, qu'il hazardoit la fortune la plus brillante dans un combat inégal de troupes fatiguées, contre des hommes tout frais. L'expérience & la supériorité de génie firent passer ce grand Capitaine sur les préjugés ordinaires. Il fit sonner les trompettes & le choc commença sur les quatre heures du soir. L'animosité fut égale de part & d'autre. Le nom Romain étoit odieux aux Samnites, & la Nation Samnite étoit abhorrée des Romains. Les uns s'étoient autrefois essayés contre les autres par de longues guerres, dont le succês avoit souvent été balancé. Dans l'action présente Pontius Télesinus paroissoit un Chef comparable à Sylla, & ne lui cédoit que par ce bonheur constant qui n'avoit point encore abandonné le Romain ; mais qui pouvoit passer au Samnite. En effet la victoire demeura long-tems suspenduë entre les deux Généraux.

Dans l'armée Romaine Sylla commandoit la gauche, & le brave Crassus la droite. Dans l'armée Samnite Pontius donnoit des ordres à la droite, & Carinas à la gauche. A la premiére attaque Crassus prit de l'avantage sur Carinas. D'abord les troupes de celui-ci perdirent du terrain, pliérent ensuite, & enfin furent mises en désordre. Le vainqueur les poursuivit jusqu'à Antemne, d'où il député un exprês à Sylla pour l'avertir de sa victoire, & pour lui demander des vivres. Le courier

De Rome l'an 671.

Consuls, Cn. Papirius Carbo, & C. Marius.

ne put aborder Sylla. Pontius l'avoit presque réduit au même état où Crassus avoit mis Carinas. Son aîle entamée ne résistoit qu'avec peine, & toute l'attention du Général Romain étoit de rallier ses troupes. Monté sur un cheval blanc, & reconnoissable à sa taille, il voloit dans tous les rangs, exhortoit les uns, & menaçoit les autres, & par la main en ramenoit d'autres au combat. Ce fut alors que cet illustre guerrier courut le plus grand danger qu'il eût essuyé de sa vie. Tandis qu'il voltige de ligne en ligne & qu'il est par tout, un Escadron ennemi se trouve à portée de lui. Dêja deux Samnites levoient le bras pour lui lancer leurs dards, lorsque l'Ecuyer de Sylla qui le suivoit de près s'en apperçut. D'un coup de foüet il fit si à propos doubler le pas au cheval de son maître, que les javelots dardés par les ennemis effleurérent seulement la croupe de son cheval, & allérent à quelque distance s'enfonçer dans la terre. Sylla rendit grace à Apollon du péril qu'il avoit évité. Il portoit au cou une petite statuë de ce Dieu, qu'il avoit apportée de Delphes. Il la baisa & continua ses courses. Cependant malgré ses efforts son aîle plia, & le Général après avoir vû tomber un grand nombre de ses amis, n'eut plus de ressource que dans la retraite. Il la fit en grand Capitaine, & reconduisit ses troupes dans son camp.

Pontius regarda comme une victoire la nécessité où il avoit mis Sylla d'abandonner le champ de bataille. Tout fier de l'avoir vû reculer, on l'entendit crier au milieu de son armée; *courage, bra-*

De Rome l'an 671.

Consuls, CN. PAPIRIUS CARBO, & C. MARIUS.

ves Samnites ! Dans peu nous serons les maîtres de Rome. Point de véritable liberté pour nous, que nous n'ayons détruit la taniére de ces loups qui nous l'ont ravie ! L'espérance de piller Rome & d'en renverser les murailles anima les Samnites. Ils s'approchérent de la Ville. Alors une foule d'habitans que la curiosité de voir le combat avoit attirés dans la plaine, s'empressa d'y rentrer. On baissa la herse de peur que les Samnites n'y pénétrassent mêlés avec les Romains. Par son poids elle en écrasa bon nombre, & parmi eux quelques Sénateurs. Ce tumulte donna le tems à Sylla de se recüeillir. Plein de cette ardeur martiale que lui donnoit la honte d'avoir été repoussé, il rallie ses troupes. Le jour étoit sur le déclin. Cependant on charge de nouveau les Samnites, on les presse, on les culbute, enfin on les met en déroute environ une heure après le soleil couché. Tout le reste de la nuit se passa à poursuivre & à tuer les vaincus; car Sylla avoit défendu de faire quartier à aucun Samnite. Bataille mémorable qui fut décisive pour Sylla, & pour Rome? Si Pontius avoit soutenu son premier avantage, la Capitale du monde eût éprouvé le sort de Carthage & de Corinthe, la République Romaine eût été anéantie, & le reste du monde auroit recouvré son ancienne liberté.

La victoire de Sylla fut conplette. Il prit & pilla le camp des Samnites. De tous les Généraux du parti ennemi il n'en resta pas un seul qui pût continuer la guerre. Pontius Télésinus fut trouvé expirant sur le champ de bataille. Au dernier de ses soupirs on remarqua encore sur son visage & dans ses

ſes regards, la fierté d'un Héros déſeſpéré de mourir, ſans avoir délivré l'univers de la Tyrannie Romaine. Carinas, Junius Damaſippus, & Marcius pris lorſqu'ils fuyoient, eurent la tête tranchée par l'ordre de Sylla. Le lendemain on porta toutes ces têtes au camp devant Préneſte. En effet après le premier choc où Sylla avoit eu du pire, la nouvelle s'étoit répanduë dans le camp d'Ofella, que Sylla étoit mort dans la mêlée, & que ſon armée erroit à la débandade. Delà ce grand nombre de Romains qui avoient abandonné Ofella, & la réſolution que le Conſul Marius avoit priſe de forcer les lignes qui l'environnoient. A la vûë de toutes les têtes des Généraux ennemis l'allarme d'Ofella fut diſſipée, & le déſeſpoir augmenta dans Préneſte. Si le bruit qui ſe répandit alors que Sylla avoit perdu la vie ſe fût trouvé véritable, la gloire de ſon nom eût paſſé ſans tache à la poſtérité. Juſques-là tout avoit été héroïque dans ſes exploits militaires. La néceſſité même où il avoit été de prendre les armes contre ſa patrie, avoit une couleur qui le rendoit excuſable. La République étoit au pillage d'un parti ambitieux; il paroiſſoit néceſſaire de l'en délivrer. Les grandes Magiſtratures, ou s'uſurpoient ſans élection, ou ſe choiſiſſoient ſans liberté des ſuffrages. Les Conſuls & les Prêteurs adminiſtroient leurs charges ſans autorité légitime, & avec toute la violence des Tyrans. Le Sénat n'étoit plus qu'un corps mépriſable d'hommes vendus à l'iniquité de trois ou quatre Chefs de parti, qui dictoient ſeuls les Arrêts & les Plébiſcites. La Nobleſſe étoit opprimée, & n'avoit d'entrée aux char-

De Rome l'an 671.

Conſuls, CN. PAPIRIUS CARBO, & C. MARIUS.

De Rome l'an 671.
Consuls, Cn. Papirius Carbo, & C. Marius.

ges qu'autant qu'elle se dévoüoit aux passions du parti Plébéïen. Nulle correspondance entre les divers ordres. Enfin tout l'Etat Romain n'étoit plus qu'un cahos, où les intérêts particuliers prévaloient sur les intérêts publics. Sylla jusqu'ici s'étoit donné pour le vangeur de la Noblesse, pour le restaurateur des loix, & pour le réformateur de l'ancien Gouvernement. Le projet étoit magnifique, & il l'auroit rendu plus illustre que les Camilles, que les Fabius, que les Paul Emiles, & que les Scipions, quand bien même il auroit succombé sous le poids de l'entreprise. L'histoire lui auroit fait justice. Elle auroit consacré son zéle, & plaint son infortune. Par malheur pour sa gloire il survécut à ses victoires d'Afrique, d'Asie, & d'Italie. Il sembla qu'aprês la mort de Pontius Téléfinus il cessa d'avoir le cœur Romain, & qu'il le changea en celui d'un Samnite. Sa cruauté va le rendre méconnoissable. La vérité de l'histoire ne nous permet pas de tirer le rideau sur les événemens tragiques qui vont suivre. C'est avec horreur que nous allons voir couler tant de sang ; mais nous apprendrons de là le malheur des Républiques, lorsque des concurrens ambitieux s'avisent de s'y disputer la domination.

[a] Aussi-tôt que Sylla eût dissipé l'armée qui ve-

[a] La nuit étoit fort avancée, lorsque Crassus dépêcha un Courier à Sylla, pour lui rendre compte de sa victoire. Il avoit poursuivi l'ennemi jusqu'à Antemne, où le reste des vaincus s'étoit retiré, & la nuit l'avoit forcé de camper à la vûë de cette Ville. Sylla dês la pointe du jour, se rendit au camp de Crassus. Aprês lui avoir donné les loüanges qui étoient dûës à sa valeur, il parcourut le champ de bataille. Il y compta le nombre des morts, qui de part & d'autre montoit à cinquante mille.

noit ſurprendre Rome, il prit ſa route vers Antemne, & pourſuivit les reſtes de ſa victoire. Là, il commença à devenir tout diſſemblable à lui-même. Cet eſprit d'inhumanité, qu'il avoit tant de fois reproché à Marius & à Cinna, le ſaiſit après la défaite des Samnites. Il ſe voyoit au faîte de la grandeur humaine. Tous ſes ennemis étoient vaincus. Du parti qui lui avoit été contraire il ne reſtoit plus qu'un corps d'environ dix mille Romains. La derniére bataille venoit d'enlever Carinas leur Chef, & les fuyards n'avoient plus d'autre reſſource que de ſe donner à lui. En pareille circonſtance il étoit ce ſemble de la ſageſſe, ou du moins de l'humanité, d'attirer à ſoi des malheureux en leur faiſant grace. En effet trois mille de ces miſérables vaincus envoyérent prier Sylla, qu'il les reçût au nombre de ſes Légionnaires, & lui promirent une inviolable fidélité. Le cruel Général leur fit une réponſe qu'on pouroit à peine excuſer dans un barbare. Il leur fit dire par leur Député que ſi leur repentir étoit ſincére ils expiaſſent leur faute en donnant la mort à ceux de leur corps qui perſiſtoient dans leur obſtination. Pour mériter leur réconciliation, ces infortunés Soldats tournérent leurs armes contre leurs camarades. Le combat fut ſanglant, & ne ceſſa que quand [a] toute la troupe ſe fût écriée unanimement, qu'elle embraſſoit le parti de Sylla, & qu'elle ſe rendoit à ſes ordres. Cette déclaration, & la démarche que firent ces Soldats de ſe rendre au camp du vainqueur ſans armes & en poſture de ſuppliants, auroient attendri le cœur le

De Rome l'an 671.

Conſuls, CN. PAPIRIUS CARBO, & C. MARIUS.

Plut. in Sylla.

[a] Selon Appien toute cette troupe étoit de huit mille Soldats. Plutarque n'en compte que ſix mille qui ſe livrérent à Sylla.

De Rome l'an 671.

Consuls, Cn. Papirius Carbo, & C. Marius.

plus dur. Sylla feignit de leur pardonner, & réserva d'exercer sa vangeance ailleurs avec plus d'éclat. Il les conduisit à Rome, où il entra aux acclamations du Peuple. Son premier soin fut de mettre à part les Soldats de Carinas, de les enfermer dans le Cirque, & de les faire environner par ses troupes, avec un ordre secret de les massacrer tous dans un tems qu'il marqua.

Cependant avec le même sang froid que s'il n'avoit point eu de cruelle exécution à faire, Sylla convoqua le Sénat dans le Temple de Bellone. Ce fut pour marquer qu'il déféroit aux anciens usages. Là, il harangua les Peres Conscripts, & leur exposa que tout le fruit qu'il attendoit de ses exploits étoit le rétablissement de la République sur le pié des meilleurs tems. On étoit attentif au discours de l'Orateur, lorsque tout à coup s'éleva un cri du côté du Cirque, qui surprit toute l'Assemblée. L'attention fut troublée pour un moment. Sylla sans s'émouvoir, & d'un visage serain: *Ne vous inquiétés pas*, dit-il à ses Auditeurs, *de ce qui se passe au-dehors. Les gémissemens que vous entendés sont d'une troupe criminelle dont j'ai ordonné le châtiment.* Quand les Sénateurs eurent appris le massacre du Cirque, & le sujet qui l'avoit causé, *nous n'avons fait que changer de Tyran*, dirent-ils; *mais la tyrannie n'est pas éteinte.* Ce qui les effraya le plus, ce fut l'air tranquille de Sylla lors qu'il entendit les cris d'un si grand nombre de mourans. *Nous voilà devenus la proye d'une bête féroce*, dirent les plus sensés d'entre le Peuple. *Le sang qu'il a versé dans les combats n'annonçoit pas assés les fureurs dont nous sommes menacés. Sylla s'est*

démasqué. Que n'avons-nous pas à craindre d'un cœur de tigre, caché jusqu'ici sous des apparences de modération !

De Rome l'an 671.
Consuls, CN. PAPIRIUS CARBO, & C. MARIUS.

Ces pressentimens ne se verifiérent que trop dans la suite. Les emportemens de Sylla ne furent point adoucis par les nouveaux avantages qu'il remporta. Préneste si long-tems investi par Ofella se rendit à lui, peu de tems après la derniére bataille. Les têtes de Pontius, de Carinas, & des autres Chefs du parti Consulaire firent impression sur les Prénestins. Sylla étoit maître de Rome, Carbo étoit en fuite, & leur Ville étoit pressée par la faim. Quel autre recours qu'à la clémence du vainqueur ? Marius ne fut donc point écouté. Malgré lui les Habitans livrérent leur Place à Lucrétius Ofella, qui prit toutes les précautions possibles pour se rendre maître du jeune Consul. Ofella sçavoit que Préneste avoit des soûterrains, dont les issuës aboutissoient dans les plaines voisines. Crainte que Marius n'échappât par quelqu'une de ces ouvertures, Ofella les fit garder. En effet le Consul, après avoir marché quelque tems sous terre, étoit prét de revoir le jour, lorsqu'il se vit environné d'ennemis. Les uns disent que dans son désespoir, craignant de tomber vivant entre les mains de Sylla, il se perça lui-même de son épée. D'autres assûrent, que le jeune [a] Pontius Télésinus, & lui se livrérent un combat volontaire, où l'un & l'autre chercha de mourir. Ils ajoûtent que Pontius tomba le premier, & que Marius finit ses

Vell. Pat. l. 2.

[a] Ce Pontius Télésinus étoit frere de celui du même nom qui commandoit l'armée des Samnites, & qui venoit de perdre la vie en combattant contre Sylla.

De Rome l'an 671.
Consuls, CN. PAPIRIUS CARBO, & C. MARIUS.
Epit. Liviana & Diod. Sic. in Eclogis

jours frappé [a] par son ordre de la main d'un Esclave. Ce dernier événement de la campagne mit le vainqueur en état de pouvoir tout oser. Sylla vole à Préneste. Ofella avoit dêja fait mourir une partie des Magistrats de la Ville, & réservoit l'autre à la sévérité de Sylla. Le cruel Général les condamna tous à la mort. Il fit plus. Après avoir partagé en trois bandes tout ce qu'il trouva de Soldats à Préneste, les Romains d'un côté, les Samnites de l'autre, & enfin les Prénestins, il les fit sortir des murs. Je ne sçai par quel retour de douceur il donna la vie aux premiers, après leur avoir fait sentir qu'ils avoient mérité la mort. Pour les autres, [b] il les li-

a Appien dit que la tête de Marius fut apportée à Sylla, & ensuite exposée par ses ordres dans la place publique, pour inspirer de la terreur. Selon le même Historien, le Proconsul reçut ce présent d'un air insultant mêlé d'indignation & de mépris. *A quoi pensoit*, dit-il, *ce jeune téméraire de vouloir conduire le gouvernail, avant que d'avoir manié la rame.* Sylla faisoit allusion à la jeunesse, & au peu d'expérience de Marius.

b Au rapport des Historiens, sept mille Samnites & cinq mille Prénestins périrent dans cette cruelle boucherie. Selon Plutarque, Sylla s'étant transporté à Préneste, s'y occupa d'abord à faire le procès aux Habitans de cette Ville. Il les faisoit citer à leur rang, & après une légére accusation, assis sur son Tribunal, il leur prononçoit l'Arrêt de mort, pour donner à sa cruauté quelque apparence de justice. Mais enfin ennuyé d'une trop longue procédure, qui le retenoit dêja depuis quelques jours à Préneste, & qui retardoit les effets de sa vengeance, il fit rassembler tous ceux qu'il avoit destinés à mourir. On en compta douze mille qui furent conduits au même lieu. Là ces malheureux furent égorgés pêle-mêle en présence de Sylla, qui voulut être le spectateur d'un si horrible carnage. Il avoit fait grace à un des Citoyens qui étoit uni avec lui par les liens de l'hospitalité. Mais le généreux Prénestin aima mieux mourir, que de survivre au massacre de ses compatriotes. *Je rougirois*, dit-il à Sylla, *d'être redevable de mon salut au boureau de ma Patrie.* A ces mots, il alla s'offrir au glaive des meurtriers, & fut bien-tôt confondu parmi les morts & les mourants.

vra à ses Archers, qui les accablérent sous une grêle de fléches. Les femmes seules & les enfans eurent la vie sauve. Préneste fut abandonné au pillage, & l'une des Villes les plus riches & les plus peuplées d'Italie devint en un jour la plus déserte & la plus pauvre. [a] Norba Ville de la Campanie n'eut pas un sort moins rigoureux que Préneste. Elle s'obstina dans sa révolte. Æmilius Lépidus la prit par trahison, & la conquit au parti de Sylla. Ses Habitans au désespoir prévinrent la fureur de leurs conquérants. Les uns s'étranglérent, les autres se percérent de leurs propres armes, enfin d'autres mirent le feu à leurs maisons, & s'y laissérent consumer par la flâme. Ainsi l'incendie enleva à l'avidité du Soldat les meubles & l'argent de ces malheureux Campanois.

De Rome l'an 671.

Consuls, CN. PAPIRIUS CARBO, & C. MARIUS.

App. l. 1. Bell. civ.

a La Ville de Norba ancienne Colonie Romaine, étoit placée sur les confins du Latium & de la Campanie. Le lieu de sa situation se nomme aujourd'hui *Norma Rovinata*. Le Fleuve Nymphée, que les Italiens appellent *la Nympà*, arrosoit le Territoire de cette Ville.



De Rome l'an 671.
Consuls, Cn. Papirius Carbo, & C. Marius.

LIVRE CINQUANTE-HUITIE'ME.

[a] L'ITALIE effrayée plioit en tous lieux sous le joug du vainqueur. Cependant Sylla songea plûtôt à l'asservir qu'à se l'attacher. Il répandit dans toutes les Provinces des Gouverneurs dévoüés à ses intérêts, mit des Garnisons dans les Villes suspectes, & sema de petits camps en divers cantons, pour tenir en bride les gens de la campagne. Après s'être assuré l'Italie, Sylla songea aux grandes Provinces de l'Etat Romain, situées hors du Continent de Rome. Il n'avoit rien à craindre du côté de l'Orient. Il en étoit revenu tout récemment, y avoit laissé Muréna son ami avec une armée de deux Légions, & le nom du vainqueur de Mithridate y étoit révéré. Il n'en étoit pas ainsi de l'Espagne, de l'Afrique, [b] & de la Sicile. Marius, Cinna & Papirius Carbo, les trois Tyrans successifs de Rome, avoient fait tomber ces grands Gouvernemens à des

a Sylla après avoir fait ressentir les plus terribles effets de sa vengeance à Préneste, & à Norba, décerna différentes sortes de peines contre plusieurs Villes d'Italie, qui s'étoient déclarées de gré ou de force pour la faction de Marius & de Cinna. Les unes furent dépoüillées de toutes les prérogatives attachées aux droits de Municipe, ou de Colonie, ou de Bourgeoisie Romaine. Les autres furent démantelées, & Sylla en fit raser les fortifications. Quelques-unes surchargées d'impôts furent réduites à la derniére misére. Par les ordres du vainqueur, on vendit à l'encan les Citoyens de Florence, de Spoléte & d'Intéramne, comme de malheureux Esclaves. Sulmone une des plus considérables Villes du Latium, après avoir soûtenu quelques jours de siége fut détruite de fond en comble.

b Depuis peu un Caïus Fabius surnommé Adrianus avoit gouverné l'Afrique en qualité de Propréteur. Les brigandages énormes qu'il avoit exercés dans l'étenduë

Préteurs

Préteurs de leur faction. Actuellement même Carbo renouvelloit la guerre dans la Province Africaine, & Sertorius en Espagne. Crainte donc que ces deux Généraux ne s'établissent en petits Souverains chacun dans son district, il fit partir contre eux trois des plus fidéles & des plus braves de ses Commandans, C. Annius, Pompée, & Métellus. Celui-ci ne s'embarqua pas si-tôt pour l'Espagne, Annius le précéda. A l'égard de Pompée il partit pour l'Afrique. Nous verrons dans peu leurs exploits Militaires. Pour le présent les procédés de Sylla nous retiendront encore quelque tems à Rome.

De Rome l'an 671.

Consuls, CN. PAPIRIUS CARBO, & C. MARIUS.

Le nouveau maître de la République ne s'étoit encore montré qu'à demi. Nul Romain n'avoit lieu de croire que sa fureur dût aller à l'excès où on la vit monter comme par dégrés. Le premier acte de sa domination fut d'assembler le Peuple en Comices. La Harangue qu'il prononça ne fut pas d'un sujet respectueux, qui demande à des Juges légitimes la pu-

App. l. 1. Bell. civ.

de son département avoient révolté les Habitans d'Utique. Pour se mettre en garde contre les entreprises des mécontens, il s'assura des Esclaves de cette Ville, & se les attacha. On ne douta plus alors qu'il n'aspirât à la tyrannie. Ces ames viles, qu'il avoit gagnées par ses caresses, paroissoient autant de satellites prêts à servir son ambition. On disoit hautement qu'il en vouloit à la vie des Magistrats, & de ceux qui pouvoient mettre obstacle à l'éxécution de ses desseins. Le bruit s'en répandit parmi le Peuple. Les Citoyens Romains établis à Utique, que Fabius avoit irrités par de violentes extorsions, répandent l'allarme dans tous les quartiers de la Ville. Conduits par leur fureur, & soûtenus de la populace, ils courent au Palais du Préteur, en investissent toutes les issuës, y mettent le feu, & laissent impitoyablement périr le malheureux Fabius au milieu des flammes qui consumérent l'édifice. Ce fait est rapporté par Cicéron dans ses discours contre Verrés, par l'Abbréviateur de Tite-Live, par Paul Orose, & par Valére Maxime.

De Rome l'an 671.
Consuls, CN. PAPIRIUS CARBO, & C. MARIUS.

nition des anciens perturbateurs du repos public. Sylla parla en Souverain qui menace, qui ordonne, & qui décide sans autre forme de justice que sa volonté. D'abord il fit un pompeux étalage de ses victoires passées, & de ses forces présentes. Par les unes il étoit véritablement estimable; par les autres il remplit tous les cœurs d'une crainte inconcevable. On sentit assés que s'il eût été un Républiquain fidéle à ses devoirs il eût congédié ses troupes, & abandonné la vangeance de ses persécuteurs aux suffrages du Peuple. On s'apperçut qu'il vouloit être lui-même son vangeur. *Ma résolution est prise*, dit-il en finissant son discours, *& de rendre à la République son premier lustre, & de n'épargner aucun des séditieux qui l'ont troublée. A mon retour en Italie je fis tous mes efforts pour suspendre les hostilités, & pour ménager le sang Romain. Le Consul Scipion se prêta aux négociations d'une paix, qui devoit interrompre le cours d'une guerre civile. De pernicieux Citoïens, & des Magistrats turbulents s'opposérent à mes desseins pacifiques. Ils voulurent la guerre. J'ai vaincu. Qu'ils portent la peine de leur mutinerie, & que leur sang répandu expie le sang qu'ils m'ont fait verser! Non, je ne ferai grace à aucun des Prêteurs, des Questeurs, & des Tribuns qui ont porté les armes contre moi, depuis la rupture de la paix. Pour tout dire en un mot, tous mes ennemis périront.*

La foudre tombée sur les Comices n'y eût pas causé tant de consternation que ces derniéres paroles. Les menaces de Sylla furent bien-tôt suivies de leur effet. Dês le jour même il fit afficher une liste de ceux qu'il proscrivoit. Ce n'étoit encore qu'un essai

de la vangeance dont il avoit formé le plan. Cependant on y trouva les noms de quarante Sénateurs, & de seize cens Chevaliers Romains. Quelque cruel que fût l'Edit, l'éxécution en parut encore plus barbare. Aussi le Tyran qui l'avoit dicté s'étoit choisi des satellites encore plus impitoyables que lui. Ce fameux Catilina dont nous détesterons dans la suite les entreprises séditieuses faisoit sous Sylla la fonction, que Fimbria avoit exercée sous Marius. Catilina encore jeune alors prêta son ministére à toutes les fureurs de Sylla. On vit des Sénateurs & des Chevaliers Romains assassinés dans les ruës, avant qu'ils eussent appris que leur tête eût été proscrite. On chercha ceux que la liste marquoit dans leur logis, sous les portiques, & jusqu'au pié des Autels. On en portoit quelques-uns tout vivans en la présence de Sylla. On leur cassoit la tête en les laissant tomber de haut, & on les fouloit aux piés. On vendit les biens de ceux qui échappérent, & on les poursuivit eux-mêmes avec tant d'activité, qu'on en atteignit un grand nombre qui furent poignardés. Le massacre ne se borna pas aux seuls condamnés par la liste. Les exécuteurs de l'Arrêt saisirent l'occasion de satisfaire leur propre vangeance. Ils ne laissérent la vie à aucun de leurs ennemis personnels. Les horreurs de la Capitale s'étendirent jusques dans les Villes de Province. Nul ne s'y étoit déclaré contre Sylla, ou contre quelqu'un de ses partisans qu'il ne fût puni de mort. Les plus innocens mêmes & les plus tranquilles étoient confondus avec les plus coupables. On assassinoit un riche Citoyen pour avoir sa dépoüille, & le frere arrachoit le jour à son frere pour profiter

De Rome l'an 671.
Consuls, CN. PAPIRIUS CARBO, & C. MARIUS.

Florus l. 3. c. 21.

De Rome l'an 671.
Consuls, Cn. Papirius Carbo, & C. Marius.
Plut. in Sylla.

de son héritage. Ce fut jusques-là que [a] Catilina porta ses attentats. Enfin à la Ville, & à la campagne, le carnage fut si épouvantable que Sylla en reçût des reproches en plein Sénat de ses meilleurs amis. Métellus l'un des plus jeunes Sénateurs osa lui dire en présence des Peres Conscripts. *Quelle fin mettrés-vous donc à nos allarmes ? Nous ne vous demandons pas grace pour des ennemis, dont il est expédient de vous défaire. Du moins tirés d'inquiétude ceux que vous voulés sauver. Ceux que je veux sauver*, répondit Sylla ? *Sur cela je ne suis pas encore bien décidé. Du moins nommés-nous ceux que vous voulés perdre*, reprit Métellus ? *Vous les sçaurés dans peu*, repartit Sylla.

En effet quelques jours après Rome vit afficher [b] une nouvelle liste de quatre-vingts Sénateurs, & d'un grand nombre de riches Citoyens proscrits. Parmi eux on comptoit plus d'un Consul, c'est-à-dire, Cn. Papirius Carbo, L. Cornélius Scipio, & d'autres actuellement élevés à la Préture, comme Sertorius, & Marius Gratidianus frere du Consul mort à Préneste.

a Catilina, pendant les troubles que causérent à Rome les guerres civiles, avoit donné la mort à son frere, & s'étoit emparé de son patrimoine. Pour justifier en quelque sorte son crime, ou du moins pour en couvrir l'énormité, il obtint de Sylla que ce frere qu'il avoit tué depuis longtems, fût mis au nombre des proscripts, comme s'il eût encore vêcu. Le scélérat ne marqua sa reconnoissance au Tyran, qu'en se faisant le ministre de ses cruautés.

b Chaque jour annonçoit un nouveau nombre de proscripts, & Sylla ne se lassoit point de verser le sang Romain. Il sembloit même se faire un plaisir de redoubler les frayeurs du Peuple, par l'affectation qu'il avoit de publier que la proscription de tant de Citoyens ne suffisoit pas encore à sa vengeance. Il en étendit les effets jusques sur la postérité des proscrits. Par un Edit exprês, il les déclara infames & déchûs du droit de Bourgeoisie Romaine.

Le premier de ceux-ci étoit en Espagne hors des atteintes de Sylla. Le second se trouva à Rome, & sa mort fut marquée par tous les genres de supplices que la plus cruelle tyrannie put inventer. Aussi portoit-il le nom de Marius, & la faveur du Peuple étoit allée pour lui à de grands excês. Catilina se fit son bourreau. Caché dans une étable Marius en fut tiré pour être flagellé par toutes les ruës de Rome. Dans cet état ignominieux il fut conduit en-delà du Tybre, vers le tombeau de la Famille Lutatia [a] Avant qu'il reçût la mort, le barbare ministre de Sylla lui fit crever les yeux, couper les deux mains & les oreilles, arracher la langue, disloquer tous les membres, & casser les os. [b] Enfin on l'étrangla. Le Peuple avoit dêja renversé les statuës qu'il lui avoit érigées durant sa

De Rome l'an 671.

Consuls, CN. PAPIRIUS CARBO, & C. MARIUS.

Cic. de pet. Consf. Seneca de irâ. Plin. App. Florus, &c.

Plin. L. 34.

a Au rapport de Valére Maxime, un Marcus Plætorius s'évanoüit à la vûë des tourmens horribles qu'enduroit l'infortuné Marius. Le barbare Sylla lui fit un crime d'avoir donné cette marque de compassion qu'il ne pouvoit refuser à la nature. Par ses ordres Plætorius fut égorgé sur le champ. Paroître sensible au malheur de tant de Citoyens proscripts, c'étoit être criminel aux yeux de Sylla.

b A peine Marius eut-il expiré dans les tourmens que Catilina lui coupa la tête. Il la porta comme un trophée dont il se faisoit gloire jusques dans la grande place de Rome. Sylla haranguoit alors le Peuple. Il reçut ce funeste présent sans montrer sur son visage la moindre émotion, & n'eut pas horreur d'en repaître ses yeux. Pour Catilina, il ne craignit point d'ajoûter le sacrilége à la barbarie. Encore les mains soüillées du sang qu'il venoit de verser, on le vit entrer dans un Temple d'Apollon, voisin de la place publique, & là se purifier dans l'eau lustrale. C'est ainsi qu'il faisoit servir la Religion aux sanglantes tragédies, dont il donnoit chaque jour le lugubre spectacle aux Citoyens de Rome. La fureur de Sylla n'étoit pas assouvie par tant de sang répandu. La mort en le délivrant du vieux Marius, lui avoit enlevé la principale victime. Du moins il se donna le cruel plaisir d'étendre sa vengeance sur les cendres de ce redoutable Chef de la faction Plébéïéne. Par son ordre elles furent jettées dans l'Anio, après avoir été tirées du tombeau où elles étoient renfermées.

De Rome l'an 671. Consuls, Cn. Papirius Carbo, & C. Marius.

première Préture, pour avoir procuré la réformation de la monnoye. Son nom & sa popularité lui causérent tous ses malheurs. Ce qui parut de plus inhumain dans les Edits de Sylla, (car il en fit paroître trois l'un aprês l'autre,) c'est qu'il ne fut pas permis à un fils de recéler son pere, & à une femme de cacher son mari. [a] Des récompenses furent assignées aux Esclaves qui raviroient le jour à leurs maîtres proscrits. On faisoit d'éxactes perquisitions de ceux qui avoient servi sous Marius & sous Cinna, & nul n'étoit épargné. Aprês tout, le crime le plus sévérement puni [b] étoit celui d'avoir de gros biens. Il étoit impardonnable. Un riche Bourgeois de Rome, nommé Q. Aurélius, avoit toûjours mené une vie privée loin des emplois & des factions publiques. Il fut étonné de lire son nom dans l'affiche des proscrits. *Ce n'est point à moi qu'on en veut*, dit-il, *c'est à ma belle maison d'Albe.* A peine eut-il achevé ces mots qu'un assassin termina sa vie. Un autre en parcourant la liste insultoit à la misére de ceux dont il lisoit les noms. Enfin il trouva le sien au dernier

Orosius, l. 5. & alii.

[a] Sylla mit à prix la tête des Citoyens proscripts. Il assigna pour chaque meurtre deux talens, qui font environ deux mille écus de nôtre monnoye. La même récompense fut promise aux Esclaves qui auroient assassiné leurs maîtres On vit alors des enfans dénaturés qui n'eurent pas horreur de se présenter à Sylla les mains encore teintes du sang de leurs peres, pour demander le salaire de leur parricide.

[b] Sylla qui comptoit pour rien la mort d'un homme, accorda plein pouvoir à ceux de sa faction de venger par le fer leurs querelles particuliéres. Dês-lors on cessa d'écouter la voix de la nature & du sang. Les partisans de Sylla ne suivirent plus d'autre loi que celle de leur fureur & de leur avarice. Les noms de pere, de frere, de parent, & d'ami ne furent plus des noms respectables. C'étoit assés d'être riche, pour être jugé digne de mort.

rang, & ſur le champ il fut puni de ſes inſultes à contre-tems. Il étoit dangereux de ſe mêler dans la foule qui s'attroupoit autour de l'Edit. Des gens poſtés obſervoient les paroles, les geſtes, & les clins d'yeux des Lecteurs. Un ſigne de compaſſion pour un ami, ou un ſoupir échappé ſur les malheurs du tems étoient punis ſans délai. La taciturnité même étoit malignement interprétée. On l'attribuoit à une condamnation muette de la conduite du Tyran. Quelquefois il arrivoit que les partiſans de Sylla ſe ſervoient de l'occaſion, pour donner de l'impunité à leurs crimes. Catilina avoit poignardé ſon frere. Il fit inſcrire le nom du mort dans la liſte des proſcripts, & par là il ſe mit à couvert de l'accuſation odieuſe d'un fratricide. Sylla fit quelque choſe de plus en faveur de Catilina. Il lui donna le Commandement des Gaulois de ſa Garde gens dont il employoit le bras à l'exécution de ſes ordres. A l'aide des Gaulois Catilina fit aſſaſſiner d'illuſtres Chevaliers Romains, & entre autres Q. Cæcilius le mari de ſa ſœur. Cet indigne miniſtre des cruautés de Sylla faiſoit ſa cour au Tyran en lui portant les têtes qu'il avoit fait couper. C'étoit un ſpectacle agréable pour Sylla, & après les avoir conſidérées il les expoſoit ſur des poteaux dans le Comice, pour ſervir d'épouvantail aux Romains. Enfin pour tout dire en un mot, neuf mille hommes, ou ſelon d'autres quatre mille ſept cens, tant Magiſtrats que Sénateurs, que Chevaliers, & que Citoyens de Rome périrent, ou par l'ordre de Sylla, ou par la fureur de ſes ſatellites.

De Rome l'an 671.
Conſuls, CN. PAPIRIUS CARBO, & C. MARIUS.

Les Villes de Province qui s'étoient déclarées pour

De Rome l'an 671. Consuls, Cn. Papirius Carbo, & C. Marius. Plut. l. 3. c. 5.

le parti contraire au vainqueur furent traitées sans miséricorde. On démantela les unes & on détruisit leurs citadelles; on taxa les autres & l'on en exigea de grosses sommes; enfin on vendit à l'enchére tous les biens des habitans de Florentia, [a] de Spolette, d'Intéramne, & de Sulmone. Les terres de ces malheureux furent distribuées aux vieux soldats de Sylla, & leurs maîtres furent transportés ailleurs. Pour Préneste il fut rasé, & cette Ville autrefois florissante ne se releva jamais. Juste châtiment d'un Peuple qui l'avoit mérité par ses séditions passées, & plus encore par sa lâcheté présente! Il auroit pû accabler Sylla après son retour d'Asie. Il s'y porta foiblement. L'ancien amour de la liberté pouvoit encore réveiller le courage des Italiens à secoüer le joug dont on vouloit les accabler. Ils s'y assujettirent sans résistance. Toute la fierté Romaine, & tout l'amour de la patrie parut renfermé dans le cœur du seul Caton, qu'on connoîtra dans la suite sous le nom de [b] *Caton d'Utique*. Pour lors il ne comptoit encore que quatorze ans. Par ordre de sa famille souvent Sarpédon son [c] Gouver-

Plut. in Catone.

[a] Dès le tems de Sylla Florence étoit une Ville Municipale, selon le témoignage de Florus au chapitre 21. du troisiéme Livre de son Histoire. Le même Auteur la désigne par le nom de *Fluentia*. Dans quelques manuscrits de Pline les Florentins sont appellés *Fuentini*. Consultés ce que nous avons dit des Villes de Spoléte, d'Intéramne, & de Sulmone dans le cours de cette Histoire.

[b] Marcus Porcius Cato, étoit arriére-petit-fils de Caton le Censeur & de Salonia qu'il avoit épousée en secondes nôces. Son pere nommé comme lui Marcus Porcius Cato mourut en poursuivant la Préture, & laissa son fils & sa fille Porcia sous la tutelle du fameux Tribun du Peuple Livius Drusus leur oncle maternel.

[c] Plutarque nous apprend que Sylla avoit été uni d'une trés-étroite amitié avec le pere de Caton d'Utique, & que ses enfans n'eurent pas moins de part à

neur

neur le menoit faire sa cour à Sylla. Celui-ci recevoit toûjours favorablement le jeune Romain. Un jour Caton apperçut aux piés de Sylla un monceau de têtes coupées. *Quel bourreau*, dit-il à son Gouverneur! *Qui peut empêcher les Romains de joindre sa tête à celles de tant de morts? La crainte*, répondit Sarpédon. *Elle a plus d'empire que la haine sur des cœurs découragés. Qu'on me donne un poignard*, reprit Caton, *j'oserai seul ce que tout Rome refuse d'entreprendre.* Sarpédon fut surpris du courage de son éléve; mais il se garda bien de le conduire jamais chés Sylla.

De Rome l'an 671.
Consuls, Cn. Papirius Carbo, & C. Marius.

Tandis que Rome & l'Italie entiére gémissoient sous l'oppression du Tyran, Pompée poursuivoit en Afrique les restes de sa victoire. Avant que Pompée partît pour son expédition Sylla voulut se l'attacher par des liens encore plus forts que ceux de l'amitié. Métella sa femme lui conseilla de faire épouser à ce [a] Héros naissant Emilie sa petite fille, dês lors mariée, & grosse d'un mari qu'elle aimoit. Pour conclure ce mariage il fallut une double répudiation. Pompée fut obligé de renoncer à [b] Antistia sa premiére épouse, fille de cet An-

Plut. in Pomp.

ses bonnes graces. Caton & Servilius Cæpion son frere utérin avoient une entrée libre dans son Palais. Sylla se faisoit un plaisir de les voir, & ne les renvoyoit jamais sans leur avoir donné des marques de sa tendresse.

a Sylla étoit dês-lors si prévenu d'estime en faveur de Pompée, qu'à sa rencontre il descendoit de cheval, ou se tenoit debout en sa présence pour lui témoigner son respect. *Je dois*, disoit Sylla au rapport de Valére Maxime, *je dois cette marque de distinction à celui qui se déclara hautement pour moi dês l'âge de dix-huit ans, & qui engagea les troupes de son pere à mon service.*

b La mere d'Antistia fut si sensible à l'affront que sa fille avoit reçû de Pompée, qu'elle se donna la mort à elle-même.

De Rome l'an 671.
Consuls, Cn. Papirius Carbo, & C. Marius.

tistius qui avoit perdu la vie pour la cause de Sylla. On força de plus Emilie [a] fille d'Emilius Scaurus, d'abandonner Manius Acilius Glabrion son mari, pour se donner à Pompée. Cette nôce se fit au déplaisir des deux époux; mais Sylla étendoit sa tyrannie jusques sur les cœurs. Si tôt que Pompée fut entré dans l'alliance de Sylla il partit pour la Province Africaine, où Carbo s'étoit réfugié. D'abord Pompée débarqua en Sicile & y fit quelque séjour. Il y trouva l'Isle occupée par un ami de Carbo nommé Perperna. Celui-ci quitta le païs & se réfugia proche de Carbo. La seule Ville de Catane parut devoir résister à Pompée. Il demanda aux habitans qu'ils voulussent par grace recevoir les malades de son armée. Du consentement des Bourgeois il y fit transporter les plus braves de ses soldats, & se rendit maître de la place. Pour Carbo, il ne crut pas que l'Afrique pût être pour lui une retraite assés sûre. L'Egypte occupée par un Roi son ami, & dont Sylla n'étoit pas content, lui parut un azyle plus propre à le cacher. Tandis qu'il prépare tout pour son embarquement dans l'Isle de [b] Cossura entre l'Afrique & la Sicile, il reçoit la nouvelle que Pompée s'étoit dês lors emparé de Catane. Surpris d'un bruit qu'il regarda comme incertain, il envoya Brutus Damasippus

a Emilie eut pour mere Métella fille de Sylla. Par conséquent elle étoit petite fille de ce dernier.

b Cossura connuë aujourd'hui sous le nom de *Pantalearia*, est une petite Isle voisine de la Sicile. Delà au Promontoire Lilybée Scylax ne compte qu'un jour de navigation. Ptolomée la met au nombre des Isles de l'Afrique aussi bien que Malthe. Voyés ce que nous avons remarqué sur cette Isle dans le sixiême volume, page 456. note *a*.

pour s'en aſſurer. Celui-ci part ſur une barque de pêcheurs, & vient au port de Lilybée. Là investi par les partiſans de Pompée il aima mieux finir ſes jours de ſa main, que d'être conduit vivant en préſence de ſon ennemi. Il appuya ſon épée contre un banc de rameurs, ſe jetta deſſus, & ſe la paſſa à travers le corps.

De Rome l'an 671.

Conſuls, CN. PAPIRIUS CARBO, & C. MARIUS.

Val. Max. l 5. c. 3. 6. c. 2. & 9. c. 13.

La mort de Carbo ſuivit de près celle de Brutus. Environné dans ſon Iſle de Coſſura avec ce grand nombre d'Officiers qui l'avoient ſuivi en Afrique, il fut enfin obligé de tourner vers la Sicile. Le Conſul ne s'étoit pas attendu de trouver un ennemi implacable dans la perſonne de Pompée. Autrefois Carbo s'étoit fait le protecteur de ſes biens dans une affaire d'honneur, qu'il avoit euë après la mort de ſon pere, qu'on accuſoit de péculat. Pouvoit-il croire que l'eſprit de parti pût effacer dans le cœur d'un ami tous les ſentimens de reconnoiſſance? Carbo éprouva que le dévouëment de Pompée à la faction de Sylla le rendoit inſenſible à tout le reſte. Le jeune Général fit paroître devant lui le vieux Magiſtrat illuſtré par trois Conſulats. Il ſouffrit que chargé de chaînes Carbo ſe proſternât à ſes piés, & il reçut ſes humiliations avec un air de fierté qui choqua juſqu'à ſes amis. Il ne s'en tint pas à de ſimples mépris. Pompée convoqua ſes ſoldats, & monté ſur ſon tribunal il fit amener le Conſul, lui reprocha les excès de ſa vie, & le condamna à mourir par la main d'un bourreau. Dans l'inſtant même un ſoldat tira ſon ſabre pour lui ôter la vie. Ici la foibleſſe de Carbo ſe fit voir dans tout ſon jour. Il marqua

De Rome l'an 671.
Consuls, Cn. Papirius Carbo, & C. Marius.

le dernier de ses momens par une infâme lâcheté, dont on a honte de salir l'histoire. Pour prolonger sa vie de quelques instans il demanda qu'on lui permît de satisfaire à ses nécessités. Sur ces entrefaites le bourreau lui trancha la tête. Ainsi périt un séditieux, qui n'eut d'intrépidité que pour commettre le crime. Pompée ne daigna pas même faire paroître en sa présence les amis de Carbo. Il les jugea dignes de mort, & son Arrêt fut éxécuté sur l'heure. On peut dire que dans une conjoncture si critique pour son parti Pompée fit violence [a] à la douceur de son naturel. Si-tôt que Carbo & sa suite eurent été punis, il n'en rechercha plus les complices. Il favorisa même l'évasion d'un grand nombre de ses partisans. Sa conduite en Sicile attira tous les cœurs à lui. Pompée y rendit la justice & y régla les affaires avec modération. [b] Les Mamertins refusérent de se soumettre à ses réglemens,

Plut. in Pompeio.

[a] Selon Plutarque, Caïus Oppius reprochoit à Pompée d'avoir fait mourir Quintus Valérius un des partisans de Carbon, personnage respectable par son mérite & par l'étenduë de ses connoissances. Il avoit été pris en Sicile & conduit devant Pompée, qui d'abord le reçut assés humainement. Le Général se promena long-tems avec lui. Cet air de familiarité rassura Valérius contre la crainte de la mort. Il révéla tous les desseins de la faction contraire à Sylla. Après quoi Pompée se démasqua, & livra le prisonnier au bourreau qui le conduisit au lieu du supplice. Mais Plutarque révoque en doute la vérité d'un fait qui n'a eu d'autre garant que le témoignage de Caïus Oppius, partisan déclaré de César, & par conséquent intéressé à décrier la mémoire de Pompée. Ce Caïus Oppius étoit un Ecrivain célébre. Entre autres Ouvrages on lui attribuoit l'Histoire de la guerre d'Espagne, la Vie du premier Scipion l'Africain, celle de Marius, & un libelle où il prouvoit que Césarion n'étoit pas fils de César, comme Cléopatre l'assûroit.

[b] Sous le nom de Mamertins, on doit entendre les Habitans de Messine. Consultés sur ce point les volumes précédens.

& voulurent ſoutenir leurs priviléges par la force. D'une ſeule parole il les rendit dociles. *Appartient-il à des Bourgeois*, leur dit-il, *de citer des loix à un Général, qui ſe montre à la tête d'un armée ?* Il en uſa plus modérément encore à l'égard de habitans[a] d'Hyméra. Il leur reprocha d'avoir pris trop vivement le parti de Marius & de Cinna. Le principal Magiſtrat de la Ville nommé Sthénias prit la parole. *A tort, Seigneur*, lui dit-il, *vous faites tomber ſur un Peuple entier la faute d'un coupable. Moi ſeul j'ai ſoulevé mes Concitoyens contre Sylla. Auſſi étois-je l'ami de Marius, & nous avions contracté enſemble un droit mutuel d'hoſpitalité.* La franchiſe de Sthénias ne déplut pas à Pompée. Il lui fit grace & enſuite à ſa patrie. Enfin il le jugea digne de ſon amitié. Ses ſoldats accoûtumés au carnage tiroient trop ſouvent & trop librement l'épée. Il voulut que chaque Légionnaire portât la ſienne cachetée dans le foureau, & tous ceux qu'on trouvoit en avoir rompu le ſceau étoient ſévérement punis. Par des procédés ſi pleins de politeſſe & d'équité Pompée effaça en Sicile la tache d'homme féroce & impitoyable, dont il s'étoit noirci par la mort de Carbo.

De Rome l'an 671.
Conſuls, CN. PAPIRIUS CARBO, & C. MARIUS.

Après l'expédition de Pompée Sylla ſe trouva maître de Rome, & de tout l'Etat Romain. L'Eſpagne ſeule ſoulevée par Sertorius ſoutenoit encore les reſtes de la faction Plébéïenne, contre les

a La Ville d'Himéra en Sicile, étoit placée prês de l'endroit où l'on voit préſentement *Termini*, ſur les bords d'un Fleuve du même nom. Voyés ce que nous avons remarqué touchant l'origine & la ſituation de cette ancienne Ville dans le ſixiême volume, page 471. note *b*.

De Rome l'an 671. Interregne.

armes de Métellus. La guerre que Sertorius y excita aura sa place dans la suite de l'histoire. D'ailleurs en Asie Mithridate renouvelloit dêja ses anciens démêlés avec Rome, & le récit des avantures de Mithridate aura son tour. Pour le présent Sylla sera le seul objet de nôtre attention. Les deux Consuls Marius & Carbo avoient payé de leur vie les malheurs qu'ils avoient causés à la République. Tout usurpateur qu'étoit Sylla, nul Romain ne refusoit plus d'obéïr à ses loix. Il auroit pû éteindre la liberté Romaine sans trouver de contradiction, & changer l'Etat Républicain en une Monarchie. Il s'étoit donné à son arrivée en Italie pour le vangeur de la patrie, contre l'oppression qu'elle avoit soufferte sous trois Tyrans. Aprés avoir éteint le feu de sa premiére fureur dans le sang de tous ceux qu'il avoit crus complices de la tyrannie, il ne songea plus qu'à laisser au Sénat & au Peuple Romain du moins une ombre de liberté. Pour faire semblant de laisser agir le Sénat, & de ne donner point d'atteinte aux anciens usages, il se retira pour quelques jours à la campagne. Durant son absence il voulut que les Peres Conscripts choisissent l'un d'entre eux, pour gouverner la République tombée dans l'interrégne par la mort des deux Consuls. Les Sénateurs n'eurent garde de choisir quelqu'autre pour un emploi si important, qu'un homme dévoüé aux intérêts de Sylla. On jetta les yeux sur L. Valérius Flaccus alors Président du Sénat. Par-là Sylla se vit encore maître de tourner l'esprit des Romains à son gré. Il fit donc insinuer à Valérius Flaccus qu'il eût à décla-

Cicero de leg. Agr. & passim alibi & App. L. 1. bell. civ.

rer au Sénat & au Peuple, que dans les circonstances présentes il étoit nécessaire de nommer un Dictateur. La charge en étoit comme abolie, & depuis six vingts ans Rome avoit cessé d'élever aucun de ses grands hommes à la Dictature. Dês que l'ambition y eut pris la place du zéle pour le bien public, il parut dangereux de communiquer à un seul homme une espéce de souveraineté même passagére. Cependant le Président de l'interrégne, par la suggestion de Sylla son ami, osa demander pour lui la Dictature, non pas seulement pour six mois, selon l'ancien usage; mais pour un tems indéterminé. *Le Dieux nous ont accordé,* dit-il, *dans la personne de Sylla, un vengeur de la Tyrannie, & un restaurateur de la République. Par lui la concorde est dêja rétablie, & par lui nous verrons refleurir les plus anciennes loix, le Sénat remis dans son lustre, & le Peuple en possession de ses droits. Nous l'avons vû, en sage Médecin, remédier aux maux publics. Comme ils étoient extrêmes il lui a fallu employer le fer, & tirer du sang en abondance. Aujourd'hui Rome est dans un état de convalescence. La même main qui l'a sçû tirer des portes de la mort, lui est encore nécessaire pour lui procurer une santé parfaite. Qu'avons-nous de mieux à faire que de lui attribuer par des voyes légitimes une autorité, qu'il n'a pas voulu vous arracher par force? Sous le nom de Dictateur accordons-lui une puissance qui n'ait d'autres bornes, que l'accomplissement des grands desseins dont nous commençons à sentir les effets. Qu'il soit l'arbitre de la paix & de la guerre! Qu'il prononce sans appel sur la vie & sur la mort*

De Rome l'an 671.

Interregne.

De Rome l'an 671. Interregne.

des Romains ! Qu'il achete, qu'il vende, & qu'il échange les biens de la République à ſon gré ! Qu'il donne ou qu'il ôte les couronnes ſelon ſon bon plaiſir ! En un mot, ratifions par une approbation juridique tout ce qu'il a fait par le paſſé, & donnons-lui pour l'avenir un pouvoir univerſel de conduire les affaires à ſa volonté, ſans en être reſponſable aux tribunaux de la République.

La demande du Préſident de l'interrégne parut exhorbitante à tous les gens ſenſés. Elle rétabliſſoit dans Rome la Royauté, qu'on y avoit autrefois ſi fort déteſtée. Cependant au ſouvenir de tant de ſang répandu tous les cœurs furent glacés. Le ſilence marqua l'étonnement public ; mais la loi de Valérius Flaccus fut acceptée ; & perſonne n'oſa y contredire. Sylla fut déclaré Dictateur, ſans qu'un ſeul Romain eût le courage de fixer un terme à ſa puiſſance. Terrible atteinte que Rome donna au gouvernement Républicain ! Par là elle autoriſa les ambitieux à plus oſer encore que le nouveau Dictateur. On peut dire que Sylla fraya le chemin à Jule Céſar, pour changer la République en Monarchie, & pour l'aſſervir ſans retour aux volontés d'un ſeul homme. La flatterie eſt d'ordinaire la ſuite de la ſervitude. Ce Peuple ſi déchaîné contre la puiſſance indépendante adora l'Idole qu'il avoit élevée. Les Romains dreſſérent à Sylla une ſtatuë équeſtre de bronze doré dans ce même Comice, où ils avoient vû avec horreur les têtes de tant d'illuſtres Citoyens. L'inſcription qu'ils firent graver ſur le pié-d'eſtal fut en ces termes. A LA GLOIRE DE L. CORNELIUS SYLLA ſurnommé L'HEUREUX ;

LE

LE SENAT ET LE PEUPLE ROMAIN ONT ERIGE' CE MONUMENT. Cette dénomination d'HEUREUX étoit fort au goût de Sylla. Les uns prétendent qu'il la prit aussi-tôt aprês la mort du jeune Marius à Prénes-te, d'autres qu'il ne se la donna qu'aprês son triomphe. Quoi qu'il en soit, on lui faisoit sa cour en l'appellant favori de la Fortune & de Vénus, sous le nom d'Epaphrodite. En effet les prospérités de sa vie, & la régularité des traits de son visage sembloient l'avoir rendu plus agréable que le commun des hommes à l'une & à l'autre Déesse.

De Rome l'an 671.

Dictateur, L. CORNELIUS SYLLA.

Sylla légitimement revêtu d'une autorité arbitraire, la soutint par les mêmes voyes qu'il l'avoit éxigée. Il y employa la force & l'artifice. On ne le vit plus paroître en public qu'avec une garde de vingt-quatre Licteurs. Tel étoit le cortége des anciens Dictateurs ; mais nul Romain d'alors n'avoit été témoin d'un si formidable appareil de faisceaux & de haches. Sylla se choisit, selon la coûtume des Dictateurs, un grand Maître de la Cavalerie, & déféra cet honneur à L. Valérius Flaccus, dont il avoit employé le ministére pour obtenir la Dictature. Secondé par un homme tout dévoüé à ses volontés il entreprit la reformation du gouvernement. Sylla & son grand Maître de la Cavalerie portérent l'un & l'autre des loix ; mais Valérius toûjours par l'impulsion, ou du moins du consentement de Sylla. La premiére loi qu'ils intimérent fut pour l'élection des grands Magistrats. Depuis la dépravation de la République il étoit devenu commun d'obtenir, ou la Prêture, ou le Consulat, sans avoir passé par les degrés inférieurs. Par un nouvel Edit

De Rome l'an 671.
Dictateur, L. CORNELIUS SYLLA.
App. l. 1. Bell. civ.

il fut réglé, qu'il ne ſeroit permis à perſonne de demander la Prêture ſans avoir été Queſteur, & d'être élû Conſul ſans avoir exercé la Prêture. Cette loi au reſte n'étoit que le renouvellement de l'ancien uſage. Sylla crut devoir en ordonner le rétabliſſement avant que de permettre l'élection de deux nouveaux Conſuls. Pour rendre donc à la République ſa forme ordinaire, il voulut que le Peuple s'aſſemblât en Comices au champ de Mars pour choiſir les principaux Magiſtrats. Les prétendans au Conſulat prirent la robbe blanche, & parmi eux parut ſur les rangs ce Q. Lucrétius Ofella, dont Sylla avoit employé le bras au ſiége de Prénefte. Tout ſimple Chevalier Romain qu'il étoit, il crut que la protection du Dictateur le ſoutiendroit dans ſa pourſuite, & que le Peuple auroit égard à ſes ſervices. Il fit ſa brigue; mais Sylla lui refuſa ſon crédit, & lui défendit même d'aſpirer à la premiére dignité, puiſqu'il n'avoit point paſſé par les grades inférieurs. Ofella compta trop ſur ſon mérite, & ſe méconnut. Malgré les avis réïtérés du Dictateur il continua de porter la robbe blanche, & de pourſuivre ſa prétention. Sylla fut choqué de l'audace d'un ambitieux qui devoit tout à ſa faveur, & qui déféroit ſi peu à ſes ordres. Le Dictateur avoit à cœur l'obſervation de la nouvelle loi, que l'audacieux Ofella ſembloit vouloir braver. Un jour donc que le téméraire paſſoit par la place publique ſuivi des gens dont il avoit mandié les ſuffrages, Sylla du haut de ſon tribunal l'apperçut. Sur l'heure même il détacha un Centurion avec ordre de trancher la tête à Ofella. Le Dicta-

teur fut obéï ; mais comme on ignoroit que lui-même il avoit donné l'ordre on conduisit le meurtrier à ses pieds. *Laissés aller le Centurion*, dit fiérement Sylla, *il n'a été que l'éxécuteur de mes volontés.* A ces mots il s'éleva un murmure d'indignation dans l'Assemblée. Cette apparence de mutinerie fut sur le champ réprimée par le Dictateur. *J'ai un Apologue à vous faire*, dit-il, *dont vous vous appliquerés le sens à vous-mêmes. Un laboureur se sentit picqué par de la vermine. Il se dépoüilla, nettoya ses habits, & continua son travail. La vermine recommença ses morsures, il en fit un nouveau massacre. Enfin las de l'incommodité nouvelle qu'elle lui causoit, il jetta son habit au feu. Vos premiéres révoltes ne vous ont coûté qu'un peu de sang. Craignés que la flamme ne vange les derniéres.* Jamais les Romains ne comprirent mieux qu'ils s'étoient donnés un maître qu'il étoit dangereux de contredire.

De Rome l'an 671.
Dictateur, L. CORNELIUS SYLLA.
App. ibid.

Sylla fit faire à son gré l'élection des Consuls. Deux des principaux Officiers de ses armées, gens accoûtumés à plier sous ses ordres, furent élevés à la premiére dignité. L'un fut M. Tullius Décula, l'autre Cn. Cornélius Dolabella. En mettant en place deux Chefs pour gouverner la République, Sylla se donna deux sujets uniquement assujettis à ses volontés. Lui-même régla leurs départemens, & assigna au premier la Gaule à contenir, & au second la Macédoine. Chacun partit pour son district, & ils laissérent Sylla dominer seul dans la Capitale. Ce fut alors que le Dictateur & son Général de la Cavalerie ne s'occupérent plus que de la réformation des loix. Ils commencérent par rétablir dans leur

De Rome l'an 672.
Dictateur, L. CORNELIUS SYLLA.
Consuls, M. TULLIUS DECULA, & CN. CORNELIUS DOLABELLA.

De Rome l'an 672.

Dictateur, L. CORNELIUS SYLLA.

Consuls, M. TULLIUS DECULA, & CN. CORNELIUS DOLABELLA.

Ascon. Pœd. in l. Cic. de Divinat.

Dionys. Halic. l. 4.

Tacit. Ana. l. 5.

premier lustre les Pontifes, les Augurs, & les Décem-virs préposés à la garde & à l'explication des Livres Sibyllins. Depuis dix ans un injuste réglement avoit enlevé aux Colléges Sacerdotaux le pouvoir de s'aggréger de nouveaux sujets, pour remplir les places qui venoient à y vaquer. Le droit de les choisir avoit été transporté au Peuple, dans les tems que la faction Plébéïéne prévaloit. Sylla remit les Pontifes en possession d'une prérogative aussi ancienne que leur institution. Il voulut de plus que dans chacun de ces Colléges, au lieu de dix Pontifes, de dix Augurs, & des dix Gardiens des Oracles, on en comptât quinze. Delà les *Decem-virs* s'appellérent toûjours dans la suite *Quindecem-virs*. La prémiére fonction que le Dictateur leur assigna fut de réparer la perte des Livres Sibyllins, que l'incendie du Capitole avoit consumés. On en chercha des copies, ou du moins des fragmens, dans les villes d'Erythrée, de Samos, & d'Ilion, en Afrique, en Sicile, & dans les Villes de l'Italie Orientale. De ce ramas on forma, autant qu'il fut possible, une nouvelle collection de ces Prophéties, plus ample apparemment ; mais moins sûre que les originaux de la [a] Sibylle de Cumes, qu'on

[a] Le nombre des Sibylles est depuis plusieurs siécles un problême que les Sçavans auront peine à résoudre. Le peu de concert & les variations des Auteurs de l'Antiquité sur ce point, ne permettent pas de rien dire de certain. Les uns, comme Suidas, en reconnoissent quatorze. Elien en compte quatre seulement. Solin n'en admet que trois. Martianus Capella les réduit à deux. La plûpart des Ecrivains s'en sont tenus à Varron, qui paroît avoir restraint le nombre des Sibylles à dix. Ils donnent le premier rang à Sambéthe comme à la plus ancienne. Elle nâquit sur les bords de la Mer Rouge, & rendit ses Oracles en Perse.

conservoit à Rome depuis le regne de Tarquin le Superbe. Cependant la critique de tous les sçavans,

De Rome l'an 672.

Dictateur, L. CORNELIUS SYLLA.

Consuls, M. TULLIUS DECULA, & CN. CORNELIUS DOLABELLA.

Vient ensuite celle de Libye, qu'Euripide a dite être fille de Jupiter & de Lamia. Après avoir erré en divers lieux de l'Asie, elle s'arrêta successivement à Claros, à Delphes, & à Samos. Enfin elle vint mourir dans la Troade, où son tombeau étoit l'objet de la vénération publique, & de la curiosité des Etrangers. La troisiême, à qui Diodore de Sicile donne le nom de Daphné, étoit fille de Tirésias. Après la ruine de Thébes, étant tombée entre les mains des vainqueurs, elle fut consacrée au culte d'Apollon dans le Temple de Delphes. Animée par l'esprit du Dieu qui l'inspiroit, elle pénétra, dit le même Historien, dans les secrets de l'avenir. Il ajoûte qu'elle publioit ses prédictions en vers, & qu'Homére en avoit emprunté plusieurs pour l'ornement de ses Poësies. La Sibylle de Cumes en Ionie est la quatriême. Lactance lui attribuë les Livres Sibyllins, que Tarquin fit déposer dans le Capitole, sous la garde d'un certain nombre de surveillans. Erythrée Ville d'Ionie a donné le jour à la cinquiême, qui fut célébre pendant la guerre de Troye, & à une autre qui prophétisa sous l'Empire d'Aléxandre le Grand. La premiére se nommoit Hérophile selon Plutarque, & Pausanias. Strabon a nommé la seconde Athénaïs. La sixiême eut son nom de la Ville de Cumes en Italie où elle vint au monde. Marpesse Bourg de l'Hélespont fut la Patrie de la septiême, dite communément l'Hélespontine. Samos vit naître la huitiême. Ancyre fut le séjour de la neuviême appellée Phrygienne. Enfin la dixiême prophétisa dans la Ville de Tibur, ou de Tivoli, sous le nom d'Albunée. Les Villes de Babylone en Assyrie, de Colophon & de Gergis dans l'Asie Mineure, la Judée, l'Egypte & l'Epire eurent aussi leurs Sibylles, si l'on en croit divers Ecrivains. Ce n'est point ici le lieu de les suivre dans leurs recherches, & d'apprétier au juste les raisons que chacun d'eux met en preuve pour faire valoir son opinion. Il suffit de dire qu'un Moderne du dernier siécle s'est crû bien autorisé à réünir toutes les Sibylles dans une seule. Les faux raisonnemens que la plûpart employent pour établir la pluralité de ces Prophétesses, les inconséquences qui en résultent, les fictions ridicules qu'ils travestissent en autant de vérités certaines, l'ont forcé, dit-il, à prendre ce parti. C'est donc, au jugement de cet Auteur, la même Sibylle qu'on a représentée sous plusieurs noms, selon la différence des lieux où elle rendoit ses Oracles. Aussi lui a-t'il fallu supposer qu'elle n'avoit point de demeure fixe, & que conduite par le génie qui l'inspiroit, elle avoit publié ses prédictions d'abord à Erythrée sa Ville natale, qu'ensuite elle courut le monde, & vint terminer ses courses & sa vie à Cumes en Ita-

De Rome l'an 672.

Dictateur, L. CORNELIUS SYLLA.
Consuls, M. TULLIUS DECULA, & CN. CORNELIUS DOLABELLA.

qui étoient alors en grand nombre à Rome, s'exerlie. D'ailleurs, ajoûte-t'il, tous les vers qu'on attribuoit aux Sibylles étoient Grecs. Croira-t'on que la Persane, & l'Egyptienne ayent écrit dans une Langue qui ne leur étoit pas familiére? Il n'est donc pas étonnant que Platon, Plutarque, Dion Chrysosthome, & Cicéron n'ayent jamais parlé que d'une seule Sibylle. Cette opinion au reste ne s'est accréditée parmi les Sçavans, que parce qu'elle a paru la plus simple & la plus vrai-semblable. Quoiqu'il en soit, il est certain que les Sibylles étoient en grande vénération à Rome, & parmi les Nations Orientales. Des Oracles qu'elles rendirent en vers on composa un Recüeil, dont les exemplaires se multipliérent dans plusieurs Villes de la Gréce & de l'Asie. Le Paganisme considéroit cet assemblage de Centons prophétiques comme un Livre mystérieux, qui renfermoit les arrêts du destin, ou pour mieux dire les décrets éternels de la Divinité dans le gouvernement du monde. C'étoit la ressource ordinaire des Peuples dans les tems de calamité, & dans les affaires importantes, dont le succès paroissoit incertain. Il ne s'agit plus que de sçavoir à qui elles furent redevables de cet esprit prophétique. S. Jérôme a cru que Dieu leur avoit accordé une prérogative si merveilleuse, en récompense de leur chasteté. Mais il ignoroit apparemment qu'une des Sibylles ne rougissoit pas de faire elle-même dans ses vers le récit de ses amours, & d'avoüer que par son incontinence elle avoit irrité la justice de l'Etre Souverain. Quelques-uns ont prétendu que le Démon leur dévoiloit les choses futures. D'autres rapportent l'enthouziasme dont elles étoient saisies à une humeur mélancholique, causée par les vapeurs de l'antre qu'elles habitoient. Ne seroit-il pas plus naturel de dire, que ces femmes furent autant de Fanatiques, qui se donnoient les airs de Prophétesses pour imposer à la crédulité des simples, & que la conformité de leurs prédictions avec l'événement étoit un effet du pur hazard. Du moins il est sûr, de l'aveu même des Auteurs Payens, que leurs Oracles étoient conçûs dans les termes les plus obscurs & les plus ambigus. Par cet artifice ils devenoient susceptibles de toutes les interprétations qu'il plaisoit à chacun de leur donner. Cicéron au L.2. *de la Divination*, ne dissimule pas, que les divers Centons des Livres Sibyllins étoient exprimés & assortis de maniére, qu'ils pouvoient être accommodés à toutes sortes d'événemens. *Callide enim qui illa composuit, perfecit, ut quodcumque accidisset, prædictum videretur, hominum & temporum definitione sublatâ.* On doit porter le même jugement touchant le Recüeil qui fut substitué aux anciens Livres de la Sibylle de Cumes, par les ordres de Sylla, après l'incendie du Capitole. Les divers fragments dont les Commissaires délégués par le Dictateur composérent ce volume, étoient au fond l'ouvrage

De Rome l'an 672.

Dictateur, L. CORNELIUS SYLLA.

Consuls, M. TULLIUS DECULA, & CN. CORNELIUS DOLABELLA.

ça à séparer les vrais oracles d'avec les fausses copies de la superstition, & un tissu grossier de toutes les rêveries du Paganisme. Dans la suite, certaines gens qui se donnoient pour des hommes inspirés grossirent ce volume à leur gré. La licence des faussaires alla si loin que Tibére se fit un devoir de réprimer un abus si énorme. Quant aux huit Livres, qui portent encore aujourd'hui le nom des Sibylles, les Critiques conviennent qu'ils ont été fabriqués, du moins en partie par quelque Chrétien du deuxiême siécle. Ceux des Péres de l'Eglise qui n'avoient point apperçû l'imposture s'étoient persuadés, qu'il suffisoit de recourir à ces écrits supposés pour établir la Religion Chrétienne sur les ruines du Paganisme. Aussi ne manquoient-ils pas de produire en faveur du Christianisme un Livre, dont les Payens eux-mêmes révéroient l'autorité. Delà le nom de Sibyllistes que Celse donnoit aux Chrétiens. Mais Origéne & Saint Augustin ne se laissérent pas entraîner au torrent de l'erreur. Les puérilités répanduës dans ces Livres, & la barbarie du style en décelérent enfin la fausseté. De plus l'insertion des vers fabriqués après coup s'étoit faite avec si peu de précaution, qu'il étoit difficile de s'y méprendre. En effet, les vérités du Christianisme y étoient présentées, plûtôt comme des mystéres que l'événement avoit vérifiés, que comme des prophéties dont on devoit attendre l'accomplissement. A dire le vrai, il n'est pas croyable que des filles Payennes ayent été plus favorisées de Dieu, en genre de révélation, & plus éclairées que ne furent autrefois les Prophétes de l'ancienne Loi. Cette évidence du Christianisme, telle qu'on la remarque dans les Livres des Sibylles, a fait dire sans preuve à Isaac Vossius, qu'un Juif étoit l'Auteur d'une partie de l'Ouvrage. Mais outre que les fragmens qui concernent la vraye Religion, n'ont aucune apparence du Judaïsme, on demande dans quelle source ce Juif avoit puisé le détail suivi des dogmes du Christianisme, du Jugement, de l'Enfer, du Purgatoire, des grandeurs de Marie, & des prérogatives attachées à la maternité Divine. Thomas Hyde, rebuté des contradictions & des avantures fabuleuses dont les Auteurs Payens ont chargé l'Histoire des Sibylles, s'est séparé du commun des Modernes, pour se frayer une nouvelle route. Il trouve dans les Astres la constellation de la *Vierge*. Il y remarque la brillante étoile de l'*Epy*, appellée par les Perses *Sumbula*. Ces Peuples prévenus des erreurs de l'Astrologie judiciaire considéroient le signe de la Vierge, comme ayant au-dessus des autres corps célestes la propriété de peindre pour ainsi dire aux yeux les choses futures. La Gréce instruite des Sciences Orientales adopta bien-tôt des principes si frivoles, & emprunta conformément à son génie le secours de la fiction. Les Poëtes Grecs se formérent l'idée d'une *Sibylle Vier-*

De Rome l'an 672.
Dictateur, L. CORNELIUS SYLLA.
Consuls, M. TULLIUS DECULA, & CN. CORNELIUS DOLABELLA.
App. l. 1. Bell. civ.

répanduës dans les trois parties du monde.

Par une seconde loi Sylla abrégea l'interstice établi pour l'Edilité, la Préture & le Consulat. Il voulut qu'on pût passer sans milieu de l'une de ces charges à l'autre, & sans mettre entre elles une année d'intervalle. En récompense, il rétablit l'ancien usage, souvent interrompu par Marius, de ne faire tomber le Consulat sur la même tête qu'après dix ans de repos.

La troisiéme loi regarda la Prêture. Elle prescrivit que tous les ans on choisiroit huit Préteurs, qu'au moins six d'entre eux resteroient à Rome une année entiere, pour présider aux divers Tribunaux de Judicature, & qu'ensuite on leur feroit tirer les Provinces au sort.

Pomponius de origine Juris.

La quatriême loi fut pour augmenter le nombre des Questeurs. Sylla établit que la République en auroit vingt chaque année, moitié au choix du Peuple, moitié à la nomination des Consuls. Ces Questeurs devoient prendre place au Sénat. Ainsi accroître le nombre des Questeurs ce fut augmenter celui des Peres Conscripts.

Tacitus Ann. l. 11. Cic. 3. de leg.

La cinquiême loi ne tendit qu'à diminuer la puissance des Tribuns du Peuple. Le Dictateur étoit persuadé qu'elle étoit la source de toutes les dissentions passées. Il s'efforça de l'affoiblir par de nouveaux réglemens. De souverains qu'étoient les Tribuns

ge, par analogie avec le terme *Sumbula*. Ils la promenérent en plusieurs Contrées, & lui firent joüer le rôle de Prophéteſſe. Penser de la sorte, c'est démentir toute l'Antiquité; c'est donner des hipothéses forcées & des allusions chimériques pour des faits avérés. L'Auteur s'est expliqué sur ce point dans son Ouvrage touchant la Religion des anciens Perses.

De Rome l'an 672.
Dictateur, L. CORNELIUS SYLLA.
Consuls, M. TULLIUS DECULA, & CN. CORNELIUS DOLABELLA.

buns il n'en fit plus que de simples protecteurs des droits de la Commune, sans qu'il leur fût permis de haranguer pour ou contre les loix qu'il s'agiroit de porter. D'ailleurs il rendit leurs charges si odieuses, qu'il fit cesser la brigue pour les obtenir. Sylla prescrivit qu'on ne choisiroit plus de Tribuns que du corps des Sénateurs, & que ceux qui auroient géré le Tribunat seroient dês-lors incapables de monter aux Charges supérieures de la Préture, & du Consulat. Par là les ambitieux dédaignérent de remplir un Collége, qui deviendroit pour eux le terme de tous les honneurs.

Par la septiême loi Sylla rétablit le Sénat dans son ancien lustre. Il s'étoit toûjours donné pour le vangeur de la Noblesse, & le réparateur des injustices faites à l'ordre Patricien. Cependant au tems de sa Dictature le nombre des Peres Conscripts étoit infiniment diminué. Les deux tourbillons de la guerre civile & des proscriptions avoient moissonné la meilleure partie de ces hommes illustres, qui composoient l'ordre Sénatorial. Sylla les remplaça, & ordonna que trois cens Chévaliers auroient le titre & les fonctions de Sénateurs. On prétend même que sous sa Dictature le Sénat fut composé [a] de cinq cens personnes, en y comptant les Ma-

[a] Le nombre des Sénateurs avoit été fixé à trois cens jusqu'au tems du Tribun du Peuple Marcus Livius Drusus, qui fit aggréger à cet illustre Corps trois cens Chevaliers Romains. Mais la Loi qui autorisoit cette nouvelle promotion, & celles qu'il publia pendant tout le cours de son Tribunat expirérent avec lui. Elles furent annullées après sa mort à la réquisition du Consul Marcius Philippus. Ainsi la liste des Peres Conscripts fut réduite à trois cens, comme elle l'avoit été jusqu'alors. Il est certain que Sylla honora du titre de Sénateur plusieurs des Citoyens qui

De Rome l'an 672.
Dictateur, L. CORNELIUS SYLLA.
Consuls, M. TULLIUS DECULA, & CN. CORNELIUS DOLABELLA.

gistrats que le Peuple avoit choisis, comme les Questeurs, les Ediles, les Préteurs & les Consuls; mais on sçait que de tout tems ceux-ci avoient eu place dans le corps des Peres Conscripts. Si le Dictateur honora d'un côté les Chevaliers Romains lorsqu'il en fit monter un si grand nombre dans un rang supérieur, de l'autre il transporta au Sénat la plus belle de leurs prérogatives. Depuis environ cinquante ans on s'étoit avisé de ne nommer des Juges pour les causes particuliéres, que du corps des Chevaliers. Sylla voulut que les Plaideurs n'eussent plus d'autres Juges que des Sénateurs, & qu'on choisît seulement d'entre eux des Assesseurs, pour les Présidens des divers Tribunaux.

Cicero Verrina 1.

La huitiême loi prescrivoit des formes à la Judicature, après avoir réglé les Juges. Il ne fut permis à personne de récuser plus de trois de ceux qui seroient commis pour la décision d'une affaire. Lorsqu'il s'agissoit d'un crime, la Sentence devoit être prononcée ou publiquement, ou à huis clos, selon qu'il plairoit à l'accusé.

Cic. in Cluentianâ.

Par la neuviéme loi il fut réglé*, qu'il y auroit action contre les Juges qui se seroient laissé corrompre, de quelque rang, & de quelque qualité

s'étoient attachés à lui, soit pour récompenser leurs services, soit pour accréditer son parti. Mais les Historiens ne nous ont point appris au juste le nombre de ceux qui eurent part à cette distinction. On sçait seulement qu'en l'année 692. une Assemblée du Sénat qui se tint au sujet du sacrilége de Clodius, étoit composée de quatre cens quinze têtes. C'est Cicéron qui nous en assûre dans la quatorziême lettre à Atticus, L. 1. Si à ces quatre cens quinze on ajoûte ceux qui s'étoient absentés, ou de leur plein gré, ou pour des raisons indispensables, on trouvera les cinq cens qui du tems de Sylla avoient droit de séance au Sénat, y compris les Magistrats actuellement en exercice de leur Charge.

qu'ils fussent, & contre ceux qui auroient altéré, falsifié, ou mutilé les Testamens. La loi même porta que les testamens faits à Rome par des soldats, qui dans la suite auroient été pris par les ennemis, & qui seroient morts en captivité, auroient toute leur force.

De Rome l'an 672.

Dictateur, L. CORNELIUS SYLLA.

Consuls, M. TULLIUS DECULA, & CN. CORNELIUS DOLABELLA.

Ulpian. l. Digest.

La dixiême loi statüa des peines contre les assassins, les empoisonneurs, les incendiaires, les voleurs, & contre ceux qui mutileroient de jeunes gens pour les faire servir à leur débauche. Elle défendoit les avortemens volontaires, & marqua des peines contre ceux qui les procureroient, aussi bien que contre ceux qui feroient violence à la pudicité des femmes.

L'onziême loi établit des peines plus grièves contre les gens convaincus du crime de péculat, & défendit aux Juges d'accorder de longs délais pour le payement des sommes auxquelles les coupables seroient condamnés.

Cicero. contra Verrem.

Il fut défendu par la douziême loi de falsifier la monnoye d'or & d'argent, soit en la rognant, soit en y mêlant d'autres métaux.

Plinius, l. 33. c. 9. & Cic. Verr. 3.

La treiziême loi ou modéra le luxe des repas, ou plûtôt elle l'augmenta en voulant le réformer. Elle mit au rabais le prix des mets délicats, & par là elle rendit plus facile aux hommes médiocrement riches d'en pouvoir user.

Macrob. l. Saturn. 3.

Cic. ad Lentulum, l. 1. Epist. Fam.

Par la quatorziême de ses loix Sylla prescrivit certains devoirs aux Généraux Romains dans leurs départemens. Il ordonna que ceux qui n'auroient point été révoqués de leur Province après leur année, y conserveroient la même autorité que les Pro-

De Rome l'an 672.

Dictateur, L. CORNELIUS SYLLA.

Consuls, M. TULLIUS DECULA, & CN. CORNELIUS DOLABELLA.

Cic. ad. App. ibid.

Cic. pro Sext. Roscio.

consuls, quand bien même les Comices par Curies ne leur auroient point donné de nouveaux pouvoirs. Il prétendit aussi que nul Général, & nul Gouverneur ne pourroit rester dans sa Province au-delà de trente jours après l'arrivée de son successeur, & que les Villes de leur district ne leur fourniroient à leur départ que des sommes marquées.

La quinzième loi tomba sur les proscripts & sur leurs enfans. Il établit que ceux qui avoient échappé la mort après leur proscription, seroient mis à mort par tout où on les trouveroit, comme autant d'ennemis de la République, & que ceux qui les avoient cachés encourroient la même peine; que leurs biens, comme ceux des ennemis tués dans les armées, seroient vendus à l'enchére, enfin que leurs enfans demeureroient inhabiles à posséder aucune des Charges supérieures de la République.

On ne peut guére disconvenir que ces loix, hors celles qui tomboient sur les proscripts, ne fussent, à parler en général, également équitables & judicieuses. Aussi n'étoient-elles pour la plûpart que le retracement de ces Edits, qui avoient été en vigueur dans les premiers âges de la République. Leur observation l'auroit maintenuë dans un état florissant, si le Tribunat ne les eût ou altérées, ou abolies. Sylla qui s'étoit donné pour le restaurateur des anciens usages eut néanmoins le déplaisir avant sa mort d'en voir quelques-unes tomber dans le décri. Cependant le plus grand nombre subsista, & fait encore aujourd'hui une partie du Droit Romain. Lorsque le Dictateur eut donné un nouvel ordre au Gouvernement, les Plaidoiries recommencérent, & le

Barreau fut frequenté. Ce fut alors qu'on vit briller pour la premiére fois, cette grande lumiére de l'éloquence Latine, ce Cicéron, qui ce semble étoit né pour égaler les Romains aux Grecs, ou même pour surpasser leur Démosthéne. A l'âge de vingt-six ans Cicéron entreprit de défendre Quinctius, dont on vouloit ravir le bien par des chicannes. La cause, il est vrai, fut plaidée en particulier & sans concours; mais le jeune Orateur parla si bien, qu'après cette premiére entrée au Barreau il s'enhardit à traiter de plus grands sujets, & à plaider des causes d'appareil.

De Rome l'an 672.
Dictateur, L. CORNELIUS SYLLA.
Consuls, M. TULLIUS DECULA, & CN. CORNELIUS DOLABELLA.

Sylla se voyoit au faîte de la gloire, & au comble du bonheur. Toute la terre obéïssoit à ses ordres, & Rome trembloit au son de sa voix. Dans la Capitale il s'étoit rendu maître de tous les biens, & d'un mot il en dépoüilloit qui il vouloit. Dans l'Orient, les Rois respectoient ses Arrêts. Il ôtoit & donnoit les Couronnes à son gré.[a] L'Egypte sentit la premiére ce pouvoir absolu du Dictateur Romain. Ptolomée Lathurus, après trente-six ans de regne, venoit de finir ses jours. [b] Cléopatre veuve d'Aléxandre

App.l. 1.Bell. civ.

[a] Au rapport d'Appien, Ptolomée Aléxandre chassé d'Aléxandrie & contraint de céder le Trône à son frére aîné Ptolomée Lathurus, s'étoit réfugié dans l'Isle de Cos avec son fils Aléxandre. Il confia ce jeune Prince à la garde des Insulaires. Mais ils ne purent le sauver des mains de Mithridate, qui se chargea du soin de son éducation. Cet avare Monarque se servit de ce prétexte, pour enlever les trésors que le Roy d'Egypte avoit rassemblés à Cos.

[b] Pausanias donne à cette Reine d'Egypte le nom de Bérénice. Elle étoit fille de Ptolomée Lathurus, frére de Ptolomée Aléxandre, & par conséquent cousine germaine du jeune Prince, qui partit de Rome pour prendre possession du Royaume d'Egypte. Selon le témoignage du même Auteur, les Athéniens érigérent à cette Princesse, aussi bien qu'à

De Rome l'an 672.
Dictateur, L. CORNELIUS SYLLA.
Consuls, M. TULLIUS DECULA, & CN. CORNELIUS DOLABELLA.

frere de Lathurus se vit seule sur le Trône d'Egypte, où son mari s'étoit assis avant Lathurus son frere. Cette Reine eut la déférence pour Rome de lui envoyer demander un mari de la race des Rois de son Païs, pour tenir avec elle les rênes du Gouvernement. Par hazard Sylla avoit dans sa maison, & presque au nombre de ses domestiques un Prince du Sang Royal d'Egypte. Celui-ci nommé Aléxandre, étoit fils de ce Roy Aléxandre, qui frere de Lathurus avoit regné avant lui. Ce Prince donc, né dans la pourpre d'une autre mere que la Cléopatre qui regnoit alors, avoit eu bien des avantures en sa vie. Aprês la mort de son pere on l'avoit relégué dans l'Isle de Cos par les ordres de Lathurus son oncle, comme il est croyable. Là il fut élevé quelque tems; mais enfin les Insulaires chés qui il habitoit le remirent entre les mains de Mithridate. Le jeune Prince Egyptien ne se trouva pas en sûreté chés le Roy du Pont, ce cruel Tyran si souvent soüillé du sang de ses propres enfans. Il s'enfuit de la Cour de Mithridate, & se réfugia dans le camp de Sylla, lorsqu'il faisoit la guerre en Asie. Aléxandre vécut chés le Dictateur presque sans distinction jusqu'à l'arrivée des Ambassadeurs de Cléopatre. Ce fut là le Roy que Sylla choisit pour aller gouverner l'Egypte. Aléxandre partit, bien résolu d'enrichir Sylla des biens de son nouveau Royaume. Il épousa Cléopatre sa belle-mere, car les mariages incestueux étoient en usage dans la Famille des Rois d'Egypte. L'ardeur précipitée qu'eût le nouveau Monarque à dépoüiller

son pere une statuë de bronze, en reconnoissance des bienfaits qu'ils avoient reçûs de l'une & de l'autre.

ſes ſujets pour ſe conſerver l'affection des Romains, lui devint funeſte. Cléopatre l'avertit de ſe modérer, il la fit aſſaſſiner. Par là, devenu inſupportable à ſes ſujets, ils le maſſacrérent lui-même dans la grandre place d'Aléxandrie, après un regne [a] de dix-neuf jours.

De Rome l'an 672.

Dictateur, L. CORNELIUS SYLLA. Conſuls, M. TULLIUS DECULA, & CN. CORNELIUS DOLABELLA.

L'accident du nouveau Roy d'Egypte ne toucha que mediocrement Sylla. Son pouvoir augmentoit tous les jours dans la Capitale du monde. Sous prétexte d'y remplacer ce grand nombre de Citoyens qui étoient péris dans les guerres civiles, Sylla donna la liberté & le droit de Bourgeoiſie Romaine à dix mille Eſclaves, choiſis parmi ceux que les proſcripts avoient eûs à leur ſervice. Ils avoient été confiſqués avec le reſte de leurs biens. Le Dictateur qui ſe les étoit attribués les affranchit, en fit comme une eſpéce de Tribu à part, & leur donna ſon nom. On les appella *Cornéliens*. Engagés par reconnoiſſance à lui obéïr ils lui prêtoient main-forte, & aidoient ſon parti de leurs ſuffrages. Un autre ſoin du Dictateur fut de remplir les Provinces de gens qui lui fuſſent dévoüés. Sylla avoit à récompenſer ces braves Soldats qui l'avoient fait vaincre au Levant & en Italie, & dont il avoit trouvé la fidélité inébranla-

[a] S'il eſt vrai, comme le rapporte Appien, qu'Aléxandre fut aſſaſſiné par le Peuple d Aléxandrie dix-neuf jours après ſon élévation ſur le Trône d'Egypte, on ne conçoit pas pourquoi la Chronique d'Euſébe lui donne pour ſucceſſeur immédiat Ptolomée Auléte. Celui-ci parvint à la Couronne vers l'année de Rome 688. ſeulement. Delà en remontant juſqu'à l'an 672. qui termina la vie du jeune Aléxandre, on trouve un intervalle de ſeize ou dix-ſept ans. Or il eſt certain que ce vuide a été rempli par un autre Aléxandre frére du dernier mort. C'eſt ce que nous réſervons à prouver dans la ſuite de cette Hiſtoire, pour ne point troubler ici l'ordre des faits & des années.

De Rome l'an 672.
Dictateur, L. CORNELIUS SYLLA.
Consuls, M. TULLIUS DECULA, & CN. CORNELIUS DOLABELLA.

ble. Il les licentia donc, & répartit entre eux les terres des Villes Municipales, & des Colonies mêmes qui lui avoient été contraires. Ainsi environné à Rome d'une Garde d'Affranchis, & à la campagne soûtenu par de vieux Légionnaires, Sylla n'eut à craindre ni les révoltes domestiques, ni les tumultes soudains des Peuples alliés.

Tout étoit si tranquille à la Capitale, que le Dictateur crut pouvoir se [a] décerner le triomphe à lui-même, & en ordonner la pompe. Il étoit incontestable que peu de Généraux l'avoient mieux mérité. La Gréce reconquise, la Macédoine secouruë, la Thrace domptée, la côte Asiatique entiére délivrée des fers de Mithridate, enfin le Roy du Pont lui-même obligé de prendre la loi du vainqueur, & d'accepter la paix qu'il lui avoit dictée; tous ces exploits parloient en sa faveur. Sylla eut la modération de ne point faire entrer parmi les titres qu'il avoit pour triompher la conquête de l'Italie, & les victoires remportées sur Fimbria, sur Carbo, sur le jeune Marius, & même sur Pontius le Chef des Samnites. Il parut ne se souvenir qu'avec horreur de tant de sang Romain, que la nécessité des tems l'avoit contraint de répandre. Tout se disposa donc pour son entrée

App l. 1. Bell. civ.

a Deux Médailles ont perpétué les exploits qui méritérent à Sylla les honneurs du triomphe. Le revers de la premiére est chargé de quatre couronnes, qui désignent apparemment la prise d'Athénes, & les trois victoires mémorables qu'il remporta contre les troupes de Mithridate, sur tout dans les plaines de Chéronée & d'Orchoméne. Sur le revers de la seconde Médaille, on voit un Citoyen Romain qui semble réclamer sa protection contre les fureurs de Marius & de Cinna, pour marquer, conformément à l'Histoire, qu'il fut le refuge des proscripts, & le libérateur de la Patrie, titre que lui donnérent les Citoyens de sa faction.

triomphante

triomphante dans la Capitale. Depuis long-tems Rome n'avoit rien vû de si magnifique. La cérémonie dura deux jours, & l'appareil frappa les yeux des spectateurs. Sans parler de la longue suite de chars, chargés des dépoüilles de l'Asie, & des brancars sur lesquels on portoit les figures des Villes conquises, & sur tout d'Athénes & du Pirée, le spectacle le plus touchant fut celui de tant d'illustres Romains, qui sauvés des mains de Marius & de Cinna, & couronnés de fleurs voulurent accompagner le Triomphateur. Les doux noms de *Sauveur* & de *Libérateur* que ceux-ci lui donnérent, firent un contraste divertissant avec le titre *de Tyran déguisé sous l'apparence de Dictateur*,] que lui donnoient ses Soldats, par la licence qui leur étoit accordée durant le triomphe. Ce qui frappa le plus les yeux fut les sommes d'or & d'argent, qui furent portées devant son char. [a] Le second jour, on exposa aux spectateurs les treize mille livres pesant d'or, & les sept mille livres pesant d'argent, que le jeune Marius avoit recüeillies de l'incendie du Capitole, & qu'on avoit recouvrées à Préneste après sa mort. Le Triomphe ne fut pas plûtôt fini, que le Triomphateur rappella l'ancienne coûtume. Monté sur la Tribune, comme pour rendre graces au Peuple de l'honneur qu'il venoit de recevoir, il fit un pompeux étalage de ses exploits. Fut ce par modestie ou par un entêtement superstitieux qu'il les attribua tous à la Fortune?

De Rome l'an 672.

Dictateur, L. CORNELIUS SYLLA.

Consuls, M. TULLIUS DECULA, & CN. CORNELIUS DOLABELLA.

Tabulæ Triumph. & Valer. Max. l. 1. c. 3.

[a] Pline nous apprend au Livre 23. que pendant la pompe triomphale du premier jour, on étala aux yeux du Peuple quinze mille livres d'or, & cent quinze mille livres d'argent, que Sylla avoit rapportées de ses conquêtes.

De Rome l'an 672.

Dictateur, L. CORNELIUS SYLLA.

Consuls, M. TULLIUS DECULA, & CN. CORNELIUS DOLABELLA.

App. l. 1. Bell. civ.

Quoiqu'il en ſoit, il ordonna que dans la ſuite on ne lui donneroit d'autre titre que [a] celui *de l'heureux Sylla*. Dêja par avance il s'en étoit fait honneur ; mais alors il l'adopta juridiquement, comme d'autres Héros s'étoient fait donner les noms d'*Africains*, ou d'*Aſiatiques*.

Le ſpectacle d'un triomphe ne parut pas ſuffiſant pour adoucir les eſprits du Peuple ; Sylla y joignit des Jeux. On peut dire que jamais Rome n'en avoit vû de plus magnifiques. Tous les plus habiles Acteurs de la Gréce l'avoient abandonnée pour venir ſignaler leur adreſſe dans la Capitale du monde. Quelques-uns ajoûtent que les Jeux Olympiques autrefois ſi célébres ne purent repréſenter cette année-là que des courſes. Tous les autres genres de ſpectacles ne ſe donnérent que dans les Cirques, ſur les théâtres, & dans les amphitéâtres Romains. Pour fournir à tant de frais, le Dictateur ne ceſſoit point de ſaiſir à ſon profit ſous de légers prétextes les biens des plus riches Citoyens. Il établiſſoit en tous lieux des impôts extraordinaires, & il exigeoit d'immenſes tributs des Provinces Romaines, & même des Rois qui n'avoient d'autre rapport avec Rome que celui d'une ſimple Alliance. Ainſi le Dictateur s'efforçoit à Rome de ramener les cœurs à lui, & de dépoüiller de leurs biens les gens ſuſpects, tandis que Pompée, de la Sicile qu'il gouvernoit, veilloit ſur l'Afrique, où s'étoient réfugiés les principaux Chefs de la faction de Marius.

a Sylla, ſelon le témoignage de Plutarque, n'employoit dans la plûpart de ſes Lettres, que le ſurnom d'*Heureux*, ou de *Favori de Vénus*. On ne mit point d'autre inſcription aux ſtatuës qui furent érigées en ſon honneur.

Depuis la mort du Consul Papirius Carbo, de nouveaux mouvemens s'étoient excités dans la Province Africaine. Les restes de la faction de Marius & de Cinna y survivoient, & ces étincelles faisoient craindre au Dictateur, que l'incendie ne passât jusqu'en Italie. Par de plus légers commencemens encore Marius exilé & assis sur les ruines de Carthage s'étoit réveillé de son assoupissement, & avoit reparu dans Rome plus puissant & plus furieux que jamais. A l'exemple du grand Marius, Cnéïus Domitius Ænobarbus son gendre erroit en proscript dans toutes les Contrées de l'Afrique, & rassembloit des forces pour tenir tête à Sylla, ou du moins pour balancer un peu son extrême puissance. Dêja Domitius avoit rangé à son parti un des Rois qui partageoient la Numidie. Ce Royaume autrefois conquis par les Romains avoit été remis presque en entier à deux Princes Numides, qui le gouvernoient sous la dépendance de Rome. L'un étoit Hiarbe, & celui-ci s'étoit donné à la faction de Marius. L'autre, nommé Hiempsal, étoit déterminé à suivre le parti contraire à celui qu'embrasseroit le petit Roy son voisin. Hiarbe donc fournit des troupes à Domitius, & l'armée de ce Romain montoit dês-lors à plus de vingt mille hommes. Ce progrês d'un proscript donna de la jalousie à Sylla. Il envoya un ordre à Pompée de quitter la Sicile qu'il avoit tranquillisée, de passer en Afrique, & de réduire à la raison Domitius, & Hiarbe. Le dévoüement de Pompée pour Sylla n'avoit point de bornes, & son ardeur martiale l'attiroit dans les lieux où il y avoit de la gloire à acquérir. Il prépara tout pour la nouvelle expédition, & se mit en mer.

De Rome l'an 672.

Dictateur, L. CORNELIUS SYLLA.

Consuls, M. TULLIUS DECULA, & CN. CORNELIUS DOLABELLA.

Plut. in Sylla. & Epit. Liviana.

De Rome l'an 672.
Dictateur, L. CORNELIUS SYLLA.
Consuls, M. TULLIUS DECULA, & CN. CORNELIUS DOLABELLA.

L'armée de Pompée étoit considérable. On y comptoit cinq Légions complettes, tellement attachées à leur Général qu'elles l'aimoient à l'adoration. Après avoir laissé en Sicile Memmius mari de sa sœur, pour gouverner la Province durant son absence, il embarqua ses troupes sur une flotte de six-vingts Galéres, suivies de quatre-vingts Vaisseaux chargés de munitions & de machines de guerre. Le trajet fut heureux. La flotte prit terre, en partie dans le Port d'Utique, & en partie dans ce Port même qui fournissoit tant de richesses à Carthage tandis qu'elle subsista. A leur arrivée quelques Soldats de Pompée trouvérent encore quelques petits restes de cette opulence Carthaginoise. En foüissant la terre ils découvrirent un trésor, qu'ils partagérent entre eux. Cette bonne fortune anima les autres à prendre le hoyau & la bêche, & tous quittérent le service pour remuer la terre, qu'ils croyoient pleine de richesses. Par bonheur l'armée de Domitius étoit éloignée. Quelques jours se passérent dans une occupation si frivole. Pompée eut bien de la peine à rassembler ses Légionnaires, que l'avarice avoit dispersés çà & là dans les campagnes. Enfin la fatigue & l'inutilité du travail les fit revenir au camp. Pompée ne tira d'eux d'autre punition, que de les railler sur les sommes immenses qu'ils étoient venus recüeillir en Afrique. Charmés de la bonté du Général tous s'écriérent, qu'il les menât à l'ennemi, & qu'il éprouveroit que leur bras avoit pris de nouvelles forces en bêchant la terre.

En effet Domitius s'approchoit ; mais les désertions devenoient fréquentes dans son armée. Sept

mille de ses Soldats Romains vinrent à la fois se donner à Pompée. Le présage n'étoit pas heureux pour Domitius ; mais un proscript n'avoit guére à tenter que des coups de désespoir. Enfin il parut dans les campagnes d'Utique, & les armées furent en présence. Entre les deux camps il n'y avoit d'intervalle que celui d'une colline escarpée, & difficile à surmonter. D'ailleurs quoique des deux parts les troupes eussent été rangées en bataille dès le matin, il survint un orage qui fit croire à Domitius, que Pompée ne l'attaqueroit point de tout le jour. Ce Général fit donc sonner la retraite, & dêja son armée en confusion reprenoit la route du camp. Ce fut là le moment précis que choisit Pompée pour donner sur l'ennemi. Il fait grimper ses Soldats sur le haut de la colline que la pluye avoit renduë glissante. Il étend ses Légions dans le vallon, & commence le combat. Les ennemis se retiroient ; on les poursuit comme des fuyards ; mais tout d'un coup Domitius fit volte face, & l'on combattit avec cette animosité qu'a d'ordinaire un parti contre l'autre dans les guerres civiles. Le vent & la pluye favorisoient Pompée, il les avoit à dos. Pour les Soldats de Domitius, à peine en pouvoient-ils soûtenir la violence. L'eau qui tomboit du Ciel leur donnoit dans les yeux, & l'air agité leur ôtoit la respiration. La mêlée fut terrible. Des Romains acharnés contre d'autres Romains sans différence d'armes & d'habits, ne distinguoient qu'avec peine l'ami d'avec l'ennemi. Ce désordre pensa coûter cher à Pompée. Un de ses Soldats lui cria, *qui vive* ? Comme il étoit attentif à conduire de l'œil tout l'ordre de la bataille,

De Rome l'an 672.

Dictateur, L. CORNELIUS SYLLA.

Consuls, M. TULLIUS DECULA, & CN. CORNELIUS DOLABELLA.

De Rome l'an 672.
Dictateur, L. CORNELIUS SYLLA.
Consuls, M. TULLIUS DECULA, & CN. CORNELIUS DOLABELLA.

& que d'ailleurs il avoit le visage couvert d'un casque, il tarda à prononcer le mot du guet. Le soldat étoit prêt de le percer lorsqu'il reconnut la voix de son Général. Après quelques heures de carnage l'affaire fut décidée en faveur de Pompée. De vingt mille hommes Domitius en laissa dix-sept mille sur la place, & ne se retira qu'à peine dans son camp, avec un foible reste de troupes délabrées. Sur le champ les vainqueurs reconnurent dans Pompée l'auteur de leur victoire. Il voulurent l'honorer du titre d'IMPERATOR, nom qui ne se donnoit aux Généraux qu'après une action illustre. Pompée refusa de l'accepter tandis que la victoire demeuroit imparfaite. *Domitius vit encore*, dit-il, *& ses retranchemens subsistent Nous n'avons vaincu qu'à demi.*

Plut. in Pomp.

A ces mots les soldats de Pompée se sentirent animés d'un nouveau feu. Ils marchent comme des lions à l'attaque du camp. Pompée les conduit la tête découverte crainte d'une nouvelle méprise. Ce fut alors que Domitius vint de lui-même chercher la mort, que l'Arrêt de proscription avoit prononcé contre lui. Il périt des premiers à la défense du camp. Les retranchemens ne tinrent plus après sa mort. Ils furent pillés & démolis. Pour le Roi Hiarbe il fut fait prisonnier de guerre. Ce succès eut des suites. Pompée se remit en possession de toutes les Villes d'Afrique qu'on avoit débauchées au parti de Sylla. Il entra dans la Numidie, donna à Hiempsal les Etats d'Hiarbe son prisonnier, & poussant ses conquêtes bien avant dans ces contrées où le nom Romain commençoit à n'être

plus ſi redouté, il les remplit de terreur. Cependant il y fit plus ſentir ſon bras aux bêtes féroces du païs qu'aux hommes. Il fit la chaſſe aux lions, & il en dépeupla preſque tous les déſerts de la Numidie. Une expédition ſi compléte ne coûta à Pompée que quarante jours, & il ſembla s'en être fait un jeu plûtôt qu'une affaire ſérieuſe.

De Rome l'an 672.

Dictateur, L. CORNELIUS SYLLA.

Conſuls, M. TULLIUS DECULA, & CN. CORNELIUS DOLABELLA.

Cicero pro lege Manil. & Plut. in Pomp.

Il paroît que les progrês ſi rapides d'un Héros de vingt-quatre ans allarmérent juſqu'au Dictateur lui-même. Pompée n'avoit fait la guerre que pour Sylla & par ſes ordres; mais ſoit politique, ſoit jalouſie, le Dictateur ne jugea pas à propos qu'il dût laiſſer plus long-tems le jeune guerrier à la tête d'une groſſe armée. Auſſi-tôt donc que Pompée fut de retour à Utique, il trouva un ordre de Sylla qui le rappelloit à Rome, qui l'obligeoit à congédier ſes troupes, & à ne réſerver qu'une ſeule Légion, pour ſervir ſous le ſucceſſeur qu'on lui envoyeroit. Le coup frappa Pompée; mais il diſſimula. Pour ſes ſoldats ils éclatérent, & ſi leur Général qu'ils aimoient tendrement n'eût calmé leurs reſſentimens, la victoire d'Afrique ſe fût terminée par le renouvellement d'une autre guerre civile. Pompée ſçut ſe modérer, & pour appaiſer ſes Légionnaires il leur déclara, qu'il périroit plûtôt de ſa propre main, que de replonger Rome dans de nouveaux malheurs. Action digne d'un Héros, & qui ce ſemble fut ſupérieure aux inclinations que l'âge & que le ſuccês inſpirent! Auſſi le Dictateur crut ſans peine le faux rapport qu'on lui fit que Pompée s'étoit révolté. *A mon âge*, s'écria-t'il, *aurai-je toûjours des enfans à combattre? Oüy Pompée ſuivra*

De Rome l'an 672.
Dictateur, L. Cornelius Sylla.
Consuls, M. Tullius Decula, & Cn. Cornelius Dolabella.

de près le jeune Marius. La colére de Sylla fut bientôt appaisée. Il apprit que le prétendu rebelle étoit le plus soumis de ses sujets.

En effet Pompée paroissoit dês lors au voisinage de Rome, sans autre suite que de ses domestiques. Tout le Peuple venoit au devant de lui. Sylla même s'empressa d'aller à sa rencontre. Charmé de sa déférence il l'embrassa tendrement, & en présence de sa nombreuse escorte il l'honora du surnom de [a] *Grand*, surnom qui lui resta toûjours. On peut dire que Pompée l'avoit mérité, moins encore pour avoir vaincu Domitius & dompté la Numidie, que pour s'être vaincu lui-même. Cependant il n'adopta ce titre & ne se le donna à lui-même, que quand la multitude y fut si fort accoûtumée, qu'il n'étoit plus odieux de se l'attribuer. Sylla avoit espéré qu'un nom si glorieux rempliroit toute l'attente du jeune vainqueur. Pompée ne prit point le change. Il avoit mérité le triomphe & se mit en voye de l'obtenir. Il n'entra donc pas à la Ville; mais il resta au Fauxbourg, & différa de faire sa poursuite, lorsque le mouvement où Rome étoit alors au sujet des élections pour l'année suivante seroit tout à fait ralenti. Pompée n'ignoroit pas que bien des choses mettoient obstacle à sa prétention. Son âge de vingt-quatre ans, sa con-

a Plutarque observe que depuis la naissance de la République jusqu'à Pompée, deux Romains seulement avoient été honorés du titre de *Grand*. Le premier fut le célébre Valérius qui rétablit la concorde entre le Peuple & le Sénat. Fabius Rullus qui avoit été cinq fois Consul, est le second à qui les Citoyens donnérent ce glorieux surnom, dont il s'étoit rendu digne par la grandeur de ses exploits.

dition

dition de simple Chevalier Romain, sa victoire remportée sous les auspices d'autrui sur un ennemi domestique & dans une guerre civile, enfin la jalousie de Sylla plus à craindre encore que tout le reste, lui faisoient appréhender de voir avorter son projet. Cependant il ne se découragea pas. Dans les affaires d'honneur Pompée n'étoit pas moins vif, que dans les entreprises militaires.

De Rome l'an 672.

Dictateur, L. CORNELIUS SYLLA.

Consuls, M. TULLIUS DECULA, & CN. CORNELIUS DOLABELLA.

Les Centuries Romaines ne tardérent plus à s'assembler au Champ de Mars pour élire de nouveaux Consuls. Qui l'auroit pû croire? Ce Sylla, ce Dictateur, sans sortir de la place supérieure qu'il occupoit, voulut encore joindre dans sa personne le Consulat à la Dictature. Maître des suffrages il se fit nommer Consul, & se donna pour Collégue ce Q. Cæcilius Métellus, qui le premier des Nobles Romains s'étoit joint à lui après son retour d'Asie. Il paroît vrai-semblable que Sylla ne souhaita la place de Consul que pour laisser à la République sa forme ordinaire, sans décheoir néanmoins de la Souveraineté, dont il ne se pressa pas de se démettre. A son exemple les Empereurs eux-mêmes en possession d'une Monarchie indépendante, ne dédaignérent pas dans la suite de s'abaisser pour paroître populaires, jusqu'à se charger aussi du Consulat. Le partage de Métellus fut d'aller en Espagne faire la guerre à Sertorius, dont les progrès donnoient de la jalousie. Cependant Métellus ne hâta pas son départ. Il resta à Rome & partagea le Gouvernement avec Sylla, dont il étoit le conseil & le confident.

De Rome l'an 673.

Dictateur, SYLLA.

Consuls, L. CORNELIUS SYLLA, & Q. CÆCILIUS METELLUS.

Jamais année Consulaire ne fut plus paisible. Tout

Cic. in Bruto.

De Rome l'an 673.
Dictateur, SYLLA.
Consuls, L. CORNELIUS SYLLA, & Q. CÆCILIUS METELLUS.

trembloit au seul nom de Sylla, & les Romains s'étoient enfin accoûtumés à souffrir un Maître. Nulle division même apparente ne séparoit le Peuple d'avec le Sénat. Il parut alors combien l'autorité du Tribunat bornée à la seule protection des Citoyens indéfendus, étoit un ressort efficace pour maintenir la tranquillité publique. Le Comice ne retentissoit plus du bruit de ces Déclamateurs, qui réveilloient des haines toûjours faciles à émouvoir entre les Grands & la Populace. Plus de fracas dans les Assemblées du Peuple. Plus de recours aux pierres, aux bâtons, & aux poignards pour soutenir de légers intérêts, dont les Orateurs faisoient valoir l'importance à des têtes échauffées. Les sages Loix que Sylla avoit remises en vigueur s'observoient sous ses yeux. L'ordre étoit rétabli dans les Tribunaux de la Judicature, & les meurtres autrefois si fort impunis y étoient vangés par des jugemens sévéres. Le Sénat uniquement appliqué aux affaires générales de la guerre, de la paix, & du gouvernement des Provinces mesuroit ses Arrêts sur le bon plaisir du Dictateur. Les causes des particuliers étoient portées aux Tribunaux des huit Préteurs, que Sylla venoit d'ériger, & une justice exacte s'y rendoit par des Juges choisis uniquement du corps Sénatorial. On peut dire qu'alors Rome auroit sans contredit préféré ce nouveau genre de Gouvernement presque Monarchique aux tempêtes d'autrefois, si le Dictateur lui-même eût réglé ses mœurs sur le pié des loix qu'il avoit rétablies.

Sylla au comble de la prospérité joignit la débauche à l'avarice, & fit d'énormes profusions des

biens, qu'il enlevoit aux particuliers pour en faire des largesses à ses amis. Crassus l'un de ses Généraux & de ses confidens parut le plus avide de tous. Quoi que né dans une famille opulente, & héritier de gros biens, il ne mit point de bornes [a] à sa cupidité. Personne ne tira de plus grands avantages que lui de son dévouëment au parti de Sylla. Si-tôt qu'on mettoit en vente les effets d'un proscript, Crassus ou les obtenoit du Dictateur en pur don, ou se les faisoit adjuger au plus vil prix. Les Affranchis du Dictateur profitérent aussi de la dépoüille des malheureux. L'excês de l'abomination, fut que Sylla en personne assis sur son Tribunal présidoit aux encans, & qu'il faisoit délivrer à des Comédiens, à des Farçeurs, & à des femmes décriées les plus belles portions des héritages qu'il avoit fait confisquer. Ainsi les plus débauchés de Rome & les hommes les plus vils devenoient tout-à-coup les plus riches aprês Sylla. On ne peut dire combien d'opulens patrimoines il s'usurpa personnellement, & jusqu'où ses revenus montérent. Par là le Dictateur se vit en état de faire au Peuple d'immenses largesses, de lui donner des festins & des fêtes superbes, & de l'amuser par de magnifiques spectacles. Ce que l'histoire nous apprend ne pourra qu'à peine se faire croire de nos jours. Sylla s'avisa de consacrer à Hercule la sixiême partie de ses grands

De Rome l'an 673.

Dictateur, SYLLA.
Consuls, L. CORNELIUS SYLLA, & Q. CÆCILIUS METELLUS.

Plut. in Crasso.

Idem in Sylla.

[a] Lucius Crassus se crut tout permis pour accumuler des richesses. De sa propre autorité il proscrivit un Habitant du Brutium pour s'emparer de ses biens. Sylla tout cruel qu'il étoit n'apprit qu'avec indignation la nouvelle d'un procédé si barbare. Dês-lors il cessa d'honorer Crassus de sa confiance, & d'employer son ministére dans le gouvernement de l'Etat.

De Rome l'an 673.
Dictateur, SYLLA.
Consuls, L. CORNELIUS SYLLA, & Q. CÆCILIUS METELLUS.

biens. La suite de la cérémonie fut un repas général, où tout le Peuple Romain fut invité. On rechercha les vins les plus exquis, & l'on en servit d'une vieillesse extrême qui portoient le nom du Consul Opimius, qui quarante ans auparavant avoit géré le Consulat, & dont l'année avoit été marquée par la plus excellente vendange. Pour les mets, tout ce que la mer, les riviéres, les forêts & les campagnes fournissoient de plus délicat y fut prodigué. Enfin la profusion y fut si grande, que long-tems après on jettoit encore dans le Tybre les restes, que le Peuple affamé n'avoit pû consommer. Il est étonnant que l'histoire nous ait laissé ignorer le lieu & l'ordre de ces repas publics. Est-il donc bien vrai que tous les Romains sans exception y fussent admis ?

La joye d'une fête si magnifique fut un peu rallentie par la maladie de Métella femme du Dictateur, & qu'il considéroit toûjours, malgré sa conduite peu réguliére. Elle lui avoit donné trois enfans une fille & deux garçons, dont l'aîné avoit été porté sur le bucher peu de jours avant la mort de sa mere. Le pere donna au fils & à la fille qui lui restérent, à l'un le nom de FAUSTUS, à l'autre celui de FAUSTA, pour figurer avec le surnom de FELIX qu'il avoit pris pour lui-même. Sitôt qu'il parut du danger à la maladie de Métella le Dictateur la répudia, & la fit transporter dans un autre logis que le sien, [a] sous prétexte qu'il étoit indécent

[a] Les Pontifes déclarérent à Sylla, que sa maison seroit soüillée par la mort de Métella, & qu'il devoit prévenir cet événement funeste par un divorce dans les formes.

qu'une maiſon auſſi publique que la ſienne fût infeſtée par un appareil de funérailles. Certainement s'il voulut punir Métella de ſes déſordres paſſés il s'y prit un peu tard. Peut-on croire auſſi que des ſentimens timides de religion ſoient entrés dans un cœur auſſi dur que celui de Sylla ? C'eſt donc à la bizarrerie qu'il faut imputer un divorce auſſi peu ſenſé que celui qu'il fit avec ſa femme dans les derniers de ſes jours. Par la même bizarrerie encore, il fit à Métella des obſéques magnifiques. Sylla avoit fait revivre la loi qui défendoit le luxe des funérailles. Le Dictateur ſe crut au deſſus des régles. Il n'épargna point la dépenſe, ou pour honorer ſa femme, ou pour s'honorer lui-même, ou pour contenter Métellus ſon Collégue & ſon ami, frere de la défunte.

De Rome l'an 673.

Dictateur, SYLLA.

Conſuls, L. CORNELIUS SYLLA, & Q. CÆCILIUS METELLUS.

La douleur de Sylla ne dura pas long-tems, il ſçut la noyer dans le plaiſir. Le Dictateur partagea ſon tems entre les affaires & la débauche. Il aimoit tous les genres de ſpectacles ; mais celui des Gladiateurs étoit plus conforme à ſon humeur cruelle & ſanguinaire. Il en donna un au Peuple quelques mois après la mort de ſa femme. Ce fut là qu'au milieu de l'horreur & du ſang il prit une nouvelle inclination, que le hazard lui ménagea. Valérie jeune femme d'une naiſſance illuſtre & d'une excellente beauté trouva grace devant ſes yeux. Elle étoit fille de Meſſala, & ſœur du célébre Orateur Hortenſius. Depuis peu de jours Valérie avoit fait divorce avec ſon mari, & elle joüiſſoit d'une liberté à peu près ſemblable à celle du veuvage. Pour lors les places au ſpectacle n'avoient point encore été

Plut. in Sylla.

De Rome l'an 673.
Dictateur, SYLLA.
Consuls, L. CORNELIUS SYLLA, & Q. CÆCILIUS METELLUS.

réglées, & les femmes s'asseioient indifféremment parmi les hommes, sans distinction de sexe & de rang. Le Dictateur se trouva donc naturellement placé proche de Valérie, qu'il n'avoit jamais vûë. La jeune Dame quoique vertueuse & d'une réputation saine avoit des maniéres libres & je ne sçai quel enjouëment qui donnoit du lustre à sa beauté. Charmée de se trouver proche d'un homme si craint & si respecté elle suivit le mouvement que lui inspira sa vivacité. Elle arracha un poil de l'habit du Dictateur, & le tira par là de l'attention qu'il avoit au spectacle. En effet Sylla se tourna brusquement, & surpris de la familiarité; *A quel dessein, Madame*, lui dit-il, *m'avez-vous fait un vol que je n'attendois pas. Je vous l'avouërai, Seigneur*, répondit Valérie, *j'ai toûjours ambitionné d'être heureuse. Je me suis mis en tête qu'un léger duvet enlevé au plus heureux des mortels pourroit me porter bonheur*. Sylla goûta la réponse de la Dame, & fut charmé des agrémens de sa personne. Sur le champ ses yeux lui marquérent ce qu'il sentoit pour elle, & dans la suite le Dictateur lui fit réguliérement sa cour. La vertu de Valérie & la tendresse de Sylla se soutinrent. Enfin leurs amours se terminérent par un mariage, qui fit plus d'honneur à la femme qu'au mari. Rome fut étonnée de voir un vieux guerrier nourri dans le sang & dans le carnage succomber à des foiblesses, qu'on ne pardonne qu'avec peine à la jeunesse.

Plut. in Pomp.

Durant ces amusemens du Dictateur Pompée soupiroit après le triomphe qu'il ne desespéroit, pas d'obtenir. La gloire qu'il avoit rapportée de sa der-

n ére campagne étoit si brillante, que s'il n'avoit tenu qu'au Sénat & au Peuple Romain on auroit aisément oublié l'âge en faveur du mérite. Sylla fut le seul qui mit obstacle à la prétention du jeune vainqueur. Cependant il avoit reçû tous les fruits de sa victoire. Pour tout prétexte le Dictateur se retranchoit sur la loi qui défendoit de laisser triompher tout autre qu'un Consul ou qu'un Préteur, après des batailles gagnées sous leurs propres auspices. Pompée n'avoit été fait Général que par une commission extraordinaire. Le Souverain de Rome s'embarassoit-il de faire un passe-droit pour récompenser de si grands services? Son affectation parut suspecte à Pompée. Il comprit ou qu'il entroit de la jalousie dans les procédés de Sylla, ou qu'il craignoit de rendre sa puissance odieuse en autorisant une action d'éclat dont la haine retomberoit sur lui. Le parti que prit Pompée fut sage, & vigoureux tout à la fois. Il se plaignit au Dictateur lui-même de ses lenteurs à décider. Enfin il en vint jusqu'à dire à Sylla, *que bien plus de gens adoroient le Soleil levant que le Soleil couchant*. Comme il prononça ces paroles à voix basse le Dictateur ne les entendit pas. Lorsqu'elles lui furent répétées il en pénétra tout le sens, & sentit que sa puissance s'affoiblissoit, & que celle de Pompée alloit croître. Dans le premier mouvement d'une saillie subite, *hé bien donc qu'il triomphe!* s'écria Sylla. Comme il répéta ces paroles jusqu'à deux fois Pompée les saisit, & fit tout préparer pour son entrée triomphante à Rome. Dans l'intention de faire plus de dépit à ses jaloux, il ordonna que le

De Rome l'an 673.
Dictateur, SYLLA.
Consuls, L. CORNELIUS SYLLA, & Q. CÆCILIUS METELLUS.

Plin. l. 8. c. 2.

De Rome l'an 673.
Dictateur, SYLLA.
Consuls, L. CORNELIUS SYLLA, & Q. CÆCILIUS METELLUS.

char qui devoit le porter, seroit conduit par un attelage de quatre Elephans. Il avoit pris plusieurs de ces animaux en Afrique sur les Rois qu'il avoit assujettis. Par malheur la porte triomphale ne se trouva pas assés large pour y faire entrer un char attelé d'Eléphans. Pompée se contenta donc d'être traîné à l'ordinaire par des chevaux.

L'avidité des Légionnaires que Pompée avoit ramenés avec lui d'Afrique forma une nouvelle difficulté à son triomphe. C'étoit l'ordinaire que le Triomphateur fît des largesses aux soldats qui l'avoient servi dans la guerre, & qui devoient l'accompagner à son entrée; mais leur avidité parut alors insatiable. A les en croire il auroit fallu que Pompée eût frustré le trésor public de tout l'argent qu'il avoit apporté, pour le prodiguer en distributions manuelles. Le soldat éxigea de grosses sommes, comme par une espéce de sédition. Le jeune Héros tint ferme, & protesta qu'il renonceroit plûtôt au triomphe que de condescendre à la cupidité de ses troupes. Cette fermeté fut si fort applaudie, que les Sénateurs les plus opposés à sa gloire déclarérent, que malgré son âge ils le jugeoient dignes de triompher. Le titre de son triomphe ne fut pas pour avoir vaincu Domitius; mais pour avoir réduit le Roi [a] Hiarbe, & reconquis la Numidie. On vit alors,

[a] Selon l'Epitome de Tite-Live, Hiarbe Roy de Numidie avoit été tué en combattant contre les Romains. Au rapport d'un autre Historien, dont les Ouvrages sont attribués à Salluste, ce Prince qu'il nomme Hierta avoit pris la fuite pour échapper au vainqueur. Poursuivi par Bogud fils du Roy de Mauritanie, il avoit été abandonné de ses troupes qui s'étoient livrées sans coup férir à la discrétion du jeune Prince. Enfin assiégé dans une Ville d'Afrique où il s'étoit renfermé, il

pour

pour la premiére fois, un simple Chevalier Romain âgé seulement de vingt-cinq à vingt-six ans monter au faîte des honneurs militaires, avant même que d'avoir atteint l'âge nécessaire pour prendre place au Sénat. On auroit pû dire que son bonheur surpassoit encore celui de l'*heureux* Sylla; mais le ciel lui formoit un redoutable rival dans la personne [a] de Jule César. Celui-ci dans cette année-

De Rome l'an 673.

Dictateur, SYLLA. Consuls, L. CORNELIUS SYLLA, & Q. CÆCILIUS METELLUS.

Suet. in Cæsare.

ne put soûtenir les attaques de Pompée. La Ville se rendit, & le malheureux Hierta fut mis à mort par les ordres du Général Romain.

a Caïus Julius César comptoit alors dix-neuf ans, puisque l'année de sa naissance concourt avec la six cens cinquante-quatriême de Rome, sous le Consulat de Marcus Antonius Nepos, & d'Aulus Postumius Albinus. Fier de la noblesse de sa Maison, il se disoit issu du sang des Dieux en ligne directe par Iulus fils d'Enée, & petit-fils d'Anchise & de la Déesse Vénus. Du côté de sa grand-mére Marcia, il faisoit remonter son origine jusqu'au Roy Ancus Marcius. Son pere Caïus & son oncle Julius furent enlevés à la fleur de l'âge par un même genre de mort, comme nous l'apprenons de Pline. Tous deux expirérent le matin en s'habillant, le premier à Pise au retour de sa Préture de Macédoine; le second mourut dans les mêmes circonstances à Rome, où il exerçoit la dignité de Préteur. *Nullis evidentibus causis obiere, dum calceantur matutino, duo Cæsares, Prætor, & Prætura perfunctus Dictatoris Cæsaris pater; hic Pisis exanimatus, ille Romæ.* César n'avoit que seize ans, lorsqu'il perdit son pere. Mais il trouva dans sa mere Aurélia, Dame des plus vertueuses de Rome, tous les secours qu'il pouvoit en attendre. Dês son enfance, ses parens l'avoient fiancé avec une jeune Romaine originaire d'une ancienne maison de Chevaliers, & dont il pouvoit se promettre de grandes richesses. Des motifs plus puissans d'intérêt & d'ambition le portérent à la répudier, pour épouser Cornélie fille du Consul Cornélius Cinna. A l'âge de dix-sept ans, appuyé de la faction de Marius, il fut désigné Grand-Prêtre de Jupiter, si l'on en croit Suétone. Peu de tems aprês Sylla fit ses efforts pour l'engager à se séparer de Cornélie, qui lui avoit dêja donné sa premiére fille Julia. César eut le courage de résister en face à ce maître redoutable, qui tout récemment avoit forcé Pison de renoncer à sa femme Annia, dont il étoit tendrement aimé. Celle-ci avoit épousé en premiéres nôces Cor-

De Rome l'an 673.

Dictateur, SYLLA. Consuls, L. CORNELIUS SYLLA, & Q. CÆCILIUS METELLUS.

làmême, faisoit ses premiéres campagnes en [a] Orient, nélius Cinna; pour cette raison elle avoit encouru la disgrace de Sylla. Le Dictateur outré du refus de César le dépoüilla de sa dignité Sacerdotale, du doüaire de sa femme Cornélie, & des successions qui lui étoient échûës par la mort de quelques-uns de ses parens. Plutarque cependant assûre que Sylla donnoit des loix à Rome lorsque César brigua le Sacerdoce de Jupiter, & qu'il fut exclu par les intrigues du parti dominant. Quoiqu'il en soit, sa perte fut résoluë, & il auroit été mis au nombre des proscripts, si ceux qui étoient attachés à la famille des Jules ou par intérêt, ou par inclination, n'avoient employé leur crédit auprès de Sylla pour suspendre l'Arrêt de proscription. Tous le conjurérent d'excuser les saillies d'une jeunesse boüillante & présomptueuse. *Vous êtes bien peu clairvoyans*, leur dit-il, *si vous ne découvrés pas plusieurs Marius dans ce jeune homme. Plaise aux Dieux qu'un jour vous n'ayés pas la douleur d'être les témoins de ses attentats contre la noblesse.* Ces paroles rapportées à César le déterminérent à prendre le parti de la retraite. Il erra quelque tems dans le Païs des Sabins sans avoir de demeure fixe, pour échapper plus sûrement aux recherches de ses ennemis qui le poursuivoient à toute outrance. Obligé de faire ces fréquentes transmigrations presque toutes les nuits, il eut le malheur d'être surpris par une Brigade des satellites de Sylla. Le Capitaine nommé Cornélius consentit à le relâcher moyennant la somme de deux talens, ou de deux mille écus, qui lui furent comptés sur le champ. César vit bien qu'il auroit de grands risques à courir tandis qu'il resteroit en Italie. Ainsi pour se dérober aux coups du Dictateur il alla chercher un azile plus assûré dans la Cour de Nicoméde Roy de Bithynie. Là il attendit que la mort de Sylla lui permît de faire éclore les vastes desseins qu'il avoit formés pour son aggrandissement. Si l'on ajoûte foi à la Chronique médisante, ce séjour devint fatal à la pudeur de César, & les privautés qu'il eût avec ce Prince firent naître de violens soupçons au préjudice de son honneur. Suétone ne dit rien de la fuite de Jule César. Il atteste au contraire que Sylla fléchi par les priéres des Vestales, de Mamercus Emilius, & d'Aurélius Cotta lui avoit accordé le pardon.

a César faisoit alors ses premiéres armes en Asie sous les ordres du Préteur Marcus Minucius Thermus. Suétone rapporte que ce Général l'envoya en Bithynie, & qu'il lui confia le Commandement de la flotte que Nicoméde avoit équippée pour servir au siége de Mityléne. César se distingua par sa valeur à la prise de cette Ville, & mérita la couronne civique que Thermus lui décerna. Nous avons remarqué dans le second volume

se signaloit au siége de [a] Mitilénes, & y recevoit des couronnes civiques. Du moins Pompée commençoit alors un grand rôle. Rien ne le rendit plus agréable au Peuple que sa modestie après un triomphe. Il se rangea sans aucune distinction parmi les autres Chevaliers Romains, & ne dédaigna pas de se soumettre comme eux, dans les revûës, à l'inspection des Censeurs.

De Rome l'an 673.
Dictateur, SYLLA.
Consuls, L. CORNELIUS SYLLA, & Q. CÆCILIUS METELLUS.
Plut. in Pomp.

La Dictature de Sylla ne souffrit pas aussi beaucoup des premiers honneurs qu'on rendit à Pompée. La domination entiére de ce Dictateur en Italie n'étoit plus disputée que par deux Villes, qui soutenoient encore je ne sçai quel reste de l'ancienne révolte. L'une étoit Nole Ville de la Campanie, dont les Samnites s'étoient emparés. L'autre [a] Volaterres ancienne Cité de l'Etrurie, & l'une des douze Lucumonies. Celle-ci après quelques jours de siége se rendit à Sylla. A l'égard de Nole, défenduë par les troupes du monde les plus obstinées elle ne fut prise que par trahison. Les habitans du lieu y introduisirent M. Æmilius Lépidus, qui se prépa-

Epit. Livian.

que les Généraux destinoient une si glorieuse récompense à ceux qui avoient sauvé la vie de quelques Citoyens, en tuant l'ennemi prêt à donner le coup de la mort.

a Mityléne ou Mételin Capitale de l'Isle du même nom, étoit la seule de toutes les Villes d'Asie, qui avoit refusé de se soumettre à la domination Romaine, depuis le Traité de Paix conclu entre Mithridate & Sylla. Minucius s'en rendit maître & la rasa en punition de sa révolte.

b Volaterre Ville ancienne de l'Etrurie étoit devenuë le refuge de la plûpart de ceux qui avoient été proscripts par Sylla. Cette Place alors une des plus fortes de l'Italie par l'avantage de sa situation, & défenduë par quatre Légions, avoit résisté pendant deux ans à toutes les forces du Dictateur. On retrouve encore les vestiges de Volaterre à *Voltéra* Ville de Toscane.

De Rome l'an 673.
Dictateur, SYLLA.
Consuls, L. CORNELIUS SYLLA, & Q. CÆCILIUS METELLUS.

roit déja à faire main basse sur la garnison. Les Samnites prévinrent la vangeance du Romain, & se donnérent la mort à eux-mêmes, aprês avoir mis le feu à leurs Maisons. Ainsi l'incendie épargna le pillage à une Ville qui s'étoit renduë la derniére au parti victorieux. Ce fut dans un tems [a] si calme en apparence, que Cicéron plaida sa premiére cause publique. Son éloquence se fit sentir à un grand Peuple assemblé pour l'entendre, & à l'âge de vingt-six ans il parut un Orateur consommé. L'accusé qu'il défendoit étoit un fils qu'on chargeoit d'un parricide. Un des favoris de Sylla tramoit sous main toute l'intrigue. Ce misérable affranchi, aprês s'être emparé [b] des biens du pere, vouloit encore ôter la vie au fils par la plus injuste condamnation. Cicéron sentit qu'il étoit dangereux de prêter sa voix à la défense d'un homme persécuté par toute la faction du Dictateur. Il eut le courage de parler pour un indéfendu, & ne mesura que

a La fureur des proscriptions n'étoit pas tellement rallentie que plusieurs n'en ressentissent encore les effets. Un Citoyen de Rome nommé Mutilus poursuivi par les Ministres de Sylla s'étoit présenté à une des portes de son logis, pour s'y mettre en sûreté. Sa femme Bastia eut la barbarie de lui en refuser l'entrée, sous prétexte qu'il n'étoit pas permis de receler un proscrit. Ce malheureux réduit au désespoir se perça d'un poignard, & tomba mort à la vûë de cette mégére.

b Le pere de Roscius avoit été proscrit, & tué par les ordres de Sylla. Le Dictateur avoit adjugé à Chrysogone pour la somme de deux mille drachmes ou de mille francs, les biens du défunt estimés au moins deux cens cinquante talens, qui font deux cens cinquante mille écus de nôtre monnoye. L'Orateur peignit une injustice si criante avec les plus vives couleurs, & força les Juges par les charmes de son éloquence à donner leurs suffrages en faveur d'un fils malheureux, dépoüillé de l'héritage de ses peres, & réduit à défendre sa vie contre les attentats d'un usurpateur.

médiocrement ses paroles contre un gouvernement qui faisoit trembler Rome. Aussi l'Orateur crut-il devoir quitter sa patrie, aprês y avoir laissé un monument bien sûr de son intrépidité & de son bel esprit. Il se retira à Athénes, où il perfectionna le talent de la parole, & le goût qu'il avoit pour la Philosophie, & pour la Politique.

De Rome l'an 673. Dictateur, SYLLA. Consuls, L. CORNELIUS SYLLA, & Q. CÆCILIUS METELLUS.

Quelque heureux qu'eût été Sylla durant sa Dictature, le fardeau des affaires publiques commençoit à lui peser. Son année de Consulat ne fut pas plûtôt finie, qu'on vint en foule le supplier d'accepter encore la même charge pour l'année suivante. Le Dictateur en parut dégoûté. Il ne s'en étoit laissé revêtir ce semble l'année précédente, que pour achever la pacification entiére de l'Italie par la prise de Nole & de Volaterres. Pour lors tout étoit tranquille. L'ordre qu'il avoit rétabli au dehors & au dedans auroit dû passer pour un chef-d'œuvre de conduite, s'il n'avoit pas fallu verser tant de sang pour l'éxécuter. Quelques charmes qu'ait la domination, sur tout dans un Etat où elle ne peut manquer d'être odieuse, on s'en lasse à la fin. Sylla fit d'abord appercevoir qu'il s'ennuyoit d'être le seul maître, par le refus qu'il fit d'un troisiême Consulat. Il nomma donc deux nouveaux Consuls, & son choix fut suivi dans l'Assemblée du Peuple au Champ de Mars. Les Faisceaux Consulaires y furent déférés à P. Servilius Vatia homme de mérite, & l'ancien ami du Dictateur. Pour Collégue les suffrages lui donnérent Appius Claudius Pulcher. Ainsi la Dictature seule restoit à Sylla; mais c'étoit un poids dont il songeoit dès lors à se sou-

De Rome l'an 674. Dictateur, L. CORNELIUS SYLLA. Consuls, P. SERVILIUS VATIA, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

De Rome l'an 674.
Dictateur, L. CORNELIUS SYLLA.
Consuls, P. SERVILIUS VATIA, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

lager. Les affaires languirent entre ses mains, & le plaisir fut presque son unique occupation.

Les Consuls partagérent donc entre eux les Provinces à l'ordinaire. Servilius eut la Cilicie en partage, & fut destiné à faire la guerre aux Pirates. Pour App. Claudius il alla gouverner la Macédoine. De son côté Métellus qui sortoit du Consulat partit pour l'Espagne, avec le titre de Proconsul. Dans ce seul coin de la terre la faction de Marius & de Cinna se maintenoit toûjours, par la valeur & par les intrigues de Sertorius. Mais c'est un point de l'histoire que nous réservons pour ailleurs, crainte de nous distraire. Nous différons aussi à parler des guerres de Mithridate, qui s'étoient renouvellées en Orient. Nous dirons seulement, que le Roi du Pont prit habilement le tems que Sylla exerçoit encore la Dictature pour faire ratifier la paix, qu'il avoit faite avec lui. Nous avons dit qu'avant son départ d'Asie Sylla étoit convenu de certains articles avec Mithridate, mais qui n'avoient point été signés. La foi mutuelle avoit paru suffire à deux Généraux, qui traitoient les armes à la main; & qui se mirent peu en peine de rendre leur transaction juridique. Pour lors le Roy Asiatique vouloit d'autres sûretés. Il envoya donc des Ambassadeurs à Rome pour donner la derniére forme à son traité. Rien n'étoit plus juste; mais de son côté Ariobarzane se plaignoit par ses Ambassadeurs [a] de la mauvaise foi de Mithridate, qui lui rete-

Appi. in Mithrid.

[a] Mithridate pour garantir la bonne foi du Traité de paix qu'il avoit conclu avec Ariobarzane, lui donna en ôtage un de ses fils âgé seulement de quatre ans. Mais le perfide Monarque ne laissa pas

noit une partie de ses Etats. L'affaire fut terminée à l'amiable par Sylla. Ainsi la paix qu'il avoit concluë avec Mithridate fut plûtôt plâtrée qu'autorisée par le Sénat & par le Peuple Romain. Sur de si foibles assurances le Roi du Pont restitua au Roi de Cappadoce les Villes & les Provinces dont il s'étoit mis en possession. Il paroît que cet acte informe de pacification fut le dernier ouvrage du Dictateur. Son cœur ne soupira plus qu'après le repos.

De Rome l'an 674.

Dictateur, L. CORNELIUS SYLLA.

Consuls, P. SERVILIUS VATIA, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

A ne consulter que l'ambition & que la politique, combien de raisons n'auroient pas dû détourner Sylla de renoncer à la Dictature ? D'ordinaire les autres passions s'éteignent avec l'âge ; mais l'envie de dominer croît avec la vieillesse. Le Peuple Romain n'avoit point fixé de tems à la dignité qu'occupoit Sylla, & Rome s'étoit accoûtumée à en porter le joug. Nulle tempête domestique ne l'obligeoit à quitter le gouvernail. Il avoit un fils qu'il pouvoit espérer d'établir dans le poste éminent où il s'étoit placé. Ses amis aussi intéressés que lui à sa conservation, & la garde qui veilloit autour de lui le rassûroient contre les attentats des Républicains outrés. D'ailleurs que de périls à craindre dans l'état d'une vie privée ! Pouvoit-il s'y croire en sûreté ? Après avoir fait périr plus de cent mille Citoyens de Rome, ôté la vie à quatre-vingt-dix Sénateurs, proscrit ou fait égorger près de deux mille six cens Chevaliers, enseveli un grand nombre d'Alliés sous les ruines de leurs Municipes ou de leurs Colonies, oser se remettre sur le pié com-

Plut. in Sylla. App. L. 1. Bell. civ. Orosius, l. 5. &c.

de retenir les Places de la Cappadoce qu'il avoit promis de restituer.

De Rome l'an 674.
Dictateur, L. CORNELIUS SYLLA.
Consuls, P. SERVILIUS VATIA, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

mun ce fut sans doute l'effet d'une magnanimité, à qui l'histoire n'a pas fait assés de justice. Il est vrai que Jule Cesar élevé depuis à la même dignité que Sylla disoit de lui, *que sa rénonciation à la Dictature étoit l'action d'un ignorant, qu'il auroit fallu renvoyer à l'école*. Pour en juger sainement ne nous arrêtons pas au sentiment d'un ambitieux à qui son usurpation coûta cher. Tenons-nous-en aux principes de la raison. Que pouvoit faire de plus la vertu la plus épurée que de remettre la Patrie dans sa premiére liberté, que de rendre son ancienne forme à la République après en avoir fait revivre les loix, enfin que de se faire à soi-même la violence de déposer la domination si-tôt qu'elle eut cessé d'être nécessaire au bien public? Devoit-on attendre un plus généreux effort du plus zélé Citoyen? Cependant la haine que mille cruautés avoient attirée à Sylla a fait suprimer aux Historiens des réfléxions si sensées & si glorieuses à la mémoire de Sylla. Ils n'ont montré de lui que la Tyrannie, & ils ont tiré le rideau sur son Héroïsme.

Lorsque Sylla eut pris son parti sans l'avoir communiqué à ses amis, il fit assembler le Peuple, monta sur la tribune, & surprit Rome par la nouveauté de l'incident. Dans une courte harangue il exposa le triste état où il avoit trouvé la République à son retour d'Asie. Il ajoûta, *qu'en des maux extrêmes il s'étoit vû forcé de recourir aux remédes violens. Depuis le Tribunat des Gracques*, dit-il, *la fureur des séditions s'étoit emparée de tous les cœurs. Elle avoit commençé par la Ville, & la contagion*

tagion s'étoit répanduë dans les Provinces. La maladie étoit invétérée, tous les ordres en étoient infectés. De légéres ſaignées n'auroient fait que fomenter le mal ſans le guérir. Non, je n'ai pas craint d'épuiſer tant ſoit peu un corps ſi robuſte pour lui redonner la ſanté. Joüiſſés, Romains, joüiſſés de l'heureuſe convaleſcence où je vous ai rétablis. Du reſte je me ſoumets à vous rendre compte des raiſons les plus ſecretes de mon adminiſtration. Réduit à n'être plus qu'un ſimple particulier je m'offre à répondre à mes accuſateurs, & à juſtifier en détail juſqu'à mes proſcriptions.

De Rome l'an 674.
Dictateur, L. CORNELIUS SYLLA.
Conſuls, P. SERVILIUS VATIA, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

A ces mots Sylla congédia ſes Licteurs, deſcendit de la Tribune, & ſe promena long-tems ſeul dans la place publique. Les Romains furent ſi frappés de la généreuſe réſolution du Dictateur, que perſonne n'oſa l'inſulter. Cependant la Ville étoit pleine ou d'enfans de proſcripts, ou de pluſieurs proſcripts mêmes, qui après le premier feu des maſſacres reparoiſſoient impunément à Rome. De toute cette multitude de mécontens il ne ſe trouva qu'un ſeul enfant qui fit paroître de l'emportement contre le Dictateur depoſé. Il le pourſuivit à grands cris juſqu'en ſon logis. *O le jeune inſenſé!* dit Sylla au petit nombre d'amis qui l'eſcortoient. *Si jamais quelque autre monte au même degré que moi il craindra d'en deſcendre, pour s'épargner de pareilles inſultes.* Afin de ſe ſouſtraire aux premiéres clameurs des Romains Sylla ſe retira dans la belle maiſon de campagne qu'il avoit proche de Cumes. Là, il paſſa quelques jours plus tranquillement qu'à la Ville dans les exercices innocents de la pêche & de la chaſſe. Cepen-

De Rome l'an 674.

Consuls, P. SERVILIUS VATIA, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

dant sur la fin de la belle saison il revint à Rome, pour ne pas donner lieu à ses ennemis de publier, que la crainte l'avoit confiné dans un desert. Tout dépoüillé qu'il étoit de toute Magistrature, il tint à Rome le rang qu'y devoit avoir un homme de la premiére distinction dans l'épée, & dans la robbe. Il ne se mêla des affaires publiques qu'autant qu'il convenoit à un homme privé, à qui de grands emplois, & de puissants amis donnoient plus de crédit qu'à un simple Citoyen. Le seul chagrin qu'il eut, ce fut de voir Pompée son éleve, & pour parler ainsi sa créature, prendre sur lui de la supériorité même à son désavantage.

En effet Pompée à l'âge de vingt-sept ans affectoit dês-lors de se donner dans le gouvernement public la même prééminence, que Sylla n'avoit acquise qu'aprés de longues années, & par d'importans services. Le jeune Romain y procédoit par des voyes plus douces que l'ancien Dictateur. Celui-ci avoit tout enlevé par la force, celui-là vouloit tout emporter par l'insinuation & par la faveur. Il y parut à la premiére élection qui se fit des grands Magistrats, immédiatement aprês la rénonciation de Sylla. De ces deux illustres Romains chacun présentoit au Peuple pour le Consulat deux hommes d'un caractére bien différent. Pompée portoit un M. Æmilius Lépidus, homme emporté, violent, & tout propre à renouveller les anciennes séditions. Pour Sylla, qu'une longue expérience avoit instruit à se connoître en gens, il sollicitoit en faveur de [a] Q. Lutatius

[a] Q. Lutatius Catulus étoit fils de l'illustre Catulus le vainqueur des Cimbres, qui fut une des victimes de la fureur de Marius.

Catulus, personnage respectable pour sa sagesse, & pour la probité de ses mœurs. L'émulation étoit plus grande encore entre les Chefs des deux brigues qu'entre les prétendans. Pompée l'emporta. Son Lépidus fut nommé le premier au Consulat, & Catulus ne fut proclamé que le second. Ce n'est pas qu'il y eût de la différence entre les places des deux Collégues; mais on se faisoit un point d'honneur d'avoir été préféré à tous les autres, & d'avoir emporté les premiers suffrages. Pompée triompha de sa victoire en présence même de Sylla. *Jeune homme*, lui dit l'ancien Dictateur, *vôtre prédilection est indiscréte. Plaise aux Dieux que ni vous, ni la République ne se repentent pas un jour de vôtre choix!* L'événement vérifiera bien-tôt la prédiction de Sylla.

De Rome l'an 674.

Consuls, P. SERVILIUS VATIA, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

Cependant M. Æmilius Lépidus, & Q. Lutatius Catulus entrérent en exercice aux Calendes de Janvier. La République se trouva gouvernée comme autrefois seulement par des Consuls, & délivrée de toute autorité indépendante. Les deux Chefs de l'Etat tirérent au sort leurs départemens. L'Italie échut à Catulus, & la Gaule Transalpine à Lépidus. Rien ne pressoit celui-ci de partir pour sa Province. Il resta long-tems en Italie, & y fit paroître cet esprit remuant & inquiet que Sylla avoit prédit, & que Pompée n'avoit pas assés connu. Il est croyable que Sylla ne chercha qu'à se soustraire aux tempêtes que la mésintelligence des deux Consuls annonçoit dês-lors, & dont la Capitale étoit menacée. Il se retira donc encore une fois à la belle maison de campagne qu'il avoit fait bâtir entre Cumes & Puteoles. Là,

De Rome l'an 675.

Consuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & Q. LUTATIUS CATULUS.

Plut. in Sylla.

De Rome l'an 675.
Consuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & Q. LUTATIUS CATULUS.

les passions de sa jeunesse se réveillérent, & tout sexagénaire qu'il étoit il se livra à la plus infâme débauche. Les charmes de Valérie sa femme ne purent le détacher du commerce honteux qu'il entretenoit avec des comédiénes & des joüeuses d'instrumens. Les plaisirs d'une table somptueuse n'eurent plus pour lui que de médiocres attraits. Il préféra de passer les jours & les nuits à boire sur une paillasse, comme dans un corps de garde, avec des [a] hommes vils, & qui n'avoient d'autre recommandation que leur emportement à la débauche, & que les bons mots qu'ils avoient empruntés du théatre. Ces excês lui causérent bien-tôt une maladie qu'il porta longtems dans le sein sans la connoître. Son sang se corrompit, & il se forma un abcês dans ses viscéres. La corruption du dedans infecta les chairs, & tout son corps fourmilla de vermine. Plus on en ôtoit plus il en renaissoit, & l'eau même des bains où il se lavoit s'en trouvoit remplie. Sylla sentoit [b] approcher sa fin; mais comme il avoit la tête libre il se pressoit d'achever les mémoires de sa vie qu'il avoit commencés, & dont il ne reste que des fragmens dans les Auteurs qui les ont cités. Ses rêves étoient funestes. Durant une nuit il s'imagina voir l'ombre de son fils aîné, mort quelques mois

a Le Comédien Roscius, dit Plutarque, l'Archimime Sorix, & Métrobius qui joüoit les rôles de femmes dans les piéces de théatre, furent ceux qui eurent le plus de part à la confidence de Sylla.

b Sylla sentant les approches de la mort acheva les mémoires de sa vie composés par lui-même. Il assuroit dans cet Ouvrage que les Astrologues de Chaldée l'avoient averti, que la fin de ses jours suivroit de prês son élévation à la souveraine dignité de la République.

auparavant, qui l'invitoit à le rejoindre aux Enfers avec ſa mere Métella.

De Rome l'an 675.

Conſuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & Q. LUTATIUS CATULUS.

Quoique l'abcês que Sylla portoit au-dedans fût preſque en ſa maturité, il ſe mêloit encore des affaires [a] publiques, dans l'étenduë de ſon diſtrict. Le principal Magiſtrat de Puteoles, nommé Granius, n'avoit pas encore payé la taxe impoſée à toutes les Villes pour les réparations du Capitole. Son deſſein étoit de laiſſer mourir Sylla, & d'eſquiver par là le payement de la ſomme. Picqué de l'inſolence d'un homme qui fondoit des eſpérances ſur ſa mort prochaine, Sylla fit venir Granius, & environné par ſes gens il le fit étrangler ſous ſes yeux. Les efforts qu'il fit dans un tranſport de colére firent crêver ſon abcês. Il rendit par la bouche une grande abondance d'un ſang noir & corrompu. A quelle autre deſtinée devoit s'attendre cet homme ſanguinaire, qu'à mourir au milieu du carnage? Auſſi la nuit ſuivante l'enleva par la force de la douleur. Juſte punition du Ciel, a-t'on dit, ſur un homme que de violentes paſſions dépoüillérent des principes de l'humanité! Après tout, ôtés à Sylla cette ſoif inſatiable de répandre du ſang, ſoit pour s'aggrandir, ſoit pour rétablir de l'ordre dans ſa République, ſa gloire égalera ou ſurpaſſera celle des plus illuſtres Héros de Rome. Guerrier ſage & intrépide, modéré dans ſes conſeils, attaché aux maximes de ſa Religion, infiniment habile à ſe conci-

[a] Dix jours avant ſa mort il appaiſa une ſédition dans la Ville de Pouzzoles, ſe porta pour médiateur entre les Citoyens diviſés, rétablit la tranquillité qu'il cimenta par de ſages loix. Enfin Sylla leur preſcrivit une forme de gouvernement qu'ils adoptérent.

De Rome l'an 675.
Consuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & Q. LUTATIUS CATULUS.

lier les esprits, industrieux à débaucher des Soldats à ses ennemis, sçavant dans l'art de camper & de ranger ses troupes en bataille selon les tems & les lieux, aussi fidéle à ses promesses que terrible dans ses menaces, grand homme de guerre, grand homme d'Etat, Sylla fut cruel & flétrit par là tous ses lauriers. A l'égard de ses débauches, il ne s'y plongea sur la fin de ses jours que pour calmer ses remords. Les funérailles d'un si grand homme causérent dans sa République une espéce de division. Le Consul Lépidus vouloit qu'on portât son corps à la sépulture de ses peres, sans aucune marque de distinction. Catulus au contraire & Pompée réünirent l'un l'autorité que lui donnoit sa Charge, l'autre son crédit auprès du Peuple, pour faire rendre au défunt des honneurs conformes à son mérite. Ce dernier sentiment l'emporta. Tant il est vrai que la grandeur des services dont la République étoit redevable à Sylla prévaloit sur les mécontentemens que ses proscriptions avoient causés !

App. l. 1. Bell. civ.

En effet au jour marqué la pompe funébre de l'ancien Dictateur marcha avec toute la magnificence du plus beau Triomphe. Le corps du défunt porté dans une littiére couverte de lames d'or étoit accompagné d'une nombreuse Cavalerie, & d'une multitude infinie de vieux Soldats, qui vinrent prendre part aux obséques de leur Général. Jamais on ne vit un plus grand nombre de trompettes faire retentir l'air de sons lugubres. Les mêmes Licteurs que le Dictateur de son vivant avoit eus à son service précédérent le corps, armés de leurs haches, & de leurs faisceaux. Cette marche dura de-

puis Cumes jusqu'à Rome. Lorsque la pompe entra dans la Capitale la magnificence du convoi augmenta. Ce fut à qui porteroit devant la littiére les deux mille couronnes d'or que le Conquérant avoit reçûës des Villes prises d'assaut, ou défenduës du pillage, & des Légions qu'il l'avoit fait vaincre. Les Pontifes & les Vestales suivirent le corps en bel ordre, & après eux le Sénat, & tous les Magistrats Curules. Enfin venoient les Chevaliers Romains, & un nombreux cortége d'Officiers qui avoient recüeilli de la gloire sous les étendarts du défunt. Les aigles & les drappeaux de toutes ces troupes étoient dorées de nouveau, & les boucliers du Soldat étoient argentés de neuf. Les acclamations en faveur du mort répétées à divers chœurs commençoient par le Sénat, se communiquoient aux Chevaliers Romains, & d'eux à toute la multitude. Ces loüanges étoient d'autant plus sincéres, qu'elles n'étoient plus arrachées par la crainte. Ce fut ainsi que le mort fut porté dans la place des Comices. Lorsqu'on l'eut posé sur une estrade élevée, le plus éloquent Orateur du tems prononça l'éloge funébre de Sylla, en la place de son fils Faustus qui n'étoit pas encore en âge de paroître sur la Tribune. Enfin le corps du défunt remis sur un brancart fut porté au champ de Mars sur les épaules de quatre Sénateurs. Jusqu'alors on n'avoit dressé de bucher mortuaire au champ de Mars que pour les obséques des premiers Rois de Rome. Les Chevaliers Romains & le reste de la Milice Romaine firent des évolutions autour de la pyramide où le corps fut brûlé. Je dis brûlé, car de tous les Cornélius de la branche Patricienne

De Rome l'an 675.
Consuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & Q. LUTATIUS CATULUS.

De Rome l'an 675.

Consuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & Q. LUTATIUS CATULUS.

il fut le ſeul qu'on ne mit pas en terre, ſelon le privilége de ſa famille. On craignit que les os de Sylla n'euſſent le même ſort que celui des os de Marius. On les avoit déterrés & jettés dans l'Anio. Il ſemble que le Ciel ſe prêta à la gloire du mort. Le tems avoit été couvert de nuages durant tout le jour. La pluye ne commença qu'au moment que la cérémonie des funérailles fut achevée, ce qui donna lieu au Peuple de publier, qu'un bonheur conſtant avoit accompagné Sylla juſqu'au dernier de ſes inſtants. Quel bonheur après tout que celui d'un oppreſſeur de ſa République, qui ſans ceſſe avoit eu à craindre un vangeur de la Patrie! Heureux aux yeux du vulgaire, il avoit été en effet plus malheureux que ceux dont les biens avoient été vendus à ſon profit. Sylla durant ſa Dictature porta toûjours un bourreau dans le cœur, dont il ne put ſe défaire pas même dans l'yvreſſe des plaiſirs.

Les cendres de Sylla ne furent pas plûtôt enfermées dans le ſuperbe tombeau qu'on leur dreſſa, que la faction de Marius commença à revivre. Malgré la perſécution qu'elle avoit ſoufferte il en reſtoit un levain, qui ſe fermenta, & qui cauſera la ruine de la République. Le Conſul Æmilius Lépidus tout ennemi qu'il étoit du Dictateur avoit échappé à la proſcription. Pompée l'avoit élevé au Conſulat pour le malheur public. C'étoit un ſcélérat qui durant ſa Préture de Sicile avoit véxé ſa Province par d'énormes concuſſions. Cité en jugement par les Métellus ſes accuſateurs, ils s'étoient deſiſtés de le pourſuivre, crainte d'exciter le Peuple, dont il avoit pris le parti & mandié la protection. Après tout

tout ſon affaire n'étoit qu'aſſoupie & pouvoit renaître. Lépidus n'eut d'autre reſſource que dans les diviſions entre le Peuple & la Nobleſſe. Il s'efforça donc de profiter des avantages que lui donnoit ſon Conſulat pour broüiller la République. Il commença par vouloir annuler les actes de Sylla. Par-là il auroit remis les proſcripts en poſſeſſion de leurs biens; mais par là auſſi il auroit enlevé à la République ce grand nombre de loix ſi ſages, que le Dictateur avoit rétablies pour maintenir l'ordre. De pacifique qu'étoit Rome il alloit la rendre ſujette à de plus grandes agitations, que dans les tems les plus orageux. Catulus s'oppoſa donc aux innovations de ſon Collégue, & rompit avec lui. Les emportemens de Lépidus allérent juſqu'à menacer Catulus qu'il ſouleveroit une ſeconde fois les Alliés d'Italie, & qu'il leur rendroit les campagnes que les Gracques, les Marius, & Cinna leur avoient attribuées. Le Sénat craignit ces naiſſances de diviſion, & contraignit les deux Collégues à promettre par ſerment, qu'ils ne pouſſeroient pas la querelle juſqu'à prendre les armes l'un contre l'autre. On eut ſoin même de ſéparer les deux rivaux, & de faire partir Lépidus ſans différer pour la Gaule Tranſalpine, lieu de ſon département. Le broüillon s'étoit fait des principes ſur la religion des ſermens. Il croyoit que l'obligation qu'il s'étoit impoſée n'auroit lieu, que durant ſon année de Conſulat. Ainſi Lépidus ſongea à faire la guerre à ſon Collégue, ſi-tôt que l'un & l'autre ſeroient ſortis d'emploi, & que de Conſuls ils ſeroient devenus Proconſuls, chacun à la tête de ſon armée. Entêté de

De Rome l'an 675.
Conſuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & Q. LUTATIUS CATULUS.
App. l. 1. Bell. civ.

De Rome l'an 675.
Consuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & Q. LUTATIUS CATULUS.

cette fausse maxime Lépidus ne passa point les Alpes, resta toute son année en Etrurie, & y fit de nouvelles levées pour grossir ses Légions. Les menées du Consul séditieux n'échappérent pas à la pénétration du Sénat. On voulut l'engager à revenir à Rome, sous prétexte de le faire présider à une nouvelle éléction de Consuls. Lépidus regarda comme un piége l'honneur qu'on lui déféroit. Il s'obstina à demeurer dans son camp, sema le trouble & la division au loin dans l'Italie, mit dans son parti des Villes par ses libéralités, & gagna des Provinces par ses promesses.

Rome s'apperçût enfin qu'elle étoit menaçée d'une nouvelle guerre civile. Elle se retraça toutes les horreurs que Marius & que Sylla avoient causées dans une infortunée Capitale, sans cesse exposée à des tempêtes domestiques. Des cendres d'un Tyran il en renaissoit un autre, & le malheur public se succédoit sans interruption. Les plus sages furent d'avis de remettre en vigueur la loi Plautia, & d'y ajoûter des circonstances qui la rendroient plus formidable. Elle fut publiée en ces termes. *Défenses sont faites à tous de prendre les armes contre la République, & de conjurer contre elle. Le jugement sur les rébellions domestiques appartiendra de droit au Prêteur, qui pourra informer & prononcer contre les coupables, même aux jours de fêtes.* De quelle autorité sont les loix les plus respectables contre l'audace & la violence ? Lépidus avoit dês-lors oublié son serment, & après avoir refusé de venir à Rome pour les éléctions, il s'en approchoit à la tête de son armée Consulaire, pour enlever un

ſecond Conſulat de gré ou de force. C'étoit marcher ſur les traces de Cinna & de Papirius Carbo. Alors le Sénat à ſon tour jugea qu'il falloit oppoſer les armes à la force & à la témérité. Par malheur le Conſul Catulus n'étoit pas homme de guerre. Rome avoit peu de Citoyens d'une vertu plus éprouvée, d'une plus grande capacité pour les affaires, & d'une intrépidité plus connuë dans les délibérations ; mais tous les talens ne ſont pas toûjours raſſemblés dans un ſeul homme. Au défaut du Conſul, Pompée offrit ſon bras à la défenſe du Sénat. Tout ami qu'il étoit de Lépidus il le fut encore plus de la patrie. Pompée s'étoit trompé en élevant au Conſulat ce pernicieux Citoyen, contre l'avis de Sylla. Il répara ſa faute en détruiſant par le fer l'idole qu'il avoit érigée.

De Rome l'an 675.

Conſuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & Q. LUTATIUS CATULUS.

Cicero pro Sext.

Déja Lépidus avoit conduit ſes Légions au voiſinage de Rome, & s'attendoit à les y introduire ſans réſiſtance, à la faveur de ſa dignité, & des Faiſceaux Conſulaires qui l'eſcortoient. Il fut ſurpris de voir ſon Collégue & Pompée ſous les armes, l'un poſté à l'entrée du pont Milvius, l'autre en bataille au pié du Janicule. La réſolution du ſéditieux Conſul fut bien-tôt priſe. Il ne balança pas à livrer combat au moment même. Le Champ de Mars fut la plaine où les deux Conſuls ſe meſurérent, ſous les yeux des Romains accourus ſur les remparts pour être les ſpectateurs de l'action. Catulus étoit trop bien ſecondé pour avoir du deſſous. Dès le premier choc Pompée mit en déſordre l'armée de Lépidus, & le contraignit à regagner l'Etrurie plus vîte qu'il n'en étoit parti. Cependant

De Rome l'an 675.
Consuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & Q. LUTATIUS CATULUS.
Plut. in Pompeio.

une seule victoire ne suffisoit pas pour renverser tous les projets d'une conspiration presque générale, que le séditieux Consul avoit suscitée en Italie. Lépidus avoit dans ses troupes pour Lieutenant Général un Marcus Junius Brutus, pere de ce fameux Brutus qui fut l'assassin de Jule César. Le Brutus dont nous parlons, dévoüé au plus mauvais parti commandoit dans la Gaule Cisalpine un gros détachement de l'armée de Lépidus, & y faisoit de dangereux progrês. Ce fut contre lui que Pompée tourna ses armes aprês avoir mis en fuite le Consul. Brutus ne manquoit ni de courage, ni d'expérience dans la guerre. Il se renferma dans la Ville de [a] Mutine, & se garda bien de confier toute la ressource de Lépidus au hazard d'une bataille. Pompée assiégea la place, & ne s'en rendit maître que par la reddition volontaire de Brutus, qui livra son armée entiére à la discrétion de l'ennemi. Son repentir sembloit devoir épargner à Brutus le plus rigoureux traitement. Pompée se contenta d'abord de l'envoyer prisonnier de guerre dans une petite Ville sur les bords du Pô. Ensuite il mit contre lui en pratique les leçons qu'il avoit retenuës de Sylla. Il considéra qu'un Citoyen une fois rebelle à sa patrie ne pouvoit être qu'un sujet contagieux. Il fit trancher la tête au malheureux Brutus, sans se mettre en peine de la haine qu'une mort si odieuse pouvoit lui attirer.

Tandis que Pompée étoit occupé devant Mutine, Lépidus s'armoit d'une nouvelle audace, & se rapprochoit de Rome. Au grand étonnement de la

a Mutine est connuë aujourd'hui sous le nom de Modéne, Ville célébre située entre le Pô & l'Apennin.

Ville, il se présenta au pié des murs, & demanda un second Consulat. Les élections avoient été suspenduës, & quoique l'année Consulaire fut expirée, la circonstance des tems n'avoit pas permis de tenir des Assemblées au Champ de Mars. L'allarme que causa Lépidus redoubla les soins des Peres Conscripts. Ils s'assemblérent, & sur l'avis de Q. Philippus ils décidérent deux choses. 1°. Que la République étoit tombée dans l'interrégne, & qu'App. Claudius présideroit seul au gouvernement général. 2°. Que le Président de l'interrégne avec Catulus déclaré alors Proconsul, veilleroient à la sureté publique. En conséquence de l'Arrêt Catulus courut aux armes, & prit des mesures pour éloigner Lépidus. Les lettres de Pompée furent plus efficaces que les efforts de Catulus. Il écrivit au Sénat que Mutine étoit prise, & que Brutus étoit mort. Le contrecoup des victoires de Pompée retomba sur Lépidus. Le Sénat le déclara ennemi de la République, & repoussé pour la seconde fois il se réfugia encore en Etrurie. Pour lors la République se trouva plus tranquille, & les grandes élections se firent en liberté. Le Chef de l'interrégne y présida, & D. Junius Brutus surnommé Lépidus y fut choisi, avec Mamercus Æmilius surnommé Livianus. Celui-ci eut de la peine à obtenir les suffrages, parce qu'on le soupçonnoit d'avarice. Il avoit évité d'être Edile pour ne pas fournir aux frais des Jeux publics. Cependant l'administration des deux nouveaux Consuls fut marquée par des événemens considérables, qui se développeront dans la suite. Mais ne perdons pas de vûë le rebelle Æmilius Lépidus. Ses

De Rome l'an 675.
Consuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & Q. LUTATIUS CATULUS.

De Rome l'an 676.
Consuls, D. JUNIUS BRUTUS LEPIDUS, & MAM. ÆMILIUS LIVIANUS.

De Rome l'an 676.

Consuls, D. JUNIUS BRUTUS LEPIDUS, & MAM. ÆMILIUS LIVIANUS.

App. l. 1. Bell.civ. & Plut. in Pomp.

malheurs & la juste punition de sa révolte furent conformes à ses emportemens.

Lépidus battu pour la seconde fois & confus d'avoir manqué un second Consulat ne songea plus qu'à quitter l'Italie. Il s'approcha de la mer, & vint camper sous [a] Cosa Ville maritime d'Etrurie. Là, Catulus le suivit, & lui livra une troisième bataille, qui tourna au désavantage de Lépidus. Enfin Pompée survint, & lui donna le dernier coup. Après tant de pertes Lépidus se jetta dans un vaisseau, & fit embarquer ses troupes, plus touché d'abandonner sa femme Apuléïa qu'il aimoit à la passion, que de se voir privé de sa patrie. Il parut à la hauteur de Sardaigne, où le Préteur C. Valérius Triarius le reçût comme un séditieux, que ses malheurs plûtôt que sa rébellion lui rendoient méprisable. Le fugitif côtoya toute l'Isle, & ne trouva qu'à peine un coin de terre où il aborda. Là, consumé de travaux aprês avoir essuyé les fatigues de la mer, & dévoré de chagrin, il tomba dans une langueur qui fit craindre pour sa vie. Cependant sa santé n'étoit pas encore désespérée lorsqu'il reçut une lettre qui mit le comble à ses maux. Il apprit que sa femme, déja suspecte de bien des galanteries, avoit franchi toutes les bornes de la pudeur. Dans le cœur du mari outragé il se fit un combat si furieux entre l'amour & la haine, que le mala-

a La Ville de *Cosa*, selon le témoignage de Strabon, avoit été bâtie sur une éminence, au-dessus du Port d'Hercule, aujourd'hui *Porto-Hercole*, prês d'un marais, que cet ancien Géographe dit avoir été formé par les eaux de la mer. Voyés ce que nous avons rémarqué sur cette Ville dans le sixiême volume, pages 216. & 217. note *a*.

de y ſuccomba. Il expira dans un tranſport de rage, plus ſenſible à l'infamie qui déshonoroit ſa maiſon, qu'aux déſordres qu'il avoit excités dans la République. Ainſi finit la guerre de Lépidus, qui fut une ſuite des mouvemens de Marius & de Cinna. Catulus & Pompée eurent toute la gloire d'avoir ſauvé Rome des nouveaux malheurs dont elle s'étoit vûë menacée.

De Rome l'an 676.
Conſuls, D. JUNIUS BRUTUS LEPIDUS, & MAM. ÆMILIUS LIVIANUS.

Sous les Conſuls D. Junius Brutus & Mam. Æmilius, l'Orient & l'Occident furent également agités, l'un par les guerres des Romains contre des Rois étrangers, l'autre par la continuation des révoltes civiles, qui de l'Italie avoient paſſé en Eſpagne. D'un côté Mithridate avoit rétabli ſes forces & commençoit à prendre de la ſupériorité. De l'autre, Sertorius ſoûtenoit, au grand malheur de la République, le parti que Sylla n'avoit pû étouffer dans le ſang de tant de proſcripts. Pour ne pas interrompre le fil de l'hiſtoire, nous nous ſommes réſervés à parler après la mort de Sylla des nouvelles émotions d'Aſie & d'Eſpagne. Nous retournerons donc ſur nos pas, & reprenant les choſes d'un peu plus haut, nous retracerons les progrês que firent Mithridate & Sertorius, durant les troubles domeſtiques qui occupérent les Romains en Italie. Quel ſujet d'admiration pour nous de voir Rome combattuë en même tems par ſes propres enfans, & par la puiſſance la plus formidable qui fût au Levant, ſe ſoûtenir néanmoins & triompher ! Après tout, dans les deux factions des Plébéïens & des Patriciens toûjours contraires entre elles, Rome cachoit un ulcére que nous verrons aboutir au changement de la République en Monarchie.

De Rome l'an 676.
Consuls, D. JUNIUS BRUTUS LEPIDUS, & MAM. ÆMILIUS LIVIANUS.
App. in Mithrid. & Plut. in Sylla.

Sylla n'eut pas plûtôt quitté l'Asie qu'il croyoit pacifiée, qu'un nouvel orage s'y fit sentir. En partant pour l'Italie il avoit laissé pour Gouverneur de la Province Asiatique L. Licinius Muréna avec la qualité de Préteur. Celui-ci se laissa emporter à l'espérance du triomphe, passion trop ordinaire aux Généraux Romains. Muréna se voyoit à la tête d'une armée considérable. Sylla lui avoit laissé deux Légions Romaines, & au moindre signal il pouvoit rassembler de nombreuses troupes Asiatiques. Il crut donc que ces forces suffiroient pour renouveller la guerre avec Mithridate. Il est vrai que le Roy du Pont avoit fait sa paix avec Rome, & que d'ailleurs le Sénat & le Peuple Romain n'avoient point envoyé de commission à Muréna pour recommencer les hostilités. Mais les affaires étoient si broüillées en Italie, que le Préteur compta pour rien de se faire le seul Arbitre de sa conduite. Mithridate de son côté s'assuroit sur l'alliance qu'il avoit faite avec Rome, & ne songeoit pas à la rompre. Retourné dans ses Etats il n'avoit d'autre soin que de ramener au devoir les Villes voisines [a] du Bosphore, & les Peuples de la [b] Colchide qui s'étoient soustraits à sa domination tandis

[a] Il s'agit ici du Bosphore Cimmérien. On le nomme aujourd'hui le Détroit de *Caffa*. Il a pour bornes la Chersonése Taurique à l'Occident, la Sarmatie Asiatique à l'Orient, les Palus Méotides au Septentrion, & le Pont-Euxin au Midi. Les Païs circonvoisins composoient le Royaume du Bosphore, dont Mithridate avoit projetté la conquête. Voyés ce que nous avons remarqué dans le quatorziême volume sur la Contrée des Cimmériens, page 596. note *a*.

[b] La Colchide est cette Région si renommée dans l'Histoire fabuleuse, par l'expédition de Jason qui enleva la Toison d'Or. Elle confinoit avec les Palus Méo-

qu'il

qu'il faiſoit la guerre à Sylla. La Colchide fut la premiére à ſe ſoumettre ; mais à une condition qu'elle crut devoir être agréable au Roi. Mithridate avoit un fils de même nom que ſon pere. Ce jeune Prince avoit fait preuve de ſa valeur contre Fimbria, & paroiſſoit digne de regner. On le demanda à ſon pere pour occuper le Trône de Colchos, & l'on ne voulut reconnoître la ſouveraineté du Roi du Pont que dans ſon fils, c'eſt-à-dire dans un autre lui-même. Souvent les peres ne ſe plaiſent à conquérir que pour donner des Sceptres à leurs enfans. Mithridate fut irrité, que de rebelles ſujets ſe donnaſſent la liberté de partager ſon Empire avant ſa mort. Il fit porter à ſon fils la peine de la bonne volonté que la Colchide avoit pour lui. Par l'ordre du Roi le jeune Mithridate fut arrêté, chargé de chaînes d'or, & ſacrifié aux ſoupçons & à l'ambition de ſon pere.

De Rome l'an 676.

Conſuls, D. JUNIUS BRUTUS LEPIDUS, & MAM. ÆMILIUS LIVIANUS.

Quelque odieux que fût le meurtre du Prince, Muréna ne jugea pas que le prétexte fût ſuffiſant pour déclarer la guerre au Roi du Pont. Il attendit une occaſion favorable, & la ſaiſit. Mithridate fit un gros armement, & leva de nombreuſes armées pour réduire à la fois la Colchide, & les environs du Boſphore. Le Préteur Romain qui cherchoit querelle interpréta les intentions de Mithridate, & prétendit que le Roi ne faiſoit de ſi grands préparatifs, que pour venir tomber ſur les Provinces de la République en Aſie. D'ailleurs Ario-

tides & l'Ibérie. C'eſt préſentement une des Provinces attribuées à la Mingrélie. Nous avons parlé de ce Païs dans les volumes précédens.

De Rome l'an *676.*
Consuls, D. JUNIUS BRUTUS LEPIDUS, & MAM ÆMILIUS LIVIANUS.

barzanne se plaignoit toûjours de ce que Mithridate lui retenoit encore quelques-unes de ses Villes. Archélaüs d'une autre part excitoit sans cesse Muréna à rompre avec le Roi du Pont. La fortune d'Archélaüs avoit changé à la Cour de Mithridate. Ce confident, ce Commandant Général des armées du Roi, étoit tombé dans la disgrace de son maître. Pour éviter la mort que Mithridate n'épargnoit pas même à ses enfans, Archélaüs s'étoit retiré avec toute sa famille dans le camp de Muréna. Là il souffla le feu de la guerre, & n'eut pas de peine à y résoudre le Préteur, qui s'y portoit d'inclination. Le Romain entra donc en Cappadoce, reconquit les Villes que le Roi y avoit usurpées, & se répandit comme un torrent dans la Comane. Le Roi du Pont n'opposa d'abord que quelques Escadrons de Cavalerie aux courses de Muréna. De si foibles défenseurs furent bien-tôt taillés en piéces. Une déclaration si précipitée fit recourir Mithridate aux voyes de la plainte, & de l'équité. Il fit entendre par ses Ambassadeurs à Muréna lui-même combien l'infraction d'une paix que Sylla avoit jurée étoit injuste. Le Roi avoit choisi pour l'Ambassade de perfides Grecs, qui bien loin de porter le Préteur à la paix, l'excitérent à la guerre. Muréna demanda le traité, & voulut voir les articles & le seing de Sylla. Quel moyen de les réprésenter ? Les conclusions n'avoient point été mises par écrit, & de part & d'autre on s'étoit contenté de la foi mutuelle. Mithridate députa donc à Rome & à Sylla, qui pour lors étoit au comble de la prospérité.

App. in Mithr.

Le Sénat Romain parut vouloir rendre justice au Roi du Pont, & Sylla se montra affectionné à garder les paroles d'honneur qu'il avoit données à Mithridate. On fit repartir les Ambassadeurs Asiatiques, & l'on dépêcha un Sénateur qui porta les ordres de la République à Muréna. Cependant le Préteur d'Asie dês le retour du Printems avoit passé le Fleuve [a] Halys, & pillé sans résistance les plus belles Provinces du Royaume de Mithridate. Dêja Murena & ses troupes chargées de butin avoient pénétré jusques dans la Galatie, lorsque l'Envoyé du Sénat nommé Callidius lui intima de bouche, en présence d'une nombreuse assemblée, la défense de rien attenter contre un Roi, l'ami & l'allié du Peuple Romain. Callidius néanmoins prit le Préteur à l'écart, & aprês un entretien secret on vit Muréna plus ardent que jamais à continuer la guerre. Mithridate ne fut pas la dupe d'un ordre annoncé tout haut, & révoqué tout bas. Il soupçonna de la duplicité dans les Romains, & résolut de leur opposer toutes ses forces. Du moins par ses procédés il se mit à couvert du reproche d'avoir été l'auteur de la rupture. Il s'avança donc à grandes journées vers la Ville de [b] Gordium, ravagea

De Rome l'an 676.
Consuls, D. JUNIUS BRUTUS LEPIDUS, & MAM. ÆMILIUS LIVIANUS.

[a] Les anciens Géographes font mention de deux Fleuves qui portoient autrefois le nom d'Halys. Le premier dont parle Herodote couloit dans la Lidye. L'autre dont il est ici question, a sa source dans la Galatie. Delà, aprês avoir arrosé plusieurs Villes de cette Contrée & de la Paphlagonie, il va terminer son cours dans le Pont-Euxin. Gyllius prétend que les Orientaux l'appellent communément le *Casilirmar*, ou le Fleuve Rouge.

[b] Xénophon place la Ville de *Gordium* dans la grande Phrygie. Elle a été connuë par le nœud Gordien qu'Aléxandre le Grand y coupa.

De Rome l'an 676.
Consuls, D. Junius Brutus Lepidus, & Mam. Æmilius Livianus.

tout le païs des environs, & vint camper si prês de l'ennemi, qu'il n'en étoit séparé que par le Fleuve. Le combat commença par une escarmouche à coups de traits lancés des deux bords de la riviére. Dans ces premiéres décharges la nombreuse armée de Mithridate eut tout l'avantage. Le succès enhardit les Asiatiques à passer le Fleuve, & à fondre sur les Romains avec toute la vigueur que peut donner le nombre & le courroux. Muréna lâcha pié, & dans sa retraite, aprês avoir perdu bien du monde, il se posta sur une éminence où il alloit être enveloppé. Alors désespérant de pouvoir résister à l'ennemi dans un si mauvais poste, il en part à l'instant, prend sa route à travers des rochers impraticables, & ramene en Phrygie des troupes délâbrées, aprês avoir perdu la gloire de la campagne.

Mithridate rendit graces aux Dieux de cette premiére victoire à la maniére de son Païs. Il choisit la cime d'une montagne, où il porta lui-même du bois pour y ériger un bucher. A l'aide de ses Soldats il en construisit une piramide d'une hauteur extrême, & qui contenoit la dépoüille d'une forêt entiére. Autour de la piramide on dressa des tables de la même matiére, & l'on y servit un grand repas. Lorsqu'il fut fini, le Roy en personne monta au haut du bucher, l'arrosa de vin, de lait, & de miel, & y répandit une quantité prodigieuse de liqueurs parfumées. On plaça les victimes au faîte de la piramide, aprês quoi le Roy en descendit pour y mettre le feu, & aux tables. Tout fut consumé. L'incendie de la pile fut si prodigieux, qu'on l'apperçut

de cent trente milles à la ronde, & que durant plusieurs jours on ne put soûtenir de fort loin l'ardeur que le brasier avoit excité dans l'air. Cette cérémonie avoit été transportée de la Perse au Pont en Asie, car Mithridate [a] étoit Persan d'origine. On ne peut croire combien la déroute de Muréna fut avantageuse au Roy du Pont. Il reprit toutes les Villes que le Romain lui avoit enlevées, & réduisit Ariobarzane à se contenter d'une petite portion de sa Cappadoce. Enfin les succês de Mithridate vinrent jusqu'à Rome, & y causérent de la terreur. Sylla qui y regnoit alors ne crut pas devoir charger sa République d'une guerre nouvelle en Païs éloigné. Quoiqu'il eût placé Muréna de sa main, & que peut-être il l'eût exhorté secrettement à l'entreprise qu'il avoit inutilement tentée, il députa Gabinius au Préteur d'Asie, pour l'avertir sérieusement de calmer les troubles qu'il avoit excités, & de réconcilier Mithridate avec Ariobarzane. Muréna fut plus heureux dans sa négociation de paix, que dans son expédition de guerre. Il mania si habilement l'esprit des deux Rois, qu'il amena Ariobarzane à céder pour un tems la partie de son Royaume qu'on lui avoit usurpée, & qu'il engagea Mithridate à donner pour ôtage de la restitution un de ses fils âgé de quatre ans. La paix fut concluë entre Rome & les deux Rois; mais Mithridate eut tout l'avantage d'une si heureuse négociation. Aussi en témoigna-t'il sa joye par un festin à la Persane, où Muréna & Ariobarzane furent invités. Gabinius seul s'en excusa.

De Rome l'an 676.

Consuls, D. JUNIUS BRUTUS LEPIDUS, & MAM. ÆMILIUS LIVIANUS.

[a] Voyés ce que nous avons observé dans le quatorziéme volume sur l'origine des Rois de Pont.

De Rome l'an 676.

Consuls, D. JUNIUS BRUTUS LEPIDUS, & MAM. ÆMILIUS LIVIANUS.

Cicero pro lege Manilia, & Fasti Capit. &c.

Pour animer la fête, le Roy du Pont proposa des prix aux plus grands mangeurs, aux plus hardis beuveurs, & à ceux qui sçauroient réjoüir les convives par de plus agréables boufonneries. Ainsi finit la seconde guerre contre Mithridate, qui lui fit plus d'honneur qu'aux Romains ses aggresseurs. Cependant Muréna de retour à Rome [a] y triompha, moins pour avoir vaincu en Asie, que pour l'avoir pacifiée.

Mithridate profita des momens de repos que les Romains lui laissérent. Nous avons dit que les Scythes Asiatiques voisins du Bosphore Cymmérien s'étoient soustraits à son obéïssance, pendant les guerres contre Sylla. Le Roy du Pont marcha contre eux, & les rangea au devoir. Pour s'en assurer davantage il les assujettit à l'un de ses fils nommé Macharés, qu'il leur donna pour Roy. Ainsi Mithridate fit de son gré pour les Bosphorans ce qu'il avoit refusé de faire pour la Colchide. Ce dernier Royaume persistoit encore dans sa révolte, le Roy en tenta la réduction. Pour arriver dans le Païs de Colchos il lui fallut traverser une Province occupée par des Achéens, qui à leur retour du siége de Troye y avoient été jettés par la tempête, & s'y étoient habitués. Ces Grecs transplantés firent une vigoureuse résistance. L'armée presque entiére de Mithridate y périt, en partie dans des embuscades, en partie dans des combats réglés, & en partie par la rigueur du froid. Le Roy de retour dans ses Etats

App. in Mithrid.

a Une Médaille de bronze paroît avoir fait allusion au Triomphe de Muréna. On voit en effet sur le revers la figure d'une Victoire aîlée, qui couronne un trophée.

ne ſongea plus qu'à ratifier la paix qu'il avoit faite avec Rome. Il y envoya des Ambaſſadeurs, & Ariobarzane en fit partir d'autres pour ſe plaindre des délais de Mithridate à lui reſtituer ſes Villes. Sylla jugea en faveur d'Ariobarzane, & la Cappadoce en entier lui fut renduë. On peut bien juger que le Roy du Pont ne relâcha qu'avec peine, & que par conſidération pour le Dictateur, une proye qu'il retenoit depuis ſi long-tems. Auſſi, dès que Sylla fut mort, la crainte de la République ne le retint plus. Il devint à ſon tour l'auteur d'une nouvelle guerre contre Rome; mais avec précaution & ſous un nom emprunté.

De Rome l'an 676.

Conſuls, D. JUNIUS BRUTUS LEPIDUS, & MAM. ÆMILIUS LIVIANUS.

Tigrane Souverain d'Arménie étoit gendre de Mithridate. Le Roy ſon beau-pere l'engagea ſous-main à faire entrer ſes troupes dans la Cappadoce, & à s'emparer des Etats du foible Ariobarzane, qui ſans la protection des Romains auroit été le joüet de ſes voiſins. Le Roy d'Arménie étoit brave & entreprenant. Il ſe montra en Cappadoce, & ſa ſeule préſence ſuffit pour en allarmer le Roy, & pour lui faire céder le Trône. Tigrane s'y établit, & repaſſa dans ſon Arménie où il avoit bâti une nouvelle Ville ſur les bords du Fleuve [a] Nymphée, Ville qu'il avoit nommée [b] Tigranocerte. Les murs en étoient conſtruits. Tigranocerte ne manquoit que

[a] Le Fleuve Nymphée prend ſa ſource dans la Méſopotamie. Il prend ſon cours juſqu'en Arménie. Après quoi il va décharger ſes eaux dans le Tigre. Les Syriens & les Arabes lui donnent le nôm de *Baſilinpha*.

[b] Jovius conjecture que la Ville de Tigranocerte, appellée par Appien *Tigranopétra*, étoit placée dans cet endroit de l'Arménie où eſt aujourd'hui *Sultania*. Le plus grand nombre croit que ſa ſituation convient mieux à celle de *Bitlis*, Place forte de la même Contrée.

De Rome l'an 676.
Consuls, D. JUNIUS BRUTUS LEPIDUS, & MAM. ÆMILIUS LIVIANUS.

d'Habitans pour la peupler, & que de Laboureurs pour en cultiver les campagnes voisines de [a] l'Assyrie. Il enleva donc de la Cappadoce plus de trois cens mille hommes, qu'il fit passer aux extrêmités de l'Arménie, & qu'il distribua dans la Ville & dans le Territoire de *Tigranocerte*. Tous ces mouvemens étoient autant d'attentats contre la domination des Romains au Levant. Mithridate fut soupçonné d'en être l'auteur; mais le tems n'étoit pas encore venu d'éclater contre lui. Un ennemi plus formidable menaçoit de plus près la République; c'étoit le brave Sertorius, ce Préteur d'Espagne dont nous avons différé de raconter les démarches depuis sa proscription & sa fuite.

Plut. in Sertorio.

Sertorius, dês les premiers avantages que Sylla remporta en Italie, s'apperçut bien que les affaires de son parti y alloient tomber en décadence. Le Peuple l'avoit nommé juridiquement Préteur pour aller gouverner l'Espagne. Il s'y retira sans attendre la révolution dont Rome étoit menacée. Ce grand Capitaine avoit alors en vûë de perpétuer la guerre au lieu de son Gouvernement, & d'y soûtenir la faction de Marius & de Cinna, dont il prévoyoit la ruine en Italie. En effet, malgré les tempêtes qui traversérent sa navigation, & les Barbares qui lui disputérent les passages, il arriva enfin en Espagne. Sa suite n'étoit pas nombreuse; mais il avoit conçû l'espérance, que si-tôt qu'il seroit établi dans son Gouvernement, tous les proscripts & tous les mé-

a L'Assyrie proprement dite, connuë aussi sous le nom d'Adiabéne, comprenoit cette Province de l'ancien Empire des Assyriens, qui est située entre le Diarbeck & la Perse. Ninive, aujourd'hui Mosul étoit anciennement sa Ville Capitale.

contens

contens du Dictateur chercheroient un azile auprès de lui, & viendroient augmenter sa Cour & son Armée. Son attente ne fut pas trompée. Avec le tems il rassembla tant de Romains d'une distinction singuliére, qu'il en forma un Sénat, dont il crut pouvoir opposer la Majesté à celle du Sénat Romain. Les commencemens de son administration en Espagne ne furent marqués que par des démonstrations de bonté, de douceur, & de libéralité. Il gagna tous les cœurs. Les Espagnols donnérent leur confiance à un Préteur bien différent de ceux qui les avoient gouvernés jusqu'alors. Ils furent charmés du désintéressement du nouveau Général. Les forces de Sertorius devinrent considérables. Outre l'armée Prétoriéne composée de Romains qu'il avoit reçûë des mains de son prédécesseur, l'Espagne entiére, ou sujette, ou tributaire, ou alliée du Peuple Romain étoit soumise à ses ordres. Le Préteur l'attacha au parti Plébéïen, & presque sans le sçavoir elle prit part aux divisions de la République. Malheureuse l'Espagne d'avoir été entraînée par un seul homme dans une faction, qu'elle n'avoit nul intérêt d'embrasser, & d'être par là devenuë le théâtre d'une guerre civile que l'ambition avoit excitée dans Rome!

De Rome l'an 676.
Consuls, D. JUNIUS BRUTUS LEPIDUS, & MAM. ÆMILIUS LIVIANUS.

Le Préteur ne se fut pas plûtôt affermi dans son Gouvernement qu'il craignit d'y voir sa domination traversée. Sylla occupoit alors la Dictature, & il étoit à présumer qu'il ne souffriroit pas un proscript regner en Espagne, & dérober à la République une des plus belles portions de son domaine. D'ailleurs on avoit informé Sertorius, que le Dicta-

De Rome l'an 676.
Consuls, D. JUNIUS BRUTUS LEPIDUS, & MAM. ÆMILIUS LIVIANUS.

teur faisoit partir Caïus Annius avec une grosse armée, & que son arrivée partageroit les Espagnols entre les deux factions. Le Préteur détacha donc Livius Salinator avec un corps de six mille hommes pour aller garder les Pyrénées, & pour en défendre les approches aux troupes de Sylla. Salinator avoit conduit avec lui un ami perfide, nommé Calpurnius. Le traître assassina son Commandant, prit la conduite de ses troupes, les livra au parti du Dictateur, & introduisit lui-même Annius au cœur de l'Espagne. Alors Sertorius se trouva destitué de ses forces. Annius prévalut. Son armée grossissoit tous les jours, & la sienne dépérissoit. Il céda donc la partie au plus fort, & se retira d'abord à [a] Carthage la Neuve, pour aller delà chercher fortune ailleurs. Sur une flotte tumultuairement équippée, Sertorius avec un petit nombre de ses amis s'embarqua pour l'Afrique, & aborda sur la côte des [b] Maurusiens. Ces Barbares vinrent fondre à l'improviste sur ses gens occupés à faire des provisions d'eau douce, & contraignirent Sertorius à remettre à la voile. Ce fut là le commencement des traverses que l'étoile de Sylla fit éprouver au rival le plus formidable qui pût lui disputer la gloire des armes.

Des Corsaires de Cilicie ravageoient alors toutes

[a] Carthage la Neuve fut ainsi nommée pour la distinguer d'une autre Ville du même nom, qu'un Hamilcar Général des Carthaginois fit bâtir dans le Royaume d'Arragon. Elle subsiste aujourd'hui sous le nom de Carthagéne. Nous avons fait connoître ces deux Villes dans le septiême & le huitiême volume.

[b] Les Anciens Auteurs donnent indifféremment le nom de Maurusiens aux Peuples des trois Mauritanies, & à ceux du Royaume de Tripoli. Voyés les volumes précédens.

De Rome l'an 676.
Consuls, D. JUNIUS BRUTUS LEPIDUS, & MAM. ÆMILIUS LIVIANUS.

les mers, & s'étoient répandus jusques sur les côtes d'Afrique & d'Espagne. Sertorius se joignit à eux, & les engagea à le suivre par l'espérance du butin. Avec la petite flotte dont il se fit Chef il tenta des descentes en divers lieux. Celle qu'il fit dans l'Isle [a] de Pithécuse lui réüssit. Il battit la Garnison qu'Annius y avoit établie, & s'enrichit de la dépoüille. Un si léger avantage attira sur lui Annius en personne. Avec une flotte chargée de cinq mille combattans il parut à la hauteur de Pithécuse, & Sertorius avec son Escadre de Barques légéres ne refusa pas le combat. Il eut moins à souffrir des armes de l'ennemi que de la violence du vent. Une tempête soudaine agita si fort ses frêles Vaisseaux qu'il fut obligé de regagner la côte avec péril, & d'y essuyer les bourasques de la mer pendant dix jours. Dês que la tourmente eut cessé, il fit passer le Détroit de Gades à ses Vaisseaux endommagés, & vint aborder vers l'embouchure du [b] Bétis. Ce fut là que Sertorius ennuyé de vivre dans une agitation continuelle, & dégoûté de tant de travaux essuyés sur mer & sur terre, ne soupira plus qu'après le repos. *Insensés que nous sommes*, dit-il, *nous poursuivons au péril de nos jours une chimére de gloire, qui nous échappe au moment que nous croyons l'embrasser! Cependant toute la terre nous offre des aziles, où nous pouvons loin du tumulte couler la vie en paix, & n'a-*

a Diodore de Sicile parle de trois Isles Pythécuses voisines de l'Afrique. Il ne faut pas les confondre avec celle de la mer Tyrrhéniéne, qui fut ainsi appellée par les Grecs, & qui porte aujourd'hui le nom d'*Ischia*.

a Le Bétis est ce Fleuve de l'Andalousie que les Arabes ont appellé le *Guadalquivir*, nom qu'il a conservé jusqu'à présent.

De Rome l'an 676.
Consuls, D. JUNIUS BRUTUS LEPIDUS, & MAM. ÆMILIUS LIVIANUS.

voir plus d'autres combats à rendre que contre les passions, qui nous troublent le cœur. Ces réfléxions se fortifiérent dans son esprit, par le récit qu'il entendit faire du bonheur dont joüissoient les Habitans des Isles [a] Atlantiques. Des Patrons de Barques en étoient arrivés depuis peu, & lui en racontoient des prodiges. *Dans ces Isles fortunées*, lui disoit-on, *la terre produit tous les alimens sans culture. En tout tems un agréable zéphire y tempére la chaleur du climat. Point d'autres pluyes qu'une douce rosée qui fertilise les campagnes, & qui fait naître mille fleurs dans les prairies.* Ces descriptions charmérent Sertorius, & le tentérent d'aller passer le reste de ses années en solitude dans ces nouveaux Champs Eli-

a On est encore à deviner ce que les anciens ont entendu par cette Isle Atlantide, ou Atlantique, dont Platon sur tout, a fait une description si magnifique, qu'il a cependant mêlée de plusieurs circonstances fabuleuses, dans son *Timée* & dans le Dialogue intitulé *Critias*. La vaste étenduë qu'il lui suppose, a fait croire qu'elle ne différoit point de l'Amérique. Cette opinion a eu ses partisans, entre autres Ortélius & Samson. On ne s'étoit jamais imaginé avant Monsieur Rusbeck, que Platon en parlant de l'Isle Atlantide avoit eu en vûë la Scandinavie, qui comprend les Royaumes de Suéde & de Norvége. Cependant cet Auteur Moderne enchanté des frimats & des glaces de son Païs, retrouve dans ces Contrées Septentrionales tous les charmes de l'Isle si vantée. Pour persuader ceux qui se refuseroient de se rendre à son opinion, il employe cent deux raisons, de conte fait, dans son Ouvrage, qui porte pour titre *Atlantica*; & ce que l'érudition a de plus spécieux, il le tourne au profit de son préjugé. Il reconnoît, dit-il, dans les ruines & aux environs de la vieille Upsale la situation, & les mêmes dimensions que Platon donne à la Capitale de l'Atlantique. Le Pere Kirker paroît avoir mieux rencontré, lorsqu'il dit que les Canaries & les Açores faisoient partie de cette Région fortunée, que Plutarque appelle l'*Isle des Bienheureux*. C'étoit-là, selon lui, qu'Homére plaça ses Champs Elysés, & non pas dans la Bétique, comme la plûpart des Sçavans en conviennent avec Strabon.

sés. Il communiqua son dessein aux Officiers de sa flotte; mais les Pyrates Ciliciens qu'il s'étoit associés n'étoient pas d'humeur à se fixer dans un lieu de délices pour y goûter le repos. Aussi se séparérent-ils de Sertorius comme d'un homme oisif, qui n'aspiroit qu'à la retraite, & qui leur feroit manquer les occasions de s'enrichir. Qu'ils connoissoient peu le caractére de leur Conducteur! Les souhaits que formoit Sertorius n'étoient que l'effet d'un moment de dégoût. Un Héros turbulent ne pouvoit guére sentir que des désirs inefficaces d'une vie tranquille & retirée. En effet, dans le moment même, Sertorius conduisit ce qui lui restoit de troupes & de Vaisseaux au service des Maurusiens, qui vouloient secoüer la domination de leur [a] Souverain, nommé Ascalis. Là, Sertorius trouva une armée de Romains envoyée par Sylla au secours d'Ascalis, sous la conduite de Paccianus. Sertorius s'acharna contre le Général Romain, le battit, & tourna ensuite ses forces contre Ascalis, qu'il contraignit à se réfugier dans [b] Tingis. Maître de la campagne il subjugua tout le Païs, le pacifia, & ne remporta de sa conquête que les présens dont les Peuples voulurent bien le gratifier.

De Rome l'an 676.

Consuls, D. JUNIUS BRUTUS LEPIDUS, & MAM. ÆMILIUS LIVIANUS.

La réputation de Sertorius ne tarda pas à repasser la mer. Les Lusitaniens furent instruits de ses succês, & lui envoyérent une Ambassade pour le sup-

[a] Plutarque ajoûte que les Pyrates de Cilicie firent en même-tems voile en Afrique, & qu'ils se déclarérent pour le Roy détrôné.

[b] *Tingis* est cette même Ville, qui porte aujourd'hui le nom de Tanger en Afrique. Elle est située sur la côte du Détroit de Gibraltar, & fut autrefois Capitale de la Province appellée Tingitane par les Romains.

De Rome l'an 676.

Consuls, D. JUNIUS BRUTUS LEPIDUS, & MAM. ÆMILIUS LIVIANUS.

plier de venir commander les armées de leur Nation, qu'Annius & ſes Romains menaçoient d'une guerre prochaine. Sertorius fut au comble de ſes vœux. Il alloit être à la tête d'une Nation belliqueuſe, & avoir pour ennemis des Romains d'une faction opposée à la ſienne. Il embarque donc à l'inſtant les deux mille ſix cens braves qui l'avoient ſuivi dans ſa fuite, & qu'il appelloit *ſes Romains* par diſtinction. Il y joignit ſept cens Africains qui ſe donnérent à lui, & qui ſe firent les compagnons de ſa fortune. Avec un ſi foible cortége il mit à la voile durant la nuit, pour éviter les combats de mer. Cependant il tomba dans la flotte Romaine que commandoit Cotta, & ſe fit jour à travers les Vaiſſeaux ennemis. Enfin il arriva au rendés-vous, c'eſt-à-dire au pié du Mont Ballera, dont les Luſitaniens s'étoient emparés. Là, Sertorius prit le bâton de commandement, & devint en quelque ſorte le Roy de la Luſitanie. Auſſi perſonne n'étoit-il plus digne de gouverner un Etat, & de conduire une armée. Né ſans vices & preſque ſans paſſions, on n'avoit à craindre de lui, ni d'arrogance fiére, ni de faſtueux mépris, ni d'avare cupidité, ni d'incontinence déréglée, ni de luxe inconſidéré, ni de trop vifs emportemens de colére. Modéré dans les châtimens il étoit libéral dans les récompenſes. A l'égard de la guerre nul des plus célébres Capitaines de l'antiquité, non pas même Pyrrhus, ou Philopœmen, n'avoient eu plus de talens que Sertorius, ou pour former le plan général d'une campagne, ou pour donner dans les régles une action particuliére. Il ne s'aſtreignoit point à une méthode uniforme pour

ranger ſes Cohortes, & pour placer ſes Eſcadrons. Il prenoit conſeil du tems, du lieu, & du caractére des ennemis qu'il avoit à combattre. Il meſuroit ſes arrangemens ſur les circonſtances. Quoiqu'il eſtimât l'ordre de bataille établi par les Romains, il ne s'en ſervoit qu'en de certaines ſituations où il le jugeoit convenable. Du reſte, il le changeoit ſans s'y aſſervir, & ſouvent par là il déconcertoit les vûës des Généraux ennemis. Dans un Païs montagneux il préféroit de faire la guerre par des détachemens à l'appareil des batailles rangées. Son grand art étoit de harceler l'ennemi, de lui dreſſer des embuſcades, de le ſurprendre dans un défilé, enfin de l'épargner en gros, & de le battre en détail. Pour tout dire en un mot, Sertorius étoit un Capitaine auſſi ruſé qu'il étoit brave.

De Rome l'an 676.
Conſuls, D. JUNIUS BRUTUS LEPIDUS, & MAM. ÆMILIUS LIVIANUS.

Avec ces diſpoſitions d'eſprit & de cœur, & à la tête d'une armée fort médiocre de huit à dix mille hommes au plus, Sertorius entreprit d'enlever aux Romains leurs Provinces les plus voiſines de la Luſitanie. Si-tôt qu'il parut en campagne tout plia, & bien des Villes ſe rendirent à lui à la premiére ſommation. Titus Didius, Gouverneur de la Bétique pour les Romains, fut le premier champion qui ſe préſenta pour arrêter les progrês du nouveau Général. Ce foible guerrier donna bataille entre des montagnes. Il perdit deux mille hommes & ne reparut plus. Enfin Sylla, qui regnoit encore, ne crut pas devoir négliger la nouvelle guerre qu'un de ſes proſcripts commençoit en Eſpagne avec un ſuccês capable d'étonner. Il connoiſſoit le mérite de Sertorius, & le regardoit comme un autre An-

De Rome l'an 676.
Consuls, D. JUNIUS BRUTUS LEPIDUS, & MAM. ÆMILIUS LIVIANUS.

nibal. *Peut-être*, disoit-il, *le verrons-nous dans peu franchir les Pyrénées & les Alpes, & répandre en Italie les Bandes Espagnolles & Maurusiénes qu'il aura formées de sa main. C'est un torrent qu'il est à propos d'arrêter dês sa source.* Il choisit donc le plus habile de ses Généraux & le plus dévoüé à ses intérêts, pour l'opposer au Chef des Lusitaniens. Il engagea Métellus à partir pour l'Espagne. C'étoit un vieux Capitaine d'une grande réputation ; mais dans qui l'âge avoit rallenti la vigueur du corps & la vivacité du courage. Il obéït néanmoins aux ordres du Dictateur. Sa gloire passée souffrit de la Commission qu'il avoit acceptée. Il se vit en compromis avec un guerrier à la force de l'âge, qui le fatigua par sa nouvelle maniére de faire la guerre. Souvent Métellus parut en rase campagne, & présenta le défi à son adversaire. Donner une bataille selon les anciens usages, ranger en bel ordre des Soldats pesamment armés, & combattre de pié ferme, c'étoit toute la science militaire de Métellus. Sertorius avoit changé la méthode des vieux tems. S'embusquer sur le haut d'une montagne, en tomber tout à coup & donner à l'improviste sur un corps séparé, le mettre en désordre & disparoître à l'instant, c'étoit la nouvelle façon de Sertorius. On auroit cru que l'ame du fameux Viriathe étoit passée dans le corps du Romain. Il sçavoit dérober une marche à l'ennemi, lui enlever un poste, & ne lui laisser aucun repos ni le jour, ni la nuit. Ce fut là l'occupation de Sertorius durant une campagne entiére.

La premiére attention de Métellus fut de faire

re venir à son secours L. Domitius, qui commandoit en qualité de Préteur dans l'Espagne Citérieure. Celui-ci s'approche; mais Sertorius est bientôt averti de sa marche. A l'instant il détache [a] Hirtuléïus son Questeur. Le combat se donne sur les bords de [b] l'Anas, Domitius est défait, & le secours qu'il conduisoit se débande. Du moins Métellus eut une seconde ressource. Il manda le Préteur [c] L. Manilius, dont la République employoit le bras dans la Gaule Narbonoise. Métellus lui fit entendre que son armée & qu'un seul Général ne suffisoient pas, pour résister à l'ennemi qu'il avoit en tête, & que tout récemment Thorius son Lieutenant Général avoit été battu. Manilius quitta la Gaule, passa les Pyrénées, & s'avança jusqu'à [d] Ilerda. Le même Hirtuleïus qui s'étoit signalé contre le Préteur d'Espagne marcha à la rencontre du Préteur de la Gaule. L'action fut sanglante, & Manilius battu & mis en désordre se retira dans la Ville voisine, après avoir perdu L. Valérius son Lieutenant Général. Tous ces avantages ren-

De Rome l'an 676.
Consuls, D. JUNIUS BRUTUS LEPIDUS, & MAM. ÆMILIUS LIVIANUS.

a D'autres donnent à ce Questeur le nom de Lucius Herculéïus.

b L'*Anas* que les Espagnols nomment aujourd'hui le *Guadiana*, prend sa source dans la Nouvelle Castille. Après avoir coulé d'Orient en Occident jusqu'à Badajos, il continuë sa course du Nord au Sud, & se jette dans la mer proche d'*Ajamonté*. Voyés ce que nous avons remarqué sur ce Fleuve dans le septiême volume de cette Histoire, page 26. note *b*.

c Plutarque dans la Vie de Sertorius substituë un Aulus Lollius à Lucius Manilius.

d L'ancienne *Ilerda*, que les Espagnols nomment présentement Lérida, étoit une des principales Villes de la Province Tarragonoise. Elle est située dans la Catalogne sur les bords de la Ségre, Fleuve qui prend sa source au pié des Pyrénées vers les Frontiéres de France. Il décharge ses eaux dans l'Hébre près de *Mequinença*, au voisinage de l'Arragon.

De Rome l'an 676.

D. JUNIUS BRUTUS LEPIDUS, & MAM. ÆMILIUS LIVIANUS.

dirent le nom de Sertorius célébre. De toutes les parties du monde accoururent dans ſon camp les mécontens du gouvernement de Sylla, & en particulier ceux des proſcripts qui avoient pû échapper à ſa fureur. Quoique les Luſitaniens déféraſſent à ce grand homme les honneurs de la Souveraineté, il ſe ſouvint toûjours qu'il étoit Romain, & ne gouverna qu'en Républicain l'Etat dont il avoit l'adminiſtration. De ce grand nombre d'illuſtres Citoyens de Rome qui s'étoient réfugiés auprès de lui, il en choiſit trois cens qui portérent le nom & qui exercérent les fonctions de Sénateurs. C'étoit d'entre eux qu'il choiſiſſoit ſes Queſteurs, ſes Tribuns, & les autres Officiers de ſes armées. Ainſi dans la Luſitanie s'érigeoit une nouvelle République preſque toute compoſée de Romains, qui s'égaloit à celle de Rome, & qui s'efforçoit d'en devenir l'émule. Tel fut l'établiſſement que fit Sertorius en faveur de ſon parti. Sylla ne put le détruire de ſon vivant. Le Dictateur auroit pû oppoſer Pompée plus jeune que Métellus au Chef des Luſitaniens; mais Sylla, ou craignit Pompée, ou par jalouſie il affecta de le laiſſer dans l'inaction depuis ſon triomphe. Quand Sylla fut mort, la République donna à Pompée la commiſſion d'aller en Eſpagne ſeconder Métellus. En effet ce ne fut qu'en l'année 676. de Rome, qu'à la requête du Sénateur Lucius Marcius Philippus, Pompée fut deſtiné pour l'Eſpagne avec la qualité de Proconſul. Quelques jaloux de ſa gloire ſe plaignirent de la diſtinction qu'on accordoit à un jeune homme, qui n'avoit

point encore paſſé par les charges ſupérieures. *C'eſt trop pour lui*, diſoit-on, *d'aller tenir dans une vaſte Province la place d'un Conſul. Il y ſoûtiendra*, reprit Philippus, *l'emploi qu'on lui confie plus dignement que les deux Conſuls enſemble.* C'étoit taxer d'inſuffiſance Junius Brutus & Mam. Æmilius les deux Chefs que la République s'étoit donnés pour l'année. Leur adminiſtration fut tranquille; mais ſans gloire. Auſſi l'Italie n'avoit point été depuis long-tems ſi pacifique.

De Rome l'an *676.*

Conſuls, D. JUNIUS BRUTUS LEPIDUS, & MAM. ÆMILIUS LIVIANUS.

Les Lettres floriſſoient à Rome. Cicéron étoit revenu d'Athénes plus grand Orateur que jamais. Là il avoit appris des Grecs à ſurpaſſer leur Démoſthéne. Cependant le grand fond d'érudition qu'il avoit acquiſe ne lui donna d'abord qu'une conſidération médiocre. On ne le regarda que comme un homme enfoüi dans la Littérature, plus propre à demeurer caché dans l'obſcurité d'un cabinet, qu'à ſe produire au grand jour. L'Oracle d'Apollon qu'il avoit conſulté à Delphes lui avoit répondu, *que le moyen le plus ſûr pour arriver à la fortune où il aſpiroit ſeroit pour lui, de ne meſurer pas ſes démarches ſur le pié des ſentimens vulgaires.* Ainſi l'opinion qu'on eut de lui à ſon retour ne le découragea pas. Il entreprit la défenſe d'un grand nombre d'accuſés, & ſon éloquence jointe à ſa probité lui firent tout à la fois des amis & des adorateurs. Il eut néanmoins des rivaux dans l'art de bien parler. Hortenſius avoit pris depuis un tems la ſupériorité dans les exercices de l'art Oratoire, & Jule Ceſar à l'âge de vingt-deux ans commençoit à briller dans la Plaidoirie. Aprês avoir

De Rome l'an 676.
Consuls, D. Junius Brutus Lepidus, & Mam. Æmilius Livianus.

consacré les prémices de sa jeunesse au métier des armes, & s'être acquis la réputation de brave, il avoit tourné ses inclinations du côté du Barreau. Ambitieux comme il étoit, il tentoit toutes les routes qui pouvoient le conduire aux grandes dignités. Pour s'acquérir du crédit dans la robbe comme par l'épée il se fit l'accusateur d'un homme de distinction, autrefois illustré par un Consulat & par un triomphe. Celui-ci étoit [a] Cn. Cornélius Dolabella, qu'il voulut rendre coupable d'avoir vexé la Macédoine par des concussions. César eut pour adversaires Quintus Hortensius & Caïus Aurélius Cotta, deux Orateurs célébres, & les défenseurs l'emportérent sur l'accusateur, moins par la beauté du discours, que par la faveur des Juges. On avoüoit que ses rivaux n'avoient pas même égalé César par la netteté, l'élégance de l'expression, & la solidité du raisonnement. Il auroit été, disoit-on, l'un des plus excellens Orateurs de son siécle, si pour le malheur de la République il n'en étoit pas devenu le plus illustre Guerrier. [b] Après un plaidoyer qui lui avoit attiré

a Ce Cnéïus Cornélius Dolabella avoit été Consul l'an de Rome 672. avec Marcus Tullius Decula, sous les ordres du Dictateur Cornélius Sylla.

b Plutarque assûre que César déféra ensuite Caïus Antonius au Tribunal de Marcus Térentius Varro Lucullus pour crime de concussion. Le même Historien ajoûte, que le coupable sur le point d'être condamné, déclina la Jurisdiction du Préteur, & qu'il en appella aux Tribuns du Peuple. Mais le récit de Plutarque ne s'accorde pas avec le témoignage de Cicéron. Celui-ci dit en termes formels, (*Orat. in tog. Candidam*) que Lucullus exerçoit la Préture à Rome lorsque les Députés de l'Achaïe lui présentérent leurs griefs contre Caïus Antonius, qui pendant sa Questure avoit désolé les Peuples de la Province par des véxations énormes. De plus, il est

des ennemis [a] César abandonna Rome, & s'embarqua pour Rhodes. [b] Son vaisseau fut pris par des Corsaires dans la traversée. Ce fut dans cet état de captivité que la grandeur de son courage étonna jusqu'aux barbares qui s'étoient emparés de sa personne. Il les traita toûjours en maître, les rendit souples à ses ordres, & les menaça de les faire pendre s'ils interrompoient son sommeil. Impérieux jusques dans les fers, il dédaigna encore de racheter sa liberté pour le vil prix qu'on éxigeoit de lui. Il paya sa rançon au-delà du double de la somme que les Pyrates [c] lui demandoient. Un si grand homme se montroit déja digne de conquérir l'univers.

De Rome l'an 676.

Consuls, D. JUNIUS BRUTUS LEPIDUS, & MAM. ÆMILIUS LIVIANUS.

certain que Lucullus n'eut la Macédoine pour département, qu'après son Consulat de l'année 680.

a César pendant son séjour dans l'Isle de Rhode, se perfectionna dans l'éloquence à l'Ecole du célébre Apollonius, l'un des plus habiles Rhéteurs de son tems.

b Plutarque est ici en contradiction avec Suétone. Il prétend que César fut enlevé par les Pyrates près de l'Isle de Pharmacuse à son retour de Bithynie, où il avoit séjourné quelque tems auprês du Roy Nicoméde.

c Les Pyrates demandérent à César la somme de vingt talens, ou de vingt mille écus pour prix de sa délivrance. Il leur en promit cinquante, aprês leur avoir fait entendre qu'un homme comme lui ne se mettoit pas à un prix si modique. Il envoya donc plusieurs domestiques en différentes Villes des environs, pour lui ramasser la somme dont il étoit convenu. Les Habitans de Milet se cottisérent pour payer sa rançon, & comptérent les cinquante talens aux Commissionnaires de César. Pendant les quarante jours qu'il passa au milieu de ces Brigands, l'étude de la Poësie & de l'Eloquence faisoit sa principale occupation. Il profita même de son loisir pour composer des vers & des harangues, qu'il prenoit plaisir de réciter en présence de ces Corsaires. Mais des hommes si féroces & si grossiers ne connoissoient point les graces & le langage de l'esprit. Aussi ne lui prêtoient-ils qu'une attention médiocre ou forcée. Delà César prenoit occasion de leur reprocher leur ignorance & leur barbarie, avec un air d'empire qui les tenoit dans le respect.

De Rome l'an 677.
Consuls, CN. OCTAVIUS NEPOS, & C. SCRIBONIUS CURIO.

Tandis que Jule César se perfectionnoit l'esprit en Asie, & que Pompée traversoit la Gaule pour aller faire la guerre en Espagne, la République se donnoit de nouveaux Consuls. Les suffrages tombérent sur Cn. Octavius Nepos, & sur C. Scribonius Curion. Les deux nouveaux Collégues n'eurent point d'autre affaire dans la Capitale, que pour défendre les réglemens de Sylla contre les attentats des Tribuns du Peuple. Durant sa Dictature Sylla avoit tellement tempéré l'autorité du Tribunat, qu'il l'avoit presque anéantie. Immédiatement après sa mort l'ambition des Tribuns se réveilla; mais pour lors elle devint plus vive. Un certain Cnéïus Sicinius se trouvoit à la tête de ce Collége autrefois si puissant, & pour lors fort avili. Sicinius, quoique décrié du côté des mœurs, avoit trouvé le moyen de plaire à la multitude. Son principal talent consistoit dans un air bouffon, & dans un art surprenant de contrefaire, & de tourner en ridicule jusqu'aux gestes les plus compassés, & les discours les plus sérieux des plus graves Orateurs. Un Tabarin sur la Tribune étoit capable d'exciter de grandes émotions parmi le Peuple. Sicinius s'avisa donc de citer les deux Consuls à comparoître dans le Comice, pour rendre compte des raisons qu'ils avoient de frustrer le Tribunat de ses anciennes prérogatives. Les Consuls se rendirent au jour marqué; mais dans un état bien différent. Octavius chargé de fluxions, environné de linges, & tout couvert d'emplâtres, s'assit sur la tribune, & garda un profond silence. Son Collégue Curion parla seul; mais

avec toute la dignité d'un Consul, & toute la force d'un grand Orateur. Il remontra que les séditions du tems passé n'avoient eu leur origine que dans la licence qu'on avoit laissé prendre aux Tribuns. Il exposa avec énergie les dissentions domestiques de Rome jusqu'au siécle des Marius & des Cinna, & le sang qu'il avoit couté à la République pour la purger des séditieux qui la replongeoient en de nouveaux malheurs. *N'avons-nous pas assés de guerres à soutenir au dehors*, ajoûta-t'il, *sans rallumer au dedans le flambeau de nos divisions? Que fait autre chose Sertorius en Espagne que soutenir les restes d'une faction suscitée par les fureurs du Tribunat?*

De Rome l'an 677. Consuls, Cn. Octavius Nepos, & C. Scribonius Curio.

Tandis que Curion parla Sicinius eut recours à ses singeries ordinaires. Il imita ses gestes, fit des contorsions de bouche & de visage pour détourner l'attention du Peuple. Il eut beau faire, la raison l'emporta sur la passion que le Peuple a d'ordinaire pour applaudir aux bouffonneries. Le Tribunat resta dans son humiliation, & Curion remporta tout l'honneur d'une action où il étoit à craindre qu'il n'échoüât. Du moins le facétieux Tribun eut le plaisir de décharger sa bile contre le Consul Octavius. *Quelle obligation n'avés-vous point à vôtre Collégue*, lui dit-il d'un ton plaisant. *Sans les mouvemens qu'il s'est donné en parlant, & sans les grands gestes qu'il a faits, vous auriés été mangé des mouches.* La plaisanterie picqua le Consul; mais Sicinius n'épargnoit personne. Il n'avoit de respect que pour Crassus qu'il n'osa jamais insulter. *C'est un homme formidable*, disoit-

Cic. in Bruto. Pedianus in divinationem. Plut. in Crasso, & Quintil. l. II.

De Rome l'an 677.
Consuls, Cn. Octavius Nepos, & C. Scribonius Curio.

il, *par lui-même, par ses richesses, & par le nombreux cortége qui le suit.* Enfin il fit tant par ses bons mots qu'il fut assassiné dans son année de Tribunat. La République fut délivrée d'un dangereux Citoyen; mais Curion fut soupçonné d'être l'auteur de sa mort. Dans le même tems Cicéron se hazarda d'entrer dans les charges publiques. Il demanda la Questure, & l'obtint par les suffrages des Tribus assemblées. Selon l'avis de l'Oracle, il suivit son instinct, & par l'éloquence & la littérature il se mit en voye d'arriver aux plus hautes dignités.

Plut. in Pomp. & in Sert.

Pompée cependant surmontoit les Pyrénées après avoir passé l'hyver dans la Gaule Narbonoise, & vaincu les obstacles dont quelques Nations Gauloises traversérent sa marche. Dês qu'il parut sur les Frontiéres de l'Espagne Citérieure il se fit une grande révolution dans les esprits. Sertorius avoit été jusqu'alors l'unique Idole que les Espagnols eussent adorée. L'approche de Pompée lui débaucha grand nombre de Villes qui chanceloient encore, & suspendit la reddition de celles que le nom de Sertorius avoit effrayées. D'un autre côté Perpenna avoit conduit en Espagne les restes de l'armée, que Lépidus mort en Sardaigne avoit commandée. Perpenna étoit issu d'une Noblesse plus respectée qu'enrichie. Quoiqu'il fut attaché au même parti que Sertorius, son intention n'étoit pas de prendre les ordres d'un homme qui lui étoit inférieur en naissance. Il songeoit à faire la guerre aux ennemis de Sertorius, mais séparément & sans subordination. L'arrivée de Pompée rompit ses mesures. Malgré Perpenna les cinquante-trois Cohortes qu'il

avoit

De Rome l'an 677.

Consuls, Cn. Octavius Nepos, & C. Scribonius Curio.

avoit conduites de Sardaigne se donnérent à Sertorius, & leur Chef fut obligé d'aller faire la guerre en Subalterne, sous un Capitaine d'une toute autre réputation que lui. En effet Sertorius n'étoit pas considéré de ses soldats seulement comme un Général invincible ; mais comme un homme inspiré des Dieux, ou comme une Divinité même. Un artifice à peu prês semblable à celui qu'avoit employé si utilement Marius son premier maître, avoit infiniment contribué à le faire regarder par de superstitieux Lusitaniens, comme un favori du ciel, & le confident de ses secrets. Le voici.

Un Habitant de la Lusitanie nommé Spanus, en parcourant les campagnes, avoit rencontré une biche qui venoit de mettre bas un faon qui se trouva biche. Il l'enleva & la porta à Sertorius, qui campoit au voisinage. Le Général accepta le présent avec plaisir, nourrit ce petit animal dans sa tente, & l'apprivoisa si bien que sa biche ne le quitta plus, même au milieu des combats & du tumulte des armes. Sertorius mit à profit la fidélité de sa biche, pour imposer à la crédulité de ses troupes. Il leur fit croire que Diane lui avoit envoyé cette fidéle compagne pour lui révéler l'avenir, & lui découvrir les secrets les plus cachés de l'ennemi. Souvent il attribuoit aux inspirations de sa biche, ou les rapports que lui faisoient ses batteurs d'estrade, ou les avis qu'il recevoit de ses espions. On le voyoit tout à coup sortir de son camp ou s'y renfermer à propos, sans aucun sujet d'allarme. C'étoit sa biche, disoit-on, qui l'avoit instruit, tantôt à prévenir, tantôt à

De Rome l'an 677.
Consuls, Cn. Octavius Nepos, & C. Scribonius Curio.

éviter l'ennemi. Aussi après un heureux succès le Général avoit soin de la couronner de fleurs, & de la combler de caresses. Par là Sertorius s'étoit tellement mis en crédit auprès de ses soldats, que plusieurs s'étoient dévoüés à périr avec lui, & avoient protesté de ne l'abandonner ni à la vie, ni à la mort. Tel étoit l'adversaire que Pompée étoit venu chercher au-delà des Alpes & des Pyrenées. C'étoit deux Athlétes que l'amour de la gloire autant que l'intérêt des différens partis alloit commettre l'un contre l'autre.

Il faut avoüer qu'à l'arrivée de Pompée Métellus se trouvoit cruellement fatigué des atteintes continuelles qu'il recevoit de Sertorius. Encore tout récemment le Chef des Lusitaniens lui avoit fait porter un cartel, & l'avoit invité à finir la guerre par un combat singulier. Métellus en vieux Général avoit refusé le défi en présence de ses soldats. De là le mépris que ses troupes avoient conçu pour lui. Métellus auroit voulu réparer l'affront par une action d'éclat. Dans l'espérance de surprendre [a] Lacobrige Ville importante des Turdules dans la Lusitanie, il tourna ses armes de ce côté-là. Le dessein de Métellus étoit de se rendre maître de la Place en deux jours. En effet dans toute l'enceinte de Lacobrige il n'y avoit qu'un puits, & la circonvallation devoit couper aux Habitans l'eau des fontaines qui y couloient par les Fauxbourgs.

[a] On croit que l'ancienne Lacobrige étoit située où est maintenant *Lagos*, petite Ville d'Espagne, voisine de la Baye de Cadis. Elle est soumise à la domination du Roy de Portugal, & dépend du Royaume des Algarves.

Sertorius eut bien-tôt remédié au besoin de la Ville qu'on alloit assiéger. Il fit porter à grands frais aux Lacobrigiens six mille outres remplies d'eau, & par là il fit durer le siége plus long-tems que Métellus n'avoit espéré. Enfin les assiégeans vinrent eux-mêmes à manquer de vivres. Il fallut en faire venir par des convois. Sertorius les couppa, battit les escortes, & contraignit Métellus à lever le siége aux huées des Espagnols.

De Rome l'an 677.

Consuls, CN. OCTAVIUS NEPOS, & C. SCRIBONIUS CURIO.

Par ces avantages réïtérés, & par des maniéres douces & insinuantes, Sertorius avoit établi la Lusitanie sur le pié d'une République assés semblable à celle de Rome pour en devenir l'Emule. Les Lusitaniens avoient quitté leurs habits de Barbares pour en prendre à la Romaine. Leur Milice étoit disciplinée sur le pié des Légionnaires, & dêja leurs enfans apprenoient les Lettres humaines, se formoient à la politesse, & à tous les exercices du corps & de l'esprit. Pour cela Sertorius avoit rassemblé dans [a] Osca la jeune Noblesse du Païs, & lui avoit donné d'excellens Maîtres qu'il gageoit, & qu'il entretenoit à ses dépens. Les parens étoient charmés de voir le Chef qu'ils s'étoient donné aussi occupé du soin de leurs enfans, que de la conduite de leurs troupes. Sertorius aimoit à considérer cette jeunesse vêtuë de prétextes bordées de pourpre. Souvent il l'interrogeoit sur les progrês qu'elle avoit faits, & pour récompense il suspendoit au cou des plus habiles de ces *boules d'or*, qui

[a] La Ville d'Osca, dite aujourd'hui Huesca, étoit située dans le Païs des Ilergétes Peuples de l'Espagne Tarragonoise. Elle reléve presentement du Royaume d'Arragon.

De Rome l'an 677.
Consuls, Cn·Octavius Nepos, & C. Scribonius Curio.

faisoient à Rome l'ornement & la distinction des enfans d'une illustre naissance. En tout cela le politique avoit ses vûës. Tant de jeune Noblesse réünie au même lieu servoit d'ôtage au nouveau Chef de la Nation, & par les enfans il s'assuroit de la fidélité des peres. Telle étoit la situation des affaires en Lusitanie, lorsque Pompée s'en approcha. En peu d'années Sertorius en avoit chassé la barbarie, & l'avoit renduë formidable à Rome elle-même. Il y dominoit, sans y regner. Il y commandoit deux armées, l'une de Romains que Perpenna lui avoit conduite, l'autre de Lusitaniens dont il avoit réglé la discipline, & qui ne cédoient point en valeur aux conquérants du monde.

App. & Plut. in Sertorio.

Pompée de son côté apportoit en Espagne une réputation établie par mille exploits éclatans. Le nom de *Grand* qu'il portoit prévenoit en sa faveur. Il étoit à la fleur de l'âge, & comptoit au plus trente-deux ans. Son pouvoir étoit égal à celui de Métellus, & le Sénat l'avoit honoré du titre de Proconsul. Les deux armées de Métellus & de Pompée devoient agir séparément, & sans dépendance mutuelle. Enfin il paroissoit que toutes les forces de la République Romaine alloient engloutir celles d'un foible Etat, borné dans un petit espace à l'extrêmité de l'Espagne. Sertorius en étoit devenu le soûtien. Lui seul suffisoit pour tenir la balance égale entre Rome & la Lusitanie. Il y parut à la premiére entreprise que Pompée osa tenter.[a] Lauron

[a] Lauron Ville de l'Espagne Citérieure, étoit placée dans le Royaume de Valence. La plûpart des Géographes ne la distinguent point de celle de *Liria*, qui est située sur les bords du *Guadalaviar*.

étoit une Ville importante de l'Eſpagne Citérieure ſituée ſur les bords du Fleuve Turia. Sertorius l'aſſiégeoit pour entrer par là dans la Province la plus dévoüée à la République. Pompée pour ſon coup d'eſſai s'en approcha, & ſe flatta d'en faire lever le ſiége avec honte au Général des Luſitaniens. Il ne connoiſſoit pas Sertorius, & jugeoit de lui par les Capitaines qu'il avoit eûs à combattre en Italie, & en Afrique. Il s'avança donc juſqu'aux lignes que les aſſiégeans avoient formées autour de la Place. Pompée crut avoir enveloppé l'ennemi, & fit dire à la Garniſon qui défendoit Lauron, que dans peu il auroit bon marché des aſſiégeans. Sertorius ſçut les bravades de Pompée, & s'en mocqua. *Le jeune Ecolier de Sylla*, dit-il, *n'eſt encore qu'un apprentif au mêtier de la guerre. Il devroit avoir appris à voir au-delà de ce qu'il apperçoit.* En effet Sertorius avoit laiſſé dans ſon camp ſix mille hommes de renfort, qui vinrent à leur tour envelopper l'armée de Pompée. Tout ce que put faire ce Général, d'ailleurs expérimenté, fut de retirer ſes troupes, & de camper à portée des ennemis.

De Rome l'an 677.
Conſuls, CN. OCTAVIUS NEPOS, & C. SCRIBONIUS CURIO.

Ce ne fut pas là le ſeul chagrin que Sertorius donna à ſon rival durant le ſiége. Pompée n'avoit au voiſinage de ſon camp que deux campagnes d'où il pût tirer des fourages. L'une étoit plus proche, l'autre plus éloignée. Sertorius fit faucher la plus voiſine. Il fallut donc que Pompée recourût à la moins proche. Ce fut en ce lieu écarté que le Général des Luſitaniens dreſſa une embuſcade aux fourageurs de Pompée. Il envoya trois détachemens de ſon armée, l'un d'Eſpagnols légers à la

Front. Stratag. l. 2. c. 5.

De Rome l'an 677.
Consuls, CN. OCTAVIUS NEPOS, & C. SCRIBONIUS CURIO.

course & habiles à lancer le trait, l'autre de Romains plus pesamment armés, le troisiéme de Cavalerie. Ils avoient ordre de se cacher dans une forêt voisine. Les fourageurs de Pompée arrivérent, firent leur provision sans obstacle ; mais quand il fallut charger les charettes à l'instant les Espagnols sortirent de la forêt, & lancérent une grêle de javelots sur les Soldats de Pompée alors en désordre. Bien-tôt ceux-ci se rallient, & tombent sur les premiers aggresseurs. Ils sont surpris de voir une nouvelle Infanterie sortir de l'embuscade prête à combattre de pié ferme. Que faire autre chose que de tourner le dos, & reprendre le chemin du camp ? Leur retraite fut traversée. Les Cavaliers de Sertorius parurent à leur tour, donnérent sur l'escorte des fourageurs, & la menérent battant. Pompée en fut averti, & détacha une Légion pour aller au secours de ses gens. La Légion fut investie, & taillée en piéces. Enfin Pompée sortit lui-même avec toute son armée. Sertorius avoit tout prévû. Il parut de son côté en bataille sur des collines, dont il s'étoit couvert durant les premiers combats. Pompée n'eut plus d'autre parti à prendre que de rentrer dans son camp, bien mortifié d'avoir perdu dix mille hommes & la gloire des armes, sans avoir livré de combat général.

Le siége de Lauron continua donc, & les attaques se firent avec plus d'assûrance que jamais. Enfin Pompée se vit réduit à n'être que le spectateur de la prise d'une Ville qu'il n'avoit pû sauver. Sertorius se rendit maître de Lauron ; le livra au pillage de ses Soldats ; mais il leur défendit de rien

De Rome l'an 677.
Consuls, CN. OCTAVIUS NEPOS, & C. SCRIBONIUS CURIO.

attenter contre la vie des Habitans, & contre l'honneur du sexe. Cependant un brutal Romain d'une Cohorte décriée par ses infamies osa faire violence à une femme. La généreuse Espagnolle de ses doigts créva les yeux du malheureux qui s'efforçoit de la déshonorer. L'action du Soldat vint à la connoissance de son Général. Il en eut horreur, & la punit sur le champ. Sertorius cassa la Cohorte entiére, quoiqu'elle fût Romaine, & déclara qu'il ne souffriroit jamais d'infames débauchés à son service. Aussi avoit-il été jusqu'alors pour sa personne le plus frugal, & le plus continent des hommes. Depuis l'enfance il s'étoit sevré de tous les plaisirs, & s'étoit accoûtumé dans les camps à coucher sur la dure, à souffrir la faim & la soif, & à résister aux incommodités de l'air & des saisons. Pompée connut qu'il avoit trouvé dans Sertorius un adversaire digne de lui. Sa gloire étoit intéressée à ne paroître pas inférieur à son rival, ou autrement le parti Patricien étoit menacé de succomber sous le parti Plébéïen. Jusqu'ici les premiers combats ne lui avoient pas été avantageux. Pompée se flatta que Sertorius n'avoit pris de la supériorité sur lui, que par la connoissance plus exacte qu'il avoit des lieux, & des mœurs du Païs. La saison étoit avancée. Il se promit que durant la campagne prochaine il pourroit réparer ses désavantages. Métellus donc & Pompée se retirérent au pié des Pyrénées, pour y passer l'hyver. Ils ne partagérent point leurs troupes en différens quartiers, crainte que l'ennemi ne les surprît, & souffrirent toute la rigueur de la saison sous des tentes. Tant les ruses de Sertorius leur avoient causé de terreur!

De Rome l'an 677.
Consuls, Cn. Octavius Nepos, & C. Scribonius Curio.

Dans la même année, la domination de la République fut traversée en Macédoine par les Thraces, Nation inquiéte & belliqueuse. Il est vrai que Dolabella les avoit un peu contenus tandis qu'il avoit gouverné la Macédoine en qualité de Proconsul. App. Claudius son successeur gâta tout par une ardeur précipitée d'étendre ses conquêtes. Il s'enfonça dans la Sarmatie, & y mourut des miséres & des fatigues que l'air du Païs, & que les hostilités des Barbares lui causérent. Sa mort fit peu de sensation à Rome. On n'y avoit point d'autre objet intéressant que la réüssite de la nouvelle guerre entre Sertorius & Pompée. Delà dépendoit le sort de la République entiére, & tous les esprits étoient partagés entre les deux rivaux. La fortune de l'un ou de l'autre devoit décider, si le Gouvernement de Rome deviendroit Aristocratique sous la toute puissance du Sénat, ou Democratique sous la domination du Peuple & de ses Tribuns. Sertorius avoit pour lui les vœux de la multitude, & Pompée ceux de la Noblesse & des Patriciens. Dans les deux partis, on se picquoit également d'amour pour la Patrie, & l'on étoit ennemis sans cesser d'être Républicains. Ce fut dans ces dispositions d'esprit & de cœur que les Comices furent assemblés au Champ de Mars, pour y choisir de nouveaux Consuls.

De Rome l'an 678.
Consuls, L. Octavius, & C. Aurelius Cotta.

La République avoit respiré depuis la Dictature de Sylla; mais si-tôt que L. Octavius, & que *a* Caïus

a Caïus Aurélius Cotta, selon le témoignage de Cicéron, fut un des plus grands Orateurs de son tems. Aucun ne lui disputoit pour l'éxactitude & la pureté du style. Il se proposa d'imiter le célébre Marcus Antonius. Mais il resta fort au-des-

Aurélius

Aurélius Cotta eurent pris possession du Consulat, de nouvelles tempêtes s'excitérent, & troublérent presque toutes les parties du monde où Rome étoit la maîtresse. La Ville elle-même ne fut pas à couvert de tous les orages. Depuis long-tems les mers étoient infestées de Pyrates, & les premiéres guerres des Romains contre Mithridate en avoient fourni l'occasion. Tandis que Sylla étoit occupé dans la Gréce & dans l'Asie en des combats sur terre, les Habitans des Isles de la Méditerranée s'avisérent d'écumer les mers, se fabriquérent de petits Vaisseaux légers, & par leur nombre se mirent en état d'attaquer les Vaisseaux Marchands, & les Barques de transport. D'abord ils n'exercérent leurs brigandages que dans cet espace de mer qui s'étend depuis l'Isle de Créte jusqu'aux côtes de l'Achaïe, & sur tout à la hauteur du [a] Golfe Malée. Aussi appellérent-ils cette plage *la mer d'or*, à cause des immenses richesses qu'ils y enlevérent. Les Vaisseaux d'Orient & ceux d'Occident, sans distinction, soit qu'ils portassent des vivres ou des marchandises aux armées de Mithridate ou de Sylla, devenoient la proye de ces voleurs. Le gain & l'impunité accrurent infiniment le nombre de ces Corsaires. Ils composérent entre-eux une espéce de République, se prescrivirent des loix, & se bâtirent des Forts & des Châteaux dans des Isles desertes,

De Rome l'an 678.

Consuls, L. OCTAVIUS, & C. AURELIUS COTTA.

App. 1. B. civ.

sous de son modéle, en ce qui regarde la force & l'énergie des pensées.

a Malée Ville de la Phtiotide aux environs du Mont Oeta & des Thermopyles, donna son nom au Golfe voisin, qui baigne les côtes de la Thessalie, de la Locride, & de l'Eubée. On le nomme aujourd'hui le Golfe de Zeiton, & le Golfe de Négrepont.

De Rome l'an 678.

Consuls, L. OCTAVIUS, & C. AURELIUS COTTA.

où ils transportoient les dépoüilles faites en mer & sur les côtes, pour être partagées selon les conventions. Il plut ensuite à ces brigands de s'établir dans un lieu plus assûré, & moins accessible que des Isles aisément abordables. Ils choisirent la partie de [a] la Cilicie qu'on appelle *montueuse*, assés vaste Région dans le Continent d'Asie; mais dont la côte est tellement hérissée de falaises & de rochers, que les approches en sont difficiles en tout tems. Delà ces Pyrates, de quelque Contrée qu'ils fussent, s'appellérent tous *Ciliciens*. Après le départ de Sylla Muréna leur donna la chasse; mais c'étoit une Hydre dont les têtes renaissoient à mesure qu'on en coupoit. Après avoir perdu dans leur Païs les fonds de terre qu'ils y possédoient, ils n'avoient point d'autre habitation que leurs Vaisseaux, & d'autre métier que le pillage. La plûpart des Villes d'Asie leur ouvroient leurs Ports, & profitoient des marchandises que ces voleurs y vendoient à vil prix. La Ville de [b] Sidé leur construisoit des Vaisseaux, & profitoit sans péril de leurs rapines. En-

a On appelle Cilicie Montueuse la partie Occidentale de cette Province, qui confine avec le Mont Taurus. Nous avons parlé de cette Contrée dans le dixiême volume, page 308.

b Sidé Ville de Pamphylie fut originairement une Colonie des Habitans de Cumes en Ionie. Elle devint dans la suite une des plus considérables Villes de cette Province. Elle avoit un Port de mer qui servoit d'entrepôt aux Pyrates de Cilicie. Le Noir prétend qu'elle subsiste aujourd'hui sous le nom de *Chrysonda*. Thévet veut que cette Ville ait été située où est présentement celle de *Candalor*. Quelques-uns ont cru qu'il s'agissoit ici de la Ville de Sidéne en Lycie, mais ils n'ont pas fait attention que cette Province, selon la remarque d'Appien, refusa constamment de donner retraite à ces Brigands, tandis que la Syrie, l'Isle de Chypre le Pont & la Pamphylie leur ouvroient l'entrée de la plûpart des Villes Maritimes.

fin ils étendirent leurs courſes plus loin que la mer Orientale. Juſqu'au Détroit de Gades tout ſe reſſentit de la fureur de ces malheureux, & les *Ciliciens* étoient devenus l'effroi de toutes les mers, & de toutes les côtes Maritimes.

De Rome l'an 678.

Conſuls, L. OCTAVIUS, & C. AURELIUS COTTA.

Rome elle-même commença d'éprouver les ſuites de l'interruption du commerce, & de la difficulté des tranſports. Le blé, & les délices de l'Orient & du Midi manquérent d'abord à la Capitale du monde, & dans peu de mois la famine s'y fit ſentir. Les flottes qui partoient de la Sicile pour Oſtie tomboient immanquablement entre les mains des Pyrates, & nulle Eſcadre n'oſoit plus ſe hazarder à paſſer le Détroit. Dans un état Républicain, où le Peuple prend part au Gouvernement, rien n'eſt plus à craindre que la cherté des vivres. Les premiers murmures y dégénérent bien-tôt en ſédition. La Commune ſe plaignit du peu de ſoin que les Conſuls & le Sénat avoient de procurer l'abondance à la Ville, & rejetta la diſette ſur le changement que Sylla avoit introduit dans l'adminiſtration publique. *Si nos Tribuns*, diſoit la populace, *joüiſſoient encore de leurs anciennes prérogatives, on ne verroit pas le Peuple Romain languir de miſére, par l'indolence ou par la malice des Magiſtrats Patriciens. On nous a coupé les vivres en bornant l'autorité de nos protecteurs*. La multitude n'eſt d'ordinaire frappée que de l'objet préſent, ſans en approfondir la cauſe. Elle pouſſa des cris, s'attrouppa, & quoique l'Hiſtoire ne nous en ait rien appris, nous jugeons que le tumulte fut violent par la harangue que le Conſul Aurélius Cotta fit au Peuple

De Rome l'an 678.
Consuls, L. OCTAVIUS, & C. AURELIUS COTTA.
Sallust. in fragmentis.

assemblé. C'est un monument qui a échappé au ravage des tems, & qu'il faut représenter tel qu'il nous reste.

Ma vie, dit le Consul, *n'a été qu'un tissu d'adversités, soit dans la guerre, soit en paix, depuis que j'ai eu part au gouvernement public. Cependant je n'ai point à me reprocher ni d'indifférence pour le bien de ma Patrie, ni de négligence dans l'exercice de mes emplois. La vieillesse est venuë de surcroît m'accabler, & elle augmente le fardeau dont vous m'avés chargé. Quoi donc ne m'aura-t'il été permis, ni de vivre tranquille, ni de mourir avec honneur? Que me sert le Consulat, que vous m'avés déféré, si vous me soupçonnés d'être le parricide d'un Peuple, dont je dois être le pere? Si vos soupçons sont bien fondés, quel supplice doit égaler le mien après la mort dans le fond du Tartare? Vous m'avés connu, Romains, depuis ma plus tendre jeunesse. A qui de vous ai-je refusé ma protection, mes conseils, & mes libéralités? Ma maison n'a-t'elle pas toûjours été ouverte aux malheureux, & ma bourse aux indigens? Vous en avés été si convaincus, que vous m'avés mis par vos suffrages à la tête de la République. C'est un bienfait que je ne puis reconnoître qu'en répandant mon sang pour vous. Après tout, quel tems avés-vous choisi pour m'élever au Consulat? D'un côté, l'Espagne souffre des hostilités de Sertorius. De l'autre, Mithridate rallume le flambeau de la guerre en Asie. La Macédoine est en proye à ses voisins, & la Sicile infestée par des Pyrates nous refuse les secours ordinaires. Le trésor public est épuisé, & les tributs des Nations Etrangéres, ou ne se payent que*

difficilement sur les lieux, ou n'arrivent plus à Rome. Me rendrés-vous responsable de tant de calamités? Si j'en suis cause prenés ma vie, je vous l'abandonne! Un misérable reste de jours ne peut être plus utilement sacrifié qu'à la vangeance publique. Dans des malheurs extraordinaires nos peres ont dévoüé leur tête au salut de la Patrie. Grands Dieux! Recevés la mienne en holocauste! Pour vous, Romains, pourvoyés-vous d'un nouveau Consul. Quel est l'homme de bien qui veüille acheter le Consulat au péril de son repos, & de vôtre disgrace? Peut-être qu'après ma mort vous réfléchirés, qu'il étoit honteux pour vous de vouloir vivre à l'aise dans Rome, tandis que vos armées souffrent à l'Orient & à l'Occident toutes les fatigues de la guerre & des saisons.

De Rome l'an 678.
Consuls, L. OCTAVIUS, & C. AURELIUS COTTA.

La Harangue du Consul eut tout l'effet qu'il en espéroit. Son dévoüement n'étoit que conditionnel, & n'eut point d'éxécution. Cicéron, qui pour lors étoit Questeur en Sicile, [a] trouva le moyen par la force du discours, d'engager dans sa Province les Villes Municipales & les sociétés de Marchands à hazarder leurs grains sur la mer, & Rome fut un peu soulagée. Cependant pour calmer le Peuple Aurélius Cotta fut obligé de relâcher quelque

Plut. in Cicerone.

[a] L'éxactitude du nouveau Questeur à remplir la Commission dont il avoit été chargé par le Sénat, faisoit dire aux Siciliens, qu'il les réduisoit à l'indigence, & qu'il dépoüilloit l'Isle de ses vivres, pour procurer l'abondance à la Capitale. Mais il se fit bien-tôt connoître à ces Peuples par son désintéressement, par sa douceur, par son équité, & par ses maniéres prévenantes. Charmés de trouver dans Cicéron un pere & un protecteur, ils le comblérent d'honneurs, & devinrent dans la suite ses plus zélés Panégyristes. C'est le témoignage que Cicéron se rend à lui-même dans son Plaidoyé pour Plancius.

De Rome l'an 678.
Consuls, L. Octavius, & C. Aurelius Cotta.

chose en faveur du Tribunat. Sylla avoit prescrit que ceux qui auroient été choisis Tribuns du Peuple ne pourroient prétendre aux dignités supérieures. Cet article du réglement fut annullé, quelque résistance qu'y fissent les protecteurs des Loix de Sylla. Ainsi ce Collége regagnoit insensiblement du crédit, & quelque intérêt qu'eût le Sénat à le tenir dans l'humiliation, la lâcheté d'un vieux Consul le remit en pié, ou du moins ranima ses espérances. La suite de l'Histoire nous fera sentir combien la puissance des Tribuns devint préjudiciable au Gouvernement Républicain, si-tôt que par degrés elle fut parvenuë à son premier lustre. On conviendra que Sylla eut raison de la réduire, & que Cotta ne fut pas assés politique lorsqu'il la mit en voye de s'accroître.

Ce que le Consul Aurélius Cotta avoit dit dans sa Harangue du mauvais état des affaires d'Espagne, & des préparatifs que faisoit Mithridate en Asie pour recommencer la guerre, n'étoit pas une éxagération d'Orateur. Il étoit vrai que Sertorius y avoit pris l'ascendant sur Pompée durant la campagne précédente. La belle saison revint, & Métellus marcha le premier à l'attaque des ennemis. Sertorius ne se pressa pas d'aller à sa rencontre. Il crut que son Questeur Hirtuleïus, homme d'une habileté éprouvée dans les batailles, suffiroit pour faire tête à Métellus. Hirtuleïus étoit brave, & le corps d'armée qu'on lui avoit confié étoit du moins égal à celui du Proconsul. Plein de confiance Hirtuleïus vint le premier présenter le défi à Métellus, & rangea dès le matin son armée en bataille dans la

Front. Strat. l. 2. c. 1. & c. 3.

plaine. Si Métellus en eût crû ſes Légionnaires, à l'inſtant même il les auroit fait ſortir du camp. Il aima mieux ſe faire attendre, & laiſſer ſes ennemis ſe fatiguer au grand chaud. D'ailleurs il ſe donna le tems d'obſerver l'ordre des Légions ennemies du haut de ſes remparts, & de faire repaître ſes Soldats. Il remarqua qu'Hirtuleïus avoit placé ſes meilleures troupes au centre, & que ſes aîles étoient un peu dégarnies. Métellus prit un arrangement tout contraire. Il remplit ſes aîles de ſes meilleurs combattans, leur donna plus de ſaillie vers les ennemis, & ne plaça ſon corps de bataille, qu'il compoſa des Cohortes les plus foibles, que comme dans une eſpéce d'enfoncement. Par là il rendoit inutile toute la force de l'armée ennemie, & il tiroit des périls de l'action ceux de ſes Soldats ſur leſquels il avoit le moins à compter.

De Rome l'an 678

Conſuls, L. Octavius, & C. Aurelius Cotta.

Une diſpoſition ſi ſage ne pouvoit guére manquer d'avoir un heureux ſuccês. Le premier choc fut vif ; mais les Soldats haraſſés d'Hirtuleïus ne tinrent pas long-tems contre les troupes fraîches de Métellus. Les deux aîles de celui-ci, qui formoient deux corps ſaillans, culbutérent d'un côté celles des ennemis, & de l'autre enveloppérent leur corps de bataille. Dans la mêlée, les deux Généraux s'expoſérent aux coups avec une audace égale. L'un reçut pluſieurs coups dans ſon habit, l'autre fut bleſſé au bras. Hirtuleïus dês qu'il vit couler ſon ſang prit la fuite, & aprês avoir perdu vingt mille hommes il ſe réfugia en Luſitanie. Cependant un Eſpagnol l'y prévint, & courut annoncer la nouvelle de ſa défaite à Sertorius. Celui-ci tua de ſa main le Cou-

De Rome l'an 678.
Consuls, L. OCTAVIUS, & C. AURELIUS COTTA.
App. l. 1. Bell. civ. & Plut. in Pomp. & in Sert.

rier, non pas par dépit de sa perte; mais de peur que le bruit d'un si mauvais succès ne se répandît trop vîte & sans préparation dans son camp. Sur le champ même Sertorius forma le dessein de vanger l'affront d'Hirtuleïus, & de reprendre la supériorité, qu'un autre lui avoit fait perdre. Il trouvoit une sorte de gloire à réparer les fautes de ses Subalternes, & à paroître le seul de son parti qui fût invincible. Dans ces vûës il s'avança sur les bords du [a] Sucron, Fleuve de la Province Tarragonoise. Pompée seul campoit aux environs, & s'attendoit bien que Sertorius viendroit l'attaquer. Les deux Généraux avoient une passion égale de se mesurer ensemble dans une action générale. L'un se promettoit un grand avantage à combattre Pompée séparément; l'autre trouvoit plus de gloire à vaincre Sertorius sans que Métellus eût part à la victoire. Des souhaits si conformes firent précipiter les momens du combat. Tout se prépara des deux parts pour en venir aux mains avant l'arrivée de Métellus.

Sur les bords du Sucron s'étendoit une vaste plaine où Sertorius fit paroître sur le soir son armée rangée en bataille. Ce rusé Général avoit choisi le déclin du jour pour entrer en action. Il étoit persuadé que Pompée ignoroit la carte du païs; mais pour lui il en sçavoit toutes les routes. Ainsi supposé que son ennemi eût de l'avantage, il lui deviendroit facile de faire sa retraite à la faveur

[a] Le Fleuve *Sucro*, que les Espagnols nomment présentement le *Xucar*, prend sa source dans le voisinage de *Cuença*, & décharge ses eaux dans la mer Méditerranée, à peu de distance de Gandie.

de

de la nuit, & de la connoiſſance qu'il avoit des détours & des défilés aux pieds des montagnes. Pompée qui avoit trop d'empreſſement de donner pour différer juſqu'au lendemain, rangea ſes Légions dans la plaine. Il mit à l'aîle gauche Afranius ſon Lieutenant Général, & prit pour lui l'aîle droite. Cette diſpoſition fit que Pompée ſe trouva oppoſé à Perpenna qui commandoit la pointe gauche dans ſon parti, & que Sertorius eut Afranius pour adverſaire. Ce fut contre l'intention du Général des Luſitaniens. Il auroit bien voulu avoir Pompée en tête; mais ſon arrangement s'étoit fait ſi fort à la hâte, qu'on n'avoit pû deviner quel poſte ce Général occuperoit. L'attaque commença de part & d'autre avec une valleur égalle. Pompée pouſſe Perpenna, enfonce l'aîle qu'il commandoit, & bien-tôt elle alloit être en déroute. Sertorius en fut averti. Il y accourt avec du renfort, rallie les fuyards, les raméne au combat, & rend à Pompée tout le déſavantage qu'il avoit cauſé à Perpenna. Pompée fuit devant Sertorius, on le pourſuit, on l'attaque. Un Africain d'une taille giganteſque lui préſente l'épée, Pompée ne s'en débaraſſe qu'en lui coupant le poignet d'un coup de ſabre. Cependant il ſe bat en retraite, & par malheur il eſt atteint d'un trait qui le bleſſe à la cuiſſe. Tandis que ſes gens le tranſportent, ſon cheval ſuperbement enharnaché demeure entre les mains de la troupe acharnée contre lui. Les ennemis ſe le diſputent, & laiſſent à Pompée le tems d'échapper.

De Rome l'an 678.

Conſuls, L. OCTAVIUS, & C. AURELIUS COTTA.

Afranius de ſon côté eut tout l'avantage con-

De Rome l'an 678.
Consuls, L. OCTAVIUS, & C. AURELIUS COTTA.

tre l'aîle que Sertorius avoit abandonnée. Il l'enfonça, la mit en déroute, & la pourſuivit ſi vivement qu'il entra dans le camp des ennemis pêle mêle avec eux. Malgré les ordres du Lieutenant Général ſes troupes s'acharnérent au pillage. Sertorius ſurvint, en fit un grand carnage, reprit ſon camp, & y paſſa la nuit. Aprês tout, la journée du Sucron fit moins de tort au parti de Pompée qu'à ſa gloire. Les avantages & les déſavantages y furent compenſés, & le nombre des morts fut à peu près égal de part & d'autre. A l'égard des Généraux, on diſoit que Pompée étoit ſupérieur à Perpenna; mais que Sertorius ſçavoit vaincre Pompée. Auſſi cet habile Chef des Luſitaniens ſongea dês-lors à livrer un ſecond combat le lendemain, & ſes meſures étoient priſes pour rendre l'action déciſive. Par malheur il apprit que le Collégue de Pompée s'approchoit avec ſon armée victorieuſe d'Hirtuléïus. Sertorius ne fut pas aſſés téméraire pour les attaquer aprês leur jonction. Du moins il dit en quittant la partie; *que ſans cette Vieille* (c'étoit ainſi qu'il nommoit Métellus) *il auroit ſi bien châtié le jeune écolier*, (il parloit de Pompée) *qu'il l'auroit contraint de retourner à l'école.*

Ce fut dans ce tems là que Sertorius perdit ſa biche. Durant les mouvemens de la bataille du Sucron ce petit animal ne put ſuivre ſon maître, & s'égara. Sertorius en parut inquiet pendant trois jours, & feignit de n'oſer rien entreprendre contre l'ennemi, tandis qu'il ſeroit privé du ſecours de Diane, & des avis qu'il recevoit de la Déeſſe par l'en-

Plut. in Sertorio.

De Rome l'an 678.
Consuls, L. OCTAVIUS, & C. AURELIUS COTTA.

tremise de sa biche. Au fond le rusé Capitaine craignoit l'arrivée de Métellus. Quelques soldats de son camp qui couroient la nuit dans les forêts voisines apperçurent l'animal favori à sa blancheur, & le reprirent. Ils en donnérent avis au Général à qui la nouvelle fit plaisir. Il leur ordonna de tenir la chose secrete, & de ne lâcher sa biche que quand assis sur son Tribunal il rendroit la justice, & donneroit audience à ses Officiers & à ses Légionnaires assemblés. L'ordre fut ponctuellement exécuté. Sertorius parut sur la tribune à l'ordinaire. Incontinent la biche fend la presse, monte sur l'estrade, & après avoir fait mille bonds & mille caresses à son maître, [a] va reposer sa tête entre ses jambes. Toute l'assemblée s'écrie, & prend l'apparition subite de l'animal pour un miracle. La confiance du soldat redoubla en faveur d'un homme inspiré des Dieux. On demande le combat avec instance, & par des gestes on marque l'empressement où l'on est d'en venir aux mains. Quoique les ennemis fussent les plus forts, & que Pompée fût d'avis d'accepter le défi, le vieux Métellus ne jugea pas qu'il fût à propos [b] de hazarder une action dans un moment critique, que l'en-

[a] Plutarque dit que la Biche baisa la main droite de Sertorius, & que ce Général l'avoit dressée à cette sorte de caresse, en lui présentant souvent à manger de la même main.

[a] Si l'on en croit Plutarque, l'armée de Sertorius, & celle de Pompée parurent le lendemain dès le levé de l'aurore en ordre de bataille. Ce second combat même étoit dêja engagé, lorsque Métellus à la tête de ses troupes se montra dans la plaine. Sertorius qui craignoit d'être enveloppé n'attendit pas le nouvel ennemi. Il battit en retraite, & dans un moment ses troupes disparurent, pour se réünir peu de tems après sous les étendarts de leur Général.

De Rome l'an 678.
Consuls, L. OCTAVIUS, & C. AURELIUS COTTA.

thousiasme des gens de Sertorius pouvoit rendre funeste. Le plus jeune céda au plus ancien, & le combat ne fut point livré. Ainsi Sertorius congédia ses troupes, après leur avoir assigné un rendés-vous. Pour lui il se retira seul & sans escorte, plûtôt en Chasseur qu'en Général d'armée. Parcourir les forêts, les montagnes, & les défilés, c'étoit un plaisir & une étude pour lui. Il apprenoit les routes du païs, & il observoit les lieux où il pourroit engager les ennemis, & se réfugier lui-même en cas de déroute.

Quand Métellus & Pompée se joignirent, celui-ci alla au devant du plus vieux, & voulut que ses Licteurs baissassent leurs Faisceaux en sa présence. Métellus ne le souffrit pas, & ne prétendit aucune autre distinction tandis qu'ils furent ensemble, sinon qu'il donneroit le mot pour les deux camps réünis. Cependant Pompée suivoit constamment les conseils de son ancien avec toute la docilité d'un disciple. Par là il se fit honneur à lui-même, & il entretint une union parfaite entre les deux armées. Elles marchérent ensemble au nouveau poste où Sertorius s'étoit retranché, & y arrivérent par divers chemins. Sertorius partagea ses nombreuses troupes en deux corps, les unes sous Perpenna, les autres sous ses ordres. [a] Un fourage donna occasion à une nouvelle bataille. Dans l'action Sertorius s'attacha encore à combattre Pom-

a La principale attention de Sertorius, fut de couper les vivres par terre & par mer, à l'armée de la République. Réduite à la derniére disette elle fut forcée, pour fournir à sa subsistance, de faire un fourage général dans les plaines de Sagonte, où les deux armées en vinrent aux mains.

pée, & Metellus eut Perpenna pour adverſaire. Jamais attaque ne fut plus violente & plus obſtinée. On combattit depuis neuf heures du matin juſqu'aux étoilles. Pompée fut battu, & de ſon côté il perdit dans le choc [a] Memmius ſon Queſteur, & ſix mille de ſes Légionnaires. Perpenna du ſien ne réſiſta que foiblement à Métellus. Ce vieux Général culbutra ſes bataillons, tua cinq mille hommes, & la défaite de ſon ennemi étoit prochaine. Sertorius parut, & les affaires de Perpenna furent rétablies. A ſon tour celui-ci repouſſa Métellus, & fit tant d'exploits d'armes qu'il arriva juſqu'à ce vieux Général, comme pour combattre avec lui d'homme à homme. Jamais Métellus ne parut ſi brave qu'au plus fort du péril. Il ſembla avoir oublié ſon âge, & s'élever au-deſſus de lui-même. De la voix, du geſte, & par l'exemple de ſa valeur il raſſembla autour de lui ſes ſoldats déja rebuttés du combat. La troupe qui le défendoit ne le vit pas plûtôt atteint d'un javelot qu'elle le remporta de la mêlée, tandis que le reſte de ſes fidéles ſoldats recevoit les traits de l'ennemi avec le bouclier, pour en garantir le Général. Enfin il atteignit ſon camp légérement bleſſé; mais honteux d'avoir perdu le champ de bataille.

De Rome l'an 678.
Conſuls, L. Octavius, & C. Aurelius Cotta.

Sertorius ne regarda pas l'action du jour précédent comme une victoire complete. Sur le ſoir du jour ſuivant il ſortit en campagne, & ſe préſenta pour forcer le camp de Métellus, placé à quel-

[a] Memmius, au rapport de Plutarque dans la vie de Sertorius, faiſoit l'Office de Lieutenant Général dans l'armée de Pompée. Il paſſoit alors pour un des plus grands Capitaines de ſon tems.

De Rome l'an 678. Consuls, L. OCTAVIUS, & C. AURELIUS COTTA.

que distance du camp de Pompée. Le rusé Général avoit fait son plan. C'étoit ou d'enlever d'emblée Métellus dans ses retranchemens, ou si Pompée venoit au secours de son Collégue, de se réfugier avec quelques-unes de ses troupes [a] à Calaguris Ville voisine, & d'y amuser ses ennemis à en faire [b] le

[a] Les Anciens Géographes parlent de deux Villes de *Calaguris* dans l'Espagne Citérieure, ou Tarragonoise. La premiére surnommée *Julia Nascica*, étoit située aux extrêmités de la Navarre, & de la Vieille Castille sur les rives de l'Ebre. Aujourd'hui elle porte le nom de *Calahorra*. Selon le témoignage de Pline, elle eut successivement le titre de Municipe & de Colonie Romaine. Pline & les Médailles qui restent de cette Ville en font foi. La seconde que Pline appelle *Fibularia*, ou *Fibularensis*, n'étoit distante d'Osca que d'environ quatre lieuës. Elle est ensevelie sous ses ruines. Il paroît qu'elle étoit placée au même endroit où l'on voit présentement *Lobarre*, petite Ville du Royaume d'Arragon, près de la riviére nommée par les Espagnols *Rio Gallégo*. Il ne s'agit plus que de sçavoir laquelle de ces deux anciennes Villes servit de retraite aux troupes de Sertorius. L'Histoire ne nous en a rien appris. Il seroit assés naturel de croire que les Historiens doivent être entendus de la seconde, qui étoit voisine d'Osca, où ce Général faisoit ordinairement sa résidence. De plus, la Ville en question étoit élevée sur la croupe d'une montagne. Cette situation s'accorde fort avec celle de *Lobarre*. Au reste quelques Géographes Modernes se sont mépris en attribuant à l'une ce qui convient à l'autre. Monsieur de Marca a reconnu l'erreur, & après lui Cellarius.

[b] Le dessein de Sertorius n'étoit pas de se tenir enfermé dans la Ville, ni d'y soûtenir un siége. Mais il prétendoit donner le change à Pompée & à Métellus. En effet, tandis que ces deux Généraux s'occupérent à former un camp aux environs de la Place, il fit évader ses troupes, & se donna le tems de faire de nouvelles recruës, pour se mettre en état de reparoître en campagne. Toutes les Villes d'Espagne dévoüées à son parti s'empressérent de lui envoyer des secours d'hommes & de vivres. Ainsi il ne tarda pas à se montrer à la tête d'une armée formidable. Métellus & Pompée ne crurent pas devoir courir les risques d'une seconde bataille. Mais ils ne purent éviter les continuelles attaques, que Sertorius leur livroit de toutes parts, sans leur donner le tems de se reconnoître. Poussés de poste en poste, tantôt à force ouverte, tantôt par les embûches qu'il leur dressoit sur la

siége. La chose réüssit comme il l'avoit projettée. Sertorius dissipa son armée à travers les Montagnes & les forêts, & se retira vers sa Lusitanie. La gloire de ses exploits s'étendoit au loin dans toutes les parties du monde connu. On publioit par tout qu'un homme proscript par Sylla, qu'un banni de Rome s'étoit établi un Empire dans un coin de l'Espagne; que sans prendre le nom de Souverain il s'y étoit donné par ses vertus civiles & militaires une supériorité égalle à celle des Rois, & que dans son petit Domaine il tenoit tête aux deux plus grands Capitaines que Rome eût alors. On ne parloit que du Sénat de trois cens Romains qu'il avoit établi, & du concours prodigieux de mécontens qui venoient de Rome grossir la Cour & les armées du nouveau Chef. Ces bruits étoient divulgués en Afrique & en Asie, sur tout par les proscripts que l'effort de la persécution y avoit répandus. Par hazard il s'en trouva deux au Pont en Asie dans la Cour de Mithridate. L'un étoit L. Magius, l'autre L. Fannius, deux broüillons autrefois attachés au parti de Marius & de Fimbria. Ces traîtres à leur Patrie crurent pouvoir réveiller dans le cœur du Roy ses anciennes fureurs contre Rome, & l'animer à tenter une troisiême guerre contre la République. C'est un point

De Rome l'an 678.

Consuls, L. OCTAVIUS, & C. AURELIUS COTTA.

App. in Mithrid. & alii.

route, tantôt en les prenant au dépourvû par des marches dérobées, ils ne pouvoient trouver aucun lieu de sûreté. D'ailleurs il étoit difficile que l'armée Romaine pût subsister long-tems. Il sembloit que Sertorius se fût multiplié par tout, ou pour faire le dégât dans la campagne, ou pour enlever les convois, ou pour forcer les magasins. Ainsi les deux Généraux de la République furent contraints de se séparer, & de partager leurs troupes en différens quartiers d'hyver.

De Rome l'an 678.

Consuls, L. OCTAVIUS, & C. AURELIUS COTTA.

d'histoire qu'il faut mettre dans tout son jour.

La derniére paix que Mithridate avoit faite avec Rome n'avoit ni calmé les ressentimens du Roi, ni borné son ambition. Si-tôt que Sylla fut mort il avoit chassé encore une fois Ariobarzane de son Trône, & fait envahir la Cappadoce par Tigrane son gendre. Il s'attendoit bien que tôt ou tard les Romains retomberoient sur lui, & se tenoit prêt à soutenir leurs attaques. D'ailleurs il regrettoit sans cesse la conquête de presque toute l'Asie qu'il avoit perduë, & son ambition l'attiroit à se rendre maître des Royaumes voisins de ses Etats, & en particulier de la Bithynie. Nicoméde en avoit été long-tems Roi [a], & ce Monarque avoit épousé une sœur de Mithridate dont il lui restoit des enfans. Cependant en mourant Nicoméde avoit légué sa Bithynie aux Romains par un testament, & pour lors M. Julius Silanus Préteur dans l'Etat Pergaménien étoit occupé à réduire la Bithynie en Province, sous l'administration de la République. Cette nouvelle étenduë de païs dont Rome prenoit possession blessa les yeux, & irrita la convoitise de Mithridate. Plein de jalousie il cherchoit les moyens d'éloigner de son voisinage une République importune, qui par des conquêtes ou des dona-

[a] Nicoméde dont il s'agit ici étoit quatriême du nom, & le dernier des Rois de Bithynie. Ce Prince fils de Nicoméde Philopator troisiême du nom, qui mourut vers l'année de Rome 664. regna environ seize ans, sans laisser de postérité, si l'on en croit quelques Historiens. La Lettre de Mithridate à Arsaces Roy des Parthes, rapportée par Salluste, suppose que ce Monarque avoit eu un fils naturel qui lui survécut. Voyés ce que nous avons remarqué dans le treiziême volume, pages 24. 25. & 26. sur l'origine & la suite des Rois de Bithynie.

tions,

tions s'emparoit peu à peu des contrées de l'Asie les plus voisines de ses Etats. Tandis que Mithridate est agité de ces pensées, L. Magius & L. Fannius vinrent lui suggérer un dessein qui se trouva conforme à ses inclinations.

De Rome l'an 678.
Consuls; L. OCTAVIUS, & C. AURELIUS COTTA.

La République Romaine, lui dirent ces deux proscripts, *n'est plus dans Rome. Elle s'est toute fixée en Lusitanie à la suite de Sertorius, qui y donne des loix à la tête d'un Sénat plus auguste & plus puissant que ces Peres Conscripts de la Capitale, vils esclaves de Sylla dont l'esprit survit dans Rome. Vôtre courage doit vous porter à souhaiter que la Cappadoce, que la Bithynie, que la Gallogréce, que le Royaume de Pergame, enfin que toutes les côtes d'Asie passent sous vôtre domination. Hé! quel maître est plus digne de les posséder que le généreux Mithridate? Adressés-vous donc au Chef des Lusitaniens & à son Sénat. Il surpasse en autorité & en puissance ce reste méprisable de la République Romaine, qui réside en Italie. C'est en Lusitanie qu'il faut la chercher. Rome n'est plus aujourd'hui que le squellete de ce grand corps autrefois si formidable. Proposés, Seigneur, des conventions avantageuses à Sertorius. Faites alliance avec lui. Il vous accordera sans peine en propriété les Royaumes & les Provinces que vous souhaittés, & par la force des armes il sçaura soutenir la cession qu'il vous en aura faite.*

Ce discours plut infiniment à Mithridate. Sans différer il fit partir une Ambassade pour la Lusitanie, & nomma Magius & Fannius pour y conduire ses Députés. Les Ambassadeurs mirent à la voile, & côtoyérent l'Italie à l'insçû du Sénat Ro-

De Rome l'an 678. Consuls, L. Octavius, & C. Aurelius Cotta.

main, avec les deux proſcripts leurs conducteurs. Dês qu'on en fut inſtruit à Rome, on déclara Magius & Fannius les ennemis de la République; mais ils avoient gagné l'Eſpagne, & en peu de jours ils ſçurent tirer de grands avantages de leur négociation avec Sertorius. Les Ambaſſadeurs du Pont lui expoſérent, que leur maître ſçavoit mettre bien de la différence entre les Romains établis en Luſitanie, & les Romains d'Italie; qu'il ne reconnoiſſoit d'autre République Romaine que celle où préſidoit Sertorius; que dans la néceſſité où il étoit de déclarer la guerre aux Romains il n'armeroit que contre ceux d'Italie; enfin que comme l'ancienne Capitale étoit leur ennemie commune, leur Roi ſouhaitroit avec paſſion de ſe joindre d'interêt avec un Général, dont la gloire avoit pénétré juſqu'aux extrêmités du monde. Sertorius parla modeſtement de ſes exploits, & n'inſiſta que ſur les propoſitions dont les Ambaſſadeurs étoient chargés. Elles conſiſtoient en des promeſſes en faveur de Sertorius, & en des demandes au profit de Mithridate. Le Roi du Pont offroit à Sertorius trois mille talens en eſpéces, & quarante Galéres tout équipées. En revanche il ne demandoit à Sertorius & à ſon Sénat que la ceſſion de la Cappadoce, de la Bithynie, & de la Province Romaine en Aſie, c'eſt-à-dire de l'ancien Royaume de Pergame.

Ici l'on ne peut trop eſtimer la conſtance & la fermeté de Sertorius. Je puis dire qu'il parut plus grand dans une ſi glorieuſe négociation qu'à la tête des armées. Tout autre homme d'un médio-

De Rome l'an 678.
Consuls, L. OCTAVIUS, & C. AURELIUS COTTA.

cre génie & d'un cœur moins élevé, se seroit laissé surprendre à l'appas des promesses. Il auroit sacrifié à son utilité propre les véritables intérêts de sa patrie. Que lui auroit-il coûté d'accorder à Mithridate ses demandes dans toute leur étenduë? Un seul mot, une concession douteuse de toute la côte d'Asie lui auroit procuré de grosses sommes, & un armement considérable. Que risquoit-il d'accorder ce qu'il lui importoit peu d'enlever à une ingrate République devenuë son ennemie? Sertorius ne pensa pas comme le vulgaire. Tout proscript qu'il étoit il n'oublia pas qu'il étoit né Romain. Il répondit donc de la sorte aux Ambassadeurs. *J'accorde sans peine à Mithridate nos droits sur la Cappadoce & sur la Bithynie. Depuis longtems le Roi du Pont soutient que ces deux Etats lui appartiennent par droit de conquête.* Sans doute Sertorius ignoroit, ou il faisoit semblant d'ignorer, que le dernier de ces Royaumes avoit été légué à la République par Nicoméde, qui n'étoit mort que depuis peu. *A l'égard de la Province Asiatique*, ajoûta-t'il, *c'est une ancienne possession des Romains. Fimbria l'a reconquise sur Mithridate, & le nom de ce Conquérant m'est cher. Aux Dieux ne plaise que par un intérêt personnel j'enléve son bien à ma patrie! Rome est toûjours Rome pour moi. Nos divisions ne vont pas jusqu'à détruire en nous les devoirs de la naissance, & les obligations de Citoyen. Sylla fut un Tyran; mais la République est toûjours ma mere. Je poursuis les restes de la tyrannie sans avoir perdu Rome de vûë. Peut être que dans peu elle me recevra dans son sein plus glorieux que jamais.*

De Rome l'an 678.
Consuls, L. OCTAVIUS, & C. AURELIUS COTTA.

Quelle honte seroit-ce pour moi d'avoir préféré l'aggrandissement de l'étranger à la justice & à la considération que je dois aux véritables Romains ? Ne les aurois-je sauvés de l'esclavage qu'en les affoiblissant ? Non, que Mithridate ne s'attende pas que le Sénat Romain fixé en Lusitanie lui céde la Province Asiatique ! Qu'il se contente de la Cappadoce & de la Bithynie, & qu'il achette nôtre alliance au prix de trois mille talens, & de quarante Galéres entretenuës à ses frais ! Pour lors ses intérêts seront les nôtres, & la ligue sera concluë.

Il est difficile de pénétrer si dans le procédé de Sertorius il n'entroit pas autant de rafinement, que de grandeur d'ame. Il sçavoit que Rome & que la Lusitanie étoient pleines de vrais Républicains attachés de cœur à son parti. Il les en auroit aliénés s'il s'étoit rendu trop facile à écouter les propositions du Roi barbare au préjudice des intérêts publics. Quoiqu'il en soit ; soit que son refus ait été l'ouvrage de sa politique ou de sa magnanimité, il en tira beaucoup d'honneur sans rien perdre du profit. Mithridate admira la résolution de Sertorius, & dit à ses amis ; *Quel homme que ce Chef des Lusitaniens ! Auroit-il eu plus de hauteur s'il avoit été le maître de Rome ?* Cependant il ratifia le traité écrit en ces termes. *Nous investissons Mithridate des Royaumes de Cappadoce & de Bithynie, dans toute l'étenduë qu'ils eurent sous Ariobarzane, & sous Nicoméde. Pour l'en mettre en possession nous lui assignerons un Général Romain. De sa part le Roi du Pont nous fera tenir ici trois mille talens, & il équippera pour nôtre service quarante Ga-*

léres, *qui combattront sous nos ordres*. Les conventions furent gardées de part & d'autre. Sertorius envoya M. Varius au Roi du Pont pour commander ses troupes, & lui donna pour Lieutenans Généraux Magius & Fannius. Ainsi sous les auspices de la République Romaine établie en Lusitanie Mithridate se disposa à la guerre contre la République Romaine résidente à Rome. Jamais appareil ne fut plus formidable au Levant. Outre son ancienne armée le Roi du Pont fit venir des troupes de la [a] Chalybie, de la petite Arménie, de la Scythie & de la Tauride. On fit pour lui des lévées, chés [b] les Bastarnes & chés les Thraces. De ces seules troupes auxiliaires il compta cent quarante mille hommes de pié & seize mille chevaux à son service, avec six-vingt chars armés de faux. Sa

De Rome l'an 678.

Consuls, L. OCTAVIUS, & C. AURELIUS COTTA.

a La Chalybie étoit une Région de l'Asie Mineure, qui s'étendoit depuis l'extrêmité de la petite Arménie jusqu'au Royaume de Trébizonde, du Midi au Septentrion. Cependant les différentes notices que les Anciens Géographes nous ont transmises de cette Contrée donnent lieu de conjecturer, que les Chalybiens s'étoient dispersés dans les Païs circonvoisins. En effet, Strabon les place dans la Paphlagonie, & Mela aux environs de cette Province, en suivant le cours des Fleuves *Halys* & *Thermodoon*. Selon lui, ils étoient en possession des Villes de Sinope & d'Amise. Solin les recule jusqu'à la Scythie Asiatique. Etienne de Bysance les rapproche du Pont en Asie. Cette Région fut appellée Chalybie, parce qu'elle étoit féconde en mines de fer, selon la remarque de ce dernier Géographe.

a Sous le nom de Bastarnes ou de Basternes, les Géographes ont compris cette portion de la Sarmatie Européane, qui renferme la Russie Noire, la Podolie, & la Volhinie. Ce nom néanmoins convenoit plus particuliérement aux Peuples Habitans de l'Ukraine, vers l'embouchure du Borysthéne. Denys le Périégéte reconnoît des Bastarnes dans les Païs Septentrionaux voisins du Danube. Tacite doute si les Bastarnes ne doivent pas être mis au nombre des Nations de la Germanie, plûtôt que parmi celles de la Sarmatie.

De Rome l'an 678. Consuls, L. OCTAVIUS, & C. AURELIUS COTTA.

Flotte ne fut pas moins considérable que son armée de terre. Il avoit quatre cens Trirêmes, non pas seulement pour l'ostentation, comme autrefois; mais pour des combats maritimes. Tels furent les préparatifs que son alliance avec Sertorius engagea Mithridate à faire. Hélas! pour son malheur l'infortuné Prince ignoroit, que la protection qu'il avoit recherchée alloit bien-tôt lui manquer. Joint avec Sertorius il espéra d'être invincible. Nous verrons ses désastres lorsqu'il l'aura perdu.

Tandis que Rome faisoit la guerre contre Rome en Espagne, & la préparoit contre l'Asie, P. Servilius avec le titre de Proconsul s'efforçoit de purger les mers & les côtes des Corsaires qui les infestoient. Leur principal refuge étoit la Cilicie. Servilius les poursuivit jusques-là. Il franchit les rochers qui couvroient leurs retraites, leur fit une rude guerre, & leur prit les Villes où ils retiroient le butin qu'ils avoient recüeilli en mer. [a] Isaure leur

[a] Isaure, appellée ensuite *Isauropolis*, & aujourd'hui *Saura*, étoit la Capitale de l'Isaurie Région de l'Asie Mineure située en partie le long du Mont Taurus, & en partie dans les montagnes, entre la Cilicie, la Lycaonie, & la Pamphylie. Cette Ville au siécle de Pline avoit beaucoup perdu de son ancienne splendeur. Au reste Servilius, non-seulement réduisit Isaure sous la domination de la République, mais encore grand nombre d'autres Villes de la Cilicie. On lui attribuë la gloire d'avoir été le premier des Romains, qui se soit frayé une route au travers du Mont Taurus, à la tête d'une armée nombreuse. Le Général Romain, dans le cours de son expédition rasa les Villes de Phasélis, d'Olympe, & de Coryce qui servoient de retraite aux Pyrates. La premiére étoit située sur les confins de la Lycie & de la Pamphylie. Ses Habitans la plûpart grands écumeurs de mer se servoient dans leurs courses d'une sorte de Brigantin, qui de leur nom fut appellé *Phasélus*. Nous en avons parlé dans le sixiéme volume. Les Phasélites, selon le témoignage des Anciens Auteurs, étoient si pauvres, qu'ils ne sacrifioient

De Rome l'an 678.

Consuls, L. OCTAVIUS, & C. AURELIUS COTTA.

Capitale lui coûta de grands travaux à conquérir. Il n'en vint à bout qu'en détournant le Fleuve, qui fournissoit de l'eau aux besoins des Habitans. Pressés de la soif ils se rendirent; mais la démolition de leur Ville ne fut pas le seul châtiment que Servilius tira de ces brigands. Il les réduisit tous à la servitude, & les conduisit à Rome, où il alla triompher. Dans tous les lieux où ce vainqueur passa on accouroit en foule, pour voir dans les chaînes cette troupe autrefois si terrible sur la mer. Le spectacle de ces misérables, & les dépoüilles que Servilius leur avoit enlevées donnérent du lustre à son triomphe. Il se fit appeller l'*Isaurique*, pour avoir vangé l'Europe, l'Asie, & l'Afrique par la prise d'Isaure. Du reste sa conquête parut médiocre, & ne consola pas Rome des désavantages que Sertorius lui causoit en Espagne. Ce qui toucha le Sénat ce fut les Lettres qu'écrivit Pompée. Il prioit qu'on lui envoyât de nouvelles troupes, & de grosses sommes d'argent pour payer ses Soldats prêts à déserter. Enfin il faisoit entendre, que faute de recruës & d'argent il seroit obligé de retourner en Italie avec son armée. Ce qui faisoit le plus de peine encore, c'est que les partisans de Sertorius publioient hautement, que le Chef des Lusitaniens

à leurs Dieux que des poissons salés. Delà le proverbe *Sacrificium Phaselitarum, Sacrificium sine fumo*, pour exprimer un présent de peu de valeur, une vile offrande, une épargne sordide. Quant à la Ville d'Olympe, elle étoit placée sur la côte Maritime de Cilicie. Les Géographes comptent deux autres Villes du même nom, l'une dans la Lycie plus avancée dans les terres, & la seconde dans la Pamphylie. Coryce qui éprouva le même sort que Phasélis & Olympe, étoit un Port de mer qui porte aujourd'hui le nom de *Curco*, ou de *Coruch* aussi dans la Cilicie.

De Rome l'an 678.

Consuls, L. OCTAVIUS, & C. AURELIUS COTTA.

Epit. Liv. Plut. & alii.

repasseroit en Italie avant Pompée, & qu'il acheveroit d'humilier la faction Patricienne.

Ces frayeurs ne furent que médiocrement calmées par les nouvelles avantageuses qui vinrent de la Macédoine, & d'Egypte. On apprit d'une part, que le Proconsul C. Scribonius avoit remporté de grandes victoires, & assujetti un vaste Païs dans les coins les plus reculés de la Dalmatie. Son expédition avoit été heureuse [a] malgré la révolte de ses Soldats. Ce qu'on rapportoit de la Cyrénaïque étoit encore plus intéressant. Un Ptolomée surnommé Appion y étoit mort depuis plusieurs années, & par son testament il avoit légué son Royaume à la République. Les Peuples de cette Contrée que Rome avoit déclarés libres après le décès de leur Roy, s'étoient soumis tout récemment à la domination Romaine, &

[a] C. Scribonius Curio Consul de l'année 677. succéda dans le Gouvernement de Macédoine, à Appius Clodius Pulcher. Celui-ci avoit formé le dessein de subjuguer différentes Nations de la Thrace voisines du Mont Rhodope. Mais il mourut épuisé de fatigues & du chagrin que lui causa le mauvais succès de son expédition contre les Peuples de la Mœsie, comme le rapportent Orosius, Eutrope, Sextus Rufus, & Obséquens. Pour Scribonius successeur d'Appius, il pénétra dans la Dardanie & fit redouter aux Mœsiens les armes de la République. Il ne fit pas moins respecter les loix de la discipline militaire, selon le témoignage de Frontin, par la sévérité qu'il exerça contre une Légion rebelle à ses ordres. Elle s'étoit mutinée près de Dyrrachium, & les séditieux effrayés des dangers qu'ils se figuroient au milieu d'une Région barbare & stérile, avoient refusé de suivre Scribonius. Pour réprimer ces mutins, d'abord le Général conduisit au milieu d'une plaine en ordre de bataille les quatre Légions, qui n'avoient point eu de part à la révolte. Ensuite après avoir désarmé les coupables il les fit paroître à la vûë des troupes couverts d'une simple tunique. Dans cet état de dégradation Scribonius les employa aux services les plus humiliants. Enfin sans égard à leurs priéres, & à leur repentir leur Légion fut cassée ; & les Soldats qui la composoient furent incorporés dans les quatre autres.

nat venoit de la réduire en Province.

Quoique sous les Consuls L. Octavius & Aurélius Cotta, le domaine de la République eût été aggrandi de deux vastes Régions, l'une en Asie l'autre en Afrique, cependant Rome ne put compter leur année parmi les années heureuses. Sertorius en avoit troublé la prospérité par les avantages qu'il avoit remportés en Espagne, & par les liaisons qu'il avoit prises avec Mithridate. On espéra du moins que la fortune du Chef des Lusitaniens changeroit avec les nouveaux Consuls, que Rome alloit se donner. En effet les Comices assemblés au Champ de Mars élevérent au Consulat M. Aurélius Cotta, & L. Licinius Lucullus. Celui-ci étoit un homme d'une naissance illustre, d'une conduite sage, & d'une valeur éprouvée. Après avoir été en Asie le Questeur de Sylla tandis qu'il y avoit fait la guerre à Mithridate, & son Lieutenant Général durant ses exploits d'Italie, par les dégrés ordinaires il étoit enfin parvenu au Consulat. Sa plus forte passion étoit de retourner au Levant, pour y commencer en chef les nouvelles hostilités que la République ne pouvoit plus se dispenser d'envoyer faire au Roy du Pont. Lucullus connoissoit le Païs & l'ennemi qu'il avoit à combattre, & n'étoit point effrayé des immenses préparatifs que Mithridate faisoit contre Rome. Le Sénat fut d'abord contraire à ses désirs. Les Peres Conscripts n'assignérent point d'autres Provinces aux deux nouveaux Consuls, que l'Italie & la Gaule Cisalpine, & ce dernier département étoit échû à Lucullus. Ce brave Général souffroit impatiemment de se voir chargé d'une

De Rome l'an 678.
Consuls, L. OCTAVIUS, & C. AURELIUS COTTA.

De Rome l'an 679.
Consuls, L. LICINIUS LUCULLUS, & M. AURELIUS COTTA.

Plut. in Lucullo.

De Rome l'an 679.
Consuls, L. LICINIUS LUCULLUS, & M. AURELIUS COTTA.

commiſſion ſtérile en gloire. Il pénétra les motifs qu'avoit eus le Sénat de ne nommer pour la guerre d'Aſie aucun des Conſuls de l'année. Pompée qui s'ennuyoit de faire la guerre en Eſpagne avec un ſuccês peu conforme à ſes eſpérances, avoit écrit aux Peres Conſcripts, qu'on lui envoyât des renforts de troupes, ou qu'il reviendroit en Italie. Comme il étoit l'Idole du Sénat, on attendoit à Rome ſon arrivée, pour l'envoyer ſur le champ en Aſie tenir tête à Mithridate. Lucullus fit un coup de maître, & ſe hâta de contenter Pompée. Il fit partir deux Légions pour groſſir ſon armée, & lui procura les ſommes qu'il demandoit. Par là, il retint Pompée en Eſpagne, & ſe mit lui-même en voye d'obtenir la conduite d'une armée au Levant. Pour comble de bonheur, L. Octavius qui commandoit en Cilicie vint à mourir. Il fallut le remplacer dans un tems critique, où l'on avoit lieu de craindre que le Roy du Pont n'entrât en Bithynie. Lucullus jetta donc les yeux ſur ce Gouvernement, & prit des meſures pour l'obtenir. Que ne fait-on point pour exécuter un projet où l'on croit ſa gloire attachée !

Idem ibid.

Deux Tribuns du Peuple s'étoient alors uſurpé plus d'autorité dans Rome que les loix de Sylla ne leur en permettoient. L'un étoit P. Cethégus, l'autre Quinctius. Celui-ci s'étoit mis en tête d'annuller les actes de Sylla, & par là de replonger la République en de nouvelles diſſentions. Crainte que des troubles domeſtiques ne traverſaſſent ſon deſſein, Lucullus calma l'eſprit de Quinctius par de ſages remontrances, & pacifia Rome avant que de

De Rome l'an 679.

Consuls, L. Licinius Lucullus, & M. Aurelius Cotta.

présenter sa Requête pour obtenir le département de Cilicie. A l'égard de Céthégus, je ne sçai quelle antipathie l'avoit rendu l'ennemi personnel de Lucullus. Ce Tribun étoit un débauché de profession ; mais à qui l'emportement au plaisir n'avoit enlevé qu'un petit nombre d'amis d'un caractére sage, & ennemis du désordre. Du reste sa Charge de Tribun, le rang qu'il tenoit au Sénat, & les sociétés qu'il s'étoit faites à l'aide même de la débauche lui donnoient bien du crédit. Il importoit à Lucullus de ne l'avoir pas pour adversaire. Mais comment se réconcilier avec un homme qu'il ne voyoit plus, & qu'il avoit irrité ? Il voulut bien s'abaisser jusqu'à faire sa cour à celle des maîtresses pour qui Céthégus avoit une considération sans bornes, & un dévouëment entier. Cette femme nommée Précia étoit née avec encore plus d'esprit que de beauté. Quoique les yeux fussent éblouïs seulement à la voir, on lui trouvoit beaucoup plus de charmes lorsqu'on étoit admis à vivre & à converser avec elle. Ce n'étoit pas une de ces Courtisanes tirées de l'esclavage pour être venduës au libertinage public. C'étoit une Romaine qui ne cultivoit ses amans qu'autant qu'ils pouvoient contribuër à la fortune de ses véritables amis. Elle étoit devenuë l'ame des intrigues d'Etat, & née impérieuse elle exigeoit de ceux dont elle captivoit les cœurs qu'ils n'employassent leur crédit qu'au gré de ses caprices. On vit avec étonnement Lucullus briguer une place parmi les Courtisans de Précia, & quelquefois même soupirer à ses piés. Enfin il obtint d'elle que Céthégus deviendroit son inter-

De Rome l'an 679.
Consuls, L. LICINIUS LUCULLUS, & M. AURELIUS COTTA.

cesseur au Sénat, & auprès du Peuple. Ainsi par les menées d'une femme galante il se fit nommer Général des troupes qu'on envoyeroit en Cilicie. Son Collégue Aurélius Cotta fit de son côté des poursuites, pour engager les Peres Conscripts à lui donner le commandement de la flotte prête à partir pour préserver la Bithynie & la Propontide de l'invasion dont Mithridate les menaçoit.

Cic. Verrinâ 4. Vell. Pat. Florus. l. 3. c. 7. & Liv. Epit.

Le Consul Aurélius Cotta nommé pour l'expédition d'Orient eut encore le crédit d'établir, avant son départ, une commission jusqu'alors inusitée dans la République. Le ravage des Corsaires en fournit l'occasion. Pour arrêter leur fureur Rome jugea qu'il falloit nommer un Commandant Général sur toutes les côtes de la Méditerranée, où sa domination s'étendoit. C'étoit donner à un seul homme le plus vaste empire dont on eût entendu parler depuis la fondation de Rome. Céthégus s'entremit pour le faire tomber sur un compagnon de ses débauches, dont le mérite principal consistoit à répandre l'argent avec profusion. Celui-ci étoit un M. [a] Antonius, pere du fameux Marc Antoi-

[a] Plutarque nous apprend que Marcus Antonius étoit fils de l'illustre Orateur du même nom, qui fut égorgé par l'ordre de Marius. Cet Historien dit de lui qu'il eut peu de part au Gouvernement de la République, & qu'il ne se distingua par aucune action mémorable. Mais il ajoûte que son caractere obligeant joint à la plus exacte probité lui avoit gagné tous les cœurs. On peut juger de sa libéralité par ce seul trait que rapporte le même Auteur. Antonius n'étoit pas riche, & la fortune ne secondoit pas le panchant qui le portoit à donner. Pour soûtenir la dignité de son rang, il ne trouvoit de ressource que dans la sage œconomie de sa femme. Elle étoit sur tout attentive à contenir dans de justes bornes l'inclination bienfaisante de son mari. Un ami l'étoit allé trouver dans son logis, pour emprunter de lui

ne le Trium-vir. La flotte qu'il équippa fut considérable ; mais il la chargea d'un plus grand nombre de chaînes, que d'épées, de haches, & de javelots. Sans doute il s'attendoit que les Pyrates viendroient d'eux-mêmes au-devant de ses fers. Antonius éprouva que des hommes aguéris & dressés aux combats de mer sont sur tout à craindre à des hommes nourris dans le plaisir. Il commença son expédition par rançonner les Isles & les Provinces maritimes soumises à la République. Enfin il la finit par perdre tout à la fois la vie & sa flotte. Attaqué par les Corsaires à la hauteur de l'Isle de Créte il vit la plûpart de ses vaisseaux enlevés à l'abordage, & les soldats de ses équipages

De Rome l'an 679.
Consuls,
L. LICINIUS LUCULLUS, & M. AURELIUS COTTA.

une somme dont il avoit besoin. Antonius n'avoit point alors d'argent. Honteux de ne pouvoir secourir un homme qui comptoit sur sa générosité, il ordonna à un de ses Esclaves de lui apporter un bassin d'argent plein d'eau. L'Esclave obéït. Antonius prit le vase, fit mine de vouloir se raser, & renvoya le domestique à son travail. Aussi tôt il donna le bassin à son ami, & lui permit de le vendre à son profit. Sa femme ne tarda pas à s'appercevoir que le plat avoit disparu. Elle fait grand bruit sur le prétendu larcin, & prend le parti de faire mettre tous ses Esclaves à la question. Antonius qui connoissoit leur innocence, avoüa bonnement le fait, & désarma par ses priéres le courroux de Julia. C'étoit le nom de sa femme, qui passa parmi les Romains pour une des plus vertueuses Dames de son siécle. Elle ne fut pas moins recommandable par l'éclat de sa naissance, puisqu'elle étoit issuë du sang des Césars. Veuve d'Antonius, elle épousa Publius Cornélius Lentulus Sura, ce fameux partisan de Catilina qui causa tant d'allarmes à la République, & que nous verrons mourir dans la suite de cette Histoire, par la main d'un bourreau. Il ne faut pas dissimuler que ce portrait d'Antonius n'est pas fort ressemblant avec celui qu'en ont tracé Velléïus, Pædianus, & Cicéron. Ils le représentent comme un homme ennemi de la contrainte, livré aux plus honteuses débauches, & que ses profusions insensées avoient réduit à une extrême indigence. Il est difficile d allier une vie si débordée avec cette rigide probité que Plutarque lui suppose.

De Rome l'an 679.
Consuls, L. Licinius Lucullus, & M. Aurelius Cotta.
Ascon. Pædian.

pendus à leurs mâts avec les mêmes chaînes qu'il avoit préparées aux ennemis. Ce spectacle lui causa tant de douleur qu'une maladie [a] soudaine l'enleva en peu de jours.

Antonius cherchoit les Pyrates, tandis qu'Aurélius Corta alloit faire la guerre sur les mers du Pont. Lucullus qui devoit agir en même tems tardoit encore à partir. Enfin il ne put embarquer qu'une Légion nouvellement levée, mais il en devoit trouver au Levant quatre autres de vieux soldats accoûtumés à l'air du païs. Pour son Collégue il prit les devants, & ne fit monter sur sa Flotte que des troupes de débarquement. De ces deux Consuls l'un étoit grand homme de guerre, l'autre peu habile au métier des armes & presque sans valeur. Au moment qu'Aurélius arriva, déja Mithridate mettoit en mouvement ces prodigieux corps d'armées, qu'il avoit rassemblés de toutes les contrées Septentrionales de l'Asie. Pour consacrer

[a] On conjecture, qu'un si triste événement donna lieu au surnom de Crétique, que Plutarque attribuë à Marcus Antonius.

[b] Ces vieux Soldats qui se donnérent à Lucullus sont ceux-là même, qui avoient assassiné leur Général Lucius Valérius Flaccus à l'instigation de Fimbria. Celui-ci à son tour avoit éprouvé leur perfidie, lorsqu'ils l'abandonnérent pour suivre les étendarts de Sylla. Répandus ensuite dans l'Asie, & amollis par les délices du climat ils se permirent tous les excès dont est capable une troupe de scélérats, quand elle n'est plus retenuë ni par le respect de l'autorité, ni par la crainte du châtiment. Lucullus par ses maniéres affables sçut réduire sous les loix de la discipline militaire ces hommes intraitables, qui depuis plusieurs années avoient secoüé le joug de la subordination. Il en composa quatre Légions, qui réünies avec la premiére nouvellement levée en Italie, formérent une armée de trente mille hommes de pié, & de seize cens chevaux, selon le récit d'Appien. Plutarque fait monter le nombre des Cavaliers à deux mille cinq cens.

ses armes par la religion il avoit fait à Jupiter un de ces sacrifices à la Persane dont nous avons parlé, & dont tout l'appareil étoit somptueux. Ensuite le Roy ne songea qu'à mettre à couvert la Cappadoce envahie sur Ariobarzane par le Roi d'Arménie. Il en munit les Villes de grosses garnisons, & y envoya Diophante avec une armée pour en écarter Lucullus, supposé qu'à son abord il voulût commencer la campagne par reconquérir la Cappadoce. Le dessein principal du Roi étoit d'entrer en Bithynie, & de prendre sur les Romains ce beau Royaume, dont le testament de Nicoméde les avoit mis en possession. Mithridate marcha donc à la tête de cent soixante douze mille hommes, & en côtoyant la mer il se préparoit à traverser la Paphlagonie, tandis que sa Flotte rangeroit la côte pour fournir des vivres à une si épouvantable armée. Quoi qu'elle en fût pourvûë, cependant l'Amiral faisoit acheter des grains dans tous les Ports de son passage.

De Rome l'an 679.

Consuls, L. LICINIUS LUCULLUS, & M. AURELIUS COTTA.

Le premier obstacle que l'armée & la flotte Royalles trouvérent dans leur marche ce fut la Ville [a] d'Héraclée. Elle étoit ou alliée des Romains,

Memnon apud Euseb.

[a] Héraclée surnommée Pontique pour la distinguer des autres du même nom étoit située sur la côte du Pont-Euxin, à six-vingts milles, ou à quarante lieuës du Bosphore de Thrace, en avançant vers l'Orient, & à trois quarts de lieuës du Fleuve Lycus. Strabon & Pausanias assûrent que cette Ville fut bâtie par une peuplade de Mégariens, qui s'étoient unis à quelques Habitans de Tanagre en Béotie, pour jetter les fondemens de la nouvelle Colonie. Près delà étoit la caverne Achérusia, par où les Auteurs fabuleux ont supposé qu'Hercule étoit descendu aux Enfers pour enlever le Cerbére. Delà, disent-ils, le nom d'Héraclée qui fut donné à la Ville voisine. Elle parvint dans la suite à un haut degré de puissance, & devint une des plus considé-

De Rome l'an 679.
Consuls, L. LICINIUS LUCULLUS, & M. AURELIUS COTTA.

ou sujette de leur République. Les Héracléens portoient impatiemment le joug des Romains, & l'insolence de leurs garnisons aussi bien que l'avarice de leurs Publicains les en avoit dégoûtés. Ils furent donc charmés de voir à leurs portes les troupes d'un Roi ennemi de leurs Tyrans. Cependant ils dissimulérent, & refusérent d'abord d'admettre le Roi dans leurs murs. On les pria du moins d'apporter au camp & sur la Flotte leurs denrées dont on leur payeroit la valeur. Deux Magistrats d'Héraclée se rendirent sur le bord de l'Amiral. On les y retint, sans doute de leur gré, par une convention secrete. Au même-tems arrivérent à Héraclée les Receveurs des deniers que Rome recüeilloit tous les ans de la Ville. La seule vûë de ces Publicains irrita le Peuple. On les mit à mort, & Héraclée ouvrit ses portes à Mithridate. Ce fut avec la même rapidité que le Roi du Pont soumit les Villes de la Paphlagonie qui se trouvérent sur son passage. Les Paphlagoniens étoient depuis long-tems soumis à l'Empire des Romains. Ils ne crurent pas changer de maîtres en se donnant au Roi du Pont. Varius envoyé par Sertorius en Asie avec la qualité de Proconsul entroit toûjours le premier dans les Villes soumises à la République. Précédé de

rables Villes de la Bithynie, sous la domination des Tyrans qui en avoient usurpé le Gouvernement. Mithridate s'en étoit rendu maître, mais après sa mort elle fut soumise à la République Romaine, & eut le titre de Colonie. Strabon dit qu'elle étoit munie d'un Port où abordoient toutes les richesses de l'Orient. Ce n'est plus aujourd'hui qu'une petite Ville, à qui le Noir & Castaldus donnent le nom de ***Bendera-chi***. Memnon a parlé fort au long d'Heraclée dans un fragment que Photius a recüeilli dans sa Bibliothéque.

ses

ſes Licteurs il y commandoit avec autorité, & au nom du Sénat établi en Luſitanie il y préparoit les voyes à la réception de Mithridate. Ce fut ainſi que le plus grand ennemi du nom Romain, à l'aide d'une faction Romaine, ſe fraya en neuf jours une route facile pour arriver en Bithynie. Il y entra, & ſur l'heure même le lâche Conſul Aurélius Cotta abandonna ce beau Royaume au pillage des Barbares, & s'enfuit à * Chalcédon.

De Rome l'an 679. Conſuls, L. LICINIUS LUCULLUS, & M. AURELIUS COTTA.

* *Chalcédoine.*

Avant que de pénétrer bien avant dans la Bithynie Mithridate aſſembla ſes troupes, & leur fit entendre ces paroles. *La patience pouſſée à bout dégénére ſouvent en fureur. Aſſés le Roi du Pont a ſervi de joüet à la fierté du Sénat qui réſide à Rome. J'ai fait la paix avec Sylla, & la bonne foi des traités auroit dû en garantir la durée, ſans autre écrit. Cependant un ambitieux Préteur en a violé les conventions, ſous prétexte qu'elles n'étoient autoriſées ni par les ſuffrages du Peuple, ni par l'autorité du Sénat. J'ai perſiſté, j'ai demandé avec inſtance que la République mît le ſçeau à mes conventions avec elle. Des délais affectés, des prolongations éternelles m'ont fait entendre, que ſous une apparence de paix Rome ne cherchoit que le moment de me déclarer la guerre à ſon avantage. Je l'ai trouvé, moi, cet heureux inſtant qui doit me vanger des Romains par les Romains mêmes, & me tirer de l'oppreſſion par la main de mes oppreſſeurs. Dans une vaſte République tous n'ont pas un égal panchant à l'injuſtice. La faction oppoſée à celle de Sylla vient de produire un homme d'un cœur droit, d'une conſtance ſupérieure aux exils & aux proſcriptions, & d'une va-*

App. in Mithr.

De Rome l'an 679.
Consuls, L. LICINIUS LUCULLUS, & M. AURELIUS COTTA.

leur que rien n'égale parmi les Patriciens. Sertorius, dont on vante l'héroïsme comme d'un autre Romulus, a ouvert un azile en Lusitanie, où la plus saine portion des Romains s'établit, & retrace la vertu de ses premiers Fondateurs. C'est là que j'ai eu recours, & de là que j'ai obtenu l'investiture de la Bithynie. L'illustre Proconsul qui nous guide & ses deux Lieutenans Généraux Magius & Fannius sont le présent le plus précieux, & le gage le plus asûré que nous pussions recevoir de la bonne foi de Sertorius, & de son Sénat. Sous de si favorables auspices pénétrons dans un Royaume si justement acquis. S'il faut des combats pour réduire la Bithynie, souvenez-vous, Soldats, de ma valeur & des vos anciens exploits. C'est un Proconsul Romain qui vous commande, & Mithridate qui le seconde. En effet durant cette guerre le Roi du Pont donna toûjours le premier rang à Varius, & voulut que les Faisceaux l'emportassent sur le Diadême.

Le voisinage de Mithridate & ses progrês en Bithynie réveillérent les mécontentemens de tous les Peuples d'Asie qui vivoient sous la domination Romaine. La Tyrannie des Préteurs & l'avarice des Publicains les avoient dégoûtés d'un gouvernement qui les surchargeoit de miséres. Sur tout la Province Pergaméniéne panchoit à la révolte, & les Magistrats Romains ne suffisoient pas pour la contenir. Le hazard fit trouver sur les lieux un jeune Romain, qui sçut remplacer la lâcheté & l'indolence des Gouverneurs. Celui-ci étoit le fameux Jule César. Nous avons dit qu'il s'étoit retiré à Rhodes aprês avoit été pris par des Pyrates. Là,

Sueton. & Plut. in Cæsare.

De Rome l'an 679.

Consuls, L. LICINIUS LUCULLUS, & M. AURELIUS COTTA.

il passoit tranquillement ses jours dans l'étude des Lettres Grecques, & cultivoit ce bel esprit qu'il avoit reçû de la nature. A la premiére nouvelle de l'ébranlement des Asiatiques, César se met lui-même en mouvement, rassemble sans commission des troupes chés les Alliés de Rome, [a] fait pendre à son passage les Corsaires qui l'avoient pris, arrive à Pergame, chasse du païs un Officier que Mithridate y avoit envoyé, & rétablit par tout la tranquillité. Ce fut là comme le coup d'essai de ce grand homme, qui pour lors âgé seulement de vingt-quatre ans surpassoit en sagesse & en bravoure les plus vieux Généraux. Aussi Sylla qui sçavoit discerner le mérite avoit prédit de César encore enfant, *qu'il vaudroit seul plusieurs Marius.*

[a] Selon Plutarque, César ayant été relâché par les Pyrates après quarante jours de captivité arma quelques Vaisseaux qui étoient au Port de Mélos, & se mit en pleine mer, bien résolu d'attaquer la flotte de ces Corsaires. Il la rencontra prês de l'Isle de Pharmacuse, & la combattit avec tant de vigueur, que la plûpart de ces brigands furent forcés de se livrer à sa discrétion, & de lui abandonner non-seulement les cinquante mille écus qu'il avoit payés pour sa rançon, mais encore presque toutes leurs richesses, le fruit de leurs brigandages. Chargé d'un butin si considérable, il les conduisit lui-même dans les prisons de Pergame. Delà, il alla trouver le Préteur Marcus Junius, à qui seul il appartenoit de prononcer sur le sort des prisonniers. C'étoit un homme intéressé, qui s'étoit proposé de vendre à l'enchére ces malfaicteurs, pour en tirer une grosse somme à son profit. César pénétra le dessein du Magistrat. Sans attendre sa décision il retourne à Pergame. Avant que Junius eût eu le tems d'intimer ses ordres, il fit mettre en croix tous les Pyrates détenus dans les prisons, & ratifia par leur supplice la parole qu'il leur avoit donnée en plaisantant, lors qu'il étoit leur captif, de les faire expirer sur un gibet. Peu de tems après il leva des troupes, passa dans l'Asie, donna la chasse à un des principaux Officiers de Mithridate, comme le rapporte Suétone, & retint dans les intérêts de Rome grand nombre de Villes qui panchoient à la défection.

De Rome l'an 679.

Consuls, L. LICINIUS LUCULLUS, & M. AURELIUS COTTA.

Cependant Lucullus étoit ſorti des Ports d'Italie, & s'avançoit vers l'Orient pour ſe joindre à ſon Collégue. Leur commiſſion étoit de tenir tête à Mithridate & à Varius, & d'agir enſemble l'un ſur terre, l'autre ſur mer. Il arrive ſouvent que la jalouſie ou que l'émulation inſpire du courage aux moins braves. Aurélius Cotta après avoir lâchement abandonné la Bithynie & s'être refugié à Chalcédon, ſi-tôt qu'il vit Lucullus s'approcher, prit la réſolution d'attaquer Mithridate, ſans que ſon Collégue eût part à l'action & à l'honneur de la victoire. Il partagea donc ſes troupes en deux corps. Celles de débarquement combattirent ſur terre ſous ſa conduite, & ſes vaiſſeaux oſérent attaquer la Flotte Aſiatique, ſous le commandement de Nudus qu'il créa Vice-Amiral. La témérité de l'un & de l'autre eut un prompt châtiment. Le Conſul Aurélius, après avoir perdu quatre mille hommes dans le combat, fut contraint de chercher une retraite dans les murs de Chalcédon, & [a] le Vice-Amiral ne ramena qu'à peine au Port ſa Flotte délabrée. On lui avoit enlevé ou coulé bas ſoixante de ſes vaiſſeaux. L'armée & la Flotte victorieuſes blocqué-

Plut. in Lucullo.

[a] Appien n'eſt pas ici d'accord avec Plutarque. Il dit qu'Aurélius Cotta ſe tint renfermé dans les murs de Chalcédoine, tandis que le Vice-Amiral Nudus commandoit l'armée de terre. Celui-ci & pluſieurs Officiers, au rapport du même Hiſtorien, vivement pouſſés par les troupes de Mithridate juſqu'aux portes de la Ville, n'évitérent la mort qu'en ſe faiſant guinder avec une corde ſur le haut du rempart. La ſentinelle pour fermer le paſſage au victorieux avoit baiſſé la herſe. Ainſi il ne reſta plus aucune eſpérance de ſalut aux vaincus. La plûpart furent impitoyablement maſſacrés au pié de la muraille, & preſque ſous les yeux de la Garniſon Romaine, dont ils réclamoient en vain le ſecours au milieu de cette horrible boucherie.

rent à l'instant le Port & investirent la Ville. La chaîne qui fermoit le Havre fut rompuë, & la Flotte ennemie enleva tout ce qui s'y trouva de vaisseaux à l'anchre. Cependant Lucullus s'avançoit à grandes journées à la tête de trente mille hommes de pié & de deux mille cinq cens Chevaux. Ses Officiers lui conseillérent de laisser Cotta dans son azile porter la peine de sa témérité. Il paroissoit même plus conforme aux circonstances de tourner brusquement vers le Royaume du Pont, & d'enlever un état dégarni de troupes & destitué de ses forces par l'absence du Roi. Lucullus agissoit sur des principes bien plus élevés. *Quelque inexcusable que soit la faute de Cotta*, dit-il à ses soldats assemblés, *il faut la réparer. Un Consul Romain à tirer d'embarras c'est pour moi quelque chose de plus intéressant que de conquérir tout le païs ennemi.* [a] A ces mots il s'avança jusqu'au voisinage de Chalcédon. On dit que dans sa marche ce Varius qui prenoit la qualité de Proconsul dans l'armée de Mithridate vint à la rencontre de Lucullus. Dêja, ajoûte-t'on, le choc alloit commencer lorsqu'il tomba du ciel entre les deux armées une flamme de la grosseur d'un tonneau, dont la lu-

De Rome l'an 679.

Consuls, L. LICINIUS LUCULLUS, & M. AURELIUS COTTA.

[a] De son côté Archélaüs qui avoit quitté Mithridate pour se donner aux Romains, faisoit en sorte d'engager Lucullus à porter ses armes dans le Pont. *A vôtre approche*, lui dit-il, *toutes les Villes ouvriront leurs portes, & les Peuples se soumettront à vos loix. Ne tardés pas Seigneur à profiter de l'avantage que la fortune vous présente. Mithridate occupé ailleurs semble vous avoir abandonné la conquête de son Royaume. C'est à lui que j'en veux*], repliqua Lucullus. *Je fais ici le personnage d'un chasseur. Il ne convient pas que je cesse de poursuivre la bête pour courir au gîte, d'où elle s'est évadée.*

De Rome l'an 679. Consuls, L. LICINIUS LUCULLUS, & M. AURELIUS COTTA.

miére étoit extrêmement vive. La ſurpriſe, dit-on encore, ſépara les combattans. Quoi qu'il en ſoit, le Conſul Romain vint ſe poſter ſur une hauteur d'où il découvrit le camp de Mithridate. Il faut avoüer qu'à la premiére vûë de l'épouvantable armée du Roi Lucullus fut effrayé. Cependant il ſe raſſura par l'eſpérance qu'un ſi grand nombre de bouches auroit bien-tôt conſumé ſes proviſions. Il interrogea des priſonniers, [a] & par la ſupputation des meſures de grain que Mithridate faiſoit diſtribuer à chaque ſoldat, il jugea que ſes magazins ſeroient épuiſés dans trois jours. Le ſage Conſul ſe tint donc dans l'inaction, ou s'il ſe donna quelque mouvement ce ne fut que pour ſe faire tranſporter des vivres de toutes les contrées voiſines.

Les vûës de Lucullus ſe trouvérent juſtes. Mithridate décampa au troiſiéme jour, & changea le ſiége de Chalcédon en celui [b] de Cyzique, Ville de la Propontide vers l'embouchure [c] de l'Eſapus. Pour ſurprendre la place il partit de nuit & vint

a On conclut de ce récit de Plutarque, que dans l'armée du Roy du Pont les pourvoyeurs diſtribuoient à chaque Soldat tout le blé néceſſaire à ſa ſubſiſtance pour un tems déterminé.

b Cyzique paſſoit pour une des anciennes Villes de l'Aſie Mineure. Les Hiſtoriens aſſurent qu'elle fut bâtie ſoixante-dix ans après la fondation de Rome. Elle fut placée ſur la côte de la Propontide dans une Iſle de la petite Myſie, qu'Aléxandre le Grand joignit à la terre ferme par deux ponts qu'il fit conſtruire. Cette Ville avoit deux Ports fermés capables de contenir juſqu'à deux cens Navires. Aujourd'hui ce n'eſt plus qu'une Bourgade, qui porte le nom de *Cizico*, ſelon Thevet. Corradus la nomme *Spiga*, & le Promontoire voiſin *Capo di Spiga*.

c Le Fleuve *Æſapus*, que Pline & Ptolomée appellent *Æſépus*, prend ſa ſource au Mont Ida. Après avoir pris ſon cours vers le Nord il ſe jette dans la Propontide. Les Géographes Modernes, le nomment communément *Spiga*.

se poster sur la montagne [a] d'Adrastie, vis-à-vis Cyzique. Lucullus suivit l'ennemi de près, & sans hazarder de combat, quoique ses soldats l'en pressassent, il ne perdit point l'ennemi de vûë. Le Consul fut alors au comble de la joye. Il prévit qu'une armée de trois cens mille hommes, qui n'avoit point fait porter des provisions sur les lieux, & qui ne tiroit des vivres que des vaisseaux qui l'escortoient, périroit bien-tôt de misére dans une contrée stérile. Lucullus s'étoit fortement retranché; mais il eut bien de la peine à contenir ses Légions impatientes de donner. Après tout le poste avantageux qu'occupoit Mithridate rendoit Lucullus encore plus précautionné, que le grand nombre de ses troupes. On auroit pû l'attaquer s'il n'eût pas été campé sur une montagne inaccessible. L'occasion se présenta de l'en débusquer. Magius l'un des Lieutenans Généraux de Varius reçût une fausse nouvelle que Sertorius étoit mort. Il crut avoir perdu son appui, & il se trouvoit chargé d'un Arrêt de proscription qui n'avoit point été révoqué. Il chercha donc les moyens de se remettre en grace avec Rome, & ne balança pas à trahir le parti qu'il avoit embrassé. Il écrivit à Lucullus, qu'il ne servoit qu'à regret dans le camp de Mithridate, & que si on lui accordoit le pardon de ses égaremens il rendroit de bons offices à sa patrie. Magius fut pris au mot, & joüa parfaitement son rôle à la Cour du Roi. Comme il étoit

De Rome l'an 679.

Consuls, L. LICINIUS LUCULLUS, & M. AURELIUS COTTA.

[a] La plaine qui étoit dominée par la montagne où campoit l'armée de Lucullus, fut appellée *Adrastie*, du nom d'Adraste fils de Mérops. Il avoit bâti une Ville dans le voisinage, & un Temple en l'honneur de Némésis Déesse de la vengeance.

De Rome l'an 679.
Consuls, L. LICINIUS LUCULLUS, & M. AURELIUS COTTA.

dans ſa confidence il vint juſqu'à lui perſuader d'abandonner le poſte qu'il occupoit. Cependant le mont Adraſtie étoit de toutes parts environné de canaux, par où Mithridate recevoit des grains pour la ſubſiſtance de ſa nombreuſe armée. *J'ai appris, Seigneur*, lui dit Magius, *qu'une portion conſidérable des Légions ennemies doivent deſerter, & ſe donner à vous. Ce ſont les troupes que commandoit autrefois Fimbria, qui fut du même parti que Sertorius. Facilitons leur défection en nous rapprochant d'elles. Qu'importe où nous campions puiſque la victoire eſt ſûre en quelque endroit que nous ſoyons poſtés !* Mithridate prit l'appas qu'on lui préſenta. Il quitta ſa montagne & deſcendit dans la plaine. Ce fut alors que Lucullus aſſembla ſes ſoldats, & que d'un air triomphant il leur tint ce diſcours. *Vous avés ſouhaitté le combat, & vôtre ardeur a été pour moi un ſigne tout à la fois, & de vôtre valeur, & du mépris que vous avés pour cette multitude indiſciplinée de vos ennemis. J'ai ſuſpendu vôtre empreſſement avec fermeté, pour ne pas expoſer vôtre courage au hazard d'une victoire incertaine. Rêſervés cette intrépidité pour le moment précieux que le Deſtin nous ménage. Mithridate a dêja perdu ſon avantage. Quelle eſpérance ne nous laiſſe-t'il pas de voir ſon armée, en partie conſumée par la faim, en partie moiſſonnée par vos armes ? Vôtre attente ne ſera pas long-tems différée. L'ennemi ne peut manquer de ſuccomber dans peu ſous une bravoure ſi générale.*

Ainſi parla Lucullus, & ſur le champ il alla s'emparer de la montagne que Mithridate avoit abandonnée.

donnée. Le Général Romain sentit bien-tôt combien il lui étoit avantageux d'avoir changé de poste. Tandis que les vivres lui venoient en abondance par [a] le Lac Dascylite & par les canaux qui en découlent, l'armée ennemie souffroit une affreuse disette dans une plaine aride. Mithridate détesta la perfidie de Magius, mais il s'étoit mis à couvert de sa rage. Cependant les tempêtes de l'Automne commençoient à rendre la mer moins praticable. Ainsi les convois arrivoient difficilement au camp des Asiatiques. Que faire donc ? Attaquer Lucullus sur sa montagne & lui passer sur le ventre ? Le Général Romain avoit rendu son camp inabordable. Mithridate ne vit qu'une seule résolution à prendre, ce fut d'assiéger Cyzique. La Place étoit forte ; mais sa garnison avoit beaucoup souffert dans la bataille de Chalcédon. Trois mille Cyziquois y avoient perdu la vie. Cependant le reste de ses généreux Habitans étoient résolus de pousser à l'extrêmité la constance & la fidélité pour le parti Romain. A la vérité il étoit difficile d'enfermer Cyzique dans une circonvallation parfaite. La Ville étoit située dans une presqu'Isle de la Propontide qui ne tenoit au Continent que par deux langues de terre. Toutes les issuës pour y entrer furent exactement fermées. Ainsi les assiégés ignorérent que Lucullus étoit aux environs de la Place pour les secourir. A la vérité de des-

De Rome l'an 679.
Consuls, L. LICINIUS LUCULLUS, & M. AURELIUS COTTA.

a Le Lac Dascylite fut ainsi nommé, selon la remarque de Strabon, parce qu'il étoit voisin de Dascylium, aujourd'hui *Diasquilo*, Ville située sur les côtes de la mer de Marmora. La Ville de Cyzique qui n'étoit pas éloignée de ce Lac en partageoit le domaine avec les Bysantins.

De Rome l'an 679.
Consuls, L. LICINIUS LUCULLUS, & M. AURELIUS COTTA.

ſus leurs remparts ils apperçurent un autre camp que celui de Mithridate ; mais les aſſiégeans leur crioient ſans ceſſe, que c'étoit une armée de Médes & d'Arméniens conduite par Tygrane contre leur Ville. L'innombrable armée du Roy occupoit un grand eſpace dans les plaines, & ſes quatre cens vaiſſeaux défendoient l'approche des petits golfes, que la mer formoit autour de Cyzique. Il fut aiſé à Mithridate d'employer un grand nombre d'hommes à faire de prodigieux ouvrages autour de la Ville. Il éleva une double enceinte de murs le long du Port pour empêcher la ſortie des barques. Du côté de la terre il érigea des cavaliers qu'il munit de tours auſſi hautes que le rempart. La machine la plus formidable fut celle qu'on appella [a] *Hélépolis*, & à qui l'on donna cent coudées d'élévation. Elle avoit été inventée par un Theſſalien nommé Niconidas. Cette maſſe de charpente en forme de Ville, étoit ſurmontée d'une tour chargée de Catapultes qui lançoient une infinité de traits en même tems ſur le rempart, & juſqu'au cœur de la Ville. Sur la Tour l'Ingénieur avoit pratiqué un pont levis qu'on baiſſoit, & qui venoit poſer ſur le parapet de la Place aſſiégée.

Cependant, avant que de commencer l'attaque le Roi du Pont ordonna qu'on produiſît aux yeux

a L'Hélépole parmi les anciens étoit une de ces tours de bois ambulantes, qui portoient ſur des roues, afin de les faire avancer ou reculer ſelon le beſoin. Conſultés ce que nous en avons dit dans le ſecond volume, page 269. note *a*. dans le troiſiême, page 489. note *a*. & dans le cinquiême, pages 34. 35. & 36. note *b*. Voyés la planche qui répond à la même note.

des Cyziquois les Captifs qu'il avoit faits sur eux devant Chalcédon. Ce spectacle toucha de tendres Compatriotes; mais Pisistrate qui commandoit dans la Ville ne put qu'exhorter ces malheureux à la patience, & se résolut à soûtenir tous les efforts des assiégeans. Il fallut donc en venir aux mains. Mithridate fit avancer dans le golphe le plus proche du Port quelques-unes de ses Galéres, qui portoient une tour semblable à celle de l'*Hélépole*. Elle baissa son pont & l'appuya sur les crénaux de la Ville. Il sortit seulement quatre hommes de la tour ennemie, car un plus grand nombre n'osa s'exposer. D'abord les Cyziquois furent effrayés par la machine & par la hardiesse des quatre déterminés. Ensuite reprenant leurs esprits, ils jettérent tant de feux & de matiéres combustibles sur la tour, & sur les vaisseaux, qu'ils les obligérent à se retirer pour éviter l'incendie. Le lendemain toutes les machines élevées sur les langues de terre joüérent à la fois. Les belliers battirent la muraille, & les tours ambulantes furent conduites au delà du fossé. De leur part les assiégés firent des efforts extraordinaires pour repousser les attaques. Tantôt ils rompirent les belliers en laissant tomber dessus des pierres d'une pesanteur énorme, tantôt ils en affoiblirent les coups avec des sacs pleins de laine, qu'ils laissérent pendre du rempart. Pour les traits enflammés qu'on leur lança, ils en éteignirent le feu en tendant des couvertures trempées dans l'eau & le vinaigre. Enfin par tout ils repoussérent les ennemis, & les contraignirent à rentrer dans leurs tours. Cependant les troupes du Roi firent bréche à la muraille en la cal-

De Rome l'an 679.
Consuls, L. LICINIUS LUCULLUS, & M. AURELIUS COTTA.
Front. Strat. l. 4. c. 5.

App. in Mithrid. & Plut. in Lucull.

De Rome l'an 679.
Consuls, L. LICINIUS LUCULLUS, & M. AURELIUS COTTA.

cinant. L'ardeur de l'incendie empêcha les ennemis d'entrer dans la Place par l'ouverture que le feu y avoit faite. Ainsi les Cyziquois eurent le tems de construire un nouveau mur derriére celui qu'on avoit entamé.

L'attaque du jour suivant paroissoit devoir être plus furieuse que celles des jours précédens. Mais un vent de Midi fit encore plus de tort aux assiégeans, que la résistance des assiégés. Le tourbillon fut si violent qu'il renversa leurs tours & leurs machines de bois. Par hazard cette espéce de prodige arriva le jour qu'on célébroit à Cyzique la fête de Proserpine, patrone & protectrice de la Ville. C'étoit la coûtume de sacrifier ce jour-là une vache noire à la Déesse des Enfers. Comme on en manquoit dans une Ville assiégée, on en fabriqua [a] une de pâte qui fut substituée en la place de la véritable victime, qui dês-lors consacrée paissoit dans les prés voisins. Ce que les Grecs ajoûtent paroît une fable de leur invention. Ils prétendent que la vache noire quitta d'elle-même les pâturages, qu'elle traversa un bras de mer en nageant sous les vais-

[a] Cette pratique superstitieuse étoit empruntée d'une loi fort ancienne, qui permettoit d'offrir des victimes artificielles, au défaut des victimes naturelles. Selon Porphyre, Pythagore n'en usa point autrement, lorsqu'il sacrifia une figure de pâte qui représentoit un bœuf. Empédocle disciple de ce Philosophe, après avoir été couronné aux Jeux Olympiques, composa un animal de la même espéce avec de la myrrhe, de l'encens, & toutes sortes d'aromates, dont il fit une distribution aux spectateurs. Cet usage étoit fort ancien en Egypte, & subsistoit encore au siécle d'Hérodote. Cet Historien assûre, que les Egyptiens immoloient à Bacchus & à la Lune des pourceaux vivans, & que dans le besoin, ils formoient avec de la pâte la ressemblance de cet animal, qui tenoit lieu de victime.

De Rome l'an 679.
Consuls, L. LICINIUS LUCULLUS, & M. AURELIUS COTTA.

ſeaux ennemis, & qu'elle vint de ſon gré ſe préſenter aux haches des Sacrificateurs. Ils veulent encore que cette tempête ſi dommageable à Mithridate fut annoncée [a] à Ilion long-tems avant qu'elle arrivât. Du moins il devient certain par-là que l'avanture fut fort intéreſſante, puiſqu'elle a donné lieu à [b] tant de fictions.

Mithridate ne ceſſa point de preſſer le ſiége, & ne fut point effrayé par le prétendu miracle. Tout le long du mont [c] Dyndime qui dominoit la Ville, il fit élever une chauſſée qu'il munit de tours. Appuïées ſur la croupe de la montagne elles furent à l'abri des grands vents. Enſuite les mineurs travaillérent à ſapper les pans de la muraille qui répondoient aux langues de terre. Dêja leur ouvrage étoit avancé lorſque les aſſiégés s'aviſérent auſſi de travailler ſous terre, & de ſe faire un chemin juſqu'au camp de l'ennemi. Leurs travaux réüſſirent ſi bien, que peu s'en fallut que ſortis tout à coup

a Pour donner à cet événement naturel l'apparence du merveilleux, on publia comme un fait certain, que Minerve avoit pris la défenſe des aſſiégés, & qu'en leur faveur elle avoit déchaîné tous les vents contre les machines de Mithridate. On citoit en témoignage pluſieurs des Habitans d'Ilion, à qui la Déeſſe s'étoit montrée en ſonge, couverte d'un voile déchiré, & preſque épuiſée, diſoit-elle, des efforts qu'elle avoit faits, pour renverſer ce redoutable appareil de guerre, qui menaçoit les Habitans de Cyzique. Plutarque ajoûte, que ceux d'Ilion firent ériger une colomne avec une inſcription, qui conſervoit la mémoire du prétendu miracle.

b Plutarque veut auſſi que Proſerpine ait été de la partie. Cette Divinité, dit-il, apparut à un certain Ariſtagoras, & lui annonça ſous des termes énigmatiques la tempête, qui cauſa tant de déſordre parmi les aſſiégeans.

c Les Anciens Géographes comptent deux Monts Dindyme, l'un dans la Myſie près de Cyzique, l'autre dans la grande Phrygie, conſacré ſelon la fable par le ſéjour, & par le culte de Cybéle.

De Rome l'an 679.
Consuls, L. LICINIUS LUCULLUS, & M. AURELIUS COTTA.

Front. Stratag. l. 3. c. 13.

de terre ils ne surprissent le Roi dans sa tente. Cependant les murs de Cyzique étoient prêts à s'écrouler, & les mineurs ennemis les avoient tellement sappés, qu'ils n'étoient plus soutenus que par des étançons. Il étoit tems que Lucullus secourût de si fidéles Habitans. Mais avant que de rien tenter il étoit à propos que le Romain leur fît sçavoir qu'il étoit au voisinage de leur Ville, & à portée du camp de Mithridate. Voici l'expédient qu'il inventa. Dans son armée il choisit un soldat bon pilotte, & allés passable nageur. Lucullus sçut l'engager à passer un bras de mer d'environ sept mille pas de largeur. Pour lui faciliter le trajet il fit appliquer deux outres enflées sur deux lattes, & dans les replis des outres il fit coudre une lettre pour le Commandant de Cyzique. Le soldat s'ajusta sur ce traîneau flottant, de maniére qu'il ne parut de lui que la tête couverte d'un bonnet, & que le reste du corps étoit plongé dans l'eau. De ses cuisses & de ses jambes il se servit comme de gouvernail pour diriger sa course vers son terme. Du camp de Mithridate on apperçut la machine voguer sur l'eau; mais on la prit pour un monstre marin. Le soldat fit sa route, rendit la lettre, rétablit l'espérance, [a] & redonna du courage aux défenseurs de la Place.

[a] D'un autre côté Archélaüs alors déclaré pour les Romains envoya un certain Démonax aux Habitans de Cyzique. Celui-ci trouva le moyen de s'introduire dans la Place. Il rassura les assiégés en leur apprenant que Lucullus n'étoit pas loin, & qu'il ne tarderoit pas à les secourir. Un jeune Cyziquois qui s'étoit échappé du camp de Mithridate, où il étoit retenu prisonnier, leur confirma la même chose, & releva leurs espérances.

De Rome l'an 679.
Consuls,
L. LICINIUS LUCULLUS, & M. AURELIUS COTTA.

L'assurance fut encore plus grande lorsque les Cyziquois virent entrer dans leurs murs un renfort de Romains partis du camp de Lucullus. Ce Consul avoit chargé sur un de ces gros batteaux, dont on se servoit sur le Lac Dascylite, un bon nombre de Soldats, qui de nuit arrivérent heureusement à Cyzique. Par là les assiégés devenus plus fiers écartérent les assiégeans du pié de leurs murailles, & les mineurs Cyziquois repoussérent les mineurs de Mithridate. Enfin le siége dura plus long-tems que le Roi n'avoit espéré. L'hyver commençoit à se faire sentir, & la Cavalerie de l'armée Asiatique souffroit encore plus que l'Infanterie. La plûpart des chevaux maigres & harassés étoient de plus dessollés, à force d'avoir transportés des terres par des chemins raboteux, & sur les cailloux d'une gréve pierreuse. D'ailleurs les vivres ne se distribuoient plus qu'avec épargne. Mithridate prit donc le parti de vuider son camp d'un grand nombre de bouches inutiles qui l'affamoient. Il fit partir pour la Bithynie presque toute sa Cavalerie démontée, avec ses bêtes de charge, & les bataillons de son Infanterie qui ne servoient que pour la montre. Cette troupe se mit en route par des chemins détournés. Lucullus fut bien-tôt averti de cette marche, & ne différa pas un moment [a] à poursuivre les détachemens d'une armée qui commençoit à se démembrer. Il l'atteint &

[a] La neige tomboit à gros floccons, lorsque Lucullus fit marcher ses dix Cohortes, à la poursuite de Mithridate. La saison étoit si rude, que plusieurs des Soldats Romains ne purent suivre leur Général dans cette expédition.

De Rome l'an 679. Consuls, L. LICINIUS LUCULLUS, & M. AURELIUS COTTA.
App. in Mithrid.

l'attaque sur les bords du [a] Rhyndacus, Fleuve de Mysie qui va se perdre dans la Propontide. Des lâches cédérent presque sans résistance aux premiers efforts des Romains. Le massacre fut épouvantable. Lucullus fit sur eux quinze mille prisonniers de guerre, & leur enleva six mille chevaux de bataille, sans compter un nombre infini de [b] chameaux, & d'autres bêtes de charge.

Plut. in Lucullo.

Cependant Mithridate continuoit à se morfondre devant Cyzique. Le froid augmentoit, & les attaques de la place languissoient. Le Roi seul ignoroit jusqu'à quel point la disette des vivres étoit augmentée dans son armée. On n'y vivoit presque plus que de chair humaine. Les cadavres de ceux que la misére avoit fait mourir étoient à l'instant dévorés par leurs camarades. Le Roi du Pont ne put soutenir la vûë d'un si affreux spectacle. Pour mettre le comble aux maux des assiégeans les Cyziquois firent une sortie, & brûlérent toutes les machines qu'on avoit dressées contre leur Ville. Aprês tant de revers Mithridate ne tint plus. Il se jetta durant la nuit dans un vaisseau, [c] & disparut

a Le Fleuve *Rhyndacus*, que Pline désigne par le nom de *Lycus*, prend sa source au pié du Mont Olympe, & se décharge dans la Propontide assés proche de Cyzique. C'est aujourd'hui le *Lico* selon les uns. D'autres le nomment *Lupidi*, & *Larthaco*.

b Plutarque reproche ici à Salluste d'avoir écrit que les Romains virent alors des chameaux pour la premiére fois. Ces animaux ne leur étoient pas inconnus dans les guerres qu'ils eurent à soûtenir dans l'Asie Mineure contre Antiochus le Grand.

c Mithridate, avant son départ, pour donner de l'occupation à Lucullus, ordonna au Commandant de sa flotte, nommé Aristonicus, de croiser sur les côtes de la Gréce avec son armée navale. Mais cet Officier sur le point de s'embarquer, fut trahi par ses gens, qui le livrérent à l'ennemi. Six mille piéces d'or qu'il réservoit pour son expédition, furent remises au Général Romain.

disparut tout à coup. Pour son armée, conduite par des Lieutenans Généraux elle prit par terre le chemin de [a] Lampsaque. Son embarras fut de passer le [b] Granic, enflé alors, & débordé. Lucullus survint & acheva de détruire ce misérable reste d'une épouvantable armée consumée par la famine, privée de son Chef, & presque anéantie. [c] Peu d'hommes se sauvérent à Lampsaque, & parmi eux ce Varius, ce prétendu Proconsul que Sertorius avoit envoyé en Asie. Ainsi Lucullus victorieux d'une armée environ de trois cens mille hommes plus encore par sa conduite que par ses grands exploits d'armes, vint à Cyzique, où il fut regardé comme le libérateur. Là il reçut des honneurs extraordinaires, & les Habitans instituérent une Fête en son nom. Cependant le séjour d'une Ville qui l'adoroit ne le retint que peu de jours. Il fit rassembler des Vaisseaux d'emprunt sur la côte d'Asie, & il en forma une Flotte, qui lui servit à finir sa campagne avec une nouvelle gloire.

De Rome l'an 679.

L. LICINIUS LUCULLUS, & M. AURELIUS COTTA.

Plut. in Mithrid.

Mithridate sur sa Flotte parut devant Lampsaque, que les troupes de Lucullus commençoient d'assiéger. Comme le Roi du Pont étoit encore le plus

a Nous avons parlé de Lampsaque dans le dixiême volume. C'étoit une Ville de l'Asie Mineure, située sur les côtes de la mer de Marmora. Elle porte encore aujourd'hui le nom de *Lampsico*.

b Le Granic Fleuve célébre par la victoire qu'Aléxandre le Grand remporta contre les Perses, a sa source au Mont Ida. Prenant ensuite son cours vers le Nord, il se jette dans la Propontide, entre Cyzique & Lampsaque. Le plus grand nombre des Géographes Modernes, le nomment *Granico*. Le Noir prétend qu'il s'appelle *Lazzara*.

c Plutarque assûre, que cette seconde défaite coûta aux ennemis vingt mille hommes qui périrent sur le champ de bataille, sans parler d'un nombre considérable de prisonniers.

De Rome l'an 679.
Consuls, L. LICINIUS LUCULLUS, & M. AURELIUS COTTA.

fort sur mer, il trouva le moyen d'enlever d'une Ville assiégée Varius, ce Romain Partisan de Sertorius qui toûjours étoit demeuré fidéle à ses engagemens. Le Roi donna le commandement d'une Flotte de cinquante vaisseaux à Varius, & lui assigna pour Lieutenans Généraux Alexandre de Paphlagonie, & l'Eunuque Dionysius. Pour le Roi, il conduisit le reste de ses Galéres [a] à Nicomédie. Varius tint la mer, & chercha Lucullus, qui sur une Flotte tumultuairement rassemblée parcouroit les côtes, & faisoit des conquêtes sur Mithridate. En effet Triarius l'un des Chefs d'Escadre du Consul avoit pris [b] Apamée & Barba, & s'étoit emparé de [c] Prusa & de [d] Nicée. Pour Lucullus il croisa sur les côtes de la Troade. Là il apprit que Varius avec treize Galéres faisoit route vers Lemnos. A l'instant il force de rames, & il atteint son ennemi pro-

Plut. in Lucul. & App. in Mithrid.

a Nicomédie une des principales Villes de la Bithynie ne conserve plus rien de son ancienne splendeur. On en retrouve encore quelques vestiges sur les côtes de la mer de Marmora, entre Constantinople & Nicée. Elle se nomme aujourd'hui *Comidia*, & a communiqué son nom au Golfe voisin.

b Le nom d'Apamée fut commun à différentes Villes de l'Asie, comme nous l'avons remarqué ailleurs. Celle dont il s'agit ici, étoit située sur les côtes de la mer de Marmora, prês du Golfe de *Montagna*, à cinquante milles de Cyzique vers l'Orient. Les Grecs la nomment aujourd'hui *Apami*. A peine merite-t'elle le nom de Ville.

c Prusa Ville ancienne dont Prusias fut le Fondateur, est présentement connuë sous le nom de Burse. Elle a été Capitale de l'Empire Ottoman, avant que les Turcs eussent étendu leurs conquêtes en Europe. Aujourd'hui elle mérite le premier rang parmi les Villes de la Bithynie, si l'on considére sa grandeur & l'avantage de sa situation. Delà, on ne compte qu'une lieuë & demie à la mer de Marmora.

d Nicée, qui disputoit le titre de Capitale avec Nicomédie, étoit une des plus considérables Villes de la Bithynie. Elle se nomme aujourd'hui *Isnich*. Voyés ce que nous avons remarqué sur cette Ville dans le treiziême volume, page 12. note *a*.

che d'une Isle déserte. Dans la premiére attaque Lucullus se rendit maître de quelques Galéres Asiatiques, & tua Isidore qui les commandoit. Varius cependant prend les devans, & vient ranger son Escadre le long des falaises qui bordoient l'Isle. Adossé contre les terres il ne présenta à Lucullus que le bec de ses vaisseaux, soutenus à l'arriére par le rivage. En vain Lucullus fit des efforts pour forcer l'ennemi dans un poste si avantageux. Il ne put ni l'envelopper, ni percer les Galéres qui n'étoient abordables que du côté de la prouë. Enfin l'ardeur de vaincre suggéra à Lucullus un expédient. Il ordonna une descente à un détachement de ses soldats de marine, qui vinrent prendre les vaisseaux de Varius par derriére. Alors la partie ne fut plus égalle. La troupe descenduë à terre attaqua les vaisseaux de Varius par la poupe, tandis que Lucullus fondoit sur eux du côté de la prouë. Le massacre fut considérable; mais Lucullus avoit ordonné à ses soldats de ne tuer aucun *borgne*. Varius n'avoit qu'un œil, & le Consul vouloit en faire un exemple de terreur. Il fut pris vivant avec Alexandre & Dionysius. Celui-ci s'empoisonna sur le champ. Alexandre fut réservé pour orner le triomphe de Lucullus, & Varius périt au milieu des suplices.

De Rome l'an 679.
Consuls, L. LICINIUS LUCULLUS, & M. AURELIUS COTTA.

Aprês tant d'échecs sur mer & sur terre, que restoit-il à Mithridate que de regagner ses Etats, & de quitter Nicomédie? Le dessein de Lucullus étoit de l'y enfermer; mais le Consul fut mal servi [a] par un Officier négligent. Mithridate échap-

[a] Cet Officier se nommoit Bocconius, selon Plutarque. Au

De Rome l'an 679.
Consuls, L. LICINIUS LUCULLUS, & M. AURELIUS COTTA.

pa après avoir mis à la voile dans une saison fort orageuse. Aussi fut-il surpris d'une tempête qui mit sa vie dans un extrême danger. *a* Grand nombre de ses vaisseaux furent fracassés, & toute la côte parut couverte des débris de sa Flotte. Le vaisseau même qu'il montoit fut si fort endommagé, qu'obligé d'en descendre, il confia ses jours à des Pyrates. Ceux-ci dans un de leurs brigantins le transportérent à Héraclée Ville de son domaine. Telle fut la fin de la premiére campagne que Lucullus fit en chef. Victorieux sur la terre & sur la mer il fit sçavoir au Sénat les avantages qu'il avoit remportés. Dês-lors Rome jugea qu'il falloit le continuer dans son emploi avec le titre de Proconsul. On fit plus. Comme la Flotte d'Aurélius Cotta avoit disparu, & que ce Consul lui-même étoit mort depuis la bataille de Chalcédon, Rome crut devoir en équiper une nouvelle & la mettre sous les ordres de Lucullus. Celui-ci dispensa la République d'employer *b* les trois mille talens qu'elle avoit assignés pour les dépenses du nouvel armement. Il promit qu'avec les seuls vaisseaux des Alliés de Rome au Levant il seroit en état de tenir la mer & de faire tête à Mithri-

lieu de poursuivre Mithridate, comme il en avoit reçû l'ordre de Lucullus, il séjourna quelques jours à Samothrace, où il se fit initier aux mystéres des Dieux Cabires.

a Plutarque a cru bonnement que Diane avoit suscité cette horrible tempête contre la flotte de Mithridate, en punition d'un sacrilége que ses Soldats avoient commis à Priapus, Ville Maritime de la Mysie. Ils y avoient pillé le riche Temple de la Déesse, & s'étoient saisis d'une statuë qui faisoit l'objet de la vénération des Habitans.

b Trois mille talens réduits sur le pié de nôtre monnoye font la valeur de neuf millions de livres.

date. Par là sa réputation s'accrut, & l'on prit une entiére confiance en sa conduite.

De Rome l'an 679.

Consuls, L. Licinius Lucullus, & M. Aurelius Cotta.

Lucullus avoit ruiné en Orient les Partisans que Sertorius s'y étoit faits. Par la mort de Varius & la défaite de Mithridate la faction Patricienne y triomphoit du parti Plébéïen. Il semble que le ciel prît plaisir d'égaler en même tems, & dans la même année, le sort de Sertorius à celui de Mithridate. Dês le commencement du Printems les armées d'Espagne que commandoient Métellus & Pompée reçurent de l'argent & deux Légions nouvelles, que Rome leur envoya pour réparer leurs pertes. Avec ce renfort ils partirent du pié des Pyrenées où ils avoient passé l'hyver, & vinrent camper sur les bords de l'Ebre. Sertorius ne tarda pas à se rendre sur les rives du même Fleuve, pour en disputer le passage aux ennemis. Perpenna accompagnoit son Chef malgré la jalousie qu'il en avoit conçûë. L'hyver qu'ils avoient passé ensemble en Lusitanie avoit altéré la bonne intelligence qu'ils avoient conservée jusqu'alors entr'eux, du moins en apparence. Aussi Sertorius avoit donné prise à son rival, & Perpenna n'avoit plus pour son Général cette estime, que la supériorité du mérite l'avoit forcé de lui donner. Sertorius étoit devenu un tout autre homme. Ce n'étoit plus ce Héros frugal, continent, abordable en tout tems, & facile à ses soldats jusqu'à les admettre dans sa familiarité. Le commerce qu'il avoit eu avec les femmes Lusitaniennes l'avoit déréglé. Ensuite il s'étoit jetté dans la débauche du vin, & souvent l'yvresse lui avoit fait négliger ses fonctions de Général. A me-

App. l. 1. Bell. civ.

De Rome l'an 679.
Consuls, L. LICINIUS LUCULLUS, & M. AURELIUS COTTA.

ſure qu'il tomboit dans le décri, il devenoit farouche & défiant. Sa garde ne fut plus composée de Romains. Ils le gênoient, & leur ſeule préſence étoit pour lui un reproche d'avoir abandonné ſon ancienne vertu. Il leur ſubſtitua donc les Celtibériens dont il forma des Compagnies pour veiller à la ſûreté de ſa perſonne. De là l'inſolence des nouveaux Prétoriens, de là les murmures & les mécontentemens des Légionnaires, & de là, par une ſuite néceſſaire, les châtimens & la ſévérité du Général. Perpenna profitoit du décri de Sertorius, & n'aſpiroit à rien de moins qu'à occuper ſa place, & qu'à regner en Chef ſur la Luſitanie.

Métellus & Pompée ne s'apperçurent pas d'abord du changement qui s'étoit fait dans les mœurs de Sertorius, & dans le cœur de Perpenna. Ils ſentirent ſeulement que la diſcipline ſe relâchoit dans le camp Luſitanien, que Sertorius avoit beaucoup perdu de ſon activité, & que ſes commandemens ne s'exécutoient plus avec la même ardeur. En effet Perpenna ne manquoit pas une occaſion de décrier Sertorius. Dêja il l'avoit noirci dans l'eſprit des Sénateurs de leur parti commun. Il avoit irrité contre lui les Soldats Romains, qui ne recevoient qu'avec répugnance les ordres du Général, & qui ne les exécutoient que foiblement. Enfin il trouva le moyen de le rendre odieux aux Habitans des Villes conquiſes. Par ſes premiéres victoires Sertorius avoit ſoumis tout ce vaſte Païs qui s'étend depuis la Luſitanie juſqu'à l'Ebre. Perpenna irrita ces Peuples contre le Chef. Dans ſes courſes mili-

De Rome l'an 679. Consuls, L. LICINIUS LUCULLUS, & M. AURELIUS COTTA.

taires ce dangereux Subalterne imposoit par tout de gros tributs, y exigeoit des taxes exorbitantes, & ne manquoit pas d'annoncer qu'il ne fouloit les Espagnols que par la volonté de Sertorius. Ainsi Pompée, aprês avoir passé l'Ebre sans opposition, trouva les Nations qu'il parcourut également indisposées contre ses ennemis, & prévenuës en sa faveur. Il reprit bien des Villes, & multiplia ses conquêtes. On peut bien juger que Sertorius souffroit impatiemment ce déchet de sa gloire & de sa puissance. Il n'ignoroit pas que la division qui regnoit entre lui & ses Soldats causoit la plûpart de ses désastres. Il est donc croyable que ce fut alors qu'il voulut rétablir la concorde, & parmi ses Soldats, & entre lui & ses troupes. On dit qu'il fit conduire en sa présence & devant son armée assemblée deux chevaux, l'un maigre & défait, l'autre gras & vigoureux. Proche du cheval maigre il mit un homme plein de vigueur, & proche du cheval vigoureux un petit homme, & sans force. Il ordonna aux deux Soldats d'arracher la queuë chacun du cheval qu'il avoit sous la main. L'homme robuste fit des efforts pour déraciner d'une seule fois & tout ensemble la queuë entiére du cheval maigre, & perdit sa peine. Le plus foible tira les crins du sien un à un, & vint à bout de les arracher tous. Delà le Général conclut, que la division causoit les défaites, & que l'union rendoit les hommes invincibles.

Plut. in Sertorio.

De si sages leçons ne garantirent pas Sertorius des malheurs qu'il s'étoit attirés. Pompée & Métellus prirent sur lui de si grands avantages, qu'ils

De Rome l'an 679.
Consuls, L. LICINIUS LUCULLUS, & M. AURELIUS COTTA.

méritérent dans toute l'Espagne la même considération, qu'on y avoit euë d'abord pour le Chef des Lusitaniens. Perpenna triomphoit de l'humiliation où il avoit réduit Sertorius, ou plûtôt où Sertorius s'étoit réduit lui-même. Cependant la gloire passée d'un Général si vanté le soûtenoit encore; car une grande réputation ne s'éteint pas tout à coup. On n'étoit pas exactement informé à Rome du décri où Sertorius étoit tombé, & dèja bien des gens de grande distinction prenoient par lettres des engagemens avec lui. Pour peu qu'il eût continué de vaincre, le parti Patricien auroit succombé, & la Démocratie eût prévalu dans la République. Pour le malheur de ceux qui fondoient leur espérance sur Serrorius, la vertu de ce grand Capitaine, égale à celle d'Annibal, s'étoit amollie dans les plaisirs, & la Lusitanie étoit devenuë pour lui une autre Capouë. Plus Pompée & Metellus prenoient d'ascendant, plus l'affoiblissement de Sertorius devenoit sensible. Chacune de ses pertes le rendoit chagrin & emporté jusqu'à la fureur. Il en donna une triste preuve aux Espagnols qui l'avoient autrefois si fort estimé, & qui pour lors l'abandonnoient pour se donner à Pompée. Nous avons dit qu'il s'étoit chargé de l'éducation de la jeune Noblesse de leur Païs, qu'il l'avoit rassemblée dans Osca, & qu'il lui avoit procuré des Maîtres pour l'instruire. Dans un de ses accès de rage il envoya des satellites qui le vangérent des peres sur leurs enfans. Il en fit massacrer le plus grand nombre, & soumit le reste à l'esclavage. Une conduite si barbare lui fit presque autant d'ennemis, qu'il avoit

d'Officiers dans son armée. Perpenna souffloit la sédition parmi eux. L'ardeur qu'il avoit de commander en premier le rendoit l'ennemi du Chef de son parti. Sans cesse il invectivoit, & en public, & en particulier contre Sertorius lui-même, & contre son Sénat. Il publioit avec ostentation l'avantage qu'il avoit sur son Général du côté de la naissance. Après tout, la maison dont sortoit Perpenna n'étoit ni fort ancienne ni fort illustrée; mais elle avoit de la supériorité sur celle de Sertorius qui ne passoit que pour un Soldat de fortune. Perpenna forma donc dês-lors un complot séditieux contre la vie de son Général. Il n'exécuta son coupable dessein au plûtôt que sur la fin de l'année suivante; mais pour ne point donner trop de distraction à l'esprit, nous préférons de suivre ici plûtôt le fil de la narration que l'ordre des tems.

De Rome l'an 679.
Consuls; L. LICINIUS LUCULLUS, & M. AURELIUS COTTA.

Parmi la jeune Noblesse qui figuroit le plus dans l'armée Lusitaniéne plusieurs s'étoient attachés à Perpenna, moins par estime pour sa personne, que par le mépris qu'ils avoient récemment conçu de Sertorius. Entre ces jeunes Officiers on comptoit un M'. Antonius, un Aufidius, un Græcinus, un Q. Fabius membre du Sénat de Lusitanie, un Tarquitius, enfin un Versius, & un Mæcenas, qui l'un & l'autre faisoient l'Office de Secretaires auprês de Sertorius. Tous ces conspirateurs étoient d'intelligence pour chercher les moyens d'assassiner leur Général. Perpenna avoit dêja fait une tentative pour lui ôter la vie par la main d'un petit nombre de Soldats apostés; mais la conjuration avoit

Orosius, l. 5. c. ult. Plut. in Sert. & App. l. 1. Bell. civ.

De Rome l'an 679.
Consuls, L. LICINIUS LUCULLUS, & M. AURELIUS COTTA.

été découverte & punie sans qu'on en sçût l'auteur. Il falloit prendre de nouvelles mesures & de nouvelles précautions. Le secret de l'assassinat ne fut plus confié qu'aux personnes de marque qui s'étoient chargés de l'exécuter. Cependant peu s'en fallut qu'il ne fût révélé par l'imprudence de Manius Antonius. C'étoit un infame débauché, qui devenu éperduëment amoureux d'un jeune Romain, & jaloux des caresses qu'il recevoit d'Aufidius, autre conspirateur comme lui, découvrit toute l'intrigue au misérable prostitué dont il faisoit ses délices. Celui-ci en fit part à Aufidius, & Aufidius craignit que le complot où il entroit ne fût divulgué. Il pressa donc Perpenna de prendre sans différer l'heure & le moment d'accomplir le projet. *Si nous tardons*, lui dit-il, *des confidences indiscrétes nous trahiront, & nous deviendrons les victimes de celui que nous prétendons immoler.* Le conseil parut sage à Perpenna. Il choisit ce jour-là même pour finir l'entreprise. On projetta d'assassiner le Général dans un repas où l'on auroit soin de l'inviter seul avec les conjurés. Toute la difficulté étoit de tirer Sertorius hors de chés-lui, & de l'engager dans une partie de réjoüissance. Il ne se communiquoit plus, & devenu soupçonneux depuis qu'il avoit changé de mœurs il ne paroissoit en public qu'escorté des Celtibériens de sa Garde. Il fallut donc employer l'artifice pour le mettre en belle humeur. Perpenna feignit d'avoir reçu une Lettre d'un des Lieutenans Généraux des armées Lusitaniénes. Elle portoit, disoit-il, que Métellus & Pompée venoient d'être battus dans l'Espagne Ultérieure, & que leur déroute avoit été complette.

Sur cette fausse assûrance Sertorius plein de joye se livra sans peine au perfide Perpenna, & voulut bien célébrer avec lui la nouvelle victoire dans un festin. Il s'y rendit accompagné d'un petit nombre de Gardes. On lui déféra la place d'honneur. A ses côtés & sur le même lit étoient couchés le Sénateur Fabius à sa droite, & M' Antonius à sa gauche. Les deux Secretaires du Général occupoient un autre lit, & Tarquitius étoit au milieu d'eux. Pour Perpenna, comme le maître du logis il s'étoit placé seul sur le troisiême lit. Personne des conviés n'ignoroit que Sertorius avoit banni de sa table les propos indécens & les plaisanteries obscénes. Tout déréglé qu'il fût alors il faisoit observer chés-lui cette bienséance si convenable au Général, ou plûtôt au Souverain d'une grande Nation. Au milieu du repas les conjurés feignirent d'être échauffés par le vin, & leurs discours devinrent licentieux. Sertorius alors ou craignit les suites de cette liberté si peu attenduë ou regarda la témérité de ses Subalternes comme un mépris de sa personne. Pour marquer qu'il désapprouvoit leur insolence il s'étendit sur le dos, & discontinua de manger. Ce fut alors que Perpenna donna le signal pour l'assassiner. Lorsqu'on apporta à boire à Perpenna il laissa tomber le carrasson qu'on lui servoit, & à ce bruit M'. Antonius tira un poignard & en frappa Sertorius. Le Général blessé voulut se relever & porter la main sur son épée; mais on lui saisit les bras, & toute la troupe le vit expirer sous les coups qu'elle lui porta. Dans le sallon voisin la Garde de Sertorius fut investie par les domestiques

De Rome l'an 679.

Consuls, L. LICINIUS LUCULLUS, & M. AURELIUS COTTA.

De Rome l'an 679.
Consuls, L. LICINIUS LUCULLUS, & M. AURELIUS COTTA.

de Perpenna, & par des Soldats dévoüés à son service. Cette scéne tragique se passa dans Osca, Ville que Sertorius avoit prise en affection, & où il aimoit à goûter le plaisir durant les courts intervalles que lui laissoit le soin de la guerre & du gouvernement.

Si-tôt que Sertorius fut mort Perpenna se fit proclamer le Général, & le Chef de la Nation Lusitaniéne. Quelle comparaison à faire entre l'un & l'autre ! Sertorius étoit sans contredit l'un des plus grands hommes de guerre que la République eût vû naître dans son sein. Rome en étoit si persuadée qu'elle lui avoit opposé les deux plus fameux Capitaines qu'elle eût alors, Métellus & Pompée. L'âge & l'expérience auroient rendu le premier un objet de terreur pour tout autre, que pour Sertorius. Le second avoit été honoré du Triomphe dês sa jeunesse. L'Italie, la Sicile, & l'Afrique étoient pleines de sa gloire. Cependant tout l'éclat de ces deux guerriers, qui passoient pour les colonnes de la République, avoit disparu en Espagne. Tandis que Sertorius avoit été lui-même ; c'est-à-dire sobre & continent, la victoire ne l'avoit jamais abandonné. Dans le tems même de ses désordres l'ombre seule de son ancienne vertu retenoit bien des Nations Espagnolles sous son obéïssance. La nouvelle de sa mort fit un grand changement dans les esprits. Perpenna parut un homme odieux & un Général méprisable. Quelle affection pouvoit-on avoir pour un perfide qui venoit d'assassiner son ami ? Cette haine publique s'augmenta encore lorsqu'on eut ouvert le testa-

ment de Sertorius. On trouva qu'il avoit légué tous ses biens à Perpenna, & fait son assassin son légataire universel. L'armée même dont Perpenna avoit saisi le commandement ne voyoit pas volontiers à sa tête un Capitaine du commun, après avoir été conduite par un Héros. L'ancienne inclination que le Soldat avoit euë pour Sertorius dans ses premiers tems revécut après sa mort. On oublia l'éclipse que sa gloire avoit soufferte dans ses derniéres années pour ne se souvenir que de l'éclat de ses premiers exploits. Ainsi les Légionnaires du parti Lusitanien prirent en grand nombre des intelligences avec Pompée. Après en avoir tiré promesse qu'ils auroient la vie sauve, ils se donnérent à lui, & passérent sous ses étendarts.

De Rome l'an 679.

Consuls, L. LICINIUS LUCULLUS, & M. AURELIUS COTTA.

Cependant Perpenna n'eut pas honte de s'approprier les biens de Sertorius, dont il se porta pour héritier. Il se rendit maître de ses effets & de ses papiers, & connut par là les correspondances que le Général défunt entretenoit à Rome avec des gens de grande distinction, qui l'invitoient à repasser en Italie comme un autre Annibal. Le successeur se flatta, qu'après avoir pris la place & les qualités de son prédécesseur, il pourroit aussi profiter de ses intrigues & de ses vûës, & en soûtenir la gloire. On pensoit tout autrement dans les camps des deux Proconsuls Romains. [a] Métellus dédaigna de se mesurer avec le

[a] Métellus, après avoir vaincu Sertorius, ne pensoit plus qu'à joüir en paix du fruit de ses exploits. Il se vantoit d'avoir mis le comble à sa gloire par la défaite du plus formidable ennemi de la République. Cependant un Héros si fécond en ressources pouvoit se relever de ses pertes. Tout vaincu qu'il étoit, les

De Rome l'an 679. Consuls, L. Licinius Lucullus, & M. Aurelius Cotta.

nouveau Chef des Lusitaniens, & laissa Pompée achever la campagne sans associé, & détruire un si foible adversaire. Pour lui, il conduisit son armée dans l'intérieur de l'Espagne, y reconquit des Provinces, & les pacifia. L'accomplissement de cette guerre devint donc l'ouvrage du seul Pompée, & personne n'en partagea le succès avec lui. Dès les premiers jours que Perpenna prit les rênes du gouvernement il fut aisé de prévoir que sa perte n'étoit pas éloignée. Les Lusitaniens mêmes qui composoient le corps de son armée détestoient un si

Romains le redoutoient encore, & Métellus lui-même trembloit au seul nom de Sertorius. Du moins il donna sujet de le croire, lorsqu'il n'eût pas honte de recourir à une trahison pour se délivrer des inquiétudes que lui causoit le succès d'une guerre d'où dépendoit le salut de Rome. Il mit à prix la tête de ce grand homme. Cent talens, ou cent mille écus en espéces, & vingt mille arpens de terre, furent, selon le témoignage de Plutarque, la récompense assignée à celui qui auroit livré Sertorius mort ou vif. Si le meurtrier étoit au nombre des proscripts on lui promettoit sa grace, & la restitution de tous ses biens. Aussi Métellus regarda-t'il comme le plus glorieux & le plus heureux jour de sa vie celui de sa derniére victoire. Dans l'yvresse que lui causa ce succès inopiné, il se fit donner par ses Soldats le titre d'*Impérator*. Il se montra dans la plûpart des Villes d'Espagne avec tout le faste d'un conquérant. Charmé de voir les Peuples accourir en foule sur son passage, lui ériger des autels, & immoler des victimes en son honneur, il sembloit se mettre au rang des Divinités, & se plaisoit à recevoir les hommages de chaque Ville. Les Habitans pour flatter son orgüeil, s'empressoient à le couronner, & à lui dresser des repas somptueux. Métellus ne paroissoit à ces festins qu'avec la robbe triomphale. Pendant qu'il mangeoit, différens chœurs de jeunes enfans des deux séxes chantoient alternativement des vers à sa loüange, & célébroient ses exploits par des cris de triomphe. Au milieu de cet appareil pompeux, on voyoit des simulachres mouvans de la victoire, poser tour à tour des couronnes sur la tête du vainqueur. On peut dire que Métellus se déshonora encore plus par cette vanité puérile, qu'il ne s'étoit acquis de gloire par les avantages qu'il remporta contre Sertorius.

méchant homme, & méprisoient ses ordres. Il eut beau les adoucir par des harangues flatteuses, faire ouvrir les prisons d'Osca, & en tirer ceux que Sertorius y avoit fait enfermer. Il eut beau promettre un gouvernement tranquille, & renvoyer aux Villes Espagnolles les ôtages que son prédécesseur en avoit exigés. Personne ne prit confiance en lui. Souvent il lui échappa des traits de cruauté & de perfidie qui achevérent de le décréditer. Trois hommes de considération s'étoient retirés de Rome auprès de lui. Il les soupçonna de trahison, & les fit mourir avec le fils de son propre frere. Malgré ces injustes procédés la necessité contraignoit les troupes Lusitaniénes à rester sous ses étendarts. Elles n'avoient point d'autre ressource pour parer contre les armes de Pompée, qui les menaçoit de près, & qui s'étoit avancé pour finir la guerre par une action décisive. Enfin les deux camps se trouvérent à portée l'un de l'autre, & toute l'Espagne n'eut d'attention qu'au coup d'essai de Perpenna.

De Rome l'an 679.
Consuls, L. LICINIUS LUCULLUS, & M. AURELIUS COTTA.

Lorsque les deux armées furent en présence, on se tâta mutuellement, & l'on s'essaya par des escarmouches & par des légers combats. Après avoir considéré les premiéres démarches de son ennemi Pompée le méprisa, & ne crut pas devoir différer de lui porter le dernier coup. De son côté Perpenna trouvoit encore un reste de bonne volonté dans ses troupes, & craignoit de le laisser rallentir. Ainsi des deux parts l'empressement fut égal d'en venir aux mains. L'armée Lusitaniéne fut donc partagée en deux corps, l'un sous Perpenna, l'au-

De Rome l'an 679. Consuls, L. LICINIUS LUCULLUS, & M. AURELIUS COTTA.

tre ſous Aufidius, qui joints enſemble firent un grand front. A l'égard de Pompée, il uſa contre des Généraux ſi peu habiles d'un ſtratagême commun, & qui ne pouvoit guére impoſer qu'à des Chefs peu habiles & ſans expérience. Il ne fit paroître dans la plaine que dix Cohortes de ſa nombreuſe armée, & cacha derriére des rideaux & dans des bois voiſins le reſte de ſes Légions. A la vûë d'un ſi petit nombre d'ennemis Perpenna s'ébranla. Le foible corps que conduiſoit Pompée s'élargit dans la plaine, & attira ſur lui en reculant l'aîle gauche que commandoit Aufidius. On pourſuit les dix Cohortes, elles cédent ſans ceſſer de ſe battre en retraite, enfin elles aménent inſenſiblement les troupes Luſitaniénes juſqu'au lieu de l'embuſcade. Ce fut alors que l'armée Romaine parut comme ſortir de deſſous terre. Elle attaqua les ennemis par les deux flancs, & en fit un carnage épouvantable. Enfin leur défaite fut entiére. Aufidius prit la fuite, & ne ſe ſauva la vie que pour aller paſſer le reſte de ſes jours ſous un toît ruſtique, dans un Village inconnu. Pour Perpenna, il devoit au Ciel une punition plus éclatante. Vaincu & réduit au déſeſpoir il courut ſe cacher dans un taillis, entre des buiſſons. La Cavalerie Romaine l'y environna, le ſaiſit, & le chargea de chaînes. Dans ſon malheur il fut moins inſulté par ſes vainqueurs, que par ſes propres Soldats captifs comme lui. *Le voilà donc*, diſoient-ils, *ce Chef ſans courage, ce meurtrier ce ſucceſſeur de Sertorius, cet auteur de tous nos maux !*

En effet, le lâche Perpenna ne ceſſa point de demander en grace d'être conduit vivant en préſence de

De Rome l'an 679.
Consuls, L. Licinius Lucullus, & M. Aurelius Cotta.

de Pompée. Il avoit, disoit-il, d'importants secrets à lui révéler. Pompée étoit trop sage pour permettre à Perpenna de l'entretenir, & de lui découvrir le mystére des intrigues que Sertorius avoit entretenuës avec un grand nombre d'illustres Romains. La seule présomption qu'il seroit instruit de tant de sourdes pratiques auroit multiplié ses ennemis dans Rome, & Pompée ne cherchoit qu'à se faire aimer de tous les partis. Il ne traita donc avec son prisonnier que par autrui; mais il le contraignit à lui remettre les [a] lettres que Sertorius avoit reçûës de Rome, enfermées dans divers paquets cachetés. Perpenna n'eut pas plûtôt obéï, que par l'ordre de Pompée on lui trancha la tête. A l'égard des lettres qu'on lui avoit remises, Pompée sans les avoir lûës les brûla toutes en présence des Officiers de son armée. Fût-ce par zéle pour le bien commun, & par la crainte d'exciter un nouvel orage dans la République? Fût-ce pour se con-

[a] Selon Plutarque, Perpenna dans l'espérance d'obtenir son pardon avoit remis lui-même à Pompée tous les papiers de Sertorius. Le vainqueur pouvoit en tirer de grandes lumiéres pour découvrir ceux qui favorisoient encore les restes de la faction de Marius. Mais cette perfidie ne sauva pas les jours de Perpenna. Il fut condamné à mourir, & l'arrêt de sa mort fut éxécuté sur le champ. De tous ses complices, les uns éprouvérent le même sort, & périrent sous la hache des Licteurs; les autres cherchérent une retraite en Afrique. Mais ils furent tués à coups de fléches par les Maures. Quelques Auteurs ont accusé Pompée de s'être rendu coupable de la plus monstrueuse ingratitude en faisant mourir Perpenna dont il avoit reçû des services signalés en Sicile. Mais Plutarque le justifie de ce reproche. La mort de ce fameux scélérat, étoit nécessaire, dit l'Historien Grec, au salut de la Patrie, & au repos des familles qu'il avoit résolu de perdre pour échapper au supplice. Pompée s'éleva au-dessus des sentimens de la nature, ajoûte-t'il, pour procurer le bien public.

De Rome l'an 679.
Consuls, L. Licinius Lucullus, & M. Aurelius Cotta.

ſerver l'eſtime, & ſe ménager l'affection d'un grand nombre de Romains, qu'il tiroit par là d'un mauvais embarquement ? A juger de cette action ſinguliére de Pompée par ſon caractére dominant, on peut dire, qu'il eut également en vûë & de procurer le bien public, & de ſe faire des amis. Il aimoit ſa Patrie ; mais il avoit toûjours viſé à s'établir dans Rome une domination douce, en regnant ſur les cœurs par l'inſinuation plûtôt qu'en uſurpant une orgüeilleuſe tyrannie par la force, & par la violence.

La mort de Perpenna mit fin à une guerre qui avoit occupé les principales forces de la République preſque durant dix ans. On peut dire même, que ce tourbillon ceſſa immédiatement après l'aſſaſſinat de Sertorius. Rome en triompha ſans gloire comme elle avoit triomphé à la mort de Viriathe. Pour parler juſte, Pompée ne remporta qu'une réputation médiocre d'une expédition ſi heureuſement terminée. Sertorius y joüa toujours le premier rôle, & l'Hiſtoire ne peut ſe diſpenſer de faire juſtice à ſon mérite. Il ne ceſſa point d'être ſupérieur à ſes rivaux tandis qu'il ne fut pas aveuglé par de honteuſes paſſions. Un banni, un fugitif, un proſcript trouve le moyen de s'établir en Souverain dans un petit coin de l'Europe. Il y ſoûtient ſa domination contre une République formidable à l'Univers entier. Il ſe fait des partiſans juſques dans la Capitale du monde. Il ſuſcite contre Rome le plus puiſſant Monarque de l'Aſie. *a* Il fait diſparoître devant

a Aux qualités propres d'un Héros guerrier Sertorius joignit celle d'un bon fils, & d'un ami généreux. Il aima toûjours ten-

De Rome l'an 679.
Consuls, L. LICINIUS LUCULLUS, & M. AURELIUS COTTA.

lui toute la gloire de Métellus, & de Pompée. Que manquoit-il à Sertorius pour effacer tous les Héros de Rome qui l'avoient précédé qu'un peu plus de précaution à se garantir des charmes de la volupté, & des attentats d'un perfide ami? Après la défaite de Perpenna Pompée resta long-tems en Espagne, pour y réduire les Villes rebelles, & pour y établir l'ordre, & la soumission. Osca, [a] Termés, [b] Tutia, & [c] Valentia se rendirent au vainqueur de bon gré. Uxama, & Calaguris persistérent seules dans la révolte. Elles furent prises, & sévérement châtiées.

drement sa mere. La nouvelle qu'il reçut de sa mort lui causa une douleur si vive, qu'il auroit pris le parti de renoncer à la vie, si ceux qui l'approchoient l'avoient abandonné à son désespoir. Après avoir passé sept jours dans les pleurs étendu sur la terre, & séparé du reste des hommes, il céda aux remontrances de ses principaux Officiers, & aux cris de ses Soldats qui le redemandoient à l'envi.

a La plûpart des Géographes Modernes ne distinguent point *Termés*, d'une Ville dont nous avons parlé dans le treiziême volume sous le nom de Termantie. Ils la placent sur les rives du *Douero* dans la Vieille Castille, aux environs d'Osma, près de l'endroit où est aujourd'hui la Chapelle de *nostra Senora de Tiermés*, à neuf lieuës de Ségovie au Couchant, & à trente-six milles ou à douze lieuës de l'ancienne Numance. Quelques-uns l'ont confonduë avec la Ville de Lerme, bâtie sur les bords de la riviére d'*Aréva*, appellée aujourd'hui l'*Arlanza*.

b On ne peut rien dire de certain sur la situation de l'ancienne Ville de *Tutia*. On sçait seulement qu'elle relevoit de l'Espagne Tarragonoise. Florus & Plutarque paroissent être les seuls Historiens qui ayent conservé le nom de cette ancienne Ville.

c Voyés ce que nous avons remarqué sur la fondation de Valence en Espagne, Capitale du Royaume de ce nom, dans le treiziême volume, page 174.

De Rome l'an 680.
Confuls, M. TERENTIUS VARRO LUCULLEJANUS, & C. CASSIUS VARUS.

LIVRE CINQUANTE-NEUVIE'ME.

POMPE'E étoit encore occupé à finir la guerre contre Sertorius en Efpagne, & Lucullus en Afie à chaffer Mithridate dans fon Royaume du Pont, lorfque la République choifit deux nouveaux Confuls. Il femble qu'elle eut égard aux fervices importans que lui rendoit Lucullus au Levant. Elle jetta les yeux fur fon frere, nommé M. Terentius Varro Lucullejanus, parce qu'il avoit été adopté par un Terentius Varro, & tranfplanté dans la famille Terentia. Le Collégue qu'on lui donna fut C. Caffius Varus. Lorfqu'ils entrérent en exercice les vivres étoient toûjours chers à Rome, & le Peuple en murmuroit. Depuis plufieurs années les mers étoient tellement infeftées de Pyrates, que ni les Vaiffeaux Marchands, ni ceux de la République n'ofoient fe hazarder à tranfporter des grains de Sicile, ou d'Afrique. Les deux nouveaux Confuls firent une loi qui fervit du moins à foulager un peu la mifére publique. On l'appella de leur nom la loi Terentia, & Caffia. Elle porta que le tréfor public, tout épuifé qu'il étoit, fourniroit des fommes confidérables pour fubvenir aux neceffités preffantes, & durant trois ans les dépenfes de la République furent extrêmes pour faire fubfifter une foule innombrable de Romains indigens. On peut dire que l'abondance ne fe rétablit à Rome que quand Pompée eut purgé les mers des brigands qui en troubloient le commerce. C'eft un événement

Cicero Verrinâ 5.

que l'Hiſtoire n'omettra pas en ſon tems.

De Rome l'an 680.
Conſuls, M. TERENTIUS VARRO LUCULLEIANUS, & C. CASSIUS VARUS.
Plut. in Craſſo, & Florus, l. 3 c. 20. App l. 1. Bell. civ. Oroſius, l. 5. Salluſt. in fragmentis, &c.

La diſette lorſqu'elle eſt extrême & générale ne manque guére d'exciter quelque émotion parmi le Peuple. Les Villes d'Italie ſouffroient, comme la Capitale, du défaut des vivres, & dans cette Région la plus peuplée du monde le mal ſe faiſoit ſentir plus qu'ailleurs. Capouë étoit la Ville principale d'un Territoire fertile ; mais la Campanie elle-même avoit beſoin d'être ſecouruë d'ailleurs, & ſa fécondité ne ſuffiſoit pas au grand nombre de ſes Habitans. Ce fut donc par Capouë que commença une ſédition domeſtique, qui dégénera bien-tôt en une guerre civile. Il ſemble que depuis les premiéres ſecouſſes que Tiberius Gracchus avoit données à la République, le ſort de ce grand Etat fut depuis, d'être ſans ceſſe agité par des révoltes inteſtines. A peine le tumulte que Sertorius avoit excité dans les Eſpagnes étoit-il terminé, qu'il s'éleva une nouvelle tempête au cœur de l'Italie. Certain Bourgeois de Capouë, nommé Lentulus Batiatus, entretenoit une Ecole de Gladiateurs, dont il tiroit de grands émolumens. L'Ecole étoit compoſée d'Eſclaves, que ce Maître d'eſcrime achetoit à grands frais, & qu'il nouriſſoit graſſement pour ſervir au plaiſir des yeux dans les ſpectacles de l'amphithéâtre, & dans les pompes funébres des gens riches. On loüoit chérement de leurs maîtres ces champions dreſſés à faire entre eux des combats, qui ſouvent alloient juſqu'à la mort. On peut bien juger que des hommes qui mépriſoient la vie, & toûjours élevés au milieu du fer & du ſang n'étoient pas infiniment dociles aux ordres de leurs

De Rome l'an 680.
Consuls, M. Terentius Varro Lucullejanus, & C. Cassius Varus.

maîtres. Aussi les tenoit-on soigneusement enfermés dans des prisons, où on leur fournissoit abondamment de quoi entretenir leurs forces. Il paroît que la disette présente rendit Batiatus plus ménager que de coûtume, & qu'il épargna les vivres à la troupe de Gladiateurs qu'il nourissoit chés-lui. Du moins l'Histoire nous assûre, que les mauvais traitemens que ceux-ci reçûrent de leur maître les excitérent à rompre leurs fers, & à se sauver des prisons.

A la tête de ces malheureux étoit un Thrace de naissance, nommé Spartacus, qui de voleur de grand chemin devenu Soldat en son Païs avoit été pris en guerre, & qui réduit en servitude avoit été choisi par préférence pour faire le métier de Gladiateur. Le reste de la troupe n'étoit guére composé que de Gaulois, gens hardis, dont les deux plus braves & les plus alertes eurent nom Crixus, & Oenomaüs. Deux cens de ces Esclaves firent complot de briser leurs chaînes, & d'abandonner Capouë; mais soixante & dix-huit seulement eurent le bonheur d'échapper, armés de broches & de couperets. A l'instant Capouë fit partir des Milices pour les couper, & pour les combattre dans leur fuite. Les Gladiateurs fondirent en désespérés sur la troupe Bourgeoise, la défirent, en saisirent les armes, & se retirérent sur le Mont Vésuve. Auroit-on pû croire que de si foibles commencemens dussent exciter dans la République un furieux incendie? Spartacus avoit pour femme une Esclave de son Païs, qu'il avoit enlevée avec lui des fers de Batiatus leur maître commun. Celle-ci avoit

de grands talens pour impoſer à la multitude. Initiée aux myſtéres de Bacchus elle ſçavoit contrefaire l'inſpirée, & ſe mêloit d'annoncer l'avenir. Ce fut elle qui prédit à ſon mari un grand Empire, & qui l'encouragea aux plus grands travaux pour l'acquérir. On peut bien juger que Rome fut allarmée de ces naiſſances de ſédition. Elle comprit que le Mont Véſuve alloit devenir l'azile de tous les Eſclaves faméliques de la Campanie, & de toute la populace mécontente du Gouvernement. Pour arrêter le torrent dans ſa ſource on fit ſur le champ partir le Préteur App. Claudius Pulcher avec trois mille hommes de troupes réglées. Le Mont Véſuve juſqu'à certaine hauteur étoit alors embaraſſé de vignes incultes, dont les ſeps ſerpentoient au loin ſans avoir été taillés. Un ſeul chemin étroit conduiſoit au haut de la montagne à travers le vignoble. Claudius s'empara du ſentier, & le fit ſoigneuſement garder par ſes Soldats. L'induſtrie des Gladiateurs rendit inutile l'entrepriſe de Claudius. Ils ſe firent des échelles des longues branches de vigne qu'ils avoient ſous la main, gagnérent la plaine, vinrent fondre ſur le camp de Claudius qu'ils trouvérent mal gardé, s'en emparérent, le pillérent, & virent fuir devant eux un Préteur Romain eſcorté de trois mille hommes.

De Rome l'an 680.

Conſuls, M. TERENTIUS VARRO LUCULLEIANUS, & C. CASSIUS VARUS.

De ſi heureux commencemens augmentérent la réputation de Spartacus. On vit les Bergers du Païs abandonner les pâturages, venir groſſir ſa troupe, & lui conduire leurs troupeaux. Il arma de toutes piéces les plus robuſtes, & à la légére les plus agiles. Bien-tôt les priſons où l'on enfermoit de nuit

De Rome l'an 680.
Consuls, M. TERENTIUS VARRO LUCULLEJANUS, & C. CASSIUS VARUS.

les Esclaves furent forcées en divers lieux, & Spartacus compta jusqu'à dix mille Soldats. Chacun tressa d'osier les boucliers dont il devoit se servir, boucliers qu'on couvroit de cuir de bœuf. Des chaînes que les fugitifs avoient apportées on fabriqua des épées, & des dards. A mesure que Spartacus se fortifioit l'allarme croissoit à Rome. Il fallut donc faire lever tumultuairement des troupes pour en composer une petite armée, dont on donna la conduite à un nouveau Préteur, nommé Vatinius, avec une Commission extraordinaire de Général. Vatinius fit prendre les devants, avec un détachement, à Furius l'un de ses Lieutenans Généraux. Celui-ci s'avança trop, & fut mis en déroute. Cette nouvelle victoire enfla le cœur des rebelles. Ils se crurent assés forts pour tenir la campagne, pour surprendre des Villes, & pour les piller. Le torrent se déborda dans toute la Campanie. [a] Cora, [b] Nucérie, & Nole furent en proye à ces brigands. On peut croire que dans un Païs si fécond en excellens vins les celliers & les caves ne furent pas épargnés. Chacun de ces malheureux exerça sa rage, ou contre ses maîtres, ou contre ses

a Cora étoit une Ville du Païs des Volsques, Peuples de l'ancien Latium. Si l'on en croit le témoignage de Pline le Naturaliste, elle fut bâtie par Dardanus plus de trois siécles avant la fondation de Rome. Les Grecs, selon la plus commune opinion, furent les premiers Fondateurs de cette Ville sous la conduite de Coras qui lui donna son nom.

b Nous avons parlé de quatre différentes Villes d'Italie qui portoient le nom de Nucérie. Il paroît que celle dont il s'agit ici étoit située sur les bords du *Sarno*, dans la Campanie, au milieu d'un vallon formé par le Mont Vésuve, & le Mont *Lactarius*, ou *Letteri*, à neuf milles de la mer Méditerranée. Voyés le cinquiême volume, pages 138. & 299. notes *a*. Consultés aussi le septiême, page 410. note *a*.

De Rome l'an 680.
Consuls, M. TERENTIUS VARRO LUCULLEIANUS, & C. CASSIUS VARUS.

ses anciens ennemis. Le feu ravagea tout ce que le pillage n'avoit pû enlever. Spartacus ne voyoit tant d'horreurs qu'avec peine. Tout Gladiateur, tout Esclave, & tout Thrace qu'il étoit, ses sentimens étoient au-dessus de sa condition. Fier, audacieux, entreprenant, il étoit plus prudent que ne l'est d'ordinaire un Capitaine formé par le hazard, plus doux qu'un Chef de bandits, & plus poli qu'un Barbare. Il résolut donc de faire sortir ses troupes de la Campanie, où elles trouvoient sans cesse de nouveaux sujets de haine & d'injustice.

Spartacus établit autant qu'il put l'ordre & la discipline parmi ses bataillons, & les fit marcher vers la Lucanie. De là, le Préteur Romain qui commandoit, avoit envoyé Cossinius l'un de ses Lieutenans Généraux pour couvrir la Province. Le Chef des Gladiateurs s'attacha, pour la premiére fois, à faire la guerre dans les régles. Il faut avoüer que Spartacus étoit né pour commander des armées. Son habileté & son discernement étoient bien supérieurs à son éducation. Il cacha sa marche à l'ennemi, & vint fondre sur lui à l'improviste avec tant de dextérité, qu'il surprit Cossinius lorsqu'il alloit entrer dans le bain. Le détachement que celui-ci commandoit prit la fuite, & le Lieutenant Général suivit ses troupes. Après avoir pillé ses bagages Spartacus le poursuivit si vivement, qu'il l'atteignit & qu'il le fit périr dans un combat. Le Chef des Gladiateurs sçut profiter de sa victoire. Il s'empara de a Thurie & de

a Thurie connuë dans les tems les plus reculés sous le nom de

De Rome l'an 680.
Consuls, M. TERENTIUS VARRO LUCULLEIANUS, & C. CASSIUS VARUS.

[b] Métaponte, & cantonna ses troupes dans les Villes qu'il avoit conquises. Cependant le Préteur Vatinius avoit peine à rassembler assés de troupes pour aller combattre un ennemi, devenu formidable par ses succês. L'Automne étoit avancé, & les maladies qui se faisoient sentir dans son camp augmentoient la répugnance qu'avoient ses soldats à marcher contre de vils Esclaves, au péril d'en être vaincus. Ils cédérent néanmoins, & au premier signal de bonne volonté que le Préteur trouva dans ses Légionnaires, il les mena contre Spartacus.

Lorsque les deux armées furent en présence, Vatinius ne trouva plus dans les Esclaves la même intrépidité qu'autrefois, ni la même ardeur pour les combats. En effet Crixus qui tenoit le rang d'un second Chef dans l'armée de Spartacus, opinoit à livrer sur le champ bataille, & Spartacus vouloit qu'on différât. L'un étoit Gaulois & plus impatient, l'autre Thrace & plus modéré. Ces divisions rendirent les rebelles plus lents. Vatinius eut donc le tems de les enfermer dans leur camp, de creuser des fossés autour d'eux, & par là de leur couper les vivres. Spartacus étoit perdu si par un stratagême ingénieux il n'avoit sçût éluder

Front. Strat. l. 5. c. 5.

Sybaris, étoit située dans ce canton de la Lucanie qui fait présentement une partie de la Basilicate, entre les deux riviéres de *Crati* & de *Cochile*. Voyés nos remarques sur cette Ville, dans le troisiême volume, page 349. note *a* dans le cinquiême, page 364. note *a*, & dans le sixiême, page 25. note *a*.

a Métaponte étoit placée dans la Lucanie, à trois milles de l'embouchure du Fleuve *Basiento*, près du Golfe de Tarente. Consultés le cinquiême volume, où nous avons fait connoître cette ancienne Ville, page 49. note *a*.

Consuls, M. TERENTIUS VARRO LUCULLEJANUS, & C. CASSIUS VARUS.

les menaces de l'ennemi. Durant la nuit il fit planter des pieux hors de son camp, y fit attacher quelques corps de ses soldats nouvellement morts, qui revêtus de leurs habits ordinaires & portants leurs armes paroissoient une garde avancée. Dans l'intérieur de ses retranchemens il fit allumer de grands feux, & fit sortir ses troupes en silence. Le Préteur y fut long-tems trompé, & ne s'apperçut du décampement des ennemis que quand ils furent déja fort loin. On les poursuivit, & on les atteignit dans une plaine où ils s'étoient avantageusement postés. Là se donna un combat dont Spartacus remporta tout l'avantage. Vatinius fut mis en fuite, & ses Licteurs abandonnérent leurs Faisceaux & leurs haches pour être plus agiles à la course. Pour le Préteur il fut démonté dans la mêlée, & son cheval avec toutes les marques de la Prêture, tomba entre les mains de Spartacus. Il s'en orna lui-même, & ne se montra plus en public qu'escorté par des Licteurs, & précédé des Faisceaux Romains.

L'armée de Spartacus quitta enfin la Lucanie, & par des marches bien entenduës à travers le [a] Picénum, elle entra dans la Gaule Cisalpine. Ses troupes alors, en comptant les dix mille combattans que commandoit Crixus, montoient à quarante mille hommes. Leur Général pouvoit-il se donner une autorité entiére sur des Esclaves tumultuairement rassemblés, qui sortis des fers retenoient encore des inclinations serviles? On ne peut dire quels af-

[a] L'ancien Picénum comprenoit une partie de la Marche d'Ancone, & de l'Abbrusse Ultérieure. Nous avons parlé plus d'une fois de cette Contrée dans les volumes précédens.

De Rome l'an 680.
Consuls, M TERENTIUS VARRO LUCULLEJANUS, & C. CASSIUS VARUS.

freux désordres commirent ces brigands aux lieux de leur passage & de leur séjour. La brutalité & les cruautés qu'ils exerçoient font horreur. Spartacus en fut lui-même indigné. Il sentit bien qu'avec des hommes si déréglés il lui faudroit à la fin succomber sous la puissance Romaine. Il borna donc son projet à conduire son armée jusqu'au pié des Alpes, à congédier là ses troupes, & à laisser partir ses Soldats & ses Officiers, les uns pour la Thrace, les autres pour la Gaule d'où ils étoient originaires. *Trop heureux ces misérables*, disoit-il, *d'être tirés de l'esclavage, dont ils ont souffert les rigueurs en Italie* ! Le libertinage du soldat accoûtumé au pillage, & qui vivoit à l'aise de ses rapines, rompit le projet du Général.

De Rome l'an 681.
Consuls, L. GELLIUS POPLICOLA, & CN. CORNELIUS LENTULUS.

La République avoit besoin de deux nouveaux Consuls qui remédiassent aux maux de l'Italie, & qui prissent le soin de faire avancer l'ouvrage, que Lucullus avoit si heureusement commencé en Orient. Il ne restoit plus que deux guerres à terminer, l'une contre Spartacus, l'autre contre Mithridate ; car la guerre que Rome avoit entreprise en Macédoine contre les Dardaniens n'étoit qu'un jeu pour elle. Lorsque le Peuple eut choisi [a] L.

[a] Valére Maxime rapporte de Gellius, surnommé Publicola, un trait de modération, qui fait honneur à la mémoire de ce Consul. Les inclinations vicieuses de son fils étoient pour lui le sujet de la plus vive douleur. Des preuves presque convainquantes l'autorisoient à croire que ce jeune débauché avoit conçû le dessein de l'assassiner, & qu'il s'étoit rendu coupable d'un inceste commis avec sa belle-mere. Cependant Gellius ne voulut point user des droits que les loix Romaines accordoient aux peres sur leurs enfans. Il se défia de ses soupçons, & prit le parti d'abandonner le sort de son fils au jugement du Sénat,

Gellius Poplicola, & Cn. [a] Cornélius Lentulus pour Chefs, leur principalle attention fut de pourvoir aux besoins de Lucullus en Asie, & de lever deux Armées Consulaires pour les opposer à Spartacus & à Crixus qui ravageoient l'Italie. C. Arrius en conduisit une troisiême avec le titre de Général, pour faire tête aux divers détachemens de l'armée rebelle. En effet le nombre des Esclaves révoltés s'étoit infiniment augmenté, & l'on comptoit dêja soixante & dix mille hommes sous les étendarts des Gladiateurs. Il est vrai que la division s'étoit mise entre-eux. Crixus avoit quitté Spartacus, & lui avoit débauché un corps de Gaulois & de Germains, qu'il avoit fait entrer dans l'Appulie, & camper aux environs du Mont Gargan. Ce fut là l'ennemi que le Consul Gellius se proposa d'attaquer le premier. Les forces de Crixus étoient considérables. Il avoit sous ses ordres environ trente mille combattans; mais il s'en falloit bien qu'il égalât Spartacus en véritable courage, & en habileté. Plus téméraire & plus prompt à livrer bataille il avoit moins de sang froid dans l'action, & moins d'attention à saisir les postes avantageux. Aussi Gellius qui survint tout à coup avec le Proconsul Arrius ne laissa pas à Crixus

De Rome l'an 681.

Consuls, L. GELLIUS POPLICOLA, & CN. CORNELIUS LENTULUS.

L'Accusé trouva grace auprès des Peres Conscripts, & fut renvoyé absous. Le pere souscrivit à la Sentence, & s'en prévalut contre lui-même en faveur d'un fils qu'il aimoit tendrement.

[a] Ce Cnéius Cornélius Lentulus prit le nom de son pere adoptif, qui fut Consul l'an de Rome 656. Par le surnom de Clodianus, on apprend qu'il fut transféré de la famille des Clodius, dont il étoit issu, dans celle des Cornélius. Au rapport de Cicéron, il avoit du talent pour parler en public, & il se distingua plus d'une fois par la sagesse de ses conseils.

De Rome l'an 681.
Consuls, L. GELLIUS POPLICOLA, & CN. CORNELIUS LENTULUS.
App. l. 1. Bell. civ. & Plut. in Crasso.

le tems de délibérer. A l'instant le combat se donne, les Légionnaires fondent sur cette canaille méprisable, l'enfoncent, la mettent en désordre, & en font un affreux carnage. Plus de vingt mille de ces malheureux restérent sur la place avec leur Général.

Lentulus de son côté va chercher Spartacus jusqu'à l'extrêmité de la Gaule Cisalpine. Le Gladiateur, que la nature bien plus que l'art avoit instruit au métier de la guerre, prit mille détours pour fatiguer ses ennemis dans leur poursuite. Le dessein de Spartacus étoit de gagner les Alpes. Lorsqu'il rusoit avec le Consul, il apprit que Gellius & qu'Arrius avoient défait Crixus, & que leurs armées victorieuses s'avançoient à grandes journées pour se joindre à Lentulus. Spartacus prit son parti en grand Capitaine. Il fait face aux troupes qui le poursuivent, tombe sur Lentulus avant sa jonction avec son Collégue, lui livre bataille, met son armée en déroute, & la dissipe. Sans reprendre haleine, il tourne ses armes du côté de Gellius, l'atteint, le bat, & le met en fuite. Jamais Rome ne parut plus humiliée que par le double affront qu'elle venoit de recevoir dans la personne de ses deux Consuls. Un Thrace, un Gladiateur, un Esclave, effaçoit la gloire des Généraux Romains, & bravoit les vainqueurs du monde. Les procédés de Spartacus après ses deux victoires le rendirent encore plus terrible à ses ennemis. Il ne fit grace à aucun des soldats Romains qu'il avoit pris dans les combats. Pour honorer les funérailles de Crixus il les fit égorger autour de son bucher, &

De Rome l'an 681.

Consuls, L. Gellius Poplicola, & Cn. Cornelius Lentulus.

crut par là appaiser ses Manes, & effacer la honte de sa défaite. Spartacus n'avoit rien que de noble & d'élévé dans les sentimens, aussi bien que dans les desseins qu'il formoit. Il délibéra s'il ne profiteroit point de la consternation où Rome étoit alors, & s'il n'iroit pas en faire le siége. Son armée étoit de six-vingt mille hommes, tous esclaves fugitifs; car il n'en admettoit point d'autres parmi ses troupes. Il refusoit même d'y recevoir les déserteurs des armées Romaines, gens de condition libre, de peur que ceux-ci ne prétendissent de la supériorité sur les autres. Aprês y avoir pensé, Spartacus renonça au projet d'investir Rome. L'entreprise lui parut plus brillante que solide. Comment rassembler assés de munitions pour subsister dans un camp autour d'une place, & quels préparatifs ne faudroit-il point pour construire les machines nécessaires aux attaques? Ses troupes n'avoient point d'usage de fabriquer des Ballistes, & de les mettre en batterie. Tout leur talent se bornoit à tenir la campagne, à ravager les granges, à se battre derriére des retranchemens, & à gagner des batailles par la férocité & par le nombre. Il rentra donc dans la Lucanie, se posta sur les montagnes voisines de Thurie, & établit ses magazins dans la Ville. Ses troupes exercérent le brigandage aux environs, & leur Général permit aux marchands de venir acheter le butin en toute sureté. Il défendit néanmoins à ses soldats de prendre en païement de l'or, ou de l'argent. Il regardoit ces métaux comme inutiles à sa profession. Pour le fer & le cuivre il les reçut au poids, comme par échange, pour en forger des armes.

De Rome l'an 681.
Consuls, L. Gellius Poplicola, & Cn. Cornelius Lentulus.

Tandis que l'Italie étoit en proye à des bandits & que Rome y perdoit beaucoup de sa gloire, rien ne la consoloit que les nouvelles qu'elle recevoit des Provinces éloignées. Mithridate depuis sa derniére défaite, s'étoit retiré dans son Royaume du Pont & s'y croyoit inabordable. En eff t nulle armée Romaine n'avoit pû y pénétrer. Lucullus entreprit d'aller forcer ce superbe ennemi jusques dans sa Capitale. Le Proconsul tint donc un grand Conseil de guerre avec ses principaux Officiers; mais sur tout avec Cotta son Lieutenant Général de confiance, & Triarius l'Amiral de sa Flotte. La résolution fut prise de traverser cette vaste étenduë de païs qui séparoit la Province Romaine des terres du Pont en Asie. Lucullus se chargea de conduire le plus gros corps d'armée par la Bithynie & par la Galatie, tandis que Cotta par une autre route, iroit reprendre Héraclée. La commission de Triarius fut de croiser sur la côte d'Asie, & d'y attendre les restes de la Flotte du Roi, dont une partie s'étoit réfugiée en Créte, & dont l'autre partie avoit quitté les ports d'Espagne après la mort de Sertorius. Pour Mithridate, il faisoit alors son séjour dans [a] Amise Ville Ma-

[a] Strabon met la Ville d'Amise dans le Pont au rang des plus considérables de l'Asie Mineure. Il s'appuye du témoignage de Théopompe, lorsqu'il dit qu'elle avoit été fondée par une Colonie des Habitans de Milet, & que dans la suite les Athéniens lui donnérent une plus grande étenduë. Elle fut long-tems indépendante, & ses Habitans se gouvernérent selon leurs loix jusqu'à ce qu'elle eût été soumise à la domination des Rois de Pont. Enfin après la défaite de Mithridate elle recouvra son ancienne liberté sous la protection de Rome, comme on l'apprend de Pline le Naturaliste. Arrien pla-

ritime

ritime de ses Etats, & qui lui tenoit lieu de Capitale. Le souvenir de ses pertes passées l'inquiétoit sur l'avenir. Lucullus s'approchoit, & le bruit de sa marche se répandoit sur toute la côte du Pont Euxin. Quel parti restoit-il à prendre à Mithridate, sinon d'intéresser dans sa querelle tous les Rois ses voisins ? Son fils Machares regnoit chês les Bosphorans. En qualité de pere plûtôt que de Souverain il lui fit porter l'ordre d'accourir à son secours. Les troupes que lui fournit le Bosphore ne furent qu'un foible renfort contre un aussi terrible ennemi que Lucullus.

De Rome l'an 681.

Consuls, L. GELLIUS POPLICOLA, & CN. CORNELIUS LENTULUS.

La Scythie étoit alors partagée entre deux petits Souverains. Mithridate leur envoya des Ambassadeurs, aussi bien qu'à Tygrane Roi d'Arménie son gendre, & à Arsace Roi des Parthes. Les Députés eurent ordre de parler un langage commun en tous lieux. *L'ambition des Romains*, dirent-ils, *est insatiable. Tous les autres Peuples ont entre eux des intervalles de guerre & de paix, & l'une succêde à l'autre par des accommodemens réciproques. Il n'en est pas ainsi de l'impérieuse République. Point de mesures à prendre avec elle que par un honteux asservissement. Ces politiques artificieux ne s'acharnent d'abord que contre un seul Souverain, qu'ils ne laissent respirer qu'aprês un entier dépoüillement. Ils ménagent pour un tems ses voisins, & sément la discorde entre les Nations qui pourroient le secourir, bien résolus de les accabler à leur tour. Voilà l'état où se trouve Mithridate. Si vous ne l'aidés*

App. in Mithrid.

ce cette Ville sur les côtes du Pont-Euxin.

De Rome l'an 681.
Consuls, L. Gellius Poplicola, & Cn. Cornelius Lentulus

de vos forces bientôt vôtre ruine suivra la sienne. Le Roi des Parthes écouta froidement l'Ambassadeur du Roy du Pont, & trouva le péril trop éloigné pour s'embarquer dans la querelle d'autrui. Diocles que Mithridate avoit envoyé en Scythie avec de grosses sommes pour les petits Souverains du païs trahit son maître, & alla se donner à Lucullus. Pour Tygrane il eut égard aux priéres de la Reine sa femme, & se contenta de renouveller son ancienne alliance avec son beau-pere, sans le secourir.

Cependant Mithridate moins efficacement aidé qu'il n'avoit espéré ne perdit pas courage. Il prit le parti de traverser Lucullus dans sa marche, & s'il étoit possible de le faire périr par la disette. Dans ce dessein il fit partir tout ce qu'il put de Cavalerie, pour faire le dégât dans les campagnes répanduës depuis la Bithynie jusqu'au Pont. Lucullus souffrit du ravage que les soldats de Mithridate avoient fait. L'armée Romaine manqua de vivres, & le Proconsul fut contraint de se faire suivre par trente mille Galates, qui portérent sur leurs épaules chacun son sac de blé. Cette provision ne manqua aux Romains que quand ils furent entrés dans une région fertile, où la disette se changea en une extrême abondance. C'est tout dire, un bœuf s'y donnoit pour [a] un denier, & l'on n'y vendoit les Esclaves que quatre deniers. Les moutons, les chévres, & les étoffes y étoient à très-

App. in Mithrid.

[a] Le denier Romain avoit le même poids, & par conséquent la même valeur que la drachme Attique. Nous avons fixé dans les volumes précédens l'une & l'autre monnoye à dix sols.

De Rome l'an 681.
Consuls, L. GELLIUS POPLICOLA, & CN. CORNELIUS LENTULUS.
Plut. in Lucullo.

vil prix. Lucullus avançoit toûjours, & recevoit à composition toutes les places d'en deçà le [a] Thermodoon. Ses soldats se plaignirent de l'indulgence d'un Général, qui les frustroit de la dépoüille de tant de Villes dont le pillage auroit pû les enrichir. Ce fut là pour la premiére fois que les murmures des soldats Romains éclatérent contre Lucullus. Nous les verrons dans la suite poussés à de grands excês.

App. in Mithrid.

Les Officiers de l'armée Romaine n'étoient guére moins mécontens que les soldats des procédés de leur Général. Lucullus avoit fait investir tout à la fois les trois plus fortes Places du Royaume du Pont, Amise, [b] Eupatorie, & [c] Thémiscyre. Par là les forces Romaines se trouvérent partagées, & les siéges traînérent en longueur. Devant A-

[a] Le Thermodon Fleuve de la Cappadoce, coule aujourd'hui sous le nom de *Pormon*. Il décharge ses eaux dans le Pont-Euxin. Les Poëtes ont feint que la Contrée voisine de ses bords étoit autrefois habitée par des Amazones.

[a] Le nom d'Eupatorie fut commun à deux Villes du Pont. L'une fut placée au milieu d'une grande plaine vers le confluent de l'Iris & du Lycus, deux riviéres de l'Asie Mineure. Pompée la repeupla dans la suite, donna plus d'étenduë à son enceinte, augmenta son territoire, & l'appella *Magnopolis*, comme le rapporte Strabon. L'autre avoit été bâtie par Mithridate, selon Appien, dans le voisinage d'Amise, sur la côte maritime. Ce Monarque en fit souvent le lieu de sa résidence. Pline nous apprend qu'aprês la réduction du Royaume du Pont, elle fut nommée *Pompeïopolis*. Aujourd'hui les Orientaux lui donnent le nom d'*Amid*. On conjecture qu'il s'agit ici de cette seconde Ville.

[a] Thémiscyre étoit située, comme le rapporte Strabon, à peu de distance de la mer, dans une des plus fertiles campagnes de l'Asie Mineure. Hérodote & Diodore de Sicile la placent prês de l'embouchure du *Thermodon*. Cette Ville qui porte présentement le nom de *Themir*, ou de *Temiséra*, passoit pour avoir été une des plus considérables de la Région des Amazones.

De Rome l'an 631. Consuls, L. GELLIUS POPLICOLA, & CN. CORNELIUS LENTULUS.

mise tout languissoit, & les attaques des deux autres Places quoi qu'un peu plus vives étoient inefficaces. Aussi-tôt que les Romains avançoient à la sappe les assiégés contreminoient, & faisoient passer dans les souterrains des ours & d'autres bêtes féroces, qui se jettoient sur les travailleurs & les déchiroient. Quelquefois même on lançoit contre les Pionniers des essains d'abeilles, qui les incommodoient par leurs picqûres. Durant ces retardemens Mithridate résidoit au [a] païs des Cabires, envoyoit de là des Convois & des renforts à Amise, rendoit la garnison assés forte pour faire des sorties avec avantage, & rassembloit une assés grosse armée, pour l'opposer aux trouppes de Lucullus. Enfin la négligence du Proconsul ne parut plus supportable. On s'en plaignit dans les trois camps Romains. *Pourquoi*, disoit-on, *Lucullus par ses lenteurs, donne-t'il à Mithridate le loisir de se défendre & d'armer. Quel tems prend-il, & quelle raison a t'il de temporiser ?* Il fallut donc que le Général s'expliquât, & qu'il dévoilât les mystéres de sa conduite; *Est-il bien possible*, dit-il à ses Officiers, *que tout habiles que vous êtes vous n'ayés pas pénétré mes intentions ? J'amuse ici Mithridate par de légers avantages, & je l'empêche de vous échapper. Ce que nous avons le plus à craindre c'est que chassé de ses Etats il ne se réfugie chés Tigrane son gendre, & qu'il ne détermine enfin ce puissant Mo-*

Plut. in Lucullo.

[a] Cabire n'étoit alors qu'une Forteresse que Mithridate avoit mise en état de soûtenir un long siége, par les ouvrages qu'il fit construire pour en défendre les approches. Pompée étendit son enceinte, & lui donna le nom de *Diopolis*.

narque à prendre les armes contre Rome. L'Arménien chancelle encore entre son beau pere & nous. Quel ennemi que Tigrane si nous nous l'attirons! Victorieux des Parthes & maître de la Syrie & de la Palestine, nous le verrions fondre sur le païs Romain suivi des Nations les plus voisines du Soleil levant. Continuons donc à flatter Mithridate de la vaine espérance de pouvoir seul nous égaler en forces. Ne l'obligeons point à se jetter entre les bras d'un voisin & d'un Allié. Plein de présomption il nous sera moins nuisible ici, que s'il alloit ailleurs exciter de la compassion.

De Rome l'an 681.
Consuls, L. GELLIUS POPLICOLA, & CN. CORNELIUS LENTULUS.

Des vûës si saines d'une politique si profonde n'étoient pas à la portée des esprits superficiels. Lucullus eut beau dire, il ne put jamais convaincre les Légionaires qu'il n'entroit pas un peu d'indolence dans le caractére de leur Général. Ils en écrivirent à Rome, & le réprésentérent comme un homme à qui il ne manquoit que de l'activité pour être un Capitaine accompli. Ces préjugés se fortifiérent, & deviendront dans la suite préjudiciables à sa gloire. En effet le siége d'Amise n'avançoit point, & ne ressembloit qu'à un blocus. Mithridate mettoit à profit les lenteurs de Lucullus, & dêja il avoit rassemblé autour de lui une armée de quarante mille hommes de pié, & de huit mille chevaux. Ces préparatifs de l'ennemi redoublérent les murmures dans l'armée Romaine; mais le sage Proconsul ne s'en ébranloit pas. Les mécontentemens furent encore plus grands, lorsque Cotta venu par un autre chemin pour assiéger Héraclée en eut manqué la prise. Les Héracléens quoique maltraités

De Rome l'an 681.
Consuls, L. GELLIUS POPLICOLA, & CN. CORNELIUS LENTULUS.

par leur propre garnison firent une si vigoureuse résistance, qu'ils obligérent Cotta à se retirer. Tous ces désavantages simulés entroient dans les vûës de Lucullus. Il méditoit un plus grand dessein que de prendre des Villes, & ne tarda pas à l'exécuter.

App. in Mithrid.

Mithridate étoit toûjours campé dans les plaines de Cabire avec sa nombreuse armée, & goûtoit le plaisir de voir les Romains se consumer aux attaques inutiles de quatre Villes meurtriéres. Le Roi environné de hautes montagnes subsistoit aisément dans son propre païs, & se voyoit en sûreté, couvert des remparts que la nature avoit formés autour de lui. Il avoit disposé de la Cavalerie sur tous les passages par où les Romains pouvoient venir à lui, & en avoit donné le commandement à Phœnix l'un des Princes de son sang. Phœnix avoit reçû du Roi des mécontentemens personnels, & entretenoit des intelligences avec Lucullus. Ce Prince avoit ordre de faire allumer des feux sur les montagnes au premier mouvement qu'il verroit faire à l'armée Romaine pour s'approcher de Cabire. En effet Lucullus rassembla toutes ses troupes partagées en divers camps, changea les siéges en blocus, & prit la route de Cabire. Dês que Phœnix apperçut les Romains s'avancer en bon ordre vers les postes qu'il occupoit, il donna les signaux dont il étoit convenu ; mais en même tems il se retira auprês de Lucullus, se rangea de son parti, & servit de conducteur à l'armée Romaine. Elle passa les gorges des montagnes, & franchit sans obstacles les défilés à l'aide de Phœ-

De Rome l'an 681.

Consuls, L. GELLIUS POPLICOLA, & CN. CORNELIUS LENTULUS.

Plut. in Lucullo.

nix. Si-tôt que les Légions parurent dans la plaine Mithridate passa [a] le Lycus, & ne refusa point de se mesurer avec Lucullus qu'il étoit venu chercher de si loin.

Avant que d'en venir à une action générale on fit précéder de légers combats & des escarmouches. Mithridate y eut toûjours de l'avantage. Sa Cavalerie étoit la plus forte. Dans une de ces rencontres, Pomponius Officier de considération dans l'armée Romaine fut blessé, fait prisonnier de guerre, & conduit au Roi. *M'accorderés-vous vôtre amitié*, lui dit Mithridate, *si je fais guérir vos blessures. Devenés d'abord l'ami de Lucullus*, répondit le Romain, *C'est à cette condition que j'attache mon amitié.* Ces paroles parurent trop fiéres aux Courtisans de Mithridate. Ils alloient mettre Pomponius en piéces. Le Roi les arrêta : *Aux Dieux ne plaise*, leur dit il, *que le courage abandonné de la Fortune devienne l'objet de ma vangeance !* Qui montra plus de magnanimité, ou de Mithridate, ou de Pomponius ? Cependant Lucullus n'étoit pas content du poste qu'il avoit choisi pour y camper. Dans une plaine découverte la Cavalerie supérieure des ennemis ne pouvoit pas manquer de désoler son armée avec le tems, & de lui couper des convois. D'une autre part il étoit difficile & dangereux de rester dans des défilés, & de

[a] Les Anciens Géographes font mention de différens Fleuves de l'Asie sous le nom de Lycus. Celui dont il est ici question avoit sa source dans la petite Arménie, arrosoit une partie du Royaume du Pont, & joignoit ses eaux avec celles de l'Iris.

De Rome l'an 681.
Consuls, L. GELLIUS POPLICOLA, & CN. CORNELIUS LENTULUS.

Front. Str. l.1.c.5. Plut. in Lucullo. & App. in Mithr.

* *Païs qui confine avec les Palus Méotides.*

paſſer de nouveau entre des cols de montagnes. Incertain du parti qu'il avoit à prendre Lucullus ſe renferma dans ſes retranchemens, & refuſa ſouvent le défi que lui fit porter Mithridate. Du moins le Roi réſolut de perdre par un indigne aſſaſſinat le Proconſul, qu'il ne pouvoit attirer à un combat général. Les Hiſtoriens rapportent l'affaire un peu différemment. Nous la raconterons de la maniére qui nous a paru la plus vrai-ſemblable.

Dans le camp de Mithridate & parmi ſes troupes auxiliaires étoit un jeune Seigneur Scythe de naiſſance, & de la contrée appellée * Dardarie. Son nom étoit Olcaba, ou ſelon d'autres Olthacus. Comme il avoit du mérite & de l'ambition, il brûloit d'ardeur d'avoir le premier rang dans les bonnes graces du Roi. Il crut pouvoir le mériter en propoſant à Mithridate l'aſſaſſinat de Lucullus, qu'il promit d'éxécuter de ſa propre main. Ils convinrent donc enſemble que le Roi lui donneroit en public des marques d'indignation, juſqu'à le contraindre par des outrages à quitter ſon camp & ſon parti pour ſe donner aux Romains. Le jeu fut joüé avec adreſſe. Olcaba ſe réfugia dans les retranchemens du Proconſul, & ne ſongea qu'à ſe mettre bien auprês de ſon nouveau Général. Dans les premiers jours on l'obſerva ; mais il donna des marques de valeur contre l'ennemi qui diſſipérent les ſoupçons. Le jeune Scythe étoit inſinuant, il fit exactement ſa cour à Lucullus, & ſe fit également eſtimer de l'armée par ſa valeur, & du Général par ſa complaiſance, & par ſa politeſſe. Enfin il vint à bout d'avoir les entrées libres dans le Prétoire

toire à toutes les heures. Cependant le perfide étudia les momens propres à faire ſon coup. Il ſçut que ſur le milieu du jour, lorſque le Soleil eſt le plus ardent, Lucullus avoit coûtume de laiſſer repoſer ſa garde & de s'enfermer lui-même, ou pour joüir de la ſolitude, ou pour faire une courte méridiéne. Le jour qu'Olbaca avoit choiſi pour l'aſſaſſinat il ſe trouva par bonheur que le Proconſul avoit veillé toute la nuit précédente, & qu'il avoit beſoin de ſommeil. Lucullus avoit donc ordonné à ſes domeſtiques de n'admettre perſonne dans ſa tente. Olbaca y vint & demanda avec confiance; mais d'un air un peu effaré, de dire un mot au Proconſul. L'Eſclave qui veilloit proche de ſon maître empêcha le Scythe d'en approcher, & le menaça d'éveiller la garde. Olbaca qui crut ſa trahiſon éventée monta à l'inſtant ſur le cheval qu'on lui tenoit prêt, & courut ſe rejoindre à Mithridate. La principale haine d'une action ſi noire retomba ſur le Roi du Pont, mais les jaloux de Lucullus ne laiſſérent pas de publier, que ſa négligence & ſon amour du repos l'avoient expoſé à perdre la vie.

De Rome l'an 681.

Conſuls, L. GELLIUS POPLICOLA, & CN. CORNELIUS LENTULUS.

Lucullus commençoit à ſentir plus vivement les incommodités du lieu où il étoit campé. Un hazard l'en dégagea. Dans un creux de rocher je ne ſçai quel Grec fugitif de ſa patrie menoit une vie ſolitaire, ſans autre exercice que de parcourir les montagnes de Cabire pour y chaſſer. Il en connoiſſoit tous les tours & les détours, & il les avoit appris à la ſuite des bêtes ſauvages. Ce bon homme vint de lui-même s'offrir à conduire le Procon-

App. in Mithrid.

De Rome l'an 681

Consuls, L. GELLIUS POPLICOLA, & CN. CORNELIUS LENTULUS.

ſul avec ſes troupes, par des chemins inconnus, juſqu'à un vieux château ſitué ſur la cime de la montagne opposée au camp de Mithridate, & d'où les Romains le domineroient. Lucullus ſe confia aux promeſſes de l'étranger & le prit pour guide. La marche des Romains fut d'autant moins difficile, qu'ils avoient peu de Cavalerie à faire paſſer à travers des roches eſcarpées. Enfin ils arrivérent au ſommet de la montagne. De là ils virent Mithridate & ſes retranchemens ſous leurs piés. Lucullus campé à mi-côte ſur le bord d'un Lac, ou plûtôt d'un étang formé par les pluyes & par les neiges fonduës, recevoit des vivres de la Cappadoce, d'où Ariobarzane avoit ſoin de l'en fournir. Les eſcarmouches recommencérent alors entre les deux armées, & la Cavalerie de part & d'autre ſe livra divers combats. Mithridate y eut preſque toûjours de l'avantage; car ſes Eſcadrons l'emportoient par le nombre. Un jour néanmoins les Eſcadrons Romains eurent de la ſupériorité ſur ceux des ennemis; mais Mithridate ſorti en perſonne de ſon camp rallia ſa Cavalerie, & l'encouragea tellement par ſes reproches, qu'elle mit les Romains en fuite. Ce léger ſuccês enfla le cœur du Roi au point qu'il fit publier chês tous les Peuples voiſins, qu'il avoit défait Lucullus, & que ſon armée entiére étoit diſſipée. La ſuite des événemens détrompa bien-tôt les Nations abuſées.

Plut. in Lucullo.

Toute l'attention de Lucullus étoit de pourvoir à la ſûreté des convois qui lui venoient de Cappadoce, & tout l'empreſſement de Mithridate étoit de les coupper. Le Tribun Sornatius ſortit

un jour avec dix Cohortes pour en escorter un, & sur le champ Mithridate mit à ses trousses un de ses Capitaines nommé Ménandre, avec un détachement beaucoup plus nombreux. Sornatius battit Ménandre, le mit en fuite, & conduisit le convoi au camp Romain. Ce premier échec ne fut pas comparable à celui que reçûrent les troupes du Roy peu de jours après, dans une affaire plus sérieuse. Ariobarzane avoit rassemblé une quantité prodigieuse de vivres pour les envoyer à Lucullus. Lorsque le convoi s'avançoit, le Proconsul ne détacha que cinq mille hommes pour l'escorter sous la conduite de Fabius Adrianus. Mithridate épuisa, pour parler ainsi, tout son camp d'hommes & de chevaux pour combattre Adrianus, & enlever le convoi. Trente mille hommes de ses troupes partirent sous le commandement de Ménémaque & de Myron deux Officiers de réputation. La rencontre se fit dans un endroit embarassé de rochers, où la Cavalerie du Roy ne put s'étendre. L'Infanterie Romaine profita de l'avantage du lieu, poussa les ennemis de rochers en rochers, en précipita grand nombre dans des fondriéres, enfin les mit tous en fuite, & les contraignit à retourner dans leur camp y annoncer la nouvelle de leur défaite. Toute grande qu'étoit la perte elle causa encore plus d'allarme parmi les troupes de Mithridate, qu'elle n'auroit dû. Le Roy en fut frappé, & se crut perdu lui-même. Ce qui redoubla sa frayeur, c'est qu'il vit Adrianus côtoyer son camp avec son détachement victorieux & le grand nombre de charettes qu'il escortoit, avec une confiance insultante.

De Rome l'an 681.
Consuls, L. GELLIUS POPLICOLA, & CN. CORNELIUS LENTULUS.

App. in Mithrid. & Plut. in Lucullo.

De Rome l'an 681.
Consuls, L. Gellius Poplicola, & Cn. Cornelius Lentulus.

Le découragement ſaiſit alors le Roy, ſes Officiers, & ſes Soldats. La réſolution de décamper fut encore plûtôt exécutée qu'elle ne fut priſe. Les gens de la Cour & les Officiers d'armée furent les premiers à faire charger leurs bagages ſur des fourgons, & ſur des mulets. Par là il ſe fit un embarras épouvantable aux portes du camp. C'étoit à qui ſortiroient les premiers. Valets, Muletiers, Chartiers, tous s'empreſſoient à ſe faire un paſſage. Cependant les Soldats s'attroupent pour échapper comme les autres. La foule des bêtes de charge & des fourgons les arrête. L'occaſion de piller étoit trop belle pour la manquer. Les gens de guerre ſe jettent ſur les bagages, tuënt ceux qui veulent les défendre, maſſacrent indifféremment les Maîtres & les Valets, ouvrent les valiſes, & enlévent tout ce qu'ils y trouvent de précieux. Enſuite voyant les portes bouchées ils font de larges bréches aux remparts, & par là ſe répandent dans la campagne ſans ordre, ſans commandement, & ſans ſuivre d'Enſeignes. Mithridate lui-même juſqu'alors reſté dans ſa tente fut entraîné par le torrent des fuyards. A pié il ſe mêle dans la foule, ſans Gardes, ſans Ecuyer, ſans même avoir eu ſoin de faire tirer un cheval de ſes écuries. Ce ne fut que long-tems après qu'un de ſes Eunuques le remonta, après l'avoir démêlé parmi des flots de Soldats & d'Eſclaves. Lucullus ne s'attendoit à rien moins qu'au départ ſi bruſque des ennemis. Si-tôt qu'il les vit courir en confuſion dans la plaine, ſur le champ il détacha ſa Cavalerie contre les fuyards, avec ordre de faire main-baſſe ſans s'amuſer au butin. Le

De Rome l'an 681.

Consuls, L. Gellius Poplicola, & Cn. Cornelius Lentulus.

Proconsul ne fut pas exactement obéï. Ses Romains poursuivirent Mithridate. Encore un moment il étoit pris. Mais ceux qui l'atteignoient déja jettérent les yeux sur la vaisselle d'or & d'argent qui le suivoit. Cet objet les tenta. Ils se battirent pour avoir part à la dépoüille, & donnérent le tems au Roy de gagner [a] Comane, Ville de Cappadoce, assés voisine de l'Arménie sur les bords du [b] Sarus. [c]

Plut. in Lucull.

Lucullus profita de sa victoire, ou plûtôt de la terreur panique des ennemis. Il prit Cabire & tous les Châteaux de la Contrée. La liberté que le vainqueur rendit aux Seigneurs emprisonnés dans les tours de Cabire, & sur tout à une sœur du Roy nommée Nyssa, rendit la domination Romaine aimable dans tout le Païs. On ne publioit que la gloire de Lucullus, & l'on plaignoit peu l'humiliation de Mithridate. Pour lui, désesperé de se voir presque abandonné dans Coma-

a On comptoit trois Villes de Comane, l'une dans la Pisidie, la seconde dans la Cappadoce, & la troisiéme dans le Pont.

b Pline, & Procope placent la source du *Sarus* dans la petite Arménie. On ne le croit pas différent d'un autre du même nom, que Ptolomée met au rang des Fleuves de Cilicie.

c Ce ne fut pas le seul avantage que l'avarice des Soldats fit perdre à Lucullus. Callistrate le premier Secretaire du Roy Mithridate avoit été pris par les Romains. Le Général ordonna qu'on le conduisît au camp. Mais ceux à qui l'on avoit confié la garde du prisonnier, prirent le parti de le massacrer, pour s'approprier plus sûrement cinq cens piéces d'or cachées dans sa ceinture. Lucullus n'apprit la mort de Callistrate qu'avec des sentimens d'indignation contre les meurtriers. Il eut lieu de regretter un homme qui avoit été le dépositaire des secrets & des papiers de Mithridate. Les lumiéres qu'il esperoit en tirer, lui auroient été d'un grand secours pour déconcerter les desseins de ce Monarque.

De Rome l'an 681.

Consuls, L. GELLIUS POPLICOLA, & CN. CORNELIUS LENTULUS.

Josephus ann. l.13.

ne, & à peine ſuivi de deux mille chevaux, triſte reſte de ſa déroute, il prit le parti de ſe retirer dans l'Arménie, où il eſpéra trouver de la protection, & de nouveaux ſecours auprès de [a] Tigrane. Celui-ci étoit en effet un puiſſant Monarque, qui ſe donnoit le titre de *Roy des Rois*, & qui maître de la Syrie preſque entiére, avoit chaſſé du Trône la race des Séleucides, & prétendoit donner des loix à la Judée. Il s'en approchoit alors réſolu de la conquérir. L'éloignement ne permit pas à Tigrane d'admettre Mithridate en ſa préſence. Du moins le Roy d'Arménie ordonna qu'on traitât le Roy du Pont avec une magnificence royale, & lui accorda des aziles dans les Forterelles de ſes Etats. Mithridate ſentit bien que ſon gendre ne ſeroit pas ſi-tôt à portée de le ſecourir, & que Lucullus étoit en état d'envahir la Capitale de ſon Royaume, & de piller ſon Palais. Il craignit que les Romains ne ſe rendiſſent maîtres des Reines ſes femmes, & des Princeſſes ſes ſœurs. Crainte qu'elles ne fuſſent déshonorées par les ennemis, ou que le vainqueur ne les réſervât pour ſon triomphe, Mithridate conçut un deſſein barbare. Il fit partir un Eunuque, nommé Bacchidas, avec ordre de fai-

[a] Tigrane, par l'étenduë de ſes conquêtes s'étoit rendu formidable à tous les Princes de l'Orient. Il ſoumit à ſa domination tous les Etats du Roy de Syrie, avec une armée de cinq cens mille hommes, & contraignit Antiochus ſurnommé le Pieux, & dixiême de ce nom à ſe cacher dans un coin de la Cilicie. Delà, il porta ſes armes au-delà de l'Euphrate, ſe rendit maître de la Méſopotamie, réduiſit ſous ſes loix diverſes Nations de l'Arabie, & humilia la puiſſance des Rois Parthes. On peut conſulter Appien, Joſeph, & Juſtin ſur les différentes expéditions de Tigrane.

re mourir toutes les femmes de ſon Serrail ; ſans épargner même celle qu'il avoit toûjours ſi tendrement aimée pour ſes charmes & pour ſa vertu.

De Rome l'an 681.
Conſuls, L. GELLIUS POPLICOLA,& CN. CORNELIUS LENTULUS.
App. in Mithr. & Plut. in Lucullo.

Dans un Château proche de Pharnacie les Dames de la Cour vivoient délicieuſement, & ſe croyoient en ſûreté malgré la déroute du Roy. Deux Reines favorites y brilloient entre les autres, Monime & Bérénice, toutes deux natives de l'Ionie, la premiére de Milet, la ſeconde de Chio. Parmi elles deux ſœurs de Mithridate, Roxane & Statire, couloient leurs jours dans un célibat forcé, & dêja elles approchoient de quarante ans. Dans le Serrail la ſeule vûë de l'Eunuque Bacchidas remplit de conſternation les femmes, les ſœurs, & les concubines du Roy. C'étoit le miniſtre ordinaire de la vangeance ou de la colére de Mithridate. L'unique marque de compaſſion qu'elles purent tirer d'un ſi barbare exécuteur, ce fut qu'il laiſſeroit chacune ſe choiſir le genre de mort qu'il leur plairoit. Monime comme la plus courageuſe & la plus fiére choiſit ſon bandeau Royal pour l'inſtrument de ſa mort. Depuis long-tems cette marque d'honneur lui étoit devenuë inſupportable. La mort même lui parut un bienfait. Elle la regarda comme le paſſage d'une onéreuſe ſervitude à une douce liberté. Monime s'arrache donc ſon diadême, l'attache à une poutre, & s'en ſerre le col pour s'étrangler. Le bandeau étoit d'une toile déliée, il rompit, & refuſa à la Reine le ſervice qu'elle en avoit attendu. *Perpétuel inſtrument de mes peines, funeſte diadême*, dit-elle, *quoi tu n'auras pû me ſervir à les finir !* A ces mots, elle préſente ſon ſein

De Rome l'an 681.
Consuls, L. Gellius Poplicola, & Cn. Cornelius Lentulus.

à l'Eunuque qui la frappe & la laisse expirer dans son sang. Bérénice finit sa vie par la même main. Elle avoit choisi de mourir par le poison, & partagea la couppe qu'on lui présenta entre elle & sa mere, qui l'avoit suivie. Le venin eut un effet plus prompt sur une femme dêja sur l'âge. Pour Bérénice à la fleur de ses années elle lutta long-tems contre la mort, & par compassion l'Eunuque l'étrangla.

Roxane, & Statire reçurent bien différemment l'arrêt de mort prononcé contre elles. La premiére, avant que de faire passer le poison dans ses veines, poussa mille imprécations contre son frere. La seconde consola sa sœur, & s'efforça de lui inspirer des sentimens plus dignes de sa naissance. *Le Trône de nos ayeux*, lui dit-elle, *passe en d'autres mains. Survivrons-nous à sa ruine ? Un frere bienfaisant a eu pitié de nous jusques dans son désastre. Que d'outrages ne nous a-t'il pas épargnés en nous faisant descendre libres & sans tache dans le Royaume des Morts ! Mourons Roxane, mourons honorablement en filles & en sœurs de Rois !* Elles expirérent, l'une avec la rage dans le cœur, l'autre pleine de reconnoissance de voir ses jours terminés avant l'entiére destruction de sa Patrie. Les Peuples du Pont ne regardérent pas cette barbare exécution avec les mêmes yeux que Statire. Ils donnérent un mauvais tour au désespoir de leur Roy, & taxérent son découragement de pusillanimité. Un seul échec devoit-il l'abbattre jusqu'à prendre des desseins si peu conformes à la nature ? Presque tous les Gouverneurs de ses Places le mépriférent, & les livré-

rent

De Rome l'an 681.
Consuls, L. GELLIUS POPLICOLA, & CN. CORNELIUS LENTULUS.

rent à Lucullus. Il ne resta plus au Proconsul que quelques Villes Maritimes à conquérir. A l'aide de sa flotte Lucullus s'empara [a] d'Amastris & d'Héraclée. [b] Sinope fut plus fidéle à son Roy, & soûtint un siége. Aprês une glorieuse résistance les Habitans en sortirent sur les Vaisseaux de leur Port, & se retirérent ailleurs. Lucullus fait continuër les attaques d'Amise & d'Eupatorie, & vole à la suite de Mithridate. Celui-ci s'étoit dêja retiré sur les terres de Tigrane, où les Romains n'osérent entrer pour ne pas irriter un si puissant Roy. Du moins à son passage Lucullus conquit le Païs [c] des

[a] Amastris, aujourd'hui *Famastro*, Ville Maritime de la Paphlagonie sur la côte du Pont-Euxin, est celle que Pline a désignée sous le nom de *Sesamum*. Originairement elle fut habitée par une Colonie de Miléfiens. Amplifiée ensuite par Amastris fille du dernier Darius Roy des Perses, selon le témoignage de Strabon & d'Etienne de Bysance, elle changea son premier nom pour prendre celui de cette Princesse.

[b] La Ville de Sinope placée dans une presqu'Isle sur les bords du Pont-Euxin, fut autrefois la Capitale non-seulement de la Paphlagonie, mais encore des Etats de Mithridate dans l'Asie Mineure, depuis qu'elle eut été prise par Pharnace l'ayeul de ce Monarque. Strabon faisoit remonter l'origine ou les commencemens de cette Ville jusqu'aux Argonautes, qui, disoit-on, en avoient jetté les premiers fondemens. Il est plus vrai-semblable, qu'elle fut bâtie, ou du moins considérablement augmentée par les Miléfiens, qui la munirent d'un bon Port, comme Strabon lui-même & Xénophon en conviennent. Différens Princes la soumirent à leur domination, jusqu'à ce qu'elle eut été subjuguée par les Romains, qui dans la suite y envoyérent des Colonies. Si l'on s'en rapporte à Thevet, elle conserve encore aujourd'hui son nom. Calcondyle lui donne celui de *Pordaptas*. Leunclavius prétend qu'elle est appellée *Synabe* par les Turcs. Quoiqu'il en soit, Synope fut célébre pour avoir été la Patrie de Diogéne le Cynique.

[c] Les Chalybes étoient répandus en différentes Contrées de l'Asie Mineure, comme nous l'avons remarqué ci-dessus en parlant de la Chalybie. Strabon dit que de son tems ces Peuples por-

De Rome l'an 681.
Consuls, L. Gellius Poplicola, & Cn. Cornelius Lentulus.

Chalybes, celui des a Tybaréniens, & la petite Arménie, qui depuis long-tems faisoit partie du Royaume du Pont. Telles furent les excursions Militaires d'un Héros, qu'on accusoit à Rome de lenteur.

Des confins de la grande Arménie Lucullus revint devant Amise pour en avancer le siége par sa présence. La Ville n'avoit tenu si long-tems, que par le courage infatigable & l'industrie de Callimaque Gouverneur fidéle à son Roy. Peu d'Ingénieurs de l'Antiquité furent plus habiles que lui à repousser des assiégeants, à leur imposer par des ruses, & à inventer de nouvelles machines pour déconcerter leurs ouvrages. Enfin le Proconsul trompa la vigilance de Callimaque par un stratagême peu recherché. Il affecta durant un tems de faire cesser à la même heure les attaques de la Ville, & de rappeller ses troupes du pié de la muraille pour leur donner un intervalle de repos. Les assiégés s'accoûtumérent à cette méthode, & s'y conformérent. Lors donc qu'au moment marqué tout paroissoit devoir être tranquille à l'ordinaire, Lucullus fit donner un assaut si brusque qu'il se rendit maître d'une partie du rempart. Callimaque désespéra dês-lors de conserver la Place. Dans la vûë donc de faciliter sa retraite, & de priver les Romains d'une dépoüille opulente, il mit le feu aux

toient le nom de Chaldéens. Leurs campagnes étoient arides & incultes. En récompense elles étoient fécondes en mines de fer.

a Strabon place le Canton des Tibaréniens sur les côtes du Pont-Euxin au-dessus de Trébisonde, & dans le voisinage des Chalybes. Ce petit Païs faisoit partie de la Province du Pont en Asie.

maisons, & tandis que l'air étoit obscurci par la fumée il se jetta dans les Vaisseaux du Port, & se fit transporter avec sa Garnison à Eupatorie. Cette Ville étoit du premier ordre, & Mithridate l'avoit fait orner avec une magnificence royale. Callimaque y entra quoiqu'elle fut dêja blocquée, dans l'espérance de la défendre.

De Rome l'an 681.

Consuls, P. GELLIUS POPLICOLA, & CN. CORNELIUS LENTULUS.

Cependant les Soldats de Lucullus demandérent à grands cris à leur Général, qu'il leur permît de pénétrer à travers l'embrasement d'Amise, & de piller les richesses de cette Capitale. Lucullus avoit le cœur compatissant. Il n'accorda que malgré lui le pillage à ses avares Soldats. Ils entrérent le flambeau à la main dans des lieux souterrains où ils supposérent que les Habitans avoient caché leurs trésors. Ainsi ils augmentérent l'incendie, & par négligence ou par malice mirent le feu en des quartiers de la Ville que la flamme avoit épargnés. Le Proconsul qui fut témoin de ce désordre, s'écria : *Faut-il que je sois plus malheureux que Sylla ! Il eut le bonheur de conserver Athênes en son entier. Pour moi, me voilà réduit au sort de Mummius. On publiera que j'aurai détruit par le feu une nouvelle Corinthe.* Amise en effet étoit une Ville florissante, [a] fondée autrefois par les Athéniens dans le tems de leur puissance, & qui souvent avoit servi d'azile aux mécontens du Gouvernement public.

[a] En conséquence de cette union étroite qui subsista longtems entre les deux Villes, ceux d'Athénes qui craignoient la tyrannie d'Aristion, trouvérent à Amise une retraite assurée. Ils y partagérent même toutes les prérogatives dont joüissoient les Naturels du Païs.

De Rome l'an 681.

Consuls, L. GELLIUS POPLICOLA, & CN. CORNELIUS LENTULUS.

Après tout, le dégât qu'y firent alors les Romains ne se trouva pas aussi considérable que Lucullus l'avoit appréhendé. [a] Le dommage fut bien-tôt réparé. Alors Lucullus rassembla dans leur ancienne habitation les Amiséniens dispersés, leur accorda la liberté, leur donna à chacun un habit honnête, & deux cens drachmes en argent, & remplaça les morts & les fugitifs en substituant dans leur Ville ceux de ses Soldats Grecs qui voulurent y rester. Enfin il sortit d'un Royaume conquis, également aimé & respecté des Peuples qu'il avoit assujettis.

Les exploits de Lucullus dans le Pont ne doivent pas nous faire oublier les courses de C. Servilius Curio dans la Dardanie, & la Mœsie. La République avoit envoyé C. Curio en Macédoine pour la gouverner en qualité de Proconsul. Celui-ci impatient d'étendre ses conquêtes jusques bien avant dans les terres rassembla son armée aux environs de Dyrrachium. A la premiére proposition qu'il fit à ses troupes de les conduire au loin à travers des Païs rudes & inconnus, une Légion se souleva, protesta contre la témérité du Général, & refusa de le suivre. Curio commandoit alors cinq Légions, & une seule avoit l'audace de lui résister. Sur l'heure il ordonne aux quatre autres d'environner les rebelles, les désarme, & les contraint de marcher à la queuë de l'armée, sans javeline, sans bouclier, & sans ceinturon. Pour tout

Front. Stratag. l. 4. c. 1.

[a] Si l'on en croit le témoignage de Plutarque, la pluye abondante qui tomba lors qu'on s'y attendoit le moins éteignit le feu, & sauva de l'embrasement grand nombre d'édifices.

service, il exigea d'eux qu'ils aidassent les Palfreniers de sa Cavalerie, & qu'ils fissent la fonction de pionniers pour creuser les fossés de ses divers campements. En vain ces indociles s'efforcérent d'appaiser le Proconsul, il fut inéxorable. La Légion entiére fut cassée, les Aigles Romaines lui furent ôtées, & pour toute grace Curion voulut bien souffrir que ces révoltés fussent admis dans les quatre Légions pour leur servir de recruës. Ainsi le Général ponctuellement obéï commença son expédition. Il entra dans des Régions Barbares, passa des Fleuves jusqu'alors ignorés, fit en tous lieux connoître & redouter le nom Romain, enfin pour tout dire en un mot il fut le premier des Romains qui fit boire des eaux du Danube à une armée entiére. Aussi dit-on que Rome lui accorda le triomphe pour récompenser ses travaux.

De Rome l'an 681. Consuls, L. GELLIUS POPLICOLA, & CN. CORNELIUS LENTULUS.

Cicero in Pison. & Eutrop.

Ces nouvelles avantageuses du progrès que faisoient les armes Romaines dans les Païs éloignés d'Europe, & d'Asie, ne consolérent que foiblement la Capitale du monde des ravages que faisoient Spartacus en Italie, & les Pyrates sur la mer. La République venoit de changer ses Consuls, & Cn. Aufidius Orestes, avec son Collégue P. Cornélius Lentulus Sura exerçoient le Consulat. Je ne sçai par quelle considération ou par quelle intrigue les Romains avoient mis à leur tête deux hommes peu capables de soûtenir le poids des affaires, dans un tems où les armes de Spartacus faisoient trembler Rome elle-même. Cn. Aufidius Orestes n'apportoit guére d'autre mérite pour son Emploi que les noms de deux illustres familles. L'une étoit celle des Auré-

De Rome l'an 682. Consuls, CN. AUFIDIUS ORESTES, & P. CORNELIUS LENTULUS SURA.

De Rome l'an 682.

Consuls, CN. AUFIDIUS ORESTES, & P. CORNELIUS LENTULUS SURA.

Cicero pro Plancio.

lius dont il étoit sorti, l'autre celle des Aufidius, où il étoit entré par une adoption. Du reste il étoit si peu estimé pour sa personne, que les Tribus assemblées lui avoient refusé le Tribunat qu'il avoit brigué avec instance. Son Collégue Cornelius étoit encore un sujet moins digne d'occuper le premier rang. Le surnom de *Sura*, c'est-à dire, *la cuisse*, qu'il portoit, étoit un sobriquet injurieux. Autrefois pendant la Dictature de Sylla ce Cornélius avoit été Questeur. Préposé à la garde du trésor public il l'avoit épuisé en débauches & en dépenses inutiles. Cité par le Dictateur à comparoître pour rendre compte de son administration, *hé bien*, dit-il avec une impudence extrême, *je vous abandonne ma cuisse pour être châtié comme les enfans*. Delà le nom de *Sura*. Cet infame Magistrat s'embarquera bien-tôt dans la conspiration de Catilina, & nous le verrons périr dans une prison par la main d'un Boureau.

Plut. in Crasso.

Le Sénat par sa sagesse remédia au mauvais choix que le Peuple avoit fait des deux Consuls au Champ de Mars. Il ne confia ni à l'un ni à l'autre la conduite des armées qu'on destinoit à agir contre Spartacus. Dans les mêmes Comices le Peuple venoit de nommer à la Préture M. Crassus, homme d'une valeur & d'une conduite éprouvée dans les armes. Personne n'avoit plus contribué que lui & que Pompée à faire monter Sylla au comble des honneurs. Aussi personne n'avoit eu plus de part aux bonnes graces de ce fameux Dictateur que ces deux rivaux de gloire. Quoique leur jalousie mutuelle fût vive, cependant elle n'éclata jamais. Renfer-

De Rome l'an 682.

Consuls, CN. AUFIDIUS ORESTES, & P. CORNELIUS LENTULUS SURA.

mée au dedans elle se tint dans les bornes de la modération & de la politesse, & n'eut l'air que d'une loüable émulation. Pompée cependant prit le dessus peut-être sans avoir au fond beaucoup plus de mérite. Ils avoient l'un & l'autre rendu des services essentiels dans les armées de Sylla, & sous la discipline d'un si grand maître ils s'étoient perfectionnés dans les exercices de la guerre. Pompée, il est vrai, après avoir défait en Afrique les ennemis de Sylla avoit triomphé. C'étoit un honneur où Crassus n'avoit encore pû atteindre. Mais de son côté Crassus, dans la fameuse bataille qui s'étoit donnée à la vûë de Rome avoit vaincu les Samnites à l'aîle droite qu'il commandoit, tandis que Sylla s'étoit laissé enfoncer par les ennemis dans son poste. D'ailleurs si depuis la mort du Dictateur Crassus avoit moins brillé dans les emplois militaires, il s'étoit plus illustré que Pompée dans le manîment des affaires, & s'étoit autant signalé à la Ville [a] par son éloquence, que son rival dans les camps par la voye des armes. En un mot Pompée disparoissoit à Rome devant [b] Crassus, com-

[a] Crassus cultiva par un travail assidu le talent qu'il avoit reçû de la nature pour l'éloquence. Plutarque dit de lui qu'il ne dédaignoit pas les plus petites causes, & que les gens même de la lie du Peuple qui avoient besoin de son ministére trouvérent toûjours auprès de lui un accès favorable. L'étude de l'Histoire occupa une partie de son loisir, & il passoit pour un des plus habiles de son tems dans la science de l'Antiquité. Plutarque ajoûte, que Crassus acquit quelques connoissances dans la Philosophie d'Aristote, dont il avoit lû les écrits sous la direction d'un Maître nommé Aléxandre, qui faisoit profession du Péripatétisme.

[b] Crassus par des maniéres prévenantes & pleines de politesse, s'étoit rendu aimable aux gens même du plus bas peuple. Sa maison leur étoit toûjours

De Rome l'an 682. Consuls, CN. AUFIDIUS ORESTÉS, & P. CORNELIUS LENTULUS SURA.

me Crassus étoit un peu effacé par Pompée dans l'esprit des Légionaires.

Dês que Crassus eut été nommé par les Peres Conscripts pour marcher contre les rebelles Gladiateurs, il y eut parmi la Noblesse de l'empressement à le suivre. Le Peuple qui l'estimoit comme le Citoyen le plus chaste, le plus sobre, & le plus compatissant, aussi bien que le guerrier le plus expérimenté qui fût alors à Rome, courut se faire enrôler sous ses étendarts. En peu de jours on lui forma six Légions, qui jointes aux deux qui restoient des défaites de l'année derniére composoient une armée formidable. La premiére vûë du nouveau Général fut d'aller attendre Spartacus dans le Picénum, pour le combattre à son passage. Pour rendre le succês plus certain il fit prendre les devants avec deux Légions à Mummius l'un de ses Lieutenans Géneraux, avec ordre de suivre l'ennemi en queuë; mais il lui fit défense de le combattre, ou même d'escarmoucher. Mummius crut l'occasion de donner favorable à sa gloire, se laissa emporter à sa valeur, & ne remporta du combat que le double chagrin d'avoir été désobéïssant, & battu. Les tems de Manlius n'étoient plus. Crassus se contenta de réprimander le Lieutenant Général, & de decimer [a] cinq cens Légionaires qui avoient fui devant

ouverte, & souvent il se faisoit un plaisir de les admettre à sa table. L'accüeil gracieux dont il accompagnoit l'invitation les charmoit encore plus, que la délicatesse & le bon goût qui regnoit dans ses repas.

[a] Après que Crassus eut reproché à Mummius sa témérité dans les termes les plus picquans, il fit distribuer de nouvelles armes aux Soldats Romains échappés du massacre, pour remplacer celles qu'ils avoient lâche-

l'ennemi.

l'ennemi. Par une sévérité si à propos Crassus fut aussi redouté des ses soldats, qu'il en étoit aimé. De Rome l'an 682.

Peu de jours après Crassus sortit de Rome à la tête de ses troupes, qui ne montoient guéres qu'à quarante mille hommes. Sa premiére entreprise fut de venir tomber sur un corps d'ennemis campé séparément de leur grosse armée. Le massacre des Esclaves fut si grand qu'à peine la troisiême partie de ces malheureux put se retirer vers Spartacus. Un si heureux commencement rendit Crassus plus fier. Il vole à Spartacus lui-même, livre bataille, & remporte tout l'avantage. Le Chef des Gladiateurs sentit enfin que le nouveau Général étoit tout autre que ceux dont Rome avoit employé le bras à sa défense. Epouvanté pour la premiére fois le Gladiateur traverse la Lucanie, & vient camper avec le reste de son armée sur les bords de la mer. L'occasion lui parut belle de passer en Sicile, de s'y mettre à couvert des poursuites de Crassus, & d'y

Consuls, CN. AUFIDIUS ORESTES, & P. CORNELIUS LENTULUS SURA.

App. l. 1. Bell. civ.

Plut. in Crasso.

ment laissées sur le champ de bataille, pour être plus prompts à la fuite. En même-tems il les engagea par les promesses les plus solemnelles à réparer la honte de leur défaite. Crassus n'en usa pas avec la même indulgence à l'égard de cinq cens Soldats, qui les premiers reculérent à l'approche de l'ennemi, & causérent la déroute de l'armée Romaine. Ils furent partagés en cinquante dixaines. Chacune de ces cinquante bandes fut decimée, & ceux contre qui le sort se déclara ne purent éviter le supplice. Crassus les fit comparoître à la vûë de toute l'armée dans la posture de criminels, & les condamna irrémissiblement à périr sous la hache des Licteurs. Par cette punition exemplaire il rappella l'ancien usage de faire tirer au sort les Soldats qui avoient mérité la mort, usage qui fut constamment pratiqué pendant les premiers siécles de la vertu Romaine, & que le relâchement de la discipline militaire avoit interrompu depuis un grand nombre d'années. C'est de Plutarque que l'on a emprunté ce fait historique.

De Rome l'an 682.
Consuls, CN. AUFIDIUS ORESTES, & P. CORNELIUS LENTULUS SURA.

transſporter la guerre. Il ne douta point qu'un grand nombre d'Eſclaves mécontens ne ſe joigniſſent à lui, & les exemples d'autrefois lui firent tout eſpérer pour l'avenir. Il fait donc ſon marché avec des Corſaires répandus ſur la côte d'Italie, & convient avec eux qu'ils fourniront certain nombre de Vaiſſeaux pour le tranſporter en Sicile avec une partie de ſes troupes. Ces Brigands reçoivent la ſomme promiſe, & lui manquent de parole. Il fallut donc par néceſſité que Spartacus ſoûtînt dans le Continent tout le poids de la guerre dont il étoit menacé. A l'inſtant il décampe, & va ſe poſter dans la preſqu'Iſle que forme la mer vis-à vis Meſſine, aux environs de Rhége. Là il eſſaya du moins de paſſer le détroit ſur des bacs faits de clayes, ſoutenuës ſur des tonneaux vuides. Aprés une épreuve inutile Spartacus ſentit que le trajet qui ſépare la Sicile de l'Italie étoit trop agité, pour lui confier le tranſport de tant d'hommes ſur de ſi frêles machines.

Florus, l. 3. c. 20.

Plut. in Craſſo.

Cependant Craſſus qui avoit ſuivi Spartacus n'étoit occupé, qu'à renfermer tellement les Gladiateurs dans le coin de terre où ils s'étoient poſtés, qu'ils y périſſent de faim ſans pouvoir échapper. Pour y réüſſir le Général Romain fit couper la langue de terre, ou l'Iſthme que la mer battoit de deux côtés, par un foſſé large & profond également de quinze piés. Ce ne fut pas aſſés. Craſſus fit border le foſſé d'une muraille très-épaiſſe & fort haute, qui enleva aux ennemis tout commerce avec le païs voiſin. D'abord Spartacus ſe mocqua des travaux de l'armée Romaine; mais lorſqu'il eut con-

De Rome l'an 682.

Consuls, CN. AUFIDIUS ORESTES, & P. CORNELIUS LENTULUS SURA.

ſumé tous les grains & tous les fourages de ſa preſqu'Iſle, il fut fort étonné de ſe voir deſtitué de vivres, ſans eſpérance d'en pouvoir recevoir qu'à la pointe de l'épée. La néceſſité augmenta encore ſa valeur naturelle. Il fit diverſes tentatives pour combler le foſſé, & pour faire bréche à la muraille. Il y employa les faſcines & le feu ſans craindre d'expoſer trop ſes ſoldats dont le nombre étoit infiniment plus grand que celui des plus groſſes armées Romaines. On dit qu'en un jour on lui tua prês de douze mille hommes, ſans autre perte du côté des Romains que de trois morts, & de ſept bleſſés. Quoi qu'il en ſoit; tous ſes efforts pour ſortir de ſon enceinte ne furent pas toûjours inutiles. Spartacus choiſit une nuit que la pluye & que la neige rendoient extrêmement froide, pour percer à travers les Romains par un endroit où leur muraille n'étoit pas encore achevée de bâtir. Enfin il franchit les lignes qui le tenoient enfermé, & ſe fit un aſſés grand paſſage pour mettre en liberté au moins le tiers de ſon armée.

App. l. 1. Bell. civ.

Plut. in Craſſo.

Une réſolution ſi peu attenduë remplit les Romains de terreur. Craſſus en fut ſi fort épouvanté, que ſans trop délibérer il écrivit au Sénat, qu'il étoit à propos de faire revenir Pompée d'Eſpagne, & Lucullus d'Aſie. A l'en croire tout étoit déſeſpéré. Rome alloit être ſaccagée, & les maîtres du monde étoient menacés de ſubir le joug de leurs Eſclaves. Cependant Craſſus ne diſcontinua point de ſuivre les ennemis en queuë. Ceux des rebelles qui s'étoient ſauvés les derniers de la Péninſule enveloppée ſe dégagérent bien-tôt, & ſe rejoignirent à leur

De Rome l'an 682. Consuls, CN. AUFIDIUS ORESTES, & P. CORNELIUS LENTULUS SURA.

Chef. Ainsi Spartacus étoit encore maître de la campagne, & surpassoit de beaucoup en nombre l'armée que le Préteur Romain avoit sous ses ordres. Le Gladiateur auroit été invincible si la désunion ne se fût pas mise une seconde fois parmi ses troupes. Les Esclaves Gaulois & Germains ou de naissance ou d'origine dédaignérent encore d'obéir à Spartacus, se donnérent deux nouveaux Commandans Cannicius & Castus, en la place de Crixus, & campérent séparément. Ce partage de l'armée ennemie releva les espérances de Crassus. Il sçut que les Gaulois s'étoient postés en Lucanie sur les bords d'un lac dont l'eau étoit tantôt sallée, & tantôt douce. Il court les attaquer dans leurs retranchemens. Leur résistance ne fut que médiocre, & le Général Romain en auroit fait un grand carnage, si Spartacus ne fût accouru à leur secours. Ce grand homme (car le Gladiateur n'avoit rien de servile ni dans ses sentimens ni dans sa conduite) n'écouta point ses mécontentemens. Il n'eut jamais en vûë que le bien du parti qu'il avoit formé, & n'abandonna pas des indociles à la fureur des ennemis. Il affecta même de camper toûjours auprès d'eux, pour être sans cesse à portée de les secourir. Cependant Crassus s'attacha principalement à combattre le corps séparé comme le plus foible & le moins sagement conduit. Il forma son plan, résolut de tromper Spartacus, & de venir tomber ensuite sur le camp des Gaulois.

Front. Strat. l. 2. c. 4. & 5.

Jamais stratagême de guerre ne fut mieux concerté & ne réüssit plus heureusement. Le Général Romain partagea à son tour son armée en deux

corps ; mais avec une parfaite ſubordination. Il oppoſa à Spartacus ce qu'il avoit de meilleures troupes, & entre autres celles qu'on appelloit *du Prétoire*, c'eſt à-dire qui ne quittoient point le Général, & qui lui ſervoient comme de garde. Du côté de Cannicius & des Gaulois il ne plaça que celles de ſes Légions qu'on regardoit comme les moins aguéries. Ainſi l'on auroit cru que tout l'effort des Romains ne retomberoit que ſur le premier Chef des rebelles, & qu'on n'en vouloit qu'à lui. Ce n'étoit pas l'intention de Craſſus. Il fit partir de nuit ſes plus braves Légions, & les mit à l'abri d'une montagne comme dans une embuſcade, où il vouloit attirer Cannicius. Pour remplacer les troupes qu'il avoit tirées de ſon premier camp il y fit venir ſecrétement ces foibles bandes qu'il avoit oppoſées aux Gaulois. Il laiſſa néanmoins dans ſon premier poſte la Milice Prétoriéne, pour faire illuſion à Spartacus, & pour l'amuſer. En effet elle ſe préſenta à lui comme pour eſcarmoucher ; mais elle éluda le combat. Tandis que Spartacus ſe laiſſe tromper par les apparences, Craſſus attendoit que les Gaulois ſortiſſent de leurs retranchemens, & qu'ils vinſſent donner dans l'embuſcade qu'on leur préparoit. Pour les y amener [a] il envoya de la Cavalerie eſcarmoucher con-

De Rome l'an 682.

Conſuls, CN. AUFIDIUS ORESTES, & P. CORNELIUS LENTULUS SURA.

[a] Plutarque rapporte le fait un peu différemment. Craſſus, dit-il, réſolu d'attaquer les Eſclaves commandés par Cannicius & Caſtus, détacha ſix mille hommes qui eurent ordre de ſe ſaiſir d'une éminence voiſine, & d'où il étoit aiſé de battre en ruine le camp des ennemis. Il leur recommanda ſur tout de prendre toutes les précautions pour dérober leur marche aux troupes de Cannicius & de ſon Collégue. Mais tandis que le dé-

De Rome l'an 682.

Consuls, CN. AUFIDIUS ORESTES, & P. CORNELIUS LENTULUS SURA.

tre Cannicius dans son camp, & en même tems il détacha deux de ses Lieutenans Généraux Promptinus & Ruffus, avec douze Cohortes, qui après avoir fait le tour de la montagne devoient prendre à dos les ennemis. Le projet s'exécuta de tout point. Les Gaulois poursuivirent la Cavalerie Romaine qui les avoit insultés. Toute leur armée parut dans la plaine. Crassus alors développa ses Légions, vint fondre sur Cannicius & sur Castus, tandis que Promptinus & Rufus les prenoient en queuë. Ce ne fut plus alors un combat, ce fut une boucherie. Trente-cinq mille Gaulois avec leurs deux Commandans restérent sur la place, sans pouvoir être secourus des troupes de Spartacus. Dans une victoire si complete les Romains recouvrérent cinq de leurs Aigles, vingt-six autres étendarts, & cinq Faisceaux avec leurs haches Action mémorable qui fit espérer à Crassus la ruine entiére du parti de Spartacus.

Sur ces entrefaites Métellus & Pompée arrivérent d'Espagne. Ils avoient pacifié cette vaste région, & Pompée comme le plus jeune & le plus

Plut. in Pompeio.

tachement s'avançoit vers la colline, il fut apperçû par deux femmes qui faisoient un sacrifice à la porte du camp, pour l'heureux succès des armes de Spartacus. Ils auroient été infailliblement enveloppés par cette nombreuse multitude d'Esclaves qui campoient alors dan la plaine, si Crassus ne fût accouru avec toute l'armée Romaine au secours de ses gens. On se battit de part & d'autre avec un pareil acharnement. Enfin la victoire se déclara pour les Romains. Les Esclaves furent presque tous massacrés sur le champ de bataille, après avoir vendu chérement leur vie. Plutarque cependant ne fait monter le nombre des morts qu'à douze mille trois cens du côté des ennemis.

De Rome l'an 682. Consuls, CN. AUFIDIUS ORESTES, & P. CORNELIUS LENTULUS SURA.

avide de gloire y avoit laissé par tout d'illustres marques de son séjour. Depuis les Pyrénées jusqu'aux Alpes il avoit fait ériger bien des trophées avec des inscriptions qui portoient, que *a Pompée avoit soumis soixante & seize Villes depuis les Alpes jusqu'aux extrêmités de l'Espagne*. Cependant de ces monuments le plus durable fut la Ville qu'il construisit, & que, dit-on, il fit appeller *Pompélone* de son nom Nous la nommons aujourd'hui Pampelune. Si-tôt qu'il parut à Rome l'affection publique fut portée à son égard jusqu'à une espéce d'adoration. Le Peuple compta dês-lors qu'il rétabliroit les Tribuns dans leur premier lustre, & qu'il leur rendroit ce que Sylla leur avoit ôté. En effet Pompée affecta de paroître populaire. Les lettres qu'un grand nombre de Plébéïens avoient écrites à Sertorius, & que Pompée avoit eu la discrétion de brûler, lui

a Strabon paroît attribuer la fondation de Pampelune à Pompée. Du moins les Auteurs Espagnols, & entre autres Mariana établissent l'antiquité de cette Ville sur un passage de ce Géographe, que quelques-uns cependant n'ont pas jugé décisif. *La Capitale de Navarre fut appellée Pompelo*, dit Strabon, *ou, ce qui revient au même, la Ville de Pompée*. Ici les termes de cet ancien Ecrivain ne présentent point un sens assés déterminé pour pouvoir en conclure invinciblement que ce Genéral ait été le fondateur de Pampelune. Peut-être n'a-t'il eu en vûë que la ressemblance ou l'allusion qui se trouve entre ces deux mots, *Pompelo* & *Pompeïopolis*. Quoiqu'il en soit, il est certain que Pompée fit ériger aux environs grand nombre de trophées, pour perpétuer aux siécles à venir la mémoire de ses conquêtes & de ses victoires. Mariana rapporte qu'on voyoit encore de son tems au pié des Pyrénées, dans les vallées d'Andorre & d'Altavaca, des cercles de fer appliqués au rocher avec de la soudure de plomb. Il présume que chacun de ces cercles dont le moindre avoit dix piés de circuit, soûtenoit un trophée, ou quelque monument de cette nature élevé à la gloire du victorieux.

De Rome l'an 682.
Consuls, Cn. Aufidius Orestes, & P. Cornelius Lentulus Sura.

avoient concilié la bienveillance de bien des gens contraires au parti de la Noblesse. Cependant il se ménageoit avec le Sénat, & l'éléve de Sylla ne pouvoit pas manquer d'être agréable à l'ordre Patricien. Les Tribuns du Peuple publiérent sa gloire, & le Sénat en retentit. D'un consentement unanime on disoit que Pompée étoit le plus grand Capitaine qu'eût la République, & que le vainqueur de Sertorius étoit seul capable de finir la guerre contre Spartacus. Ces discours étoient trop publics pour qu'ils fussent ignorés de Crassus. Alors il se repentit d'avoir demandé au Sénat le retour de Pompée. Il avoit autorisé les Peres Conscripts à lui envoyer ce vainqueur de l'Espagne pour successeur dans une expedition presque achevée, & qui ne demandoit plus d'autre bras que le sien. Crassus se pressa donc de donner une bataille décisive, de dissiper au plus vîte le parti des Gladiateurs, & d'enlever le fruit de ses travaux passés au rival perpétuel de sa gloire.

Idem in Crasso.

Après la défaite des Esclaves Gaulois ses Alliés Spartacus prit sa route du côté de Pételie. Deux Lieutenans Généraux de Crassus le suivirent dans sa marche, l'attaquérent, & furent battus. Ce léger avantage redoubla l'audace dans l'armée rebelle. Elle demanda séditieusement à son Général d'aller sur l'heure affronter les Romains; mais Spartacus avoit toûjours son ancien projet en tête. Il vouloit s'approcher de la mer, & saisir l'occasion qui pourroit renaître de passer en Sicile. Il s'avança donc vers Brunduse; mais à l'instant il rebroussa chemin. Un faux bruit s'étoit répandu sur la côte que Lucullus

cullus étoit en mer, & que vainqueur de Mithridate il étoit prêt de débarquer en Italie. La nouvelle effraya Spartacus, & le contraignit à rentrer dans la Lucanie. L'ardeur du Chef des Gladiateurs & du Général Romain fut égalle, pour ne différer pas le combat. L'un craignoit un ennemi de plus, l'autre un successeur, ou du moins un Collégue. On s'approcha donc de plus près de part & d'autre, & ce fut à qui engageroit le premier une action générale. Crassus fit creuser des fossés autour du camp de Spartacus comme pour l'investir, & Spartacus envoya continuellement de ses troupes pour harceler les pionniers de Crassus. De petits combats furent le prélude d'un plus grand. Cependant avant que de tout hazarder Spartacus chercha des voyes d'accommodement, & fit faire des propositions aux ennemis. Crassus refusa fiérement d'entrer en pourparler avec un fugitif, un Gladiateur, un Esclave. Plus de ressource donc à Spartacus que de périr ou de vaincre.

De Rome l'an 682.

Consuls, CN. AUFIDIUS ORESTES, & P. CORNELIUS LENTULUS SURA.

App. l. 1. Bell. civ.

Un jour qu'on eut combattu quelque tems par pelottons, les Esclaves pour fatiguer les travailleurs de l'armée Romaine, les Romains pour les soutenir, les deux Généraux firent sortir toutes leurs troupes dans la plaine, & les rangérent en bataille. Spartacus voulut combattre à pié & tua son cheval avant l'action. *Si je suis vaincu*, dit-il, *je n'aurai pas besoin de monture, & si je suis vainqueur, je trouverai mille chevaux pour un.* Le premier choc fut vif, & la victoire fut disputée tandis que Spartacus vécut. Sa valeur l'emporta un peu trop loin à la poursuite de Crassus. Il n'en vouloit qu'à lui;

Plut. in Crasso.

De Rome l'an 682. Consuls, Cn. Aufidius Orestes, & P. Cornelius Lentulus Sura.

& pour le joindre il pénétra dans les bataillons ennemis, moiſſonnant à droite & à gauche tout ce qui s'oppoſoit à ſon paſſage. Il arriva enfin juſqu'à la troupe qui ſervoit de garde au Général Romain, & tua de ſa main deux Centurions qui le couvroient. Cependant Craſſus, qui refuſoit en ſage Capitaine de ſe meſurer avec un avanturier, s'enfonça plus avant au milieu de ſes Légions. Il falloit les percer; mais la troupe qui eſcortoit Spartacus manqua de courage. Elle prit la fuite, & laiſſa ſon Général dans la mêlée expoſé ſeul à tous les coups. Il réſiſtoit encore lorſqu'un javelot l'atteignit à la cuiſſe, & lui fit une large bleſſure. Alors ne pouvant ſe ſoutenir ſur les piés, il met un genou en terre, ſe ramaſſe ſous ſon bouclier, s'en couvre, & ſe défend en déſeſpéré. Enfin accablé par le nombre & enveloppé de toutes parts il reçoit un coup mortel, & couvre la terre de ſon corps. La valeur d'un ſi grand homme fut un ſujet d'admiration pour ſes ennemis mêmes. Les Romains dirent de lui que la nature s'étoit trompée en le formant, & qu'elle avoit enfermé l'ame d'un Héros dans le corps d'un Thrace, & d'un Eſclave.

Epit. Liviana.

Lorſque Spartacus eut perdu la vie ſes ſoldats ne gardérent plus de rang. Les uns coururent à la mort en bêtes féroces, les autres l'attendirent en victimes dévoüées, les autres ſe réünirent par pelottons, & cherchérent à échapper. On compta quarante mille morts du parti rebelle dans cette ſeule action; mais on ne put trouver le corps de Spartacus. Les Romains n'y perdirent qu'environ mil-

le hommes. En dédommagement ils recouvrérent trois mille de leurs prisonniers dans le camp des vaincus, qu'ils pillérent. Le reste des Esclaves prit la fuite dans les montagnes au nombre d'environ quarante Compagnies. L'armée victorieuse les investit & leur donna la chasse à peu près comme à des bêtes sauvages. Ceux qu'on put prendre vivants furent réservés au supplice qu'on destinoit ordinairement aux Esclaves malfaicteurs. On planta six cens croix sur le grand chemin qui conduit de Capouë à Rome, pour y attacher autant de ces brigands, qui donnérent un exemple de terreur à ce grand nombre d'Esclaves qui cultivoient la Campanie. Enfin la victoire de Crassus étoit presque compléte lorsque le Sénat donna la commission à Pompée d'aller achever la victoire. Il part donc avec les troupes qu'il avoit ramenées d'Espagne, charmé de ravir à son rival du moins une partie de la gloire qu'il avoit méritée. Pompée trouva à son arrivée qu'il ne lui restoit presque plus rien à faire dont il pût tirer quelque lustre.

De Rome l'an 682.

Consuls, CN. AUFIDIUS ORESTES, & P. CORNELIUS LENTULUS SURA.

De ce nombre prodigieux d'Esclaves vagabonds qui s'étoient livrés à Spartacus un Soldat assés brave, nommé Publipor, s'étoit retiré dans la Lucanie, & avoit rassemblé autour de lui environ cinq mille fugitifs du dernier combat. Comme il sçavoit les routes du païs il avoit trouvé le moyen de faire subsister sa troupe des brigandages qu'il exerçoit à la campagne. Ce fut sur ce petit reste de vaincus que Pompée vint tomber. Il les défit sans peine, & comme il étoit plein de vanité, il sçut se faire honneur d'un si léger avantage. Pompée n'eut pas

Plut. in Crasso & in Pomp. App. l. 1. Bell. civ.

De Rome l'an 682.
Consuls, Cn. Aufidius Orestes, & P. Cornelius Lentulus Sura.

honte d'écrire au Sénat : *Craßus a vaincu les Gladiateurs ; mais j'ai coupé moi les racines d'une guerre si funeste.* Tout fut bien reçû de la part d'un homme que Rome aimoit à l'idolâtrie. Par là le mérite de Crassus fut un peu affoibli dans les esprits. Cependant quelle obligation la République ne lui avoit-elle pas? En moins de six mois il avoit terminé une expédition sous laquelle des Préteurs & des Consuls avoient succombé. Il avoit épargné le sang de ses Légionnaires, & par sa sage conduite il avoit délivré Rome d'un ennemi qui n'étoit méprisable que par sa naissance & sa condition. Cependant à son retour à Rome il ne put obtenir que l'honneur de l'Ovation. On eut même de la peine à lui permettre à son entrée dans Rome de porter sur la tête une couronne de laurier au lieu de la couronne de myrthe, qui n'étoit propre que des moindres vainqueurs à qui l'on n'accordoit que le petit triomphe. On peut dire néanmoins que dans une seule campagne Crassus avoit plus fait par la force des armes contre Spartacus, que Pompée contre Sertorius en quatre ans par son bonheur, & par la perfidie de Perpenna. Cependant quelle différence entre les honneurs militaires que Rome accorda à l'un & à l'autre. Pompée, & selon quelques-uns, Métellus avec lui, obtint le grand triomphe pour la seconde fois, n'étant encore que Chevalier Romain, sans avoir passé par les charges Curules. Rome ne voulut point faire attention que la guerre d'Espagne n'étoit qu'une guerre civile, qui n'étoit jamais suivie du triomphe. On la fit passer pour une guerre étrangére contre les Lusitaniens. Ainsi la fa-

veur de Pompée l'emporta sur le mérite de Crassus. De Rome l'an 682.

Le bruit s'étoit répandu que Lucullus avoit été rappellé d'Asie, & qu'il arriveroit en Italie au premier jour. Il est incertain s'il en avoit reçû l'ordre; mais il est incontestable qu'il ne partit point de la Province Asiatique où il s'étoit retiré, qu'après qu'il eut contraint Mithridate à chercher un azile dans les Etats du Roi d'Arménie. Si-tôt que Lucullus eut fait la conquête du Royaume du Pont presque entier, son premier soin fut de faire une députation à Tigrane, pour redemander Mithridate ce Roy fugitif, cette victime destinée au triomphe du Romain. L'Ambassadeur que le Proconsul choisit fut un beau frere, nommé App. Claudius, dont il avoit épousé[a] la sœur. Celui-ci partit pour aller chercher Tigrane au fond de la Syrie, région dont l'Armenien avoit envahi le trône depuis treize ans. Ce puissant Monarque étoit alors occupé à faire le siége[b] de Ptolémaïs en Phénicie sur les confins de la Palestine. L'Ambassadeur Romain eut bien de la peine à parvenir jusqu'à Antioche Capitale de la Syrie. Les guides que Tigrane lui

Consuls, CN. AUFIDIUS ORESTES, & P. CORNELIUS LENTULUS SURA.

Plut. in Lucullo.

Josephus, Ant. c. 13.

a C'est cette même Clodia que Cicéron dans ses Lettres à Atticus, appelle la Junon de son siécle, parce qu'elle passoit pour être la femme de son propre frere Publius Clodius, comme la Junon de la fable l'étoit de Jupiter. Lucullus à son retour en Italie la répudia pour épouser Servilia sœur utérine de Caton d'Utique. Mais ce second mariage ne fut pas plus heureux que le premier. Servilia, à l'exception de l'inceste, n'étoit pas moins débordée que Clodia. Aussi Lucullus fut-il forcé de la congédier, après l'avoir supportée long-tems par respect pour Caton.

b Ptolémaïs Ville Maritime de la Phénicie, si connuë autrefois dans l'Histoire des Croisades, sous le nom de S. Jean d'Acre, n'est plus aujourd'hui qu'un mauvais Bourg, dont les Turcs sont en possession.

De Rome l'an 682.

Consuls, CN. AUFIDIUS ORESTES, & P. CORNELIUS LENTULUS SURA.

Plut. in Lucullo.

avoit envoyés le conduisirent exprès par de long détours, & l'égarérent souvent. Enfin par les conseils d'un Affranchi natif du païs il renvoya ces conducteurs infidéles, & dans peu de jours il parvint à Antioche. Là il eut ordre d'attendre le retour du Roi, & ne perdit pas son tems. Tigrane avoit grand nombre d'ennemis dans un Royaume enlevé par violence. Claudius lui suscita sous main [a] des affaires au lieu de sa nouvelle conquête. On ne pouvoit souffrir ce faste qui le suivoit par tout, & cette insatiable avidité d'asservir les Provinces, & de tenir les Rois dans l'oppression. Les Parthes & les Médes ses voisins ne supportoient qu'avec peine sa domination, & les Villes Grecquesdont il avoit transporté les habitans en Mésopotamie cherchoient des vangeurs, qui les délivrassent de Tigrane. Tous les Syriens mécontens, & les Peuples des Régions voisines s'adressérent à l'Ambassadeur Romain. Il les engagea à dissimuler leurs chagrins pour un tems, & leur fit espérer que Lucullus viendroit bien-tôt les remettre en liberté.

Tandis que Claudius prenoit des intelligences avec les Nations & les Villes Syriénes, Tigrane revint enfin à Antioche suivi d'un cortége fastueux. Une foule de Rois [b] l'accompagnoit, & le

a Plutarque dit qu'Appius Clodius avoit débauché à Tigrane grand nombre de Satrapes du Royaume de Syrie, & de Princes Tributaires, entre autres un Prince de la Gordyéne nommé Zarbienus.

b Ces quatre Rois faisoient auprès de Tigrane l'office de Gardes, ou d'Estafiers, au rapport de Plutarque. Lorsque ce Monarque donnoit audience, & dans les jours de cérémonie, ils se plaçoient sur les quatre coins de

ſervoit dans les miniſtéres ordinaires de ſa maiſon. Quatre de ces Souverains marchoient à pié à ſes côtés lorſqu'il montoit à cheval, & en ſe tenant par la main comme pour un branle, ils l'environnoient lorſqu'il donnoit audience aux Ambaſſadeurs. Cet orgüeil n'empêcha pas Claudius d'aborder Tigrane avec toute la fierté Romaine. *Je viens auprês de vous, Seigneur*, dit-il, *redemander un fugitif, que la victoire de Lucullus a rendu le priſonnier de Rome & ſon Eſclave. Mithridate nous appartient par le droit des gens, & vous lui accordés un azile dans vos Etats? Seriés-vous d'humeur à vous attirer la punition ſi juſtement décernée & contre un Eſclave qui s'enfuit, & contre celui qui le recéle? Carthage, Corinthe, Antiochus, & plus récemment Mithridate, ont dû vous apprendre à craindre Rome.* La voix du jeune Romain fit pâlir ſur le trône un Roy accoûtumé depuis vingt ans à n'entendre que des flatteries. Tigrane fut déconcerté. Cependant il revint de ſon étonnement, & devenu fier à ſon tour, *Vous me déclarerés la guerre*, répondit-il, *& moi je la ſoutiendrai avec plus de juſtice qu'elle ne m'eſt dénoncée.* Sur le champ il fit réponſe à la lettre qu'on lui avoit préſentée de la part de Lucullus, & ne lui donna point le titre d'*Imperator*, c'eſt-à-dire, *de Général des Armées Romaines*. Ce fut, comme il s'en expliqua lui-même, parce que Lucullus ne lui avoit pas déféré dans ſa lettre la qualité de Roi des Rois. Ces pro-

De Rome l'an 682.

Conſuls, CN. AUFIDIUS ORESTES, & P. CORNELIUS LENTULUS SURA.

ſon Trône dans une poſture humiliante qui marquoit leur ſervitude.

De Rome l'an 682.
Consuls, CN. AUFIDIUS ORESTES, & P. CORNELIUS LENTULUS SURA.

cédés n'empêchérent pas Tigrane d'envoyer de magnifiques présens à l'Ambassadeur, plus par ostentation qu'en signe de bienveillance. Claudius les refusa tous hors un petit vase qu'il accepta, pour ne pas marquer à un grand Roy un mépris trop injurieux.

L'Ambassadeur Romain ne fut pas plûtot parti d'Antioche pour retourner vers le Proconsul, que Tigrane fit venir à sa Cour Mithridate, à qui le séjour d'Arménie commençoit à devenir ennuyeux. [a] Il s'étonnoit du mépris ou de l'indifférence que le Roi son gendre avoit pour lui. Il en connut la cause dês les premiers entretiens qu'il eut avec lui à Antioche. Mithridate avoit employé le ministére d'un grand Seigneur nommé Méthrodore auprês du Roi d'Arménie. Méthrodore étoit en crédit dans les deux Cours, & par sa probité il avoit mérité la confiance du beau-pere & du gendre. Il s'acquitta donc avec fidélité de la commission dont l'avoit chargé Mithridate. Il représenta à Tigrane l'état pitoyable où les Romains avoient réduit le Roi du Pont, & demanda au nom de l'alliance qui unissoit les deux Souverains, un prompt secours contre les forces Romaines. *Je louë le zéle qui vous anime en faveur de Mithridate*, lui répartit vivement Tigrane ; *mais au fond, que pensés-vous de la nouvelle guerre où il faudra m'embarquer ? Parlés-moi sans feinte, &*

[a] Non-seulement Tigrane n'avoit pas daigné compatir aux malheurs de Mithridate son beau-pere, mais encore il le faisoit garder comme un prisonnier d'Etat, dans un lieu marécageux & mal sain.

avec

avec la ſincérité d'un ami. Je vous obéïrai, Seigneur, reprit Méthrodore. *Comme Agent de Mithridate j'implore pour lui vôtre aſſiſtance ; mais comme le ſerviteur de Tigrane je l'exhorte à ne point s'attirer d'affaires avec Rome.* De là avoit pris naiſſance le refroidiſſement du gendre pour ſon beau-pere. Tigrane eut l'indiſcrétion de révéler cet important ſecret à Mithridate, qui fit aſſaſſiner Méthrodore. Le Roi d'Arménie le regretta lorſqu'il l'eut perdu, & lui fit de magnifiques obſéques. Plus ſage ſi du moins il avoit profité de ſes ſalutaires conſeils!

De Rome l'an 682.

CN. AUFIDIUS ORESTES, & P. CORNELIUS LENTULUS SURA.

Claudius à ſon retour de ſon Ambaſſade, après s'être fait long-tems attendre, trouva Lucullus uniquement occupé à rétablir le bon ordre dans la Province Aſiatique. Par le rapport de l'Ambaſſadeur le Proconſul comprit, qu'une nouvelle carriére étoit ouverte à ſes armes, & qu'il lui faudroit porter la guerre juſqu'au fond de la Syrie. La ſaiſon étoit trop avancée pour ſe mettre dès-lors en campagne. Lucullus acheva donc le grand ouvrage qu'il avoit commencé depuis un an, & partagea ſes ſoins entre les préparatifs pour la guerre de l'année ſuivante, & la réformation des abus qu'il avoit trouvés dans le gouvernement des Romains en Aſie. Le déſordre d'une ſi belle Province avoit eu ſon origine dans la taxe de [a] vingt mille talens payables à divers termes, que Sylla lui avoit impoſée. Rome avoit aſſigné à ces malheureux Aſiatiques certain nombre de Publicains, gens impitoyables, & pourtant d'une grande conſidération dans la République. On ne les tiroit

Idem ibidem.

[a] Vingt mille talens donnent la valeur de ſoixante millions de livres.

De Rome l'an 682.

Consuls, Cn. Aufidius Orestes, & P. Cornelius Lentulus Sura.

guéres que d'entre les Chevaliers Romains. Tous les ans ces exacteurs pressoient le recouvrement des deniers de la République avec une extrême rigidité. Il falloit donc que les pauvres Habitans, pour avoir dequoi payer leur contingent, recourussent à des emprunts, & souvent même qu'ils eussent recours aux Publicains eux-mêmes, qui tiroient des intérêts exorbitans de leur argent prêté. Delà venoit la ruine de bien des familles devenuës insolvables, & les mauvais traitemens que recevoient les débiteurs de leurs créanciers.

Rien n'étoit plus ordinaire que de voir un pere obligé de vendre ses fils & ses filles pour acquitter ses dettes, & oublier qu'il étoit né libre pour soumettre ses enfans à l'esclavage. Souvent les Villes entiéres se voyoient forcées à faire de l'argent des plus beaux ornemens de leurs Places publiques, & d'aliener leurs tableaux précieux, & jusqu'aux Statuës même qu'on adoroit dans les temples, pour acquitter la taxe. Les réfractaires & les indigens qui manquoient de crédit ou d'argent pour payer leurs dettes étoient soumis à l'esclavage chés leurs creanciers, ou livrés à la torture. Lucullus eut pitié de tant de malheureux, & conçût de l'indignation contre leurs oppresseurs. Le Proconsul commença d'abord par casser les contrats dans qui les intérêts excédoient le principal. Ensuite il réduisit à un pour cent tout l'avantage qu'on pourroit tirer d'une somme prêtée. Il établit encore que les créanciers ne pourroient saisir que le revenu de la quatriême partie du bien des obérés. Ainsi il leur laissa par là dequoi vivre pour le présent, & pour l'avenir

l'espérance de rentrer un jour dans tous leurs fonds. Enfin il voulut que quiconque joindroit l'intérêt au principal pour en tirer du profit, perdroit également l'un & l'autre. Tous ces réglemens étoient à l'avantage du Peuple ; mais ils excitérent contre leur Auteur tout le murmure des Publicains. Ceux-ci étoient puissants à Rome, & par la faction dont ils étoient, & par les protecteurs qu'ils y acheptoient à grands frais, & à force de présens. Ils mirent tout en œuvre pour rendre Lucullus odieux dans les Comices du Peuple Romain. Ils déchaînérent contre lui la langue vénale des Tribuns. Ils le firent accuser de négligence dans ses fonctions de Général. *Le Proconsul d'Asie*, disoit-on publiquement à Rome, *perd le tems en amusemens & en spectacles. Au lieu de poursuivre Mithridate jusques dans le sein de Tigrane ; il laisse languir nos troupes dans la molesse. Il vient de consumer une année entiére dans l'inaction.*

De Rome l'an 682.

Consuls, Cn. Aufidius Orestes, & P. Cornelius Lentulus Sura.

Ces discours répandus avec artifice par des bouches éloquentes, disposoient insensiblement les esprits à révoquer le vainqueur de Mithridate, & le conquérant d'un grand Royaume. Cependant on ne se pressa pas de faire un si cruel affront à un si grand homme. On lui laissa le tems de prouver par de nouveaux exploits, que de tous les Généraux Romains il étoit le plus agissant, & le plus expéditif. Le reste de ses victoires se développera dans la suite de l'Histoire. Le soin de se donner de nouveaux Consuls, & la difficulté d'en déterminer le choix suspendirent l'émotion où l'on étoit à Rome contre Lucullus. Deux hommes du premier mérite prétendoient alors au

App. l. 1. Bell. civ. & Plut. in Pomp.

De Rome l'an 682.

Consuls, Cn. Aufidius Orestes, & P. Cornelius Lentulus Sura.

Consulat. L'un étoit le vainqueur de Spartacus, l'autre le pacificateur de l'Espagne par la mort de Sertorius. Les services de l'un & de l'autre étoient récents, & chacun avoit sa brigue. Les partisans de Pompée visoient à écarter Crassus du Consulat, & ceux de Crassus à en exclure Pompée. On ne pouvoit se résoudre à déférer les Faisceaux à l'un & à l'autre en même-tems. On connoissoit leurs rivalités éternelles. Leur accorder tout à la fois les deux places, & les rendre Collégues, c'étoit exposer la République à des divisions qui ne pouvoient manquer de naître entre les deux Chefs. Pompée avoit pour lui la faveur du Peuple & du Sénat; mais à peine comptoit-il trente-sept ans, & il n'avoit encore passé ni par la Questure, ni par l'Edilité, ni par la Préture. Il falloit donc par un double privilége le mettre au-dessus des loix pour pouvoir l'élever à la premiére dignité. Il n'en étoit pas ainsi de Crassus. D'un âge mur & compétant il avoit passé par tous les grades inférieurs. Le plus grand nombre des suffrages néanmoins paroissoit pancher en faveur du plus jeune.

Crassus craignit une injuste exclusion, & ne quitta point le commandement des troupes qui l'avoient suivi dans l'expédition contre Spartacus. A son exemple, Pompée retint celles qu'il avoit ramenées d'Espagne. Ainsi Rome se vit investie par deux armées campées sous ses murs. Tout retraça aux Romains les guerres civiles excitées du tems de Marius, & de Sylla. Ils appréhendérent de voir bien-tôt les deux rivaux aux mains, & par contrecoup les plus illustres Citoyens exposés à de nou-

velles profcriptions. Tandis qu'on eft dans l'allarme, Craffus fit une démarche qu'on n'eût pas attenduë de lui, & que la politique lui fuggéra. Il fit folliciter Pompée d'employer fon crédit pour lui obtenir l'une des deux places du Confulat, & parla de réconciliation. Pompée fut charmé de voir fon émule de gloire s'humilier jufqu'à lui demander fes bons offices & fa protection. Il s'employa donc efficacement pour Craffus, & déclara au Peuple affemblé qu'il n'accepteroit le Confulat, qu'à la condition que Craffus feroit fon Collégue. Par là les Comices pour les grandes élections fe tinrent paifiblement au Champ de Mars, & Pompée avec Craffus furent déclarés Confuls par tous les fuffrages. Rome néanmoins ne fut pas entiérement délivrée de fes craintes. Je ne fçai quelle défiance reftoit toûjours entre les deux Confuls défignés. Pompée s'obftinoit à ne licentier fes troupes qu'au moment qu'il entreroit en exercice du Confulat, & Craffus à conferver les fiennes tout le tems que Pompée demeureroit fous les armes. En vain le Peuple les fupplia de ne laiffer pas aux portes de Rome le fpectacle de deux armées, que le moindre dépit pouvoit rendre ennemies. [a] La Religion feu-

De Rome l'an 682.
Confuls, CN. AUFIDIUS ORESTES, & P. CORNELIUS LENTULUS SURA.

De Rome l'an 683.
Confuls, CN. POMPEIUS MAGNUS, & M. LICINIUS CRASSUS DIVES

[a] La réconciliation de Craffus & de Pompée, fut en quelque forte l'ouvrage d'un Chevalier Romain, nommé Onatius Aurélius. Le defir d'une vie tranquille le retenoit depuis plufieurs années à la campagne éloigné du tumulte des affaires. S'étant trouvé par hazard à Rome tandis que le Peuple étoit affemblé, il monta fur la Tribune, & rendit compte d'une vifion qu'il difoit avoir euë pendant fon fommeil. *Jupiter*, dit-il, *s'eft montré à moi cette nuit, & vous avertit par ma bouche de ne pas fouffrir plus long-tems la mauvaife intelligence qui eft entre les Confuls.* Le Peuple prit ce fonge pour un figne manifefte de la volonté des

De Rome l'an 683.
Consuls, CN. POMPEIUS MAGNUS, & M. LICINIUS CRASSUS DIVES.

le fit impreſſion ſur le cœur de Craſſus, plus ſuſceptible que Pompée d'une crainte reſpectueuſe pour les Dieux. Les deux Collégues ſe trouvérent chacun ſéparément dans la place publique, lorſqu'on leur dénonça que les Augurs menaçoient la République des plus terribles fléaux, ſi les deux Chefs perſiſtoient dans leur déſunion. Craſſus alors fit les premiéres avances, [a] s'approcha de Pompée, & lui tendit la main en ſigne de concorde. Pompée n'oſa ſe refuſer aux honnêtetés de ſon Collégue. Le Peuple renouvella ſes inſtances, & ſur le champ les deux Généraux conſentirent à renvoyer leurs Soldats chés-eux. Après tout cette réconciliation ne fut que plâtrée, & il reſta dans les deux cœurs un levain de haine, qui ne ſe termina pas même avec leur adminiſtration commune.

App. l. 1. Bell. civ.

On n'avoit guére vû dans la République deux hommes d'un mérite plus connu occuper enſemble les deux premiéres places. Le ſurnom de *Grand* que portoit Pompée annonçoit ſa gloire. Le ſurnom de Craſſus marquoit ſa puiſſance & ſon crédit. On l'appelloit *Dives*, c'eſt à-dire, *le riche*, non-ſeulement par un ancien attribut de ſa branche; mais encore parce qu'en effet nul Romain ne l'égaloit en richeſſes. Il paroît que ſi Pompée avoit voulu dês-lors faire révoquer Lucullus, & aller prendre ſa place en Orient, il l'auroit obtenu; tant le Peuple

Dieux, & força les deux rivaux de ſacrifier leurs préventions mutuelles à l'intérêt de la Patrie.

a *Je ne crois pas me dégrader*, dit Craſſus, *en faiſant les premiéres démarches, pour me réünir avec celui que vous avés honoré du titre du grand, & du triomphe avant l'âge.*

étoit prévenu en sa faveur ! Aussi la Commune ne comptoit plus sur personne que sur lui par rapport au plus cher de ses intérêts. Dês la premiére Harangue qu'il avoit faite au Peuple pour le remercier de son Consulat il lui avoit promis de rétablir ses Tribuns dans leur ancienne autorité, que Sylla avoit si sagement affoiblie. Pompée tint sa parole, & rendit le Tribunat aussi puissant qu'il l'avoit été dans les tems les plus orageux. Ce fut une playe que ce vil Courtisan de la Multitude fit à la République, dont elle se sentira bientôt, & qui dans peu contribuëra à sa destruction. Il est vrai que son Collégue Crassus ne s'opposa pas à ce renversement de la loi si salutaire de Sylla. Il s'y prêta même, plûtôt par crainte d'irriter le Peuple que de son gré. Aussi le Sénat ne cessa point d'avoir pour lui toute la considération que méritoit un homme, dont les inclinations étoient sincérement Patriciénes.

De Rome l'an 683. Consuls, CN. POMPEIUS MAGNUS, & M. LICINIUS CRASSUS DIVES.

Cic. l 3. de Legibus & Plut. in Pomp.

Ce ne fut pas seulement en faveur du Tribunat que Pompée donna atteinte aux loix de Sylla dont il étoit la créature. Sous main il engagea le Préteur M. Aurélius Cotta à demander d'autres Assesseurs, pour juger avec lui les causes civiles, que des gens tirés du corps Sénatorial. Autrefois Tib. Gracchus avoit enlevé ces jugemens aux Peres Conscripts, & les avoit attribués aux seuls Chevaliers Romains. A son tour Sylla les avoit rendus au Sénat, & il en étoit en possession depuis dix ans. A l'instigation de Pompée les Tribunaux de Judicature furent composés en partie de Sénateurs, en partie de Chevaliers, & en partie de ces Tri-

Epit. Liv Cic. Verr. 1. & Salust in Conjur. Catil.

De Rome l'an 683.
Consuls, Cn. Pompeius Magnus, & M. Licinius Crassus Dives.

buns préposés à la décision des affaires de finance; & qu'on appelloit Tribuns *du trésor public*. Ainsi le nombre des Chevaliers fut beaucoup supérieur à celui des Sénateurs parmi les Juges. Les Tribuns du trésor étoient presque tous du corps des Chevaliers. Par là Pompée se ménageoit l'affection des ordres inférieurs de la République aux dépens de la faction Patriciéne, dont il avoit d'abord épousé les intérêts. Son ambition régloit ses attachemens, & selon les occurrences & la nécessité de ses vûës le Plébéïen outré devenoit tout à coup le défenseur du Sénat; toûjours prêt à changer, si-tôt que la bienveillance d'un parti devenoit utile à ses prétentions. Par ces artifices Pompée étoit devenu le Souverain dans Rome. Sans s'être fait donner le titre odieux de Dictateur, & sans avoir employé la violence comme Sylla, il avoit acquis dans le Gouvernement public une domination paisible; & qui ne lui étoit disputée que foiblement par Crassus, dont l'autorité l'emportoit un peu seulement parmi la Noblesse. Il n'est donc pas surprenant que Pompée aimât si fort à résider à Rome où il étoit devenu le maître des graces, & l'arbitre de la fortune. Il refusa hautement de recevoir du Sénat un département en Province, selon la coûtume des nouveaux Consuls, & il protesta qu'il renonçoit pour toujours à toute administration publique hors de Rome. Ce dessein ne fut pas de longue durée. Crassus se régla sur l'exemple de son Collégue, & ne quitta point Rome, sans doute pour ne le laisser pas dominer seul dans la Capitale.

Depuis l'année six cens soixante & sept de Rome,

me, la République ne s'étoit point donné de Censeurs. Cette Charge si importante avoit été comme supprimée durant les troubles, & Sylla l'avoit absorbée dans l'immense autorité de sa Dictature. Elle renaquit enfin sous le Consulat de Pompée & de Crassus. L. Gellius Poplicola, & Cn. Cornélius Lentulus furent élevés à la Censure. Autant que la licence avoit prévalu depuis le long intervalle que personne ne veilloit plus sur les mœurs, autant les nouveaux Censeurs crurent devoir affecter de sévérité. Ils s'acquittérent de toutes les fonctions de leur Charge avec tout le soin de gens, qui vouloient la rétablir sur l'ancien pié. 1°. ils dressérent une nouvelle liste de Sénateurs, & mirent à leur tête Q. Catulus, l'un des plus sçavans Jurisconsultes & des plus vertueux Citoyens de Rome. Par là ils le créérent Prince du Sénat, ou Président de l'auguste Assemblée des Peres Conscripts. Bien d'anciens Sénateurs furent surpris de voir leurs noms retranchés dans la nouvelle liste. Les Censeurs en avoient rayé soixante-quatre, & parmi eux ce C. Antonius que nous verrons dans la suite élevé au Consulat avec Cicéron. C'étoit un concussionaire reconnu, & un prodigue dont tous les biens étoient saisis. Aussi Catilina comptera sur lui si-tôt qu'il le verra Collégue de son plus cruel ennemi. 2°. Gellius & Lentulus ordonnérent une revûë des Chevaliers Romains. Tout Consul qu'étoit Pompée, il ne dédaigna pas de paroître parmi la troupe dont il avoit été tiré avant que de monter au Consulat. Ce fut un air de popularité qu'il se donna pour plaire à la multitude. Escorté de

De Rome l'an 683.

Consuls, Cn. Pompeius Magnus, & M. Licinius Crassus Dives.

Ascon. & Cicero pro Cluent. &c.

De Rome l'an 683.
Consuls, CN. POMPEIUS MAGNUS, & M. LICINIUS CRASSUS DIVES.
Plut. in Pomp.

ses Licteurs il se présenta donc devant les Censeurs assis sur leurs Tribunaux. *Pompée*, lui demanda-t'on, *avés-vous payé tous vos services à la République?* *Oüi*, répondit-il d'un air suffisant, *j'ai rempli toutes les années prescrites par les Ordonnances, non pas en Soldat, ou en Subalterne; mais en Général d'armée.* A ces mots, le Peuple fit retentir l'air de ses acclamations. Les Censeurs se levérent de leurs siéges, & reconduisirent Pompée jusqu'en son logis, avec une foule qui ne cessa point de battre des mains qu'il ne se fût retiré. C'étoit ainsi que cet homme vain se repaissoit d'applaudissemens. 3°. Les Censeurs firent une récension du Peuple Romain, & ils trouvérent quatre cens cinquante mille Citoyens en état de porter les armes.

Plut. in Crasso.

Crassus de son côté faisoit des efforts pour enlever à son rival, du moins une légére partie de la bienveillance publique. Quelque [a] avare qu'il fût

[a] Les Historiens reprochent à Crassus d'avoir employé les moyens les plus sordides pour accumuler des richesses. A peine avoit-il trois cens talens, ou la valeur de trois cens mille livres en fond lorsqu'il entra dans le monde. Après avoir usurpé les biens des proscrits pendant la Dictature de Sylla, il ne mit plus de bornes à son avarice. Rien n'échapoit à son industrie pour grossir ses revenus. Les profits qu'il tiroit du travail de ses Esclaves étoient immenses, par le soin qu'il avoit de les employer à des ouvrages utiles. La plûpart étoient ou Maçons, ou Charpentiers, ou Architectes, ou Laboureurs, ou formés à des Arts lucratifs. Il les mettoit en œuvre ou pour réparer les maisons qu'il avoit achetées à vil prix, ou pour améliorer ses terres, ou pour faire valoir les mines d'argent qui se trouvoient dans l'étenduë de ses domaines. Persuadé, comme il le disoit lui-même, qu'un Citoyen ne devoit être censé véritablement riche, que quand il pouvoit entretenir une armée à ses frais, il ne se lassoit point de faire de nouvelles acquisitions, & d'augmenter ses fonds par des épargnes indignes de sa naissance & de son rang. Cependant Crassus, de l'aveu de Plutarque, ne se refusoit pas aux besoins de

naturellement, il se résolut de faire à tout le Peuple un de ces repas magnifiques, que le luxe & que l'ambition avoient introduits à Rome depuis un tems. Dans un lieu spacieux Crassus fit dresser dix mille tables qui furent servies avec une délicatesse & une profusion étonnante. La libéralité de Crassus ne se borna pas à la seule fête qu'il donna au Peuple. Afin qu'on s'en souvînt plus long-tems, il fit distribuër à chacun des conviés du blé pour leur subsistance durant trois mois. Quelle largesse, & qu'elle eût été onéreuse à tout autre qu'au plus riche des Romains! Pompée tâcha en vain d'égaler la somptuosité de son rival par un spectacle qu'il donna au public à ses frais. Le Peuple lui fit justi-

De Rome l'an 683.

Consuls, CN. POMPEIUS MAGNUS, & M. LICINIUS CRASSUS DIVES.

ses amis. Il leur prêtoit volontiers sans intérêt. Mais aussi après l'échéance du terme prescrit pour le payement de la dette, il les rançonnoit impitoyablement, & se faisoit rendre avec usure la somme que d'abord il avoit prêtée gratuitement. Un défaut si honteux dans un Grand faisoit presque oublier les autres bonnes qualités dont la nature l'avoit pourvû. Plutarque reconnoît en lui une popularité & des maniéres affables, qui prévenoient en sa faveur, & qui lui gagnoient tous les cœurs. Sa tempérance & sa frugalité n'ôtoient rien à la délicatesse de sa table. Les Historiens de sa vie ont fait l'éloge de sa continence. Il fut néanmoins accusé quelques années avant sa mort d'avoir entretenu un commerce illégitime avec la Vestale Licinia. Celle-ci même fut sommée de comparoître en justice, à la poursuite d'un certain Plotinus qui se déclara son accusateur. Mais enfin les Juges reconnurent que les assiduités de Crassus auprès de Licinia avoient un autre motif qu'un amour criminel. Le seul intérêt l'avoit conduit chés la Vestale. La belle maison de campagne qu'elle possédoit à quelques lieuës de Rome étoit à sa bienséance. Delà les visites qu'il rendoit chaque jour à la Prêtresse de Vesta. Enfin à force d'importunités elle consentit de lui céder à un prix fort modique une maison qu'il souhaitoit passionnément. Ces entrevûës trop fréquentes, avoient fait naître parmi les Citoyens des soupçons injurieux à la réputation de Crassus & de la Vestale.

De Rome l'an 683.
Consuls, Cn. Pompeius Magnus, & M. Licinius Crassus Dives.

ce, & ne mesura pas son affection par ses biens, qui n'égaloient pas ceux de son Collégue. Pompée conserva toujours de la préférence dans l'estime & dans la bienveillance de la Commune.

Cicéron cependant s'acquéroit un autre genre de gloire par les talens de l'esprit, & de l'éloquence. Un Préteur de Sicile nommé Caïus Verres venoit d'être révoqué de sa Province. Cet avare & ce brutal Gouverneur n'avoit point mis de bornes à ses concussions, à ses cruautés, & à ses infames débauches. Par lui les Villes avoient été dépoüillées de leurs ornemens, les Temples de leurs Divinités, les campagnes du fruit de leur récolte, les particuliers de leurs biens, & les femmes de leur honneur. La plainte des Siciliens contre Verres étoit universelle. Ils s'adressérent à Cicéron, qui autrefois avoit géré la Questure dans leur Isle, & le suppliérent de devenir leur protecteur, & d'employer le talent de la parole à leur faire restituer une partie des richesses, que l'injuste ravisseur leur avoit enlevées. Jusqu'ici Cicéron n'avoit fait usage de son éloquence que pour défendre des malheureux. Il eut peine à se résoudre d'entreprendre une accusation, qui tourneroit au désavantage d'un illustre Citoyen de Rome. La compassion néanmoins pour une Province désolée l'emporta dans son cœur sur ses premiéres inclinations. Il se fit l'accusateur de Verres, alla lui-même sur les lieux faire les informations de ses crimes, retrancha l'éloquence & les fleurs du discours pour l'intérêt de sa cause, [a] plaida enfin avec tant de solidité, qu'il

Cicero Verrinâ. 1.

[a] Cicéron, selon le témoigna- ge de Plutarque, eut à soûtenir

contraignit Hortensius [a] le patron de Verres à se

De Rome l'an 683.

Consuls, CN. POMPEIUS MAGNUS, & M. LICINIUS CRASSUS DIVES.

les plus vives attaques de la part d'un grand nombre de personnes puissantes, qui séduites par les présens de Verrés n'avoient pas honte de favoriser ce scélérat. Les Préteurs même au Tribunal de qui la cause étoit dévoluë, sembloient être d'intelligence avec le coupable. Après avoir lassé la patience de Cicéron par des lenteurs affectées, ils fixérent le rapport du procês au dernier jour de l'année. Leur but étoit de gagner du tems jusqu'au Consulat de Quintus Hortensius, qui appuyoit sécrettement Verrés de son crédit. Un seul jour ne suffisoit pas aux plaidoyés de l'Orateur, & au jugement définitif d'une affaire si sérieuse. Cicéron cependant ne se rebuta point. Il abandonna le parti qu'il avoit pris de plaider dans les formes, & eut recours à une voye plus courte. Il vint à la preuve des faits, il produisit les témoins sur chaque article énoncé, & manifesta les crimes de Verrés avec tant d'énergie, que ses protecteurs furent réduits au silence. Les Juges forcés par la lumiére de l'évidence, autant que par l'énormité des griefs, craignirent de se rendre suspects de prévarication s'ils continuoient de fatiguer les accusateurs par de nouveaux délais. Ils réünirent donc leurs suffrages contre un Brigand reconnu, que la voix publique avoit dêja condamné.

a Hortensius, au rapport du même Historien que l'on vient de citer dans la note précédente, n'osa se déclarer ouvertement en faveur de l'Accusé. Mais il promit de se rendre au Barreau, dans le dessein de modérer l'amende qui seroit décernée contre Verrés, en réparation des torts que ce Magistrat inique avoit faits à la Sicile pendant sa Préture. Cette démarche lui valut un petit Sphinx d'yvoire d'un travail exquis, & qui passoit pour un chef-d'œuvre de l'art. Ce trafic honteux n'avoit pas été assés secret pour être ignoré de Cicéron. Il lui reprocha en termes couverts d'avoir partagé avec Verrés les dépoüilles de la Sicile. Hortensius ne présumoit pas que la chose fût venuë à la connoissance de personne. Il avoüa que ce reproche étoit une énigme pour lui. *Il vous sera facile de la deviner*, lui repartit vivement l'Orateur Romain. *Le Sphinx que vous avés acquis depuis peu, vous en donnera l'explication.* Cicéron n'en usa pas avec tant de ménagement à l'égard de Quintus Cæcilius Niger. Celui-ci étoit un Affranchi, qu'on disoit être Juif de Religion. Il avoit été Questeur en Sicile, tandis que Verrés gouvernoit cette Province en qualité de Préteur. Il prétendoit se porter pour accusateur au préjudice des Siciliens, qui avoient lieu de le soupçonner de collusion avec le dénoncé, dont il avoit intérêt de pallier les forfaits. *Y pensés vous*, lui dit Cicéron, *un Juif a-t'il rien à démêler avec un Verrat?* Il faisoit allusion à la Religion

De Rome l'an 683.

Consuls, Cn. Pompeius Magnus, & M. Licinius Crassus Dives.

taire, & qu'il fit prendre au coupable le parti [a] d'un exil volontaire. Le mérite de l'Orateur fut connu & récompensé. L'Assemblée des Comices lui accorda [b] l'Edilité qu'il demandoit, & qu'il exerça [c] l'année suivante. Par là Cicéron fit un second pas dans la route des honneurs. En la même année, Virgile autre lumiére de la littérature Latine, vint au monde dans le Village d'Andés, proche de Mantouë.

Juifve, qui interdisoit la chair de porc à ceux qui en faisoient profession, & au nom de Verrés que les Latins employent pour exprimer cet animal immonde.

a Quoique Verrés eût prévenu sa condamnation par un exil volontaire, elle fut cependant prononcée, & les Juges de concert avec Cicéron décernérent contre lui une amande pécuniaire de sept cens cinquante mille drachmes, ou de trois cens soixante-quinze mille livres, à raison de dix sols pour chaque drachme, selon l'estimation qu'on a faite de cette piéce de monnoye Grecque dans les volumes précédens. Cette somme parut trop modique en comparaison des dommages que Verrés avoit causés à la Sicile par ses concussions. On blâma Cicéron d'avoir éxigé si peu, & on le soupçonna de n'avoir pas été à l'épreuve des offres qu'on lui fit pour le corrompre. En effet, de l'aveu de Cicéron lui-même, ce voleur public avoit enlevé aux Siciliens, *quadringenties H S*, quarante mille grands sesterces, ou quarante millions de petits sesterces, qui donnent la valeur de cinq millions de livres en espéces, conformément à l'évaluation qui s'en trouve dans le sixiême Tome de cette Histoire, page 258. Or les loix Romaines condamnoient tout concussionnaire à payer le double & demi de ce qu'il s'étoit injustement approprié. Aussi l'Orateur Romain procéda-t'il dans son premier discours, par demander au nom des Siciliens, que Verrés fût condamné à douze millions cinq cens mille livres.

b Cicéron étoit alors âgé de trente-six ans, terme que les loix avoient fixé, pour avoir droit d'aspirer à l'Edilité.

c Les Siciliens pour marquer leur reconnoissance à Cicéron, contribuérent aux frais & à la décoration des spectacles qu'il fit représenter à Rome, selon les obligations que lui imposoit sa nouvelle dignité. Des magnifiques présens qu'il reçut de ces Insulaires, il n'en convertit aucun à son profit. Il n'usa, dit Plutarque, de la générosité des Siciliens, que pour faire diminuër dans la Capitale le prix des denrées qui étoit excessif.

Rome admiroit dêja un ſecond Démoſthéne dans Cicéron, elle retrouvera un autre Homére dans Virgile.

De Rome l'an 683.

Conſuls, CN. POMPEIUS MAGNUS, & M. LICINIUS CRASSUS DIVES.

Memnon apud Euſeb.

Tout l'Occident joüiſſoit d'une tranquillité parfaite ſous le Conſulat de Pompée & de Craſſus. L'Orient ſeul fut agité de nouveau par la guerre que Lucullus renouvella contre Tigrane & Mithridate réünis. De tout le Royaume du Pont la ſeule Ville d'Héraclée reſtoit encore à prendre. M. Cotta l'un des Lieutenans de Lucullus étoit chargé d'en faire le ſiége, & il paroît que la Place ſoûtenoit les efforts du Romain au moins depuis deux ans. Souvent repouſſé Cotta revenoit à l'attaque par intervalles, & le corps ſéparé qu'il avoit ſous ſes ordres, tardoit infiniment plus à ſe rendre maître de cette ſeule Ville Maritime, que Lucullus n'avoit tardé à conquérir un grand Etat. Enfin laſſé d'un ſi long retardement Cotta fit venir à ſon aide Triarius Vice-Amiral de la flotte Romaine. Celui-ci marqua le tems précis qu'il ſe rendroit devant Héraclée, & ce jour-là même les troupes de terre ſe préparérent à donner un aſſaut, tandis que les Vaiſſeaux Romains entreroient dans le Port. Des deux côtés la parole fut exactement gardée. Triarius parut en mer avec quarante-trois Galéres, partie Romaines partie Rhodiénes, au moment que Cotta étendit ſes troupes au pié des murs. Ce ſpectacle inattendu effraïa les Héracléotes. Cependant en diligence ils firent partir les trente Vaiſſeaux qu'ils avoient dans leur Port à demi équippés, & rangérent leur Garniſon ſur le rempart pour le défendre. Un certain Lamachus commandoit dans la Place.

De Rome l'an 683. Consuls, CN. POMPEIUS MAGNUS, & M. LICINIUS CRASSUS DIVES.

Le premier combat que donnérent les Héracléotes fut en mer. Avec leurs trente Vaisseaux ils vinrent fondre sur les vingt Galéres de Rhodes, qui s'avançoient à la tête de la flotte Romaine. Dans ce premier choc l'avantage fut presque égal. Les Rhodiens coulérent à fond cinq Vaisseaux ennemis, & les Héracléotes percérent à fleur d'eau trois Galéres Rhodiénes. Triarius avec ses Vaisseaux Romains changea la face du combat. Il donna brusquement sur les ennemis, coula bas ou enleva à l'abordage quatorze de leurs Galéres, & contraignit le reste à rentrer dans le Port, que les Héracléotes eurent soin de fermer. Ainsi Cotta qui s'étoit attendu à donner une escalade générale recula, & se contenta de blocquer la Ville. Comme il n'y arrivoit plus de vivres par mer ni par terre, elle fut bien-tôt affamée. La peste succéda à la famine, & Lamachus en fut emporté. Damophile prit sa place, & à la persuasion de Connacorige il songea à capituler en secret, & à l'insçû des Habitans. On connoissoit trop l'esprit de Cotta pour s'adresser à lui. On eut recours au Vice-Amiral Triarius, & Damophile avec Connacorige lui écrivirent une lettre commune. La réponse de Triarius fut interceptée; mais Connacorige feignit de n'avoir eu nulle part à la reddition d'Héraclée. Il quitta la Ville, se mit en mer avec ses effets & les troupes qui lui étoient attachées, & chercha une retraite ailleurs. Pour Damophile, il ouvrit une des portes à Triarius. Durant le mouvement qui se fit alors Cotta fit monter ses Soldats à l'escalade, & prétendit avoir pris d'assaut une Place, qui s'étoit renduë

duë à composition. Sous un si foible prétexte Cotta mit la Ville au pillage. Qui pourroit décrire la cruauté qu'on exerça contre les Habitans, & les richesses qu'on leur enleva? Triarius en fut offensé; mais on le calma en partageant la dépoüille entre ses Soldats, & ceux de Cotta. Cependant celui-ci fut le plus avide & le plus intraitable. Il enleva du Temple d'Hercule, dont la Ville portoit le nom, la plus riche & la plus belle statuë de ce demi-Dieu qui fût au monde. Sa massuë, la peau de Lyon dont il étoit couvert, & les fléches de son carquois étoient d'or massif. Enfin Cotta porta sa fureur jusqu'à consumer par le feu toutes les maisons d'Héraclée. Si-tôt que cet indigne Romain eut assouvi sa rage & contenté son avarice, il embarqua le butin qu'il avoit enlevé, & après avoir renvoyé ses Légionaires à Lucullus, & congedié les Alliés qu'il avoit à son service, il repartit pour Rome. Le Ciel eut soin de punir sa cupidité. Il touchoit presque aux côtes de l'Italie, lorsqu'une tempête agita ses Vaisseaux trop chargés, & en brisa quelques-uns contre des écüeils.

De Rome l'an 683.

Consuls, CN. POMPEIUS MAGNUS, & M. LICINIUS CRASSUS DIVES.

Lucullus n'avoit encore aucun des vices de Cotta. Il ne faisoit alors la guerre que pour la gloire du nom Romain, & sçavoit épargner aux vaincus les rigueurs de leur état. Il y parut au siége de Synope, par où le Proconsul commença les expéditions de sa campagne. Synope étoit une des plus grosses Villes du Pont. Mithridate y avoit pris naissance, y avoit passé sa premiére jeunesse, & l'avoit décorée de précieux monumens. Trois Gouverneurs commandoient dans la Place avec une éga-

De Rome l'an 683.
Consuls, CN. POMPEIUS MAGNUS, & M. LICINIUS CRASSUS DIVES.

le autorité. Leucippe cependant y avoit pris quelque ascendant sur ses Collégues Cléochares & Séleucus, dont le premier étoit un des Eunuques de la Cour. Ils accusérent Leucippe de trahison, & malgré l'insuffisance de leurs preuves ils l'assassinérent durant la nuit. Cléochares donc & Séleucus restérent les seuls maîtres dans Synope, & s'en firent les Tyrans, aidés d'une armée de Pyrates qu'ils appellérent à leur secours. Ils y rendirent une justice arbitraire & couppérent bien des têtes. Lucullus survint, campa autour de la Place, & prépara tout pour le siége. Ce fut alors que les deux Commandans se partagérent en deux opinions différentes. Cléochares vouloit qu'on défendît la Ville, & qu'on conservât à Mithridate du moins ce petit reste de ses Etats. Séleucus au contraire étoit d'avis, qu'on fît périr par le fer tous les anciens Habitans de Synope, & qu'on vendît la Ville à grand prix au Général Romain. Un léger avantage que les assiégés remportérent sur les Romains fit différer la reddition de leur Ville. A l'aide des Pyrates ils enlevérent à Lucullus un convoi qui lui venoit par mer, & en battirent l'escorte de treize Vaisseaux.

Plut. in Lucullo.

Les incommodités que souffroient les Romains dans leur camp furent bien-tôt soulagées. Macharés, ce fils de Mithridate que son pere avoit établi Roy de la Colchide, redouta la puissance des Romains. Dans l'appréhension d'être détrôné à son tour, il rechercha l'amitié de Lucullus, lui envoya les provisions qu'il avoit rassemblées pour le Roy son pere, & joignit à son présent une couronne

De Rome l'an 683.
Consuls, Cn. Pompeius Magnus, & M. Licinius Crassus Dives.

d'or. L'abondance des vivres & la nouvelle alliance redoublérent le courage des Romains. Ils pressérent si vivement Synope, que les [a] Pyrates de Cilicie qui la défendoient en sortirent presque tous, après y avoir mis le feu. Dês qu'ils eurent abandonné la Ville Lucullus y entra, & fit main basse sur les huit mille Brigands qui y restoient encore. Pour les gens du Païs, il les rétablit dans leurs maisons, leur rendit la liberté, rappella les fugitifs de leur exil, & augmenta les priviléges de la Ville. Une clémence si peu ordinaire aux Généraux fut causée, dit-on, par l'apparition [b] miraculeuse d'un demi-Dieu protecteur de Synope. Il est plus vrai-semblable qu'il n'entra de merveilleux

a Ces Pirates de Cilicie, comme le rapporte Plutarque, étoient à la solde de Mithridate. Aux approches de Lucullus, ils mirent le feu à la Ville, après avoir inhumainement égorgé le plus grand nombre des Habitans.

a Plutarque rend compte de cette vision, qui passoit pour un miracle, sur la foi d'une tradition fabuleuse. Lucullus, dit-il, s'imagina voir pendant la nuit un homme qui se donnoit le nom d'Autolycus, & qui l'invitoit à s'approcher pour conférer avec lui. Le Général se persuada qu'un pareil songe ne s'étoit pas formé par hazard, & qu'il cachoit quelque mystére. Cependant le lendemain, il se rendit maître de Sinope. Tandis qu'il poursuivoit l'épée à la main les huit mille Ciliciens qui fuyoient vers le Port, pour se sauver sur leurs Brigantins qui étoient à la rade, il apperçut une statuë renversée que les Pirates avoient laissée sur le rivage. C'étoit un des plus beaux ouvrages d'un célébre Sculpteur nommé Sthénis. Alors il apprit que ce simulachre représentoit ce même Autolycus, qu'il avoit vû en songe. Il passoit pour avoir été un des Héros qui accompagnérent Hercule dans son expédition contre les Amazones. On ajoûtoit qu'à son retour, le Vaisseau qui le portoit se brisa contre un écüeil de la Chersonése, qu'il se sauva du naufrage avec sa troupe, & qu'étant venu aborder à Sinope, il enleva cette Ville aux Syriens qui en étoient les possesseurs, & qu'il y établit une Colonie, après avoir chassé les anciens Habitans.

De Rome l'an 683.
Consuls, Cn. Pompeius Magnus, & M. Licinius Crassus Dives.

dans la conduite si modérée du Proconsul, que sa bonté & sa douceur naturelle.

Toute la côte Méridionale du Pont-Euxin étoit conquise, & pacifique. Lucullus en partit après y avoir laissé six mille de ses Romains pour la contenir dans le devoir, sous la conduite du Lieutenant Général Sornatius. Le Proconsul ne forma plus d'autre dessein que d'aller combattre Tigrane & Mithridate, & de pénétrer s'il étoit nécessaire jusqu'au cœur de la Syrie. A ne juger de son entreprise que par ses forces rien ne paroissoit plus téméraire. A peine son armée étoit-elle de douze mille hommes de pié, & de trois mille chevaux. Quelle troupe à opposer aux Milices innombrables des deux plus vastes Royaumes du monde, l'Arménie, & la Syrie ! Les Héros comptent moins sur le nombre de leurs Soldats, que sur leur valeur, & sur leur propre expérience. Lucullus alloit entrer à peu près dans la même carriére qu'Aléxandre le Grand. Il le fit avec la même confiance, & un courage égal. Ses Légionaires murmurérent un peu de l'expédition nouvelle de leur Général. *Dans quel Païs nous conduit-on*, se disoient-ils les uns aux autres, *& par combien de périls nous méne-t'on à une défaite immanquable ? Le moindre des dangers que nous allons courir c'est d'avoir à traverser des déserts incultes, & des Fleuves profonds ; c'est d'avoir à franchir des montagnes qui touchent le Ciel, & à marcher sur des rochers entrecoupés de torrens.* Qui le pourroit croire? Ce Lucullus que les Tribuns du Peuple accusoient peu auparavant de lenteur, ils le diffamoient dans leur Comice à Rome comme un homme en

De Rome l'an 683.
Consuls, Cn. Pompeius Magnus, & M. Licinius Crassus Dives.

treprenant, qui ſacrifioit tout aux intérêts de ſa gloire. Tant il eſt vrai que des ennemis artificieux ſçavent également tourner à mal les prétendus défauts, & les vertus mêmes de ceux qu'ils veulent perdre !

Lucullus peu en peine de ce qu'on diſoit à Rome tourna vers la Cappadoce, où Ariobarzane l'attendoit, pour lui fournir les vivres & les munitions néceſſaires à ſon expédition. Un faux bruit courut alors que Tigrane & Mithridate alloient entrer, par la [a] Lycaonie & par la Cilicie, dans les Provinces que Rome occupoit ſur la côte d'Aſie. Le Proconſul en fut moins frappé que de la politique de Tigrane. *Ce puiſſant Monarque*, diſoit-il, *n'a formé nul deſſein d'envahir les Provinces Romaines, tandis que Mithridate a été heureux & puiſſant. Il a craint d'affoiblir ſa gloire en la partageant avec un Roy en état de le ſeconder. Depuis le dépoüillement de Mithridate il l'aſſocie ſans peine à ſes conquêtes. Il en veut avoir tout l'honneur.* La nouvelle cependant de la marche des Syriens en Lycaonie n'effraya pas Lucullus. Il ne changea pas de réſolution, & continua ſa route vers la Cappadoce pour entrer dans la grande Arménie, après avoir paſſé l'Euphrate. Ce fleuve ſe trouva ſi enflé au jour de ſon arrivée, qu'il ne put le traverſer même à l'aide des batteaux fabriqués exprès. Il fallut [b] attendre au lendemain. L'armée Romaine paſ-

Plut. in Lucullo.

[a] La Lycaonie eſt une petite Province de l'Aſie Mineure. Elle étoit ſéparée de la Cilicie par le Mont Taurus. La Ville d'Iconium, autrefois ſa Capitale porte aujourd'hui le nom de *Cogni*.

[b] Selon Plutarque, dès le ſoir même l'Euphrate qui s'étoit débordé, ſe reſſerra preſque tout à coup dans ſon lit. Les gens du

De Rome l'an 683. Consuls, CN. POMPEIUS MAGNUS, & M. LICINIUS CRASSUS DIVES.

App. in Mithrid.

ſa la riviére, & trouva ſur les bords [a] des troupeaux de bœufs dont on fit des ſacrifices aux Dieux, & en particulier au Génie de l'Euphrate. Les Peuples demeurérent tranquilles, & payérent les contributions que Lucullus exigea. Un ſeul Arménien zélé pour ſon Roi courut avertir Tigrane, que les Romains étoient entrés dans ſes Etats. Tigrane [b] lui fit trancher la tête comme à un perturbateur de ſon repos. De là l'inaction de l'Arménie qui ſe laiſſa piller ſans réſiſtance. Auſſi Lucullus en traita les Habitans avec ſa modération ordinaire. Quelques Légionaires ſçurent qu'au voiſinage étoit un Château, où Tigrane, diſoit-on, avoit renfermé ſes tréſors. Le Proconſul ne leur accorda pas d'en faire le ſiége. *Voilà ce qu'il faut eſcalader*, leur dit-il

Païs prirent ce changement ſubit pour un miracle que Lucullus avoit operé. Ils lui rendirent des honneurs divins comme à un Dieu dont le Fleuve avoit reſpecté la préſence.

a Plutarque donne encore ici un air de merveilleux au récit qu'il fait du paſſage de l'armée Romaine au-delà de l'Euphrate. Sur les bords de ce Fleuve, dit l'Hiſtorien, paiſſoient des geniſſes conſacrées à la Diane de Perſe Divinité fort révérée dans ces Cantons. Ces animaux réſervés pour les ſacrifices, portoient pour empreinte ſur le dos la figure d'une torche allumée qui étoit le ſymbole de la Déeſſe, & ſe laiſſoient prendre difficilement. Cependant, ajoûte Plutarque, une de ces geniſſes ſe préſenta d'elle-même à Lucullus pour être immolée, & s'offrit au coûteau du Sacrificateur. Delà il conclut que les Dieux s'étoient déclarés pour le Général Romain, & qu'ils favoriſoient ſes deſſeins.

b Tigrane, ſelon Plutarque, fit trancher la tête à cet homme qui lui avoit annoncé l'approche de Lucullus. Cet exemple de barbarie, continuë l'Hiſtorien, intimida tellement ceux qui étoient attachés à ſon ſervice, que pas un n'oſa déſormais courir les riſques d'un pareil traitement. On ne fut plus attentif qu'à lui cacher ce qu'il lui étoit important de ſçavoir pour prévenir les malheurs dont il étoit menacé. Ses Courtiſans ne furent occupés qu'à l'endormir dans une fauſſe ſécurité, lors même que ſes Etats étoient en proye à l'ennemi.

en leur montrant du doigt le Mont Taurus. L'armée Romaine se pressa en effet de le surmonter, & vint camper sur les rives du Tigris.

De Rome l'an 683.
Consuls, CN. POMPEIUS MAGNUS, & M. LICINIUS CRASSUS DIVES.
Plut. in Lucullo & App. in Mithr.

Les flateurs cependant endormoient Tigrane dans une fausse sécurité. *Lucullus*, lui disoient-ils, *sera grand Capitaine s'il a le courage de vous attendre, même à Ephése. La seule présence du Roi des Rois le fera bien-tôt repasser en Italie.* Dans une nombreuse Cour le seul Mithrobarzane osa répréſenter à son Souverain, qu'il étoit important de ne laisser pas l'Arménie en proye aux ennemis. Sa sincérité fut mal récompensée. Sur le champ Tigrane donna ordre à ce fidéle serviteur de conduire contre Lucullus un détachement seulement de trois mille hommes, de faire main basse sur toute l'armée Romaine, de ne faire quartier à personne, & d'amener vivant le Général Romain. Est-il bien possible que la flatterie eût enyvré un Prince, sage d'ailleurs & bon politique, au point de croire qu'une poignée d'Asiatiques pouvoit accabler une armée de Romains? Il éprouva bien-tôt que toutes les forces de la Syrie & de l'Arménie ne suffisoient pas pour faire tête à d'invincibles Légions. Cependant Mithrobarzane obéït à regret & vint attaquer les Romains, persuadé qu'il couroit à une mort certaine. Lorsqu'il parut Lucullus étoit occupé à construire un nouveau camp, & n'avoit encore avec lui qu'une partie de ses troupes. Le reste suivoit au petit pas. Il envoya néanmoins Sextilius à la découverte des ennemis, avec un peu plus de trois mille hommes tant Cavalerie qu'Infanterie. A la vûë du détachement Ro-

De Rome l'an 683.
Consuls, Cn. Pompeius Magnus, & M. Licinius Crassus Dives.

main Mithrobarzane fondit sur Sextilius brusquement, & en désespéré. L'attaque ne fut pas égalle à la défense. Dês le premier choc Mithrobarzane perdit la vie, sa troupe fut taillée en piéces, & il ne s'en sauva qu'un petit nombre pour porter au Roy la nouvelle d'une défaite entiére.

Tigrane étoit alors à [a] Tigranocerte Ville favorite qu'il avoit bâtie à grands frais, qu'il avoit environnée d'un rempart haut de cinquante coudées, & qu'il avoit peuplée d'un nombre prodigieux d'habitans Arméniens, Grecs, & Syriens. Là Tigrane avoit construit une Citadelle qui lui servoit de Palais, & de retraite pour les femmes de son Serrail. Elles vivoient mollement, dans une étroite clôture à la vérité ; mais qui renfermoit de magnifiques jardins, de beaux étangs, & un Parc rempli de bêtes fauves, & de toutes les espéces de gibier. Le Roi fut obligé de quitter ce lieu de délices, & d'appeller Mithridate dont il vouloit employer le bras & les conseils, contre un ennemi qu'il commençoit à redouter. Pour lui, il alla camper avec les troupes Arméniénes qu'il avoit sous la main dans les défilés du Mont Taurus, & il envoya des ordres à toutes les milices des païs qui lui étoient soumis, en Arménie, en Syrie, & en Arabie, de le venir joindre dans le poste

[a] Tigrane avoit depuis peu fait construire cette Ville qu'il appella de son nom *Tigranocerte*, ou *Tigranopole*. Elle étoit située au-delà des sources du Tigre, vers le Mont Taurus sur une haute colline, selon Pline & Ptolomée, dans la partie Méridionale de l'Arménie. Ce Monarque y rassembla les Habitans de douze Villes qu'il avoit conquises, comme on l'apprend de Strabon.

qu'il

qu'il occupoit. Lucullus ne s'endormoit pas, & le bruit de tant de préparatifs que faisoit son ennemi le tenoit sans cesse en haléine. La Cappadoce avec des vivres lui fournit des troupes auxiliaires, & il étoit venu des Thraces à son secours; mais il n'avoit guére de confiance qu'en ses Romains. Il fit donc partir Sextilius au devant d'une armée d'Arabes, qui venoient joindre Tigrane. Sextilius la surprit lorsqu'elle étoit occupée à former son camp, & la mit en déroute. Lucullus avoit aussi détaché Muréna pour observer le Roy cantonné dans ses montagnes. L'occasion parut belle au Commandant Romain de tomber sur Tigrane embarassé au passage d'un ravin. Il le défit, le contraignit à abandonner ses bagages, & à fuïr. Enfin il fit un massacre considérable de ses Arméniens.

De Rome l'an 683. Consuls, Cn. Pompeiüs Magnus, & M. Licinius Crassus Dives.

Après tout, ces pertes de Tigrane furent médiocres, tant il lui vint de troupes de toutes les Régions de l'Asie Mineure. En peu de jours il rassembla deux cens cinquante mille hommes de pié, & cinquante mille chevaux. Cet appareil n'effraya pas Lucullus. Il tressaillit de joye, dans l'espérance de pouvoir par une seule action ruiner toutes les forces du plus puissant Souverain du monde. Pour attirer plus précipitamment ses ennemis au combat le Général Romain eut la hardiesse d'aller mettre le siége devant Tigranocerte. A son départ Tigrane avoit donné le commandement de cette Ville chérie à l'un de ses plus braves Officiers, nommé Manée. Celui-ci, dês qu'il apperçût Sextilius venir investir sa Place, fit une sortie; mais il fut honteusement repoussé. Ainsi les

De Rome l'an 683.
Consuls, Cn. Pompeius Magnus, & M. Licinius Crassus Dives.

Romains firent paisiblement leur circonvallation, pillérent les Fauxbourgs, & ordonnérent l'approche de leurs machines. La Ville n'étoit pas encore assés environnée pour que Tigrane desespérât d'en faire enlever les femmes de son Serrail. Il fait donc partir six mille hommes de sa Cavalerie, avec ordre de tenter tout pour tirer les Reines & leur suite des mains de l'ennemi. Durant la nuit ces braves se glissérent dans la Place, fournirent des voitures aux femmes, & leur firent prendre les devants. Dans leur marche cette Cavalerie les défendit, & ne cessa point de remplir l'air d'une grêle de fléches qu'elle ne les eût mises en lieu de sûreté.

Ce léger avantage de Tigrane ne fit que rendre Lucullus plus soigneux de fermer les avenuës de Tigranocerte. La garnison y étoit nombreuse, & la Ville étoit pleine d'Habitans transplantés de toutes les Nations, ou Asiatiques, ou voisines de l'Asie. Plusieurs d'entre eux étoient habiles à composer de [a] *Naphte* & d'autres matiéres bitumineuses, des boules de feu qu'ils lançoient contre les assiégeans. Cependant les Romains ne discontinuérent pas d'avancer leurs ouvrages, bien persuadés que le Roi d'Arménie ne laisseroit pas enlever une Ville qui portoit son nom, qu'il avoit construite luimême, & superbement ornée. En effet toutes les inclinations de Tigrane le portoient à venir donner bataille, & à faire lever le siége. Mithridate

[a] Le Naphte est une espéce de bitume mou, sulphureux, & fort inflammable de sa nature. Il étoit fort commun dans la Babylonie. On en trouve aujourd'hui aux environs de Raguse, dans quelques Provinces de France, d'Italie, &c.

plus expérimenté que le Roi son gendre n'étoit point d'avis qu'on hazardât une action générale. Il avoit éprouvé combien les Romains étoient formidables dans les batailles rangées. Tandis qu'il étoit en route, il écrivit souvent à Tigrane de ne rien précipiter, & en présence il l'exhorta de ne faire autre chose que couper les vivres aux ennemis, & que les affamer dans leur camp. Taxile le confident de Tigrane appuyoit l'avis de Mithridate. Tout le tems que le Roi d'Arménie ne se vit pas à la tête des gros renforts qu'il attendoit de divers lieux il se contenta de détacher de la Cavalerie, pour attaquer les Romains dans leurs fourages, ou pour leur enlever des convois. Si-tôt que Tigrane vit sous ses étendarts une multitude innombrable de Syriens, d'Arméniens [a] de Gordyéniens, [b] d'Adiabénites, [c] d'Albaniens, de Ba-

De Rome l'an 683.

Consuls, CN. POMPEIUS MAGNUS, & M. LICINIUS CRASSUS DIVES.

[a] Les Gordiéniens furent ainsi appellés, parce qu'ils habitoient une Province de l'Arménie qui confinoit avec les Monts Gordiens. C'est le nom que donne Ptolémée à une des branches du Mont Taurus.

[b] Les Adiabéniens habitoient cette Contrée de l'Assyrie qui comprenoit l'Arbélitide, & les campagnes d'Aturie, entre le Tigre & les riviéres de Capros & de Lycus. Les Villes d'Arbéle, de Gaugamela & de Ninive étoient comprises dans cette Province. Ammien Marcellin y renferme aussi Ecbatane, quoique cette derniére Ville relevât de la Médie. Cet Historien emprunte le nom d'Adiabéne de la riviére *Adiaba*, qu'on croit être la même que le Lycus qui se décharge dans le Tigre. Du moins on a remarqué que le terme *Diava* étoit employé parmi les Chaldéens, comme le mot *Lycus* parmi les Grecs pour signifier un Loup. Quelques Ecrivains sont persuadés que le nom d'Adiabéne convenoit à l'Assyrie dans son entier. Ils s'appuyent du témoignage de Pline qui paroît décisif en leur faveur. *Adiabéne, Assyria ante dicta.* Etienne de Bysance a placé faussement cette Région entre le Tigre & l'Euphrate. Il est évident que ce Géographe a confondu l'Adiabéne avec la Mésopotamie.

[c] Les Albaniens possédoient

De Rome l'an 683.

Consuls, CN. POMPEIUS MAGNUS, & M. LICINIUS CRASSUS DIVES.

byloniens, de Scythes, de Médes, & [a] d'Arabes; il ne se tint plus. Dans ses repas il ne parloit qu'avec

toute cette grande Province de l'Asie, qui a pour limites à l'Orient la mer Caspienne, à l'Occident la Georgie, au Septentrion une partie de la Sarmatie Asiatique près du Mont Caucase, & au Midi un Canton de la grande Arménie, en approchant de la riviére de *Cyrus*, ou de *Cur*, comme les Orientaux l'appellent aujourd'hui.

[a] La Région des Arabes, ou l'Arabie, s'étend à l'Occident du Tigre & de l'Euphrate, à l'Orient & au Midi de la Palestine, & en avançant vers le Sud entre la mer Rouge & le Golfe Persique. Elle est divisée en trois Provinces, dont l'une s'appelle l'Arabie Déserte, l'autre l'Arabie Heureuse, & la troisiéme l'Arabie Pétrée.

La premiére est bornée au Couchant par la Syrie, la Terre-Sainte, & l'Arabie Pétrée, au Nord par le Diarbeck, au Levant par la Perse, & au Midi par une chaîne de montagnes. Elle fut pendant quarante ans habitée par les Israëlites, jusqu'à ce qu'ils eussent pris possession de la terre promise. On comptoit anciennement parmi ses principales Nations, les Iduméens, les Moabites, les Madianites & les Amalécites. Elle fut nommée deserte à cause de l'aridité de son terroir sabloneux, & entrecoupé de montagnes. Ses Habitans furent appellés Scénites, parce qu'ils vivoient autrefois sous des tentes, à la maniére des Nomades, comme ils font encore aujourd'hui, sous la conduite de leurs Emirs.

La seconde a pour limites à l'Orient le Golfe Persique, à l'Occident la mer Rouge, au Midi l'Océan, & au Septentrion les montagnes qui la séparent de l'Arabie Déserte, & de l'Arabie Pétrée. Elle eut le surnom d'Heureuse à cause de la beauté de son climat, & de la fertilité de son terroir qui rapportoit deux fois l'an, selon le témoignage de Strabon. Les Anciens lui donnérent aussi le nom de *Sacrée*, parce qu'elle fournissoit l'encens, les aromates, & les parfums de toutes les sortes que le Paganisme prodiguoit à ses Dieux. L'Arabie Heureuse a été sur tout renommée dans l'Antiquité par l'abondance de ses mines d'or & d'argent, de ses pierres précieuses, & des perles qui se trouvent sur la côte Maritime renfermées dans des coquillages. Les Peuples de ce beau Païs furent appellés Sabéens, du nom de Saba fils de Chus, & petit-fils de Cham.

L'Arabie Pétrée emprunta son nom de la Ville de Pétra, située sur la côte de la mer Morte. S. Jérôme & Joseph la nomment Nabathée. Strabon trouve l'origine de ce nom dans la Ville de Pétra, qui eut celui de Nabatha dans les siécles les plus reculés, selon cet ancien Géographe. Ce Païs s'étend le long de la mer Rouge, entre la Syrie, la Palestine, l'Arabie Heureuse, & l'A-

mépris de cette poignée de téméraires occidentaux venus de si loin pour s'enfermer dans ses lacs. Taxile & Mithridate qui sçavoient la guerre s'opposoient modestement à la présomption du Roi. Ni l'un ni l'autre n'étoit écouté. On soupçonnoit Taxile de lâcheté, & Mithridate de jalousie.

De Rome l'an 683.

Consuls, CN. POMPEIUS MAGNUS, & M. LICINIUS CRASSUS DIVES.

Enfin à l'insçû de son beau pere Tigrane prit son parti. Il écarta le Roi du Pont, & marcha seul aux Romains. En s'approchant des lignes de Lucullus il redisoit sans cesse à ses amis: *Ah! Pourquoi n'ai-je à combattre qu'un seul Proconsul! Que tous les Généraux de Rome ne sont-ils rassemblés ici! D'un seul coup je détruirois toutes les forces d'une orgüeilleuse République.* Telle étoit la confiance que lui donnoient ces nombreuses Phalanges qu'il menoit à sa suite. Lucullus ne fut point épouvanté à l'approche de Tigrane. Il assembla son Conseil, & marqua la joye qu'il sentoit d'avoir bien-tôt à recüeillir le fruit de ses longues marches. La plûpart de ses Officiers opinoient à continuer le siége, & à soutenir dans ses lignes l'attaque des barbares. D'autres vouloient qu'on abandonnât la Place, & qu'on allât au devant de l'ennemi avec toute l'armée Proconsulaire. Lucullus prit un parti mitoyen. Il laissa Muréna autour de Tigranocerte pour la bloquer avec un corps de six mille hommes; mais pour lui, suivi seulement de vingt-quatre Cohortes, c'est-à dire d'environ dix mille Fantassins & de toute sa Cavalerie, il marcha à la rencontre de Tigrane. Du haut de leurs rem-

a *Plut. in Lucullo. & Orosius l. 5.*

rabie Déserte. Les Ammonites en occupoient une partie aux environs des montagnes de Galaad.

De Rome l'an 683.
Consuls, Cn. Pompeius Magnus, & M. Licinius Crassus Dives.

parts les habitans de Tigranocerte voyoient les deux armées, & insultoient aux Romains. D'un côté la terre étoit couverte d'une multitude infinie d'Asiatiques. Vingt-mille hommes armés de la fronde & de l'arc composoient un corps d'infanterie légére. Cinquante-cinq mille Cavaliers, dont dix-sept mille montoient des chevaux bardés, occupoient un vaste terrain. Cent cinquante mille hommes de pié pésamment armés formoient plusieurs Phalanges, & trente mille tant Pionniers & Charpentiers que valets, joints aux chameaux & aux autres bêtes de charge tenoient un espace infini. De l'autre côté, les treize mille hommes de l'armée Romaine disparoissoient devant les ennemis, ou plûtôt sembloient ne couvrir qu'un point de terre. Aussi Tigrane méprisa les Romains quand il les apperçût pour la premiére fois du haut d'un tertre. Il en plaisanta même, & dit ce bon mot si souvent répété dans les anciennes histoires. *Si Lucullus vient à moi comme Ambassadeur sa suite est trop nombreuse; s'il y vient comme un Général ennemi son armée est trop foible.* Aussi les principaux Officiers de l'armée Royale, pour faire leur cour à Tigrane, vinrent à l'envi briguer auprès de lui la commission d'aller combattre le Romain avec un simple détachement. *Une poignée de téméraires*, lui dirent-ils, *n'est pas digne que le Roi des Rois se mesure personnellement avec elle.*

Entre les deux camps couloit dans une vaste plaine une riviére tortueuse, dont l'histoire n'a pas marqué le nom. A en juger par la suite des narrations on peut conjecturer, que c'étoit le Ti-

gris.[a] Le Roi s'étoit placé sur la rive orientale. Pour Lucullus il occupoit à l'Occident une espéce de presqu'Isle, que formoit la riviére en tournoyant. Ce fut là que le matin du sixième d'Octobre le Proconsul rangea sa petite armée en bataille, & fit mine de vouloir passer le Fleuve. Un de ses Officiers l'avertit, que ce jour-là étoit réputé malheureux parmi les Romains, parce que Cæpion avoit autrefois ce jour-là même perdu une importante bataille contre les Cimbres. *Hé bien nous le rendrons heureux*, reprit vivement Lucullus. Il avoit fait sonder la riviére en divers endroits, & l'avoit trouvée guéable dans un coude qu'elle faisoit à quelque distance, en s'élargissant. A l'instant il partit pour aller saisir le gué, & quitta sa presqu'Isle en bel ordre. Tigrane vit le mouvement de l'armée Romaine, & comme il étoit vain, *ils fuïent ces Romains*, s'écria-t'il, *& me redoutent*. Taxile avoit les vûës plus saines. *Non*, dit-il au Roy, *ce n'est pas pour rien que nos ennemis se sont parés de leurs plus beaux habits, & qu'ils ont fourbi leurs armes. A la lueur de leurs casques & de leurs boucliers je conjecture qu'ils viennent à nous, & qu'ils veulent le combat*. Chose étonnante ! A la vûë d'une armée de trois cens mille hommes, n'ayant à sa suite qu'une Légion & que quel-

De Rome l'an 683.
Consuls, CN. POMPEIUS MAGNUS, & M. LICINIUS CRASSUS DIVES.

[a] Le Tigre, appellé *Dagella* par les Arabes, a sa source dans les montagnes de la grande Arménie assés proche de l'endroit où l'Euphrate commence à prendre son cours. Il arrose les plaines de la Mésopotamie, après s'être perdu sous terre où il parcourt une étenduë considérable. Delà il passe dans la Babylonie, & se divise en deux branches, qui se réünissent dans l'Euphrate pour former avec lui un grand Fleuve, qui va se décharger dans le Golfe Persique, après s'être séparé en deux branches.

De Rome l'an 683.
Consuls, Cn. Pompeius Magnus, & M. Licinius Crassus Dives.

ques Cohortes, Lucullus osa passer un grand Fleuve, & venir fondre sur l'ennemi. Aussi jugeoit-il qu'il falloit étonner les Asiatiques par un coup imprévû, & les surprendre avant que cette multitude confuse eût pû s'arranger parfaitement en bataille, & prendre des postes déterminés.

En effet Tigrane croïoit encore que les Romains se retiroient lorsqu'il apperçût l'aigle de la Légion Romaine approcher de lui, après avoir passé le Fleuve. Etonné & tremblant, il s'écria, *Quoi? ils viennent donc à nous!* Il n'en dit pas davantage, & sur le champ il courut donner avec précipitation quelque sorte d'arrangement à son armée. Tout y fut placé en désordre. Tigrane commanda au corps de bataille. Le Roi des Adiabéniens eut l'aile gauche, & le Roi des Médes l'aîle droite. La Cavalerie légére couvroit la pointe droite, & les Cavaliers montés sur des chevaux bardés flanquérent la pointe gauche. Ce fut par cet endroit le plus redoutable que Lucullus commença en personne la premiére attaque. Pour être plus aisément reconnu le Proconsul s'étoit armé superbement d'une cuirasse d'acier façonnée par écaille, & couverte d'une cotte d'armes bordée d'une frange magnifique. Il s'étoit apperçû que la Cavalerie pésamment armée étoit postée sur une hauteur. Lucullus à pié y monte l'épée à la main, exhorte les deux Cohortes qu'il conduisoit à le suivre, & ordonne à sa Cavalerie auxiliaire d'aller prendre en flanc celle qu'il attaqueroit de front. Les Cavaliers ennemis n'avoient point d'autre arme que la lance. Dês qu'on sçavoit la détourner avec l'épée il étoit aisé de perçer son hom-

me

me comme emprisonné dans son armure. Si-tôt que Lucullus fut arrivé sur l'éminence, il cria à son armée, *Romains, la victoire est à nous !* En effet cette Cavalerie si formidable à la vûë prit la fuite avant le choc, & dans sa déroute vint tomber sur l'Infanterie de son parti, qu'elle mit aussi en désordre.

De Rome l'an 683.
Consuls, Cn. Pompeius Magnus, & M. Licinius Crassus Dives.

Alors seulement le carnage commença. Les Romains avoient dêja vaincu avant qu'ils eussent porté un seul coup aux ennemis, & qu'il leur eût coûté à eux-mêmes une seule goutte de sang. Sans attendre plus long-tems, Tigrane se retire du combat, laisse en pleurant son diadême à son fils, & lui ordonne de mettre ses jours en sûreté par la fuite. Le jeune Prince n'osa poser sur sa tête le bandeau Royal, & avant que de quitter la plaine il en donna la garde à un Arménien de ses amis. Celui-ci fut fait prisonnier de guerre, & le Diadême devint pour Lucullus un monument de sa victoire. La retraite ne fut pas aussi aisée au reste de l'armée Asiatique qu'à Tigrane, & à son fils. La multitude même embarassa les fuïards, & les plus légers à la course formérent une barriére, qui retint les autres sous le fer des vainqueurs. On dit que les Romains se lassérent d'assener tant de coups, & qu'ils regardérent comme une honte d'avoir eu moins à combattre, qu'à massacrer. Dans une si sanglante défaite, & telle que le Soleil en avoit peu vûë de pareille, Lucullus ne perdit que cinq de ses soldats, & étendit sur la terre cent mille Fantassins, & presque toute la Cavalerie de l'armée Asiatique. Aprês une victoire si complette, les plus grands Capitaines de

De Rome l'an 683.
Consuls, Cn. Pompeius Magnus, & M. Licinius Crassus Dives.

Rome ne pûrent plus refuser leur estime à Lucullus. *Par deux maniéres différentes*, disoient-ils, *il a vaincu les deux plus grands Généraux de l'Orient. En temporisant il a dissipé devant Cyzique l'innombrable armée de Mithridate, & en usant de célérité il a détruit les troupes encore plus nombreuses de Tigrane.* [a] Mithridate ne se trouva pas à cette grande action. Quelques-uns assurent qu'il ne se pressa pas d'arriver au camp de Tigrane, & qu'il compta sur les lenteurs de Lucullus dont il avoit fait l'épreuve. Pour son bonheur il n'eut point de part à l'affront que reçût le Roi son gendre. Cependant il n'insulta point à son malheur, comme Tigrane avoit d'abord insulté au sien. Il le consola, le raffermit, & lui fit espérer de pouvoir rassembler dans peu une nouvelle armée.

Il est étonnant que Manée Gouverneur de Tigranocerte n'ait pas rendu sa Place aussi-tôt après

a Mithridate ne s'étoit pas pressé de joindre Tigrane. Il marchoit à petites journées, persuadé que Lucullus temporiseroit à son ordinaire, & qu'il n'engageroit le combat contre le Roy d'Arménie, qu'après avoir pris les mêmes précautions, dont il avoit usé contre lui avant la derniére bataille qui décida de la conquête du Pont. Mais la vûë de quelques Soldats Arméniens que l'épouvante avoit saisis, & d'un grand nombre de blessés qui fuyoient sans tenir de route certaine, lui annonça la déroute de son gendre. L'ayant cherché longtems, il le trouva enfin abandonné de tout le monde, & réduit à la condition d'un misérable fugitif. Mithridate sembla perdre le souvenir de ses propres malheurs, pour compatir à ceux de Tigrane. L'humiliation du plus grand Roy de l'Asie lui arracha des larmes. A peine l'eût-il apperçû qu'il descend de cheval pour aller au-devant de lui. Il l'embrasse tendrement, le console, & n'oublie rien pour relever ses espérances. Il voulut même que sa Garde & ses Officiers ne fussent désormais occupés, qu'auprès de la personne de ce Monarque affligé. Enfin les deux Rois ne pensérent plus qu'à lever de nouvelles troupes pour réparer leurs pertes.

la perte de la bataille. Il se mit en état de la défendre par une voye qui lui tourna à mal. Les habitans de la Ville étoient en partie Arméniens, en partie Syriens, & en partie Grecs. Les derniers devinrent suspects au Gouverneur, comme s'ils eussent fait complot de livrer la Ville aux ennemis. Il désarma donc les Grecs sans les chasser. Ceux-ci s'armérent de bâtons, se firent des boucliers de leurs habits & de leurs meubles, & fondirent sur la garnison. Ensuite ils saisirent les armes de ceux qu'ils tuérent dans le combat, & devinrent les plus forts dans la Place. Alors ils invitérent les Romains de monter à l'escalade, & leur facilitérent la prise du rempart. Ce fut ainsi que Tigrane perdit en peu de jours une grosse armée, & la plus superbe Ville de ses Etats. Lucullus l'abandonna au pillage de ses troupes; mais avec tout l'ordre prescrit par la discipline militaire. Outre les statuës & les meubles précieux, on y trouva huit mille talens en or & en argent monnoyés. Sur tout le butin qu'y fit le Général il fit distribuer à chacun des ses soldats huit cens drachmes. Le grand nombre de Musiciens & de Comédiens que Tigrane avoit rassemblés à Tigranocerte, pour y consacrer un Théatre qu'il avoit nouvellement fait construire, Lucullus le fit servir à célébrer sa victoire. Après quoi il renvoya les Grecs dans leur païs, & leur fournit de l'argent pour leur voyage. La nouvelle de ces grands exploits effaça tant soit peu à Rome les mauvaises impressions que les Publicains avoient données de lui à la Commune. Le moyen de n'applaudir pas à celui des Généraux Romains, qui le

De Rome l'an 683.

Consuls, CN. POMPEIUS MAGNUS, & M. LICINIUS CRASSUS DIVES.

App. in Mithrid. & Plut. in Lucull.

De Rome l'an 683.
Consuls, CN. POMPEIUS MAGNUS, & M. LICINIUS CRASSUS DIVES.

premier avoit fait triompher les armes de la République au-delà de l'Euphrate ! Mais le vainqueur avoit des ennemis bien obstinés parmi ces avides Chevaliers Romains, dont il avoit réprimé la cupidité par de sages réglemens. Pour le perdre ils n'attendoient que la nouvelle ou d'une entreprise manquée, ou d'une indolence un peu répréhensible. Dêja même ils semoient dans le public, que Lucullus n'avoit laissé échapper Tigrane dans la bataille de Tigranocerte, que pour prolonger la guerre, pour se maintenir dans son Gouvernement, & pour s'enrichir des dépoüilles de l'Asie. Telle étoit la disposition des esprits à Rome à l'égard de Lucullus, lorsque Pompée & Crassus sortirent du Consulat, un peu réconciliés, disoit-on, mais pourtant toûjours rivaux.

De Rome l'an 684.
Consuls, Q. HORTENSIUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS.

L'année précédente la République avoit mis à la premiére place deux illustres guerriers. Pour lors le Champ de Mars partagea les premiers honneurs entre un Orateur célébre, & un Capitaine de réputation. La pluralité des suffrages fut en faveur de Q. [a] Hortensius, homme dont la vie presque entiére s'étoit passée en des exercices de paix. Estimé dês l'adolescénce par le talent de la parole, il n'avoit fait qu'un sault, pour parler ainsi, de la Plaidoirie ordinaire, aux causes les plus importantes de l'Etat. Aussi jamais Orateur n'avoit sçû mettre plus d'ordre dans ses discours, ni semer plus de

Cic. in Bruto.

[a] La famille des Hortensius, quoique Plébéïéne, étoit une des plus illustres de Rome. Elle donna un Dictateur à la République en quatre cens soixante-six, des Consuls, des Préteurs & des Tribuns du Peuple.

fleurs, & donner plus de force tout ensemble à ses expressions. Sa mémoire étoit si fidéle, qu'après avoir médité ce qu'il avoit à dire il le récitoit sans broncher quoi qu'il n'eût rien écrit. D'ailleurs sa voix étoit si sonore, & ses gestes si compassés, que ses talens extérieurs alloient même au-delà de ce qu'on pouvoit attendre d'un Orateur. Rome étoit persuadée que l'Art Oratoire manié par un homme zélé pour le bien public, n'étoit pas moins utile dans un Etat populaire, que le métier des armes, & que la science militaire. Elle éleva donc au premier grade le laborieux Hortensius, & par là elle anima les personnes élevées dans des études pacifiques à cultiver l'éloquence comme un moyen de s'illustrer par la robbe, de même qu'on s'illustroit par l'épée. Les acclamations publiques tenoient lieu aux Orateurs du triomphe, qui ne s'accordoit qu'aux guerriers. Si la pompe triomphale avoit quelque chose de plus brillant, les applaudissemens que le Peuple réïtéroit souvent & coup sur coup à ceux qui avoient charmé par leurs discours, valloient bien l'honneur passager des triomphateurs. Hortensius sans autre mérite que celui de la probité & du talent de parler avec dignité, avec énergie, & avec grace emporta les suffrages pour le Consulat. Le Collégue qu'on lui donna fut un [a] Q. Métellus, dont la profession avoit toûjours été celle des armes. Il étoit bien séant qu'au moins l'un des deux Chefs de la République pût au besoin conduire une ar-

De Rome l'an 684.

Consuls, Q. HORTENSIUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS.

[a] Ce Quintus Métellus étoit fils d'un autre Métellus, surnommé le Dalmatique, dont on a parlé dans le cours de cette Histoire.

De Rome l'an 684. mée en campagne, ou appaiser des guerres & des tumultes inattendus.

Consuls, Q. Hortensius, & Q. Cæcilius Metellus.

Florus l. 3. c. 7.

Les deux nouveaux Consuls tirérent leurs départemens à l'ordinaire. Rome avoit déterminé d'aller porter la guerre dans l'Isle de Créte, plus encore par l'envie de la conquérir, que pour la réputation qu'elle avoit de favoriser Mithridate, & de donner retraite aux Pyrates. Il plut au sort de faire tomber sur Hortensius le commandement des troupes, qui devoient partir pour Créte. Le sage Consul sçut se faire justice. Comme il se connoissoit peu propre aux expéditions militaires, & qu'il trouvoit plus de plaisir à regner par la force de la persuasion dans les assemblées publiques, il céda sans peine à son Collégue le glorieux emploi qu'il avoit reçû du hazard. Métellus cependant attendit à faire voile que le tems de son Consulat fût expiré. Ainsi nous ne le mettrons en action que l'année prochaine. Tout fut calme à Rome sous une administration paisible. Pompée ne songea plus qu'à goûter le repos après de longues fatigues. Il avoit protesté en entrant dans le Consulat, qu'il n'accepteroit plus aucune commission publique qui l'éloignât de Rome. Les Héros ont beau se promettre à eux-mêmes mille douceurs dans l'inaction. Leur activité naturelle les dégoûte bien-tôt de la retraite. Ils croïent pouvoir demeurer tranquilles dans le port ; mais le premier souffle d'un vent favorable les rappelle en haute mer. Du moins Pompée joüit de son loisir avec dignité. On ne le vit plus s'entremettre des affaires civiles, & employer comme autrefois le talent qu'il avoit pour la plaidoirie, même en faveur

Cicero Verrinâ. 1.

Plut. in Pomp.

de ses amis. Il ne fréquenta plus ni le Bareau, ni les assemblées du Peuple. Rarement il sortoit de son logis, & toûjours superbement escorté. Il n'admettoit plus chés lui que des personnes de choix, & la multitude n'étoit pas jugée digne de l'approcher. Cependant cet air de suffisance & de grandeur ne diminuoit rien de l'affection que le public avoit pour lui. Aussi ne l'affectoit-il que pour se maintenir dans la possession d'être respecté comme un homme hors de rang, & d'un mérite supérieur. Enfin il étoit persuadé, qu'un triomphateur illustré par l'épée perd toûjours beaucoup à se confondre avec le commun même des plus nobles Citoyens. Cette politique n'eût pas été heureuse à tout autre ; elle lui réüssit.

De Rome l'an 684.
Consuls, Q. HORTENSIUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS.

Un seul homme disputoit alors à Pompée la premiére place dans l'estime publique ; mais par des voyes bien différentes. Rien de plus doux, de plus affable, & de plus abordable que Q. Lutatius Catulus. Après un Consulat marqué par de grandes actions de fermeté & de justice, ce sage vieillard étoit alors à la tête du Sénat. Il s'agissoit de nommer un Consécrateur du magnifique Temple de Jupiter Capitolin, qui brûlé durant le tumulte des guerres civiles, avoit été rebâti avec une somptuosité digne des Maîtres du monde. Au grand regret de Sylla cet honneur avoit échappé à ses souhaits, & il ne se croyoit pas le plus heureux des hommes puisqu'il n'auroit pas l'avantage de présider à la consécration d'un édifice, dont il avoit commencé la réparation. Lorsque le Temple fut arrivé à sa perfection, ce fut un avantage que bien des gens espérérent. Pompée sans doute s'atten-

Epit. Liviana. Cic. Verr. 6. Plin. l. 7. c. 43. &c.

De Rome l'an 684. Consuls, Q. HORTENSIUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS.

dit à une si honorable distinction. Catulus fut préféré. La chaleur étoit extrême. Le Consécrateur pourvut à la commodité d'un peuple infini, que la cérémonie devoit attirer sur le Capitole. Il fit couvrir d'une voile tout le grand terrain de la montagne, & ce fut par son exemple que la coûtume s'introduisit, d'étendre dans la suite des voiles sur les Cirques lorsqu'on y donnoit des spectacles.

Ces ouvrages occupoient dans la Capitale les gens oisifs tandis que Lucullus formoit le vaste dessein d'assujettir l'Asie entiére. Il avoit passé l'hyver au fond de l'Arménie, & ne s'étoit point écarté du lieu de ses conquêtes. Le tems de son repos s'étoit passé en courses dans les païs circonvoisins, & en négociations avec les Rois qui pouvoient se joindre à Tigrane & à Mithridate.[a] Antiochus Roi de Comagéne, & Alchaudon l'un des petits Souverains d'Arabie, se déclarérent hautement pour le parti Romain. La Province d'Arménie qu'on nommoit[b] Gordiéne, parce qu'elle est située au pié du Mont Gordiée, c'est-à-dire de[c] l'*Ararach*,

Dio. Cass. in fragmento. l. 35. Plut. in Lucullo.

[a] Il s'agit ici d'Antiochus treiziéme du nom, fils d'Antiochus le Pieux, & de Seléne. Ce Prince le dernier de la race des Séleucides fut surnommé l'Asiatique, parce qu'il demeura caché dans l'Asie Mineure, tandis que Tigrane se rendoit maître de ses Etats. Après la défaite de celui-ci, Lucullus permit à Antiochus de rentrer en possession du Royaume de ses Peres. Mais Pompée resserra les bornes de sa Souveraineté dans la Comagéne, petite Province de la Syrie, qui avoit pour Capitale Samozate, Ville située sur les bords de l'Euphrate.

[b] Le Mont Gordiée faisoit partie du Mont Taurus, & donna son nom à la Province voisine.

[c] C'est sur cette montagne, si l'on en croit une ancienne tradition, que l'Arche de Noë s'arrêta. Elle porte aujourd'hui le

s'étoit

De Rome l'an 684. Consuls, Q. HORTENSIUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS.

s'étoit dêja donné à Lucullus. Le Roi de ce petit Etat, appellé [a] Zarbienus, venoit d'être assassiné par l'ordre de Tigrane. Le Général Ronain visita son païs, fit faire des [b] obséques magnifiques à ce fidéle Allié, trouva ses coffres remplis d'or & d'argent, & ses magazins fournis de trois cens mesures de blé. Lucullus s'en saisit. C'étoit ainsi qu'il pourvoyoit au Levant à la subsistance de ses troupes, & que sans rien tirer du trésor de la République il recüeilloit en faisant la guerre dequoi la continuer. Cependant au milieu de ces prospérités le Proconsul avoit à craindre un ennemi plus formidable que Tigrane, & que Mithridate. Celui-ci étoit [c] Arsaces Roi des Parthes, dont la domination s'étendoit sur toute la Perse & au-delà, jusques dans la Médie. Il est vrai que la concorde n'étoit pas encore établie dans les Provinces de ce grand Etat, comme elle le fut peu de tems après, lorsque Crassus y porta la guerre. On peut dire néanmoins qu'Arsaces pouvoit mettre un grand poids dans la

nom de *Méséşovar*, qui signifie *montagne de l'Arche*.

a Au rapport de Plutarque, Zarbiénus lassé de la tyrannie de Tigrane, avoit conclu un Traité secret avec Lucullus par l'entremise d'Appius Clodius. Le Roy d'Arménie informé de la négociation envahit la Gordiéne, se saisit du Prince, & le fit mourir avec sa femme & ses enfans, avant que les Romains se fussent fait un passage dans l'Arménie.

b Plutarque ajoûte que Lucullus donna une grosse somme d'argent, pour ériger un superbe tombeau à ce fidéle Allié des Romains.

c Depuis Mithridate second avec qui les Romains firent Alliance par l'entremise de Sylla, comme on l'a remarqué dans le quatorziême volume, l'Empire des Parthes avoit été gouverné successivement par Arsace Mnaskirés, par Arsace Sinatrokès, & par Phraates troisiême du nom, surnommé Arsaces comme ses prédécesseurs. Ce dernier regnoit depuis un an, lorsque Mithridate implora son secours contre les Romains.

De Rome l'an 684.
Consuls, Q. Hortensius, & Q. Cæcilius Metellus.
In fragmento Salustii Historiarum.

balance, pour la faire pancher ſoit en faveur de Tigrane, ſoit du côté des Romains.

Dêja le Roy d'Arménie avoit pris les devants, & avoit fait partir une Ambaſſade vers le Roy des Parthes, pour le ſupplier de faire avec lui une ligue offenſive & défenſive contre l'ennemi de l'Aſie entiére. Pour engager plus efficacement Arſaces dans ſon parti l'Ambaſſadeur avoit ordre de lui céder trois Provinces, qui juſqu'alors avoient été en diſpute, la Méſopotamie, l'Adiabéne, & celle qu'on appelloit *les grandes Vallées.* Aux Mémoires de l'Ambaſſade Mithridate joignit une Lettre qui nous reſte encore, & qui doit paſſer pour un chef-d'œuvre d'éloquence. *Avant que de prendre le parti de la paix ou de la neutralité*, écrivit-il aux Roy des Parthes, *il eſt bon de conſidérer, s'il n'eſt pas également honteux & préjudiciable de reſter dans l'inaction. Non, je ne ſuis pas aſſés préſomptueux pour eſpérer, qu'en ma ſeule conſidération vous interrompiés ce précieux repos dont vous joüiſſés. Prendre en main la cauſe d'un Roy malheureux, & entrer en participation de ſes déſaſtres, c'eſt un effort de généroſité que je ne ſuis pas en droit d'exiger. Tigrane lui-même pourroit-il s'attendre, qu'aprês les conteſtations qui vous ont diviſés vous vous intéreſſaſſiés pour lui, s'il ne vous abandonnoit l'objet de vos diſputes? Pour moi, Seigneur, je ſuis devenu ſage par mes adverſités, & ma mauvaiſe fortune m'a mis en état de donner des conſeils utiles. Mon exemple même peut ſervir de leçon à tous les Souverains de l'Aſie. Qu'ils apprennent de moi à connoître les Romains. Leur ambition & leur avarice les attire*

De Rome l'an 684.
Consuls, Q. HORTENSIUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS.

de Royaume en Royaume, & ils ne cesseront de conquérir que quand ils ne trouveront plus ni de richesses à enlever, ni de terres où s'étendre. C'est ainsi que de Carthage ils sont passés en Macédoine, & que la défaite de Philippe a suivi celle d'Annibal. La ruine de Persês n'a pas tardé aprês la déroute d'Antiochus. L'artifice ne leur a pas moins servi à s'aggrandir que la force & la violence. Euménes & Nicoméde deviennent leurs amis, & le fruit de leur alliance se réduit à voir les Royaumes de Pergame & de Bithynie comptés parmi les Provinces de l'Empire Romain. Je me soutenois encore dans mes Etats, & je regnois dans l'opulence indépendant de la tyrannie Romaine. Mes richesses & mon indépendance ont causé mes malheurs. Que reste-t'il de libre dans l'Univers que vous, que [a] Ptolomée, & que les Crétois? L'Occident a subi le même sort que l'Orient. Les guerres des Romains en Espagne ont attiré celles de la Gaule, & la réduction des Espagnols annonce celle des Gaulois. Le torrent vient de se répandre sur les terres de Tigrane, épargnera t'il les vôtres? Je n'ignore pas que vos richesses égalent l'étenduë de vôtre domination. Voilà justement l'amorce qui doit attirer sur vous ces insatiables Brigands. Soit qu'ils vous offrent leur Alliance, soit qu'ils vous menacent de leurs armes, ils ne visent qu'à vous perdre. Non, Seigneur, non ils n'y réüssiront pas si vous avés

a Ce Ptolomée est connu dans l'Histoire des Lagides, sous le nom d'Aléxandre second du nom. Il étoit fils de ce Ptolomée Aléxandre, que nous ayons vû disputer si long-tems la Couronne d'Egypte à son frére Ptolomée Lathurus. Nous aurons occasion d'en parler dans le seiziême volume.

De Rome l'an 684. Consuls, Q. Hortensius, & Q. Cæcilius Metellus.

le courage de vous joindre à Tigrane, & à moi. Nos affaires ne sont pas désespérées. Dêja nous avons fait prendre les armes à de nombreuses Nations, & je puis me flatter de ne manquer ni d'expérience, ni de courage pour faire agir de grands corps de troupes. Paroissés en Mésopotamie tandis que nous prendrons nos postes en Arménie, & vous verrés l'ennemi destitué de vivres & de ressources périr par la disette, ou par le fer.

Dio. l. 35. Plut. in Lucul. & App. in Mithrid.

Lucullus fut informé des démarches de Tigrane & de Mithridate auprês du Roy des Parthes. A son tour il fit partir pour [a] Séleucie, Ville Capitale du Royaume d'Arsaces, l'un de ses principaux Officiers nommé Sextilius. L'Ambassade d'un homme de guerre parut suspecte à un Prince défiant. Il regarda Sextilius comme un espion venu pour examiner les forces de ses Etats, & le renvoya brusquement. Cependant il fit espérer aux Romains [b] par une Ambassade, qu'il leur envoyeroit des secours. Arsaces ménagea encore moins les Ambassadeurs de Tigrane. Par maniére d'acquit il leur fit entendre, qu'il joindroit ses forces à celles des Arméniens. [c] Ces promesses étoient magnifiques; mais le

[a] Le nom de Séleucie fut commun à un grand nombre de Villes de l'Asie. Celle dont il est ici question, étoit située sur les bords de l'Hedyphon, dans l'Elymaïde Région de la Perse, voisine du Golfe Persique. Strabon en parle comme d'une Ville considérable.

[b] Selon le témoignage de Plutarque, Arsaces avoit d'abord prévenu Lucullus par une Ambassade solemnelle. Le Général Romain étoit alors dans la Gordiéne. Il y reçut les Ambassadeurs qui venoient au nom de leur Maître, demander l'alliance & l'amitié de la République dominante.

[c] Memnon & Plutarque ajoûtent, qu'Arsaces long-tems incertain du parti qu'il avoit à

Roy des Parthes avoit dêja pris son parti. C'étoit de profiter des divisions de l'Asie pour s'établir plus solidement sur un Trône, qu'il n'occupoit que depuis peu par la mort de Sinatrus son pere. Il se contenta donc d'être le spectateur des querelles de son voisinage, sans se mettre en peine des mécontentemens de Tigrane, & de la vangeance de Lucullus, qu'il avoit trompés par de fausses promesses. Le Général Romain fut picqué de la mauvaïse foi d'un Prince qui se joüoit tout à la fois des deux partis. *Arsaces*, dit-il en couroux, *vise à joüir de la paix par d'indignes procédés. J'allumerai le feu de la guerre dans ses Etats, & j'aurai le plaisir d'avoir porté l'incendie dans les trois plus florissantes Régions de l'Asie. Le comble de la gloire pour un Athléte c'est d'avoir eu à combattre plus d'un adversaire à la fois dans la même lice.*

De Rome l'an 684.
Consuls, Q. HORTENSIUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS.

Plut. in Lucullo.

Lucullus résolu d'entamer le Païs des Parthes envoya ordre à Sornatius, qu'il avoit laissé en qualité de Gouverneur dans le Royaume du Pont, de lui amener jusques dans la Gordiéne celles des troupes Romaines, qui étoient restées sur la côte du Pont-Euxin. Ce fut alors que la mutinerie des Légionaires éclata avec scandale. Dêja Sornatius avoit éprouvé plus d'une fois leur indocilité. Ils complottérent alors de mépriser l'ordre du Proconsul, de demander leur congé, & la permission de re-

prendre, s'étoit enfin déterminé en faveur de Tigrane, à condition que ce Prince lui céderoit la Mésopotamie, & l'Adiabéne, pour prix du secours qu'il lui offroit. De son côté, Lucullus instruit des négociations secrettes des deux Monarques, menaçoit le Roy des Parthes de porter la guerre dans ses Etats, s'il acceptoit les offres du Roy d'Arménie.

De Rome l'an 684. Consuls, Q. Hortensius, & Q. Cæcilius Metellus.

tourner à Rome, ou du moins de rester dans un Païs dêja conquis, où ils vivoient à l'aise & loin des périls. Le refus que firent ces mutins d'obéïr à leur Général devint contagieux. Les troupes que Lucullus avoit auprês de lui dans son camp au fond de l'Arménie se moulérent sur celles que Sornatius commandoit. Les simples Soldats ne parlérent plus de leurs camarades réfractaires qu'avec éloge. *Voilà des hommes !* dirent ils. *On ne les voit pas s'asservir en Esclaves aux caprices de ceux qui les commandent. Pour nous pourra-t'on nous obliger à essayer encore d'un nouvel ennemi, & à nous exposer aux fléches des Parthes, aprês avoir éprouvé les lances des Syriens ?* Ces murmures ne furent que trop efficaces. Ils firent changer à Lucullus le projet qu'il avoit formé d'attaquer Arsaces, & le bruit des mécontens de son armée se fit entendre jusqu'à Rome. Les Publicains qui haïssoient ce grand homme déchaînérent contre lui une foule de déclamateurs. Le Comice ne retentit plus que d'invectives contre sa conduite. *Lucullus est un ambitieux,* disoient les uns, *qui pour retenir plus long-tems le commandement fait naître les guerres l'une de l'autre, & qui par là diffame le nom Romain chés les Etrangers. C'est un maître impérieux*, disoient les autres, *qui par ses hauteurs rend le joug de la discipline insupportable à ses Légionaires. C'est un Général fier & méprisant qui dédaigne des Officiers de distinction, & souvent d'une toute autre naissance que lui.* Il est certain que ces plaintes n'étoient pas sans fondement. Les maniéres de Lucullus étoient souvent accompagnées de fierté, & ses ordres avoient je ne sçai quoi de

dur & de hautain, au moins dans le son de la voix. Après tout de légers défauts dans l'humeur & dans les maniéres devoient-ils être punis comme des crimes ? N'auroient-ils pas dû être effacés par la multitude des victoires & des conquêtes d'un si grand Capitaine ? C'est un inconvénient ordinaire dans tout Gouvernement Républicain. Les grands services y sont oubliés, & quelquefois on y fait un crime aux plus zélés serviteurs de l'Etat, ou de leurs moindres manquemens, ou même de la supériorité de leur mérite.

De Rome l'an 684.
Consuls, Q. HORTENSIUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS.

Ce déchaînement contre Lucullus fut encore augmenté par la condamnation de Cotta, l'un de ses Lieutenans Généraux dans les guerres du Pont en Asie. Nous avons dit que Cotta après avoir pris, saccagé, & brûlé la Ville d'Héraclée en étoit parti pour Rome, & qu'il avoit chargé sur des Vaisseaux les riches dépoüilles d'une si belle Ville. Il ne parut pas plûtôt dans la Capitale du monde que les ennemis de Lucullus le déférérent comme coupable de péculat ; moins par haine contre l'accusé, que pour avoir lieu de décrier son Général. A la vérité Cotta avoit remis au trésor public une grande partie du butin enlevé à Héraclée, & la mer en avoit englouti l'autre. *Quoiqu'il en soit*, disoit-on, *ce Brigand nous cache la meilleure portion de la dépoüille. Pourquoi son Questeur Oppius ne se montre-t'il pas ?* ajoûtoit-on. *Sans doute Cotta l'a fait disparoître pour n'avoir pas un témoin oculaire qui déposât contre ses rapines.* Personne cependant n'ignoroit la cause qui contraignoit Oppius à se cacher. Il avoit voulu assassiner son Commandant,

Memnon apud Euseb.

De Rome l'an 684.
Consuls, Q. HORTENSIUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS.

& on l'avoit surpris prêt à le percer d'un poignard. Ainsi la malignité des accusateurs détournoit contre Cotta l'absence d'un homme, qui lui avoit voulu ôter la vie. Pour surcroît d'injustice on mit en cause les Héracléotes contre leur vainqueur. Je ne sçai quel Thrasiméde natif d'Héraclée fut produit au nom de ses compatriottes devant les Juges, & invectiva violemment contre Cotta. D'ailleurs ce grand nombre d'Héracléotes captifs de tout âge & de tout sexe qu'on avoit conduits à Rome, portant à la main des branches d'olivier se prosternérent devant le Peuple assemblé. Tout tendoit à faire condamner le Lieutenant Général à l'exil, peine réservée aux concussionnaires. On se contenta de lui ôter par Arrêt la place qu'il occupoit au Sénat. Cette flétrissure retomba moins sur lui que sur Lucullus. Les déclamations furent si vives contre ce grand Géneral, que sur l'heure le Peuple prononça qu'il falloit envoyer deux Préteurs au Pont en Asie, pour remettre l'ordre dans une Province si mal administrée. L'Arrêt portoit encore, que l'un des Consuls qui seroient élûs pour l'année suivante iroit gouverner la Cilicie. C'étoit par là dépoüiller Lucullus de tous ses titres, sans pourtant le révoquer. Cet illustre guerrier n'avoit fait jusqu'ici la guerre au Levant qu'en qualité & sous le nom de Proconsul de la Cilicie. Alors destitué de tout Gouvernement il ne retint la conduite d'une armée que par la concession tacite de la République, qui n'avoit pas encore ordonné sa révocation. Il n'est pas croyable que Pompée ait contribué à cette premiére décadence de Lucullus, ou

qu'il

qu'il eût même dês-lors en vûë d'occuper un jour sa place en Orient. Tout son plaisir étoit encore de couler avec faste des jours tranquilles dans la retraite, d'être regardé à Rome comme un homme nécessaire à l'Etat, & de se faire desirer pour toutes les expéditions importantes, dont on donneroit la commission à d'autres.

De Rome l'an 684.
Consuls, Q. HORTENSIUS, & Q. CÆCILIUS METELLUS.

La fin de l'année Consulaire approchoit. Il fallut assembler le Peuple au Champ de Mars pour l'élection de deux nouveaux Chefs. La pluralité des suffrages tomba sur [a] L. Cæcilius Métellus, frere de Q. Métellus qui devoit bien-tôt sortir d'emploi, & sur [b] Q. Marcius surnommé *Rex*, parce que sa Famille tiroit son origine du Roy Marcius. La mort enleva le premier avant qu'il fût entré en exercice du Consulat. Une nouvelle élection lui en substitua un autre, dont l'Histoire nous a dérobé le nom. Celui-ci mourut aussi dans les premiers jours qu'il prit possession de sa Charge. Rome fut allarmée de ces deux morts, & la superstition fit croire qu'il plaisoit au Ciel, que la République fût gouvernée une année entiére par le seul Marcius *Rex*. Avant qu'on songeât à l'élire le Peuple Romain avoit décidé, qu'un des Consuls de l'année iroit gouverner la Cilicie, c'est-à-dire la côte entiére de l'Asie, car pour la Cilicie pro-

De Rome l'an 685.
Consuls, L. CÆCILIUS METELLUS, & Q. MARCIUS REX.

Dio Cassius.

[a] Les Tables Grecques ont supposé faussement que ce Lucius Métellus étoit le même que Quintus Cæcilius Métellus, surnommé le Crétique, Consul de l'année précédente. Dans cette supposition, ils comptent ce Consulat de Lucius pour le deuxiême.

[b] Nous avons fait connoître dans les volumes précédents, l'origine & la descendance de la Famille Marcia.

De Rome l'an 685.

Seul Conſul, Q. MARCIUS REX.

prement dite elle étoit devenuë la retraite des Pirates. Marcius qui ſe vit le ſeul Chef de la République différa ſon voyage du Levant juſqu'à l'année ſuivante, & reſta dans Rome pour y maintenir l'ordre. Dêja les Tribuns du Peuple rétablis par Pompée dans leur premier luſtre commençoient à prendre l'eſſor. On voyoit ſe former dans Rome des aſſemblées illégitimes dont on craignoit les ſuites. La préſence d'un Conſul parut néceſſaire pour diſſiper les cabales. Auſſi Marcius fit-il défendre par le Sénat les attroupemens illicites, & la Capitale demeura tranquille.

Aſcon. Padianus, in Piſonianam.

Deux guerres, l'une ancienne, l'autre nouvelle, occupérent au-dehors deux illuſtres Généraux Romains. Malgré l'indocilité de ſes troupes Lucullus continua de faire la guerre à Mithridate, & à Tigrane. D'une autre part Q. Cæcilius Métellus prépara un gros armement contre les Crétois, dont Rome avoit juré la perte. Nous commencerons par détailler les nouveaux exploits du premier, & nous finirons par les victoires du ſecond. Lucullus ou ſentit moins de loin le décri où l'on s'étoit efforcé de le mettre à Rome, ou s'il le connut il affecta de l'ignorer. Il avoit en tête de mettre fin à l'ouvrage qu'il avoit commencé, ou en détruiſant entiérement les Rois du Pont & d'Arménie, ou en les forçant d'accepter de ſa main une paix, qui tourneroit à ſa gloire & à la confuſion de ſes ennemis. Certainement il auroit exécuté l'un ou l'autre projet, s'il avoit trouvé dans ſes Soldats & dans ſes Officiers toute la ſoumiſſion qu'ils lui devoient. La mauvaiſe volonté qu'on avoit inſpirée contre lui au

Peuple Romain se faisoit sentir jusqu'en Asie. Dans ses troupes Lucullus ne trouvoit plus l'attachement d'autrefois. Long-tems ce Général avoit eu assés d'empire sur ses Légions, pour les contraindre à passer les plus rudes saisons sous des tentes. Par là il s'étoit toujours trouvé en état de prévenir les ennemis, & de paroître le premier en campagne. Pour lors il n'obtenoit qu'à peine de ses Soldats, qu'ils voulussent bien quitter leurs quartiers d'hyver, & le suivre. Aussi resta-t'il bien plus de tems qu'il n'auroit souhaité dans le Païs abondant de la Gordiéne. Cette lenteur forcée du Général Romain donna le loisir à Mithridate de se reconnoître.

De Rome l'an 685.

Seul Consul, Q. MARCIUS REX.

En effet le Roy d'Arménie abandonna à son beau-pere tout le soin de faire & les levées & les préparatifs pour la campagne prochaine. Mithridate préféra les Soldats Arméniens aux Syriens, & ne forma son armée qu'en Arménie. Tous les sujets de Tigrane capables de porter les armes, furent obligés de se présenter devant le Roy du Pont. Il en choisit soixante-dix mille des plus robustes, dont il fit des Fantassins, & trente-cinq mille des plus adroits, dont il composa la Cavalerie. Cette nouvelle armée ne fut plus tumultuairement distribuée par Nations. Elle fut partagée en Cohortes sous des Centurions & des Tribuns. Chaque troupe fut rangée sous des Enseignes, & chacune obéït à des Officiers Généraux. Enfin Mithridate introduisit parmi les Asiatiques, pour les campements, pour les marches, & pour l'ordonnance des batailles, les coûtumes & la discipline des Romains.

Appi. in Mithrid.

De Rome l'an 685.
Seul Consul, Q. MARCIUS REX.

Dans tous les Villages de la Contrée il fit fabriquer des armes, rassembla des vivres, & fit instruire à l'exercice & au manîment des armes ses nouvelles levées, par les anciens Officiers qui l'avoient suivi dans les guerres du Pont. Par là Mithridate dressa une Milice plus réglée & moins confuse que celle des Syriens, dont Tigrane de son côté rassembla une armée.

Plut. in Lucullo.

Dêja le printems & la meilleure partie de l'été s'étoient écoulés lorsqu'il plut aux Soldats de Lucullus de quitter leurs quartiers d'hyver pour se mettre en campagne. Ce n'étoit plus qu'en priant & qu'en ménageant des esprits révoltés que le Général se faisoit obéïr. Enfin il profita d'un intervalle de bonne volonté. Il fit franchir le Mont Taurus à son armée. Quoique par tout ailleurs la moisson fut dêja mûre, il vit à son grand regret que dans les vallons voisins le blé n'étoit encore qu'en herbe. Cependant il fallut y subsister. Les deux armées, l'une des Syriens de Tigrane, l'autre des Arméniens de Mithridate côtoyoient Lucullus; mais le second se hazardoit beaucoup moins, & s'ébranloit avec beaucoup plus de précaution que le premier. Mithridate avoit placé son camp au pié d'une montagne qui l'épauloit, & n'en sortoit guére. Pour Tigrane, il envoyoit sans cesse sa Cavalerie, ou couper des convois aux Romains, ou escarmoucher avec eux. Ses Escadrons ne revenoient jamais au camp sans avoir été battus. Souvent Lucullus voulut attirer Mithridate à une action générale; mais le Roy du Pont étoit devenu sage par ses pertes. Lucullus sçavoit mettre à profit la ti-

App. in Mithrid.

midité de l'un, & la témérité de l'autre. Un jour il enleva le magazin des grains rassemblés pour Tigrane, & mit la disette chés des ennemis qui prétendoient l'affamer. Jamais la Cavalerie Romaine n'alloit battre l'estrade qu'elle ne fût accompagnée d'un corps d'Infanterie légérement armée. C'étoit pour faire tête à ces nombreux Escadrons que Tigrane avoit coûtume de détacher. La fuite de ceux-ci devenoit souvent plus meurtriére que leur attaque. En tournant le dos à l'ennemi ils lançoient des fléches à ceux qui les poursuivoient, & la playe que faisoient ces fléches étoit extrêmement dangereuse. Le fer dont elles étoient armées par le bout étoit double. L'un étoit adhérant au bois de la fléche, & l'autre qui servoit comme de couverture ou d'enveloppe au premier fer s'en détachoit. Ainsi lorsqu'on vouloit arracher le trait dont on avoit été percé, l'un des deux fers restoit dans le corps, & n'en pouvoit être tiré que par de douloureuses incisions.

De Rome l'an 685.

Seul Consul, Q. MARCIUS REX.

Dio Cassius, l. 35.

Lucullus s'apperçut enfin que le dessein des deux Rois ses ennemis étoit de consumer peu à peu son armée en la harcelant par de petits combats, quoiqu'ils en sortissent toujours avec désavantage. Il observa même que Tigrane & Mithridate en se rapprochant songeoient à l'envelopper. Sur le champ le Général Romain prit le parti de décamper, & forma un dessein digne de son grand courage. [a] Artaxate étoit une Ville forte sur les con-

[a] Strabon parle d'Artaxate comme d'une Ville considérable. Selon ce Géographe elle étoit située dans l'endroit où l'Araxe se recourbe vers le Nord-Oüest. Là ce Fleuve formoit une pres-

De Rome l'an 685.
Seul Consul, Q. MARCIUS REX.
Plut. in Lucullo.

fins de l'Arménie & de la Médie, que [a] l'Araxe arrosoit de ses eaux. Là Tigrane avoit retiré les

qu'Isle, & baignoit les remparts de cette grande Ville, à l'exception d'un côté qu'on avoit eu soin de munir de palissades & d'un large fossé. Si l'on en croit Plutarque dans la Vie de Lucullus, Artaxate fut construite par un des Rois d'Arménie, nommé Artaxas, ou Artaxias. Cet Historien ajoûte, que le grand Annibal en avoit tracé le plan, & qu'il en conduisit les ouvrages à la priére de ce Monarque, qui lui offrit une retraite dans ses Etats, après la défaite d'Antiochus Roy de Syrie par les Romains. Strabon nous a transmis le même fait. Mais Plutarque ne paroît pas être parfaitement convaincu de cette tradition. Du moins il s'exprime sur cela d'une maniére à faire croire, qu'il ne tenoit pas le fait pour incontestable. Cornélius Nepos qui a écrit la Vie de cet ennemi juré de la République Romaine n'en dit pas un seul mot. Dans le récit que fait cet Auteur des malheurs d'Annibal, depuis la victoire remportée contre Antiochus le Grand par Scipion l'Asiatique, on apprend seulement qu'il passa d'abord en Créte, & delà chés Prusias Roy de Bithynie, où il se donna la mort. Ici l'Historien ne fait aucune mention du voyage de ce Héros en Arménie. On retrouve encore les superbes ruines d'Artaxate près d'un lieu que Chardin appelle *Ardachat*.

a L'Araxe est représenté sous différens noms par les anciens Auteurs. Erythrée dans son indice sur Virgile donne à ce Fleuve celui de *Dorinx*. Plutarque le Géographe l'appelle tantôt *Almum*, tantôt *Baccthrum*. Son nom moderne n'est pas moins contesté. Thévet prétend que les Naturels du Païs le nomment *Colachs*. Leunclavius le désigne par le terme *Achlar*. Cependant la plûpart des nouveaux Géographes conviennent qu'il est appellé *Aras*, ou *Arès* par les Orientaux. On ne s'accorde pas davantage sur la source de l'Araxe. Chardin la place au pié du Mont Ararath. Il est plus naturel d'en croire Monsieur de Tournefort qui a suivi des yeux le cours du même Fleuve. Il en trouve l'origine avec Strabon dans le Mont *Abus*, où l'Euphrate commence à se former. Pline dit que cette montagne eut anciennement le nom de *Capotès*. Aujourd'hui, on la distingue par celui de *Caicol*. Ptolomée & avant lui Pomponius Mela ont assuré, que l'Araxe après avoir communiqué ses eaux avec le Cyrus par un canal du Nord au Sud, se partageoit ensuite pour continuer son cours jusqu'à la mer Caspienne. Strabon au contraire soûtient que ces deux Fleuves s'étant confondus, ont une embouchure commune. Pline examine ces deux sentimens, & paroît décider en faveur de Strabon. Corneille le Brun qui a observé par lui-mê-

De Rome l'an 685.

Seul Conful, Q. MARCIUS REX.

Reines fes femmes & les Princes fes enfans, comme dans un lieu de fûreté. Lucullus tourna donc fes armes du côté d'Artaxate, dans le deffein de la furprendre, ou de l'affiéger. La marche étoit longue, & avant que d'y arriver il falloit traverfer le Fleuve [a] Arfanias, qui fe décharge dans [b] l'Euphrate. Quelque diligence que fiffent les Romains, les deux armées de Tigrane & de Mithridate l'atteignirent fur les rives de l'Arfanias. C'étoit juftement ce que Lucullus avoit fouhaité. Depuis longtems il n'afpiroit qu'à donner bataille. Il fallut qu'un auffi grand intérêt que celui de fauver fes femmes & fes enfans engageât le Roy d'Arménie à hazarder le combat. Tout fe prépara pour une grande action. Lucullus fit un front de douze Cohortes qu'il rangea à fa premiére ligne. Du

me le confluent des deux riviéres confirme cette opinion. La rapidité de l'Araxe a fondé la conjecture de quelques Modernes, qui ont pris ce Fleuve pour le *Géhon* de l'Ecriture-Sainte. Ce dernier mot, difent-ils, exprimoit parmi les Hebreux *le cours impétueux d'une riviére.*

a Selon Plutarque, la riviére *Arfanias* couloit entre Artaxate & Tigranocerte. En effet, l'armée Romaine commandée par Lucullus fut obligée de la paffer lors qu'elle quitta Tigranocerte pour aller affiéger Artaxate.

b L'Euphrate a fa fource aux Monts Gordiens, aujourd'hui le Mont Ararath, fi l'on en croit le commun des Géographes. Mais on convient préfentement, qu'il tire fon origine du Mont *Abos*, branche du Mont Taurus dans la grande Arménie. Aprês avoir arrofé de vaftes Païs du Nord au Sud, & entre autres la Méfopotamie, il réünit fes eaux avec celles du Tigre par plufieurs canaux, qui s'étendent aux environs de l'ancienne Babylone. Enfuite les deux Fleuves fe confondent dans un même lit, & vont finir leur courfe au Golfe Perfique. Plufieurs Modernes prétendent qu'ils fe féparent de nouveau avant que de fe jetter dans la mer, & qu'ils forment par leur féparation une prefqu'Ifle, à qui Etienne de Byfance & Philoftorge ont donné le nom de Mefféne.

De Rome l'an 685. Seul Consul, Q. MARCIUS REX.

reste de ses troupes il forma un corps de réserve, qu'il élargit pour n'être pas enveloppé. La Cavalerie Romaine fut postée sur les aîles.

Tigrane avoit à sa suite deux Rois qui l'un & l'autre s'appelloient Mithridate, l'un Roy du Pont, & l'autre Roy de Médie. Il les plaça aux deux aîles, & prit le corps de bataille. A la tête de ses troupes il posta l'élite de sa Cavalerie, qu'il entremêla d'Archers [a] Mardiens & [b] Ibériens. Le choc commença par la Cavalerie des deux armées; mais ce fut plûtôt une escarmouche qu'un combat. Sitôt que les Asiatiques virent l'Infanterie Romaine s'avancer au petit pas, les Escadrons de Tigrane & ses Archers se dissipérent, & les Cavaliers Romains les poursuivirent. Le seul cri des Cohortes de Lucullus effraya le Mithridate Roy du Pont.

a Ptolomée reconnoît une Nation des Mardes ou des Mardiens dans la grande Arménie, & dans la Médie. Strabon, Suidas, Etienne de Bysance, & Quinte-Curce assignent un Canton de l'Hyrcanie à ces Peuples. Hérodote & Arrien assurent, que non-seulement les Païs limitrophes de la Perse, mais encore qu'une des Provinces de la Perse même étoient habités par des Mardes. Enfin Pline écrit qu'ils s'étoient répandus dans la Sarmatie Asiatique aux environs du Pont-Euxin. C'étoit une Nation errante & féroce, accoûtumée à vivre du pillage qu'ils faisoient dans les Provinces voisines.

b Les Ibériens occupoient autrefois cette Contrée de l'Asie, à qui l'on donne aujourd'hui le nom de Géorgie proprement dite. Elle comprend les Principautés de *Carduel* & de *Cachéti*. Selon les Anciens Géographes, l'Ibérie avoit pour bornes à l'Occident la Colchide & une partie du Royaume du Pont, le Mont Caucase au Septentrion, l'Albanie à l'Orient, & la grande Arménie au Midi. Quelques Ecrivains ont conjecturé au hazard, qu'un essain de ces Peuples étoit passé en Espagne, & que de leur nom ce grand Continent fut appellé *Iberia*. D'autres ont dit, avec aussi peu de fondement, qu'une Colonie d'Espagnols s'étoit transplantée dans l'Ibérie Asiatique.

Il fut le premier à lâcher pié. Après sa fuite toute l'armée se débanda. Il ne resta plus aux Romains d'autre fatigue que celle de poursuivre & de tuer des lâches, qui recevoient la mort sans se défendre. Enfin tout le reste du jour & toute la nuit furent employés à massacrer, à faire des captifs, & à les enchaîner. Si la bataille de Tigranocerte fut moins sanglante que celle de l'Arsanias, on assure que dans celle-ci les ennemis perdirent plus de gens de distinction. Sans compter le nombre prodigieux de Soldats du commun qui y périrent, plus de cinq mille hommes qui figuroient dans l'armée Asiatique restérent sur la place. On en fit encore un plus grand nombre prisonniers de guerre.

De Rome l'an 685.
Seul Consul ; Q. MARCIUS REX.

Après un avantage si complet Lucullus auroit pû compter sur la prise d'Artaxate ; mais le dérangement des saisons & l'intempérie de l'air déconcertérent son entreprise. Dês l'Equinoxe d'Automne le froid se fit si vivement sentir, qu'il ne fut plus possible au Soldat d'en soûtenir la rigueur. Le païs étoit marécageux, & les néges fonduës avoient encore rendu les chemins plus impratiquables. En un mot il étoit devenu três-difficile d'y rester plus long-tems sous des toiles au milieu des glaçons & des frimats. En vain le Général Romain supplia ses troupes de soûtenir encore ce dernier travail. *Artaxate*, leur dit-il, *est pour nous une autre Carthage. C'est la Capitale de Tigrane, & le réceptacle de ses richesses & de celles de l'Asie. La prendre c'est terminer la guerre, & mettre fin à nos travaux. Si nous nous rendons maîtres du Serrail & des enfans de Tigrane nous le verrons suppliant nous demander*

De Rome l'an 685.
Seul Consul, Q. MARCIUS REX.

la paix. Encore cette conquête, & nous reverrons nôtre Patrie riches à jamais, & triomphans. Lucullus n'étoit plus assés maître des esprits pour ordonner. Ses Soldats n'écoûtérent pas même ses remontrances. Ils exigérent qu'on les conduisît dans un climat plus tempéré. Lucullus donc leur fit repasser le Mont Taurus, & les mena dans la [a] Mygdonie Asiatique, Païs abondant de la Mésopotamie, où la fin même de l'Automne ressembloit au plus agréable Printems.

Dans cette belle Contrée étoit une Ville célébre, nommée [b] Nisibe, récemment rebâtie sur le Fleuve [c] Mygdonius. Tigrane l'avoit enlevée aux Parthes, & comme elle étoit Frontiére il y entretenoit une grosse Garnison sous le commandement de Guras son frere. Si-tôt que le bruit se répandit que

a La Mygdonie occupoit dans la Mésopotamie une petite Province. La riviére *Mygdonius*, qui se jette dans l'Euphrate la partageoit en deux parties inégales. Pline est persuadé que ce Païs fut originairement habité par une Colonie des Mygdoniens de Macédoine.

b La Ville de Nisibe, ou de Nésibe, comme elle est appellée dans les Médailles antiques, étoit placée dans la partie Septentrionale de la Mésopotamie. Saint Jérôme fait remonter jusqu'aux tems de Nemrod l'antiquité de cette Ville. Elle n'étoit pas moins recommandable par le grand nombre de ses Habitans, & par l'étenduë de son enceinte. Les Syro-Macédoniens qui la soumirent à leur domination, lui donnérent le nom d'*Antioche de Mygdonie*, pour la distinguer de la Capitale de Syrie. Elle servit de barriére contre les incursions des Parthes & des Perses jusqu'à l'Empire de Jovien, qui la céda à ces derniers en conséquence d'un Traité de paix conclu entre les deux Puissances. Quelques Modernes ont avancé faussement que Nisibe étoit située sur les bords du Tigre. Il est manifeste qu'elle étoit arrosée par le Mygdonius, comme on l'apprend de l'Empereur Julien dans sa premiére Oraison. Les Orientaux la nomment aujourd'hui *Nassibin*.

c La riviére Mygdonius prend sa source au Mont Masius, entre le Tigre & l'Euphrate. Elle coule du Nord au Sud jusqu'au dernier de ces deux Fleuves où elle va confondre ses eaux.

Nisibe alloit être investie, Callimaque ce fameux Ingénieur qui avoit si bien défendu Amise accourut à la défense de la Place qu'on alloit assiéger. Par elle-même, Nisibe étoit la plus forte Ville qui fût au monde. Un premier rempart de briques l'environnoit de toutes parts. Suivoit un large fossé. Enfin une seconde enceinte de murailles enfermoit le contour des maisons. Tigrane comptoit si fort sur les fortifications de la Place, sur la valeur de son frere, & sur l'habileté de Callimaque, qu'il ne daigna pas s'en approcher, du moins pour inquiéter les ennemis. L'attaque commença; mais les machines du sçavant Ingénieur rendirent inabordable le pié de la muraille. Cependant l'Hyver approchoit, & le tems devint orageux. Qui l'eût pû croire? La rigueur de la saison, qui ce semble devoit sauver les Nisibiens, fut la cause de leur malheur. Durant une nuit obscure s'éleva une tempête mêlée de pluye, de grêle, & de tonnerres. Elle rendit inutile l'effet des machines, & contraignit la Garnison à quitter les postes qu'elle occupoit sur le rempart. Ce fut justement là le tems que Lucullus choisit pour donner une escalade générale. On monta sans résistance sur le premier rempart. Le fossé fut bien-tôt comblé, & le second mur beaucoup plus foible que le premier fut renversé sans peine. Si-tôt que la bréche fut faite Guras & Callimaque se retirérent dans le Donjon de la Place, & demandérent à capituler. Lucullus fit une composition favorable au frere de Tigrane. Pour l'Ingénieur Grec il le condamna à la mort malgré les priéres des Officiers. *C'est un perfide*, dit-il, *qui*

De Rome l'an 685.

Seul Consul, Q. MARCIUS REX.

Dio Cassius. l. 35.

De Rome l'an 685.
Seul Consul, Q. MARCIUS REX.

contre le droit des gens a mis le feu dans Amise avant que d'en sortir. Il a privé les Habitans de la grace entiére que je voulois leur faire de sauver leur vie & leurs biens. Une si belle conquête fournit tout à la fois aux Romains une riche dépoüille, des vivres en abondance, & une retraite agréable pour passer l'Hyver. La campagne avoit été glorieuse. Elle auroit dû apprendre aux Soldats de Lucullus à lui obéïr, & aux Citoyens de Rome à l'estimer. Mais les troupes prenoient leur impression d'ailleurs, & le Peuple de Rome ne voyoit le mérite de Lucullus que de loin. La réputation la mieux établie lors qu'elle est traversée par des jaloux souffre de l'éloignement des lieux où elle brille.

L'expédition de Q. Cæcilius Métellus en Créte lui fit plus d'honneur à Rome, que Lucullus n'en reçut pour ses immenses conquêtes en Asie. Quoiqu'inférieur en mérite à Lucullus, il faut l'avoüer, Métellus étoit un assés bon Général. L'expédition contre les Crétois lui étoit échûë dês l'année précédente, & tout le tems de son Consulat s'étoit passé à en faire les préparatifs. De la part des Romains il entroit dans les motifs de cette guerre beaucoup de vangeance, & plus encore d'ambition. [a] Créte, grande Isle & opulente avoit fourni des

Florus, l. 3. c. 4.

[a] L'Isle de Créte appellée aujourd'hui Candie du nom de sa Capitale, est une des plus grandes de la mer Méditerranée. Elle est placée entre l'Archipel au Nord, la mer d'Afrique au Midi, la mer Carpathiéne au Levant, & la mer Ionique à l'Occident. On lui donne communément deux cens soixante-dix milles de longueur, cinquante milles dans sa plus grande largeur, & cinq cens quatre-vingt neuf milles de circuit. Elle fut nommée anciennement *Curéte*, & *Macaros*, pour expri-

De Rome l'an 685. Seul Consul, Q. MARCIUS REX.

Dieux & des loix presque à toutes les Nations du monde. Elle étoit si peuplée, que la Gréce lui avoit donné le nom de *Hécatompole*, c'est-à-dire d'Isle aux cent Villes. Toujours Créte avoit été libre, & les Alliances qu'elle avoit contractées avec Rome ne l'avoient que médiocrement gênée. Souvent elle avoit pris des intelligences avec d'autres Potentats, sans trop consulter le Sénat Romain. On disoit même qu'alors elle étoit en commerce avec Mithridate, & qu'elle le favorisoit sous main. Quoiqu'il en soit, le prétexte le plus spécieux qu'eût la République de l'attaquer étoit fondé sur la retraite & sur les secours que Créte prêtoit aux Pyrates répandus sur les mers. Au fond l'indépendance dont elle joüissoit blessoit les yeux des Romains, & ces adorateurs de leur propre liberté ne tendoient qu'à réduire tous les Peuples en servitude.

Métellus partit donc des côtes d'Italie avec trois Légions qu'il chargea sur la Flote qu'on avoit équipée pour lui. Les Crétois s'attendoient bien que les Romains ne laisseroient pas impunie la victoire que Créte avoit remportée sur eux. Nous avons dit que M. Antonius s'étoit présenté vers les côtes de leur Isle, que des Pyrates l'avoient attaqué & battu, qu'ils avoient pendu ses soldats avec les mê-

mer la douceur & la beauté de son climat. Les Crétois furent recommandables dans l'antiquité Payenne par la sagesse de leur Gouvernement, & donnérent des loix à différens Peuples de l'Univers. Les anciens Auteurs lui donnent quatre-vingt-dix Villes avant la guerre de Troye. On en compta cent après qu'une Colonie de Doriens en eût bâti dix autres. Toute l'Isle est dominée par différentes montagnes, dont la plus haute est le Mont Ida, aujourd'hui le Mont *Psiloriti*.

De Rome l'an 685.
Seul Consul, Q. MARCIUS REX.

mes chaînes que le Romain avoit apportées pour les garotter, enfin qu'Antonius lui-même étoit mort du chagrin de ses pertes. Pour réparer sa faute ou pour obtenir grace la République Crétoise avoit envoyé une Ambassade à Rome. Elle étoit composée, cette Ambassade, de trente illustres vieillards de l'Isle, gens habiles au manîment des affaires. Ceux-ci par de pressantes sollicitations, & sur tout par d'humbles supplications avoient tellement fléchi le Sénat Romain en leur faveur, qu'on étoit prêt de leur accorder un renouvellement des anciens traités. Le seul P. Lentulus Spinther s'opposa à la bonne volonté du Sénat, & souleva les esprits contre les Crétois. *Point de sécurité à espérer*, dit-il, *que Créte ne soit réduite en Province*. L'opposition de Spinther fit changer l'Arrêt. On exigea des Supplians un si grand nombre de conditions si dures, qu'ils ne purent les accepter. Créte se vit donc forcée à soutenir la guerre, & l'armée de Métellus débarqua dans l'Isle, lorsque ses Ambassadeurs cherchoient encore de l'argent pour remplir la somme de quatre mille talens, que Rome éxigeoit d'eux.

Phlegon apud Photium.

L'état Crétois étoit alors gouverné par deux Chefs, l'un nommé Lasthénes, l'autre Panares. Lasthénes s'obstinoit à faire prendre les armes à ses compatriotes. Il sçavoit que le Sénat Romain demandoit pour préliminaire qu'on le livrât à sa vangeance, avec son Collégue. Ils se sentoient coupables d'avoir causé le désastre d'Antonius, & craignoient la punition. Lasthénes avoit pris le parti de ne mourir que sous les armes. Sa faction soufffloit donc la

De Rome l'an 685.

Seul Consul, Q. MARCIUS REX.

guerre dans tous les recoins de l'Isle. En peu de tems vingt-quatre mille hommes de ces braves Insulaires s'assemblérent en criant *liberté !* & résolurent de soûtenir leur indépendance jusqu'à une décadence entiére. Les armes ne leur manquérent pas. C'étoit chés eux qu'on en fabriquoit pour toutes les armées d'Europe & d'Asie. Durant ces mouvemens d'un Peuple allarmé, Métellus s'avançoit vers [a] Cydonie Ville Capitale du païs. Cette seule marche contraignit Lasthénes d'aller au devant de l'ennemi, & de livrer bataille pour détourner le siége. Que pouvoit un Général sans expérience avec une armée tumultuairement assemblée, contre un Proconsul suivi de trois Légions Romaines ? La troupe de Lasthénes fut dissipée, le Chef prit la fuite, se retira dans Gnosse, & Cydonie fut assiégée. Panares ne la défendit que foiblement, & la rendit à composition sur la parole de Métellus que lui & les habitans auroient la vie sauve. De là Métellus alla se présenter devant [b] Gnosse, où Lasthénes s'étoit enfermé. Le timide

[a] Cydon, ou Cydonie étoit une des plus fortes Places de l'Isle de Créte. Elle avoit un Port capable de contenir un grand nombre de Vaisseaux. Strabon la compte pour une des trois plus considérables Villes de l'Isle. Il met au même rang Gortyne, & Gnossus. On croit qu'elle subsiste encore aujourd'hui sous le nom de la Canée.

[b] Gnosse où l'on dit que le Roy Minos avoit fixé son séjour, eut dans les premiers tems le nom de *Cératus*, nom qu'elle emprunta du Fleuve qui la traversoit, suivant le témoignage de Strabon. Ce Géographe ajoûte qu'elle fut la Capitale de l'Isle. Il fixe sa position à vingt-cinq stades, ou à une bonne lieuë de l'Archipel, & à quatre-vingt-dix stades de la mer d'Afrique. Elle avoit selon lui trente stades, ou près d'une lieuë & demie de circuit. Il est incertain si Gnosse étoit située près du Bourg de *Castel Pediada*, ou dans un en-

De Rome l'an 685.

Seul Consul, Q. MARCIUS REX.

Général abandonna la Place au lieu de la défendre, y mit le feu, & prit la fuite. [a] Lyctus fit encore moins de résistance que Gnosse. Ainsi dans un été Métellus s'empara sans peine de la meilleure partie d'une Isle, qui outre ses propres habitans eut encore pour défenseurs les Pyrates de Cilicie. Après tout Créte n'étoit encore qu'entamée. Métellus y prit des quartiers d'hyver, & ne put l'assujettir que l'année suivante.

De Rome l'an 686.

Consuls, C. CALPURNIUS PISO, & M'. ACILIUS GLABRIO.

Dêja Rome avoit fait un nouveau choix de Consuls. C. Calpurnius Piso, & M'. Acilius Glabrio étoient montés ensemble au premier rang. Pour Cicéron il avançoit aux honneurs à grands pas. Presque au sortir de l'Edilité il fut élû Préteur, & de huit compétiteurs qui demandérent la Préture avec lui il eut le plus grand nombre des suffrages, & fut nommé le premier. Les Consuls tirérent leurs départemens au sort. Il paroît que Calpurnius resta en Italie, qu'il pourvut au bon ordre de la Ville, & qu'Acilius fut destiné à gouverner la Bithynie & le Pont. On avoit promis dês l'an passé à Q. Marcius Rex le Gouvernement de la côte d'Asie. On lui tint parole. Il y a lieu de croire qu'avec le Consul Acilius, & le Proconsul Marcius partirent pour le Levant douze Commissaires tirés du Sénat,

droit voisin, qu'on appelle aujourd'hui le Village de *Cynosa*. Sur cela les sentimens sont partagés.

[a] Lyctus dans son origine passoit pour une Colonie de Lacédémoniens, comme le rapporte Polybe au Livre quatriême. Elle étoit avancée dans les terres. On conjecture qu'elle fut bâtie où est présentement *Paleo-Castro*. Quelques-uns la placent proche d'un Bourg appellé *Agustini*. D'autres prétendent qu'on en retrouve les ruines dans le voisinage de *Giropetra*.

nat, pour prendre possession du Royaume de Mithridate, pour y établir un nouveau genre de gouvernement, & pour mettre le Pont sur le pié d'une Province Romaine. Lucullus après ses victoires de l'année derniére les avoit demandés, ces Commissaires, tant il se croyoit sûr de sa conquête. Tout changea de face dans les Provinces Orientales sitôt qu'Acilius, que Marcius, & que les Commissaires y furent arrivés. Leur présence arrêta les progrês de Lucullus, & ce grand homme, sans cesser d'être au fond aussi Héros qu'il l'avoit toûjours été, perdit plus de sa réputation que de sa vertu. C'est ce que nous déplorerons dans peu lorsque nous aurons exposé les affaires de la Capitale, & découvert l'intérieur du gouvernement public à Rome.

De Rome l'an 686.

Consuls, C. CALPURNIUS PISO, & M'. ACILIUS GLABRIO.

Pompée étoit toûjours l'Idole du Peuple Romain. Le Tribunat, qu'il avoit rétabli sur le même pié qu'au tems de sa plus grande autorité, n'avoit alors d'attention qu'à élever son bienfaiteur, & qu'à le faire dominer. Le même empressement qu'avoit eû autrefois le Collége des Tribuns à faire dépit aux Grands & à la Noblesse se renouvelloit, non pas encore avec autant de fureur; mais aussi efficacement que sous les Gracques. Le Tribun Cornélius minuta donc une loi qui défendoit sous de griéves peines la brigue immodérée de ceux, qui prétendoient aux premiéres charges de l'Etat. On entrevoyoit assés que le dessein du Tribun étoit de mortifier les Patriciens, plus avides des honneurs que les gents du Peuple. Après tout ce déréglement alloit loin, & la réforme étoit nécessaire. Le

De Rome l'an 686.
Consuls, C. CALPURNIUS PISO, & M'. ACILIUS GLABRIO.
Dio Cassius, l. 1'.

Sénat n'osa pas rejetter la loi de Cornélius; mais il la fit examiner par les Consuls. Calpurnius & Acilius étoient eux-mêmes soupçonnés de n'avoir obtenu le Consulat que par des intrigues. Ils s'efforcérent de modérer les peines que le Tribun avoit attachées aux infracteurs de sa loi. Elle portoit, que ceux dont la brigue seroit prouvée perdroient leur charge, qu'ils seroient retranchés du corps Sénatorial, & qu'on les condamneroit à une amende pécuniaire. Les Consuls prétendirent, qu'on remédieroit plus sûrement au mal en punissant moins sévérement les coupables. *Qui voudra se résoudre*, disoient-ils, *à se porter pour accusateur contre des hommes d'une haute naißance, si la peine qu'on leur attirera doit être si rigoureuse*? Ils mitigérent donc la rigueur de l'Edit, firent approuver par le Sénat le changement qu'ils y avoient fait, & s'attendirent à la faire accepter par le Peuple dans les prochains Comices. Le Tribun Cornélius offensé de l'adoucissement qu'on avoit fait à sa loi, excita une émotion populaire. Alors le Consul Calpurnius fut insulté, & ses Faisceaux furent brisés. Enfin la loi passa sans modification, & porta le nom *de loi Calpurniéne*, quoi qu'elle fût l'ouvrage du Tribun Cornélius.

Cicer. pro Murenâ, Dio. Cassi. l. 36. Juvenalis Satyra. 3. & alii.

Ce premier avantage que Cornélius remporta sur les Consuls & sur le Sénat enhardit les autres Tribuns à devenir Législateurs à leur tour. L. Roscius Otho l'un des membres du Tribunat entreprit de donner du lustre à l'ordre des Chevaliers Romains, & de l'égaler en quelque sorte à la majesté du Sénat. Jusqu'alors les Chevaliers n'avoient point eu de pla-

ce marquée au Théâtre. Ils s'asséïoient pêle-mêle avec le Peuple, selon le rang que le hazard leur attribuoit. Otho distingua ce Corps d'une maniére nouvelle ; mais en voulant faire dépit aux Sénateurs il ne ménagea pas assés la bonne Bourgeoisie. Il dressa une loi qui assigna les quatorze degrés les plus proches [a] de l'orchestre à ceux des Chevaliers Romains qui avoient conservé leur bien sans le prodiguer, & qui n'avoient jamais éxercé le vil métier d'Histrions, d'Athlétes, ou de Gladiateurs. La loi passa à la faveur de la populace peu jalouse des distinctions, & se perpétua dans Rome sous les Empereurs long-tems après la destruction de la République.

De Rome l'an 686.

Consuls, C. CALPURNIUS PISO, & M'. ACILIUS GLABRIO.

Quoique Pompée eût été le premier auteur des nouveaux attentats du Tribunat il n'avoit point paru prendre de part aux derniéres innovations. Retiré chés lui dans une honorable solitude il sembloit avoir consacré le reste de ses jours à la vie privée. Cependant il cachoit un grand fonds d'ambition sous les dehors d'un véritable éloignement des emplois publics. Il y a lieu de soupçonner qu'il avoit lui-même mis en mouvement un des Tribuns nommé Gabinius, & qu'il l'avoit incité à porter une autre loi, qui ne pouvoit guére convenir qu'à l'avantage d'un guerrier tel que lui, c'est-à-dire le plus estimé & le plus aimé du Peuple, qui fût alors à la Ville. La requête au reste que présenta Gabinius à l'Assemblée des Comices paroissoit nécessaire au tems & dans les circonstan-

Dio Cassius, l. 36.

[a] Consultés ce que nous avons dit sur les théâtres des Romains dans le neuviême volume.

De Rome l'an 686.
Consuls, C. CALPURNIUS PISO, & M'. ACILIUS GLABRIO.
Plut. in Pomp.

ces où se trouvoit Rome. Il demanda qu'on purgeât les mers de cette multitude effroyable de Corsaires, dont le nombre & la puissance augmentoient tous les jours. En effet ces brigands s'étoient formés sur les bords de la Méditerranée une domination étenduë, depuis l'Orient jusqu'à l'Occident. Dans cette espace immense ils comptoient jusqu'à quatre cens mille mariniers qui leur obéïssoient. Bien des personnes de distinction de toutes les contrées du monde n'avoient pas honte d'entrer, avec eux, en societé de leurs rapines & de leur commerce. Aussi l'appareil de leur flotte avoit quelque chose de magnifique & de terrible à la fois. Elle étoit composée de mille galéres, dont les principales étoient superbement ornées de balustres dorés, de tapis couleur de pourpre, & de rames couvertes de lames d'argent. La joye & la licence regnoient sur leurs bords, & dans les lieux où ils faisoient des descentes, les rivages retentissoient de leurs chansons bachiques, & de leurs cris d'allégresse.

L'amour de la débauche ne diminuoit en rien la férocité de ces Pyrates. Ils n'avoient épargné aucun temple célébre par ses richesses. Celui [a] d'Apollon Didyméen à Claros dans l'Ionie, celui des Dieux Cabires [b] à Samothrace, ce-

[a] Aux environs de Milet étoit un lieu appellé Didymes, célébre par un Temple & un Oracle d'Apollon. Delà ce Dieu emprunta le surnom local de *Didyméen*. Plutarque assure que dans l'Isle de Claros il fut adoré sous le même nom. Cette Isle est située sur la côte de l'Asie Mineure dans la mer Egée. Elle est aujourd'hui appellée *Calamo*, aussi bien que la principale Ville.

[b] Consultés le neuviême volume sur le culte & le Temple des Dieux Cabires, & le douziême sur l'Isle de Samothrace.

De Rome l'an 686.
Consuls, C. CALPURNIUS PISO, & M. ACILIUS GLABRIO.

lui de [a] Cérés à Hermione dans l'Argie, celui [b] d'Esculape à Epidaure dans le Péloponêse; bien d'autres enfin jusqu'à celui de Junon [c] Laciniéne sur la côte d'Italie avoient été dépoüillés par ces sacriléges Barbares. Toutes les maisons de plaisance situées sur les bords de la mer étoient en proye à ces voleurs. On ne peut dire jusqu'où montoit le nombre des Esclaves qu'ils avoient enlevés de toutes les contrées maritimes. L'Italie n'étoit pas exempte de leurs insultes. Ils avoient pillé le Port de Cajette. Ils avoient coulé bas à Ostie plusieurs Vaisseaux d'une Flotte Consulaire. Enfin ils avoient fait une descente aux environs de Miséne, & y avoient enlevé [d] la fille de l'ancien Consul Antonius qui se promenoit sur le rivage. Le titre de Citoyen Romain ne garantissoit personne des mauvais traitemens de ces misérables. Si quelqu'un de leurs Captifs s'avisoit de s'en prévaloir, au nom d'un Citoyen Romain ils joignoient la dérision à la cruauté. *C'est une qualité respectable*, disoient-ils. *Honneur à un Citoyen de Rome ! Malheureux que nous sommes d'avoir mis la main sur un homme si digne de respect !* Ils levoient les mains & les yeux au Ciel, & demandoient au Captif [e] pardon de leur méprise. Enfin ils termi-

a Hermione étoit située sur le Golfe d'*Engia* dans l'Argolide. Le Temple érigé dans cette Ville à Cérès & à Proserpine passoit pour un azyle inviolable.

b Nous avons fait connoître ailleurs la Ville d'Epidaure, & le Temple d'Esculape.

c Voyés les volumes précédens, sur le Temple de Junon Lacinienne.

d La fille d'Antonius, selon le témoignage de Plutarque, ne se racheta qu'en payant à ces Barbares une rançon considérable.

e Par dérision, dit Plutarque,

De Rome l'an 686.
Consuls, C. CALPURNIUS PISO, & M'. ACILIUS GLABRIO.

noient la comédie par une scéne tragique. *Fuyés, Seigneur Citoyen Romain*, ajoûtoient-ils, *sortés de nos vaisseaux en pleine liberté.* A ces mots ils le jettoient à l'eau, ou le contraignoient à s'y lancer lui-même. Le plus grand mal que causoient ces tyrans des mers c'étoit la disette qu'ils caussoient égallement en Europe, en Afrique, & en Asie.

Gabinius se fit donc honneur du zéle qu'il témoigna pour le bien public, tandis qu'il n'avoit en vûë que de procurer de la gloire à Pompée. Le Tribun conçut sa demande en ces termes. *Qu'il vous plaise, Romains, d'ordonner, que les Tribus fassent choix d'un homme tiré d'entre les anciens Consuls, à qui vous accorderés avec le titre de Proconsul l'empire de toutes les mers du Levant & du Couchant. Que sa jurisdiction s'étende sur toutes les côtes jusqu'à cinquante milles dans les terres. Qu'il soit en droit de se choisir un grand nombre de Lieutenans Généraux, de faire équiper plusieurs Flottes, d'embarquer des troupes de terre, d'obliger au besoin les Rois nos Alliés à lui prêter secours, & de prendre tout l'argent qu'il voudra dans le trésor public. Enfin que sa Commission soit pour trois ans. La République ne doit rien épargner pour effacer la tache que la licence des Pyrates imprime au nom Romain.* Gabinius n'eut pas plûtôt lû la Requête

les Pirates se prosternoient aux piés d'un Citoyen Romain. Ils faisoient mine d'implorer sa protection, & s'empressoient de le revêtir d'une toge à la Romaine. Après s'être joüé insolemment de leur prisonnier, ils ajoûtoient la barbarie à l'insulte, & le forçoient de se précipiter dans la mer, pour le délivrer, disoient-ils, d'une honteuse captivité.

qu'il vouloit faire paſſer en loi, que tout le Peuple tourna les yeux vers Pompée. On pénétra aiſément les intentions de Gabinius. Son affection pour la patrie étoit médiocre, & au fond c'étoit un mauvais Citoyen; mais il étoit ami de Pompée, & il vouloit plaire à la Commune.

De Rome l'an 686.
Conſuls, C. CALPURNIUS PISO, & M'. ACILIUS GLABRIO.

Le Peuple fut dês lors tout diſpoſé à conſentir la requête, & à la remplir par ſes ſuffrages du nom de Pompée, que le Tribun avoit omis par conſidération. Les Conſuls, le Sénat, la Nobleſſe, & généralement parlant tous les vrais Républicains[a] n'entrérent pas dans les vûës de Gabinius. Il eſt vray qu'autrefois on avoit accordé à Antonius une puiſſance preſque égalle ſur les mers; mais ſon peu de mérite ne lui attiroit point de jaloux, & ſon caractére d'homme voluptueux ne faiſoient pas craindre, qu'il abuſât de cette eſpéce de Souveraineté ſur le monde entier. Pompée étoit un éléve de Sylla. Sous une apparente modeſtie, diſoit-on, il diſſimule de vaſtes prétentions. Sa popularité donnoit des ombrages, & le dévouëment du Tribunat pour lui étoit un commencement de Tyrannie dont on craignoit les ſuites. Ainſi tous les gens qui perçoient au delà du préſent devinrent contraires à la loi *Gabinia*. Les Patriciens firent un bruit épouvantable dans le lieu des aſſemblées. Peu s'en fallut que Gabinius ne fût mis en piéces. A ſon tour le Conſul Calpurnius penſa être démembré par la populace, par-

a César ſeul ſouſcrivit à la loi Gabinia, moins pour faire ſa cour à Pompée, que pour ſe rendre agréable au Peuple. C'eſt la réfléxion de Plutarque.

De Rome l'an 686. Consuls, C. CALPURNIUS PISO, & M'. ACILIUS GLABRIO.

ce qu'il avoit dit à Pompée ; *qu'un nouveau Romulus devoit craindre d'être coupé en morceaux par un Sénat irrité.* Enfin les menaces & les violences cessérent. Les Peres Conscripts eurent recours à leur artifice ordinaire pour déconcerter le Tribunat. Ils détachérent du corps des Tribuns deux hommes éloquens & accrédités. L'un étoit Trébellius, l'autre Roscius. Ces deux Tribuns promirent qu'ils s'opposeroient à la loi de Gabinius, & qu'ils protesteroient contre le decret des Tribuns leurs Collégues.

Les Comices se tinrent au jour marqué & le concours y fut prodigieux. Nul ne douta à Rome que la destination du Proconsulat des mers ne fût uniquement pour Pompée. Aussi toutes les oppositions contre l'érection de la charge ne naissoient que de la personne qu'on en vouloit revêtir. Pompée brûloit d'impatience de voir ses prétentions autorisées par un décret du Peuple. Cette affaire étoit devenuë pour lui une affaire d'honneur. Cependant par nature & par étude il étoit mystérieux & dissimulé jusques dans les moindres circonstances de sa vie. Il paroissoit toûjours tourner le dos au but où il vouloit parvenir. Ce fut dans cette disposition d'esprit qu'il parut devant le Peuple assemblé. Monté sur la tribune il harangua de la sorte. *Peuple Romain, la bienveillance dont vous m'avés toûjours honoré ne peut être égalée ni par la vivacité de mes sentimens, ni par l'énergie de mes paroles. Depuis mon adolescence vous m'avés porté dans vôtre sein, & vous m'avés élevé à des honneurs supérieurs à mon âge & à mes services.*

Dio Cassius, l. 36. & Plut. in Pomp.

ces. Cependant vous convient-il de n'avoir des yeux que pour moi ſeul, & me convient-il d'être chargé de vos dons juſquà m'en voir accablé? Répandés une partie de vos faveurs ſur d'autres, & laiſſés-moi reſpirer dans ma retraite aprês mes travaux paſſés. Je ſuis encore jeune, il eſt vrai; mais ſi l'on compte mes années par mes fatigues n'eſt-il pas juſte que je goûte le repos d'une vieilleſſe prématurée? Du reſte je ſuis moins effrayé des périls de la nouvelle guerre, que de la jalouſie de mes concurrents. Grands Dieux! Faut-il qu'un homme de ma profeſſion ait ſans ceſſe à eſſuyer, ou les mépris du public s'il a le malheur d'être vaincu, ou l'envie de ſes égaux s'il vient à réüſſir. Souffrés, Romains, ſouffrés que je me borne aux ſoins de ma famille. Aſſés long tems j'ai épuiſé mes forces pour la gloire de ma patrie. Quoi donc ſuis-je le ſeul ſur qui puiſſent tomber des Commiſſions honorables; mais laborieuſes? Non, Romains, non, vous n'êtes pas encore deſtitués d'habiles Généraux à qui vos intérêts ſoient chérs, & qui feront pour vous par vertu plus que je ne puis faire par reconnoiſſance.

De Rome l'an 686.

Conſuls, C. CALPURNIUS PISO, & M'. ACILIUS GLABRIO.

Ainſi parla Pompée; mais ſon diſcours ne fit qu'allumer les deſirs du Peuple en ſa faveur. Le Politique avoit en vûë de diſſiper tout à la fois la haine attachée aux fonctions d'un emploi trop brillant, & de l'obtenir cet emploi par la voye honorable du refus. Auſſi Gabinius ſeconda bien Pompée. Selon la colluſion qui étoit entre eux il parla en ces termes. *Qui l'auroit pû croire? Pompée refuſe ſon bras aux néceſſités & aux vœux de ſa patrie! Le dédain qu'il a fait paroître pour la*

De Rome l'an 686.

Consuls, C. CALPURNIUS PISO, & M'. ACILIUS GLABRIO.

Commission la plus glorieuse qui fut jamais prouve assés combien il est peu avide des grands honneurs. Sa modération doit rassurer ces esprits timides, qui se figurent des périls imaginaires dans la trop grande élévation des hommes distingués par leur mérite. Quoi qu'il en soit, est-ce donc sur les desirs de Pompée plûtôt que sur l'intérêt public qu'il faut régler nos décisions ? C'est par une erreur bien pardonnable à sa modestie qu'il nous refuse son ministére ; mais n'a-t'il pas dû sçavoir qu'il n'est pas son maître ? Né sujet de la République il lui doit l'usage de ses talens, & nous sommes en droit de l'éxiger. Rome, nous a-t'il dit, n'est pas destituée de grands Généraux. Je le veux croire ; mais qu'on nous les montre ! Sont-ils si communs, ou ceux qui nous restent ne sont-ils pas occupés ailleurs ? Qu'on nous en produise un seul que le bonheur n'abandonne jamais ! S'il s'en trouve, qu'on l'enléve à ses foyers domestiques, & qu'on le contraigne malgré lui à préférer le travail au repos ! Pompée a passé sa premiere jeunesse sous les armes. Il a commandé des armées dans un âge où l'on n'est propre qu'à obéïr. Il s'est, pour ainsi dire, familiarisé avec la Victoire. Faisons-lui, Romains, faisons-lui la même violence que quand nous l'envoyâmes combattre Sertorius. Nous le forçâmes d'accepter une Commission que tous nos Guerriers refusoient. Le vainqueur de Sertorius succombera-t'il sous des Pyrates ?

Le Tribun Trébellius se préparoit à protester contre la loi de Gabinius ; mais à peine ouvrit-il la bouche que les clameurs du Peuple la lui fermérent. On ne lui entendit prononcer que ces paro-

les; *Je défens aux Tribus d'entrer dans le parc pour donner leurs ſuffrages.* A ces mots Gabinius changea d'objet, & prit ſon Collégue à partie. Ce ne fut plus pour déférer le Proconſulat à Pompée que le Peuple porta ſes ſuffrages, ce fut pour dépoſer Trébellius du Tribunat. Dêja dix-ſept Tribus avoient opiné, & la dix-huitiéme alloit entrer dans le parc, pour conclure à la dépoſition. Enfin le Tribun réfractaire céda, & ſon ſilence fut pris pour un acquieſcement à la loi. Roſcius qui ſe portoit auſſi pour oppoſant jugea bien qu'il ne ſeroit pas écouté. Au lieu donc de faire entendre ſa voix il s'expliqua par un geſte, qui excita plus d'indignation que le diſcours le plus emporté. Il leva en l'air deux doigts de ſa main droite, pour ſignifier qu'il opinoit à partager le Proconſulat des mers entre deux hommes, ſans le confier tout entier à Pompée. A ce ſigne l'Aſſemblée fit une ſi épouventable huée, qu'un corbeau, dit-on, qui paſſoit par hazard ſur le Comice fut étouffé par la violente agitation de l'air.

De Rome l'an 686.

Conſuls, C. CALPURNIUS PISO, & M'. ACILIUS GLABRIO.

On avoit dédaigné d'entendre les deux Tribuns qui s'étoient préſentés pour contrarier la loi. Le Magiſtrat le plus grave de Rome, c'étoit Q. Catulus alors Prince du Sénat fut plus reſpecté. Il parla avec un air d'autorité que donne l'âge & la ſupériorité du mérite. *Vous m'avés toûjours connu*, dit-il à l'Aſſemblée, *pour l'ami le plus ſincére, & le protecteur le plus affectionné du Peuple Romain. Si j'oſe encore me faire entendre ici c'eſt pour vous déſiller les yeux, pour vous préſerver de la ſurpriſe, & pour vous ramener à vos véritables in-*

De Rome l'an 686.
Consuls, C. Calpurnius Piso, & M'. Acilius Glabrio.

térêts. Non, les régles de la sageße & nos loix ne nous permettent pas de confier à un seul homme un empire aussi vaste que celui du monde entier. Les mains en qui vous prétendés le mettre sçauront le déposer, je le veux. Du moins l'exemple sera contagieux, & pourra devenir funeste. Marius s'est perdu pour avoir été comblé de trop d'honneurs, & Sylla pour avoir été trop long-tems continué à la tête de nos troupes. A quoi bon inventer de nouvelles dignités, & imaginer des Commissions extraordinaires à chaque besoin de l'Etat? Ne choisissons-nous pas tous les ans des Consuls dont les fonctions sont prescrites par les loix? Le commandement de nos armées leur appartient de droit. Pourquoi les laißer dans la Capitale joüir des honneurs de leur Magistrature, sans en porter les charges? Pourquoi leur substituer des Vice-Gérents tirés malgré eux de la vie privée, & que le caprice éléve jusqu'à l'indépendance. Il est, je l'avouë, des nécessités preßantes, & tout à coup il s'excite des orages qui demandent la main d'un Pilote expérimenté. Nos Peres y ont pourvû avec sagesse. C'est pour ces tems difficiles qu'ils nous ont appris à nommer des Dictateurs. Mais avec quelle circonspection ont-ils donné des limites au pouvoir de ces Magistrats extraordinaires? Nos loix leur défendent de retenir la Dictature au delà de six mois, & d'en exercer les fonctions hors de l'Italie. Elevés donc tant qu'il vous plaira ou Pompée, ou tout autre au grade sublime de Dictateur. Vous agirés dans les régles, pourvû que vous restraigniés sa puissance dans les bornes anciennes. Mais une domination qui s'étend sur toutes les mers & sur

toutes les terres du monde, qui donne de l'autorité sur les Rois étrangers, qui met un seul homme à même de toutes les richesses & de toutes les forces de l'Etat, c'est une atteinte inoüie donnée au gouvernement, c'est un renversement total de la République. Pompée lui-même avec le nom de GRAND, aura-t'il les épaules assés fortes pour un si pesant fardeau? C'est à ses priéres auprês de vous que je joins les miennes. Accordés-lui le repos qu'il desire. Ne le récompensés pas de ses longs services en l'exposant à de nouveaux périls. Réservés son bras pour des conquêtes plus honorables. Si la mer ou si la fureur des Barbares venoient à nous l'enlever, quelle seroit nôtre ressource? L'Orateur en alloit dire davantage lorsqu'un des auditeurs cria du bas de la Tribune; *Ce sera vous, Catulus! Vous seul pouvés nous tenir lieu d'un Pompée.* A l'instant ces mots, *ce sera vous Catulus!* passérent de bouches en bouches. Le cri fut universel. Pour lors le vertueux vieillard également confus & charmé des applaudissemens publics se retira dans son logis aux acclamations de tout le Peuple. A son tour Hortensius parla pour supprimer la loi; mais son éloquence n'effaça pas les préjugés. Il est à remarquer que Cicéron se tut dans un si beau champ d'exercer le talent de la parole. Il couroit alors dans la lice des premiers honneurs. Il n'eut garde de prendre parti, & de s'attirer Pompée, le Sénat, ou la Commune. Enfin tout le jour se passa en harangues, & la décision fut remise au jour suivant.

De Rome l'an 686.
Consuls, C. CALPURNIUS PISO, & M'. ACILIUS GLABRIO.

Pompée bien sûr de sa faction se retira à la campagne, pour n'être pas témoin, disoit-il, des

De Rome l'an 686.
Consuls, C. CALPURNIUS PISO, & M'. ACILIUS GLABRIO.

mouvemens du Comice à son occasion. Cependant tout se passa sans tumulte dans l'assemblée du lendemain. La requête de Gabinius fut agréée par le Peuple à la pluralité des suffrages. Ce Plébiscite tout dressé fut porté au Sénat, qui l'autorisa à contre cœur. Enfin le Proconsulat de Pompée devint une loi revêtuë de toutes ses formalités. Le Sénat même fit plus en faveur du nouveau Proconsul que ne portoit le decret du Tribun. Au lieu de deux cens vaisseaux de guerre on lui en accorda cinq cens. On lui permit encore de choisir quinze Lieutenans Généraux du corps des Sénateurs, & on lui assigna une somme très-considérable à prendre sur le trésor public. Pompée apprit bien-tôt à la campagne sa nomination, & le concert du Sénat & du Peuple à favoriser son entreprise. Il revint à la Ville; mais comme il étoit mesuré dans ses démarches il ne voulut y entrer que de nuit. Il présumoit que s'il y paroissoit de jour une nombreuse foule de Peuple viendroit au devant de lui, & que le Sénat pourroit en concevoir de la jalousie. Pour éviter le fracas il retourna sans escorte en son logis. Gabinius l'auteur de sa nouvelle distinction lui rendit visite, & devint son ami déclaré & son plus cher confident.

Le Proconsul des mers prépara tout pour son expédition contre les Pyrates. Le plan de la guerre qu'il alloit faire étoit deja dressé. Pompée l'avoit médité à loisir durant sa retraite de deux ans. Ce n'étoit point une Province ou un Royaume qu'il falloit conquérir en attaquant des Villes renfermées dans un terrain médiocre. Ce n'étoit pas un

ſeul Peuple qu'il falloit aſſujettir dans un petit eſpace. C'étoit tout le circuit de la Méditerranée, depuis le détroit de Gades juſqu'à la mer rouge, qu'il falloit enlever à des Barbares de toutes les langues, & de toutes les Nations du monde connu. Ils occupoient dans ce contour, des Iſles, des Villes maritimes, & des Forteresſes qu'ils avoient conſtruites en divers lieux. Leur retraite la plus ordinaire étoit dans les rochers de la Cilicie. Qui n'auroit crû que les trois ans fixés pour la durée du Proconſulat des Mers ne ſuffiroient pas à Pompée pour achever ſon entrepriſe? Il la termina dans l'eſpace de trois à quatre mois, tant les meſures qu'il avoit priſes ſe trouvérent juſtes! D'abord Pompée ſaiſit l'armée Conſulaire que Calpurnius Piſo avoit raſſemblée pour ſoi. Le Conſul s'en plaignit, & le tumulte qu'il excita fit que le Peuple s'aſſembla pour le dépoſer. Pompée intercéda pour lui, calma l'émotion, & retint des troupes qu'il crut néceſſaires à ſon projet. Il y fit ajoûter d'autres Légions, & le nombre de ſes ſoldats de terre alla juſqu'à ſix-vingt mille hommes. On lui aſſigna cinq cens vaiſſeaux de toutes les grandeurs, & on lui permit de faire le choix à ſon gré de ſes Pilotes, de ſes Matelots, & de ſes Rameurs. Enfin au lieu de quinze Lieutenans Généraux il en obtint vingt-cinq.

De Rome l'an 686.
Conſuls, C. CALPURNIUS PISO, & M'. ACILIUS GLABRIO.

Dio Caſſius, l. 36. & Plut. in Pom.

Pompée ne ſe réſerva pas à lui ſeul le Commandement d'une ſi nombreuſe armée, & d'une ſi groſſe Flotte. Il partagea l'une en divers corps, & l'autre en pluſieurs Eſcadres. L'étenduë de païs qu'il avoit à enlever aux Pyrates étoit immenſe. Il

De Rome l'an 686.
Consuls, C. CALPURNIUS PISO, & M'. ACILIUS GLABRIO.

la divisa en treize parties, y distribua treize de ses Lieutenans Généraux, & fournit à chacun une portion convenable de troupes de terre & de vaisseaux, avec le titre de Préteur & tous les accompagnemens de cette dignité. Tib. Nero eut pour son département la côte d'Espagne depuis Gades jusqu'aux Isles Baléares, qui furent assignées à Manlius Torquatus. Pomponius eut le commandement sur la mer des Gaules ; Lentulus Marcellinus sur celle d'Afrique ; P. Atilius sur les mers de Ligurie, de Corse, & de Sardaigne ; L. Gellius & Cn. Lentulus gardérent la côte d'Italie ; Plotius Varus & Térentius Varro celle de Sicile & la mer Ioniéne. Les bords de l'Achaïe & de la Macédoine furent confiés à L. Sisenna, & tout l'Hellespont & les Isles de la mer Egée, à Tubero. P. Piso eut pour son département l'entrée du Pont Euxin, la Bithynie, la Thrace, & la Propontide, & Métellus Népos la Lycie, la Pamphilie, l'Isle de Chypre, & la Phénicie. A l'égard de Pompée à la tête de la plus grosse division de vaisseaux, & escorté de quelques Légions pour combattre sur terre, il fut reconnu comme le Généralissime de l'entreprise, parcourut toutes les mers, & pourvût aux besoins de tous les postes. D'abord il commença par purger les côtes des Régions les plus voisines de l'Italie, & d'où Rome tiroit sa principale subsistance. Dans l'espace de quarante jours il fit disparoître les vaisseaux Corsaires sur la Mer de Toscane, & depuis la Sicile, l'Afrique, & l'Isle de Sardaigne jusqu'au de-là du port d'Ostie. Le commerce fut rétabli, & la Capitale du monde fut soulagée. Aussi quand Pompée

De Rome l'an 686.

Consuls, C. CALPURNIUS PISO, & M'. ACILIUS GLABRIO.

pée reparut à Rome où il revint faire un tour, le Peuple l'y reçut comme le Dieu des Mers. Pompée aimoit à se repaître des applaudissemens populaires. Il en reçût d'autant plus sincéres que l'objet de la reconnoissance étoit plus sensible. [a]

La mer étoit de toutes parts environnée, & les Pirates paroissoient enfermés comme dans un filet. Sur toutes les Plages de l'Occident à peine paroissoit-il un seul Vaisseau des Brigands. Aussi le plus fort de leur puissance étoit dans les Régions Orientales. Ce fut là que Pompée se pressa de faire voile. Sa flotte l'attendoit à Brunduse, il en partit, [b] & vint à Rhodes. Là pour montrer que son entreprise n'étoit pour lui qu'un jeu il se donna le plaisir d'entendre discourir [c] Possidonius, habile en plus d'un genre de littérature. Ensuite il parcourut les

a Le Consul Calpurnius Piso n'envisageoit qu'avec des yeux jaloux la grandeur de Pompée. Personne ne s'étoit opposé avec plus de violence à l'entreprise du nouveau Général contre les Pirates. Il ne tint pas même à lui que la flotte navale destinée à cette expédition ne fût entiérement dissipée. Le retour de l'abondance à Rome, & le rétablissement du commerce par la défaite des Pirates, ouvrirent les yeux du Peuple sur les injustes procédés de Pison. Peu s'en fallut, qu'il ne fût déposé du Consulat. L'Arrêt de déposition avoit été dêja dressé par le Tribun Gabinius. Mais Pompée para le coup, il s'en fit un mérite auprês du Sénat,& du Consul même dont il méprisoit les fureurs.

b Pompée s'étoit arrêté quelques jours à Athénes. Il y fut reçû aux acclamations des Citoyens de cette grande Ville. Le Peuple par un excês de flatterie, lui rendit des honneurs qui n'étoient réservés qu'aux Dieux du Païs. Les inscriptions que les Athéniens firent à sa gloire l'élevoient au rang des immortels, & lui décernoient la premiére place parmi les Héros de l'Antiquité.

c On a fait connoître le Philosophe Possidonius dans le seiziême volume de cette Histoire, page 127. note *a*. On le fait Auteur de la continuation de l'Histoire de Polybe, que quelques-uns ont attribuée sans raison à un Possidonius d'Aléxandrie, selon la remarque de Vossius.

De Rome l'an 686.
Consuls, C. Calpurnius Piso, & M'. Acilius Glabrio.

côtes d'Asie, donnant par tout la chasse aux Corsaires. Un grand nombre de ces Brigands eut recours à sa clémence, & les traitemens favorables qu'ils reçûrent du Proconsul les attachérent à lui. Pompée apprit d'eux les Ports où leurs camarades se retiroient d'ordinaire, & les lieux où ils déposoient leurs rapines. Ce fut dans ces retraites que le Proconsul les attaqua, & d'où il les fit chasser par ses Lieutenans Généraux. Enfin il tourna vers la Cilicie dernier refuge de ces malheureux, & le réceptacle le plus ordinaire de leurs trésors, & de ce grand nombre d'Esclaves qu'ils avoient enlevés sur les côtes. Les Pirates Ciliciens s'étoient bien attendus d'avoir bien-tôt sur les bras la flotte & l'armée du Proconsul des mers. Ils cachérent donc dans les Châteaux & dans les défilés du Mont Taurus, leurs femmes, leurs enfans, & leurs effets les plus précieux. Pour eux ils restérent à l'anchre au Port de [a] Coracêse, forte Citadelle sur la côte de Cilicie. Pompée parut, & l'intrépidité des Barbares sa changea en consternation. Ils déposérent leur fierté, & jettérent à l'eau leurs dards & leurs rames. A ce signal Pompée reconnut qu'ils se rendoient [b] sans combat. Il écouta leurs supplications, leur promit la vie sauve, & pour garantie de leur sou-

a Coracésium étoit une Place forte située dans le voisinage de la mer, sur un rocher qui confinoit avec la Cilicie & la Pamphylie, selon le témoignage de Strabon. On donne aujourd'hui à cette Forteresse le nom de *Scandelors.*

b Plutarque dit que les Pirates attendirent Pompée en ordre de bataille, & qu'après leur défaite, ils se retirérent dans un Fort, où ayant été assiégés par les Romains, ils furent forcés de se rendre à discrétion.

mission il leur demanda *a* Crage & Anticrage, deux Châteaux importans qui passoient pour les clefs de la Cilicie. Là se trouvérent d'amples magazins de fer, d'airain, de matiéres propres à la construction des Vaisseaux, & de chanvre pour les cordages & pour les voiles.

De Rome l'an 686.
Consuls, C. CALPURNIUS PISO, & M'. ACILIUS GLABRIO.

D'abord Pompée commença par remettre en liberté les captifs que ces tyrans retenoient dans l'esclavage, soit pour s'en servir, soit pour les vendre. Ensuite il tint parole aux Ciliciens tout perfides qu'ils étoient, & leur donna la vie. Sa bonté alla jusqu'à leur procurer des retraites au milieu des terres, & à leur assigner des campagnes incultes à défrîcher & à mettre en valeur. Il les envoya peupler des Villes désertes, comme [b] Mallus, Adana, & Ephanée, [c] & il en répandit à l'extrêmité de l'Italie dans la Calabre. Il établit les plus con-

Virg. Georg. l. 3.

Plut. in Pomp.

a Le Mont Crage, est situé dans la Lycie, aussi bien que l'Anticrage qui est à l'opposite. Sur ces deux sommets on avoit construit deux Forteresses d'un difficile accès. Cette montagne, à mi-côte étoit plantée d'arbres, & nourrissoit plusieurs troupeaux.

b Ces trois Villes appartenoient à la Cilicie. *Mallus*, qui se nomme encore aujourd'hui *Mallo*, étoit placé sur la côte maritime de cette Province, près de l'embouchure du *Pyramus*, présentement appellé *Malistra* Fleuve qui prend sa source dans les montagnes voisines, & qui se jette dans la mer Méditerranée. *Adana* devint une des plus considérables de la Cilicie. Le *Pyramus* baignoit les murailles de cette Ville. Pour la troisiême, appèllée Epiphanie, & dans les siécles plus reculés *Oeniandos*, selon le témoignage de Pline, on ne sçait rien du vrai lieu de sa situation, sinon que les Notices Ecclesiastiques l'attribuënt à la partie Orientale de la Cilicie.

c Au rapport de Plutarque, Pompée distribua une partie de ces Corsaires à Dyme, Ville située dans la partie Occidentale de l'Achaïe. Elle étoit séparée de l'Elide par le Fleuve *Larissus*, qui prend sa source au Mont *Scollis*. Cette Ville se nomme aujourd'hui *Clarenza*.

De Rome l'an 686.
Consuls, C. CALPURNIUS PISO, & M'. ACILIUS GLABRIO.

sidérables à [a] Soli, Ville que Tigrane avoit saccagée, & la fit appeller *Pompéioplis* en mémoire de son nom. Le Proconsul fit réfléxion que les hommes ne s'abandonnent d'ordinaire à de grands excês que par la disette, par le mauvais exemple, & par la facilité des occasions. Pour retirer ces Brigands de leur infame métier il les éloigna de la mer, les sépara en diverses Contrées, & les mit en état de pouvoir subsister de leur travail. Par la promptitude de son expédition Pompée surpassa l'attente publique & sa propre espérance. Il est à croire qu'il fut secondé par la valeur des Lieutenans Généraux qu'il avoit dispersés sur toutes les côtes; mais la gloire de Pompée [b] a fait oublier celle

[a] *Soli*, appellée aussi *Solœ*, par quelques anciens Géographes, fut autrefois une Ville maritime de la Cilicie. Elle étoit située sur les bords du Fleuve *Issus*. On attribuoit sa fondation à une Colonie de Grecs, qui corrompirent leur langue naturelle par le commerce qu'ils eurent avec les Naturels du Païs. Cette impolitesse de langage, fonda les termes, *Solœcisare*, & *Solœcismus*. Aujourd'hui Soli n'est plus qu'un petit Bourg, qui porte le nom de *Palépoli*.

[b] Plutarque rapporte que Pompée enleva aux Pirates un nombre infini de Vaisseaux de toutes les grandeurs, & entre autres quatre-vingts-dix Galéres armées de leur éperon. Le nombre de ces Corsaires qui se rendirent de gré ou de force, montoit à vingt mille, selon le même Historien. Une expédition si glorieuse est représentée sur deux Médailles frappées en l'honneur de Pompée. La tête de Numa qui paroît sur la premiére, indique l'origine ou vraye ou prétenduë de la famille Pompeïa. La prouë de Navire dont le revers est chargé, est le symbole des victoires que Pompée remporta sur mer contre les Pirates. Le titre de Proquesteur que se donne le Monétaire Cnéïus Piso, dont on lit le nom sur la Médaille, s'accorde avec le récit d'Appien, qui dit que ce Romain accompagna le Proconsul des mers en cette qualité. La seconde Médaille confirme le témoignage des Historiens, qui assurent que Marcus Varro fut un des quinze Lieutenans Généraux de Pompée. Son nom se trouve en effet sur la tête de la

Voyés les deux premiéres Médailles de la [illegible] Planche.


Planche 2e.
CN·PISO·PRO·Q·
NVMA
1
d'Argent
MAGN.
PROCOS.
VARRO·PRO·Q·
2
d'Argent
MAGN·PRO-
COS.
PR.
M·POBLICI·LEG·PRO
3
d'Argent
CN·MAGNVS·IMP
Q·AEE·
4
d'Argent
ROMA

de ses Subalternes. Nous sçavons seulement de Varron lui-même, qu'il reçût des mains de Pompée son Général une [a] *Couronne Rostrate*, pour récompenser les services qu'il avoit rendus dans son département. Cet habile homme, qu'on appella *le plus sçavant des Romains*, ne s'étoit pas confiné dans la retraite pour ne s'occuper que de la lecture & de la méditation. Il étoit homme de guerre, & se servoit en divers tems de l'épée comme de la plume.

De Rome l'an *686.*

Consuls, C. CALPURNIUS PISO, & M'. ACILIUS GLABRIO.

Varro de re Rust.

Médaille. Le sceptre, le Dauphin & l'Aigle Romaine figurés sur le revers, sont des marques symboliques du pouvoir que l'Amiral avoit exercé sur toutes les côtes de la mer Méditerranée. Nous joignons à ces deux monuments une troisiéme Médaille, qui désigne le Proconsulat d'Espagne accordé pour cinq ans à Pompée, quoique cet événement soit postérieur à l'année que nous parcourons. Mais on a cru devoir réünir dans une même planche les Médailles que l Antiquité nous a conservées de ce conquérant. Le revers présente la figure de l'Espagne telle qu'on la voit sur les Médailles de Galba, avec le mot *Hispania*. Elle offre une palme au Proconsul pour faire hommage à ses victoires. Le titre d'*Imperator*, dont il fut honoré après son expédition d'Afrique est exprimé sur le revers. Cette Province fut administrée sous les auspices de Pompée par *Marcus Poblicius*, sous le titre de Propréteur que lui donne la Médaille. M. POBLICIUS LEGATUS PROPRETOR.

Voyés la troisiéme Médaille de la seconde Planche.

a Voyés les remarques des volumes précédens sur la Couronne Rostrate.



De Rome l'an 686.

Consuls, C. CALPURNIUS PISO, & M'. ACILIUS GLABRIO.

LIVRE SOIXANTIE'ME.

POMPE'E avoit fini la guerre contre les Pirates, mais il s'en falloit bien que ses trois années de Proconsulat fussent expirées. Cependant il ne quitta point ses Vaisseaux, & retint ses troupes de terre & de mer. Il chercha donc des prétextes pour rester toûjours armé, & tâcha de se donner de l'occupation dans les Contrées du Levant. Le premier objet qui le tenta fut la guerre à terminer dans l'Isle de Créte. Nous avons dit que Métellus en avoit commencé la conquête, & qu'il lui restoit peu à faire pour s'en rendre parfaitement maître. Cydonie, Gnosse, & Lyctus, trois Villes importantes avoient été enlevées aux Crétois. Il est vrai qu'un assés grand nombre de Pirates fugitifs étoient venus se joindre à Lasthénes & à Panares, & qu'ils avoient grossi leurs armées. Métellus néanmoins avoit fait assés de progrês dans l'Isle pour s'en promettre l'entiére réduction. Il combattit les Pirates réünis, prit à ceux-ci les Châteaux qu'ils avoient construits sur les rochers qui bordoient la mer, & força les Places des Crétois au centre de l'Isle. En toute occasion Métellus usoit d'une sévérité extraordinaire à l'égard des Corsaires. La servitude où il réduisoit leurs captifs étoit si cruelle, que plusieurs d'entre eux prenoient du poison pour s'en délivrer. D'une autre part la résistance des Crétois étoit si obstinée, que l'eau étant venuë à manquer dans une Ville investie, les assiégés aimérent mieux soulager leur

Plut. in Pomp.

De Rome l'an 686.

Consuls, C. Calpurnius Piso, & M'. Acilius Glabrio.

ſoif en buvant leur urine que de ſe rendre à diſcrétion. Les mauvais traitemens qu'ils recevoient de Métellus engagérent les Crétois & les Pirates de concert à envoyer une Ambaſſade à Pompée. Ils avoient appris avec quelle bonté le Proconſul des mers avoit fait grace aux Ciliciens vaincus. Dans l'eſpoir d'éprouver ſa clémence ils le firent ſupplier, de venir achever l'ouvrage que Métellus étoit prêt de conſommer, & promirent qu'ils ſe rendroient à lui ſans réſiſtance.

Pompée avoit un défaut qu'on lui avoit dêja reproché. Il couroit volontiers ſur les briſées des autres Généraux Romains, & ne ſe faiſoit pas un ſcrupule d'aller achever ſans beaucoup de peine ce qu'ils avoient ébauché avec de grands travaux. On l'accuſoit d'être allé en Eſpagne dérober à un autre Métellus la gloire d'avoir fini la guerre contre Sertorius, & d'avoir voulu enlever à Craſſus l'honneur de défaire entiérement l'armée de Spartacus. Il fut encore charmé de pouvoir ſe donner ici la réputation d'avoir mis la derniére main à la réduction des Crétois. Pompée écouta donc avec plaiſir leurs Députés, & promit qu'il iroit conclure avec eux une paix favorable. En effet, aprês avoir reçû des ôtages, il fit partir de la Pamphylie où il réſidoit alors un de ſes Lieutenans Généraux, nommé L. Octavius. Celui-ci eut ordre de faire publier dans toute l'Iſle, que Pompée avoit ſeul le droit de faire des Traités dans tous les lieux de ſon Proconſulat des mers, & que Métellus s'arrogeoit en vain le titre de Général dans l'étenduë d'un terrain, que la Commiſſion du Peuple n'attribuoit qu'à Pompée ſeul. La chicane parut pitoya-

De Rome l'an 686.

Consuls, C. CALPURNIUS PISO, & M'. ACILIUS GLABRIO.

ble, & les amis même de Pompée ne purent approuver dans lui cette avidité de gloire, qui le portoit à dépoüiller d'illustres guerriers du fruit de leurs peines. La Commission de Métellus antérieure à celle du Proconsul des mers n'avoit été révoquée ni par le Sénat, ni par le Peuple. Leur intention étoit évidemment de laisser l'ancien Général à la tête de l'armée qu'il avoit conduite en Créte.

La prétention odieuse de Pompée causa donc une espéce de guerre civile dans l'Isle. On vit Romains contre Romains se disputer à qui donneroit le dernier coup aux Crétois. Octavius se joignit aux Pirates & aux Insulaires pour traverser la conquête de Métellus. Celui-ci, sans craindre le surcroît de forces que Pompée avoit envoyées contre lui, poursuivit généreusement son entreprise. Il vint assiéger [a] Eleuthére, & la prit par artifice. Un Bourgeois gagné par le Général Romain versa durant plusieurs nuits tant de tonneaux de vinaigre sur une des tours, qu'elle fut aisée à renverser. Par là Métellus se rendit maître de la Ville, & n'exigea des Habitans que de légéres contributions. Delà, il tourna ses efforts contre [b] Lappa Ville forte, dont Octavius en personne avoit entrepris la défense. Celui-ci en soûtint le siége avec courage ; mais enfin Métellus l'emporta d'assaut. Ainsi le Lieutenant Général de Pompée & sa troupe de Romains

[a] La Ville d'Eleuthére en Créte, nommée aussi *Saorus*, ou *Aorus*, selon Etienne de Bysance, étoit avancée dans les terres.

[b] Lappa Ville de l'Isle de Créte un peu éloignée de la côte maritime, est représentée sous le nom de Lampa dans l'Histoire de Polybe, & dans la Notice Ecclesiastique. Ce n'est plus qu'un Bourg, qui conserve encore son ancien nom.

devinrent un objet de risée pour leur vainqueur. Métellus les renvoya sans armes aux huées de ses Soldats. Pour les Ciliciens qu'Octavius avoit introduits dans Lappa on les passa tous au fil de l'épée. Pompée envoya donc un nouveau secours à Octavius, & fit partir Sisenna des côtes de l'Achaïe pour Créte. Sisenna mourut avant que d'avoir rien tenté. Ainsi Métellus après avoir pris [a] Hiérapydne, contraignit Octavius à se rembarquer pour porter à Pompée la nouvelle que la conquête de Créte étoit achevée. En effet Métellus avoit obligé Lasthénes & Panares à mettre bas les armes, & tous les Habitans de l'Isle à porter le joug. Il changea leur Gouvernement, leur imposa de nouvelles loix, & les rendit sujets de sa République. On peut bien juger qu'il n'épargna pas Pompée & dans les lettres qu'il lui écrivit, & dans celles où il rendit compte au Sénat de sa victoire. Ensuite il revint à Rome pour être honoré du triomphe qu'il avoit mérité. Pompée par son crédit y mit obstacle aussi longtems qu'il put, & Métellus [b] ne triompha que trois ans après sa conquête. Indigne procédé d'un homme qui portoit le nom *de Grand* par excellence! Non

De Rome l'an 686.

Consuls, C. CALPURNIUS PISO, & M'. ACILIUS GLABRIO.

Epit. Liviana.

a Cette Ville de Créte fut appellée successivement, *Cyrba*, *Pytna*, *Camirus*, & enfin *Hiera Pytna*. On conjecture qu'elle n'est point différente de celle que Ptolomée nomme *Hiera Petra*, autrement le *Rocher Sacré*. Strabon paroît faire entendre qu'elle fut située sur une colline, à qui il donne le nom de *Pytna*, & qu'il dit être une branche du Mont Ida. Du moins il ajoûte, que la Ville d'*Hiera Pytna* avoit emprunté sa dénomination de cette colline. Le même Géographe la place vers la côte qui répond à la mer d'Afrique.

b Le commun des Antiquaires conjecture que la Médaille qui porte le nom de Quintus Métellus, représente le triomphe de ce Général.

Voyés la quatriéme Médaille de la seconde Planche.

De Rome l'an 686.
Consuls, C. CALPURNIUS PISO, & M'. ACILIUS GLABRIO.

seulement Pompée avoit une avidité insatiable de gloire ; mais il envioit aux autres la légére portion qu'ils en acquéroient par le mérite.

Le caractére jaloux de Pompée se manifesta d'une maniére encore plus sensible à l'égard de Lucullus. Ce grand Général tant de fois victorieux au Pont, en Arménie, & jusques dans la Médie, aprês avoir fait trembler l'Euphrate & le Tigre, perdit un peu de sa gloire passée. La République lui avoit envoyé un successeur pour le Gouvernement de la Cilicie dans la personne du Consul Acilius Glabrio, & le Proconsul Marcius Rex étoit arrivé pour régler la Bithynie. En multipliant les Généraux en Asie Rome enlevoit à Lucullus cette Intendance universelle, dont il s'y étoit vû seul en possession depuis sept ans. Ses Soldats[a] étoient dês-lors révoltés contre lui, & leur indocilité avoit éclaté principalement devant Artaxate, dont ils avoient refusé de faire le siége. Ils venoient de prendre Nisibe ; mais tandis que Lucullus donnoit tous ses soins à cette glorieuse conquête Tigrane retourné dans son Arménie reprenoit les Villes de son domaine, & chassoit devant soi Fannius, que Lucullus y avoit laissé Gouverneur durant son absence. Mithridate de son côté avoit pris sa marche vers le Pont son ancien patrimoine, dans l'intention de le reconquérir. Tigrane en Arménie, & Mithridate sur les bords du Pont-Euxin eurent de

Dio Cassius, l. 35. Plut. in Lucullo. & App. in Mithrid.

[a] Sallufte attribuë la cause de cet esprit de révolte à la trop grande sévérité de Lucullus, qui ne permit jamais à ses Soldats d'habiter ailleurs que sous des tentes, même pendant la rigueur des hyvers.

De Rome l'an 686.

Consuls, C. CALPURNIUS PISO, & M'. ACILIUS GLABRIO.

grands avantages ſur les Romains tandis que Lucullus fut abſent. Mithridate ſe rendit maître de la petite Arménie, & battit Fabius Adrianus qui s'oppoſoit à ſon paſſage. Le ſtratagême dont il ſe ſervit ce fut d'attirer à ſon parti un corps de Thraces, qui après avoir autrefois combattu ſous lui s'étoient donnés aux Romains. Ces Thraces furent envoyés à la découverte de Mithridate; mais ils ſe rangérent ſous ſes étendarts. Fabius ne laiſſa pas de livrer bataille, & fut obligé de ſe retirer dans ſon camp après avoir perdu cinq cens hommes.

Le lendemain Fabius fit encore ſortir ſes troupes dans la plaine, & voulut avoir ſa revanche. Il avoit armé un grand nombre d'Eſclaves; mais ces perfides imitérent les Thraces, & ſe tournérent du côté de Mithridate. Par là le Roi du Pont devenu le plus fort alloit accabler l'armée de Fabius, lorſque ce Prince preſque ſeptuagénaire, combattant néanmoins en jeune homme à la tête de ſes bataillons, reçut un coup de pierre au genou, & fut percé d'une fléche au deſſous de l'œil. L'accident du Roi ſuſpendit ſa victoire. Obligé de quitter le combat il regretta de n'avoir pas achevé de tailler les Romains en piéces. En effet Fabius & ſes troupes étoient dans un ſi grand déſordre que nul corps entier ne tenoit plus. Ils gagnérent à la débandade les Forteresſes de Cabire où ils ſe mirent en ſûreté. Cependant les playes de Mithridate furent bien-tôt guéries à l'aide de certains Scythes nommés [a] Agariens, qui du poiſon des

[a] Les Scythes Agariens, ou Agriens dont Strabon & le Géo-

De Rome l'an 686.

Consuls, C. CALPURNIUS PISO, & M'. ACILIUS GLABRIO.

App. in Mithrid.

reptiles les plus venimeux sçavoient composer des remédes admirables pour la guérison des blessures.

Si-tôt que Mithridate eut recouvré sa santé il s'approcha de Cabire, pour y envelopper Fabius & son armée. Triarius l'un des Lieutenans Généraux de Lucullus & le Commandant de sa Flotte accourut au secours des Romains investis. L'armée de Triarius effraya Mithridate. Il quitta le païs de Cabire & s'approcha de la Comagéne. Triarius l'y suivit, & Mithridate après avoir passé une riviére sur un pont se mit en bataille, & attendit l'ennemi. Triarius parut, le choc commença; mais il survint un si furieux orage que de mémoire d'homme on n'en avoit point vû de pareil. Le pont fut renversé par la violence de l'eau, & des deux côtés le combat cessa. Ensuite Mithridate rentra dans son Royaume du Pont, vint se poster vers [a] Gaziursa ancien Château de sa domination, & présenta le défi à Triarius. Le Romain traî-

Dio Cass. l. 35. & App. in Mithr.

graphe Etienne font mention, habitoient cette portion de la Scythie Européane, qui confine avec les Palus Méotides. Le témoignage de ces deux Auteurs s'accorde avec celui de Dioscoride, qui place ces Peuples dans la Sarmatie. Ils empruntérent apparemment leur nom du Fleuve *Agarus*, aujourd'hui le *Schivet*, ou le *Malovouda*, qui selon Ortélius, après avoir arrosé le Païs des Tartares Précopes, va se jetter dans la mer de Zabache. Aux environs de ce Fleuve croît sur le tronc de certains arbres une espéce de champignon, nommé Agaric, que les anciens Naturalistes donnent comme un excellent purgatif.

a Gaziurza, au rapport de Strabon, ou *Gaziura*, comme l'appelle ce Géographe, étoit anciennement une Forteresse où les Rois de Pont venoient passer quelques mois de l'année. Le Fleuve *Iris* couloit aux environs. Pline cependant la rapproche des rives du Fleuve *Halys*, vers les Frontiéres de la Paphlagonie & de la Cappadoce.

na l'affaire en longueur. Enfin pour le contraindre à sortir dans la plaine le Roi envoya un détachement investir [a] Dadasa, Forteresse où les Romains avoient enfermé leurs munitions. Alors le combat devint nécessaire. Il est incertain si Triarius ne se pressa pas un peu trop de livrer bataille avant que Lucullus fût arrivé, pour ne partager point avec lui la gloire de l'action. Quoi qu'il en soit; le Commandant Romain fit avancer ses troupes jusqu'à [b] Ziéla petite Ville dont le nom devint célébre par la défaite des Romains. Là Mithridate avoit posé une embuscade dês le matin, d'où l'on fondit sur les bataillons Romains. Ils furent entamés, & Mithridate qui accourut au bruit, acheva de défaire l'armée de Triarius. La déroute fut générale. Les Pontins pousserent les fuyards jusques sur les bords du Lycus. Le terrain y étoit si marécageux & si glissant que les vaincus ne purent pas même s'y rallier & s'y battre en retraite.

La bataille de Ziéla alloit remettre Mithridate sur le trône de ses peres & décréditer Lucullus à Rome, si elle eût été complette. Un Centurion Romain troubla un peu la joye que le Roi du Pont sentoit déja d'avoir exterminé toutes les troupes, que Lucullus avoit laissées pour garder sa conquête. Il marchoit à la poursuite de la Cavalerie qui fuyoit devant lui. Son escorte étoit compo-

a On ne connoît le Fort de *Dadasa*, que sur le rapport de Dion qui le place dans la Cappadoce.

b *Ziéla*, appellée aussi *Zela* par quelques anciens Géographes, étoit une Ville située sur les bords du Fleuve *Lycus*, au pié d'un rocher, vers l'extrêmité Orientale du Pont, selon la position que lui donne Hirtius dans l'Histoire de la guerre d'Aléxandrie.

De Rome l'an 686.
Consuls, C. CALPURNIUS PISO, & M'. ACILIUS GLABRIO.

ſée de transfuges Romains, gens plus acharnés à la perte de Triarius que les Barbares eux-mêmes. Le Centurion ſe mêla parmi eux, viſa bien ſon coup, & du dard qu'il portoit à la main atteignit le Roi à la cuiſſe. Il fallut le remporter, & laiſſer échapper Triarius avec le reſte des fuyards. Cependant on crut que Mithridate étoit mort, & ſon armée accourut à ſa littiére pour en ſçavoir des nouvelles. Son Médecin Timothée avoit déja étanché le ſang du Roi qui n'étoit pas dangereuſement bleſſé. Mithridate témoigna du dépit qu'on eût ſi-tôt fait ceſſer le combat, & ſur l'heure il ſe fit porter au camp des ennemis. Il étoit abandonné. On ne s'occupa donc qu'à dépoüiller les morts, & l'on trouva parmi eux vingt-quatre Tribuns, & cent cinquante Centurions. Le Roi du Pont qui ſoupçonna de trahiſon tous les Romains mêlés avec ſes ſoldats les condamna à la mort, & après s'être guéri il alla attendre Lucullus dans la petite Arménie. Là il fit faire le dégât pour mettre la diſette parmi les troupes Romaines à leur paſſage ; puis il alla camper dans un païs rude & eſcarpé, bien réſolu de n'en point ſortir avant la jonction des troupes de Tigrane avec les ſiennes.

Enfin Lucullus parut en préſence de Mithridate, & tâcha en vain de l'attirer au combat. Alors l'autre Mithridate Roi des Médes ſe montra tout à coup, ſurprit un parti de Romains répandus à la campagne, & le tailla en piéces. Ces contre-tems irritérent de plus en plus l'eſprit des Légionnaires que Lucullus avoit ramenés de la Méſopotamie.

Les mécontentemens qu'ils avoient de leur Général n'avoient point de fin, & leur désobéïssance suivoit leurs mécontentemens. Ils se plaignirent qu'on leur faisoit passer tous les hyvers sous des tentes, & qu'on ne leur permettoit pas même de prendre des quartiers dans les Villes alliées. Ils accusoient le Proconsul d'avarice & de dureté. *Il prend le meilleur pour lui*, disoient-ils, *& ne nous laisse qu'une petite part du butin.* D'ailleurs ils apprenoient de Rome, que les Tribuns du Peuple amis de Pompée déclamoient publiquement en plein Comice contre la conduite de leur Général. Gabinius entre autres plaisantoit sans cesse à Rome dans ses harangues sur la superbe maison de campagne que Lucullus avoit fait bâtir dans la Campanie, & dénonçoit au Peuple qu'à son retour il en feroit construire une seconde d'une plus grande magnificence. D'une autre part le Consul Acilius Glabrio, avant même son arrivée en Asie, avoit fait publier dans les Villes de la côte que le Généralat de Lucullus étoit expiré, & que le commandement de toutes les troupes Romaines au Levant lui étoit dévolu. Pour surcroît de malheur les Légions que Valérius avoit autrefois conduites en Orient, & que Fimbria lui avoit enlevées, demandoient leur congé & prétendoient que le tems de leur service étoit fini. Tant de circonstances réünies contre Lucullus augmentérent la mutinerie de ses soldats, & ses ordres ne furent exécutés qu'autant qu'il leur plaisoit.

De Rome l'an 686.

Consuls, C. CALPURNIUS PISO, & M'. ACILIUS GLABRIO.

Après tout nul ne contribuoit plus à semer la discorde entre le Général & ses troupes, que le sé-

De Rome l'an 686.

Consuls, C. CALPURNIUS PISO, & M'. ACILIUS GLABRIO.

ditieux App. Claudius. Celui-ci tenoit le rang de Lieutenant Général dans l'armée de Lucullus, comme son beau-frere plûtôt que pour son mérite. Claudius avoit la réputation d'être un homme sans mœurs & sans probité. Il entretenoit, disoit-on, un commerce incestueux avec deux de ses sœurs, & en particulier avec celle dont Lucullus étoit l'époux. L'ambition de Claudius égaloit au moins son incontinence. Il aspiroit à supplanter son beau-frere, & à prendre le commandement en sa place. *Que faites-vous autre chose ici*, disoit-il aux Légionnaires, *que servir d'escorte aux chameaux du Proconsul chargés d'or & de pierres précieuses? Que ne vous donnés-vous un Général qui vous mette à l'aise & qui partage entre vous les dépoüilles des ennemis!* Ces discours faisoient impression sur les vieilles Légions qui avoient fait autrefois la guerre en Asie sous Fimbria, & que ce scélérat avoit détachées de Valérius leur véritable Chef. Elles étoient restées jusqu'alors au Levant, & composoient en partie l'armée de Lucullus. Elles prétendirent que leur Général n'avoit plus d'autorité sur elles depuis l'arrivée du Consul Acilius, & de Marcius Rex. Lors donc que Tigrane & Mithridate furent prêts de joindre leurs forces les Légionnaires refusérent de marcher contre les deux Rois, quelque instance que leur en fît Lucullus. Cependant l'amour de la vengeance prit pour un moment dans ces mutins la place du devoir. Si-tôt qu'ils apprirent que Triarius avoit été défait ils s'offrirent de combattre, à condition qu'on leur livreroit Triarius pour être mis en piéces. Lucul-

Plut. in Lucull.

lus eut horreur d'une ſi cruelle barbarie, & par un refus il s'attira une nouvelle révolte. Ses ſoldats ne le regardérent plus que comme un ſimple particulier. Il ordonna qu'on allât au devant de Tigrane pour lui livrer bataille avant ſa jonction. L'armée ſe ſouleva, & les Légions de Valérius déclarérent qu'elles renonçoient à Lucullus. Alors ce Général ſi fier ſe vit contraint de s'humilier devant ſes ſoldats. Il fléchit les genoux en leur préſence; mais les ſéditieux lui montrérent leurs bourſes vuides, & lui dirent; *Allés ſeul combattre l'ennemi, puiſque vous avés le ſecret de vous enrichir ſeul de ſa dépoüille.* Enfin ces mutins ſe laiſſérent toucher aux priéres du reſte de l'armée. Ils s'engagérent à ſuivre Lucullus le reſte de la campagne, mais ils jurérent qu'ils l'abandonneroient au retour de l'hyver.

De Rome l'an 686.
Conſuls, C. CALPURNIUS PISO, & M'. ACILIUS GLABRIO.

Cependant la Cappadoce étoit en proye aux troupes de Tigrane, & Mithridate reconquéroit peu à peu les Villes de ſon ancien domaine. Acilius ne ſe preſſoit point d'entrer dans le Royaume du Pont, ſans doute pour laiſſer Lucullus dans l'embarras, & pour goûter le plaiſir de voir ce vainqueur ſi célébre privé du fruit & de la gloire de ſes conquêtes. Marcius Rex étoit encore plus lent à faire partir les ſecours que Lucullus lui demandoit. Il prétextoit que ſes ſoldats refuſoient d'aller ſervir ſous un autre Général que lui. En effet il venoit tous les jours à Marcius des deſerteurs du camp de Lucullus, & entre autres le ſéditieux Lieutenant Général Clodius, dont Marciux Rex avoit épouſé l'autre ſœur. Celui-ci reçut gracieuſement Clodius, & lui donna le com-

De Rome l'an 686. Consuls, C. CALPURNIUS PISO, & M. ACILIUS GLABRIO.

mandement de sa Flotte. Dans la suite celui ci fut pris par des Pyrates, & racheté à vil prix. Clodius porta par toute l'Asie cet esprit inquiet, qui ne le quittera pas même lorsqué nous le verrons à Rome devenu Tribun du Peuple. Par ce grand nombre de désertions Lucullus tomba dans une inaction forcée, & déchut de cette réputation qui l'avoit accompagnée jusqu'au centre de l'Asie. Ce fut alors que Pompée, oisif après avoir terminé la guerre des Pyrates, jetta les yeux sur les champs que Lucullus avoit défrichés, & qu'il souhaita de prendre sa place. Il étoit trop bon politique pour tourner sans aveu contre Tigrane & contre Mithridate les forces, que la République ne lui avoit confiées que pour agir contre des Corsaires. Il prit donc un détour pour obtenir juridiquement la Commission que Lucullus avoit exercée avec distinction durant tant d'années. Reprenons cet évenement de plus haut.

De Rome l'an 687. Consuls, M'. ÆMILIUS LEPIDUS, & L. VOLCATIUS TULLUS.

Un jour avant que les deux nouveaux Consuls Man. Æmilius Lépidus, & L. Volcatius Tullus entrassent en exercice de leur charge, c'est à dire, le dernier jour de Décembre, le Tribun du Peuple Caïus Manilius abusa de l'embarras où étoit Rome au renouvellement de l'année & des Consuls. Il porta une loi furtive en faveur de la plus vile populace. Manilius fit décerner que les Affranchis donneroient leurs suffrages égallement avec leurs Patrons, sans aucune distinction entre eux & les Citoyens qui de tout tems avoient été de condition libre. On prétendoit que le Tribun n'avoit formé une entreprise si odieuse qu'à la sollicitation de Crassus, qui vouloit à son tour gagner

Plut. in Lucullo & Dio. Cass. l. 36.

la bienveillance du plus bas Peuple. Quoi qu'il en ſoit, à la premiére nouvelle que Manilius aſſembloit ſourdement les Tribus pour faire paſſer ſa loi, la Nobleſſe & les bons Bourgeois s'attroupérent. Le Queſteur Ahénobarbus ſe mit à leur tête, & tous enſemble ils diſſipérent les gens armés que le Tribun avoit poſtés ſur le penchant du Capitole. L'attentat de Manilius fit grand bruit au Sénat. Dès la premiére fois que les nouveaux Conſuls y prirent place l'audacieux Tribun y fut cité. La Majeſté des Peres Conſcripts lui fit tant de frayeur, qu'il rejetta ſur Craſſus toute la haine de ſon entrepriſe. Manilius ne fut pas crû, & ſa dépoſition n'eut point d'autre ſuite que de lui faire un ennemi de plus dans la perſonne de Craſſus. Il fallut donc recourir au rival de ſon nouvel adverſaire, & gagner Pompée pour s'aſſurer de ſa protection.

De Rome l'an 687.

Conſuls, M'. ÆMILIUS LEPIDUS, & L. VOLCATIUS TULLUS.

Le Proconſul des mers, quoi qu'abſent, avoit à Rome des amis & des agens qui ſçûrent faire uſage des circonſtances pour les intérêts de leur ami. Ils conſeillérent à Manilius de dreſſer une Requête au Peuple en faveur de Pompée, & lui promirent de la faire paſſer en loi. Ils comptoient ſur le Tribunat & ſur la Commune plus dévoüés que jamais au vainqueur des Pyrates, qui procuroit à la Ville une heureuſe abondance. La Requête du Tribun fut conçûë en ces termes. *Ordonnés, Romains, & qu'il vous plaiſe, que Lucullus ſoit rappellé d'Aſie; qu'on transfére à Pompée le Commandement de vos armées contre Mithridate & Tigrane, & que ſans ôter à Pompée cette ample autorité que vous lui avés accordée ſur les Iſles & ſur les côtes de la mer on*

De Rome l'an 687.
Consuls, M'. ÆMILIUS LEPIDUS, & L. VOLCATIUS TULLUS.

ajoûte à sa Commission le Gouvernement de la Bithynie. Telle fut cette fameuse Requête, qui du nom de son auteur fut appellée *la loi Manilia* quand elle eut été acceptée. Lorsque le Tribun la proposa en Comices on ne peut dire quelle émotion elle excita parmi la Noblesse & les zélés Républicains. *Enfin nous avons un Souverain*, dirent-ils, *& la République est changée en Monarchie. Tout céde à la supériorité d'un seul Maître. On sacrifie à son élévation & les services de Lucullus, & la dignité de Glabrion, & la considération dûë à la naissance de Marcius Rex. On les contraint d'abdiquer avant que l'année de leur administration soit finie. La Phrygie, la Lycaonie, la Cappadoce, la Galatie, la Cilicie, la haute Colchide, l'Arménie, avec toutes les côtes de l'Orient, & de l'Occident vont donc obéïr au seul Pompée. Jamais Sylla porta-t'il si loin la Tyrannie?*

Ces discours étoient dans la bouche de tous les Sénateurs. Ils s'exhortoient mutuellement en particulier à supprimer ce decret minuté par Manilius. En public ils sentoient leur zéle expirer, & la crainte de déplaire au Peuple les forçoit au silence. De ce grand nombre de Peres Conscripts les seuls Hortensius, & Catulus Président du Sénat, eurent le courage de parler sans ménagement contre la loi. Quintus Catulus sur tout fit des efforts surprenants pour en détourner le Peuple; mais l'assemblée l'écouta froidement, & ne fut point ébranlée. Enfin il se tourna vers les Sénateurs, & d'un air forcené il leur cria : *Sortons d'une Ville où la liberté s'éteint! Cherchons des rochers & des antres*

où nous soyons à couvert de la servitude qui nous menace! Ces paroles se perdirent en l'air. Deux hommes illustres parlérent à leur tour en faveur de Pompée & du decret que proposoit Manilius au Peuple. L'un étoit Jule César, & l'autre Cicéron. Ce n'est pas que Jule César fût alors ami de Pompée, & qu'il souhaitât son aggrandissement; mais il vouloit faire sa cour au Peuple dont la faction surpassoit infiniment celle du Sénat. Dêja ce politique avoit arrangé son plan, & il étoit charmé que la Commune perdît insensiblement cet esprit Républicain & cet amour de la liberté, qui devoit mettre obstacle à ses desseins. Il encouragea Rome à se donner un maître passager, pour y usurper dans la suite avec moins de contradiction une Souveraineté permanente.

De Rome l'an 687.
Consuls, M'. Æmilius Lepidus, & L. Volcatius Tullus.

A l'égard de Cicéron il avoit des vûës moins vastes que César. Il visoit au Consulat, & il étoit persuadé que le parti de Pompée le conduiroit plus efficacement au terme, que celui de Catulus & du Sénat. Jusqu'alors Cicéron avoit paru assés neutre entre les deux factions quipartageoient la République. Pour lors il étoit Préteur, & sa dignité jointe à l'ascendant qu'il avoit pris par le talent de la parole le rendoit assés important, pour faire pancher la balance du côté où il se rangeroit. Il monta donc sur la Tribune, & prononça en faveur de la loi Manilia, cette harangue qui nous reste, & qui fera l'admiration de tous les siécles. Il prouva que la guerre contre Mithridate étoit nécessaire, & sans trop charger Lucullus il conclut, que Pompée étoit seul capable de soutenir en Asie la gloire des

De Rome l'an 687.
Consuls, M'. Æmilius Lepidus, & L. Volcatius Tullus.

armes Romaines. *Son expérience dans la guerre,* dit-il, *l'autorité qu'il a toûjours eûë sur les troupes, sa valeur personnelle, & ce bonheur qui l'accompagne en tous lieux nous répondent que la Victoire l'attend au-delà de l'Euphrate.* Cicéron s'étoit acquis une gloire récente dans sa Préture par le jugement qu'il avoit porté contre Julius Macer, Magistrat concussionnaire soutenu par tout le crédit de Crassus. L'équité de Cicéron avoit prévalu sur la brigue & sur la faveur. Il avoit condamné Macer à de grosses restitutions, quoique celui-ci se fût promis un jugement favorable. Cette action de vigueur & de justice l'avoit fait estimer du Peuple. Il détermina donc les Comices à accepter la loi contestée, & Pompée fut déclaré seul Général des armées Romaines en Orient contre les Rois du Pont & d'Arménie. Pour Manilius il devint odieux au Sénat, & ne se soutint contre la persécution des Peres Conscripts que durant son Tribunat, qui le rendoit inviolable. Lorsqu'il eut cessé d'être en charge un accusateur le cita devant le Préteur, c'étoit encore Cicéron dont la fonction alloit expirer. Celui-ci ne donna qu'un jour à l'accusé pour répondre. Le Peuple fut d'abord indigné du peu de tems qu'on accordoit à Manilius pour se défendre. Cicéron fit entendre aux amis de l'accusé, qu'il n'avoit si fort précipité le jugement que pour se saisir de l'affaire, & pour l'empêcher de tomber en d'autres mains. Par là le Préteur se fit un nouveau mérite auprès du Peuple, & gagna les bonnes graces de Pompée, & de Manilius.

Pompée résidoit encore sur les côtes d'Asie lorsqu'il apprit la nouvelle du choix qu'on avoit fait de lui pour remplacer Lucullus, & de l'empire immense que Rome lui avoit donné presque sur l'univers entier. Ce fut alors que parut dans tout son jour cet esprit de dissimulation, dont Pompée avoit toûjours fait le principal ressort de sa conduite. Il étoit au comble de ses desirs ; mais il sçut cacher sa joye sous les dehors d'une modestie affectée. *Quoi donc*, s'écria-t'il, *Rome me surcharge encore d'une nouvelle guerre ! Quoi jamais de repos & toûjours de nouveaux dangers ! O ma chére solitude faut-il donc vous sacrifier aux souhaits de ma patrie !* Cependant personne n'ignoroit les démarches qu'il avoit faites pour la nouvelle charge dont on l'honoroit. Il y trouvoit un double avantage, 1°. la satisfaction délicate d'avoir anéanti le seul homme de la République qui pût effacer sa gloire. 2°. de n'avoir à combattre que des Rois affoiblis, & peu s'en faut découragés. D'ailleurs il avoit sous sa main les troupes nécessaires pour achever presque sans peine une expédition, qu'un autre avoit si fort avancée. Il n'avoit qu'à rassembler cette nombreuse armée qu'il avoit reçûë de la République pour combattre les Pyrates. Il le fit en effet & n'oublia rien pour abolir en Asie, s'il eût été possible, jusqu'à la mémoire de son prédécesseur. Il cassa tous les actes de Lucullus, remit en pié ceux qu'il avoit dégradés, & persécuta ceux qui avoient eu part à sa faveur. Pour se rendre plus respectable il convoqua les Rois alliés de Rome, & jusqu'aux simples Gouverneurs des Villes libres. Là au milieu

De Rome l'an 687.
Consuls, M'. ÆMILIUS LEPIDUS, & L. VOLCATIUS TULLUS.

De Rome l'an 687.

Consuls, M'. ÆMILIUS LEPIDUS, & L. VOLCATIUS TULLUS.

d'une grosse Cour il fit sentir que Lucullus n'étoit plus rien, & que Pompée étoit revêtu seul de toute la Majesté de la République. Ces procédés offensérent Lucullus, qui tout abandonné qu'il étoit de ses anciens soldats en pouvoit recouvrer de nouveaux, & pousser son ressentiment jusqu'à une guerre civile. Les amis communs des deux Chefs jugérent qu'il falloit ménager entre eux une conférence. Elle se tint à [a] Domales en Galatie, où Lucullus & Pompée s'abouchérent.

Un évenement assés frivole fit naître des pronostics sur l'avenir dans l'esprit de ceux qui assistérent à l'entrevûë. Les deux Proconsuls vinrent au rendés-vous chacun précédé de ses Licteurs. Ceux de Lucullus avoient entortillé leurs Faisceaux de lauriers encore tout verds & fraîchement cüeillis, & ceux de Pompée ne portoient à leurs Faisceaux que des lauriers secs & fannés. Les Licteurs de Lucullus cédérent gracieusement une partie de leurs lauriers pour renouveller l'ornement des Faisceaux de Pompée. On augura delà que la gloire de Lucullus alloit passer à Pompée, & que celui-ci profiteroit des lauriers de celui-là, sans avoir eu la peine de les cüeillir. Rien de plus poli que le premier abord des deux illustres Généraux. Pompée félicita Lucullus sur l'étenduë de ses conquêtes, & Lucullus loüa Pompée du grand nombre de ses victoires, honorées de deux Triomphes. Bien-

[a] On ne peut rien dire de Domale, sinon que c'étoit selon Plutarque un Bourg de la Galatie, dont on ne retrouve plus les vestiges.

tôt

Consuls, M'. ÆMILIUS LEPIDUS, & L. VOLCATIUS TULLUS.

tôt aprês il parut que ces politesses n'étoient que de purs complimens. Des paroles rudes & peu mesurées suivirent les premiéres marques d'estime & d'amitié. Pompée reprocha à Lucullus son avarice, & le soin qu'il avoit eu de frustrer ses soldats de la part du butin qui leur convenoit. *Pour traîner la guerre en longueur*, ajoûta-t'il, *vous avés laißé échapper Mithridate de vos mains*. A son tour Lucullus reprocha à Pompée ses intrigues secrétes, pour obtenir par la voye du Peuple des Commissions odieuses contre le gré du Sénat, & ses détours pour envahir la gloire des Généraux ses concurrens, en leur dérobant le fruit de leurs travaux. Puis il ajoûta. *Je n'ai pas besoin de succeßeur. Mon expédition est finie, & Pompée peut retourner à Rome pour y annoncer que Mithridate vaincu est incapable de nuire à la République.*

La contestation des deux Proconsuls ne finit pas avec leur entretien. Lucullus resta en Galatie, s'y donna l'autorité d'un maître, & disposa de quelques Places de la Contrée qu'il rendit à leurs anciens possesseurs, ou qu'il distribua à son gré. Sa coûtume étoit d'exécuter ses volontés avec hauteur. A l'égard de Pompée plus souple & plus adroit, il laissa Lucullus déclamer contre lui, & dire à qui voulut l'entendre que Pompée ressembloit aux Corbeaux qui ne se jettent sur les hommes que quand ils sont morts. *Il n'entreprend*, ajoûta-t'il, *à combattre des ennemis que quand ils sont atterrés*. Le rival de Lucullus ne répondit à ces accusations que par des moyens plus efficaces que des paroles. Il lui débaucha ses Soldats, & le réduisit à n'avoir

De Rome l'an 687.
Consuls, M'. ÆMILIUS LEPIDUS, & L. VOLCATIUS TULLUS.

autour de lui que ſeize cens hommes les plus mutins & les plus inſolens de ſon armée. Quel autre parti reſtoit-il à prendre à Lucullus que d'abandonner l'Aſie, & que de retourner à Rome? Il s'embarqua, & fit charger ſur ſon bord les richeſſes immenſes qu'il avoit raſſemblées depuis huit ans en tant de Villes conquiſes, & en tant de Provinces ravagées. Tout ne fut pas pour lui. Il en réſerva la meilleure part pour faire honneur à ſon Triomphe. Il eſt vrai qu'il penſa le manquer, ou par les intrigues de Pompée, ou par les mauvaiſes affaires [a] que ſon frere s'étoit attirées, & dont le contrecoup retomba ſur lui. Il fut trois ans à demander le Triomphe ſans pouvoir l'obtenir. Enfin Rome eut honte de refuſer à un Héros ce qu'elle avoit accordé ſi ſouvent à de médiocres guerriers. Lucullus triompha; mais la pompe qui l'accompagna ne fut point ennuyeuſe par la longueur de la marche. La beauté du ſpectacle conſiſta dans le nombre prodigieux [b] d'armes extraordinaires enlevées

Plut. in Lucullo.

[a] Lucullus à ſon arrivée dans la Capitale eut le chagrin d'apprendre, que ſon frére Marcus Lucullus avoit été cité en juſtice, comme coupable de malverſation pendant la Queſture qu'il avoit exercée ſous les ordres de Sylla. Mais il fut déclaré innocent, & pleinement juſtifié du crime de péculat; à la honte de Memmius. Celui-ci outré de dépit d'avoir manqué ſon coup contre un ennemi, dont il avoit juré la perte, tourna toutes ſes batteries contre Lucullus le vainqueur de Mithridate & de Tigrane. Il l'accuſa d'avoir converti à ſon profit les dépoüilles de l'Aſie, & les tréſors enlevés aux Rois vaincus. Il ajoûtoit que ce Général n'avoit prolongé la guerre que pour ſe donner le tems de s'enrichir. Lucullus couroit riſque d'être privé par le Peuple de l'honneur du Triomphe; mais enfin appuyé du crédit de la Nobleſſe, des Magiſtrats, & du Sénat, il réduiſit ſon Accuſateur au ſilence, & Triompha l'an de Rome 690. ſous le Conſulat de Cicéron.

[b] Dix chariots armés de faux.

De Rome l'an 687. Consuls, M'. ÆMILIUS LEPIDUS, & L. VOLCATIUS TULLUS.

ſur les Nations vaincuës, dans la quantité des vaſes d'or & d'argent arrangés en bel ordre ſur cinquante-deux gradins portés ſur les épaules de pluſieurs hommes, & dans les ſommes conſidérables [a] d'argent monnoyé, que cent ſept hommes eurent de la peine à porter. Les lingots & les autres meubles d'or étoient chargés ſur des mulets. Aprês tout ce qui attira le plus les yeux, ce fut une ſtatuë de Mithridate haute de ſix pieds qui toute étoit d'or maſſif. [b]

Le Sénat avoit compté de trouver dans Lucullus un homme fameux par ſes exploits, qui balanceroit le crédit formidable de Pompée. Le parti que prit Lucullus déconcerta la faction Patriciéne. Il renonça aux affaires publiques, & ne ſongea plus qu'à paſſer ſes jours dans un repos délicieux. Sa femme Clodia fut l'unique objet de ſon couroux. Lucullus la répudia pour épouſer Servilie ſœur de Caton, qui à l'inceſte prês n'étoit guére moins vicieuſe que Clodia, & n'avoit nulle des vertus de

pluſieurs Cavaliers bardés de fer de pié en cap, ſoixante Seigneurs du Pont & de l'Arménie enchaînés, cent dix Galéres munies de leur éperon, & le ſuperbe bouclier de Mithridate tout couvert de pierres précieuſes attirérent les yeux des ſpectateurs.

a Plutarque réduit la valeur de l'argent monnoyé à deux millions ſept cens mille drachmes, c'eſt-à-dire, à un million trois cens cinquante mille livres.

b Lucullus fit porter pendant la marche triomphale les Régiſtres qui faiſoient foi des ſommes qu'il avoit fournies à Pompée pour ſoûtenir la guerre contre les Pirates, de l'argent qu'il avoit remis au tréſor public, & des largeſſes qu'il fit avant la cérémonie de ſon Triomphe, en diſtribuant à chaque Soldat la ſomme de neuf cens cinquante drachmes, & aux Officiers à proportion. Enfin cette pompe ſe termina par des feſtins magnifiques qu'il donna au Peuple de Rome, & de Bourgs circonvoiſins.

De Rome l'an 687.
Consuls, M'. ÆMILIUS LEPIDUS, & L. VOLCATIUS TULLUS.

son frere. Malheureux en femmes, il se jetta dans la vie indolente où il fit oublier le Héros. La fin de ses jours fut comme la piéce comique que les mêmes acteurs joüent après avoir représenté des rôles sérieux. On ne le vit plus occupé que de débauches, de mascarades, de festins, & de courses de nuit. Il faut tout dire, la volupté où il se plongea fut accompagnée d'élégance & de bon goût. Il bâtit des Palais somptueux à la Ville & à la campagne, les orna de bains & de magnifiques galleries, décorées des plus beaux tableaux & des plus excellentes statuës de la Gréce. Les richesses immenses qu'il avoit amassées dans ses campagnes fournirent abondamment aux dépenses, & des curiosités qu'il achetoit, & [a] de sa table la mieux servie qui fût au monde. On vantoit sur tout ses jardins & ses viviers d'eau de mer & d'eau douce, remplis en tout tems des poissons les plus exquis. De

[a] Dans les festins de Lucullus on ne pouvoit se lasser d'admirer, dit Plutarque, les lits superbes qui étoient destinés à recevoir les conviés, l'éclat des pierreries & de la vaisselle d'or qui chargeoit son buffet, l'abondance des mets exquis dont sa table étoit couverte. Afin que rien ne manquât au plaisir des sens, ajoûte l'Historien, des concerts de musique, ou des répresentations de piéces dramatiques accompagnoient pour l'ordinaire ces repas délicieux. Caton quoiqu'ami & beau-frere de Lucullus se récria plus d'une fois avec aigreur contre ces profusions. Souvent il lui fit reproche de ces délicatesses recherchées. Un jour même fatigué de l'ennuyeux discours d'un jeune Romain sur la frugalité, il l'interrompit après s'être levé brusquement. *Ne cesseras-tu point*, lui dit-il d'un ton aigre, *de nous vanter la tempérance, toi qui es riche comme Crassus, qui vis comme Lucullus, & qui parles comme Caton.* Mais Cicéron qui se picquoit de sévérité dans les mœurs ne blâma jamais cet excès. Il convenoit que Lucullus devoit rendre à la République par ses libéralités les richesses qu'on l'accusoit d'avoir accumulées par avarice.

ſes maiſons de campagne les unes étoient pour l'hyver, les autres pour l'été. [a] *Je ſuis*, diſoit-il, *un de ces oiſeaux de paſſage qui change de climat ſelon les ſaiſons.* Ses ſalles à manger portoient le nom de quelqu'un des Dieux, ou de quelqu'une des Déeſſes, & ſelon la diverſité des compagnies qui lui venoient il ordonnoit à ſon Maître d'Hôtel de ſervir [b] dans l'Apollon, par exemple, ou dans la

De Rome l'an 687.

Conſuls, M'. ÆMILIUS LEPIDUS, & L. VOLCATIUS TULLUS.

a C'eſt la réponſe que Lucullus fit à Pompée, lorſque celui-ci l'étant allé voir à Tuſculum, lui dit d'un ton railleur, qu'il ſe donnoit une maiſon délicieuſe pour l'été, mais inhabitable pendant l'hyver.

b Chacune de ces ſalles avoit ſa dépenſe marquée, ſes meubles & ſon ſervice à part. Plutarque rapporte à ce ſujet que Cicéron & Pompée s'étant un jour rencontrés avec Lucullus lui demandérent à ſouper. *Volontiers*, leur répondit-il, *choiſiſſés le jour qui vous convient. Dês aujourd'hui*, repartit Cicéron, *bien entendu cependant que vous n'ajoûterés rien d'extraordinaire.* Lucullus eut beau les prier de remettre la partie au lendemain, pour lui donner le tems de faire les préparatifs du repas, il ne put rien obtenir. Pompée même & Cicéron ne lui permirent pas de donner aucuns ordres à ſes domeſtiques. Un d'entre eux ſeulement fut député pour avertir de la part de ſon maître, qu'on ſouperoit dans la ſalle d'Apollon. La dépenſe qu'il faiſoit dans cette ſalle pour régaler ſes amis, étoit fixée à cinquante mille drachmes, dont la valeur monte à vingt-cinq mille francs de nôtre monnoye. La promptitude & l'ordre du ſervice, la ſomptuoſité, le goût, & l'élégance du feſtin furent autant de ſujets d'admiration pour les deux conviés.

Au reſte la prodigalité de Lucullus ne ſe bornoit point aux repas de cérémonie. Lors même qu'il étoit ſeul il ne ſe refuſoit rien de tout ce qui pouvoit flatter ſa délicateſſe. Quelques Grecs qu'il avoit régalés avec beaucoup d'appareil n'oſérent ſe rendre une ſeconde fois à ſes invitations, ſous prétexte qu'il s'engageoit en leur conſidération à une dépenſe exceſſive. *Vous vous trompés*, leur dit Lucullus, *je partage avec vous ce que je ferois ſervir pour moi ſeul.* En effet, le ſuperflu de ſa table pouvoit ſuffire à pluſieurs. Jamais il ne diminua rien de cette magnificence, même quand il mangeoit en particulier. Un jour qu'il n'avoit invité perſonne ſes Officiers lui préparérent un repas plus frugal qu'à l'ordinaire. *Quoi donc*, leur dit-il en les reprenant d'un ton de maître, *ignoriés-*

De Rome l'an 687.
Consuls, M'. ÆMILIUS LEPIDUS, & L. VOLCATIUS TULLUS.

Junon. Le repas alors se trouvoit conforme au lieu & aux personnes. C'est-à-dire, que quelquefois la dépense montoit à cinquante mille drachmes. Les frais qu'il faisoit pour enrichir sa Bibliothéque étoient plus approuvés des gens d'honneur, que la profusion de sa table. Le lieu & le choix de ses Livres rendoient sa maison un vrai Temple des Muses, dont la porte n'étoit fermée à personne. Il aimoit à y conférer avec les gens de Lettres, & le genre de Philosophie qu'il préféroit étoit celui de *l'Ancienne Académie*. Enfin une vie si voluptueuse se termina par une espéce d'abrutissement [a] où le plongea, dit-on, un breuvage que lui prépara un de ses domestiques pour s'en faire aimer. [b] Il mourut dans un âge fort avancé, aussi regretté des Romains que s'il avoit encore été dans le cours de ses plus brillantes prospérités.

Lucullus n'en étoit encore qu'à solliciter le Triomphe auprès du Sénat & du Peuple lorsque Pompée entroit dêja dans la carriére que son prédécesseur avoit applanie. Le premier soin que prit le nouveau Général fut de fermer la

vous que Lucullus devoit souper ici.

a L'esprit de Lucullus s'affoiblit de telle sorte sur la fin de ses jours, que son frere fut obligé de prendre l'administration de ses biens.

b Le Peuple & la Noblesse de Rome pleurérent la mort de Lucullus, & l'honorérent longtems de leurs regrets. Plusieurs jeunes Romains de la plus haute naissance se firent honneur de porter le corps étendu sur son lit de parade au lieu de la sépulture. Les Citoyens qui l'accompagnérent en foule jusqu'au tombeau l'auroient enterré par distinction au Champ de Mars, si son frere Marcus n'eût représenté que les arrangemens étoient pris pour célébrer la cérémonie des funérailles dans sa belle maison de Tusculum.

mer depuis la Phénicie jusqu'à l'entrée du Bosphore. Ensuite il envoya sonder Mithridate s'il vouloit conclure avec lui la paix. Quelle gloire pour le Romain s'il avoit pû terminer par la seule terreur de son nom une guerre qui duroit depuis vingt-quatre ans ! Mithridate avoit bien d'autres vûës. Le Roy des Parthes Arsaces étoit mort, [a] & Phraate son fils avoit pris sa place. Mithridate espéroit que le nouveau Monarque d'une Nation belliqueuse seroit plus sensible que son prédécesseur aux intérêts communs de l'Asie, & qu'il se joindroit à lui & à Tigrane pour en chasser les Romains. D'ailleurs le Roy du Pont avoit rassemblé dans ses Etats une armée de trente mille hommes de pié, & de deux à trois mille chevaux. Delà l'audace qu'il eut de renvoyer les Députés de Pompée, & de les traiter d'espions. Mithridate changea bien de conduite lorsqu'il apprit que les Romains l'avoient prévenu à la Cour de Phraate, & que le Roy des Parthes avoit signé une Ligue avec le Proconsul. Alors il s'humilia, & fit une Députation à Pompée pour lui demander la paix. Le Romain devint fier à son tour, & répondit aux Ambassadeurs qu'il n'auroit d'égard aux supplications de Mithridate, que quand il auroit promis de livrer sa personne, son Royaume, & les transfuges Romains à

De Rome l'an 687.
Consuls, M'. ÆMILIUS LEPIDUS, & L. VOLCATIUS TULLUS.
App. in Mithrid. Dio Caff. l. 36. & Plut. in Pomp.

[a] Arsaces Sinatrockés onzième Roy des Parthes, depuis la fondation de cette Monarchie, avoit succédé à son frere Arsaces Mnaskyrés à l'âge de quatre-vingts ans. Après un regne de sept ans il mourut dans le cours de l'année de Rome 684. & laissa le Trône à son fils Phraate troisième du nom, qu'il avoit associé à l'Empire, & qui du vivant de son pere avoit la principale autorité.

De Rome l'an 687.

Consuls, M'. ÆMILIUS LEPIDUS, & L. VOLCATIUS TULLUS.

ſa diſcrétion. La condition étoit dure, & quand bien même le Roy l'auroit acceptée les transfuges dont le nombre étoit conſidérable dans ſon camp auroient maſſacré Mithridate, plûtôt que de ſe remettre avec lui entre les mains d'une République vindicative. Il fallut donc ſe réſoudre à continuer la guerre.

Pompée étoit encore en Galatie où il raſſembloit ſes troupes diſperſées ſur diverſes côtes du Continent, & dans les Iſles. Les Légions de Valérius autrefois ſi ardentes à demander leur congé ſe donnérent à lui, & par là il parut un Général plus heureux ou plus aimé que Lucullus. Si-tôt qu'il eut formé ſon armée il prit la route de la petite Arménie, pour deſcendre par là dans le Royaume du Pont. Mithridate marcha au-devant de l'ennemi, & à la tête de ſon armée compoſée de vieilles troupes il alla ſe poſter ſur le [a] Mont Daſtire, dans la Province [b] Aſciſiléne. Là il vivoit à l'aiſe dans un Païs ami, & ne viſoit qu'à faire périr les Romains par la diſette. Pompée avoit pourvû à la ſubſiſtance de ſes troupes par les munitions qu'il avoit ramaſſées, & qui le ſuivoient. Les deux armées ne tardérent pas d'être en préſence. Elles ſe tâtérent mutuellement par des eſcarmouches, & par de légers combats. Mithridate y eut ſouvent de l'a-

[a] Le nom de Daſtir étoit commun à une montagne, & à une Ville de la grande Arménie, ſelon la remarque de Strabon, au Livre 12.

[b] Le même Géographe nous apprend que l'Aciſiléne, étoit une petite Province de l'Arménie, ſituée entre le Mont Taurus & l'endroit où l'Euphrate commence à faire un coude, pour continuer ſon cours vers le Midi.

vantage. Il tomboit du haut de sa montagne sur les Escadrons Romains, & les mettoit en désordre. Cependant le Roy fut obligé de quitter un poste si avantageux. Le manque d'eau l'y contraignit, & l'obligea de venir camper dans la plaine. A l'instant Pompée se saisit de la montagne. En considérant je ne sçai quelle fraîcheur répanduë sur les herbes, & sur les plantes qui y croissoient & la verdure des arbres, Pompée jugea que le Mont Dastire étoit plein de sources d'eau vive, & ne se trompa point. Il joüit donc sans incommodité des mêmes avantages que Mithridate, & sçut mieux les mettre à profit. Pompée fit cacher dans un endroit couvert de broussailles, au pié du Mont Dastire, toute son Infanterie légére avec cinq cens Cavaliers. Pour le reste de ses Escadrons il les envoya insulter la Cavalerie ennemie, avec ordre de céder en reculant, & d'attirer les Cavaliers du Roy jusqu'au lieu de l'embuscade. L'affaire réüssit au-delà de l'espérance. Des trois mille Cavaliers de Mithridate il n'en échappa qu'un petit nombre pour porter la nouvelle de leur défaite.

De Rome l'an 687.

Consuls, M'. ÆMILIUS LEPIDUS, & L. VOLCATIUS TULLUS.

Une affaire si heureuse augmenta le courage de Pompée, & ôta au Roy la confiance qu'il avoit en sa Cavalerie. L'abondance fut plus grande dans le camp Romain, & les attaques des Barbares devinrent moins fréquentes. Comme tout le Païs étoit ravagé, Mithridate à son tour se sentit de la disette, & fut obligé d'abandonner la petite Arménie, pour se mettre à couvert dans l'intérieur de ses Etats. Pompée le suivit bien résolu de l'engager à une action générale. Le camp du Roy posté

De Rome l'an 687.
Consuls, M'. ÆMILIUS LEPIDUS, & L. VOLCATIUS TULLUS.

dans un lieu avantageux ne fut pas abordable. Du moins le Général Romain prit des mesures pour affamer Mithridate au centre même de son Païs. Il l'enveloppa dans une enceinte de remparts munie par intervalles de Fortins, & dont le contour étoit de cent cinquante stades. Le Roy se laissa paisiblement enfermer, soit par crainte de trop hazarder en troublant les travailleurs, soit par bravade. Il fit semblant de mépriser un ouvrage, dont tout le fruit se termineroit à de grandes fatigues. Cependant il se repentit bien-tôt de son inaction. La famine devint si terrible dans son camp, qu'aprês avoir long-tems vécu de la chair des chevaux & des mulets, il fallut tenter de rompre les lignes des Romains pour échapper. Mithridate fit donc égorger tout ce qu'il avoit de Soldats malades ou exténués par la faim, & ne laissa vivre que les plus sains & les plus robustes. Avec cette petite troupe il osa durant la nuit franchir les retranchemens Romains, & prit sa route vers la grande Arménie, où il espéra se joindre à Tigrane, & en tirer des secours.

Dio Cassius, l.36.

Depuis que Pompée étoit à la tête des armées Romaines au Levant les affaires du vieux Tigrane avoient bien changé. Le jeune Tigrane son fils, né de Cléopatre fille de Mithridate, s'étoit révolté contre son pere. Le jeune Prince, quoi que destiné au trône, s'étoit laissé corrompre l'esprit par quelqûes Seigneurs Arméniens mécontens du vieux Roi. Le fils ne vivoit qu'en de continuelles allarmes à la Cour de son pere. Cadet de trois freres, il avoit vû ses deux ainés condamnés à la mort

par un pere jaloux & soupçonneux. Sariaster le premier de ses enfans, pour avoir formé des caballes contre le Roi, avoit été tué par ses ordres dans un combat. Le second avoit été décapité pour un sujet encore plus léger. Le vieux Tigrane accompagné de son second fils étoit tombé de cheval dans une chasse. Le Prince ne s'étoit pas assés empressé pour le relever, & en badinant avoit mis sur sa tête le Diadême de son pere tombé avec lui. Pour une faute si pardonnable on l'avoit jugé digne de mort. Pour le troisiéme fils du Roi il s'ennuyoit de vivre à son âge dans la contrainte auprês d'un pere cruel, que le moindre soupçon irritoit. Cependant Tigrane le fils comptoit environ quarante ans, & dêja l'une de ses filles avoit épousé Phraate le nouveau Roi des Parthes. D'ailleurs le pere & le fils étoient en dispute au sujet d'un trésor caché dans[a] la Sophéne, Province que le fils avoit reçûë de son Pere en appanage. Toutes ces raisons obligérent le Prince à se retirer auprês du Roi des Parthes son gendre, & à prendre avec lui les armes contre le Roi son pere.

D'ailleurs Phraate avoit pris des liaisons avec Pompée, & venoit de déclarer la guerre au Roi d'Arménie. La Gordiéne étoit depuis long-tems un sujet de contestation entre les deux voisins. Ce fut là le prétexte que saisit Phraate ; mais au fond il n'avoit en vûë que d'occuper Tigrane dans son propre païs, & de priver Mithridate des secours qu'il auroit pû attendre d'un Roi son défenseur

a La Sophéne petite Province de la grande Arménie, confinoit avec la Mésopotamie.

De Rome l'an 687.
Consuls, M'. Æmilius Lepidus, & L. Volcatius Tullus.

& ſon allié. Ce fut dans l'embarras d'une nouvelle guerre contre ſon propre fils & contre le Roi des Parthes, que Mithridate à ſon arrivée en Arménie trouva le Roi Tigrane. Dêja les Parthes s'étoient avancés bien avant ſur ſes terres, & ils avoient commencé le ſiége d'Artaxate. Le Roi des Parthes reſta quelque tems devant la place aſſiégée, & bien-tôt il laiſſa au jeune Tigrane cette conquête à faire ſur ſon pere. Le vieux Tigrane n'oſa rien entreprendre contre ſon fils & contre Phraate, tandis qu'ils furent enſemble dans le même camp. Dês que le Roi des Parthes fut parti, le Roi d'Arménie vint fondre ſur ſon fils, & quoi que celui-ci eût ſous ſes ordres une groſſe armée de Parthes, ſon pere le battit & le contraignit à fuïr & à renoncer au ſiége d'Artaxate. Le Prince fugitif avoit une reſſource dans Mithridate ſon grand pere; mais il apprit que bien loin de pouvoir ſecourir un malheureux il étoit lui-même réduit au plus preſſant danger. Il tourna donc ſes eſpérances du côté de Pompée, ſe donna à lui, & en fut reçu avec agrément. Pompée étoit l'ami de Phraate & l'ennemi du vieux Tigrane; deux titres qui firent conſidérer le jeune Prince par le Proconſul.

Cependant l'armée Romaine, augmentée de toutes les troupes que Marcius Rex avoit euës ſous ſon commandement, s'avançoit à grandes journées à la pourſuite de Mithridate. Le Roi du Pont prenoit de longs détours, ne marchoit que la nuit, & ne campoit durant le jour qu'en des forêts eſcarpées, ou dans des lieux inacceſſibles. Pompée le

ſuivoit en queuë, & le harceloit pour l'attirer au combat. Enfin les deux armées approchérent de l'Euphrate. Si le Roi eût pû y arriver le premier & le paſſer impunément, il auroit ſauvé ſa perſonne & ſon armée. Toute l'attention de Pompée fut donc de livrer bataille avant qu'on eût atteint les bords du fleuve; mais le Roi prit le parti d'attendre dans ſon camp l'attaque des Romains, de ne combattre que quand il y ſeroit forcé, & d'avoir toûjours de l'avance ſur l'armée ennemie, afin de tenter le paſſage de l'Euphrate avec moins d'obſtacle. Le Général devina les intentions de Mithridate. Pour gagner une marche ſur lui Pompée partit en plein midi, tems où d'ordinaire dans les deux camps on faiſoit une méridiéne de quelques heures. Par des chemins de traverſe il vint occuper une hauteur, ſur la route que le Roi devoit néceſſairement tenir pour arriver à ſon terme. Dans cette ſituation avantageuſe les Romains reſtérent en bataille, quoique la nuit fût dêja clôſe. Ainſi Mithridate ne s'apperçut point qu'il avoit été devancé. Il pénétra avec confiance dans le vallon qui s'étendoit au pié du tertre où le Proconſul l'attendoit.

De Rome l'an 687. Conſuls, M. Æmilius Lepidus, & L. Volcatius Tullus.

Ce fut alors que bon gré malgré il fallut entrer en action. A l'approche de l'ennemi Pompée fit faire un bruit épouventable dans ſon armée. Le ſon des trompettes ſe confondit avec le cri des ſoldats. Les Légionnaires frappérent ſur leurs boucliers, & les valets firent un furieux tintamare en redoublant leurs coups ſur les chaudrons & ſur les marmites du camp. La ſurpriſe, le fracas, & les ténébres dé-

De Rome l'an 687. Consuls, M'. ÆMILIUS LEPIDUS, & L. VOLCATIUS TULLUS.

concertérent d'abord les troupes de Mithridate. Elles n'avoient point pris d'autre arrangement que celui qu'on garde dans une marche nocturne, lorsqu'on n'a rien à craindre de l'ennemi. Les chameaux, les mulets, & les vivandiers chargés de lourds fardeaux étoient mêlés sans ordre avec l'Infanterie & la Cavalerie. D'abord les Romains attaquérent les barbares avec le trait & la fronde. Ensuite ils s'approchérent de plus prês, & rompirent les bataillons ennemis. Dans l'obscurité, on se sentoit frappé avant que d'avoir pû prévoir le coup dont on étoit menacé. La Lune parut, & d'un côté elle fit espérer une défense plus certaine, de l'autre une attaque moins dangereuse. Mais le levé de cet Astre fut encore favorable aux Romains. Ils avoient la lune à dos, & leur ombre qui s'étendoit fort loin les faisoit paroître plus proches qu'ils n'étoient en effet. Ainsi les Barbares qui lançoient leurs dards à une petite distance ne perçoient que des ombres, & consumoient leurs armes en vain. Enfin Pompée tomba avec tant de furie sur la Phalange de Mithridate, qu'il l'obligea à prendre la fuite. Ce fut alors que le carnage devint plus grand. Les ennemis laissérent sur la place dix mille hommes, & le nombre des captifs égala celui des morts.

Plut. in Pomp.

Le Roi n'avoit pas attendu à prendre la fuite que la déroute de son armée fût générale. Dês qu'il apprit sa défaite, avec un escadron de huit cens hommes il pénétra à travers un bataillon de Romains. Son escorte ensuite se dissipa, & bien-tôt il se trouva lui troisiême avec une de ses maîtresses, qui avoit toûjours combattu à ses côtés. La belle Grecque

nommée *Hysicratée*, étoit une véritable Héroïne dont Mithridate avoit changé le nom en celui d'*Hypsicrate*, parce qu'elle avoit le courage plus mâle que les plus braves guerriers de son armée. Aprês avoir combattu dans la mêlée en habit d'homme sur un cheval de Perse, elle suivit son Roi sans le quitter, pansa ses blessures, & soûtint la fatigue d'une longue fuite avec une constance qu'on auroit admirée dans l'homme le plus robuste; & le plus fidéle. Enfin le Roy fugitif arriva dans un des Châteaux qu'il avoit fait bâtir sur la frontiére des deux Arménies, dont le nom étoit *Sinoria*. Là se rendit aussi le débris de son armée. Le Roy avoit mis en dépôt dans ce Château une partie de ses trésors. Il en fit des largesses aux Soldats échappés de la bataille pour les engager à le suivre. Il leur distribua même à chacun une boëte d'un poison mortel, pour se délivrer quand ils voudroient par la mort, des rigueurs de la captivité. Il entra ensuite dans la grande Arménie où Tigrane ne voulut pas le voir, dans la fausse persuasion que le Roy du Pont lui avoit débauché son fils. Mithridate remonta donc jusqu'aux sources de l'Euphrate, passa le Fleuve pour entrer de là dans la Colchide, rassembla tout ce qu'il put de ses vieilles troupes, & fit de nouvelles levées.

De Rome l'an 687.
Consuls, M'. ÆMILIUS LEPIDUS, & L. VOLCATIUS TULLUS.

Pompée cependant, aprês avoir fait inutilement poursuivre Mithridate, séjourna au lieu même où il avoit vaincu. Ce fut là qu'il bâtit une nouvelle Ville, qu'il nomma Nicopolis en mémoire de sa victoire. Comme la Ville étoit agréablement située entre l'Euphrate & l'Araxe, les infirmes, les

De Rome l'an 687.
Consuls, M'. ÆMILIUS LEPIDUS, & L. VOLCATIUS TULLUS.
Dio Cassius, l. 36.

blessés, & certain nombre de valets de son armée que le Général y laissa furent ravis de la peupler, & d'y composer une Colonie. Pompée ne fit qu'en tracer le plan. Après avoir contraint Mithridate à mener une vie errante dans l'Asie Septentrionale, il tourna ses armes vers Tigrane le pere, à la sollicitation de Tigrane le fils. Le Prince d'Arménie promit à Pompée, que les sujets du vieux Roy ne tiendroient pas long-tems contre la valeur Romaine, & qu'ils céderoient à l'impatience où ils étoient de voir le Prince héritier sur le trône. L'armée Romaine entra donc dans la grande Arménie, & les chemins, pour parler ainsi, s'applanirent devant elle. La plûpart des Villes se rendirent à Pompée ou au jeune Tigrane, & le vieux Roy alloit être dépoüillé, lorsqu'il prit la résolution d'éprouver la clémence du Proconsul Romain. Il commença d'abord par livrer à Pompée les Ambassadeurs de Mithridate qu'il avoit à sa Cour, & par un Député il tâcha de négocier sa paix avec Rome. Tigrane ne trouva point de plus grand obstacle à sa réconciliation que de la part de son fils. Celui ci obséda Pompée, & l'obligea à passer l'Araxe pour venir fondre sur son pere. L'Armée Romaine n'étoit pas éloignée d'Artaxate lorsque le Roy prit le parti de remettre cette Capitale aux Romains, d'aller se livrer lui-même entre les mains de Pompée, & de traiter avec lui de la paix en personne. Ce fut une marque de confiance qui flatta le Proconsul, & qui tourna à bien pour le vieux Roy.

Pompée étoit né magnanime, & il avoit le cœur sensible

ſenſible aux moindres ſignes de déférence. Si-tôt qu'il ſçut que le Roi d'Arménie prenoit la route de ſon camp, il envoya au devant de lui ſes principaux Officiers pour lui faire honneur. Le Prince n'alla point à la rencontre de ſon pere. Comme le Roy n'avoit point averti de ſon arrivée il fut effrayé de voir une ſi groſſe trouppe venir à lui, & ſon eſcorte ſe diſſipa. Tigrane continua ſa route, & fut bien-tôt raſſuré par les politeſſes qu'il reçut. Il fut néanmoins un peu ſurpris, lorſqu'à la porte du camp Romain la garde le pria de deſcendre de cheval. C'étoit une loi inviolable de la Milice Romaine de ne laiſſer entrer dans les retranchemens aucun étranger, autrement qu'à pié. Tigrane ſe perſuada qu'on exigeroit encore de lui qu'il ſe dépoüillât de ſes habits royaux pour paroître devant le Proconſul. Il ſe conforma à l'état préſent de ſa fortune, & quitta ſans peine ſa veſte de pourpre & la ſimarre blanche dont il étoit vêtu à la Perſane ; mais il conſerva ſa coëffure royalle, & ſon diadême. Entré dans le Prétoire il ſe proſterna devant Pompée, & en lui adreſſant la parole : *Je fais pour vous, Seigneur*, lui dit-il, *ce que je n'aurois fait ni pour aucun Roi de la terre, ni même pour aucun Général Romain. Ce n'eſt point au rang, c'eſt à la vertu que je rends de ſi profonds hommages.* A ces mots il jetta ſon turban & ſon bandeau royal aux pieds de Pompée. Le Romain le releva, lui remit ſur la tête les marques de la Royauté, le traita toûjours en Roy, le fit aſſeoir, & ſe plaça au milieu, le pere d'un côté, & ſon fils de l'autre. La converſation fut tendre entre Pom-

De Rome l'an 687.
Consuls, M'. ÆMILIUS LEPIDUS, & L. VOLCATIUS TULLUS.

pée & le Roy. Tigrane exposa les raisons de sa rupture avec Rome, & la mit sur le compte de Mithridate & de Lucullus. L'un l'avoit touché de compassion dans sa misére, l'autre l'avoit dépité par ses hauteurs, & par son avarice. Pompée le consola par des maniéres gracieuses, & lui fit espérer que son Arménie, enfin que ses Etats ne lui seroient point enlevés. Il l'assura même de l'amitié & de la protection du Sénat & du Peuple Romain. Durant l'entretien le Proconsul ne fut pas content du Prince. Celui-ci ne fit nulle honnêteté à son pere, & ne se tint pas debout en sa présence. Il s'absenta même du repas où il étoit invité avec le Roy.

Le lendemain Pompée s'entremit pour réconcilier le pere avec le fils, & régla leurs démêlés. Il rendit au vieux Tigrane la possession entiére des Etats qu'il avoit hérités de ses peres; mais il lui retrancha la plus grande partie de ses nouvelles acquisitions. Tout ce qu'il avoit envahi dans la Cappadoce, tout ce qu'on lui avoit donné dans la Syrie, & la portion de la Phénicie qu'il occupoit lui furent enlevés. Pour la Sophêne, appanage que le pere avoit cédé à son fils, il l'attribua au jeune Tigrane avec la Gordiéne. A l'égard des trésors cachés qui avoient causé la division entre le Roy & le Prince, il en disposa en faveur du vieux Tigrane. Cet Arrêt du Général Romain rendu à la tête d'une armée formidable fut accepté sans replique par le Roy. Son fils en marqua du chagrin, & ne songea qu'à échapper des mains de Pompée. Les Romains le gardérent à vûë. Cependant il fallut livrer le

De Rome l'an 687.
Consuls, M'. Æmilius Lepidus, & L. Volcatius Tullus.

trésor à celui à qui Pompée l'avoit attribué. Les gardiens s'y opposérent, se piquérent de fidélité, & refusérent de le remettre au vieux Roi, autrement que par un ordre exprès de son fils. Pompée fit donc conduire le jeune Tigrane sur les lieux. Environné de Romains il donna l'ordre qu'on attendoit; mais les gardiens le contestérent, parce que, disoient-ils, il étoit extorqué par violence. Enfin ils cédérent. Le vieux Tigrane riche alors eut dequoi payer à Pompée les six mille talens dont il étoit convenu avec lui, & dequoi faire d'amples largesses [a] aux Soldats & aux Officiers de l'armée Romaine.

Phraate cependant qui s'étoit déclaré d'abord l'ami & l'allié des Romains trouva mauvais, qu'on retînt le jeune Tigrane son beau-pere dans une espéce de captivité. Il fit une députation à Pompée pour lui demander deux choses, 1°. qu'on lui renvoyât le Prince; 2°. que les Romains fixassent l'Euphrate pour les bornes de leur Empire. Le Proconsul répondit qu'il étoit expédient que le fils fût remis aux mains du pere, & que Rome n'eût point d'autres limites que celles de la justice & du droit des gens. Ariobarzane profita seul du séjour de Pompée en Arménie. Il reçut

[a] Le vieux Tigrane, au rapport de Plutarque, charmé d'avoir été reconnu Roy d'Arménie par les Romains, promit de distribuer à chaque Soldat une demie mine, dix mines à chaque Centurion, & un talent à chaque Tribun. Nous avons dit ailleurs que la mine faisoit la soixantième partie du talent Attique, & qu'une mine contenoit cent drachmes, ou la valeur de cinquante francs.

De Rome l'an 687.
Consuls, M'. ÆMILIUS LEPIDUS, & L. VOLCATIUS TULLUS.
App. in Mithrid.

de lui une récompense proportionnée à sa constante fidélité pour le parti Romain. Rétabli dans la Cappadoce dont Mithridate & Tigrane l'avoient plus d'une fois dépoüillé, le Proconsul le mit encore en possession de la Sophêne & de la Gordiéne qu'il enleva au Prince d'Arménie, à l'occasion que je vais dire. Tigrane le jeune bien remis en apparence de sa part dans les bonnes graces de son pere, complotta une seconde fois contre lui, & tendit des piéges à sa vie. Pompée ne put supporter les crimes réïtérés du mauvais fils. Il apprit d'ailleurs que le Prince ingrat avoit sollicité le Roy des Parthes à prendre les armes contre les Romains. Lassé enfin d'une ingratitude si monstrueuse & de ses continuels attentats contre son pere, le Proconsul s'en saisit, le fit charger de chaînes, le donna en garde à Métellus Céler l'un de ses Lieutenans Généraux, & le réserva pour son triomphe.

Plut. in Pomp.

Pompée avoit un peu différé de poursuivre Mithridate dans sa fuite; mais son séjour en Arménie n'avoit pas été infructueux. En humiliant Tigrane il s'étoit mis en état de joindre la Syrie au vaste Empire des Romains. C'est une révolution que les Historiens Romains ont omise, & qu'ils ont traitée avec autant de négligence que s'il eût été indifférent à Rome de posséder la Syrie ou de ne la posseder pas. Nous suppléerons au défaut de ceux qui nous ont tracé l'histoire Romaine.

Depuis long-tems la division regnoit en Syrie entre deux freres du sang des Seleucides qui se disputoient le trône. Le premier étoit Antiochus surnom-

mé [a] Grypus, le ſecond un autre Antiochus ſon frere utérin fils de Sidétes. Le dernier de ces Antiochus portoit le ſurnom [b] de Cyzicéne. La poſ-

De Rome l'an 687.

Conſuls, M'. ÆMILIUS LEPIDUS, & L. VOLCATIUS TULLUS.

Juſt. l. 40. & Joſephus, l. 13.

[a] Antiochus huitiême, ſurnommé *Grypus*, parce qu'il avoit le né fait en bec de Gryphon, eſt repréſenté dans les Médailles avec le ſurnom d'Epiphanes. Joſeph lui donne celui de *Philometor*. Il étoit fils de Démétrius Nicator & de Cléopatre. Après la mort de ſon frere Séleucus cinquiême du nom, qui fut tué d'un coup de fléche par ſa propre mere, il revint d'Athénes, où il s'occupoit à l'étude des Lettres Grecques, & ſe fit proclamer Roy de Syrie. Il avoit un Rival formidable dans la perſonne d'Aléxandre Zebina, qui s'étoit emparé de la plus grande partie de ſes Etats. Mais une ſeule bataille décida en faveur de Grypus. Aléxandre perdit le ſceptre & la vie après un regne de quatre ans. Antiochus rétabli ſur le Trône de ſes Ancêtres eut à ſe défendre des embûches de Cléopatre ſa mere. Il ſçut que cette mégére en vouloit à ſa Couronne; & que pour ſe défaire de lui elle avoit emprunté le ſecours du poiſon. Forcée par ſon fils de boire la coupe empoiſonnée, elle le laiſſa par ſa mort paiſible poſſeſſeur du Royaume pendant l'eſpace de huit ans. Dans cet intervalle de tranquillité, il épouſa Tryphéne fille de Ptolomée Phyſcon. Un nouveau compétiteur parut ſur la ſcéne, & lui diſputa la Souveraineté de Syrie. C'étoit Antiochus de Cizyque ſon frere utérin. La victoire ſe déclara pour le dernier, qui s'étant ſaiſi de Tryphéne femme de Grypus, la fit inhumainement maſſacrer. Le Roy vaincu ſe cantonna dans la Cœlé-Syrie, & ſoûtint contre ſon frere une guerre de dix-huit ans. Aſſaſſiné enfin par le traître Héracléon qu'il avoit comblé de ſes bienfaits, il laiſſa ſon Royaume en proye à l'ambition de divers prétendans tous iſſus de la race des Séleucides. Les Hiſtoriens lui donnent vingt-ſix ans de regne, & quarante-cinq ans de vie.

[b] Antiochus neuviême fils d'Antiochus Sidétes, & de Cléopatre porta le ſurnom de Cizycéne, parce qu'il fut élevé dans la Ville de Cizyque. Il eut de grands combats à ſoûtenir contre Grypus ſon frere utérin. Délivré d'un rival, il en retrouva un autre plus dangereux, dans la perſonne de Séleucus ſixiême ſon neveu, qui lui enleva la Couronne & la vie, ſelon le témoignage de Joſeph. Si l'on en croit Porphyre cité par Euſébe, il ſe donna la mort à lui-même, pour ne point tomber entre les mains du vainqueur. Séleucus n'eut pas un ſort plus heureux. Défait en bataille rangée par Antiochus dixiême, ſurnommé le *Pieux*, il fut brûlé vif dans ſon Palais, au rapport de Joſeph & d'Appien. Porphyre dit qu'il s'étoit dérobé à la violence des flammes par une mort volontaire.

De Rome l'an 687.
Consuls, M'. ÆMILIUS LEPIDUS, & L. VOLCATIUS TULLUS.

térité des deux freres ennemis perpétua leurs haines, & les rendit héréditaires. Grypus en mourant laissa cinq fils, Seleucus, Antiochus, Philippus, Démétrius, & un autre Antiochus. Séleucus comme l'aîné prit la place de Grypus son pere, & fit la guerre à son oncle. Vainqueur dans un combat Séleucus fit Cyzicéne prisonnier de guerre & lui donna la mort. Le fils de Cyzicéne, nommé aussi Antiochus, prit les armes à son tour, & prétendit à la possession entiére d'un thrône partagé, chassa Séleucus de Syrie, vangea son pere, & delà prit le nom de *Pieux*. Séleucus chagrin de se voir dépoüillé alla mourir bien-tôt aprês à Mopsueste. Ainsi Antiochus le Pieux se vit tout-à-coup seul maître de la Syrie. Sa possession ne fut pas longtems paisible. Le second fils de Grypus, qu'on appelloit aussi Antiochus, se mit à la tête d'une armée, & parut en campagne pour soutenir ses droits, & vanger la mort de Séleucus son frere. Le succês ne répondit pas à son courage. Il périt dans le combat. Par là Antiochus *le Pieux* resta plus tranquille sur le Trône. Le troisiême fils de Grypus, dont le nom étoit Philippus, ne se hazarda plus à combattre le fils de Cyzicéne. Il aima mieux enlever quelques Provinces au Roy de Syrie, & s'y établir en Souverain. Démétrius quatriême fils de Grypus suivit l'exemple de son frere. Il implora le secours de Ptolomée Lathurus Roy d'Egypte, & à l'aide de ses troupes il saisit une partie de la Syrie, & s'y établit une domination indépendante. Alors les deux freres Philippus & Démétrius s'unirent pour faire ensemble la guerre à

Antiochus *le Pieux*. Celui-ci ne tint pas contre la puissance réünie des deux freres. Il perdit la vie en combattant comme un lion à la tête de son parti ; mais en mourant il laissa un fils nommé Antiochus comme lui.

De Rome l'an 687. Consuls, M'. ÆMILIUS LEPIDUS, & L. VOLCATIUS TULLUS.

Les deux fils de Grypus seroient restés paisibles possesseurs de la Syrie & y auroient regné longtems, si l'ambition n'eût pas troublé cette bonne intelligence qui les avoit fait vaincre. Démétrius fut l'aggresseur, & vint attaquer son frere dans cette portion de la Syrie qu'il occupoit. Au fort de ses malheurs Philippus eut recours aux Parthes, qui lui envoyérent un si puissant secours, & qui l'aidérent si à propos, qu'à leur premiére attaque Démétrius se rendit à eux, & fut conduit dans leur païs, où il mourut de langueur. Ainsi de cette nombreuse famille des Grypus il ne resta plus que deux Princes, Philippus & Antiochus. Le premier fut couronné à Antioche & se fit déclarer le seul Roy de la Syrie entiére. Il n'avoit pas compté que le dernier de ses freres réclameroit au moins une partie d'un si grand héritage. Antiochus fit valoir ses prétentions, occupa la Célésyrie & choisit Damas pour la Capitale de son nouveau Royaume. Devenu puissant il alla faire la guerre en Arabie contre le Roy Arétas. Antiochus plus généreux que prudent laissa son Royaume à la merci de son frere Philippus, qui sçut profiter de son absence, & s'empara de Damas. Bien-tôt Philippus en fut chassé ; mais Antiochus n'en devint pas plus sage. Il rentra dans l'Arabie, y renouvella la guerre, & y périt malheureusement avec toutes ses

De Rome l'an 687.

Consuls, M'. ÆMILIUS LEPIDUS, & L. VOLCATIUS TULLUS.

troupes. Par cette mort tout le sang des Séleucides fut réduit à deux Princes, dont l'un étoit Philippus fils de Grypus, & l'autre un Antiochus petit fils de Cyzicêne, & fils d'Antiochus *le Pieux.* Les dissentions de la famille Royale avoient commencé par Grypus & par Cyzicêne : elles auroient continué entre Philippus & le dernier Antiochus, si celui-ci n'eût été un Prince timide. Il se retira dans un des Royaumes qui bordent la côte d'Asie, & de là il reçût le nom d'Antiochus l'*Asiatique.* Enfin Philippus mourut sans enfans après une domination d'environ neuf ans. Dans lui finit le regne des Séleucides, dont la durée avoit été de deux cens vingt-huit ans.

Toute la race des Rois de Syrie depuis Séleucus Nicanor n'étoit pas entiérement éteinte, puisqu'Antiochus l'Asiatique vivoit encore, mais sa fuite en Cilicie & son insuffisance le rendirent méprisable aux Syriens. Dégoûtés d'avoir été gouvernés trop long-tems par une longue suite de Macédoniens d'origine, gens ambitieux & turbulens, ils cherchérent un Roy dans leur voisinage qui maintînt la paix au dedans, & qui repoussât les ennemis du dehors. D'abord le Peuple Syrien jetta les yeux sur Mithridate le Roy du Pont; mais ses broüilleries avec Rome firent appréhender qu'il n'attirât la guerre sur la Syrie. Quelques Satrapes proposérent Ptolomée Roy d'Egypte pour l'élever sur le trône ; mais les Egyptiens avoient été de tout tems des ennemis odieux à la Nation Syriéne. On s'en tint donc à Tigrane Roy d'Arménie, qui fut appellé d'un consentement unani-

me

me pour remplacer les Séleucides. Tigrane gouverna assés tranquillement la Syrie jusqu'à l'échec qu'il reçut de Lucullus devant Artaxate. Alors le Romain son vainqueur fit revivre les droits d'Antiochus l'*Asiatique*, & remit sur le trône ce dernier rejetton des Séleucides en la place de Tigrane. La disposition que Lucullus avoit faite, ou n'eut point d'effet, ou dura si peu, que personne n'a jamais mis Antiochus l'Asiatique au nombre des Rois de Syrie. Tigrane posséda donc ce grand Royaume durant 18. ans, & n'en fut dépoüillé que quand Pompée lui imposa la dure loi de retourner dans son Arménie, & de borner son ambition à l'ancien domaine de ses peres.

De Rome l'an 687.

Consuls, M'. Æmilius Lepidus, & L. Volcatius Tullus.

Pour lors les prétentions d'Antiochus l'Asiatique se réveillérent. La Syrie n'avoit point de maître, & personne n'avoit plus de droit d'y commander que le petit fils d'Antiochus Cyzicène, échappé seul du naufrage de tous les Princes de sa Maison. Il parut en présence de Pompée, fit l'exposé des malheurs de sa famille, remontra la justice de ses droits, & supplia qu'on ne l'exclût pas d'un trône, où ses ancêtres avoient regné depuis plus de deux cens ans avec tant de gloire. Pompée n'avoit qu'une surface de vertu. Il ne suivoit le parti de l'équité que pour se faire honneur, & lorsque les circonstances intéressoient l'agrandissement de sa République. Alors il ne craignit pas de commettre un injustice, dans la vûë d'acquérir à Rome le plus beau & le plus riche Royaume du monde. Il fit donc à Antiochus l'Asiatique une réponse également fiére & désobligeante. *Non, non, n'espérés pas*, lui dit-il, *de rentrer jamais en possession de la Couronne*

De Rome l'an 687. Consuls, M'. ÆMILIUS LEPIDUS, & L. VOLCATIUS TULLUS.

que vous avés abandonnée. La Syrie vous méprise, & refuseroit de vous voir sur le trône. Que n'arrachiés-vous le Sceptre des mains de Tigrane ! Vous avés redouté durant dix-huit ans cet ennemi que je viens d'humilier. A quel titre prétendés-vous enlever à ses vainqueurs les droits qu'ils se sont acquis par leur victoire ? Le Royaume de Syrie appartenoit à Tigrane. La Nation Syriéne l'en avoit investi. Aujourd'hui Tigrane vaincu se livre à nous, & nous laisse en possession de tous ses droits. La Syrie par là nous appartient, & Rome sçaura mieux la défendre que vous de l'incursion des Juifs & des Arabes. Ce fut ainsi que Pompée mit à profit la division d'une illustre famille, qu'il opprima un malheureux Prince, qu'il usurpa l'héritage du dernier Antiochus, & que par la plus criante injustice il réduisit la Syrie en Province Romaine.

Plut. in Pomp.

Après avoir assujetti la Syrie à la domination de sa République Pompée ne tarda pas de marcher à la poursuite de Mithridate. Pour conserver sa nouvelle conquête faite à si peu de frais, le Proconsul y laissa Afranius l'un de ses Lieutenans Généraux, & sous lui un gros Corps de troupes, avec ordre de camper entre l'Euphrate & le Tigre. Pour Pompée il alla chercher Mithridate, qui s'étoit réfugié à l'extrêmité du Bosphore Cimmérien en delà du Caucase. Il ne l'atteignit pas. Le Roy du Pont étoit plus formidable par les fatigues qu'il causoit à ses ennemis acharnés à le poursuivre, qu'il n'étoit à redouter dans les combats. Du moins Pompée eut l'occasion de porter la terreur du nom Romain jusques dans les païs reculés de l'Asie Sep-

De Rome l'an 687.
Consuls, M'. ÆMILIUS LEPIDUS, & L. VOLCATIUS TULLUS.

tentrionale. Tout l'intervalle de terre que la nature a interposé entre le Pont Euxin & la mer Caspiéne étoit alors occupé par trois Nations principales. La premiére étoit [a] l'Albaniéne plus à l'Orient, la seconde [b] l'Iberiéne au milieu des terres, & la troisiême celle de la Colchide plus occidentale & plus voisine du Pont-Euxin. Pompée parcourut ces trois vastes contrées & y fit par tout connoître & respecter sa République. D'abord il passa le Fleuve [c] Cyrnus, & surpris des premiers froids dans une région de l'Albanie nommée la [d] Tanaïtique, il

Dio Cassius, l. 36

a On a remarqué ci-dessus, que la Région habitée par les Albaniens étoit limitrophe de la mer Caspienne à l'Occident, & qu'elle confinoit avec l'Ibérie à l'Orient. Ce Païs comprend aujourd'hui le *Daghestan* dans la Géorgie Orientale, *le Chipiéche*, & le *Zitrachan*. Cette Province emprunta son ancien nom du Fleuve *Albanus*, qui décharge ses eaux dans la mer Caspienne.

b L'Ibérie Contrée voisine de l'Albanie, est située entre le Mont Caucase au Nord, l'Arménie au Midi, l'Albanie à l'Orient, & la Colchide à l'Occident. Elle est renfermée dans la Géorgie Occidentale.

c Le *Cyrnus*, appellé plus ordinairement *Cyrus*, a sa source dans les montagnes qui séparent l'Arménie de la Région des Ibériens. Les anciens Géographes sont partagés sur les bouches de ce Fleuve. Pline prétend qu'il reçoit dans son sein l'Araxe, & que depuis leur confluent, ils n'ont qu'un même lit jusqu'à la mer Caspienne. Selon Ptolomée le Cyrus se divise en deux branches, dont l'une s'unit avec l'Araxe, tandis que l'autre va terminer son cours dans la mer. Plutarque croit que les deux Fleuves se confondent, & qu'ils déchargent leurs eaux par douze embouchures communes. Hérodote en compte quarante. Plutarque avouë cependant que cette opinion étoit contestée. Le Cyrus & l'Araxe, dit-il, au rapport de quelques-uns, ne perdent leur nom qu'après avoir fini leur course, & se jettent séparément dans la mer Caspienne ; c'est le sentiment de Strabon. Les Voyageurs Modernes conviennent avec Pline & Plutarque, que l'Araxe va se perdre dans le *Kour*. C'est le nom que les Orientaux donnent présentement au *Cyrus*.

d Dion Cassius paroît être le seul qui ait fait mention de la Tanaïtide, un des Cantons de l'Albanie que le *Cyrus* arrose.

De Rome l'an 688.

Consuls, L. AURELIUS COTTA, & L. MANLIUS TORQUATUS.

sépara son armée en trois corps pour la mettre plus commodément en des quartiers, sous le bon plaisir d'Oréses Roy des Albaniens.

L'hyver contraignit Pompée de séjourner en des païs voisins du Mont Caucase, tandis qu'à Rome L. Aurélius Cotta & L. Manlius Torquatus entroient en exercice du Consulat. Leur élection n'avoit pas été tranquille, & leur prise de possession pensa devenir funeste à l'un & à l'autre. Cotta & Torquatus s'étoient fait inscrire pour le Consulat à la derniére promotion ; mais ils eurent pour Compétiteurs deux hommes qui l'emportérent sur eux, non pas par l'éclat du mérite ou par la superiorité de la naissance ; mais par des brigues infames, & condamnées par la loi. P. Autronius Pœtus, & P. Cornélius Sylla neveu du Dictateur & fils de son frere, achetérent les suffrages du Peuple, & à force d'argent se firent désigner Consuls. Ce n'étoit pas par de sourdes pratiques qu'ils s'étoient ménagés la bienveillance de la Commune, c'étoit par un trafic honteux & par un achapt public. Aussi Cotta & Torquatus se plaignirent hautement de l'attentat commis contre une loi tant de fois réïtérée ; loi qui condamnoit les ambitieux qui par des voyes iniques cherchoient à s'élever aux premiéres dignités. L'élection des Consuls & des Préteurs se faisoit alors au Champ de Mars dês le premier jour de Juillet. Ainsi ceux que le Peuple avoit choisis restoient six mois entiers jusqu'aux Calendes de Janvier sous le simple titre de Consuls désignés. Dans l'intervalle de la désignation d'Autronius & de Sylla jusqu'à leur installation, Cotta

Saluſt. in Catil. Dio Caſſius, l. 36. Cic. de lege Agr. &c.

De Rome l'an 683.

Consuls, L. AURELIUS COTTA, & L. MANLIUS TORQUATUS.

& Torquatus eurent le tems d'accuser les deux usurpateurs du Consulat, d'y être entrés par des moyens illégitimes. Le crime étoit si connu & fut tellement avéré qu'Autronius & Sylla furent déposés avant qu'ils eussent commencé leur exercice. Il fallut donc retourner au Champ de Mars pour faire un nouveau choix. Ce fut dans cet intervalle qu'Aurélius Cotta & que Manlius Torquatus virent arriver d'outremer un nouveau prétendant à la dignité Consulaire où ils aspiroient.

L. Sergius Catilina [a] né d'une famille Patriciéne, & arriére-petit-fils de [b] ce brave M. Sergius dont nous avons célébré la gloire, étoit nouvellement arrivé d'Afrique, où il avoit exercé la Préture. Son Gouvernement, comme le reste de sa vie, n'avoit été marqué que par une suite d'infamies monstrueuses, & d'énormes concussions. Dès son adolescence il avoit débauché une jeune personne d'une grande naissance, qui devint ensuite sa belle-mere, & qui eut de lui une fille qu'il prit quelque tems après pour femme, quoi qu'il n'ignorât pas qu'il en étoit le pere. A ces incestes il en avoit ajoûté un autre encore plus odieux aux Romains. On l'avoit accusé d'avoir poussé la galanterie à

Ascon. Pœdianus in Catil. Ciceronis.

[a] La Famille des Sergius tenoit un rang distingué parmi les Patriciennes. Elle faisoit remonter son origine jusqu'à Sergeste un des compagnons d'Enée. C'est une vanité assés ordinaire aux Grands de chercher des titres de noblesse dans la conformité des noms, & dans des sources fabuleuses.

[b] C'est le célébre Sergius Silus dont on a admiré la valeur dans la seconde guerre de Carthage, sous l'année 556. Voyés le dixiéme volume, pages 290. 291. 292. & les notes a. b.

De Rome l'an 688.

Consuls, L. AURELIUS COTTA, & L. MANLIUS TORQUATUS.

l'excès avec la Vestale Fabia Térentia, sœur de la fameuse Térentia femme de Cicéron. Tout le crédit de Catulus avoit à peine suffi pour tirer la Prêtresse & son corrupteur du dernier supplice. Pour les homicides on en reprochoit à Catilina de toutes les sortes. Durant le tems des proscriptions il s'étoit fait le Satellite de Sylla, & le Ministre le plus impitoyable de ses fureurs. Après tout l'assassinat le moins pardonnable étoit celui de l'enfant, qu'une illustre Romaine avoit eu de son premier mari. La Dame s'appelloit Aurélia Orestilla. L'affection qu'elle avoit pour son fils l'empêcha long-tems de consentir à un second mariage. Catilina en étoit éperduëment amoureux. Il empoisonna le fils, & prit ensuite la mere pour son épouse. Tel étoit le scélérat qui parut en robbe blanche aux yeux du Peuple pour disputer le Consulat à Torquatus & à Cotta. Par bonheur pour la République, des Députés de la Province Africaine vinrent à Rome porter leurs plaintes des brigandages [a] de leur Préteur, & l'action qu'ils intentérent contre lui ne fut jugée qu'après les Comices, où L. Aurélius Cotta & L. Manlius Torquatus furent élûs Consuls.

Cicero in Orat. pro Cœlio.

Jamais Citoyen Romain n'eut peut-être un ca-

[a] On apprend par le Plaidoyé de Cicéron pour Cælius, que Catilina fut accusé de concussions par Publius Clodius ce fameux scélérat, qui devenu dans la suite Tribun du Peuple désola Rome par ses violences. Un homme de ce caractére n'étoit pas à l'épreuve de la séduction. Il se laissa gagner par l'argent du coupable, comme Cicéron le lui reproche dans le discours intitulé *de Aruspicum responsis*. Cicéron rapporte dans la Harangue qu'il prononça pour Publius Sylla, que le Consul Manlius Torquatus n'eut pas honte de se faire le défenseur d'un Citoyen si pernicieux.

ractére plus mêlé de qualités bonnes & mauvaiſes, & en quelque ſorte incompatibles, que L. Sergius Catilina; dont les hiſtoires ne nous ont guéres repréſenté que les défauts. On voyoit dans ſa perſonne des ombres ou de légéres traces de vertus plûtôt que des vertus mêmes. Il ne fréquentoit en public que des hommes de probité; mais en ſecret il n'avoit de liaiſon qu'avec des gens perdus d'honneur, de biens, & de débauches. Chés lui quelques-uns de ſes appartemens ne reſpiroient que la moleſſe, & dans d'autres appartemens on ne trouvoit que des marques de l'ancienne frugalité, & rien n'y annonçoit que l'amour du travail & de la fatigue. Son cœur le portoit également à l'incontinence,& aux exercices laborieux de la guerre. Il ſçavoit rendre ſa complaiſance agréable aux plus gens de bien,& aux plus vicieux. Depuis la mort de Sylla il s'étoit toûjours rangé par oſtentation au meilleur parti; mais au fond il ne viſoit qu'à la deſtruction du Sénat, & qu'à la ruine de la République. Tantôt il ſe plongeoit dans la volupté juſqu'à s'en raſſaſier, & tantôt il ſe paſſoit même du néceſſaire, & s'endurciſſoit le corps contre les plus grands froids & les plus violentes chaleurs. Sa main étoit ſans ceſſe occupée, ou à ravir le bien d'autrui avec violence, ou à répandre ſon propre bien avec profuſion. Grand Comédien, il s'accommodoit au tems & aux mœurs des perſonnes avec qui il traitoit, ſe donnoit toûjours pour ce qu'il n'étoit pas, & ne ſe montroit jamais tel qu'il étoit.

De Rome l'an 688.
Conſuls, L. AURELIUS COTTA, & L. MANLIUS TORQUATUS.

Avec ce mêlange de vertus apparentes & de vices réels, il n'eſt pas étonnant que Catilina eût

De Rome l'an 688.

Consuls, L. AURELIUS COTTA, & L. MANLIUS TORQUATUS.

Saluft. in Catil. & Cicero pluribus locis.

à lui une foule de débauchés qu'il entretenoit dans le désordre, & une troupe de gens d'esprit & de probité, dont il sçavoit tromper la bonne foi & la pénétration. C'est donc avec un petit nombre de ces amis des deux espéces qu'il s'unit pour former le premier de ses complots. Il n'eut alors en vûë que de vanger sur les deux Consuls de l'année la préférence qu'on leur avoit donnée sur lui. Comme les desseins qu'il formoit étoient violents il les conduisoit d'ordinaire avec plus d'audace que de prudence. Voici comme il arrangea sa premiére conspiration. Il choisit pour principal confident un jeune Patricien nommé Cn. Calpurnius Piso, qu'une parfaite ressemblance de mœurs lui avoit tellement attaché, qu'il en étoit inséparable. Ensemble ils jugérent qu'il leur seroit aisé d'engager dans leur parti Autronius & Sylla ces deux Consuls désignés, qui par Arrêt venoient d'être privés d'une dignité qu'ils avoient achetée à grand prix. Ils trouvérent plus de difficulté à faire entrer dans leur cabale deux hommes qu'il leur étoit sur tout important de s'associer. Le premier étoit ce M. Crassus, que ses grandes richesses, que sa victoire sur Spartacus, & que son éloquence rendoient alors dans Rome le Seigneur le plus accrédité. Le second étoit Julius César, jeune Romain de la plus haute naissance, d'un esprit vaste mais circonspect, d'une ambition démesurée, & qui tout récemment étoit entré par l'Edilité dans les charges supérieures. Aussi fallut-il employer de fortes machines pour engager Crassus & César dans la conspiration. Encore parurent-ils plûtôt s'y prêter que s'y livrer.

Suet. in Cæsare.

Saluft. in Catil.

De Rome l'an 688.

Consuls, L. AURELIUS COTTA, & L. MANLIUS TORQUATUS.

vrer. Catilina fit entendre à Crassus & à César, qu'aux Calendes de Janvier lorsque les nouveaux Consuls iroient pour la premiére fois présider au Sénat, il en forceroit les portes, y entreroit à main armée, tuëroit les Consuls, avec ceux des Sénateurs qui lui seroient contraires, & que dans ce tumulte il feroit nommer Crassus Dictateur, & César Commandant général de la Cavalerie. L'espérance de la Dictature fut pour Crassus une amorce dont il ne put se préserver. Il consentit à tout; mais ni lui ni César ne se trouvérent aux Assemblées des Conspirateurs. Ils sçûrent tellement se ménager qu'on n'eut que de simples soupçons de leur intelligence avec Catilina. Le jour marqué pour l'exécution du projet arriva. Catilina parut sous les armes à la porte du Sénat avec sa troupe. César s'étoit chargé, dit-on, de donner le signal, & au moment qu'il laisseroit tomber les pans de sa robbe les conjurés devoient faire irruption dans la salle. Le signal ne fut point donné, les conspirateurs disparurent, & l'affaire fut remise aux Nones de Février, jour marqué pour une assemblée ordinaire des Peres Conscripts, qui se faisoit indispensablement au moins trois fois par mois. Cette seconde tentative ne fut pas plus heureuse que la premiére. Catilina donna mal à propos le signal avant que tout son monde fût assemblé, & le dessein de massacrer les Consuls s'évanoüit.

Cependant Crassus & César conservérent toûjours depuis je ne sçai quel fond d'inclination pour Catilina, & pour sa cabale. Il y parut à la démarche que fit Crassus au Sénat en faveur du séditieux Pison. Cicéron après sa Préture devoit aller gou-

De Rome l'an 688.
Consuls, L. AURELIUS COTTA, & L. MANLIUS TORQUATUS.
Saluſt. ibid.

verner l'Eſpagne entiére ; mais le ſage politique préféra de reſter à Rome, où il ſeroit plus à portée de ſe ménager le Conſulat, que s'il alloit en Province faire oublier ſon mérite. La place qu'il auroit dû occuper demeura donc vacante par ſa rénonciation. Craſſus s'entremit pour la faire tomber ſur Piſon préférablement à tout autre, parce que le jeune débauché étoit l'ennemi déclaré de Pompée. Les Conſuls & les Peres Conſcripts ne furent pas fâchés de voir Rome délivrée d'un Citoyen turbulent, dont on craignoit les menées. Le Sénat conſentit donc ſans peine à laiſſer partir Piſon pour l'Eſpagne avec la qualité de Propréteur. Il eſt vrai ou qu'il trouva dans ſon nouveau Gouvernement des ennemis, ou qu'il s'en attira bien-tôt par ſes violences. Il y fut tué par des amis de Pompée, qui tout éloigné qu'il étoit de l'Eſpagne fut ſoupçonné, d'avoir ſuſcité du fond de l'Aſie les aſſaſſins qui donnérent la mort à Piſon. Quelle apparence que Pompée eût pû envoyer de ſi loin des ordres ſi barbares, ou ſçavoir même la deſtination précipitée que le Sénat avoit faite de Piſon pour l'Eſpagne? Les jaloux de la gloire que Pompée s'acquéroit au Levant ſe multiplioient tous les jours à Rome, & les plus timides Républicains redoutoient cet immenſe crédit que le bruit de ſes exploits lui donnoit ſur le Peuple. Ainſi les uns par jalouſie, les autres par amour de la Patrie affectérent de répandre parmi la populace des calomnies contre le ſeul homme qu'elle idolâtroit.

Dio Caſſius, l. 36.

En effet Pompée paſſoit alors l'Hyver en Albanie ſur les bords de la mer Caſpiéne. Il avoit partagé, comme nous l'avons dit, ſes troupes en

trois corps, & les avoit mises en divers quartiers. Q. Cæcilius Métellus Celer en commandoit un, & il avoit sous sa garde Tigrane le fils, que Pompée avoit fait charger de chaînes, & qu'il conduisoit par tout en dessein de le mener à Rome pour faire honneur à son Triomphe. Jusqu'à la Fête des Saturnales Oréses Roy d'Albanie avoit laissé les Romains joüir du repos sur ses terres, où il leur avoit permis d'hyverner. Lorsqu'il sçut que ce jour-là les Romains [a] seroient en joye il prit le parti d'aller délivrer le jeune Tigrane, de surprendre les Romains dans leurs quartiers, & de les faire attaquer tout à la fois en divers lieux par divers détachemens. Il se chargea de tomber en personne sur Métellus Celer qui gardoit le Prince d'Arménie, & il détacha deux de ses Officiers Généraux, l'un pour agir contre Pompée, l'autre contre L. Flaccus qui commandoit une des divisions de l'armée Romaine. Toutes les troupes de l'Albanien au nombre de quarante mille hommes passérent le Cyrnus, & marchérent à la défaite des Romains; mais Pompée avoit été averti à tems du dessein de l'ennemi. Il auroit pû empêcher le Roy de passer le Fleuve. Il aima mieux le laisser avancer, & l'envelopper lui-même dans les piéges qu'il vouloit tendre. En effet Oréses se rabattit d'abord sur Métellus; mais il le trouva sur ses gardes, & il en fut repoussé. Flaccus de son côté trompa par un stratagême le détachement qu'Oréses avoit lâché

De Rome l'an 688.

Consuls, L. AURELIUS COTTA, & L. MANLIUS TORQUATUS.

[a] L'armée Romaine célébroit alors la fête des Saturnales, que l'ancien Calendrier Romain fixe au dix-septiême jour de Décembre.

De Rome l'an 688.

Consuls, L. AURELIUS COTTA, & L. MANLIUS TORQUATUS.

contre lui. Il occupoit une Ville dont le contour de murailles étoit double. Il feignit de craindre l'ennemi, le laissa entrer dans la premiére enceinte, & sortit sur lui de la seconde avec tant de furie, qu'il échappa peu d'Albaniens au fer de ses Soldats. Pour Pompée il alla fiérement au-devant de la troupe qui venoit l'enlever dans son quartier. Il la poussa si vivement qu'il la reconduisit battant sur les bords du Cyrnus, & qu'il en fit un furieux massacre avant qu'elle l'eût repassé. Ainsi vainqueur dans les trois postes qu'occupoit son armée il se vit maître de l'Albanie.

Oréses fugitif & vaincu n'eut plus d'espérance que dans les plus humbles supplications. Il fit partir des Députés vers le camp du Général Romain pour demander pardon, & la paix. La plus forte raison que ses Ambassadeurs apportérent pour fléchir Pompée ce fut, que les Romains & les Albaniens étoient fréres & originaires du même Païs. *Hercule*, dirent-ils, *en parcourant l'Italie, se joignit quelques Habitans des environs d'Albe, les amena jusqu'en ces climats, & y fonda une Colonie qui retient encore le nom de leur premiére origine. C'est ainsi encore que le même Hercule conduisit d'Espagne les Ibériens nos voisins, qui s'établirent comme nous dans ces Contrées Asiatiques.* Pompée ne déféra guére à ces origines qu'il jugeoit fabuleuses; mais il avoit besoin de laisser reposer ses troupes durant une saison rigoureuse. Il fit grace à Oréses, & il attendit le retour du Printems pour marcher à la suite de Mithridate. Ce malheureux Prince dépoüillé de son Royaume ne laissoit pas d'être

De Rome l'an 688.

Consuls, L. AURELIUS COTTA, & L. MANLIUS TORQUATUS.

encore formidable malgré ses pertes. En courant de Régions en Régions il suscitoit par tout de nouveaux ennemis à la République, & faisoit prendre les armes contre elle à bien des Nations Septentrionales de l'Asie. Pompée prit donc le chemin de [a] Dioscuriade où le Roy du Pont avoit passé l'Hyver. Il l'auroit bien-tôt atteint si les Ibériens ne se fussent opposés à son passage. Ce Peuple étoit fier, & avoit conservé son indépendance même sous l'Empire des Médes & contre les armes d'Aléxandre le Grand. Artocês gouvernoit alors l'Ibérie. Ce petit Roy tendit des embûches à l'armée Romaine. Pompée les découvrit & prévint les desseins de l'ennemi. Il lui enleva [b] Acropolis la clef de ses Etats, & pénétra dans le cœur de l'Ibérie par le pié du Mont Caucase. Cette conquête effraya Artocês. Il prit la fuite & passa le Cyrnus; ensuite il se réconcilia avec le Romain & lui facilita le passage du Cyrnus; mais dans le dessein d'aller l'attendre & de le combattre sur les bords du [c] Pélore, autre Fleuve de sa dépendance. Pompée suivit l'Ibérien & l'atteignit avant qu'il eût pû gagner les bords du second Fleuve. Là se donna un combat où Artocês perdit grand nombre de ses Soldats. Le reste avec le Roy se sauva

a Dioscuriade, que Ptolomée appelle aussi *Sébastopolis*, emprunta son nom de Castor & Pollux, qui passoient pour être les Fondateurs de cette Ville. Elle étoit située dans la Colchide, à l'extrêmité Septentrionale du Pont-Euxin.

b Dio Cassius place *Acropolis* dans l'Ibérie Asiatique, c'est-à-dire, dans la Géorgie. Le nom d'*Acropole* étoit affecté aux Villes ou aux Forteresses bâties sur le sommet d'une montagne.

c On ne connoît le Pélore Fleuve de l'Ibérie Asiatique, que sur le témoignage de Dion Cassius.

De Rome l'an 688.
Consuls, L. AURELIUS COTTA, & L. MANLIUS TORQUATUS.

comme il put, & passa le Pélore à la nage, & se réfugia en d'épaisses forêts. La plûpart de ces fuyards furent engloutis dans le Fleuve. Les autres montérent au haut des plus grands arbres, & se défendirent delà en tirant des fléches. Les Romains s'avisérent d'abattre les arbres, & firent perdre la vie à ces malheureux dans l'azile où ils s'étoient réfugiés. La défaite fut considérable. Les Ibériens laissérent neuf mille hommes sur la place, & Pompée fit sur eux dix mille prisonniers de guerre. Artocês déconcerté de sa perte songea sérieusement à regagner Pompée. D'en-delà le Pélore il lui envoya des présens; mais le Général Romain refusa d'en recevoir d'autres que les enfans du Roy même, qu'il demanda pour ôtages. D'abord Artocês fit difficulté de livrer à son vainqueur l'espérance de sa Famille. Lorsque Pompée parut au-delà du Fleuve le Roy fut plus traitable. Il envoya les ôtages qu'on exigeoit, & fit sa paix avec Rome.

Plut. in Pomp. & Dio Cass. l. 27.

Le Phase n'étoit pas éloigné du Pélore. Pompée résolut de le traverser pour entrer dans la Colchide. Là Servilius Commandant de la flotte Romaine qui croisoit sur le Pont-Euxin attendoit le Proconsul, pour transporter son armée jusqu'au Bosphore Cimmérien, où Mithridate avoit choisi sa retraite. Quand le Proconsul fut sur les lieux ce transport lui parut impratiquable sur une mer orageuse, qu'il n'étoit pas même sûr de côtoyer par terre à cause de la multitude des Nations féroces qui en bordoient le rivage. D'ailleurs il reçut nouvelle que l'Albanie avoit encore besoin de sa présence, & qu'Oréses avoit secoüé le joug Romain. Cosis frére

du Roy, Prince brave, & entreprenant avoit causé tout le désordre. Pour empêcher Pompée de retourner en Albanie il avoit fait munir à certaine distance les bords du Cyrnus de hautes palissades, qui en défendoient l'approche. Pompée renvoya donc Servilius & sa flotte, & lui donna ordre d'empêcher qu'aucun Vaisseau Marchand ne portât des vivres à Mithridate. *Son plus grand ennemi*, dit-il, *sera la famine*. A l'égard de l'armée Romaine, son Général la conduisit en Albanie par un long détour. D'abord il se rabattit dans l'Arménie, & fit accroire aux Albaniens qu'en s'éloignant il abandonnoit leur Païs pour toûjours. Cette feinte les trompa. Ils furent moins sur leurs gardes. Alors Pompée remonta tout à coup vers le Cyrnus, & au fort de l'Eté il le trouva gayable en un endroit, tout rapide & tout profond qu'il fût d'ordinaire. Cependant pour le faire passer plus commodément à son Infanterie il rangea sa Cavalerie & les bêtes de charge de son armée dans le lit du Fleuve, & par là il rompit la force du courant. Depuis le Cyrnus jusqu'au Fleuve [a] Cambyse Pompée eut à traverser un Païs aride, où son armée souffrit beaucoup de la soif. Après un long égarement causé par des gens du Païs qui leur servoient de guides & qui les trahissoient, les Romains arrivérent au Cambyse. L'avidité qu'ils eurent de boire des eaux trop froides du Fleuve, causa parmi eux un grand

De Rome l'an 688.
Consuls, L. AURELIUS COTTA, & L. MANLIUS TORQUATUS.

[a] Le Fleuve Cambyse prend sa source au pié du Mont Caucase. Il arrose la Cambyséne petit Canton de l'Arménie, qui fut autrefois soumis à la domination des Perses, & va mêler ses eaux avec celles du *Cyrus*.

De Rome l'an 688. Consuls, L. AURELIUS COTTA, & L. MANLIUS TORQUATUS.

nombre de maladies. Cependant on avança toûjours; mais on prit la précaution de remplir d'eau dix mille outres qui ſuivirent l'armée, & qui l'abreuvérent dans le vaſte deſert qu'il fallut traverſer. Enfin l'armée Romaine parut ſur les bords [a] de l'Abas, & le paſſa ſans obſtacle.

Pompée n'eut pas plûtôt conſtruit ſon camp, qu'on lui vint dire que l'armée d'Oréſes s'avançoit pour l'attaquer. Coſis en étoit le conducteur. Ce généreux Prince avoit raſſemblé de toutes les Nations voiſines ſoixante mille hommes de pié, & douze mille chevaux. On comptoit parmi ſes troupes, outre les Albaniens, grand nombre d'Ibériens, [b] de Géles [c] & de Léges, & même, dit-on, quelques-unes [d] de ces Amazones qui habitoient ſur

[a] Le Fleuve *Abas* que Ptolomée appelle *Albanus*, commence à ſe former dans les montagnes d'Ibérie. Il traverſe l'Albanie d'Occident en Orient, & va terminer ſon cours dans la mer Caſpiéne, près de la Ville d'Albane.

[b] Plutarque dans la Vie de Pompée place les Géles auſſi bien que les Léges entre l'Albanie, & la partie du Mont Caucaſe, qu'il dit avoir été habitée par les Amazones, & qui avoiſine la mer d'Hyrcanie, ou la mer Caſpiéne. Strabon avoit dit avant lui que ces Peuples de la Scythie Aſiatique étoient bornés au Midi par le Païs des Albaniens, & au Septentrion par celui des Amazones. Delà on conclut qu'ils occupoient ce Canton de la Circaſſie, que Pline a nommé *Caduſia*. Ce dernier Auteur reconnoît dans la Sogdiane des Caduſiens, ou des Géles, c'eſt ainſi qu'il les appelle indifféremment. Ptolomée enfin trouve des Peuples du même nom dans la Médie, proche de la mer Caſpiéne.

[c] Plutarque fait entendre que les Léges ne formoient avec les Géles qu'un même corps de Nation. Au reſte cet Hiſtorien n'a parlé de ces deux Peuples que d'après Théophane de Mityléne, qui avoit ſuivi Pompée dans le cours de ſes expéditions en Aſie. Ce dernier avoit fait une Relation de ſes Voyages, & des événemens dont il fut le témoin oculaire.

[d] Plutarque donne ce qu'il dit ici des Amazones comme un fait douteux, qui n'avoit d'au-

les

les rives du Thermodon. Les Romains tressaillirent de joye à la vûë de l'ennemi, & ils oubliérent leurs travaux passés. Pompée fut ravi d'avoir dans peu un combat à donner, & méprisa cette [a] multitude de Barbares, mal vêtus, & mal armés. Pour les vaincre plus sûrement il fit cacher ses Légionaires rangés en bataille dans une embuscade, & leur ordonna de fléchir un genou en terre, & de couvrir leurs casques de leurs boucliers, de peur qu'au grand Soleil la réfléxion de la lumiére ne les fît appercevoir de loin. Ensuite il détacha sa Cavalerie, qui en cédant & en reculant attira les ennemis au milieu de ses Bataillons. A l'instant les troupes Albaniénes furent enveloppées par les Romains, qui se levérent sur leurs piés, & qui en s'élargissant donnérent retraite à leur Cavalerie. La tuërie fut sans quartier, & la mêlée fut confuse. Le Prince Cosis ne s'attacha qu'à Pompée & s'obstina à le poursuivre. D'un dard qu'il lança il atteignit sa cuirasse & ne la perça pas; mais Pompée lui appuya sa lance avec tant de vigueur qu'il l'étendit mort aux piés de son cheval. La perte du Chef entraîna celle de toute l'armée. Les Barbares se débandérent & coururent à leur ordinaire se cacher dans la forêt voisine. Les Romains y mirent le feu, & les firent périr au milieu de l'incendie. Durant l'embrasement les Romains ne cessérent point de

De Rome l'an 688.
Consuls, L. AURELIUS COTTA, & L. MANLIUS TORQUATUS.

Plut. in Pomp.

tre fondement qu'une tradition fort suspecte.

a Selon Plutarque, l'armée des Albaniens étoit composée de soixante mille hommes de pié, & de douze mille chevaux. Ces Barbares n'étoient couverts que de peaux de bêtes, lorsqu'ils se présentoient au combat.

De Rome l'an 688.

Consuls, L. AURELIUS COTTA, & L. MANLIUS TORQUATUS.

crier, *Saturnales ! Saturnales !* pour faire ressouvenir les Albaniens, qu'à ce jour-là ils avoient voulu les surprendre dans leurs quartiers, & les tailler en piéces. Le ravage & la conquête de l'Albanie entiére furent le fruit de la victoire. Lorsqu'on dépoüilla les morts sur le champ de bataille on ne trouva aucune de ces prétenduës Amazones, qu'on avoit cru mêlées dans le combat. Aussi cette République de guerriéres paroît [a] une fable adoptée trop légérement par un grand nombre d'Historiens crédules.

Après la défaite de ses troupes Oréfès reconnut la domination Romaine. Il s'étoit retiré sur le sommet d'une des montagnes qui forment le Caucase. Delà il fit demander la paix à Pompée, qui lui ordonna de descendre dans la plaine. Le Roy obéït, & envoya au Général Romain en présent, un lit, une table, & un trône d'or massif. Pompée les accepta & fit d'autres présens à Oréfès; mais il ne se réserva rien des dons qu'il avoit reçus. Tout fut

a Strabon, & après lui tous les Historiens sensés comptent parmi les chiméres de l'Antiquité fabuleuse, ce que plusieurs Ecrivains trop crédules, ont rapporté de l'Empire prétendu des Amazones dans l'Asie Mineure, aux environs du Fleuve Thermodon, & vers les côtes de la Scythie dans le voisinage du Mont Caucase. Ils ne sont pas plus croyables sur les conquêtes & sur les diverses expéditions qu'ils attribuënt à cette Nation de femmes. *Est-il vrai-semblable*, dit ce judicieux Ecrivain, *qu'une République de femmes ait jamais pû subsister ? Il faudroit donc avoüer cet étrange paradoxe, que les femmes alors furent métamorphosées en hommes, & que les hommes furent réduits à la condition des femmes.* D'ailleurs la fiction se laisse appercevoir dans les noms d'*Hippolyte*, d'*Otrera*, de *Lampeto*, de *Penthesilée*, de *Ménalippe*, & d'*Antiope*. Ces termes sont de l'invention des Grecs, & ne conviennent point à des femmes Barbares confinées dans les Régions de la Scythie les plus éloignées.

De Rome l'an 688.

Consuls, L. Aurelius Cotta, & L. Manlius Torquatus.

mis entre les mains du Questeur pour le trésor public. A l'égard de l'Albanie & de l'Ibérie, il est à croire qu'elles devinrent au moins tributaires de la République. Bien des Peuples voisins de la mer Caspiéne vinrent aussi demander la paix. Pompée la leur accorda. Son dessein étoit, dit-on, de [a] pénétrer jusques dans l'Hircanie; mais ou bien il se forgea des [b] monstres, ou dans sa marche il en trouva qui l'effrayérent. Il retourna donc dans la petite Arménie, pour mettre en ordre les affaires des Provinces qu'il avoit conquises. Phraate étoit alors le seul ennemi que Pompée eût à craindre; car pour Mithridate il n'étoit guére possible de le suivre dans ses courses. Depuis la perte de ses Etats errant au tour de l'Euxin à travers des Nations indomptables, il étoit pour parler ainsi abandonné à son mauvais destin, & ne valoit pas la peine d'être poursuivi. Il n'en étoit pas ainsi du Roy des Parthes. Maître d'un grand Empire & à la tête d'une Nation belliqueuse il étoit à redouter. Cependant Pompée qui l'avoit ménagé autrefois prit contre lui le parti de Tigrane, devenu l'ami des Romains depuis sa

a On lit dans le texte de Plutarque, que Pompée forma le dessein de passer en Hyrcanie, & de porter ses armes jusqu'à la mer Caspienne. Mais pour se rendre sur les bords de cette mer Pompée n'avoit nulle raison de prendre sa route par l'Hyrcanie. Il étoit alors dans l'Albanie, & par conséquent à peu de distance de la mer Caspienne.

b Selon Plutarque, l'armée Romaine fut obsédée sur la route d'une si grande quantité de scorpions, & de bêtes venimeuses dont la moindre picqûre étoit mortelle, qu'elle fut obligée de retourner sur ses pas. Pompée prit alors le parti de conduire ses troupes dans la petite Arménie. Là, il reçut les Ambassadeurs de deux petits Rois de l'Assyrie, & de la Médie qui demandoient son amitié, & offroient de mettre leurs Etats sous la protection de la République.

De Rome l'an 688.

Consuls, L. AURELIUS COTTA, & L. MANLIUS TORQUATUS.

reddition. Le Proconsul envoya Afranius dans la Gordiéne, Province qui dépendoit du Roy d'Arménie, avec ordre d'en chasser Phraate qui la ravageoit. Les Romains y eurent tout l'avantage sur les Parthes, & les menérent battant jusqu'au voisinage d'Arbéle [a] dans l'Assyrie.

Tandis que Pompée remportoit autant de victoires qu'il donnoit de combats Mithridate l'évitoit, & côtoyoit la rive Septentrionale de l'Euxin, tantôt forçant les Nations qu'il parcouroit à lui donner passage, tantôt les engageant par des caresses à joindre leurs armes aux siennes. Il rangea à son parti la plûpart des petits Rois de la Scythie, en leur promettant à chacun quelqu'une de ses filles; car il en avoit grand nombre. A travers les Héniochiens & les Achéens d'Asie il arriva enfin jusqu'aux Palus Méotides. Plus Mithridate s'approchoit du Bosphore Cimmérien, plus son fils Machares qui gouvernoit le Païs des Bosphorans avec le titre de Roy redoutoit sa présence. Nous avons dit que Machares avoit pris des intelligences avec Rome. Il persévéroit à entretenir fidélement l'alliance qu'il avoit contractée avec la République, & il avoit de fréquents rapports à Pompée. La con-

[a] Le Géographe Etienne a placé Arbéle dans la Perse. Strabon & Ptolomée ont parlé plus juste, lors qu'ils ont dit que ce Village, ou ce Bourg étoit situé dans l'Adiabéne, ou dans l'Assyrie proprement dite. Etienne est le seul qui lui ait donné le titre de Ville. Strabon en parle comme d'un lieu considérable. Du moins on ne peut douter qu'Arbéle ne fût une Place forte, puisque Darius y avoit enfermé ses trésors, dont Aléxandre se saisit aprês qu'il se fût rendu maître de cette Forteresse. Son nom est devenu mémorable dans l'Histoire depuis la fameuse bataille, qui mit fin à l'Empire des Perses.

duite du fils étoit un ſujet d'indignation pour ſon pere. En vain Machares s'efforça d'appaiſer Mithridate par des Ambaſſadeurs. En vain il s'excuſa ſur la néceſſité qui l'avoit contraint de recourir à Rome contre ſon inclination. Le pere menaçoit de prês le Boſphore, & ſuſcitoit des aſſaſſins à ſon fils juſques dans ſon Palais. Il falloit donc que Machares, ou prît les armes contre ſon pere, ou qu'il s'en laiſſât égorger. Pour épargner un parricide à Mithridate, & pour s'en épargner un à lui-même, il ſe fit mourir de ſa propre main. Prince eſtimable ſelon les maximes d'alors! Il préféra une mort volontaire à la honte d'avoir été un fils rebelle. Lorſque Machares eut ceſſé de vivre Mithridate s'empara des Etats de ſon fils, & regna dans le Boſphore. Là il raſſembla une groſſe armée, & ſe vit encore une fois aſſés fort pour recommencer la guerre contre les Romains. Jamais homme dans un âge ſi avancé conſerva-t'il avec tant de dignité la haine qu'il avoit conçûë contre Rome? Non, Annibal ne trouva pas plus de reſſources après la décadence de ſa Patrie & la ruine de ſes armées, que Mithridate aprês la perte de ſon Royaume du Pont. Son courage ne fut abattu ni par le nombre des années, ni par la mauvaiſe fortune. Roy capable de conquérir tout l'Orient, s'il n'avoit pas eu des Romains pour ennemis!

De Rome l'an 688.
Conſuls, L. AURELIUS COTTA, & L. MANLIUS TORQUATUS.

Pompée étoit bien réſolu de ne laiſſer pas Mithridate joüir long-tems de la tranquillité dans le Boſphore; mais une affaire importante le contraignit à quitter l'Arménie. Le Royaume du Pont, tout aſſujetti qu'il étoit, n'avoit point encore été

De Rome l'an 688.

Consuls, L. AURELIUS COTTA, & L. MANLIUS TORQUATUS, *App. in Mithrid. & Plut. in Pomp.*

réduit en forme de Province Romaine. Le Gouvernement n'y étoit point fixe, ses limites n'étoient point réglées, & les tributs qu'on y leveroit n'étoient point encore assignés. Le Proconsul partit pour mettre la derniére main à ce grand ouvrage. Sur sa route, il trouva un Château où Mithridate au tems de sa fuite précipitée avoit laissé quelques-unes des Reines ses femmes & des Princesses ses filles, avec une partie de ses trésors enfermés en des vases d'airain munis de barres de fer. La Reine Stratonice commandoit dans le Fort, & la garde du Serrail & du trésor avoit été confiée à ses soins. On peut dire qu'après Monime jamais femme n'avoit été plus considérée du Roy que la belle Stratonice. Cependant elle n'étoit fille que [a] d'un Mu-

[a] Les charmes de Stratonice avoient tellement enyvré le cœur de Mithridate, qu'il l'enleva dês le jour même, pour lui donner le premier rang parmi ses femmes. Le pere de la nouvelle Reine fort avancé en âge & Musicien de profession, murmura d'abord lorsqu'il apprit que le Roy en disposant de Stratonice, l'avoit privé de la seule consolation qu'il eût au monde. Mais il changea de langage, quand le lendemain à son réveil il apperçut la pompe qui l'environnoit. Il vit autour de lui dés buffets chargés de vaisselle d'or & d'argent, un nombreux cortége de domestiques, & d'Eunuques empressés à le servir, une foule de Courtisans qui lui présentoient de riches habits au nom de Mithridate. Enfin par une distinction singuliére que les Monarques d'Orient n'accordoient qu'aux Princes, & à ceux qu'ils honoroient de leur confidence, le Roy du Pont lui faisoit présent d'un cheval superbement équippé. Eblouïi d'un si brillant appareil, il n'osoit en croire ses yeux. Il douta si c'étoit un songe, ou une plaisanterie des Seigneurs de la Cour pour lui faire illusion. Dans cette incertitude le vieillard auroit échappé s'il n'eût été retenu par les Officiers de Mithridate. On lui fit entendre que le Roy en considération de Stratonice, avoit résolu de le combler de biens & d'honneurs. Il n'en fallut pas davantage pour l'obliger à se revêtir de pourpre, & à monter le cheval richement orné qui l'attendoit à

De Rome l'an 688.
Consuls, L. AURELIUS COTTA, & L. MANLIUS TORQUATUS.

ficien, mais Mithridate avoit enrichi son pere jusqu'à l'enyvrer de sa nouvelle prospérité. Stratonice néanmoins irritée contre le Roy son mari qui l'avoit délaissée, n'avoit de tendresse que pour un fils nommé Xipharés qu'elle avoit euë de Mithridate, & qui suivoit la fortune de son pere. Pour se vanger de son mari, & pour attirer la bienveillance du Romain sur son fils, elle rendit la Forteresse & livra les trésors de Mithridate. Pompée en usa modérément avec la Reine, donna la liberté aux concubines de Mithridate, les renvoya chés leurs parens, signala sa continence, & ne permit à aucun de ses Officiers de les insulter A l'égard des trésors il n'en prit que ce qui pouvoit servir à la décoration des temples, & à l'ornement de son triomphe. Il rendit tout le reste à Stratonice & l'en fit propriétaire. Pour Xipharés son fils il lui promit la protection de sa République, & renvoya la Reine à Mithridate. Stratonice n'étoit pas encore arrivée sur la rive orientale du Bosphore Cimmérien que dêja le Roi son mari étoit instruit de sa trahison, & du dévouëment qu'elle avoit fait de Xipharés au parti Romain. Transporté de colére Mithridate conduisit Xipharés sur le bord occidental du Bosphore, le fit déchirer en piéces aux

la porte de son logis. Escorté d'une troupe de domestiques & d'Officiers à pié, il traversa la Ville aux acclamations de ceux de sa suite. Dans l'yvresse que lui causa le changement de sa fortune, on l'eût pris pour un fou, tant il paroissoit hors de lui-même. Un spectacle si nouveau fut un sujet de divertissement parmi le Peuple, qui le considéroit comme un Roy de théatre que les Courtisans promenoient par la Ville, pour se donner le plaisir d'une fête comique.

De Rome l'an 688.
Consuls, L. AURELIUS COTTA, & L. MANLIUS TORQUATUS.

yeux de sa mere, qui de la rive orientale le vit expirer à ses yeux. C'est ainsi que le Roy se vangea contre son propre sang du déplaisir qu'il avoit reçû d'une femme tendrement chérie. Un pere si barbare mérita bien de n'avoir point d'ennemis plus cruels que ses propres enfans.

Plut. in Pomp.

Le Proconsul s'avançoit toûjours vers le Pont en Asie, en forçant sur sa route tout ce qui tenoit encore pour l'ancien Roy. Un Château nommé Cainon fit aux Romains quelque résistance. Là étoient renfermés les papiers de Mithridate & les Chartes de son Royaume. Pompée s'en empara; mais rien ne fit mieux connoître le caractére de Mithridate que les monumens qu'il y trouva. Par les mémoires du Roy il connut qu'il avoit empoisonné bien des gens, & parmi eux son propre fils Ariarathe, & un Citoyen de Sardis nommé Alcée, parce qu'il avoit eu quelque avantage sur lui dans une course de chevaux. Ce qui étonna le plus Pompée ce fut les lettres de Mithridate à Monime, & les réponses de Monime à Mithridate. Comme ils avoient infiniment de l'esprit l'un & l'autre ils parloient de leurs amours avec une extrême délicatesse; mais qui quelquefois dégéneroit en lubricité. [a] Enfin Pompée fit son entrée dans Ami-

[a] Plutarque ajoûte ici un fait dont il donne pour garant un Théophane de Mitylène, ou de Lesbos, qui eut le plus de part à l'amitié & à la confidence de Pompée. Il dit sur la foi de cet Auteur, que l'on trouva dans les papiers de Mithridate un discours violent que Publius Rutilius adressoit à ce Prince, pour lui persuader de faire massacrer sans distinction tous les Romains qui étoient alors répandus dans ses Etats, comme il le fit en effet. Une si horrible trahison ne peut s'accorder avec le caractére d'un homme, qui de l'aveu de tous les Historiens joi-

se

De Rome l'an 688.

Consuls, L. AURELIUS COTTA, & L. MANLIUS TORQUATUS.

se la Capitale[a] du Pont. Là Pompée convoqua tous les grands Seigneurs du Royaume, fit venir à ces Etats Géneraux tous les Rois & tous les Princes de l'Asie, & voulut bien y recevoir les Souverains des Nations barbares, c'est-à-dire de celles qui ne parloient pas la Langue Grecque répanduë dans toute la côte Asiatique. Pompée aimoit le faste. Il présida avec plaisir à une si magnifique Assemblée, & y fit la loi à tous les Monarques voisins. On lui reprocha même d'être allé à des extrêmités que l'on avoit traitées de dépotisme dans Lucullus. De sa propre autorité il distribua les païs conquis à qui il voulut. Déjotarus l'un des Tétrarques de la Galatie eut pour sa part la petite Arménie. Aussi le Proconsul qui s'étoit utilement servi de son bras dans ses expéditions sçut récompenser sa valeur & sa fidélité. La Paphlagonie que Mithridate avoit usurpée fut renduë à Attalus & à Pylémen

gnoit à une sagesse consommée la plus exacte probité, selon ce que nous avons remarqué dans l'éloge que nous avons fait de ce vertueux Romain au volume 15. pages 180. 181. note *b*. Aussi Plutarque ne balance-t'il pas à dire que Théophane avoit attesté une calomnie si atroce, ou pour décrier la mémoire de Rutilius dont il redoutoit la vertu, ou pour plaire à Pompée, qui ne pouvoit pardonner à ce grand homme, depuis qu'il avoit représenté dans son Histoire Pompéïus Strabo le pere de ce conquérant, comme le plus scélérat de tous les hommes. Au reste ce Théophane avoit été honoré du titre de Citoyen Romain à la recommandation de Pompée, qui ne dédaigna de se faire publiquement son Panegyriste dans un discours étudié. En reconnoissance il consacra sa plume à la gloire de son bienfacteur, & composa l'Histoire de ses conquêtes.

a On a parlé ci-dessus d'Amise une des principales Villes du Pont en Asie. Les Turcs lui donnent le nom d'*Amid*, ou d'*Hemid*, au rapport de Leunclavius. Les Naturels du Païs la nomment *Simiso*. Elle est située sur un petit Golfe de la mer Noire, & à l'Orient de l'embouchure du Fleuve *Casalmac*.

De Rome l'an 688. Consuls, L. AURELIUS COTTA, & L. MANLIUS TORQUATUS.

ses légitimes Souverains. Le trône de la Colchide fut pour Aristarque, & [a] Archélaüs, par le bon plaisir de Pompée, fut fait Grand Prêtre de Bellone [b] à Comane, avec des richesses immenses, & une autorité presque Royale. Ensuite il fit des réglemens convenables pour le gouvernement de la Syrie cédée par Tigrane aux Romains, & pour l'administration des deux Arménies, de la Colchide, & de la [c] Cappadoce, sous leurs Rois soumis & Tributaires. Enfin il finit par établir le Pont sur le pié des Provinces Romaines gouvernées par un Préteur, que Rome y envoyeroit, & qu'elle révoqueroit à son gré.

a Cet Archélaüs étoit fils d'un autre du même nom, qui fut Général de Mithridate, & qui après s'être signalé à la défense du Pirée contre Sylla, abandonna enfin le parti du Roy du Pont, pour se donner à Lucullus. Dans le seizième volume, on verra le fils élevé sur le trône d'Egypte, en la place de Ptolomée Aulétes, & mourir les armes à la main.

b Les anciens Géographes ont distingué deux Villes de Comane, l'une située dans la Cappadoce, à peu de distance du Mont Taurus, sur les rives du Fleuve *Sarus* qui se jette dans la mer de Cilicie. L'autre étoit placée dans le Pont vers les sources de l'Iris qui arrosoit son territoire. Chacune de ces deux Villes avoit son Temple consacré à Bellone, sous les loix d'un Grand-Prêtre qui occupoit le premier rang après le Roy, & dont l'autorité ne finissoit qu'avec la vie. Les revenus attachés à sa dignité égaloient sa puissance. Strabon prétend qu'Oreste & sa sœur Iphigénie apportérent à Comane de Cappadoce le culte de la Déesse, sur le modéle des cérémonies qu'on observoit dans la Scythie Taurique, en l'honneur de Diane. Les deux Villes se disputoient la gloire de posséder la vraye statuë de cette derniére Divinité, & le veritable coûteau d'Iphigénie comme des monumens respectables. Les Lydiens se mettoient aussi de la partie, & soûtenoient qu'Oreste les avoit mis en possession du simulachre si vanté.

c Pompée unit au Royaume de Cappadoce, en faveur d'Ariobarzane, la Sophéne, la Gordyéne, & plusieurs autres Villes de la Cilicie, comme le rapporte Appien.

De Rome l'an 688.

Consuls, L. AURELIUS COTTA, & L. MANLIUS TORQUATUS.

Tandis que Pompée brilloit au Levant, il n'appercevoit pas de si loin, les progrês que Jule César faisoit dês-lors à Rome. Par des maniéres populaires & par des intrigues, que nul homme ne sçavoit concerter avec autant d'adresse que lui, dêja César se rendoit maître de tous les cœurs. Aussi son génie étoit infiniment supérieur à celui de Pompée. Les vûës qu'il avoit pour son aggrandissement alloient plus loin que les frivoles applaudissemens dont se repaissoit Pompée. César n'étoit alors qu'Edile; mais il sçavoit marquer l'exercice de sa premiére dignité Curule par des traits, qui firent sentir son ambition, & qui en firent redouter les suites. Il semble que dês le premier pas qu'il fit dans l'administration publique il n'eut en vûë que de relever la mémoire du grand Marius. César y prenoit un intérêt personnel. Dês sa plus tendre jeunesse il s'étoit dévoüé à la faction contraire à celle de Sylla, & il avoit embrassé le parti des Marius, & de Cinna. Il tenoit aux uns & à l'autre par les liens de l'affinité & du sang. Le grand Marius, quoique d'une naissance obscure, illustré par ses employs avoit épousé Julie la tante de César & la sœur de son pere. Ainsi le jeune Marius issu de ce mariage étoit son cousin germain. D'ailleurs César encore fort jeune avoit épousé Cornélie fille de Cinna, & l'avoit aimée jusqu'à sa mort. En vain Sylla avoit tenté de lui faire répudier Cornélie, César avoit mieux aimé encourir la disgrace du Dictateur, que rompre son engagement avec sa femme, & renoncer au parti qu'il avoit préféré. Fugitif donc en Asie il y avoit passé quelques années, & n'avoit

Plut. in Cæsare.

De Rome l'an 688.
Consuls, L. AURELIUS COTTA, & L. MANLIUS TORQUATUS.

reparu à Rome qu'aprés la mort de Sylla. Lorsqu'il fut de retour par combien d'endroits César ne se distingua-t'il pas ? Son éloquence qu'il avoit perfectionnée à Rhodes sous un grand maître l'égala bien-tôt à Hortensius & à Cicéron ; mais il se sentoit né pour le métier des armes. C'étoit principalement de la guerre qu'il prétendoit tenir sa gloire & son élévation. Par les grades donc de Tribun Légionnaire & de Questeur il étoit enfin parvenu à l'Edilité.

Quoiqu'il ne fût plus mention dans la République des Marius & de Sylla, cependant il y restoit des traces de ces sanglantes factions qui les avoient divisés. Bien des gens, & en particulier le Peuple, avoient encore dans le cœur un secret attachement pour Marius. La Noblesse au contraire, & sur tout le Sénat, conservoit chérement la mémoire de Sylla, & sans approuver ses cruautés elle applaudissoit à l'humiliation où le Dictateur avoit réduit la Commune. Cependant le Peuple s'étoit un peu relevé de son abaissement depuis que Pompée avoit remis en pié ses Tribuns. César plus délié que Pompée sçut habilement profiter de l'avantage que celui-ci avoit donné à la Commune, & par conséquent à la faction des Marius. Il employa l'année de son Edilité à illustrer le Tribunat, & par là il se mit en voye d'aller encore plus loin que Marius, que Cinna, & que Sylla même. Voici les moyens qu'il employa pour gagner le Peuple. César étoit né libéral, on l'accusoit même [a] de prodigalité. Avant que d'avoir eu part

[a] Suétone rapporte que César fit présent d'une perle estimée

aux charges ſupérieures il étoit ſi fort endetté, dit-on, qu'il devoit plus de mille trois cens talens. Auſſi ſes largeſſes étoient ſans bornes & le luxe regnoit chés lui, dans ſa table, dans ſes emmeublemens, & dans la ſuite qui l'eſcortoit. Ces dehors de magnificence frappoient les yeux de la multitude, & concilioient du reſpect à Céſar, ſans donner de jalouſie à ſes ennemis. *C'eſt un éclat paſſager*, diſoient-ils, *qui ſe diſſipera avec ſon bien. Dans peu la diſette aura mis Céſar au rang de la plus ſimple Bourgeoiſie.* Cicéron ſeul pénétra mieux que le vulgaire les intentions du jeune ambitieux. *Dans la conduite de Céſar*, dit-il, *tout viſe à la tyrannie. Ce qui me raſſure*, ajoûta-il, *c'eſt que dans la maniére dont il ſe pare & dans ſes geſtes j'apperçois je ne ſçai quoi de mou & d'efféminé.* Cicéron jugeoit ſur les apparences. Il devinoit juſte lorſque par les démarches de Céſar il conjecturoit que ſon ambition le portoit à devenir le Souverain de Rome; mais il ne connoiſſoit pas aſſés ce courage mâle & ce fond d'intrépidité cachés ſous le luxe & la moleſſe.

De Rome l'an 688.

Conſuls, L. AURELIUS COTTA, & L. MANLIUS TORQUATUS.

Céſar affecta plus que jamais de devenir populaire durant ſon Edilité. Rien de plus gracieux & de plus poli que ſes maniéres. Ce n'étoit pas ſeulement l'argent, c'étoit encore les careſſes qu'il prodiguoit. Nul ne ſortoit mécontent d'auprès de lui. Il faut avoüer que ſon air & que les traits de ſon viſage contribuoient beaucoup à le rendre aima-

ſept cens ſoixante-quinze mille livres à Servilia ſa maîtreſſe, l'une des ſœurs utérines de Caton d'Utique, & la mere du fameux Brutus.

De Rome l'an 688.

Consuls, L. AURELIUS COTTA, & L. MANLIUS TORQUATUS.

ble. Je ne ſçai quelle douceur mêlée pourtant de grandeur & de nobleſſe accompagnoit ſes paroles, & juſqu'au ſon de la voix tout étoit agréable dans ſa perſonne. Comme ſa charge le rendoit ſédentaire à Rome, il employa le talent qu'il avoit de bien parler à la défenſe des accuſés. Par là il multiplia le nombre de ſes amis, & n'offenſa perſonne. Il ſe chargea de réparer la voye Appienne, & finit ce grand ouvrage preſque tout à ſes dépens. Dans les Jeux publics confiés à ſes ſoins il n'épargna rien pour les rendre magnifiques & divertiſſants aux ſpectateurs. Le Cirque n'étoit pas aſſés vaſte pour contenir cette foule de Romains que les Jeux [a] Mégaléſiens y attiroient. Il trouva le moyen de ne fruſtrer perſonne du plaiſir d'en voir au moins la pompe, & la beauté de l'appareil. Il fit dreſſer à ſes frais des portiques de charpente avec des ſiéges dans tout le contour de la place publique, juſques dans le Comice & ſur le Capitole, afin que ceux qui ne pouvoient aſſiſter aux Jeux viſſent du moins la marche des chars & des chevaux richement ornés, qui devoient ſe diſputer le prix. A l'égard des Jeux de l'Amphitéatre, ce fut plûtôt le divertiſſement d'une eſpéce de bataille qu'il donna au Peuple, que le combat d'un petit nombre d'Athlétes. Il acheta trois cens vingt paires de Gladiateurs, qui en ſe battant tout à la fois l'un contre l'autre, imitérent aſſés bien une mêlée de deux partis ennemis acharnés à ſe porter des coups mor-

Dio Caſſ. l. 37.

a Les Jeux appellés Mégaléſiens avoient été inſtitués en l'honneur de Cybéle, ou de la mere des Dieux. Nous avons parlé de cette ſolemnité dans les volumes précédens.

tels. Le Peuple étoit tellement persuadé qu'il n'étoit redevable de ces magnifiques spectacles qu'au seul César, qu'on n'en fit nul honneur à Bibulus son Collégue dans l'Edilité. Aussi celui-ci disoit plaisamment, *qu'il en étoit de César & de lui comme de Castor & de Pollux. Quoique ces deux Divinités soient adorées sous le même toit*, ajoûtoit-il, *on n'appelle leur Sanctuaire commun que le Temple de Castor, & l'on oublie qu'il est également consacré à Pollux.*

De Rome l'an 688.

Consuls, L. AURELIUS COTTA, & L. MANLIUS TORQUATUS.

Le Peuple étoit donc enchanté de César, & l'attachement qu'il avoit pour lui égaloit ou même surpassoit celui qu'il avoit eu pour Pompée. L'Edile éprouva la faveur publique d'abord dans deux circonstances moins importantes, ensuite dans une entreprise plus sérieuse. Cornélie sa femme vint à mourir encore à la fleur de ses années. La coûtume alors n'étoit point de faire des harangues funébres aux obséques des personnes du sexe. César prononça l'éloge de Cornélie. Il fut applaudi, & outre la gloire d'homme éloquent il acquit celle de bon mari. Julie sa tante mourut aussi dans un âge fort avancé. Elle étoit veuve de Marius dont le nom étoit odieux au Sénat & à la Noblesse. César en fit aussi l'Oraison funébre dans la place publique à la satisfaction de l'Assemblée. Ce succès l'enhardit à rétablir la mémoire du vieux Marius. Sylla avoit fait abbattre les Statuës & les trophées qu'on avoit érigés à ce vainqueur, après les batailles gagnées sur Jugurtha & sur les Cimbres. César les fit refondre, & n'épargna pas la dorure pour les rendre plus brillants. Ce monument fut d'abord dé-

Plut. in Caesare.

De Rome l'an 688.
Consuls, L. AURELIUS COTTA, & L. MANLIUS TORQUATUS.

posé dans le Capitole, & attira les yeux de toutes les personnes qui se connoissoient en ouvrages de l'art. On les éleva ensuite sur de magnifiques piés-d'estaux. César ne se donna pas pour l'auteur de ce rétablissement; mais on l'en soupçonna. Le rigide Catulus le déféra au Sénat comme un audacieux, qui rendoit des honneurs illégitimes à un homme flétri & déclaré l'ennemi de la Patrie. L'accusateur fit même entendre ces paroles dans la suite de son Plaidoyé. *Non, ce n'est plus par des soûterrains, c'est à force ouverte que César attaque la République.* L'accusé répondit avec tant d'art & de modération aux invectives de Catulus, qu'il fut absous d'une voix unanime. Delà le Peuple conçut une si haute idée de César qu'il en fit sa Divinité. *C'est un homme adorable*, disoit-on. *Bon parent & ami efficace il sçait joindre à des maniéres douces & gracieuses toute la fermeté d'un Héros.* De son côté Catulus déchut beaucoup dans l'estime du Peuple. Il étoit alors Censeur avec Crassus; & celui-ci vouloit faire accorder aux Gaulois d'en-delà le Pô le droit de Bourgeoisie à Rome. Catulus s'y opposoit. Leurs broüilleries allérent si loin qu'ils furent obligés de se déposer l'un & l'autre, sans avoir fait de lustre, & de récension du Peuple.

De Rome l'an 689.
Consuls, L. JULIUS CESAR, & C. MARCIUS FIGULUS.

C. Julius César étoit devenu l'Idole de la Commune lorsqu'on assembla les Centuries au Champ de Mars pour élire de nouveaux Consuls. Il est croyable que l'Edile disposa les esprits à faire le choix d'un homme de sa famille & de son nom; mais d'une autre branche. Celui ci fut un L. Julius César, fils d'un autre Lucius César qui avoit

été Consul durant la guerre des Marses. Le Collégue que la République donna pour le Consulat à Lucius se nommoit C. Marcius Figulus. Pendant leur administration Rome n'eut point d'autre guerre au-dehors que celle de Pompée à l'Orient ; mais dans la Ville le trouble s'augmentoit tous les jours par la licence des mœurs, par l'ambition des mauvais Citoyens, & par la foiblesse du Gouvernement. L'Edile Jule César tira tout l'avantage qu'il put du Consulat de son parent. Pour rétablir de plus en plus la mémoire de Marius, & pour donner un grand coup à celle de Sylla, il fit citer bien des gens comme coupables d'avoir violé la loi qui défendoit les homicides. On peut bien juger que les satellites de Sylla gens diffamés pour avoir massacré tant de proscripts furent les premiers déférés au Tribunal du Peuple. Caton qui pour lors étoit Questeur, & Garde du trésor public refusoit hautement de payer les pensions, que Sylla avoit assignées à des hommes qui lui avoient apporté les têtes de tant de Citoyens condamnés à la mort. Ainsi Caton entroit en cause avec César contre les restes de la faction de Sylla. On vit avec l'applaudissement du Peuple des gens méprisables, qui s'étoient enrichis aux dépens du sang Romain, perdre leur fortune, être flétris pour jamais, & condamnés à des peines capitales. De ce nombre fut un Luscius, & un L. Bellienus l'oncle de Catilina. Ce qui parut surprenant, c'est que Catilina lui-même ce furieux ministre de Sylla fut épargné. Il étoit ami de César, & la protection d'un patron si accrédité le sauva. Nous le verrons bien-tôt susciter de nou-

De Rome l'an 689.

Consuls, L. JULIUS CESAR, & C. MARCIUS FIGULUS.

Sueton. in Cæsare & Plut. in Caton.

De Rome l'an 689.

Consuls, L. JULIUS CESAR, & C. MARCIUS FIGULUS.

veaux troubles, & subir le châtiment qu'il avoit mérité; mais la suite des événemens nous raméne en Asie.

Mithridate se cantonnoit dans le Bosphore Cimmérien, & se préparoit à y soûtenir les attaques de Pompée; mais le Romain avoit conçu un tout autre dessein que celui d'aller forcer Mithridate. Pompée s'attendoit que le grand âge du Roy, qu'un soulevement de ses sujets, ou même que la révolte de ses propres enfans lassés de tant de meurtres, délivreroient bien-tôt Rome d'un ennemi si obstiné. Un projet plus vaste & plus utile à sa République occupoit le Proconsul en Galatie, où il s'étoit retiré après avoir mis en ordre les affaires du Pont, & celles des Royaumes voisins. Sa vûë étoit de passer lui-même en Syrie, de mettre la derniére main à une conquête qui n'étoit encore qu'ébauchée, de l'étendre jusques dans la Célésyrie, la Phénicie, la Palestine, la Judée, & l'Arabie, de réduire en Province Romaine tout l'Empire des Séleucides, & de passer enfin jusqu'à la mer Rouge. Dêja il avoit pris des mesures éloignées pour exécuter ce grand ouvrage. Il avoit envoyé Gabinius l'un de ses Lieutenans au-delà de l'Euphrate, & dêja celui-ci étoit campé sur les bords du Tigris. D'une autre part, Pompée avoit donné ordre à Métellus & à Lollius qui gardoient la côte d'Asie de s'approcher de Damas, & de s'en emparer. Enfin Afranius autre Lieutenant de Pompée avoit poussé jusqu'à Carrhes en Mésopotamie, Ville que les Parthes prétendoient être de leur dépendance. Phraate se plaignit au Général Romain de l'attentat d'Afranius, comme d'u-

Dio Cassius, l. 37.

ne infraction du Traité qu'il avoit fait avec les Romains. Pompée négligea les plaintes de Phraate, & dans la Lettre qu'il lui écrivit, il ne lui donna pas même le titre *de Roy des Rois*. Tant il est vrai que quand on a pris l'ascendant par la voye des armes, on oublie aisément les alliances que la nécessité avoit contraint de rechercher avec empressement! Cependant il faut avoüer que Pompée refusa toujours de se commettre avec les Parthes; mais il affecta de leur montrer qu'il ne les craignoit pas.

De Rome l'an 689.

Consuls, L. JULIUS CÆSAR, & C. MARCIUS FIGULUS.

Et Jos. Ann. l.13.

L'armée Romaine après avoir quitté le Pont & la Galatie prétendit entrer dans la Syrie par la Comagéne. Là il trouva deux petits Rois sous les armes résolus de lui disputer le passage. L'un étoit un Antiochus Souverain de la Comagéne, l'autre un Darius Prince de la Médie. Pompée les battit & les contraignit à rechercher son amitié. Le Romain la leur accorda, prit même de l'affection pour Antiochus, & augmenta ses Etats d'un démembrement de la Mésopotamie. Ensuite il continua sa route, défit des Arabes aux environs du Mont Amanus, & si l'on en croit un seul Historien il vint en cinquante jours à Ecbatane, Capitale du Royaume des Parthes. Cet Ecrivain s'est sans doute trompé, & il a pris [a] l'Ecbatane des Perses plus connuë des

App. in Mithrid.

Oros. l. 6.

[a] Les anciens Géographes font mention de trois Villes d'Ecbatane, l'une en Perse, l'autre dans la Syrie, & la troisiéme dans la grande Médie. La premiére fut nommée Ecbatane des Mages, pour la distinguer des deux autres. La seconde dont il est ici question appellée *Gabbata*, & *Agbatana*, étoit située au pié du Mont Carmel du côté de Ptolémaïde. La troisiéme fut fondée par Déjocés Roy des Médes, quoiqu'en dise Pline qui en attribuë la fondation à Séleucus Roy de Syrie. Il n'est pas moins

De Rome l'an 689.

Consuls, L. JULIUS CESAR, & C. MARCIUS FIGULUS.

Géographes, pour l'Ecbatane de Syrie. Ici même le tems précis des événemens est un peu confondu dans les anciennes Histoires. Les uns avancent la mort de Mithridate, les autres la reculent d'un an. Pour nous sans entrer dans ces discussions, & sans partager le récit de ce grand événement, nous le raconterons sans interruption. Soit qu'il soit arrivé en l'année six cens quatre-vingt-neuf, ou quatre-vingt-dix de Rome, il est du moins certain que Pompée en reçut la nouvelle lorsqu'il parcouroit la Syrie, & qu'il la réduisoit sous l'obéïssance de sa République.

App. in Mithrid. & Dio Cass. l. 37.

Mithridate résidoit dans le Bosphore Cimmérien, & faisoit de grands préparatifs pour continuer la guerre contre Rome. On dit même que la violence de la haine qu'il avoit pour les Romains lui fit naître dans l'esprit des chiméres, qui ne convenoient ni à son âge, ni à l'état où il étoit réduit. On lui entendit dire qu'il avoit résolu de passer des Palus Méotides jusques sur les bords du Danube, de franchir delà les Provinces de Thrace & de la Macédoine, de joindre à son parti bon nombre de Nations Germaniques, d'arriver dans la Gaule par le même chemin que les Cimbres avoient tenu autrefois, de passer ensuite les Alpes comme Annibal,

faux qu'elle ait été bâtie par Sémiramis, comme l'assure Ctésias. Pour juger de la grandeur de cette Ville, il suffit de dire avec Hérodote, qu'elle étoit environnée de sept murs, dont le plus ample avoit autant d'étenduë que ceux d'Athénes, c'est-à-dire, cent soixante-dix-huit stades, ou environ huit lieuës communes. On croit communément que la Ville de Tauris a été élevée sur les ruines d'Ecbatane, d'autres y placent celle de *Casvin*, ou de *Casbin*.

& de venir enfin tomber sur l'Italie. Lorsqu'il étoit plein de ces pensées, un tremblement de terre si violent que de mémoire d'homme on n'en avoit point vû de plus effroyable, se fit sentir dans le Bosphore. Mithridate étoit superstitieux. Il considéra ce malheur comme un présage qui lui annonçoit un désastre prochain. Sur le champ il fit partir une Ambassade vers Pompée pour demander la paix, & pour le prier de lui rendre le Royaume de ses peres, à condition qu'il seroit à jamais le tributaire & le vassal des Romains. Pompée fit réponse que Mithridate n'avoit à espérer nulle grace, qu'il ne se fût livré comme Tigrane à la clémence & à la bonne foi de la République. La fierté du Roy ne put acquiescer à la proposition du Proconsul. *J'irois peut-être*, dit-il, *remettre ma personne & mes intérêts entre les mains de Pompée, si j'étois Tigrane & n'étois pas Mithridate. J'ai fait trop de bruit dans le monde, pour finir par une lâcheté les scénes que j'ai données.* Le Roy ne songea donc plus qu'à son projet insensé de passer en Italie. Pour l'exécuter il fit de grands préparatifs. Les levées qu'il ordonna dans le Bosphore furent sans distinction. Les gens de condition libre & les Esclaves se virent également forcés à prêter le serment militaire. Pour construire des machines de guerre on abattit les arbres des forêts, & jusqu'aux arbres fruitiers des jardins. Il y eut plus. On tua tous les bœufs du Païs, pour employer leurs nerfs à servir aux ressorts des balistes & des catapultes. D'ailleurs les Bosphorans furent contraints de payer des tributs excessifs, sans qu'on mît de différence entre les riches & les

De Rome l'an 689.
L. JULIUS CESAR, & C. MARCIUS FIGULUS.

De Rome l'an 689.

Conſuls, L. JULIUS CESAR, & C. MARCIUS FIGULUS.

pauvres. Les exacteurs des impôts abuſérent de leur commiſſion, & augmentérent le mal par leur dureté. Cependant Mithridate ne paroiſſoit plus en public pour appaiſer les murmures. Il avoit un ulcére au viſage qui ne le rendoit abordable qu'à trois Eunuques de ſon Palais, à qui ſeuls il confioit la cure de ſa playe.

Tout inviſible qu'étoit Mithridate ſon armée ſe formoit toûjours, & montoit dêja au nombre de ſoixante Cohortes, chacune de ſix cens Soldats, ſans compter une multitude prodigieuſe d'hommes qui ne compoſoient point encore de corps réglé. Depuis les longues années qu'il faiſoit la guerre à la République, on peut bien juger qu'il avoit à ſon ſervice un grand nombre de transfuges Romains, qui faiſoient toute la force de ſes troupes. Mithridate ne manquoit pas non plus de Vaiſſeaux. Il les avoit diſtribués en divers Ports pour le tranſport de ſon armée. Si-tôt que le Roy fut guéri, il voulut faire uſage de ſes nombreuſes troupes & aller prendre une poſſeſſion durable de [a] Phanagorie, Ville placée à la rive Orientale du Boſphore Cimmérien. Comme il étoit dêja maître de [b] Panti-

App in Mithrid.

[a] Phanagorie, Ville de la Sarmatie Aſiatique confinoit avec les Palus Méotides. Thèvet lui donne le nom de *Matriga*. Molet l'appelle *Mapotrinica*.

[a] On a révoqué [illegible] doute ſi la Ville de Panticap[illegible]toit différente de celle qu[illegible] anciens Géographes ont a[illegible]lée *Boſphorus*. Pline avou[illegible]que quelques Auteurs les ont confonduës l'une & l'autre, pour n'en faire qu'une ſeule Ville. Du moins Procope fait ſouvent mention de la ſeconde, & ne dit pas un ſeul mot de Panticapée, quoique celle-ci fût la Capitale de la Cherſonéſe Taurique. Mais Eutrope, & le Géographe Etienne de Byſance en parlent comme de deux Villes qui n'avoient rien de commun. Pline & Strabon conviennent que celle dont il s'agit ici fut fondée par une Colo-

De Rome l'an 689.

Consuls, L. JULIUS CÆSAR, & C. MARCIUS FIGULUS.

capée, autre Ville ſituée au côté Occidental du même Boſphore, il prétendoit boucher par là aux ennemis l'entrée du Détroit, & rendre ſon Royaume inabordable. L'entreprise étoit prudente; mais elle ne réüſſit pas. Dans Phanagorie un Magiſtrat accrédité, nommé Caſtor, avoit reçû de mauvais traitemens d'un Eunuque de la Cour. Tryphon, c'étoit le nom de l'Eunuque, entra dans la Ville avant le Roy. Caſtor le tua, & ſouleva ſes compatriottes contre l'armée Royale. La Citadelle néanmoins étoit dêja entre les mains du Roy, & Mithridate y avoit envoyé pluſieurs de ſes enfans en bas âge, avec un de ſes fils âgé de quarante ans nommé Artapherne, & une de ſes filles appellée Cléopatre. Les Phanagorins oſérent fermer leurs portes à Mithridate, & inveſtir leur propre Citadelle. A l'inſtant elle fut environnée de matiéres combuſtibles, où l'on mit le feu pour faire périr une partie de la Famille Royale. Artapherne manqua de courage, ſe rendit à diſcrétion avec ſes freres; mais la généreuſe Cléopatre fut conſtante. Elle préféra la mort à l'eſclavage, & par ſa fermeté elle conſerva quelques jours la Citadelle, & n'en ſortit que dans un Vaiſſeau qui lui fut envoyé par ſon pere. Pour les Phanagorins ils reçurent Garniſon Romaine, & Caſtor alla enlever bien des Villes à Mithridate.

Les défections fréquentes des Boſphorans jetté-

nie de Miléſiens. Ce dernier ajoûte, qu'anciennement elle ſe gouverna ſelon ſes loix, & qu'enfin elle fut ſoumiſe à la domination des Rois du Boſphore. Panticapée appartenoit à la Sarmatie Européane, parce qu'elle étoit placée en-deçà des Palus Méotides, qui de ce côté-là ſéparent l'Aſie de l'Europe.

De Rome l'an 689.
Consuls, L. JULIUS CESAR, & C. MARCIUS FIGULUS.

rent Mithridate dans une extrême consternation. Pour s'assûrer du moins l'alliance & la protection des Rois Scythes, il leur envoya celles de ses filles qu'il leur avoit promises pour épouses. L'escorte qu'il donna aux Princesses fut de cinq cens Cavaliers, dont le Commandant avoit ordre de presser les secours que la Scythie avoit promis à Mithridate. Ce Commandant étoit un traître, qui mécontent de la Cour cherchoit l'occasion de passer dans le parti Romain, & d'y obtenir de la considération par un bienfait signalé. Il crut l'avoir trouvée. Sitôt qu'il fut sorti du Bosphore il fit investir par sa troupe les Eunuques qui gardoient les Princesses, dissipa ces hommes efféminés, & conduisit à Pompée les filles de Mithridate.

Tant de calamités n'avoient point encore ébranlé le courage du Roy. L'âge affoiblissoit un peu son corps; mais son esprit conservoit sa premiére vigueur, & sa haine contre Rome croissoit avec ses malheurs. Il avoit perdu l'espérance des secours qu'il attendoit de Scythie. Les Villes de [a] Theudosie, de [b] Chersonêse, de [c] Nymphée, enfin plu-

a Theudosie, comme la nomme Etienne de Bysance, ou Théodosie, selon Méla, Pline, Strabon & Ptolomée, étoit une des principales Villes de la Chersonése Taurique. Quelques Modernes la placent où est aujourd'hui *Caffa*, Capitale de la petite Tartarie. Samson la rapproche de *Tusba*, autre Ville de le même Contrée.

b La Ville de Chersonése, ou de *Cherson*, étoit située près du Golfe *Garcinites*, aujourd'hui le Golfe de *Nigropoli*, sur la côte Septentrionale du Pont-Euxin. Samson conjecture qu'elle subsistoit où est aujourd'hui *Topétorkan*. Elle eut aussi le nom d'Héraclée, parce qu'elle devoit son origine à une Colonie des habitans d'Héraclée dans le Pont, selon le témoignage de Ptolomée, & de Scylax.

c On ne sçait rien de Nymphée, sinon qu'elle étoit une des

sieurs

De Rome l'an 689. Consuls, L. JULIUS CESAR, & C. MARCIUS FIGULUS.

sieurs de celles qui bordoient le Pont-Euxin s'étoient soustraites à son obéïssance. Cependant il n'avoit pas encore abandonné le dessein d'aller en Italie, & d'y faire craindre dans un vieux Roy du Pont un ennemi aussi formidable, que l'étoit Annibal à la fleur de l'âge. Il osa même découvrir en public le projet chimérique qu'il avoit jusques-là tenu caché au fond du cœur. *Pourquoi*, disoit-il, *ne pourrai-je pas à mon tour donner de la terreur à une Réblique détestée de tous les Peuples du monde? A mesure que j'avancerai vers l'Italie, combien de Provinces, combien de Royaumes opprimés ou tremblans joindront leurs forces aux miennes? La Germanie & la Gaule me fourniront autant d'hommes, que les Généraux des Cimbres & des Teutons en introduisirent autrefois au cœur de l'Italie. Vous aurés vous autres un avantage qui manqua aux Cimbres. Mithridate vous conduira, & son nom est plus redouté en Occident, que ne le fut autrefois celui d'Annibal.*

Dês que l'armée de Mithridate connut le dessein que le Roy s'étoit mis en tête, elle en fut effrayée. *Passer à travers tant de Régions inconnuës! avoir à se faire jour en tous lieux par la force & par la violence! ne recouvrer des vivres qu'à la pointe de l'épée! trouver dans sa marche des armées Romaines à combattre, & vaincre en Païs éloigné des Légionnaires dont on n'a pû soûtenir les attaques sur son propre terrain, c'est*, disoient les Soldats, *une de ces rêveries, qui ne peut entrer que dans le cerveau d'un visionaire.* Les transfuges Romains étoient les plus ar-

Villes que les Grecs fondérent dans la Chersonése Taurique, si l'on en croit le rapport de Scylax.

De Rome l'an 689.

Consuls, L. JULIUS CESAR, & C. MARCIUS FIGULUS.

dens à refuser le voyage d'Italie. Ils craignoient de trouver dans leur Païs le châtiment, qu'ils éviteroient plus sûrement au fond du Bosphore. Après tout la Milice à parler en général respectoit encore le Roy. Son âge & son mérite pour la guerre lui imposoient; mais les mécontentemens étoient plus vifs dans l'intérieur de la Maison Royale. La vieillesse avoit rendu Mithridate chagrin & soupçonneux. Toute sa vie il s'étoit accoûtumé à prendre des cordiaux pour se garantir du poison. Il redoubloit alors la dose de ces préservatifs par défiance des mains qui le servoient. Par le même principe il faisoit assassiner un grand nombre de ses domestiques, & n'épargnoit pas même ses propres enfans. Un seul étoit l'objet de sa tendresse, & souvent il avoit déclaré qu'il le choisiroit pour son successeur & pour l'unique héritier de ses Etats. Ce Prince si chéri étoit Pharnace, qui dans un âge mûr attendoit impatiemment l'effet des promesses de son pere. Aussi le Roy toûjours attentif & précautionné n'avoit mis auprès du Prince que des gens affidés, qui lui rendoient un compte fidéle des démarches & des paroles de son fils.

Dio Cassius, l. 37.

Il est difficile d'être toûjours en garde contre soi-même, & de ne laisser échapper aucun trait qui décéle les sentimens du cœur les plus secrets. Un jour les domestiques qui l'observoient entendirent Pharnace se plaindre du projet qu'avoit formé le Roy de traverser l'Europe, & de transporter la guerre en Italie. Ils s'apperçûrent encore qu'il avoit des conférences particuliéres avec des Officiers de la Cour & des armées, qui leur parurent suspects.

App. in Mithrid.

Mithridate en fut averti, fit arrêter les confidens de son fils, ordonna qu'on les appliquât à la torture, & il apprit d'eux que Pharnace avoit formé de mauvais desseins contre sa personne. Dans un transport de rage le pere prononça un arrêt de mort contre son fils bien aimé ; mais Ménophane, qui paroît avoir été le Capitaine de ses Gardes, sçut l'adoucir. *Vous êtes sur le point*, lui dit-il, *de vous mettre en marche pour une entreprise hardie. La commencerés-vous, Seigneur, par verser le sang d'un Prince aimé des Soldats, & en réputation de valeur ? Dissimulés, & n'irrités pas vos troupes dêja prévenuës contre l'expédition laborieuse que vous médités.* Le Roy se prêta aux discours d'un perfide, qui n'avoit en vûë que de changer bien-tôt de maître, & d'être délivré d'un Tyran qui faisoit trembler sa Cour. Cependant Pharnace ne put ignorer les mécontentemens qu'il avoit donnés à son pere. Il le connoissoit vindicatif, & plus d'une fois il l'avoit vû verser le sang de ses freres pour de moindres déplaisirs que ceux qu'il avoit causés. Il avoit tout à craindre s'il ne se pressoit pas de détrôner le Roy, & tout à espérer des Romains, s'il venoit à bout de leur enlever le plus implacable de leurs ennemis. C'est en de pareilles circonstances que l'horreur d'un parricide disparoît aux yeux d'un fils, dans qui la vertu ne prévaut pas sur les plus grands intérêts.

De Rome l'an 689.
Consuls, L. JULIUS CÆSAR, & C. MARCIUS FIGULUS.

Dio Cassius, l. 37.

Dês la nuit suivante Pharnace sortit de sa tente, car le Roy & lui campoient sous les murs de Panticapée Capitale des Bosphorans, pour se préparer au départ. Le Prince s'adressa d'abord aux transfu-

App. in Mithrid.

De Rome l'an 689.

Consuls, L. JULIUS CESAR, & C. MARCIUS FIGULUS.

ges Romains dont le quartier étoit le plus voisin de celui du Roy. *Quoi donc approuvés-vous*, leur dit-il, *que Mithridate nous fasse faire des courses insensées à travers des Païs inconnus, sans précaution & sans s'être assûré les passages ? A son âge il cherche la frivole distinction de mourir plûtôt en Avanturier, que d'expirer tranquillement dans le sein de sa famille. Pour nous à qui la jeunesse laisse encore quelques années à vivre, irons-nous de gayeté de cœur exposer nos vies à des périls certains, sans profit & sans gloire ? Ah ! si j'avois l'avantage d'occuper le trône qui m'est destiné par combien de bienfaits ne reconnoîtrois-je pas vos services !* Les transfuges Romains comprirent où tendoit le discours de Pharnace. Ils lui promirent leur assistance pour le faire monter à la place de son pere. Dês la même nuit le Prince fit partir des Députés aux troupes répanduës en des postes plus éloignés. Toutes lui firent réponse qu'elles étoient disposées à tout oser en sa faveur. Lorsque sa partie fut bien liée, Pharnace fit commencer le cri qui annonçoit la révolte par les transfuges, en qui il avoit mis sa principale confiance. Ce bruit se communiqua de quartiers en quartiers, & tous y répondirent avec la même allégresse. Il n'y eut pas jusqu'aux Matelots campés sur le Port, qui sans être informés du mystére joignirent leurs clameurs à celles des troupes de terre. Le tintamare fut effroyable, & Mithridate qui en fut épouvanté se retira dans la Ville.

Pour lors Pharnace à la tête de toute l'armée Royale s'avança vers une porte de Panticapée. Les Habitans la lui ouvrirent, & leur trahison contrai-

gnit le Roy à se réfugier dans son Palais. Delà il envoya un détachement de ses Gardes, ou pour faire la résistance qu'ils pourroient, ou pour sçavoir du moins les prétentions des révoltés. Les Gardes ne revinrent plus au Roy, & se rangérent au parti des plus forts. Ainsi Mithridate se vit presque abandonné, & ne compta guére autour de lui que les Eunuques de sa Chambre, & qu'un petit nombre d'Officiers fidéles. Encore ceux-ci ne le furent-ils pas long-tems. Dês qu'ils virent les transfuges Romains approcher du Palais & crier *vive Pharnace! Qu'il regne! qu'il prenne la place d'un Roy livré à des Eunuques, & meurtrier de ses fils*! nul de ses Courtisans ne resta auprês de lui. En troupe ils s'avancérent vers les transfuges pour se donner à eux; mais les Romains leur firent entendre qu'ils ne les recevroient que quand ils auroient fait un grand coup. En disant ces paroles ils montroient du doigt Mithridate prêt à monter à cheval pour échapper par une porte de derriére. Un de ces perfides Courtisans tua le cheval de Mithridate, & laissa le vieux Roi à la merci de ses ennemis. Il se retira donc dans l'appartement intérieur où l'on gardoit ses femmes & les Princesses ses filles. Delà posté sur la platte-forme d'un portique il vit Pharnace, que l'armée & que le Peuple s'empressoient de proclamer Roy. Il apperçut même un Soldat zélé pour la gloire de son fils tirer d'un Temple voisin un rouleau de parchemin, en fabriquer une Couronne, & la mettre sur la tête de Pharnace.

De Rome l'an 689.
Consuls, L. JULIUS CESAR, & C. MARCIUS FIGULUS.

Ce spectacle mit le vieux Roy dans un abattement qu'on ne peut exprimer. Il eut la lâcheté

De Rome l'an 689.
Consuls, L. JULIUS CESAR, & C. MARCIUS FIGULUS.

Orosius l. 6. & alii.

App. in Mithrid.

d'envoyer ſupplier ſon fils de lui accorder la liberté de fuir, ſans qu'on attentât ſur ſa vie. Ses meſſagers ne revinrent plus à lui, & la plûpart furent maſſacrés. Alors il s'abandonna au déſeſpoir. Ce qu'il craignit le plus ce fut d'être livré aux transfuges Romains, qui ſe réconcilieroient avec Pompée en le remettant entre ſes mains pour parer ſon Triomphe. *Mourons !* s'écria-t'il alors. *Dieux de mon Païs ! ſi pourtant vous mérités le culte qu'on vous rend, faites que mon fils reçoive de ſes enfans le même traitement que je reçois de lui !* A ces mots il entre dans l'intérieur de ſon Serrail. Là il tire du foureau de ſon épée un paquet de poiſon qu'il portoit toujours avec lui. Deux de ſes filles, l'une nommée Mithridatie, & promiſe au Roy d'Egypte, l'autre Niſſa deſtinée à devenir l'épouſe du Roy de Chypre, s'obſtinérent à ne ſurvivre pas à leur pere. Elles firent l'eſſai du poiſon & moururent à l'inſtant. Pour Mithridate il en fit prendre à toutes ſes femmes, & les vit expirer avant que de vuider lui-même la couppe empoiſonnée. Choſe étonnante ! Tout ſubtil qu'étoit le poiſon il ne fit ſur lui qu'une impreſſion légére, ou du moins il n'agit qu'avec lenteur. De tout tems Mithridate avoit eu ſi grand ſoin de préparer ſon eſtomach par des antidotes contre la malignité des breuvages dangereux, qu'il ne ſentit dans ſon corps qu'un léger affoibliſſement. Il eut beau marcher à grands pas pour donner de l'activité au poiſon qu'il portoit dans ſes veines, la mort ſembloit le fuir lorſqu'il la cherchoit. Il fallut donc recourir au fer ; mais l'âge & la violence des paſſions qui l'agitoient avoient affoibli ſon

De Rome l'an 689.
Consuls, L. JULIUS CESAR, & C. MARCIUS FIGULUS.

bras. Le coup qu'il ſe donna ne lui entra pas aſſés profondément dans le corps. Il trouva donc ſous ſa main un Gaulois nommé Byttuite qui s'étoit attaché à ſa perſonne, & qui ne l'abandonnoit jamais. *Cher amï*, lui dit-il, *aprês m'avoir ſuivi conſtamment dans les périls de la guerre tire moi du dernier de mes malheurs. Fais en ma faveur ce que le poiſon & mon bras n'ont pû faire. Je n'ai que trop pris de précaution contre les empoiſonnemens, & pas aſſés contre la haine de mes enfans & de mon armée. Oſte-moi la vie, c'eſt le dernier ſervice que j'attens de toi.* Byttuite délivra Mithridate de la captivité qu'il craignoit. Pharnace l'auroit infailliblement livré à Pompée s'il l'avoit pû prendre vivant. [a] Du moins [b] il envoya ſon corps au Proconſul Romain aprês l'avoir fait embaumer.

Telle fut la fin d'un Prince célébre par la grandeur de ſa naiſſance, par la fermeté de ſon courage, par la hauteur de ſa taille, par la force de ſa complexion; mais plus encore par ſa haine contre les Romains. Il leur fit [c] vingt-ſept ans la guerre,

[a] Dio Caſſius eſt le ſeul de tous les Hiſtoriens, qui ait dit que Pharnace aprês s'être rendu maître de Panticapée, étoit entré à main armée dans l'appartement de Mithridate, & que ce fils dénaturé n'avoit pas eu horreur de maſſacrer ſon pere & ſon Roy.

[b] Pharnace pour gagner les bonnes graces de Pompée ſe fit un mérite de lui livrer ceux qui s'étoient autrefois ſaiſis de Manius Aquilius, & qui avoient été les complices de la mort tragique de cet Ambaſſadeur, que Mithridate avoit ſacrifié à ſes fureurs.

[c] Les Hiſtoriens ne s'accordent point ſur la durée de cette guerre. Juſtin s'eſt trompé lorſqu'il la prolonge au-delà de quarante-cinq ans. Appien, Florus, Eutrope, & Pline le Naturaliſte la fixent à quarante ans. L'inſcription que Pompée fit graver dans le Temple de Minerve aprês ſa conquête réduiſoit le tems

De Rome l'an 689.
Consuls, L. JULIUS CESAR, & C. MARCIUS FIGULUS.

quelquefois avec ſuccès ; mais plus ſouvent avec perte. Iſſu du ſang de Darius le dernier Roy des Perſes, il fut le dix-ſeptiême de ſes deſcendans en ligne directe. Sixiême Roy après Mithridate premier qui fonda la Monarchie du Pont il regna cinquante-ſept ans, & vécut un peu moins de ſoixante [a] & dix ans. Dès ſa premiére ſortie hors de ſon Royaume il effraya tout l'Orient, & donna de la jalouſie à Rome elle-même. Sylla le réduiſit à ſon ſeul domaine ; mais enſuite l'ambition attira Mithridate dans la Cappadoce & la Bithynie qu'il uſurpa. Lucullus & Pompée l'humiliérent ſans l'abbattre. Jamais homme ne ſçut mieux l'art des reſſources. Il fit des Traités avec Sertorius en Eſpagne, & prit des intelligences avec les Gaulois. Toute l'Aſie Septentrionale le redouta, & il trouva le moyen d'affectionner les Scythes à ſon parti. Toûjours en garde contre les embûches domeſtiques & contre celles du dehors, il ſuccomba enfin ſous celles que lui tendit Pharnace ſon fils. Malheureux pere il eſt vrai mais doublement parricide, & pour avoir verſé le ſang de ſa mere, & pour avoir fait mourir grand nombre de ſes enfans ! La cruauté fut le vice qu'on lui reprocha le plus, & qui cauſa le dernier de ſes malheurs. Du reſte nul Roy

que durérent les guerres de Mithridate à trente ans. Mais il eſt conſtant qu'on n'en trouve que vingt-ſept au plus, à compter depuis l'année de Rome 664.

a Eutrope & Oroſius donnent à Mithridate ſoixante & douze ans de vie. Appien & l'Abbréviateur de Tite-Live, prétendent qu'il termina ſon Regne à l'âge de ſoixante-huit, ou de ſoixante-neuf ans. Voyés ce que nous avons remarqué dans le quinziême volume ſur la naiſſance de ce Prince.

n'eut

n'eut peut-être l'eſprit plus étendu & plus cultivé. Il avoit appris [a] toutes les ſciences de la Gréce, & ſa Cour étoit toûjours remplie de Philoſophes de toutes les Sectes. Enfin quoiqu'il fût ſobre à l'excês il porta l'amour pour les femmes juſqu'au plus grand déréglement.

De Rome l'an 689.
Conſuls, L. JULIUS CESAR, & C. MARCIUS FIGULUS.

Pompée parcouroit la Céléſyrie lorſqu'il apprit la mort de Mithridate, & qu'il reçut les ſoumiſſions de Pharnace devenu Roy des Boſphorans. Les Romains ne portoient pas la vertu juſqu'à vanger des crimes qui tournoient à leur avantage. Les Couriers de Pharnace furent agréablement reçus, & Pompée réſerva à donner des récompenſes à ce fils parricide juſqu'à ſon retour au Pont en Aſie. Ici les exploits de Pompée en Syrie ſont tellement liés avec les affaires de Mithridate, que crainte de les ſéparer nous les raconterons ſans interruption. Nous n'ignorons pas néanmoins que les événemens dont nous allons faire le récit tombent plûtôt ſur l'année qui va ſuivre, que ſur celle dont nous traçons l'Hiſtoire.

Nous avons dêja dit que Pompée avoit ôté à Antiochus l'Aſiatique toute eſpérance de remonter jamais ſur le trône des Séleucides ſes ancêtres. L'injuſtice étoit criante ; mais le Proconſul n'avoit en vûë que les intérêts de ſa République. Il réduiſit donc en Province Romaine la Syrie à la prendre dans toute ſon étenduë. L'Hiſtoire ne nous a point appris avec quelles cérémonies Pompée prit

[a] Valére Maxime remarque au chapitre 7. du Livre 8. que Mithridate avoit appris les Langues de vingt-deux différens Peuples qui étoient ſoumis à ſa domination, & qu'il n'eut jamais recours à aucun Interpréte pour ſe faire entendre à ſes ſujets.

De Rome l'an 689.
Consuls, L. JULIUS CESAR, & C. MARCIUS FIGULUS.
Dio Cassius, l. 37. & App. in Mithr.

possession de l'Etat Syrien, si le Sénat y envoya dix Commissaires, si dês-lors le Gouvernement de ce vaste Royaume fut changé, si Rome lui donna de nouvelles loix, & si elle lui imposa de nouveaux tributs. Nous sçavons seulement que Pompée, après avoir réglé les affaires de la nouvelle Province, marcha avec ses troupes dans les Régions voisines de la mer Rouge.

[a] Arétas Roy des Arabes avoit été dans ces derniers tems l'ennemi le plus importun des Syriens. Pompée entreprit de le réduire à la raison. Il est vrai que Scaurus le précurseur de Pompée en Syrie l'avoit dêja affoibli; mais Arétas ne cessoit point de molester les Syriens quoique Rome les eût rangés sous sa domination. Le Proconsul en personne entra dans l'Arabie, y défit Arétas, le fit prisonnier de guerre, s'empara de ses Etats, & y laissa de grosses Garnisons. Après quoi il se rabattit vers la Célésyrie, & ne s'y arrêta que le tems qu'il fallut pour recevoir les présens des Villes Syriénes, & pour donner audience aux Ambassadeurs du Roy d'Egypte, & des Souverains de la Judée. Le Roy d'Egypte Ptolomée Aulétes invita Pompée à venir dissiper les troubles qui divisoient son Royaume, & lui fit présent des habits nécessaires pour vêtir de neuf tous ses Soldats. Pompée ou craignit d'irriter sa République en poussant ses courses au-delà des bornes qui lui étoient prescrites, ou plûtôt il ne

[a] Arétas, au rapport de Joseph, après s'être rendu maître de la basse Syrie, porta ses armes dans la Judée, vainquit Aléxandre Jannée, & le força de recevoir la paix à des conditions onéreuses.

crut pas devoir employer un tems précieux à pacifier les Etats d'autrui. Il n'en étoit pas ainsi de la Phénicie & de la Judée. De tout tems elles avoient fait partie de la Syrie, & les Séleucides les avoient toujours comptées au nombre de leurs Provinces, quoiqu'elles fussent gouvernées par des Souverains particuliers. Pompée conçut l'espérance de réünir ces florissantes Régions à la domination Romaine, sous le même prétexte qui lui avoit fait usurper la Syrie. C'est un grand événement dont il faut reprendre la narration de plus haut.

De Rome l'an 689.

Consuls, L. Julius Cesar, & C. Marcius Figulus.

Aléxandra femme du Souverain Pontife [a] Aléxandre Jannée eut du Prince son mari deux fils, Hyrcan & Aristobule. Si-tôt qu'Aléxandre fut mort, sa veuve, à l'aide des [b] Pharisiens dont elle gagna l'affection, prit en main les rênes du Gouvernement, & se rendit maîtresse de la Judée & de la Phénicie. Cependant il falloit un Souverain Pontife à la Nation Sainte. Aléxandra choisit l'aîné de ses fils, qui sous le nom d'Hyrcan second devint l'esclave de sa mere, & la laissa administrer ses Etats sous la direction des Pharisiens, qui tournoient à leur gré l'esprit de la Régente. Aussi le caractére

a Aléxandre Jannée fils de Jean Hyrcan monta sur le Trône de Judée après la mort de son frére Aristobule Philélés. Il mourut âgé de quarante-neuf ans, d'une maladie qu'il avoit contractée à force de boire. Joseph lui donne vingt-sept ans de Regne. On peut consulter cet Historien au Livre 13. de l'Histoire des Juifs.

b Les Pharisiens s'étoient acquis un grand crédit auprès du Peuple par une apparence de réforme. Les Juifs à leur persuasion confirmérent les derniéres volontés d'Aléxandre Jannée, ratifiérent le choix d'Aléxandra, & reconnurent Hircan deuxiême du nom pour leur légitime Souverain. Ils oubliérent même les maux qu'ils avoient soufferts sous le regne du dernier Roy, pour lui faire des funérailles magnifiques.

De Rome l'an 689.
Consuls, L. JULIUS CESAR, & C. MARCIUS FIGULUS.
Josephus, l. 13. Ant. Jud.

des deux fréres étoit bien différent. Aristobule né avec beaucoup d'esprit & de vivacité se voyoit avec peine privé d'une Couronne, que l'ordre de la naissance, que la destination de sa mere, & qu'une caballe formidable lui avoient enlevée. Pour Hyrcan Prince timide & d'un esprit foible, Roy de nom il sembloit n'être monté sur le Trône que pour y rester toute sa vie en tutéle. Cependant Aristobule laissa neuf ans entiers Hyrcan son frére dispenser les loix qu'Aléxandra lui dictoit. Il faut tout dire, jamais peut-être le Royaume des Juifs ne fut plus tranquille que sous le regne d'Hyrcan & de sa mere. Leur union fut indissoluble, & leur autorité commune quoique subordonnée subsista toujours sans division.

Aristobule ne sentit pas plûtôt approcher la mort de sa mere que son ambition se réveilla. De nuit il s'échappa de la présence d'Aléxandra mourante, & courut s'emparer [a] d'Agaba, & des autres Forts importants de la Judée. En peu de jours vingt-deux Places se donnérent à lui, & sa Cour fut remplie des mécontens du Gouvernement d'une femme & d'un Pontife imbécille. Cependant avant que de mourir Aléxandra eut le courage de faire enfermer dans la Citadelle de Jérusalem la femme & les enfans d'Aristobule. La mort de la Régente causa entre les deux fréres une rupture éclatante. Ils coururent aux armes, & le combat qu'ils se livrérent proche de Jérico contraignit Hyrcan vaincu &

[a] *Agaba*, étoit une Ville de la Palestine, dont on ignore la situation. Joseph paroît être le seul qui en ait fait mention dans son Histoire.

De Rome l'an 689.

Consuls, L. JULIUS CÆSAR, & C. MARCIUS FIGULUS.

fugitif à se réfugier dans la même Forteresse où la femme & les enfans de son frére étoient retenus en captivité. Les Lévites & les Pharisiens s'emparérent pour lui du Temple; mais leur résistance ne fut ni vive, ni constante. Ils se rendirent à discrétion. Ainsi Aristobule vainqueur pour la seconde fois usurpa le Pontificat, & [a] réduisit Hyrcan à la vie privée. L'état où l'aîné des deux fréres se vit alors convenoit à un homme peu propre aux affaires, & né ce semble pour le repos. Par malheur il eut à son service une de ces pestes de Cour dont tout l'art est de sçavoir souffler la division. Antipatre Iduméen d'origine fils d'Antipas, & pere d'Hérodes le Grand, mit en tête à Hyrcan de secoüer le joug d'Aristobule, & de se remettre en possession de ses droits. Ce broüillon promit au Pontife dépoüillé la protection d'Arétas puissant Roy des Arabes, & comme il étoit riche il fit tous les frais de la négociation. En effet Hyrcan sortit de Jérusalem en secret, & suivi d'Antipatre il prit la route de [b] Petra Capitale de la portion d'Arabie soumise au domaine d'Arétas. Le Roy Arabe prit en main les intérêts d'Hyrcan contre Aristobule, le défit en batail-

[a] Les deux fréres, selon le récit de Joseph, s'abouchérent dans le Temple de Jérusalem. Hircan céda la Couronne à son frére Aristobule. La paix fut signée de part & d'autre. Après s'être engagés par des sermens solemnels à vivre en bonne intelligence ils s'embrassérent mutuellement en signe de réconciliation.

[b] *Pétra*, Capitale de l'Arabie Pétrée subsiste encore aujourd'hui dans un vallon. Elle est environnée de montagnes qui la défendent de toutes parts. Les Arabes la nomment à présent *Arach*, ou *Herarch*. Parmi les Villes de réfuge on en comptoit une du même nom, située dans la Palestine, & qui appartenoit à la Tribu de Ruben. On n'en retrouve plus aucune trace.

De Rome l'an 689.
Consuls, L. JULIUS CESAR, & C. MARCIUS FIGULUS.

le rangée sur la Frontiére de la Palestine, & le contraignit de se retirer à Jérusalem. Cette Capitale du Peuple Juif fut incontinent assiégée par l'armée victorieuse, & Hyrcan pressa son frére par la faim dans le Temple qui lui servoit d'azile.

Sur ces entrefaites Scaurus détaché par Pompée vint en Syrie. La présence du Romain suivi d'une armée donna de l'inquiétude à Hyrcan, & ranima l'espérance d'Aristobule. Les deux freres envoyérent des Députés au devant de Scaurus, qui dêja s'avançoit vers la Judée. Aristobule étoit plus libéral & plus artificieux qu'Hyrcan. A force d'argent & par des promesses il gagna en sa faveur le Lieutenant Général de Pompée, qui par la terreur de ses armes força [a] Arétas & Hyrcan d'abandonner le siége de Jérusalem. Aristobule les poursuivit, & dans leur retraite leur livra bataille, leur tua sept mille hommes, & se remit en possession du Royaume. Les choses en étoient là lorsque Pompée lui-même fit son entrée à [b] Damas Ville de la Célesyrie, dont les Romains s'étoient dês-lors rendus maîtres. Ce fut en ce lieu, que le Proconsul reçut de nouveaux Ambassadeurs des deux freres qui se disputoient la Couronne de Judée. Aristo-

a Joseph assure que Scaurus porta ses armes dans l'Arabie, mais qu'Arétas racheta le pillage de ses Etats au prix de trois cens talens qu'il lui fit compter.

b Damas fut long tems la Capitale d'un Royaume du même nom. Elle subsistoit dês le tems d'Abraham, comme il est manifeste par le témoignage de la Genése. Aprês avoir éprouvé différentes révolutions elle fut soumise à la domination Romaine par Métellus & Lollius Lieutenans de Pompée, tandis que ce Conquérant subjuguoit les Etats du Roy d'Arménie. Aujourd'hui Damas est une des plus opulentes & des plus belles Villes de l'Empire Ottoman.

bule prévint Hircan, & fit à Pompée, par le moyen de Nicodémus son Envoyé, un des présens les plus magnifiques que jamais Rome eût reçûs de ses Alliés. C'étoit une vigne, ou plûtôt une treille d'or ciselé, du poids de cinq cents talents, dont l'ouvrage surpassoit la matiére. Il est vraisemblable que la treille d'or avoit été fabriquée pour servir d'ornement au Temple du vrai Dieu. Pompée la réserva pour la consacrer au Sanctuaire de Jupiter Capitolin. Il gracieusa les Ambassadeurs d'Hircan & d'Aristobule; mais il voulut que les deux rivaux vinssent eux-mêmes à Damas plaider leur cause en sa présence. Il fallut obéïr. Les deux freres comparurent au tems marqué, & sur leurs pas vint à Damas une foule des plus notables Seigneurs de la Judée également mécontens d'Hircan & d'Aristobule. Les Seigneurs parlérent les premiers au nom de la Nation entiére. *Depuis long-tems*, dirent-ils, *le Peuple Juif est en possession d'être gouverné par des Pontifes. Ceux que la Providence nous a donnés aujourd'hui pour maîtres sont à la verité de la race Sacerdotale; mais ils étendent leur autorité au delà des bornes, que nos loix leur prescrivent. Indépendans, absolus, & moins supportables que les Rois les plus impérieux, ils érigent leur Souveraineté en Tyrannie.* Pompée fit grand fond sur la plainte commune de la Nation Juive, & s'en promit l'asservissement de la Judée. Cependant il dissimula & laissa parler Hircan & Aristobule l'un aprês l'autre.

De Rome l'an 689.
Consuls, L. JULIUS CESAR, & C. MARCIUS FIGULUS.

Je suis l'aîné, dit Hircan, *& la succession au Pontificat & au Trône est un droit que j'ai acquis en*

De Rome l'an 689. Consuls, L. Julius Cesar, & C. Marcius Figulus.

naiſſant. Cependant un frere ambitieux me l'arrache, & tout uſurpateur qu'il eſt il oſe encore préſenter l'encens au Dieu de nos Peres avec des mains ſacrilèges. C'eſt ſur lui ſeul que tombent les murmures du Peuple. Ariſtobule l'a fatigué par les guerres qu'il a dénoncées à nos voiſins. Tout récemment il a oſé donner retraite à des Pyrates, que la République dont vous êtes la gloire fait perſécuter ſur mer & ſur terre. Ce diſcours plut infiniment à Pompée. Hircan inſpiré ſans doute par quelque autre l'avoit ſçu prendre par ſon endroit ſenſible. Ariſtobule fit entendre enſuite ces paroles. *Je n'ai pris la place de mon frere que parce que ſon indolence & ſon incapacité l'en rendoient indigne. Suis-je reſponſable du mépris qu'il s'eſt attiré de tout un Peuple qu'il n'a gouverné que trop long-tems? Le Sceptre des Juifs alloit paſſer dans une autre famille. Je m'en ſuis chargé pour le bien commun de ma Nation. Qui ſont ceux qui ſe plaignent de mon adminiſtration? Des gens moux & efféminés, qui oſent ſe préſenter devant un Général Romain avec des cheveux bouclés & parfumés d'eſſence.* La politique de Pompée étoit trop éclairée pour ſouffrir long-tems Ariſtobule ſur le trône. Le caractére doux & paiſible d'Hircan lui parut bien plus convenable aux vûës qu'il avoit d'envahir la Judée, & de la rendre tributaire. Il pancha donc bien plus en faveur de l'aîné que du cadet. Ariſtobule s'en apperçut, & mécontent il partit de Damas ſans avoir pris congé de Pompée.

Le Proconſul fut chocqué des maniéres hautaines d'un petit Roi, qui ſembloit l'avoir dédaigné.

Plein

Plein de courroux, & à l'instigation d'Hircan & d'Antipater, Pompée changea la résolution qu'il avoit prise de porter la guerre en Arabie, & tourna ses armes contre la Judée. Dêja il avoit passé [a] Pella & [b] Scythopolis, deux Villes, l'une en-delà du [c] Jourdain, l'autre sur le lac [d] de Génézareth, lorsqu'il arriva au pié d'Alexandrium Forte-

De Rome l'an 689.
Consuls, L. JULIUS CESAR, & C. MARCIUS FIGULUS.

a Pline met la Ville de *Pella* dans la Décapole Province de la Palestine. Egésippe, Ptolomée & Polybe la placent dans la Célésyrie, qui dans son étenduë comprenoit autrefois cette petite Contrée. Elle eut successivement les noms de *Butis*, selon Etienne le Géographe, & d'Apamée selon le témoignage de Strabon. Les Rois de Syrie Macédoniens d'origine, lui donnérent celui de *Pella* une des plus considérables Villes de la Macédoine. Aléxandre Jannée s'en étoit rendu maître, & l'avoit fait raser, parce que ses Habitans avoient refusé de se soumettre à la Religion Judaïque. Saint Epiphane rapporte que les Chrétiens se réfugiérent dans cette Ville après la ruine de Jérusalem.

b La Ville de *Scythopolis*, anciennement appellée *Bethsan* par les Hebreux, étoit la plus considérable des dix qui composoient la Décapole. Voyés ce que nous avons remarqué dans le 13. volume, page 203. note *a.* sur cette Ville, & touchant le nom de *Scythopolis* que les Grecs lui donnérent depuis qu'elle eût été conquise par les Scythes.

c Le Jourdain se forme de deux sources qui coulent au pié du Mont-Liban. L'une se nommoit *Jor*, & l'autre *Dan*. Delà le nom de Jourdain que ce Fleuve porte encore aujourd'hui. Il prend son cours du Nord au Sud, traverse le Lac Samachonite, ou les eaux de *Mérom*; ensuite celui de Génésareth. Enfin il va se décharger dans le Lac Asphalite, autrement appellé la mer Morte. Il est presque le seul dans la Judée qui mérite le nom de Fleuve.

d Le Lac de *Génésareth* n'est point différent de celui que l'Auteur Sacré appelle la mer de *Cinereth*, au chapitre 34. du Livre des Nombres, & au chapitre 13. du Livre de Josué. Il emprunta son nom des Villes de *Génésara* & de Tibériade situées aux environs. Cette derniére Ville avoit été bâtie par Hérode en l'honneur de l'Empereur Tibére. Aussi les Evangélistes ont-ils nommé plus ordinairement ce Lac la mer de Tibériade, & quelquefois la mer de Galilée, parce qu'il a son cours dans cette petite Province. Joseph lui donne seize milles de longueur, & six milles de largeur.

De Rome l'an 689.
Consuls,
L. JULIUS CESAR, & C. MARCIUS FIGULUS.

resse considérable située sur une montagne. Aristobule s'y étoit réfugié. Sommé par Pompée il descendit jusqu'à trois fois du lieu de sa retraite, & tâcha de maintenir ses prétentions par des discours étudiés. Enfin on l'obligea de céder par écrit les Forteresses qu'il occupoit dans le païs ; mais il se retira dans Jérusalem, bien résolu de s'y défendre. Pompée s'avança toûjours vers la Capitale, passa par Jérico, & vit ces arbres précieux dont on tiroit le baume. Delà jusqu'à Jérusalem le Proconsul marcha sans obstacle ; mais il fut surpris de voir venir à sa rencontre Aristobule, sans armes, & comme en état de suppliant. Ce Prince l'invita même à entrer dans la Ville, & s'offrit à lui compter une somme considérable s'il vouloit accorder la paix à la Judée. Pompée craignit les trahisons, & envoya Gabinius recevoir l'argent en son nom. Ce fut alors que la mauvaise foi d'Aristobule se décela. Ses soldats fermérent leurs portes à Gabinius. Pompée avoit retenu leur chef dans son camp. Il fit garder Aristobule à vûë, & sur le champ il investit la Capitale.

Peu de Villes au monde étoient plus grandes, plus riches, plus superbement ornées, & mieux fortifiées que Jérusalem. Trois faces de la haute Ville étoient environnées de plus d'une enceinte de murailles extraordinairement épaisses, & munies de tours d'une hauteur surprenante. Le côté du Septentrion paroissoit le moins fort ; mais il étoit épaulé de ce fameux Temple du Dieu vivant, & de la basse Ville, qui tenoit lieu à Jérusalem d'une forte Citadelle. Pour le Temple lui-même

aussi bien que la basse Ville, ils étoient construits sur la cime de la montagne *Moria*, & ils avoient pour fossé une profonde vallée, dont l'eau dérivée du torrent de [b] Cédron baignoit le pié de la montagne dans tout son circuit. De la haute Ville on n'entroit dans la vaste enceinte du Temple que par un pont qu'il étoit aisé de rompre, & alors le Temple & la basse Ville devenus inabordables, ressembloient à ces forteresses isolées, dont on ne peut approcher qu'en grimpant de bas en haut. Deux factions partageoient les habitans de Jérusalem. Ceux qui tenoient pour Hircan conclurent qu'on ouvriroit les portes aux Romains; mais les partisans d'Aristobule opinérent à soutenir le siége. Pompée profita de ces divisions intestines. Gabinius fut admis dans la haute Ville où étoit le Palais des Souverains; mais les gens attachés au parti d'Aristobule se retirérent dans le Temple, après avoir coupé le pont par où l'on communiquoit de l'une à l'autre Ville. D'abord Pompée offrit aux Juifs, obstinés à soutenir le siége, des conditions [c] raisonnables. Lorsqu'ils les eurent refusées le Romain disposa l'attaque avec toute l'habileté d'un grand Général. L'endroit le plus foible de cette immense Citadelle, à n'en juger que par l'encein-

De Rome l'an 689.

Consuls, L. JULIUS CESAR, & C. MARCIUS FIGULUS.

a La montagne de *Moria* est renommée dans les Livres Saints par le sacrifice d'Abraham.

b Ce Torrent avoit son cours entre la montagne de Moria, & celle des Oliviers, dans une Vallée où étoit situé le Bourg de Cédron. Il se forme des pluyes qui coulent de ces deux montagnes.

c Si l'on s'en tient au récit de Joseph, Aristobule paroissoit agir de bonne foi. Mais ses troupes refusérent de se soumettre aux conditions du Traité. Elles chassérent Gabinius, & lui fermérent les portes de Jérusalem.

De Rome l'an 689.
Consuls L. Julius Cesar, & C. Marcius Figulus.

te des murs & par l'élévation des tours, étoit la partie Septentrionale ; mais les Rois précédents avoient remédié au défaut de la place. Outre la vallée du mont *Moria* qui servoit comme de second fossé à ce côté foible, ils en avoient fait creuser un premier qui couvroit toute l'étenduë de la courtine la moins forte. Ce fut par le Septentrion que Pompée résolut d'attaquer le Temple. Hircan & ses amis fournirent aux assiégeans tout ce qui fut nécessaire, pour subsister devant la Place & pour en former le siége.

Dès que les Romains eurent pris leurs postes dans les maisons voisines du Temple, Pompée fit combler le premier fossé. Ensuite on éléva des Cavaliers par intervalles ; mais il fut difficile de faire monter les terrasses depuis le bas du vallon jusqu'à la hauteur du mont *Moria*. Cependant des machines de toutes les sortes, Belliers, Ballistes & Catapultes furent apportées de Tyr toutes montées. Pompée les fit mettre en batterie, s'il est permis de parler ainsi. Alors les pierres volérent contre les murs & contre les tours. Quelques solides qu'ils fussent ils en furent un peu ébranlés, & ce nombre prodigieux de superbes édifices dont le Temple étoit composé souffrit quelque dommage. Les machines ne tiroient encore que de bas en haut, & il n'étoit pas possible de faire agir le Bellier avant que d'avoir égalé le terrain de la vallée à la hauteur de la montagne. Jamais les assiégés n'auroient été forcés dans leur Citadelle, si l'observation trop scrupuleuse de la loy Judaïque n'eût donné le tems aux Romains de perfectionner leurs ou-

vrages & d'exhausser leur terreplein jusqu'au pié de la muraille. La Loy de Dieu défendoit aux Juifs de faire aucune œuvre servile le septiéme jour de chaque semaine. Les Rabbins avoient interprété cette loi à la rigueur, & d'une maniére préjudiciable à l'intérêt commun de la Nation. Ils prétendoient qu'au jour du Sabbat, (c'étoit ainsi qu'ils appelloient le jour du repos,) il n'étoit tout au plus permis que de repousser l'attaque des ennemis; mais qu'il étoit défendu de les attaquer. Cette interprétation n'étoit fondée que sur des traditions humaines; mais elle étoit respectée à l'égal de la Loy même. Les Romains donc s'apperçurent qu'à certain jour marqué les assiégés ne faisoient nulle sortie, qu'ils ne lançoient ni dards ni pierres sur l'ennemi, & que pourvû qu'ils ne fussent point attaqués ils demeuroient oisifs derriére leurs remparts. Les assiégeans tournérent à leur avantage cette superstition des ennemis. Ils céssérent aussi aux jours du Sabbat de faire tirer leurs machines; mais ils employérent un tems si précieux à dresser des tours de charpente, & sur tout à élever leurs terrasses, bien sûrs que leurs travaux ne seroient point interrompus.

De Rome l'an 689.

Consuls, L. JULIUS CESAR, & C. MARCIUS FIGULUS.

Le retour de plusieurs jours de Sabbat; car le siége dura trois mois, fut infiniment préjudiciable aux défenseurs du Temple. Leurs ennemis vinrent à bout de mettre leur terrasse de niveau avec le sommet de la montagne, & de surpasser même la hauteur des murs par le moyen de leurs tours ambulantes. Alors les Romains dressérent leurs Belliers & s'efforçérent de faire bréche. En effet les

De Rome l'an 689.
Consuls, L. Julius Cesar, & C. Marcius Figulus.

aſſiégeans s'attachérent principalement à ébranler une tour qui flanquoit deux courtines. A force de coups elle s'écroula enfin, & par ſa chûte elle entraîna avec elle deux pans de muraille, aſſés larges pour y faire entrer une cohorte d'un côté, & une centurie de l'autre. Cornélius Fauſtus fils du Dictateur Sylla fut le premier qui entra dans le Temple par la brêche, & ſa cohorte l'y ſuivit. Un Furius & un Fabius y introduiſirent d'une autre part, & l'un aprês l'autre, chacun la Centurie qu'ils commandoient. Il eſt vrai-ſemblable que la Citadelle fut forcée environ ſur les trois heures aprês midy, lorſque le Prêtre commençoit le Sacrifice du ſoir. Durant le ſiége les Lévites n'avoient pas interrompu un ſeul jour le ſervice divin & l'obſervation des Cérémonies ſaintes, tant la Religion étoit alors profondément gravée dans le cœur des Juifs! Même aprês l'irruption des Romains les Prêtres ne ceſſérent pas un inſtant les fonctions de leur miniſtére, quoique les cours & les avans-cours du Temple intérieur retentiſſent des clameurs du ſoldat Juif, que les ennemis maſſacroient ſans pitié. Plus de douze mille des défenſeurs du Temple périrent dans cette mêlée, & Abſalon frere du dernier Pontife Alexandre & l'oncle d'Ariſtobule, qui en même-tems étoit ſon gendre, fut fait priſonnier de guerre.

Enfin Pompée entra lui-même dans le temple avec tout l'appareil d'un vainqueur. Qu'il y eut de différence dans la conduite du Proconſul Romain, & celle d'Antiochus Roy de Syrie, lorſqu'il parut en brigand dans le Temple du vrai Dieu! Celui-

ci ravagea tout & pilla tout, enleva les vaſes ſacrés, & l'or dont les Autels & les lambris du Sanctuaire étoient revêtus. Pompée ne pécha que par un peu trop de curioſité, bien pardonnable à un profane qui ne connoiſſoit pas toute la ſainteté du lieu où il étoit. Il fit tirer le voile qui cachoit l'Arche du Dieu vivant, vit les Chérubins qui de leurs aîles couvroient le Propiciatoire, & il pénétra dans ce lieu véritablement *très-ſaint*, où le Grand Pontife n'entroit qu'une fois l'an, pour la célébrité *des Expiations*. Du reſte Pompée ne porta la main, ni ſur aucun des vaſes précieux conſacrés au culte de l'Eternel, ni ſur la Table & ſur le Chandelier d'or, ni ſur le tréſor du Temple, qui pour lors renfermoit deux cens mille talens. Rare exemple de modération, que toute l'antiquité a célébré, & que toute la Judée ſentit avec reconnoiſſance! Auſſi le lendemain lorſque Pompée eût rétabli Hircan dans le Souverain Pontificat, & qu'on eût fait purifier le Temple ſoüillé par le ſang de tant de morts, & par l'entrée d'un profane dans le Sanctuaire le plus reculé, toute la Nation conſentit à vivre tributaire ſous la dépendance des Romains. La Judée alors ne fut pas réduite en Province Romaine. Elle conſerva ſes loix & ſes Souverains; mais elle reſtitua à la Syrie toutes les conquêtes, que les Princes Machabées & que les anciens Rois de Juda avoient faites ſur elle. Antipater qui n'avoit jamais abandonné Hircan reçut une glorieuſe récompenſe de Pompée. Il fut nommé l'Agent de Rome en Judée pour le recouvrement des tributs que la République impoſa aux Juifs. Par là l'Idu-

De Rome l'an 689.

Conſuls, L. JULIUS CÆSAR, & C. MARCIUS FIGULUS.

De Rome l'an 689.
Consuls, L. JULIUS CESAR, & C. MARCIUS FIGULUS.

méen acquit assés de crédit, pour établir dans la suite son fils Hérode sur le Trône. Le vainqueur régla le sort de bien des Villes de la Phénicie, & après avoir laissé Scaurus son Questeur dans la Syrie, avec deux Légions pour la contenir, il emmena avec lui Aristobule, deux de ses fils, & deux de ses filles, pour servir à son triomphe. Ensuite il se rabattit vers la Cilicie, pour retourner de là au Pont en Asie, afin de mettre la derniére main aux affaires de l'Orient, qu'il avoit conquis jusqu'au Royaume des Parthes.

Fin du quinziême Volume.

TABLE

TABLE

Des Matiéres contenuës dans ce quinziême Volume.

A

C

Cleopatre

Suite des Consuls.

Année	Consuls	Pages
667.	*Lucius - Cornelius Cinna.* *Lucius - Valerius Flaccus.*	70-110.
668.	*Lucius - Cornelius Cinna.* *Cnéius-Papirius-Carbo.*	110-139.
669.	*Lucius - Cornelius Cinna.* *Cnéius-Papirius-Carbo.*	139-152.
670.	*Lucius-Cornelius-Scipio.* *Caïus-Junius-Norbanus.*	152-168.
671.	*Cnéius-Papirius-Carbo.* *Caïus-Marius.*	168-214.
672.	*Marcus-Tullius Décula.* *Cnéius-Cornelius-Dolabella.*	219-241.
673.	*Lucius-Cornelius-Sylla.* *Quintus-Cecilius-Metellus.*	241-253.
674.	*Publius-Servilius-Vatia.* *Appius-Claudius-Pulcher.*	253-259.

un

I

M

son

loppe

Q

R

V

Fin de la Table des Matieres du XV. Volume.





